

Le gouvernement est censuré une nouvelle fois par le Conseil constitutionnel

LE CONSEIL constitutionnel a censuré, vendredi 29 décembre, l'extension de la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP). Il a rejeté, aussi, le transfert d'un reliquat de recettes du tabac sur les comptes de la Sécurité sociale. Le financement des 35 heures est donc remis en question, les deux dispositions étant affectées aux aides à la réduction du temps de travail. En outre, la portée de l'écotaxe, chère aux Verts, est considérablement réduite. C'est un nouveau revers constitutionnel pour le gouvernement, déjà privé des baisses de CSG sur les bas salaires qu'il avait prévues pour 2001. Le Medef et la droite se sont félicités des décisions du Conseil, qui a censuré, aussi, une mesure destinée aux agriculteurs de Corse endettés.

Lire page 6 et notre éditorial page 10

2000-2001, d'un millénaire à l'autre

- Pour fêter l'entrée dans le XXI^e siècle, « Le Monde » vous propose un numéro renversant
- Côté face, toute l'actualité du jour ● Côté pile, un bilan de l'an 2000 illustré par Plantu
- Une vaste enquête sur les surprises d'hier pour mieux comprendre celles de demain



DEUX NUMÉROS EN UN

LE MONDE vous propose deux quotidiens en un. Face : le journal du jour. Pile : le journal de l'année. En renversant ce numéro, vous visiterez tous les temps forts de l'an 2000. De l'explosion d'une nouvelle Intifada au décodage du génome humain, du rebond de la crise de la vache folle à notre enquête sur Joanne K. Rowling, l'auteur de Harry Potter, du feuilleton des « affaires » à la peur d'un choc pétrolier, etc. : toutes les surprises d'hier pour comprendre celles de demain. Un numéro de collection, entièrement illustré par Plantu.

La mondialisation et ses salariés

APRÈS avoir massivement délocalisé leurs productions dans les pays émergents du tiers-monde, les multinationales du textile, du jouet et de l'énergie se dotent de codes de « bonne conduite » sociaux. Elles s'y engagent à traiter de façon décente leurs salariés et ceux de leurs fournisseurs et sous-traitants, afin de prévenir les dénonciations des défenseurs des droits de l'homme. Mais, au-delà de ces pétitions de principe, les contrôles sont peu efficaces. A l'autre bout de la chaîne capitaliste, les actionnaires de ces mêmes grands groupes ont eu moins de raisons de se réjouir en 2000 : ce fut la plus mauvaise année boursière de la décennie.

Lire pages 11 et 12

Hillary s'installe à Washington avec Bill, qui prépare sa retraite

À L'HEURE où se rapproche inexorablement l'heure de la retraite, le président Bill Clinton commence à préciser un peu ses projets d'avenir. Lui qui estime que la présidence est « un job », et qu'il faut démythifier la fonction, a indiqué, jeudi, qu'il comptait bien « gagner sa vie » après avoir quitté la Maison Blanche le 20 janvier. Même après deux mandats, M. Clinton n'est âgé que de cinquante-quatre ans. C'est l'âge auquel son successeur élu, George W. Bush, s'apprête, lui, à entamer ses fonctions.

Depuis des mois, l'avenir professionnel du président américain le plus starisé depuis Kennedy fait l'objet de conjectures, de rumeurs, de blagues d'humoristes, etc. On l'a même donné partant pour Hollywood, où il aurait exercé ses talents chez son ami Steven Spielberg. La réalité telle que décrite par l'intéressé s'annonce nettement plus raisonnable. « Je vais m'éloigner des projecteurs des médias et gagner ma vie, a déclaré M. Clinton aux journalistes en poste à la Maison Blanche. Je vais écrire un livre et faire deux ou trois autres choses. »

Parmi ces deux ou trois choses, pourrait-il se trouver quelque mission de bons offices à

l'étranger ? Des prolongations au Proche-Orient ? Bill Clinton n'a pas caché qu'il reprendrait éventuellement du service. Mais, a-t-il ajouté, « je vais respecter strictement ce que je pense devoir être le rôle d'un ancien président. Nous aurons un nouveau président et c'est à lui de faire les demandes ». M. Clinton et George W. Bush ont eu un déjeuner des plus courtois à la Maison Blanche il y a deux semaines, c'est tout ce que l'on sait pour l'instant.

Les Clinton resteront, quoi qu'il en soit, sur la côte Est. Pour permettre à Hillary de se présenter au fauteuil de sénateur de l'Etat de New York, ils avaient acheté l'an dernier une maison de style géorgien de 11 pièces à Chappaqua, une bourgade huppée de l'Upsate New York. Pour loger la nouvelle sénatrice, ils ont signé un compromis de vente vendredi 29 décembre pour un pied-à-terre de taille comparable à Washington. La nouvelle résidence du couple fait 470 m². Elle compte deux étages, 6 chambres, 7 salles de bains et une piscine. Bâtie en 1951, elle est située dans un quartier ultra-résidentiel de la capitale, non loin de l'Observatoire naval, la résidence officielle du vice-président.

Les Clinton, qui l'ont achetée à un financier républicain, auront pour voisins quelques ambassadeurs. Selon le porte-parole de la Maison Blanche, Jake Siewert, ils ont fait une bonne affaire, compte tenu des prix du marché dans la capitale. La propriété ne leur a coûté que 2,85 millions de dollars. Ils ont emprunté 1,995 million de dollars auprès de leur banque, la Citybank.

Pour financer l'achat de leur deuxième résidence à plus de 1 million de dollars en quinze mois, le couple peut heureusement compter sur des ressources autres que l'indemnité d'ancien président (157 000 dollars annuels) de Bill ou le salaire de sénateur de Hillary (145 000 dollars par an). Il y a deux semaines, M^{me} Clinton a empoché de l'éditeur Simon and Schuster l'une des avances les plus élevées jamais consenties pour une œuvre de non-fiction : 8 millions de dollars pour ses Mémoires. Evoquant des projets littéraires rivaux, à savoir les siens, Bill Clinton a joué les modestes et déclaré ignorer combien il toucherait. « Je n'ai pas deux best-sellers à mon actif comme elle », a-t-il dit.

Corine Lesnes



SOUS LE SIGNE DES GÉMEAUX Catherine et Françoise

Un jour de juin 1967, Françoise Dorléac se tue dans un accident de voiture. Pendant trente ans, Catherine Deneuve n'a rien dit de sa fausse jumelle et vraie complice. Longtemps, c'est resté secret, profond. Aujourd'hui, Catherine Deneuve a brisé le silence. Françoise l'accompagnera toute sa vie. Dominique Le Guilledoux a recueilli ses confidences. Un témoignage au bord des lèvres, fort, vrai. p. 9

Un an de Poutine



VLADIMIR POUTINE

LE 31 DÉCEMBRE 1999, Boris Eltsine démissionnait et Vladimir Poutine lui succédait. Un an après, le bilan dément les pronostics optimistes qui n'avaient pas manqué, en Russie et à l'étranger. Répression en Tchétchénie, promesses non tenues, réformes en panne, corruption toujours à l'œuvre. Revue de détail.

Lire pages 2 et 3

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0146 - 1231 - 7,50 F



Mer extrême, politiques modestes

L'HIVER est le temps de la mer extrême. Celui des épreuves hardies et parfois des événements douloureux, mais aussi celui des pages d'épopées séculaires ou des défis toujours renouvelés du gigantisme. Engagés dans The Race, six concurrents se prenant pour des Titans invincibles vont appareiller de Bar-

celone, à la dernière minute de l'an 2000, à bord de machines démesurées et impensables il y a encore quelques années. Ce tour du monde est moins une course qu'une provocation délibérée des éléments. Et pendant ce temps, les survivants du Vendée Globe continuent leur périple, seuls avec leur peur et leur pas-

sion extrême, plus que jamais conquérants déterminés de l'infini glacé. Décembre est aussi, en rétrospective, le mois de l'effroi et de la colère lorsque, après le naufrage de l'Erika, les côtes atlantiques ont vu déferler l'irrésistible marée noire et ses souillures tenaces comme on n'en avait jamais connu.

Mais à cette invasion d'une ampleur exceptionnelle, parce que étendue et répétée au gré des marées, a correspondu une mobilisation des hommes à grande échelle. Là encore, du jamais-vu.

A l'extrême de l'audace manifestée par les compétiteurs de la mer ou du désarroi éprouvé par les victimes de l'Erika répondent d'autres extrêmes. Tournons le regard vers les armateurs. Jamais les taux de fret pour transporter le pétrole, les marchandises en conteneurs, ou le grain et le charbon n'ont atteint le niveau d'aujourd'hui. On flambe aux Bourses d'affrètement de Londres ou de Tokyo, et les armateurs grecs, norvégiens, panaméens ou maltais amassent discrètement des fortunes. Le groupe français CMA-CGM lui-même va boucler l'année en affichant des résultats mirobolants. Le commerce mondial par voie maritime croît au rythme de 5 % à 6 % par an, tandis que la croisière d'hiver, aux Caraïbes ou dans le Pacifique, accumule les succès.

Les chantiers ne sont pas en reste. En novembre, à Saint-Nazaire, Alstom Atlantique confirmait la commande du Queen-Mary-2 (2 620 passagers, 345 mètres de long, 150 000 tonnes de déplacement).

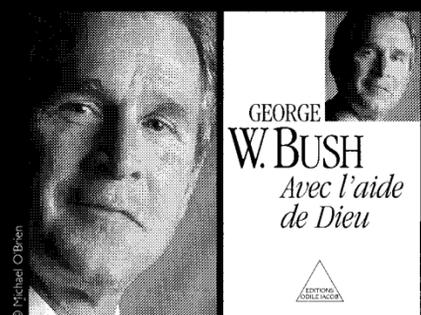
François Grosrichard

Lire la suite page 10 et nos informations page 19

GEORGE W. BUSH

AVEC L'AIDE DE DIEU

Qui est le nouveau Président des États-Unis ?



GEORGE W. BUSH Avec l'aide de Dieu

318 P

135 F

EDITIONS ODILE JACOB



JACQUES LAURENT EST MORT

Le dernier hussard

Ecrivain et académicien, Jacques Laurent a été trouvé mort à son domicile parisien, vendredi 29 décembre. Il avait quatre-vingt-un ans. Auteur des Caroline chérie sous le nom de Cécil Saint-Laurent, maître au jeu des pseudonymes, Prix Goncourt en 1971 pour Les Bêtises, il était le dernier représentant du groupe des « hussards ». Portrait d'un « ambigü et ambivalent », selon ses propres mots. p. 16

International.....	2	Météorologie.....	14
France.....	6	Jeux.....	14
Société.....	8	Carnet.....	15
Horizons.....	9	Culture.....	16
Entreprises.....	11	Abonnements.....	16
Placements.....	12	Guide culturel.....	17
Aujourd'hui.....	13	Radio-Télévision.....	18

KREMLIN Un an après la passation de pouvoir au Kremlin, provoquée par la démission subite, le 31 décembre 1999, de Boris Eltsine, la présidence de Vladimir Poutine n'a

pas donné lieu à la réalisation des réformes qu'il annonçait. La réorganisation de l'administration d'Etat, la mise au pas des gouverneurs de régions, la réduction des effectifs mili-

taires, la transformation des grands monopoles, sont pour l'essentiel restés à l'état d'ébauche, ou bien sont contournés par les structures « *oligarchiques* » héritées de l'époque

Eltsine. ● L'HYMNE SOVIÉTIQUE quasiment rétabli est le dernier signe d'une atmosphère de « restauration » à Moscou. ● LA REPRISE économique est tributaire des expor-

tations de matières premières, tandis que le grave problème de la dette extérieure demeure. ● EN TCHÉTCHÉ-NIE, les militaires semblent avoir la main libre sur le terrain.

Une année de Vladimir Poutine et peu de réformes en Russie

Depuis son arrivée à la tête de l'Etat, le successeur de Boris Eltsine s'est heurté à de fortes résistances pour mener à bien une refonte de l'Etat, de l'armée et des baronnies. L'économie connaît une forte croissance mais elle souffrirait d'une chute importante des prix des hydrocarbures

MOSCOU

de notre correspondant

Le climat a imperceptiblement changé. Par petites touches se redessinent les contours du personnage officiellement le plus puissant de Russie, Vladimir Poutine. Son élection, le 26 mars, et le simulacre de débat qui l'avait précédée avaient donné lieu à une sorte d'euphorie nationaliste chez des « élites » pressées d'oublier les humiliations du règne Eltsine. Neuf mois plus tard – ou un an plus tard, si l'on considère que M. Poutine a le plein exercice du pouvoir depuis la démission de M. Eltsine, le 31 décembre 1999 –, le bilan d'étape qui peut être dressé vient pourtant démentir les heureux pronostics qui n'avaient pas manqué, tant en Russie qu'à l'étranger.

Les dirigeants occidentaux voyaient, et voient toujours, en ce jeune président « un homme déterminé », fin connaisseur des dossiers, ayant une idée précise de l'état de son pays et des remèdes à appliquer. Sa formule-programme, « *la dictature de la loi* » – un énoncé glacial quand il est dit par un ancien officier du KGB –, l'autoritarisme revendiqué, tout cela lui fut vite pardonné puisqu'il est de bon ton de considérer que l'Etat russe doit être rétabli dans ses fonctions de base. Enfin, une partie de son équipe, de jeunes économistes libéraux, n'offrait pas seulement la garantie d'une relance des réformes : elle pouvait, assurait-on, supplanter un autre cercle entourant le président, et constitué, lui, exclusivement de responsables des

services de sécurité et de l'armée.

Des mois ont passé, et le nouveau pouvoir russe se retrouve immobilisé ou défait sur les terrains qu'il avait lui-même choisis. Il n'y a pas que l'impasse sanglante de la Tchétchénie et le martyre de toute une population. Réformes économiques, reconstruction de l'Etat, réforme de l'armée : sur ces trois

président. Concernant la Tchétchénie, ce qui était dit en Occident et écrit dans les médias étrangers vilipendés par le Kremlin est aujourd'hui repris en Russie. Sergueï Stepachine, président de la Cour des comptes et ancien premier ministre, a délivré un réquisitoire en règle. « *La situation est simplement pathétique, rien n'a été reconstruit,*

Une croissance de 7 % et un budget incertain

Le gouvernement a fait adopter sans grande difficulté un budget non déficitaire, pour la première fois depuis la fin de l'URSS. La croissance (+ 7 %), une inflation maîtrisée (20 %), la bonne tenue du rouble face au dollar, un excédent commercial et des réserves en devises sans précédent sont autant d'indices d'une économie qui pourrait sortir du cauchemar des années 90. Mais cela ne doit rien à l'action du nouveau pouvoir, selon le conseiller économique de M. Poutine, Andreï Illiaronov. « Au lieu de faire ce qui est nécessaire, les autorités se sont contentées d'engranger les recettes additionnelles tirées de la croissance et du pétrole », estime-t-il.

Le nouveau gouvernement a échoué, en novembre, à trouver un accord avec le Fonds monétaire international, ce qui relance le problème de la dette extérieure (148 milliards de dollars, soit 165 milliards d'euros). Le Club de Paris n'est plus enclin à accepter les termes du rééchelonnement demandé par Moscou (lire ci-dessous). Le budget pourrait ainsi être mort-né : il ne prévoit pas les 3 milliards de dollars de remboursement dus en 2001. – (Corresp.)

autres dossiers dits « prioritaires », les avancées sont insignifiantes, ou quand M. Poutine a progressé, il l'a fait en crabe, c'est-à-dire en passant des compromis préservant les intérêts des puissants du pays, hommes d'affaires, barons régionaux, lobbies divers.

Aussi les critiques commencent-elles à poindre au cœur même d'un appareil censé être tout acquis au

rien ne fonctionne, aucun plan pour la restauration de la Tchétchénie n'existe », dit-il.

Les rares crédits versés par Moscou ont été volés. Ahmed Kadyrov, administrateur tchétchène nommé par M. Poutine, qui est soupçonné de détournements de fonds, dénonce le pillage des militaires, les arrestations arbitraires et la terreur continue, tout comme Beslan Gan-

La Kremlin veut réduire le nombre des partis

La Douma doit examiner en janvier un projet de loi déposé, mercredi 27 décembre, par le président Poutine, sur une réforme des partis politiques. Selon le quotidien Segodnia, la loi prévoit une réglementation beaucoup plus sévère pour l'enregistrement des partis, qui sont plusieurs dizaines en Russie. Le projet de loi stipule qu'un parti, pour être enregistré, doit réunir au moins 10 000 membres et être représenté dans la moitié des 89 entités qui composent la Russie. Ces restrictions, si elles se confirment, pourraient créer des problèmes notamment pour la formation labloko,

du libéral Grigori Iavlinski. La réforme favoriserait les principales formations qui sont Unité (de M. Poutine) et le Parti communiste.

PRIVÉE de toute perspective de rééchelonnement et *a fortiori* de réduction de sa dette extérieure en raison de l'embellie économique qu'elle traverse grâce à la hausse du pétrole, la Russie a testé les 18 et 19 décembre, à Paris, à l'occasion de la Commission franco-russe, l'idée de convertir une partie des créances françaises en investissements. Le premier ministre, Lionel Jospin, n'a pas exclu une telle hypothèse. « *Nous comprenons le souci* [de la Russie] *d'alléger le fardeau de sa dette* » puisque « *nous essayons nous-même de maîtriser notre propre dette* », a-t-il affirmé à son homologue russe, Mikhaïl Kassianov. Il s'est cependant montré très prudent, rappelant qu'un des préalables était d'obtenir un accord sur l'adoption de ce mécanisme de l'ensemble des créanciers publics réunis

au sein du Club de Paris. La question sera toutefois mise sur la table du Club de Paris présidé par la France, mais devrait susciter « *de très vifs débats* », selon un haut fonctionnaire français. D'une part, la conversion de dette en actifs d'entreprises est un moyen détourné de réduire la valeur des créances, ce que les gouvernements ont toujours refusé à la Russie ; d'autre part, elle fait voler en éclats le sacro-saint principe de l'égalité de traitement des créanciers du Club de Paris car elle se déroule par enchères.

Inventée en 1993 par Pierre Bérégovoy, la conversion de dettes en investissements a commencé à être utilisée en 1996 pour diminuer les dettes du Maroc à l'égard de la France. Au début de l'été, un accord de ce type a été signé avec l'Algérie.

Moscou cherche à convertir sa dette en investissements

La France négocie actuellement avec Alger les conditions d'une transformation d'une partie de ses 3,5 milliards de dollars (près de 3,9 milliards d'euros) de dettes en investissements. Il s'agit d'une pratique utilisée dans le cas où la capacité financière d'un pays à rembourser ses dettes est faible ou lorsque les créanciers doutent de la bonne volonté du débiteur à le faire.

SOLUTION PARTIELLE

La Russie appartient plutôt à la seconde catégorie, ce qui pourrait inciter certains gouvernements à franchir le pas. Le 1^{er} décembre, le chancelier Gerhard Schröder a ouvert le feu à l'occasion de la visite de M. Kassianov à Berlin. Et si les négociations en cours entre Berlin et Moscou ne portent que sur le passif entre l'ex-URSS et l'ex-RDA

(qui sort du champ du Club de Paris), le mouvement est lancé.

Au 1^{er} janvier 2001, la dette de la Russie envers les Etats s'élèvera à 48,3 milliards de dollars, dont 21,1 milliards dus à l'Allemagne et quelque 4 milliards à la France. Lorsque Moscou aura repris ses relations avec le Fonds monétaire international, préalable à toute discussion au sein du Club de Paris, les négociations pourraient débiter. Moscou s'estime dans l'incapacité de rembourser ses dettes tout en menant les réformes structurelles indispensables au redressement de son économie. Les 3 milliards de dollars dus en 2001 au Club de Paris n'ont pas été budgétés, le gouvernement misant sur une restructuration sous une forme ou sous une autre.

La conversion de dette ne résou-

dra que partiellement le problème, ce mécanisme étant plafonné à la demande des créanciers à 10 % du total des dettes. Si cette hypothèse est finalement examinée, il restera à déterminer la qualité des entreprises mises aux enchères par les Russes. Mikhaïl Kassianov a déjà prévenu ses interlocuteurs que les fleurons de l'industrie, comme Gazprom, ne figureraient pas sur la liste. Les Russes sont pourtant très demandeurs d'investissements. M. Kassianov a déploré que la France ne ce classe qu'au huitième rang en Russie et a appelé au développement de la coopération franco-russe avec les PME. Message reçu : Paris a annoncé la réouverture de ses crédits à moyen terme à la Russie, suspendus depuis trois ans.

Babette Stern

Sergueï Mikhalkov, chantre de Staline, Lénine et Poutine

VLADIMIR POUTINE ne s'est pas contenté d'imposer à la Russie un retour à la musique de l'hymne soviétique, dont la très solennelle marche retentira le 31 décembre à minuit en accompagnement de ses premiers vœux présidentiels de fin d'année (*Le Monde* du 6 décembre 2000). L'ex-agent du KGB, amené au pouvoir il y a un an, avec la promesse que tout sera fait pour « *déculpabiliser* » le pays, a fait mieux encore en choisissant, pour accompagner cette musique, un texte écrit par nul autre que l'auteur des paroles de l'ancien hymne. Celui écrit en 1943, qui glorifiait « *le parti de Lénine, le parti de Staline, qui nous conduit de victoires en victoires* »...

Sergueï Mikhalkov, poète officiel du temps de l'URSS, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-sept ans, restait surtout vivant dans la mémoire collective russe en temps que père des célèbres metteurs en scène Andreï Mikhalkov-Kontchalovski (*Maria's Lover*) et Nikita Mikhalkov (*Soleil trompeur*). Ce dernier, grand gourou des affaires cinématographiques russes, avait eu aussi quelques ambitions présidentielles il y a deux ans.

La famille, globalement, est un parfait exemple de la continuité des nomenklaturas et de leur faculté d'adaptation : M. Mikhalkov père a ainsi déclaré, mercredi 27 décembre, qu'il ne renie en rien son œuvre passée, mais que les paroles qu'il vient d'écrire pour la nouvelle Russie sont celles qu'il a pu « *composer avec son cœur* »... Ce jour-là, son texte fut sélectionné par un comité, formé de députés et de fonctionnaires, chargés par M. Poutine de lui en présenter un seul parmi plusieurs centaines en lice. L'un de ces textes fut écrit par Evgueni Primakov, ex-premier ministre, ex-chef du renseignement ex-

térieur, ex-agent du KGB et poète à ses heures, mais qui ne passera donc pas à ce dernier titre à la postérité.

Le texte de l'hymne de la Russie du troisième millénaire devait rester un secret d'Etat jusqu'au 31 décembre. Mais plusieurs quotidiens ont déjà publié ce qu'ils affirment être les paroles définitives, parfois différentes d'une première version publiée, du nouvel hymne Mikhalkov. On n'y retrouve plus, par exemple, « *l'envol de l'aigle à deux têtes* » qui ornait la version initiale. Il aurait provoqué des objections à la fois de fond (une aigle à deux têtes ne peut pas voler...) et idéologiques : certains ministres et démocrates sont déjà mécontents de voir l'aigle bicéphale tsariste choisie sur les armoiries de la nouvelle Russie — à côté du drapeau rouge, confirmé comme étant celui de l'armée, un choix déjà fait du temps de Boris Eltsine.

ET LES ANCIENS DU GOULAG ?

Vladimir Poutine a appelé les adversaires du retour à l'hymne soviétique — assez nombreux à s'exprimer dans les médias d'opposition — « *à ne pas dramatiser l'événement* » et à « *ne pas se couper du peuple* », qui, selon les sondages, serait en majorité pour la bonne vieille marche des temps brejnéviens. Et tant pis pour ces anciens du goulag, qui, disent-ils, ne peuvent entendre sans tressailler les premières notes de l'hymne soviétique. Tout de suite suivies de la phrase « *Camarades prisonniers, debout !* », elles servaient à les réveiller, dans leur baraque glacée...

S. Sh.

En Tchétchénie, circulation interdite pour les fêtes

L'ANNONCE fut faite soudainement, le 24 décembre, par les militaires russes : à compter du lendemain, et jusqu'au 10 janvier, dernier jour des fêtes de Noël et du Nouvel An pour les orthodoxes et les catholiques, tout déplacement en voiture est interdit en Tchétchénie. Les postes militaires, installés à profusion sur les routes, parfois tous les deux ou trois kilomètres, car le racket y est systématique, ont ordre de ne laisser passer aucun véhicule. L'interdiction, dont le motif officiel est que les « *terroristes* » prépareraient des opérations spéciales durant ces jours où la vigilance de soldats en liesse est censée baisser, vaut même pour les convois militaires russes... Ceux-ci ne circulent d'ailleurs pas dans certaines régions, autrement qu'au pas, derrière des équipes de déminage à pied, car tous les jours des véhicules militaires sautent sur des mines. Trente engins explosifs ont ainsi été désamorçés le 28 décembre, a annoncé l'état-major russe.

Mais les civils tchétchènes sont tout autant victimes des mines, omniprésentes autour des campements militaires russes qui

truffent les zones habitées des plaines et des montagnes. Ces civils poussés à ne circuler sur les routes qu'en bravant les postes sont donc placés sous blocus pendant deux semaines. Les produits alimentaires en vente sur les marchés sont en général amenés par les femmes qui se rendent quotidiennement dans les Républiques voisines, surtout au Daghestan. Le blocus équivaut donc à une réelle menace de famine, déjà endémique.

Les administrations tchétchènes, installées par Moscou, ont vigoureusement protesté, mais pour un résultat minime : l'interdiction de circuler devait être levée durant trois jours, à partir du 26 décembre, jour de la fête de la fin du ramadan.

« SURVIVRE »

Mais les contrôles n'en devaient être que plus sévères : trente mille personnes ont été vérifiées le 28 décembre ainsi que seize mille véhicules, selon les militaires qui affirment avoir arrêté « *trente-quatre rebelles présumés* » en vingt-quatre heures. Cela correspond pourtant, à peu de chose près, au

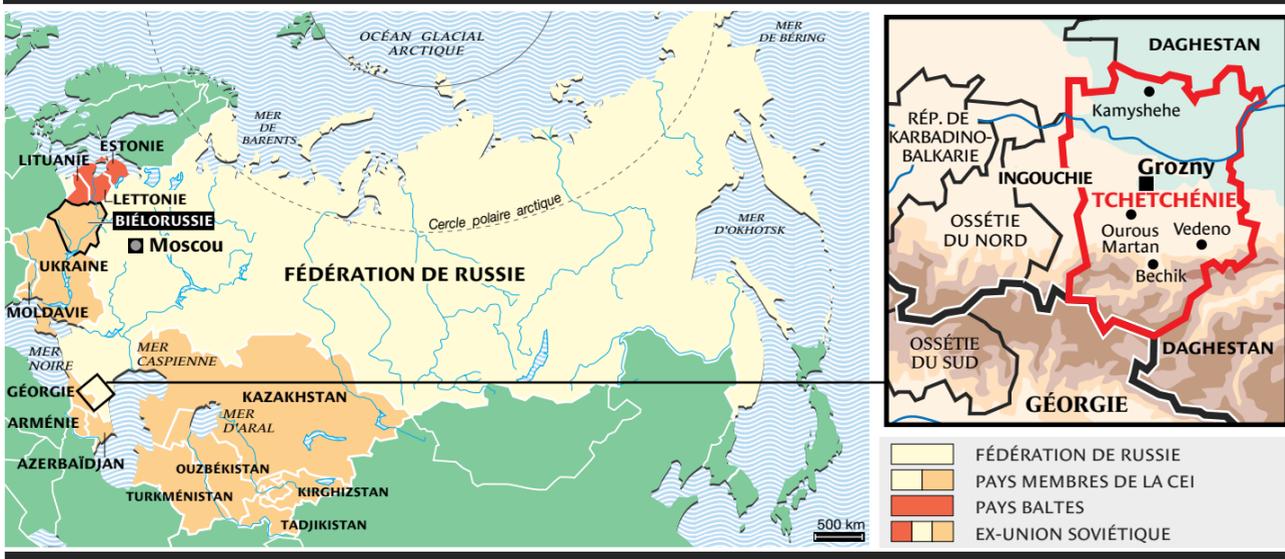
chiffre quotidien des arrestations en temps « normal » désormais annoncées par des communiqués. Dans la Tchétchénie en guerre, toute arrestation est pratiquement synonyme de torture, voire d'exécution sommaire ou de « disparition »...

« *Aujourd'hui le peuple tchétchène, otage d'une guerre sanglante, célèbre la fête dans des conditions de catastrophe humanitaire* », a déclaré le président Aslan Maskhadov dans un message aux musulmans de Tchétchénie à l'occasion de la fin du ramadan. « *Des centaines de milliers de personnes sont sans abri, des dizaines de milliers d'autres ont été tuées, plus de cent mille ont été blessées, et environ vingt mille sont portées disparues* », a-t-il ajouté. « *Nous ne sommes cependant pas vaincus, mais bien décidés à être victorieux, c'est-à-dire non pas à battre l'armée russe militairement, mais à survivre* », a conclu le président d'un peuple qui compte moins d'un million de personnes et qui affronte un deuxième hiver de guerre, démuné de tout.

S. Sh.

François Bonnet

Une zone d'influence russe



De l'intérim à la présidence

- **31 décembre 1999** : Boris Eltsine annonce sa démission lors d'une allocution télévisée. L'intérim à la tête de l'Etat est assuré par le premier ministre, Vladimir Poutine, nommé en août.
- **31 janvier** : après des mois de siège, les combattants tchéchènes se retirent de la capitale Grozny, en ruines.
- **26 mars** : Vladimir Poutine est élu à la présidence de la Fédération de Russie avec 52,94 % des voix, obtenues dès le premier tour.
- **17 mai** : il annonce une « révolution administrative » pour renforcer le contrôle du Kremlin sur les régions. La Douma adopte en juin un texte retirant aux gouverneurs leur droit de siéger au Conseil de la Fédération. Sept districts fédéraux seront par ailleurs créés, chacun coiffé d'un super-préfet.
- **12 août** : le sous-marin *Koursk* s'abîme en mer de Barents, avec 118 hommes à bord. Les autorités mettent plusieurs jours pour admettre l'accident et accepter l'intervention de sauveteurs étrangers, qui ne pourront que constater le décès de l'équipage. L'affaire suscite une vague de critiques contre les militaires et le président Poutine, accusé d'avoir réagi tardivement.
- **28 août** : l'incendie de la tour de télévision Ostankino à Moscou traduit « l'état désastreux du pays », selon M. Poutine.
- **18 septembre** : le patron du groupe de presse d'opposition, Vladimir Goussinski, affirme qu'il a été contraint de céder son empire médiatique au géant russe Gazprom, contrôlé par l'Etat. Depuis des mois, le Kremlin multiplie les pressions sur les médias. Une « doctrine de la sécurité de l'information » cherche à restreindre l'activité des journalistes. M. Goussinski fuit la Russie et sera arrêté en décembre en Espagne pour « escroquerie », à la demande de Moscou.
- **6 décembre** : premier Américain incarcéré pour espionnage en Russie depuis 1961, l'homme d'affaires Edmund Pope est condamné à vingt ans de camp à régime sévère. Le jour de la désignation de George Bush à la Maison Blanche, il est gracié par le président Poutine.

La Russie de Poutine sur les traces de la diplomatie « tchékiste »

LA « MODERNISATION » des paroles de l'hymne soviétique, réintroduit en Russie par Vladimir Poutine, n'a pas été jusqu'à lui faire perdre toute référence à l'Empire : « L'union éternelle des peuples fraternels » y reste célébrée, alors même que l'aviation russe poursuivait, cette semaine encore, ses bombardements en Tchétchénie. Car, si une majorité de citoyens souhaitent que la Russie reste une « grande puissance pour fédérer les différents peuples vivant à la périphérie ou au sein des zones de peuplement russe », cela reste à prouver dans la réalité.

Cette aspiration s'est en partie concrétisée moins à cause des talents des diplomates russes, formés presque exclusivement, comme M. Poutine lui-même, à l'école du KGB, qu'en raison de l'état de délabrement, encore plus avancé qu'en Russie, qui règne chez la plupart de ses voisins de la Communauté des Etats indépendants, formée sur les débris de l'URSS. Autre raison des succès relatifs de la Russie dans son entreprise de reconquête du terrain perdu en 1991 : sa position d'exportateur d'une énergie qui fait défaut à ses voisins les plus tentés par une vraie indépendance, tels l'Ukraine ou la Géorgie, voire de passage obligé pour les exportations des Républiques qui disposent de gisements énergétiques, comme celle d'Asie centrale.

C'est ainsi que, après six ans de brouilles autour des multiples projets d'oléoducs et de gazoducs visant à priver la Russie de son monopole sur l'exportation de l'or noir de la Caspienne, c'est un tout autre projet qui est sur le point d'aboutir dans la région : le Blue Stream, gazoduc de 1 250 km qui doit transporter du gaz russe vers la Turquie, en passant sous la mer Noire. Alors que des projets concurrents, tel le gazoduc transcaspien, soutenu par les Etats-Unis, sont en panne, les travaux du Blue Stream sont déjà en cours. Réalisé avec le géant italien de l'énergie ENI, il présente de multiples avantages aux yeux du Kremlin. Moscou confirme ainsi sa place de premier fournisseur de gaz de la Turquie, qui risque

d'avoir moins besoin du gaz turkmène ou azerbaïdjanais qu'elle prévoyait d'importer dans le cadre d'un programme, soutenu par Washington, de diversification de ses sources d'approvisionnement en énergie. Le Turkménistan et l'Azerbaïdjan, ses anciennes « colonies », en sont fragilisés et sont incités à passer sous les fourches Caudines de la Russie — en l'occurrence, par ses réseaux de gazoducs qui sont les seuls encore à pouvoir évacuer en quantités suffisantes la production de ces deux nouvelles Républiques turcophones. Autre avantage du Blue Stream pour le Kremlin : la Turquie a cessé pratiquement tout soutien aux Tchétchènes, au moment où Moscou lançait sa deuxième offensive en cinq ans contre la minuscule République, vouée à jouer le bouc émissaire des besoins périodiques — et désormais électoraux — qu'éprouve le pouvoir russe à trouver un « ennemi » unificateur de la nation.

« PARTENARIAT ÉNERGÉTIQUE »

Les dirigeants italiens ont renchéri avec un autre projet unissant la SNAM (Italie), Gaz de France, Wintershall (Allemagne) et Gazprom, le géant russe : ce consortium a été créé en octobre dernier pour construire un nouveau gazoduc, appelé à doubler les livraisons de gaz russe à l'Europe, via la Biélorussie. C'est la première étape d'un grand « partenariat énergétique » Russie-Union européenne, dont le président de la Commission, Romano Prodi, s'est fait le champion. Le seul problème est que Moscou estime à 70 milliards de dollars le montant des investissements nécessaires dans les infrastructures gazières délabrées de la Russie pour réaliser ce « partenariat ». Sans investissement, la production de gaz continuera à chuter, privant de plus en plus un marché intérieur exsangue et peu solvable. Gazprom, qui a déjà 11 milliards de dollars de dettes auprès des banques occidentales, compte sur ses amis européens. Mais ceux-ci ne sont guère pressés, refroidis qu'ils sont par les récits sur la façon dont les dirigeants de Gazprom ont transféré les plus

beaux actifs de ce monopole d'Etat à des sociétés privées, dont Itera, dirigées par leurs enfants ou leurs proches...

Il s'agit là d'une seule des multiples raisons qui freinent les investissements étrangers en Russie. Il y a aussi les assassinats qui continuent à régler certains conflits d'intérêt, les vols purs et simples d'équipements importés par les investisseurs, ou la volonté manifeste des oligarques de ne pas laisser des étrangers prendre pied dans les secteurs les plus rentables (qui incluent les constructions mécaniques, automobiles, etc., que les grands pétroliers commencent à intégrer à leurs empires). Mais une autre raison, plus politique, semble à la source des ambiguïtés du projet de partenariat énergétique russo-européen : c'est qu'il est pensé à Moscou comme un instrument important de l'hégémonie russe sur les Etats de la CEI, comme le relève l'historienne Françoise Thom. Plusieurs conditions posées par Moscou à ce partenariat visent en effet ce but : il s'agit du tracé du gazoduc, qui doit éviter l'Ukraine (à moins que celle-ci ne se range dans le giron russe, comme son président semble résigné à le faire, après avoir été, dit-on, déstabilisé par des « manipulations guébistes » russes) ; que l'Union européenne reconnaisse la validité des élections parlementaires organisées par le dictateur Loukachenko en Biélorussie, allié stratégique de la Russie au sein de la CEI ; et, enfin, que l'UE renonce à participer au projet d'oléoduc Bakou-Ceyhan, qui court-circuite la Russie entre l'Azerbaïdjan et la Turquie.

La diplomatie soviétique utilisait déjà l'appât économique, aussi illusoire fût-il, pour inciter les Européens à lui laisser les mains libres dans ce qu'elle appelle aujourd'hui son « étranger proche ». Vladimir Poutine n'a fait que reprendre une tradition déjà remise à l'ordre du jour par Eltsine. La différence est que le nouveau président agit, dans ce domaine autant qu'en politique intérieure, sans s'embarasser de culpabilité.

Sophie Shihab

En Biélorussie, le président Loukachenko en guerre contre l'opposition

LA BIÉLORUSSIE, dix millions d'habitants, pays satellite de la Russie, continue de jouer son rôle d'avant-poste censé contrer l'élargissement de l'OTAN en Europe centrale, et de lieu de transit pour les exportations de gaz et d'armement russes. Mais depuis l'arrivée au Kremlin de Vladimir Poutine, voici un an, les signes d'un « froid » apparu entre Minsk et Moscou semblent se confirmer, nourrissant les espoirs d'une opposition biélorusse qui, malgré sa faiblesse et ses divisions, rêve de déboulonner le dictateur Alexandre Loukachenko à la manière d'un Slobodan Milosevic. Elle a fixé son regard sur les élections présidentielles qui doivent se tenir dans la république avant septembre 2001. Une délégation de trois opposants biélorusses a effectué en novembre une discrète tournée dans des capitales européennes pour essayer de recueillir à l'Ouest des soutiens comparables à ceux dont avait bénéficié le camp anti-Milosevic en Serbie. Son succès a été plutôt mitigé, mais les efforts se poursuivent à Minsk pour tenter de dégager un candidat

unique de l'opposition face à M. Loukachenko, dont le mandat (prolongé de deux ans au moyen d'un référendum non reconnu par la communauté internationale) arrive à échéance.

CAMPAGNE D'INTIMIDATION

En prévision de ce scrutin, le président biélorusse a lancé une nouvelle campagne d'intimidation, assimilant les rares voix critiques dans le pays à des « agents des services secrets de l'Ouest » et annonçant des arrestations d'« espions » étrangers. L'Occident, a-t-il récemment vitupéré, s'apprête à infiltrer « des armes et des explosifs » en Biélorussie afin d'y mener « un sanglant coup d'Etat ».

Ces propos, qui traduisent la paranoïa aux relents de guerre froide que l'homme fort distille au sein d'une population assommée par la pauvreté et sa coupure du monde extérieur, montrent aussi la nervosité de M. Loukachenko. Il subirait, selon le journal d'opposition *Biélorouskaïa Diélovaïa Gazeta* « des pressions de Moscou, qui veut le voir se conduire en fonction de son vrai statut politique : celui d'un simple gouverneur de ré-

gion ». Ancien directeur de sovkhose élu à la tête de l'Etat en 1994 grâce à des appuis financiers russes et au moyen d'une campagne « anticorruption », M. Loukachenko a longtemps caressé l'idée de devenir le président d'une « Union Russie-Biélorussie » consolidée. Mais, depuis l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine, les visites de M. Loukachenko dans les régions russes, et surtout dans des centres militaires russes, ont pratiquement cessé.

La diffusion, le 8 novembre dernier par la télévision russe ORT, d'un documentaire accablant pour le régime Loukachenko a été commentée par Radio Svoboda (Radio-Liberté) comme le signe définitif d'une disgrâce. Il était longuement question, lors de cette émission, des disparitions d'opposants en Biélorussie (au nombre de trois depuis environ un an) et surtout du cas du cameraman russe Dimitri Zavadski, qui n'a pas été aperçu depuis cet été et aurait été, selon ce reportage, victime d'une élimination politique orchestrée par une unité des services de sécurité présidentiels à Minsk.

Tandis que des opposants affirment, telle Tatiana Protoko, du Comité Helsinki, que le régime donne des signes de fissure à l'intérieur, le président Loukachenko a procédé à des remaniements au sein de son administration. Il a notamment rappelé l'ancien ministre de l'intérieur Iouri Sivakou, pour le placer à la tête de l'appareil présidentiel, un geste visant à mieux contrôler, selon Radio Svoboda, un homme qui en saurait long sur la répression politique. M. Sivakou était au ministère de l'intérieur au moment des disparitions de deux opposants connus, Iouri Zkharenko et Viktor Gontchar. Les changements de personnel autour du dirigeant biélorusse auraient par ailleurs, selon un opinion répandue à Minsk, renforcé l'influence des services secrets russes dans les structures du pouvoir. C'est sur ce poids de Moscou et sur la lassitude qu'inspirerait le turbulent président biélorusse à son homologue du Kremlin, que veulent miser ceux qui attendent une relève politique.

Natalie Nougayrède

" tout n'est que pure jubilation "

Bertrand Loutte / Les inrockuptibles

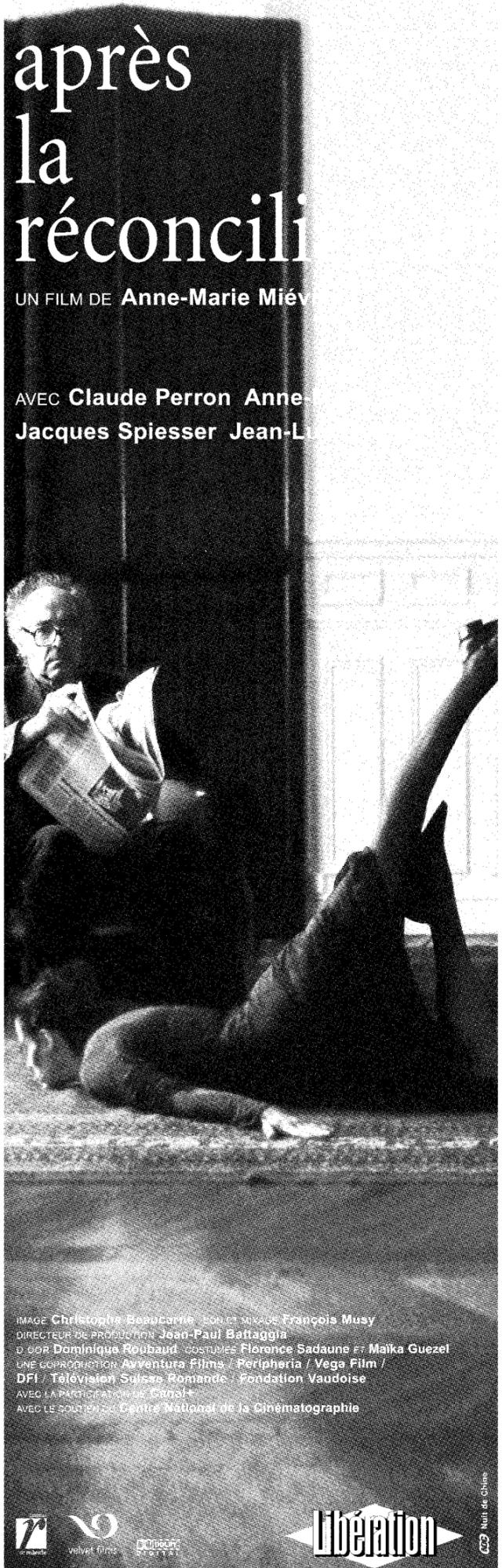


Télérama

"Quelque chose de Rohmer... Autre chose de Bergman..."

François Gorin / Telerama

Alain Sarde ET Ruth Waldburger PR SENTENT



après la réconciliation

UN FILM DE Anne-Marie Miéville

AVEC Claude Perron Anne-Marie Miéville Jacques Spiesser Jean-Louis

IMAGE Christophe Beaucarne / SON ET MIXAGE François Musy
DIRECTEUR DE PRODUCTION Jean-Paul Baltaglia
D'OP Dominique Roubaud / COSTUMES Florence Sadaune ET Maïka Guezal
UNE COPRODUCTION Aventura Films / Peripheria / Vega Film / DFI / Télévision Suisse Romande / Fondation Vaudoise
AVEC LA PARTICIPATION DE CROCI
AVEC LE SOUTIEN DU Centre National de la Cinématographie



actuellement

Sans perspective d'accord, l'Intifada palestinienne est entrée dans son quatrième mois

Des heurts israélo-palestiniens ont alourdi le nombre des victimes

Tandis que le soulèvement palestinien est entré, vendredi 29 décembre, dans son quatrième mois, aucun accord de paix n'était prévisible à

brève échéance. Israël et les Palestiniens s'opposent toujours sur les conditions de la paix, mais ils n'ont pas renoncé à la négociation. Dési-

reux de décrocher un accord avant la fin de son mandat, Bill Clinton ne dispose plus que d'une vingtaine de jours pour réussir.

LES DIVERGENCES qui les séparent demeurant très grandes, Palestiniens et Israéliens franchiront le cap de la nouvelle année sans avoir la moindre idée de l'échéance à laquelle ils pourraient conclure un accord définitif de paix. Le président américain sortant, Bill Clinton, qui a tout fait pour y parvenir avant la fin de son mandat, le 20 janvier 2001, risque fort d'en être pour ses frais.

Deux délégués palestiniens, Ahmed Qoreï (alias Abou Alaa), président du Conseil législatif (Parlement), et Khaled Salam, conseiller économique du président Yasser Arafat, doivent néanmoins, selon un haut fonctionnaire américain qui a requis l'anonymat, rencontrer des responsables américains pour discuter des propositions de paix présentées aux deux parties par M. Clinton. Ce haut fonctionnaire n'a pas précisé quand aurait lieu cette rencontre. De son côté, la radio publique israélienne a indiqué que des

contacts se poursuivaient à New York entre le ministre du tourisme et ancien chef d'état-major israélien, Amnon Lipkin-Shahak, et M. Qoreï.

Dans un communiqué publié, vendredi 29 décembre, à l'issue de sa réunion hebdomadaire, l'Autorité palestinienne s'est déclarée disposée « à participer à des négociations sérieuses et finales sous parainage international et à brève échéance », car le peuple palestinien « tient à mettre fin à l'occupation immédiatement et non dans plusieurs années ». M. Arafat « n'a pas d'objection » à rencontrer le premier ministre israélien, Ehoud Barak, pour « clarifier les points qui restent obscurs », a précisé le ministre de la coopération internationale, Nabil Shaath.

Les positions des deux parties restent toutefois inchangées. « En aucun cas notre peuple et notre direction ne renonceront (...) à au moins une pouce de notre terre ou d'el Qods » (Jérusalem-Est), a indiqué

l'Autorité palestinienne dans son communiqué. De son côté, M. Barak a confirmé les propos tenus la veille par l'un de ses conseillers, Dany Yatom, affirmant qu'il ne signerait pas « un document qui prévoit un transfert aux Palestiniens de la souveraineté sur le mont du Temple [l'esplanade des Mosquées] qui est au cœur de notre identité ».

« BASE DE DISCUSSIONS »

MM. Barak et Arafat devaient se rencontrer, jeudi, à Charm el-Cheikh, en Egypte, mais le premier ministre israélien a annulé sa venue parce que les Palestiniens n'avaient pas entériné le plan Clinton, à propos duquel ils ont demandé des éclaircissements au chef de l'exécutif américain. Le gouvernement israélien a accepté ce plan comme « base de discussions », tout en demandant lui aussi des clarifications sur des « points vitaux ».

Dans les territoires palestiniens, le cycle de la violence a repris. Au

point de passage d'Erez, entre la bande de Gaza et Israël, un membre des services de sécurité palestiniens a été tué vendredi et deux autres blessés par un obus de char israélien. Ce décès porte à 359 le nombre de morts depuis le début du soulèvement palestinien, le 28 septembre : 304 Palestiniens, un Allemand, 13 Arabes israéliens et 41 autres Israéliens.

Vendredi soir, deux Palestiniens ont été blessés par balles, dont un grièvement, par des colons juifs dans le nord de la bande de Gaza. Auparavant, en Cisjordanie, au moins 15 Palestiniens, qui jetaient des pierres et des bouteilles, ont été blessés par l'armée israélienne à l'entrée nord de Ramallah. Un rassemblement de 13 mouvements palestiniens baptisés Forces nationales et islamiques a appelé à des manifestations le 1^{er} janvier pour marquer le 35^e anniversaire de la première opération armée du Fatah, le mouvement de Yasser Arafat. — (AFP, Reuters.)

George W. Bush nomme ses ministres à l'éducation et à la santé

WASHINGTON

de notre correspondant

Avant de rentrer au Texas pour fêter la nouvelle année, George W. Bush a rendu public, vendredi 29 décembre, le nom de quatre nouveaux membres de son cabinet. Le gouverneur du Wisconsin, Tommy Thompson, sera chargé de la santé et des services humanitaires (HHS), Rod Paige de l'éducation, M^{me} Gale Norton de l'intérieur (environnement) et Anthony Principi des anciens combattants.

La liste définitive du gouvernement républicain devrait être connue d'ici à la fin de la première semaine de janvier. Mais il faudra attendre la confirmation par un Sénat divisé également entre démocrates et républicains pour que ces nominations deviennent officielles.

Agé de cinquante-neuf ans, Tommy Thompson sera un personnage clé. Il a fait de l'Etat du Wisconsin un pionnier des réformes sociales en contraignant les chômeurs à chercher activement un emploi et en assurant une protection minimale de santé aux plus défavorisés. Il est le parfait représentant du « conservatisme compassionnel » de M. Bush. Il a aussi été au premier rang de ceux qui ont soutenu sa candidature. M. Thompson sera responsable de la réforme de la santé et des retraites promise par « W » par le biais d'une privatisa-

tion partielle. Cet adversaire de l'avortement sera aussi chargé d'appliquer une politique fédérale jusque-là favorable à la liberté de choix des femmes. Ce qui n'est pas sans inquiéter les organisations féministes mais ravit la droite républicaine « pro life ».

Gale Norton (quarante-six ans) est, elle, favorable au droit à l'IVG. Mais, dans le domaine qui sera le sien, cette ancienne attorney gene-

pouvoir fédéral dans l'environnement et dans la gestion des parcs nationaux — Bill Clinton en a multiplié le nombre — dont elle sera responsable, elle est favorable à l'autorégulation volontaire des entreprises polluantes. Et, sur la question brûlante de l'exploration pétrolière et gazière dans la Réserve nationale de faune et de flore de l'Alaska, elle s'est alignée sur la position de « W », qui y est favo-

85 exécutions cette année aux Etats-Unis

Quatre-vingt-cinq personnes ont été exécutées cette année aux Etats-Unis, un chiffre en légère baisse par rapport à l'année record de 1999 (98 exécutions), selon un rapport du Centre d'information sur la peine de mort. En 2000, les Blancs représentent 51 % des exécutés, les Noirs 40 % et les Hispaniques 7 %. Quatre mineurs au moment des faits et un handicapé se sont vu appliquer la peine capitale. Ces chiffres portent le total des exécutions depuis le rétablissement de la peine de mort, en 1976, à 683. Actuellement, 3 703 personnes sont dans le couloir de la mort aux Etats-Unis.

Le Texas, fief de George W. Bush, arrive en tête, avec 40 exécutions cette année. En cinq ans et demi, le gouverneur a signé plus de 140 ordres d'exécution. — (AFP)

ral du Colorado, qui a travaillé pour l'administration de Bush père et qui est présentée par « W » comme ayant « la réputation d'établir un consensus sur des questions qui divisent », risque d'avoir fort à faire pour convaincre les écologistes. Hostile à l'intervention du

vable malgré les risques pour l'environnement dans cette zone fragile.

Chargé de l'enseignement à Houston (Texas), Rod Paige (soixante ans) sera le troisième Noir de l'administration Bush, avec le secrétaire d'Etat Colin Powell et M^{me} Condoleezza Rice, conseillère

à la sécurité nationale, alors que les Africains-Américains ont voté à 90 % démocrate. Il personnifie les objectifs du président élu : « Définir les objectifs plus élevés, n'accepter aucune excuse pour l'échec (...), et considérer que la responsabilité est le fondement d'une véritable réforme de l'éducation. »

Enfin, M. Principi, un ancien du Vietnam, reprend les fonctions qu'il avait occupées, comme secrétaire adjoint puis secrétaire par intérim pendant la première administration Bush. Les vétérans — au nombre de 27 millions — ont été nombreux à soutenir le candidat républicain qui, pourtant, comme son colistier Dick Cheney, a échappé au service actif au Vietnam.

Ces choix résultent de la volonté du président élu d'ouvrir son administration à plus de femmes et de minorités ethniques et d'y faire cohabiter les différentes tendances du Parti républicain. Il n'empêche que l'aile libérale est moins bien représentée, que la droite a empêché un membre du GOP, le gouverneur du Montana, d'accéder au cabinet, que les postes les plus sensibles pour les fondamentalistes chrétiens — la santé et la justice — sont contrôlés par des adversaires de l'IVG et que l'on attend encore la nomination d'un démocrate.

Patrice de Beer

Le président élu ambitionne de moderniser les armées américaines

COMMENT rénover les missions, l'organisation et l'équipement des armées américaines, encore inspirées de la guerre froide Est-Ouest pour 95 % de leurs engagements financiers ? Voilà la problématique que George W. Bush a soumise au secrétaire à la défense, désigné, Donald Rumsfeld.

En l'état actuel, le Pentagone croit avoir trouvé la solution pour répondre au nouvel environnement géostratégique : accroître de 1 % au minimum — entre 95 et 100 milliards de dollars supplémentaires — la part du produit intérieur brut (PIB) allouée aux crédits militaires, qui, avec 300 milliards de dollars, en représentent aujourd'hui 3 %. Avec leur 1,4 million de soldats et leurs 700 000 civils, en baisse de 40 % par rapport à la décennie passée, les états-majors américains réclament que cette référence à 4 % du PIB soit érigée en un principe permanent.

A moins de 4 % du PIB, prétendent les chefs militaires américains, les Etats-Unis ne disposeront pas de l'outil de défense qui correspondra à leurs ambitions politico-diplomatiques, comme la gestion de deux crises majeures à la fois dans le monde — du type de celles des Balkans et du Timor occidental — tout en restant capables de continuer à s'engager au profit des alliances dont ils sont membres. De son point de vue, M. Bush a été précis en confiant ses responsabili-

tés à M. Rumsfeld : le nouveau secrétaire à la défense aura à « moderniser les armées », c'est-à-dire « aligner des militaires mobiles et rapides », et à contrer « de nouvelles menaces, comme la guerre de l'information, la défense antimissile, le terrorisme, la protection de nos dispositifs dans l'espace et la prolifération des armes de destruction massive ».

UN PROGRAMME CONTESTÉ

L'exercice des missions nouvelles requiert des formations encore plus mobiles et allégées, par rapport à celles du bras de fer avec l'ancien « bloc » communiste ; des soldats mieux rémunérés et « fidélisés » pour servir suffisamment longtemps sous l'uniforme, et le recours, grâce à des dépenses accrues de recherche, à des systèmes d'armes révolutionnaires.

Au centre des discussions — mais c'est loin d'en être l'unique sujet —, le sort réservé au programme de bouclier antimissile, le National Missile Defense (NMD), dévolu au territoire américain et à ses dérivés, comme le Theater Missile Defense (TMD), voué à la protection des GI à l'étranger et à celle des alliés qui en accepteraient le principe, ou encore le Miracl, destiné à neutraliser des satellites adverses au moyen d'un rayon laser. M. Rumsfeld n'est pas un novice en la matière. Il a présidé, en 1998, une commission d'experts qui a conclu à l'existence

d'une menace balistique contre les Etats-Unis, venue de pays-voyous (rogue states), et dont les travaux ont servi d'arguments aux partisans du programme NMD. A lui seul, ce projet exige un investissement global de 60 milliards de dollars.

Le programme est fortement contesté par la Russie, qui menace de lancer un projet concurrent, par la Chine et par des alliés des Etats-Unis, tels le Canada, le Royaume-Uni, la France ou l'Allemagne. Outre-Atlantique, le NMD et le TMD font l'objet de controverses sur le choix d'un déploiement.

D'autres arbitrages sont attendus du nouveau président. C'est, pour s'en tenir à quelques exemples, le programme des nouveaux avions de combat, comme le Joint Strike Fighter (JSF), commun à l'armée de l'air, à l'aéronavale et au corps des marines, et prévu pour remplacer les F-16 et F-18, pour un coût global de 300 milliards de dollars, ou comme le F-22, qui devrait succéder au F-15, moyennant 65 milliards. L'issue du débat sur le JSF intéresse directement certains alliés de Washington, comme la Grande-Bretagne, la Belgique, la Turquie ou la Corée du Sud, qui veulent être associés au projet. La marine des Etats-Unis a aussi une ambition, celle de mettre en chantier la nouvelle classe de sous-marins nucléaires d'attaque Virginia, sur une base financière de 64 milliards de dollars.

Jacques Isnard

Un forcené a failli provoquer un crash entre Londres et Nairobi

NAIROBI. Une catastrophe aérienne a été évitée de justesse, vendredi 29 décembre, entre Londres et Nairobi lorsqu'un forcené a tenté de prendre le contrôle d'un Boeing 747 de British Airways avec 398 personnes à bord. L'homme, un Kenyan de vingt-sept ans, s'est introduit dans le cockpit et s'est battu avec les pilotes pour tenter de faire tomber l'appareil avant d'être maîtrisé. Lors de la bagarre, le pilotage automatique a été débranché, provoquant la chute de l'appareil pendant quelques secondes.

« Il n'essayait pas de détourner l'avion, c'était un acte suicidaire. Il voulait que l'avion s'écrase », a indiqué le fils de Brian Ferry, Isaac, au quotidien *Daily Telegraph* — le chanteur anglais se rendait à Zanzibar pour les fêtes avec son épouse et deux de ses fils. Quelques passagers ont été légèrement blessés. Une fois l'homme maîtrisé, le capitaine a dit aux passagers : « Un sinistre individu a tenté de nous tuer tous ». — (AFP)

Ghana : l'opposant John Kufuor remporte l'élection présidentielle

ACCRA. Le vice-président John Atta Mills, candidat du parti au pouvoir, a reconnu, vendredi 30 décembre, sa défaite face à l'opposant John Kufuor au second tour de la présidentielle disputée jeudi 28 décembre. John Kufuor doit prendre le 7 janvier la difficile succession de Jerry Rawlings, qui se retire après être demeuré à la tête du Ghana pendant près de vingt ans. M. Atta Mills a appelé M. Kufuor pour le féliciter de sa victoire après que les résultats sur la presque totalité des votes ont confirmé une avance de 15 % du candidat de l'opposition. M. Kufuor, soixante-deux ans, candidat du NPP, le principal parti d'opposition, avocat et homme d'affaires, a fait des apparitions intermittentes sur la scène politique troublée de son pays depuis 1969. Lors de la présidentielle de 1996, il avait affronté le président Rawlings et obtenu 39,5 % des suffrages. — (AFP)

Omar El Bechir a été réélu à la présidence du Soudan

KHARTOUM. Le président soudanais sortant Omar El Bechir a été réélu, vendredi 29 décembre, pour un deuxième mandat de cinq ans, tandis que les résultats des élections législatives, qui ont eu lieu en même temps que la présidentielle, n'ont pas été annoncés. Sur un total d'environ 12 millions d'électeurs, 8,1 millions ont participé au scrutin, 86,5 % d'entre eux s'étant prononcés en faveur de M. Bechir, a déclaré Abel Moneim El Zain El Nahass, président de la Commission électorale générale (CEG). Dès l'annonce des résultats, M. Bechir s'est adressé à la population dans un discours télévisé affirmant que sa priorité était de rétablir la paix dans le pays. Tous les efforts seront faits pour aboutir à la paix et à la réconciliation « par la voie de la négociation et du dialogue », a-t-il déclaré, ajoutant qu'il sera « le président de tous les Soudanais, et pas seulement [celui] du Congrès national (CN, au pouvoir) qui m'a désigné [comme candidat] à la présidence ». Outre M. Béchir, l'ancien président Gaafar El Nimeir était candidat à la présidentielle. — (AFP)

DÉPÊCHES

■ **BURUNDI : des rebelles hutus ont ouvert le feu sur un autobus** de tourisme, jeudi 28 décembre, tuant 21 personnes. L'embuscade s'est produite dans l'après-midi sur la principale route du pays. Le bus reliait les capitales rwandaise et burundaise Kigali et Bujumbura. Les victimes sont de nationalité rwandaise et burundaise, à l'exception d'une Britannique de vingt-sept ans, qui travaillait dans une organisation humanitaire au Rwanda. Les combats entre les rebelles hutus et le gouvernement à majorité tutsie ont fait plus de 200 000 morts en sept ans — des civils pour la plupart — au Burundi. — (Reuters.)

■ **BOSNIE : le Parlement de Bosnie**, longtemps divisé par les climats ethniques, a porté, vendredi 28 décembre, un représentant d'un parti multi-ethnique, Sead Avdic, à sa présidence. Il s'agit d'une première depuis la fin de la guerre en 1995. M. Avdic, bosniaque musulman, est membre du parti social démocrate. — (Reuters.)

■ **SERBIE : Serbes et Albanais du sud de la Serbie sont convenus** de se retirer des positions qu'ils tiennent dans le village de Veliki Trnovac, a rapporté dans la nuit de vendredi 29 décembre à samedi 30 décembre l'agence de presse Tanjug. Depuis plusieurs mois, la région est en proie à des actions armées menées par des séparatistes albanais qui se font appeler Armée de libération de Presevo, Medvedja et Bujanovac (UCPMB). Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Der Spiegel* à paraître samedi, Zoran Djindjic, futur premier ministre serbe, a donné vingt jours à la Force multinationale de paix (KFOR) pour résoudre la crise dans la région. — (AFP)

■ **YUGOSLAVIE : un amendement à la loi sur la citoyenneté** permettra aux réfugiés de Bosnie et de Croatie, hébergés en Yougoslavie, d'avoir une double citoyenneté. Il permettra à quelque 500 000 réfugiés de demander à la fois un passeport yougoslave et un passeport bosniaque ou croate. Ils pourront ainsi faire valoir leurs droits sur leurs biens restés dans leur République d'origine, qu'ils ont fui pendant les guerres de 1991-1995. — (AFP)

■ **TAÏWAN : les autorités françaises ont refusé d'accorder un visa** au ministre taïwanais de la justice Chen Ding-nan, qui avait accusé la société Thomson d'être corrompue. « Ce voyage en France était d'ordre privé, mais le gouvernement français a refusé d'accorder un visa », a déclaré un fonctionnaire taïwanais du ministère. Ce ministre supervise une enquête ordonnée par le président taïwanais Chen Shui-bien autour du scandale portant sur l'achat en 1991 de six frégates de construction française pour un montant de 2,8 milliards de dollars. — (Reuters.)

Une série d'explosions fait au moins

11 morts et plus de 70 blessés à Manille

MANILLE. Au moins 11 personnes ont été tuées et plus de 70 blessées samedi 30 décembre par une série d'explosions à Manille, selon le dernier bilan fourni par la police philippine. La première explosion a détruit un wagon dans une station de métro aérien au nord de Manille, faisant 4 morts et 47 blessés. Deux autres personnes ont succombé à leurs blessures. Quelques minutes plus tard, une explosion a secoué une place située à proximité de l'ambassade des Etats-Unis, faisant 9 blessés. Dans un quartier nord de la ville, une explosion dans un bus a fait un mort et 17 blessés, tandis qu'une Jeep a explosé près de l'aéroport international de Manille. Une autre bombe avait été découverte près d'une station-service devant un hôtel du quartier financier de Makati. Un artificier a été tué alors qu'il tentait de désamorcer l'engin.

Aucune de ces attaques n'a été revendiquée. Les forces de police étaient en état d'alerte maximale « depuis l'arrestation en milieu de semaine de deux membres du groupe islamiste Abu Sayyaf, dont l'un de ses chefs, Hector Janjalani. — (AFP)

FISCALITÉ Le Conseil constitutionnel a censuré, vendredi 29 décembre, plusieurs articles du « collectif » budgétaire de fin d'année, qui lui avait été soumis par l'op-

position. Il a rejeté l'extension de l'écotaxe et le transfert de droits sur les tabacs, deux mesures destinées au financement des aides de l'Etat aux entreprises passant à 35 heures.

● **LE REJET** de l'extension de la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP) est motivé par les inégalités qu'elle aurait introduites entre entreprises et par le refus d'appliquer à

l'électricité une taxe destinée à lutter contre l'effet de serre. ● **LE CONSEIL** a censuré aussi une mesure destinée aux agriculteurs de Corse endettés auprès de leur caisse de

Sécurité sociale. Il estime qu'aucune raison n'était donnée justifiant une inégalité de traitement entre agriculteurs de Corse et du continent (*lire page 7 et notre éditorial page 10*).

Le gouvernement est contraint de revoir le financement des 35 heures

Le Conseil constitutionnel, saisi par l'opposition, a censuré l'extension de l'écotaxe et un transfert de droits sur les tabacs, deux mesures entrant dans le cadre des aides à la réduction du temps de travail. Il a refusé, aussi, une mesure spécifique en faveur des agriculteurs de Corse

LA POISSE. Dix jours après avoir censuré le dispositif de la Contribution sociale généralisée (CSG) sur les bas salaires, le Conseil constitutionnel récidive. Vendredi 29 décembre, les juges de la Rue Montpensier ont en effet infligé un nouveau revers au gouvernement en rejetant l'extension de la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP), inscrite dans le « collectif » budgétaire de décembre. Parmi trois autres dispositions censurées figure également le transfert de 3,1 milliards de francs de recettes du tabac à la Sécurité sociale. Ce transfert, comme la TGAP, était destiné à financer les loïs Aubry sur la réduction du temps de travail.

La décision du Conseil n'est donc pas seulement, pour le gouvernement, délicate à gérer sur le plan politique, vis-à-vis des Verts en particulier, elle représente aussi une nouvelle avanée sérieuse pour le financement, déjà complexe, des 35 heures.

Dès vendredi soir, le Medef a réagi en se réjouissant de cette mésaventure, qui « confirme le caractère totalement inégalitaire et inéquitable de l'usine à gaz technocratique de la TGAP ». Son extension annuelle, 40 000 entreprises vont désor-

mais échapper à cet impôt. Il y a plus. L'organisation patronale « se félicite du nouveau coup d'arrêt à la politique de multiplication des taxes censées assurer le financement des 35 heures ». En 2000, le manque à gagner, du fait de l'impossibilité de transférer un reliquat de recettes du tabac, représente 3,1 milliards de francs sur les 67 milliards prévus pour financer l'aide pérenne apportée aux entreprises qui passent aux 35 heures et pour compenser les allègements de charge accordés sur les salaires, jusqu'à 1,8 SMIC.

Le Conseil constitutionnel en a décidé ainsi pour une raison de forme plus que de fond : aucun article dans la loi de financement de la « Sécu », adoptée le 5 décembre, n'a pris en compte ce transfert à destination du Fonds spécial d'allègement des charges (Forec), structure chargée de financer les 35 heures. Pour le gouvernement, où l'on se disait, vendredi soir, très « surpris », la disposition inscrite dans l'annexe « F » de la loi était suffisante. Apparemment, c'était une « bourde ».

Le Conseil (*lire ci-dessous*) fait valoir que l'arrêté pour transférer des droits sur les alcools, autre

source d'alimentation du Forec, figure bien, lui, dans le texte, à l'article 9. « Rien de bien dramatique », se console-t-on à Matignon, où l'on assure que le problème « se réglera en gestion sans trop de difficultés ». Le gouvernement attend, début 2001, le compte précis des dépenses liées à la réduction du

Le Medef « se félicite du nouveau coup d'arrêt à la politique de multiplication des taxes censées assurer le financement des 35 heures »

temps de travail pour ajuster le tir. Il reste que ce reliquat des recettes du tabac avait justement été affecté au Forec pour prévenir tout dépassement, les 63,9 milliards de francs prévus à l'origine, en 2000, ayant été jugés insuffisants.

La suppression de l'extension de la TGAP, qui a motivé une réunion à Matignon, vendredi, en l'absence d'Elisabeth Guigou et de Laurent Fabius, tous deux en congés, apparaît plus grave. Cette fois, le manque à gagner pour le Forec, en 2001, est estimé à 3,6 milliards de francs. Or, les dépenses, elles, vont s'accroître. Dès 2002, avec l'application des 35 heures dans les PME, c'est plus de 100 milliards de francs qui seront nécessaires, chaque année, pour équilibrer le Forec, comme s'y est engagée la loi. Déjà, le rendement de la TGAP, prévu à l'origine à 12,5 milliards, a été revu à la baisse et calculé sur la base de 7 milliards. La décision du Conseil revient donc à amputer de moitié cette source de financement.

L'édifice du financement des 35 heures est devenu, il est vrai, de plus en plus baroque et, sur ce chapitre, le gouvernement n'en est pas à son premier déboire. A l'automne 1999, les partenaires sociaux lui avaient infligé un premier revers. Pour financer la loi, l'ex-ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, avait envisagé des prélèvements sur les excédents des comptes sociaux, en particulier sur celui

de l'assurance-chômage, l'Unedic. Devant le refus unanime et outré des partenaires sociaux, le gouvernement avait dû reculer. Surfant sur ce mécontentement, le Medef avait alors profité de l'occasion pour lancer sa « refondation sociale ».

Cinq mois plus tard, la solution de rechange avait déjà pris l'eau : le 13 janvier, le Conseil constitutionnel avait censuré le système de bonification des heures supplémentaires, supprimant ainsi 7 milliards de francs de ressources. Dans l'urgence, le gouvernement s'était trouvé de nouveau contraint de bricoler un dispositif donnant naissance, cette fois, en plus des droits tabac et alcool, à une contribution sociale sur les bénéfices des entreprises (CSB) et à la TGAP. Chaotique, le financement des 35 heures a perdu au passage de sa cohérence pour aboutir à une « tuyauterie » de plus en plus complexe, brocardée par l'opposition.

Le débat est aujourd'hui relancé. Il faut, encore, trouver une solution de rechange. Sans doute, les partisans d'une contribution sur la valeur ajoutée, piste écartée au profit de la TGAP malgré les réserves de M^{me} Aubry et de M. Fabius, vont-

ils remonter au créneau. A Bercy, on verrait d'un bon œil la révision de la loi de 1994, qui impose une compensation intégrale pour les comptes de la Sécurité sociale de tout nouvel allègement de charges, mais cette hypothèse ouvrirait un front avec les partenaires sociaux.

Ce nouvel épisode du financement des 35 heures risque en tous cas de provoquer des dommages collatéraux. Au ministère de l'emploi, on estime que le problème incombe d'abord aux finances. « Matignon leur a demandé de trouver une solution alternative. La commande est claire », dit-on dans l'entourage de M^{me} Guigou. Surtout, la ministre de l'emploi et de la solidarité, dont l'héritage est aujourd'hui mis à mal à la justice, pourrait bien faire jouer son « droit d'inventaire ». Nommée quelques jours avant la discussion sur la loi de financement de la « Sécu », elle a avoué, à plusieurs reprises, des difficultés, sinon des désaccords, avec un texte dont elle n'était pas l'auteur. « On a trouvé le projet comme ça », insiste aujourd'hui le ministre.

Isabelle Mandraud

Les Verts déplorent le retard pris en matière de politique énergétique

« **UNE GRANDE VICTOIRE** pour l'opposition et un revers sévère pour le gouvernement et sa majorité. » Jean-Louis Debré, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, s'est ainsi réjoui, vendredi 29 décembre, de la décision du Conseil constitutionnel censurant l'article 37 de la loi de finances rectificative, qui étendait la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP) aux produits énergétiques. « Cette censure montre l'état d'improvisation de cette mesure, son caractère injuste, inéquitable et inefficace. Cette décision apporte la preuve que l'on ne peut pas, dans un Etat de droit, se contenter de prendre des dispositions uniquement guidées par l'idéologie », a affirmé le député de l'Eure. Au nom de l'UDF, Charles de Courson, député de la Marne, s'est aussi « réjoui » de la décision du Conseil.

A l'inverse, celle-ci a été accueillie par une colère sourde chez les Verts. La ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, Dominique Voynet, n'a pas voulu personnellement « commenter, en tant que membre du gouvernement, une décision du Conseil constitutionnel ». A l'image de l'Hôtel Matignon, elle s'est contentée d'en prendre acte, mais son entourage précise que le

ministère, « en liaison avec les finances et les services du premier ministre », travaille déjà à la recherche d'un « dispositif permettant de parvenir au même objectif », à savoir non seulement la lutte contre l'effet de serre, mais aussi la maîtrise de l'énergie.

Dans un communiqué, les Verts « considèrent que le Conseil constitutionnel est sorti de ses prérogatives en décidant de la politique énergétique de la France ». Ils demandent au gouvernement « la réinscription des ces mesures, avec une rédaction technique sans faille ». Si les Verts reconnaissent que la production d'électricité en France, compte tenu de la part prise par le nucléaire, dégage effectivement peu de gaz à effet de serre, ils estiment qu'« elle produit des déchets qui mettent en danger de manière non négligeable notre environnement ». « L'Union européenne a depuis de nombreuses années pointé le danger d'abandonner la piste des gaz à effet de serre contre le choléra nucléaire », note le communiqué des Verts.

« LE LOBBY NUCLÉAIRE »

Alors qu'Alain Lipietz, député européen, se déclare « indigné » par la décision du Conseil constitutionnel, qui traduit, selon lui, sa « totale incompétence », le secrétaire national des Verts, Jean-Luc Bennaïm, s'exclame : « Jusqu'où peut aller se nicher le lobby nucléaire français ! » Yves Cochet, député du Val-d'Oise, qui avait été l'un des artisans du compromis trouvé au sein de la majorité pour l'adoption du texte, s'interroge pareillement sur « l'aveuglement » du Conseil. « Cette loi a deux objectifs : l'application du principe pollueur-payeur, mais aussi l'incitation aux économies d'énergie. Le Conseil n'en a lu que la moitié. » Le député écologiste fait valoir que, « pour une fois », la France était en avance sur un projet de directive européenne qui prévoit la taxation des produits énergétiques, y compris l'électricité, et que le rendement de l'équivalent de la TGAP est de 15 milliards de francs au Royaume-Uni, de 30 milliards en Allemagne, contre 3,5 milliards pour l'extension de la taxe en France. M. Cochet souhaite que le gouvernement présente, dès la rentrée parlementaire, de nouvelles dispositions sous une autre forme juridique. Il imagine que la TGAP pourrait être étendue à l'ensemble des entreprises, quitte à en réduire le taux.

J.-L. S.

L'écotaxe à la française est ramenée à la marginalité

PAUVRE FISCALITÉ écologique ! Pauvre écotaxe ! Créée en 1999 pour financer les 35 heures, la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP) devait incarner la volonté du gouvernement de se doter d'un véritable instrument fiscal de lutte contre l'effet de serre et de maîtrise de l'énergie. Moins de deux ans plus tard, il ne reste pas grand-chose de ces déclarations d'intention. Et la décision du Conseil constitutionnel, vendredi 29 décembre, censurant l'extension de l'écotaxe aux consommations intermédiaires d'énergie par les entreprises, inscrite dans le collectif budgétaire d'automne, lui enlève désormais tout espoir de grandir et d'arriver à l'âge adulte.

Les juges constitutionnels estiment que l'extension de la TGAP constituait une « rupture de l'égalité devant l'impôt » (*lire ci-dessous*). Ils ont donc renvoyé leur copie au gouvernement et à la majorité. Seulement voilà : en considérant que l'écotaxe ne devait pas concerner l'électricité, mais uniquement les énergies polluantes qui accroissent l'effet de serre, le Conseil constitutionnel limite considérablement, par avance, la portée de tout nouveau projet la concernant. Comment taxer l'énergie si on ne taxe pas l'électricité ? s'interroge-t-on à Bercy, où l'on précise que l'électricité représentait une grosse moitié du rendement attendu de l'extension de la TGAP.

Une directive européenne sur la taxation de l'énergie est pourtant en cours de discussion. Sept pays - l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas, la Finlande, le Danemark, l'Allemagne et la Suède - l'ont déjà anticipée pour mettre en place une écotaxe qui touche l'électricité. En 2001, le Royaume-Uni et l'Italie vont faire de même. En France - aujourd'hui en tout cas -, per-

sonne, au gouvernement, ne semble pressé de trouver une solution pour redonner un élan à la fiscalité écologique. La question du financement des 35 heures, auquel est affecté la TGAP, attire davantage l'attention.

Ce qui est certain, c'est que, dès le départ, la TGAP est la malaimée du gouvernement. C'est Dominique Strauss-Kahn qui l'a créée, en 1999, mais pour le ministre il s'agit davantage d'éviter la création d'une taxe sur la valeur ajoutée pour financer les 35 heures, comme le demande Martine Aubry, que de promouvoir la fiscalité écologique. La nouvelle TGAP regroupe, à l'origine, cinq anciennes taxes fiscales et parafiscales frappant notamment la mise en décharge des déchets ménagers ou encore le bruit généré par le trafic aérien. Elle rapporte alors 2,3 milliards de francs. En 2000, elle est étendue une première fois, notamment au secteur agricole et aux fabricants de lessive, et doit au total rapporter 3,4 milliards de francs. Déjà, les parlementaires grognent. A l'époque, Laurent Fabius, qui préside l'Assemblée nationale, ne cache pas son hostilité à ce nouvel impôt. Il faut dire qu'il est l'élu, en Seine-Maritime, de Grand-Quevilly, où est installée Rhodia, un des acteurs majeurs dans le domaine de la lessive phosphatée, une filiale de Rhône-Poulenc.

UNE VÉRITABLE USINE À GAZ

C'est ensuite, toutefois, que les problèmes commencent véritablement pour l'écotaxe. Arrivé à Bercy, M. Fabius s'emploie très vite à réduire la voilure de la TGAP. Dans le projet de M. Strauss-Kahn, il était prévu que celle-ci serait étendue aux consommations intermédiaires d'énergie des entreprises, et rapporte-

rait ainsi 12,5 milliards de francs en 2002. Bercy en ramène le rendement à 7 milliards de francs. Dominique Voynet se résigne, malgré les concessions du gouvernement en matière pétrolière.

La ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement devra avaler d'autres couleuvres. Les lobbies industriels et patronaux - l'extension de la TGAP concerne 40 000 entreprises - s'activent et font valoir leur point de vue auprès des parlementaires, qui, à quelques mois des élections municipales, n'y sont pas insensibles.

La complexité du texte final du gouvernement et la véritable « usine à gaz » qu'il met en place pour étendre la TGAP ne facilitent pas les choses. Les députés socialistes expriment violemment leur opposition (*Le Monde* du 1^{er} décembre). Finalement, au terme d'un laborieux marchandage entre le gouvernement et les élus, les députés adoptent une écotaxe « vert pâle » (*Le Monde* du 9 décembre).

La charge vient ensuite de la droite. Le 15 décembre, devant la Fédération française du bâtiment, Jacques Chirac attaque violemment la TGAP. « Les meilleures intentions peuvent très vite se transformer en monstres juridiques coûteux. Nous en avons un exemple frappant avec la TGAP, actuellement en discussion au Parlement et à laquelle personne ne comprend rien », déclare le président de la République. Le 18 décembre, les sénateurs, qui examinent le collectif budgétaire en première lecture, suppriment l'essentiel du dispositif d'extension de l'écotaxe. Vendredi, le Conseil constitutionnel leur a donné raison.

Virginie Malingre

Les décisions du Conseil constitutionnel

SAISI par les députés et les sénateurs de l'opposition de la loi de finances rectificative (« collectif » budgétaire) de fin d'année et de la loi de finances pour 2001, le Conseil constitutionnel a rejeté la plupart de leurs griefs, mais en a retenu cinq, dont trois sont politiquement sensibles et le dernier divertissant.

● **Écotaxe.** Le Conseil a annulé l'article 37 du collectif, qui étendait la taxe générale sur les activités polluantes (TGAP), dite « écotaxe », à l'électricité et aux produits énergétiques fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel). Il admet que le principe d'égalité devant l'impôt n'interdit pas d'établir « des impositions spécifiques ayant pour objet d'inciter les redevables à adopter des comportements conformes à des objectifs d'intérêt général ». Encore faut-il que les règles fixées « soient justifiées au regard desdits objectifs ». Considérant que l'objectif visé est « la lutte contre l'effet de serre », le Conseil affirme que les modalités de calcul de l'écotaxe pouvaient « conduire à ce qu'une entreprise soit taxée plus

fortement qu'une entreprise analogue, alors même qu'elle aurait contribué de façon moindre au rejet de gaz carbonique dans l'atmosphère ». En outre, il estime contradictoire de soumettre l'électricité à cette taxe, « alors pourtant qu'en raison de la nature des sources de production de l'électricité en France [nucléaire et hydraulique] la consommation d'électricité contribue très faiblement au rejet de gaz carbonique et permet, par substitution à celle des produits énergétiques fossiles, de lutter contre l'effet de serre ».

● **Tabacs.** Le Conseil a censuré l'article 3 du collectif, qui affectait au Fonds de financement de la réforme des cotisations sociales patronales (Forec) le reliquat de la taxe sur les tabacs perçu par l'Etat cette année, soit 3 milliards de francs. Il estime cette disposition contraire au principe même des lois de financement de la Sécurité sociale, selon lequel les conditions générales de l'équilibre financier de la Sécu doivent figurer dans ces lois, à l'exclusion de tout autre texte législatif ou réglementaire qui

n'y aurait pas été prévu. Le transfert en question aurait eu, sur le financement de la Sécurité sociale en 2000, une incidence « qu'aucune loi de financement de la Sécurité sociale n'a pris[e] en compte ». Au surplus, observe le Conseil, la loi de financement pour 2001 prévoit bien une application rétroactive du transfert de la taxe sur les boissons, mais pas de celle sur les tabacs.

● **Agriculteurs corses.** L'article 64 du collectif autorisait les agriculteurs de Corse, à jour de cotisations sociales patronales pour les années 1999 et 2000, à solliciter de la Mutualité sociale agricole, à certaines conditions, un plan d'apurement de leurs dettes antérieures. Les juges constitutionnels n'ont trouvé ni dans cet article ni dans les débats parlementaires la mention d'une « situation particulière à la Corse » justifiant cette mesure. Considérant « que la seule circonstance que les retards observés dans le paiement des cotisations sociales agricoles sont plus importants qu'ailleurs ne saurait justifier la différence de traitement entre les exploitants agri-

coles installés en Corse et ceux installés sur le continent qui seraient dans une situation analogue » et qu'aucun « motif d'intérêt général de nature à fonder une telle différence de traitement » ne figure dans loi ni n'a été exposé dans les débats, ils ont annulé l'article.

● **Écoutes téléphoniques.** Le Conseil a censuré l'article 48 du collectif, qui mettait à la charge des opérateurs de téléphonie l'installation et la mise en œuvre des moyens nécessaires aux interceptions de sécurité, autrement dit aux écoutes téléphoniques (*Le Monde* du 13 décembre).

● **Budget 2001.** Le Conseil a censuré trois articles mineurs qui n'avaient pas leur place dans une loi de finances. L'un d'entre eux, résultant d'un amendement de François Hollande, député de la Corrèze et premier secrétaire du PS, avait pour objet... de conserver au personnel du haras de Pompadour le régime de protection sociale des professions agricoles.

Patrick Jarreau



- 90.000 hôtels
- Prix exceptionnels - actualisés quotidiennement
- Connexion directe sans frais pour les entreprises

www.hrs.com
+49 (0) 221 720 77-600 (7-24 h)





Pas d'exception pour la dette sociale des agriculteurs corses

VOILÀ une nouvelle qui ne va pas plaire aux agriculteurs de Corse, dont plus de mille bœufs ont dû être abattus, à la veille de Noël, après une épizootie de fièvre catarrhale. Et notamment aux 40 % d'entre eux qui, malgré une situation en voie d'assainissement, ne sont pas à jour de leurs règlements au Crédit agricole, à la caisse de mutualité sociale agricole (MSA) ou à l'Office de l'eau et de l'hydraulique. Le Conseil constitutionnel a censuré l'article 64 de la loi de finances rectificative de fin d'année, qui prévoyait un plan d'apurement de la dette sociale pour les exploitants agricoles installés en Corse.

Au printemps, le ministre de l'Agriculture, Jean Glavany, s'était rendu à Ajaccio, puis dans la plaine orientale, près de Bastia, pour annoncer des mesures de « désendettement au cas par cas » - plutôt qu'un plan de désendettement global - afin de faire face à une dette agricole estimée à 1 milliard de francs (*Le Monde* du 8 mai). M. Glavany, qui ne faisait pas mystère de son peu d'enthousiasme pour le « processus » engagé par Lionel Jospin, avait souhaité dissocier cette question - économique - de l'endettement social des agriculteurs insulaires de l'avant-projet de loi sur le nouveau statut de la Corse, et l'avait donc inscrite dans le collectif budgétaire.

Ce choix était contraire, par exemple, à celui fait par les élus de l'île pour sortir de la situation déro-

gatoire de non-déclaration des successions en Corse, régie par les fameux arrêtés Miot : le dispositif est dessiné dans l'avant-projet de loi, et les premières mesures ne seront budgétées que dans un collectif budgétaire de 2001, si le nouveau statut est adopté.

L'article 64 du collectif de décembre prévoyait ainsi que les exploitants agricoles installés en Corse et cotisant à MSA au 1^{er} janvier 2001 pourraient bénéficier, sous certaines conditions, d'un plan d'apurement de leurs dettes relatives aux cotisations antérieures au 31 décembre 1998. Cet article était directement inspiré de la loi sur les DOM, à cette différence près que l'abandon de plus de la moitié de la dette sociale était subordonné au paiement de l'autre part.

Le Conseil constitutionnel a censuré cette mesure sur la base du principe d'égalité devant les charges. Il a cherché « en vain », explique-t-il, dans les débats parlementaires, la raison de faire bénéficier de cette mesure d'apurement les seuls exploitants agricoles insulaires (*lire page 6*). Alors que la philosophie de l'avant-projet de loi sur la Corse, actuellement soumis au Conseil d'Etat, repose tout entière sur une différence liée à l'« insularité », la décision du Conseil, qui prévaut sur le ministère de l'Agriculture et la préfecture de Corse, ne peut qu'alerter l'Hôtel Matignon.

Ariane Chemin

CSG : le gouvernement penche pour un remboursement partiel

LA CENSURE du Conseil constitutionnel, le 19 décembre, dans la loi de financement de la Sécurité sociale, sur les baisses de CSG pour les bas salaires donne du fil à retordre à Matignon et aux ministères des finances et des affaires sociales, qui cherchent une solution de rechange à cette mesure en faveur des revenus modestes. Outre celle de la baisse des cotisations sociales (*Le Monde* du 29 décembre), une deuxième piste semble aujourd'hui abandonnée : la « familialisation » de la ristourne sur la CSG, qui nécessiterait un dispositif compliqué pour que cette ristourne soit liée à l'ensemble des revenus du ménage du salarié. Au demeurant, explique-t-on, à Bercy, la décision du Conseil constitutionnel peut être lue comme une pure et simple interdiction de toucher à la CSG.

Restent deux hypothèses. La première consisterait à augmenter le SMIC et à alléger les charges sociales d'autant, ce qui permettrait de ne pas modifier le coût du travail pour l'employeur tout en augmentant le revenu des salariés du bas de l'échelle. Cette mesure, toutefois, s'appliquerait pour les smicards, mais qu'en serait-il de ceux qui gagnent entre le SMIC et 1,4 fois cette somme ? C'est donc la deuxième hypothèse, celle du remboursement par l'Etat d'une partie de la CSG aux salariés qui gagnent moins de 1,4 fois le SMIC, qui a la préférence du gouvernement. Rien n'est encore tranché, toutefois, car ce choix ne va pas sans difficulté.

En clair, l'Etat rembourserait, chaque année, une partie de la CSG aux salariés qui gagnent moins de 1,4 fois le SMIC, ce qui revient à mettre en place un crédit d'impôt. Le montant de ce remboursement serait calculé en fonc-

tion de l'ensemble des revenus du ménage du salarié, et non pas de son seul salaire. Au ministère des finances, on estime que cette solution s'éloigne du crédit d'impôt proprement dit, qui doit être, selon ses partisans, un instrument d'incitation au travail, calculé sur les seuls revenus du travail.

Cependant, cette mesure est techniquement difficile à mettre en œuvre, car le ministère des finances n'est pas, aujourd'hui, en mesure de connaître les différentes composantes de revenu des contribuables. Sur la déclaration destinée à l'impôt sur le revenu, n'apparaît que le total des « salaires, pensions, retraites », alors que la CSG varie selon le type du revenu, salaire ou retraite par exemple.

L'IMPRIMERIE ATTENDRA

Pour pouvoir calculer le remboursement de CSG à effectuer, les services de Bercy doivent donc être capables de différencier les sources de revenus. Cela suppose de modifier les demandes de renseignements de l'administration fiscale dans la déclaration de revenus que trente millions de contribuables doivent remplir chaque année. Si un remboursement de CSG doit être mis en place pour la fin 2001, il faut aller vite : le bon à tirer des déclarations des revenus 2000 pour l'impôt sur le revenu à payer en 2001 devait être donné à l'imprimerie avant le 30 décembre. On peut le repousser de quelques jours, mais pas davantage, explique-t-on à Bercy. Qui plus est, la mise en place d'un crédit d'impôt serait une vraie révolution culturelle pour l'administration fiscale, qui collecte des impôts mais qui n'a jamais encore eu à... distribuer de l'argent.

V. Ma.

Jacques Chirac craint que les municipales et les « affaires » ne lui gâchent 2001

Le président de la République devait adresser ses vœux aux Français le 31 décembre

En vacances pendant une semaine à Brégançon, le président a préparé, notamment en compagnie d'Alain Juppé, la difficile année politique

qui s'annonce. M. Chirac ne croit plus aux chances de Philippe Séguin de l'emporter à Paris et s'inquiète des divisions de la droite avant les

municipales. Il devait, dans ses vœux, appeler le gouvernement à accomplir les réformes utiles avant l'élection présidentielle de 2002.

RENTRE, samedi 30 décembre, du fort de Brégançon, dans le Var, où il avait passé une semaine, Jacques Chirac y a travaillé, indique-t-on à l'Elysée, et préparé le texte des vœux qu'il devait adresser aux Français le 31 décembre. Coups de fil aux amis politiques, échanges de notes sur la politique étrangère, les décisions du Conseil constitutionnel ou l'incarcération de Jean-Christophe Mitterrand, le président n'a, semble-t-il, pas décroché. « De toute façon, à Brégançon, s'il ne bâche pas, il s'ennuie », soupire un de ses proches.

Le 27 décembre, Alain et Isabelle Juppé sont venus dîner et sont restés jusqu'au lendemain matin dans la résidence du chef de l'Etat. C'était « une soirée amicale », dit-on à l'Elysée ; traduit du chiraquien, une soirée politique, où l'on a évoqué à la fois la rude année écoulée et les échéances à venir en 2001 et 2002. Car M. Chirac est désormais tout entier tourné vers les élections qui s'annoncent et, dans ce dossier, ce sont les municipales qui l'inquiètent d'abord. L'Elysée ne cache pas qu'il ne croit plus aux chances

de Philippe Séguin de l'emporter à Paris, mais l'ancien maire s'exaspère de voir Jean Tiberi multiplier les allusions sur les affaires - « il n'y a aucun système à Paris, tout au moins depuis 1995 », a encore lancé le successeur de M. Chirac dans un entretien publié vendredi par *La Corse*, alors même que le couple présidentiel, qui lui battait froid depuis des mois, a fait assaut d'amabilité à l'égard de M. Tiberi lors de l'inauguration de l'hôpital Georges-Pompidou, le 21 décembre.

UNE DROITE DÉLABRÉE

Le président s'inquiète aussi des instructions judiciaires en cours. Certes, son intervention du 14 décembre sur TF 1 lui a prouvé qu'il garde un véritable capital de sympathie auprès des Français, malgré les mises en cause de plusieurs de ses proches dans les scandales qui ont émaillé l'année écoulée. Plusieurs de ses amis estiment toutefois que ce capital pourrait être sérieusement écorné lorsque le président sera plus franchement candidat à sa réélection et que les attaques sur son bilan ou sur les affaires

deviendront plus brutales. Enfin, M. Chirac est plus que jamais conscient du délabrement de la droite. M. Juppé qui, avec Nicolas Sarkozy, souhaite depuis plusieurs mois une fusion du RPR avec ses alliés de l'UDF et de Démocratie libérale, a bien dû admettre que la droite garde pour l'heure un seul souci commun : celui de se déchirer.

M. Chirac, de son côté, n'a jamais vraiment cru à la « grande formation politique de droite type CDU » que lui dessinait son ancien premier ministre et voit, avec l'inversion du calendrier électoral, s'éloigner la perspective d'une réunion des candidats aux législatives derrière sa propre candidature. Il a chargé son conseiller, Jérôme Monod, de préparer plus prosaïquement un appel à l'union des candidats aux municipales, pour le courant janvier.

Les élections municipales, les affaires judiciaires, l'état de la droite ont empoisonné l'année 2000 de M. Chirac et seront au cœur de son année 2001. Il n'avait pas, pour autant, l'intention de discourir de façon détaillée sur ces sujets qui fâchent lors de ses vœux de Nouvel

An. Il souhaitait plutôt « donner des perspectives » sur « les ambitions que doit accomplir la France ». Sur TF 1, M. Chirac avait déjà défini la nature de ces ambitions et, surtout, qui doit les réaliser. « 2001 doit être une année utile pour la France, avait-il alors lancé, c'est-à-dire une année où l'on fait les réformes qui sont nécessaires, où l'on profite de la croissance que nous avons aujourd'hui, heureusement, pour faire ces réformes. »

Le président devait donc prier une nouvelle fois le gouvernement et son futur rival, Lionel Jospin, d'accomplir les « réformes qui sont nécessaires ». « A partir de là, avait-il ajouté sur TF 1, l'année 2001 ayant été bien utilisée, ayant été utile pour les Français et, donc, pas consacrée à la bataille politicienne, nous arriverons normalement et dignement aux échéances de 2002. » Le message présidentiel sera diffusé à 20 heures, le 31 décembre. Le texte de son intervention sera disponible sur le réseau télétexte de France 2 pour les sourds et les malentendants.

Raphaëlle Bacqué

JOURNAL DE BORD / THE RACE

oilizias J-30

Pour rentrer chez moi, je pourrais trouver plus court chemin que la tour de la Terre.

Mais pour prendre le métro, j'ai le reste de ma vie.

Génois: 260 m²

Longueur: 17,50 m

Tirant d'eau: 4 m

Longueur hors tout: 33,50 m

A l'aube du nouveau millénaire, France Télécom vous place au cœur de la plus extraordinaire course maritime jamais organisée, en vous permettant de vivre cette aventure humaine de l'intérieur, jour après jour, en images, par wap ou sur le site internet. www.therace.org

france telecom
bienvenue dans la vie.com

Une épidémie de légionellose s'est déclarée à l'hôpital européen Georges-Pompidou

Face au risque infectieux, les autorités sanitaires ont décidé de ne plus accueillir de nouveaux malades

Quatre malades de différents services de l'hôpital européen Georges-Pompidou ont été contaminés par la légionellose, durant les quinze der-

niers jours. Cette épidémie intervient après une longue série de dysfonctionnements enregistrés dans cet établissement ultramoderne. La direc-

tion de l'hôpital a pris une série de mesures préventives, parmi lesquelles le blocage de la capacité d'accueil de l'établissement.

LES RESPONSABLES de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris et ceux de l'hôpital européen Georges-Pompidou devaient fournir, samedi 30 décembre, les premières informations disponibles sur l'épidémie débutante de légionellose qui frappe cet établissement hospitalier parisien ultra-moderne du 15^e arrondissement, inauguré le 21 décembre par le président de la République, Jacques Chirac. Durant les quinze derniers jours, quatre cas de légionellose ont été diagnostiqués chez des malades hospitalisés dans différents services de cet hôpital et deux patients sont considérés comme douteux, comme l'indique *Le Parisien* du 30 décembre. Trois de ces cas concernent des personnes chez lesquelles une greffe d'organe venait d'être pratiquée (deux greffés cardiaques et un greffé rénal). L'une des personnes contaminées est décédée. Mais selon l'hôpital, la mort n'était pas la conséquence de l'infection contractée.

La légionellose est une infection d'origine bactérienne dont l'identifi-

cation remonte à 1976, à l'occasion d'un congrès de l'American Legion, organisé à Philadelphie. Cette maladie impose un diagnostic rapide et un traitement antibiotique adapté. Infection respiratoire, elle trouve sa cause dans la bactérie *legionella pneumophila*, présente dans l'eau comme dans le sol. Elle se manifeste par une fièvre élevée, des douleurs musculaires ainsi que des maux de tête et peut provoquer une pneumonie particulièrement grave. Mis en œuvre rapidement, le traitement antibiotique est très efficace.

GOULETTES EN SUSPENSION

La contamination s'effectue par l'inhalation d'un aérosol humide, c'est-à-dire des gouttelettes d'eau en suspension dans l'air contenant la bactérie. Cette contamination peut se produire lors d'une douche ou *via* les systèmes de climatisation. Les sources de contamination les mieux connues sont les circuits de distribution d'eau chaude, les tours aéroréfrigérantes des systèmes de climatisation et les eaux thermales

chaudes. Les légionelles ont en effet pour caractéristique de se multiplier de façon optimale dans une eau à 37 degrés, surtout si cette eau est stagnante comme dans les ballons d'eau chaude.

Face à l'urgence de la situation épidémiologique à laquelle ils sont confrontés, les responsables administratifs et sanitaires de l'hôpital européen Georges-Pompidou ont, ces derniers jours, pris une série de mesures préventives. Celles-ci sont d'autant plus urgentes qu'en l'état actuel des données disponibles, tout indique que la contamination s'est bien produite au sein de l'établissement. « *Nous avons tout d'abord pris une série de mesures techniques*, a expliqué au *Monde* le professeur Jean-Yves Fagon, chef du service de réanimation et président du comité consultatif médical de l'établissement. *C'est ainsi qu'un "choc thermique" a été pratiqué, consistant à monter à plus de 70 degrés la température de l'eau présente dans les circuits et les canalisations.* » Une chloration de cette eau va égale-

ment être pratiquée de manière à parfaire la désinfection. « *Nous avons, d'autre part, décidé d'interdire la pratique des douches afin de réduire les risques de contamination bactérienne*, précise le professeur Fagon. *Enfin, un traitement préventif contre la légionellose va être administré aux malades hospitalisés dont on sait qu'ils sont les plus exposés à cette infection, notamment parce qu'ils sont immunodéprimés. Ce même traitement sera administré aux malades devant prendre des douches pré-opératoires.* »

Les autorités sanitaires ont, enfin, pris la décision de bloquer les capacités d'accueil de cet établissement. L'hôpital européen Georges-Pompidou gardera donc, pour un certain temps, un effectif de 300 malades sur les 830 qu'il est potentiellement capable de prendre en charge.

Ce début d'épidémie vient ainsi compliquer un peu plus encore une situation chaotique caractérisée par une impressionnante série de retards et de dysfonctionnements (*lire ci-dessous*). Les concepteurs de l'établissement avaient pourtant réfléchi de longue date aux mesures préventives de lutte contre les infections contractées à l'hôpital (ou infections nosocomiales). C'est ainsi, par exemple, qu'un comité de liaison contre les infections nosocomiales avait été créé deux ans avant l'ouverture de cet hôpital.

Un moment évoquée, la fermeture de certains services voire de l'établissement entier ne semble plus aujourd'hui d'actualité. « *L'expérience acquise auprès des vingt établissements hospitaliers français qui, ces dernières années, ont eu à lutter contre des épidémies de légionellose, démontre que la fermeture de l'établissement n'est pas une solution efficace*, explique le professeur Fagon. *Il faut aussi préciser que nous ne sommes pas le seul hôpital neuf à être victime de cette situation. Il y a une vingtaine d'années déjà, l'hôpital Bichat, qui venait d'être construit, avait lui aussi été confronté à une épidémie de légionellose.* »

Sylvia Zappi

Jean-Yves Nau

L'établissement ultramoderne accumule les ratés

DEPUIS LA PHASE de construction jusqu'à son inauguration, le 21 décembre, par le président Jacques Chirac, l'hôpital européen Georges Pompidou (HEGP), présenté comme le plus moderne de France, a accumulé les retards et les mécontentements. La construction a connu des allongements de délais considérables. La première pierre a été posée en novembre 1993 mais les travaux n'ont commencé réellement qu'en août 1995. Il y eut d'abord la faillite de l'entreprise chargée de la pose des 4 000 m² de façade; les plafonds trop bas qu'il a fallu casser pour installer les appareils de radiographie; les fuites d'eau à combler. Prévue initialement pour octobre 1998, l'ouverture a été retardée de deux ans.

CHLORATION DES CANALISATIONS

Le regroupement des équipes médicales, ensuite, ne s'est pas fait sans heurts. L'HEGP a dû accueillir progressivement les services des hôpitaux du Sud-Ouest parisien, Broussais, Laennec et Boucicaud, ainsi que certains services de Rothschild. Dès mars 1997, neuf cardiologues et chirurgiens cardio-vasculaires, pôle d'excellence du futur hôpital, s'élevaient dans une lettre au directeur de l'établissement, contre « *les graves dysfonctionnements* » dans leur travail avec l'administration.

Puis, avant le déménagement, ce sont les équipes de Laennec qui manifestaient leur mécontentement contre les conditions du transfert.

A l'ouverture, d'autres couacs sont venus s'ajouter. Un problème de chloration des canalisations a condamné l'eau potable. Le système informatique, point nodal du fonctionnement de l'établissement - tous les actes médicaux sont transmis par ordinateur - n'a cessé de tomber en panne. Les personnels, déjà déstabilisés par le déménagement et le travail avec des équipes venant de différents hôpitaux, ont publiquement manifesté leur agacement.

C'est surtout contre le manque d'effectifs que la grogne s'est exprimée. Dès l'ouverture de l'hôpital, les brancardiers se sont mis en grève : avec un effectif de quarante personnes, ces personnels estimaient qu'ils étaient trop peu nombreux pour couvrir les besoins de huit cents patients et quelque 120 000 m² à couvrir. Lors de l'inauguration, Jacques Chirac a été accueilli par des slogans et des banderoles. La direction de l'hôpital a prévu l'ouverture du service des urgences le 2 janvier. Elle attend toutefois le feu vert de la commission d'inspection.

Le Conseil d'Etat confirme la radiation de l'ordre du docteur Gubler

LE CODE de déontologie médicale prime sur la « *raison d'Etat* ». Telle est, en substance, la conclusion de l'arrêt du Conseil d'Etat qui, statuant au contentieux, a rejeté, vendredi 29 décembre, la requête du docteur Claude Gubler, ancien médecin personnel de François Mitterrand. Le docteur Gubler demandait l'annulation de sa radiation du tableau de l'ordre des médecins, requête qui faisait suite à la procédure disciplinaire qui avait été engagée contre lui sur la base de plusieurs plaintes déposées devant le conseil régional d'Ile-de-France de l'ordre des médecins. Par un jugement du 6 avril 1997, l'instance disciplinaire du conseil régional d'Ile-de-France avait radié le docteur Gubler du tableau de l'ordre. Cette sanction maximale avait ensuite été confirmée le 19 mai 1999 par le conseil national de l'ordre.

Il était notamment reproché à l'ancien médecin personnel du président François Mitterrand, de 1981 à 1994, d'avoir, pendant cette période, rédigé et signé, à la demande de son patient, des bulletins de santé incomplets, inexacts et tendancieux, destinés à cacher le cancer dont souffrait le chef de l'Etat. Il lui était aussi reproché d'avoir publié, en janvier 1996, quelques jours après la mort de l'ancien président de la République, un livre rédigé avec la collaboration d'un journaliste - *Le Grand Secret* -, contenant des informations nombreuses, précises et détaillées sur l'état de santé de son patient et de sa vie intime et familiale, dont il avait eu connaissance en sa qualité de médecin traitant.

Pour l'ordre, « *en se prêtant ainsi, sur injonction de son patient, à la dif-*

fusion de bulletins de santé mensongers et trompeurs, le docteur Gubler a, en violation de l'article 10 du code de déontologie médicale, méconnu les dispositions de l'article 49 de ce même code, interdisant au médecin de délivrer des rapports tendancieux et des certificats de complaisance. » D'une manière plus générale, l'instance ordinaire estime que le docteur Gubler a réalisé « *une transgression frontale de l'obligation du secret médical.* »

ARGUMENT RETENU

Suivant les conclusions de Rémi Schwartz, commissaire du gouvernement lors de la séance du 8 décembre (*Le Monde* du 18 décembre), le Conseil d'Etat a retenu la totalité de l'argument invoqué par l'instance ordinaire pour justifier sa sanction. Pour le

Conseil d'Etat notamment, l'argument selon lequel le docteur Gubler aurait agi pour se conformer à la demande expresse du président de la République, et en considération de la « *raison d'Etat* », « *n'était pas de nature à l'autoriser à aliéner son indépendance professionnelle.* » Le Conseil d'Etat a, d'autre part, estimé, comme le conseil national de l'ordre, « *que l'obligation de secret professionnel qui s'impose au médecin ne saurait être levée par la circonstance que le patient aurait lui-même publiquement fait part de son état de santé ou de certains aspects de sa vie privée, ou que les informations susceptibles d'être divulguées seraient de nature à intéresser l'ensemble des Français au titre de l'histoire de France.* »

J.-Y. N.

« La poubelle flottante "Han" doit ficher le camp de Brest »

CHRISTIAN SERRADJI, directeur des affaires maritimes et des gens de mer, s'est fâché tout rouge : « *Il faut bannir ce navire, illico !* » Jeudi 28 décembre, il a téléphoné au chef du centre de sécurité de Brest, Eric Ruesch. « *Ça a trop duré, la poubelle flottante Han doit ficher le camp de Brest et ne plus jamais revenir dans les ports européens.* » Bannir un navire, c'est lui accrocher à la poupe le pavillon de la honte. A côté, la complaisance, ce n'est rien.

Le *Han* est ce cargo de vingt-sept ans, à bout de souffle, qui avait usurpé le pavillon bolivien et qui, après être passé de mains panaméennes et espagnoles à des intérêts grecs, avec, entre-temps, une explosion, fait la sangue depuis fin août le long d'un quai de Brest (*Le Monde* du 20 décembre). La quasi-épave - qui vaut peut-être 50 000 francs au plus et dont les soutes ont été vidées de leur carburant - n'est plus juridiquement un navire. Il n'a plus de pavillon, ne peut plus effectuer d'opérations commerciales et présente trop de défauts et de dangers pour reprendre la mer par ses propres moyens. L'armateur a négocié son départ par remorquage, sans son équipage, selon la résolution A 765 de l'OMI

(Organisation maritime internationale) de novembre 1993, et l'administration française a accepté. Destination : la Grèce, d'où il pourra continuer son douteux cabotage en Méditerranée orientale, en embauchant des équipages de fortune.

Mais pas question qu'il fasse escale dans un port ibérique ou italien. Christian Serradji a envoyé un télégramme à toutes les administrations des vingt pays qui ont signé le Memorandum de Paris, de 1982, pour les exhorter à reléguer elles aussi la carcasse minable, dont la destination la plus sage devrait, maintenant, être un chantier de démolition.

Restent les hommes. L'équipage pakistanais a reçu l'assurance du nouveau propriétaire que les trois mois d'arriéré de salaires seraient payés rapidement, ce qui permettrait aux marins de s'envoler sans attendre vers leur pays. Ces derniers exigent également le remboursement d'une caution qu'ils ont versée à un bureau de recrutement : quelques milliers de francs remis en liquide qu'ils qualifient eux-mêmes de « *black money* ». Sur ce point, l'armateur ne veut rien savoir.

Lassée d'un conflit qui commençait à s'éterniser, la préfecture avait averti : si ces ressortissants pakistanais ne quittaient pas dans les plus brefs délais le territoire français, ils seraient considérés comme des clandestins. Invitation à quitter la France, arrêté de reconduite à la frontière, la loi sur l'immigration s'appliquerait normalement.

Le bureau local de la CFDT a pris le dossier en main. Vendredi 29 décembre, les syndicalistes avaient d'ailleurs bon espoir de le régler enfin. Neuf places avaient été réservées sur un avion en partance, le lendemain, de Roissy vers Karachi. Les salaires seraient versés à l'aéroport, par mesure de sécurité. Dans la soirée, les syndicalistes et les marins fêtaient l'heureux dénouement au Seamen's club. Mais, samedi matin, les délégués CFDT et les représentants des affaires maritimes venus chercher les exilés sur leur bateau ont eu une surprise. Le troisième officier mécanicien et un des matelots avaient disparu. Des deux hommes, ils n'ont plus que les passeports et les livrets maritimes. Alertée, la police de Brest estimait pouvoir les interpeller rapidement.

François Grosrichard

La commission d'indemnisation de la détention provisoire alloue une somme record

1,5 million de francs pour un administrateur judiciaire

LA COMMISSION d'indemnisation de la détention provisoire (CNI-DP) a alloué, vendredi 15 décembre, 1,5 million de francs à un ancien administrateur judiciaire de Nanterre (Hauts-de-Seine), Jean-Pierre Adam, qui avait fait près de six mois de détention provisoire avant d'être innocenté. Cette somme constitue la plus forte indemnité jamais accordée par cette juridiction créée en 1970. Le « *record* » était jusqu'à présent détenu par Jean Chouraqui. Acquitté en 1994 par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône dans l'affaire dite de « *la guerre des cliniques* » après avoir passé un peu plus de vingt-huit mois en détention, il avait perçu 600 000 francs d'indemnités en avril 1997.

LA PREUVE D'UN « PRÉJUDICE »

Les montants octroyés par la commission ne cessent d'augmenter. En 1999, elle avait indemnisé 107 personnes pour une somme totale de 6,5 millions de francs. Pour l'année 2000, 30 millions de francs ont été alloués à 389 prévenus. Cette inflation a principalement été provoquée par des modifications législatives. Jusqu'à une loi du 30 décembre 1996, le demandeur devait exciper d'un « *préjudice anormal et d'une particulière gravité* ». Depuis cette date, la CNI-DP n'exigeait plus que la preuve d'un « *préjudice* ». La loi du 15 juin 2000 sur la présomption d'innocence a supprimé cette dernière disposition. Dorénavant, tout détenu innocenté, par un non-lieu, une relaxe ou un acquittement, peut demander à être indemnisé pour une détention abusive. Par ailleurs, la nouvelle loi confère désormais cette mission aux

premiers présidents des cours d'appel, la CNI-DP, émanation de la Cour de cassation, devenant une juridiction d'appel.

Jean-Pierre Adam, âgé aujourd'hui de soixante-neuf ans, avait été mis en examen en 1994 pour « *corruption active* », « *escroquerie* » et « *complicité de faux et usage* ». La justice lui reprochait d'avoir sollicité le versement d'une somme de 500 000 francs d'un entrepreneur pour lui permettre d'échapper à une mise en faillite personnelle ou à une interdiction de gérer. Dans une affaire distincte, M. Adam était soupçonné d'avoir corrompu l'un de ses confrères afin qu'il favorise une offre de reprise d'une scierie en redressement judiciaire. L'accusation lui reprochait d'avoir perçu des honoraires indus de 1,4 million de francs à l'occasion de cette transaction.

Le 26 février 1997, Jean-Pierre Adam avait été condamné par le tribunal correctionnel de Nanterre à trente mois de prison dont quinze avec sursis, 200 000 francs d'amende et à verser 1,4 million de francs de dommages et intérêts à la partie civile, un industriel suisse. Lors du procès en appel à Versailles, en janvier 1998, il avait bénéficié d'une relaxe partielle. Un an plus tard, la Cour de cassation annula la condamnation restante. L'affaire connaissait un nouveau développement en décembre 1999 avec la mise en examen, pour « *dénonciation calomnieuse* » et « *prise illégale d'intérêts* », d'un inspecteur général des finances soupçonné d'être à l'origine des ennuis judiciaires de M. Adam.

Acacio Pereira

Arrestation du cerveau présumé de plusieurs attaques de fourgons

DANIEL BELLANGER, présenté comme l'organisateur de l'opération commando menée, mardi 26 décembre, contre un véhicule de transport de fonds de la Brink's, et deux complices, ont été interpellés, jeudi 28 décembre, en Espagne. Ces arrestations interviennent au lendemain d'un premier coup de filet, dans l'Essonne, qui avait permis aux policiers de surprendre cinq personnes suspectées d'avoir participé à l'attaque contre le fourgon blindé. Les enquêteurs ont découvert sur les lieux une partie du butin dérobé, estimé à 40 millions de francs. Les cinq suspects ont été mis en examen et écroués à Créteil (Val-de-Marne). L'équipe de Daniel Bellanger est surnommée la « *dream team* » par les policiers français et espagnols, qui la soupçonne de nombreuses attaques à main armée en Europe.

Le curé de Moret-sur-Loing écroué pour pédophilie

LE CURÉ de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), l'abbé Henri Le Bras, a été mis en examen et écroué, mercredi 27 décembre, par un juge d'instruction de Fontainebleau (Seine-et-Marne), pour viols et agressions sexuelles sur mineur de moins de quinze ans par personne ayant autorité. Une plainte avait été déposée par un adolescent de dix-sept ans qui accusait l'abbé Le Bras, âgé de cinquante-six ans, d'avoir abusé de lui depuis l'âge de douze ans. Le prêtre aurait reconnu les faits au cours de sa garde à vue. Mgr Albert-Marie de Monléon, évêque de Meaux depuis 1999, a déclaré, dans un communiqué, vendredi 29 décembre, ne pas avoir eu connaissance des actes de pédophilie reprochés à ce prêtre. « *Il s'agirait de faits anciens dont, dans le diocèse, nous n'avions eu aucune connaissance par des dénonciations ou des rumeurs, et il revient à l'instruction d'en établir la véracité ou non et la qualification* », affirme l'évêque.

DÉPÊCHES

■ **AFFAIRES** : l'ancien directeur général de la Sofremi (Société française d'exportation du ministère de l'intérieur), Bernard Poussier, mis en examen et écroué le 14 décembre, dans une affaire de trafic d'armes vers l'Angola, reste en prison. La chambre d'accusation de la Cour d'appel de Paris a refusé, vendredi 29 décembre, la demande de remise en liberté formulée par ses avocats.

■ **TERRORISME** : le juge d'instruction Jean-Louis Bruguière a ordonné, à la mi-décembre, le renvoi de trois militants islamistes, Boualem Bensaïd, Rachid Ramda et Aït Ali Belkacem, devant la cour d'assises spéciale, dans l'affaire de l'attentat du 17 octobre 1995 à la station Musée d'Orsay sur la ligne C du RER.

■ **ASSASSINAT** : un adolescent de quinze ans, mis en examen le 30 septembre, pour le meurtre de ses parents, bouchers à Lebetain (Territoire-de-Belfort), a été transféré de l'hôpital psychiatrique au quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Mulhouse (Haut-Rhin). La juge d'instruction semble retenir la thèse d'un acte commis en pleine conscience. Son avocat a dénoncé cette décision qu'il qualifie de « *scandaleuse* ».

■ **MEURTRE** : deux jeunes gens, présentés comme les meurtriers présumés d'un gendarme, le 22 décembre, à Pont-Saint-Esprit (Gard), ont été mis en examen, vendredi 29 décembre, pour « *homicide volontaire* », « *tentative de meurtre* » et « *vol avec armes* ». Aucun n'a avoué sa participation au meurtre. Les enquêteurs recherchent un troisième homme, de nationalité marocaine, ancien athlète de haut niveau, qui aurait également été présent lors des faits.

■ **ESCROQUERIE** : plusieurs dizaines de milliers de bouteilles de vin de la région de Bourgogne ont été coupées ou fausement étiquetées par une dizaine de négociants et de cavistes mis en examen, au cours des derniers jours, par un juge de Dijon (Côte-d'Or). La plupart des plus grandes appellations de Côte-d'Or sont concernées.

Deneuve dévoile Dorléac

ELLE est toujours étonnée : « *Les gens qui l'ont connue parlent encore d'elle comme si c'était hier.* » Elle, elle reste absolument convaincue que le seul moyen d'accepter l'inacceptable « *c'est de faire vivre en vous ceux qui nous ont quittés.* ». Un jour, en 1992, Catherine Deneuve arrive à Rochefort dans un petit avion en compagnie d'Agnès Varda. Une nouvelle fois la ville est en fête. Catherine Deneuve retrouve les lieux du tournage et cette musique entêtante : « *Do mi fa sol sol sol ré do.* » Elle contemple la grande place Colbert : « *Comme les tilleuls ont grandi !* », se souvient de la chaleur d'un été, la fatigue, la légèreté d'une enfance retrouvée, la difficulté du film mais cette envie de tenir « *quoi qu'il arrive. C'était un pari fou.* ». On projette *Les Demoiselles de Rochefort* sur un écran géant,

comme éphémère. Elle prend le nom de sa mère comme nom de scène : Deneuve.

Françoise Dorléac veut démarrer une carrière internationale, multiplie les partenaires prestigieux, Omar Sharif dans *Gengis Khan*, David Niven dans *Passeport pour l'oubli*, Michael Caine dans *Un cerveau d'un milliard de dollars*. Polanski la choisit pour *Cul-de-sac*, François Truffaut pour *La Peau douce*, Philippe de Broca pour *L'Homme de Rio*. Elle aime les expériences limites, le grain de folie, la fantaisie, l'extravagance et la gravité, la tragédie toujours. Tout jouer, tout montrer, avec le souci constant de se dépasser, de se lancer des défis. « *Les gestes abrupts, mais une souplesse d'algue* », écrit Patrick Modiano. Elle qui est si agacée sur son physique renvoie une « *lumière qui doute d'elle-même, un mystérieux tremblement, cette hésitation entre l'être et le néant.* ». Sa grande passion est Greta Garbo.

scène est minutée, la jeune fille s'y plie, découvre l'envie d'être quelqu'un d'autre, de dire ses mots le temps d'une prise. Elle ne joue pas seulement un rôle, elle s'imprègne des confidences du réalisateur, se prête à son désir, veut comprendre son regard, bascule dans son univers. Le film l'intéresse autant que le rôle. *Les Parapluies de Cherbourg* donnent à Catherine Deneuve l'envie de recommencer.

Dans la vie, Françoise et Catherine n'ont pas les mêmes amis. Catherine décide de quitter la maison familiale pour vivre avec un homme marié. Elle aspire à aimer, être aimée, avoir un enfant « *sans la bague au doigt ni dans un appartement de huit pièces.* ». Françoise reste à la maison, virevolte, porte des robes insensées, sort tous les soirs en boîte de nuit et danse, danse jusqu'à l'épuisement. D'une certaine manière, Catherine devient un peu la sœur aînée. Elle a son premier enfant, évolue avec des adultes. Françoise, elle, « *vit beaucoup mieux sa fin d'adolescence.* ». Elle est dans l'utopie de l'époque qui annonce mai 68, la liberté sans entraves et cette passion pour le métier, jouer toujours et encore en laissant percevoir une étrange vibration. Catherine et Françoise s'appellent trois fois, quatre fois par jour : conversations de sœurs. Elles s'amusent, se remontent le moral et se rembarrent. « *Elle pouvait être terrible, elle avait ce côté comme ça, implacable sur les gens, péremptoire, c'était vraiment l'ayatollah.* »

Françoise est parfois angoissée. François Truffaut la rassure : « *Soyez patiente, vous avez un physique particulier, vers la trentaine vous réussirez.* » Premier Festival de Cannes : les deux sœurs entrent en lice. Françoise pour *La Peau douce* de Truffaut, Catherine pour *Les Parapluies de Cherbourg*. Le premier film est mal compris, boudé par la critique. Le deuxième est un triomphe,

« Souvent je pense aux rôles, aux films qu'elle aurait pu tourner, à notre relation, comment nous aurions pu évoluer toutes les deux. Je vis avec elle »

sous une averse. « *Nous sommes des sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux.* ». Les spectateurs ouvrent leurs parapluies. Puis Catherine Deneuve baptise une place, la place « *Françoise-Dorléac, actrice.* »

Longtemps c'est resté secret, profond. Pendant trente ans, le silence. Une sensation d'amputation, un couvercle à jamais refermé, un vide terrible. La peur que les souvenirs, « *les choses qu'on a vécues ensemble* », soient également emportés. Chaque matin, « *on ne pense à rien d'autre, à personne d'autre, il n'y a de place pour rien. C'est une impossibilité d'avoir comme ça un moment où on se sent bien. Ça vous étreint.* ». Catherine Deneuve est toujours étonnée d'entendre des gens raconter de manière indifférente leurs relations avec leurs frères et sœurs, ceux qui disent « *on s'appelle de temps en temps, on se voit à Noël.* ». Elles, elles avaient la passion de sentir les choses ensemble, de se deviner, de se juger, de s'engueuler, de se confier tard la nuit, la passion de se sentir différentes et complémentaires à la fois. Passion de fausses jumelles, caractères bien trempés, même goût pour la liberté, deux éclats d'une troublante beauté.

De l'enfance, il y a le souvenir de lits superposés dans un appartement du 16^e arrondissement de Paris et d'une souris qu'elles apprivoisent et protègent de la menace d'un chat. Les parents sont comédiens – le père finit directeur du doublage à la Paramount –, la grand-mère souffleuse au Théâtre de l'Odéon. Les amis passent, il y a de la musique, on chante. La famille est unie, plutôt joyeuse. Quatre filles et un mimétisme : une diction claire et assurée, un débit rapide. On pourrait croire qu'elles parlent d'une même voix.

Françoise et Catherine ont dix-huit mois d'écart. Le jour et la nuit. L'une est exaltée, excessive, ne tient pas en place, renvoyée du lycée pour indiscipline. L'autre est timide et sage, contemplative et romantique. A l'adolescence, Françoise veut devenir nonne, puis danseuse, puis comédienne. Voilà, comédienne, mais avec la même soif d'absolu, le sens de la vocation, le désir d'embrasser une carrière en grand.

Catherine, elle, n'a pas d'ambition professionnelle. L'idée d'une carrière, les apparences sociales l'ennuient. La vie, l'amour, les amis, voilà ce qui compte, le reste... Surtout, le cinéma semble éloigné de sa nature. Elle préfère observer qu'être regardée. Elle porte encore des pulls de laine quand sa sœur se maquille les yeux en tragédienne. Françoise fait le Conservatoire, se fixe des objectifs, enchaîne les premiers rôles. Engagée dans *Les portes claquent*, de Jacques Poitrenaud, Françoise arrive à convaincre Catherine de participer au film : « *On cherche quelqu'un pour jouer ma sœur. Tu devrais y aller.* » Catherine accepte tout en considérant l'expérience



Catherine (au-dessus) et Françoise dans leur chambre de jeunes filles, le 27 juin 1967.



D. DAILLIEUX/AGENCE VU

Elles s'aimaient. Un accident de voiture les a séparées un jour de juin 1967, sur l'autoroute de l'Estérel. Pendant trente ans, Catherine Deneuve n'a rien dit de sa fausse jumelle et vraie complice. Dominique Le Guilledoux l'a incitée à parler de Françoise Dorléac. Un témoignage au bord des lèvres, fort, vrai, superbe

remporte la Palme d'or et gâche le plaisir de Catherine. « *C'était trop blanc et noir. Il y avait une sorte d'injustice, de cruauté de la vie. Elle désirait vraiment être actrice. Et pour moi qui ne le voulais pas vraiment, ça s'est passé presque trop facilement.* » La jalousie n'effleure pas Françoise, seulement un peu de découragement.

LES deux sœurs se retrouvent enfin comme autrefois ensemble à rire, à se chamailler, à se taper dessus pendant le tournage des *Demoiselles de Rochefort*. Le film éclate de gaieté, de quête d'amour et de bonheur, et d'enfance. C'est la joie de se retrouver « *comme deux gamines.* ». Elles dansent, chantent, portent ces merveilleux chapeaux et ces robes légères, dévoilent au grand jour beauté, complicité, une immense insouciance.

Catherine Deneuve continue d'apprendre. Elle découvre que des metteurs en scène, aussi géniaux soient-ils, n'investissent pas autant

de Benjamin, de Michel Deville. « *Il fallait tenir. Je n'ai pas imaginé une seconde sombrer. L'idée c'était de continuer à marcher, même si on m'avait coupé la tête. Il fallait travailler, prendre des cachets pour dormir, d'autres pour la journée. Il fallait rester dans la vie. Aujourd'hui, je ne suis pas sûre d'avoir eu raison. Il aurait fallu s'abandonner. J'étais trop jeune. Personne dans mon entourage n'a pu me conseiller : "Ecoute, renonce au film, c'est mieux que tu te reposes, que tu restes comme ça, entourée." Personne.* » Ensuite, les années de silence.

CATHERINE DENEUVE devient une star hors d'atteinte, gloire intouchable, « *La plus belle femme du monde* », titre un magazine américain. Publicité, haute couture, amitié pour Yves Saint Laurent. Elle incarne la femme française dans le monde, sophistiquée, parisienne, la beauté et l'esprit, le feu et la glace. Aujourd'hui, elle hausse les épaules, méprise ces clichés. « *Le plus terrible c'est que c'est martelé au cours des années, ça s'inscrit dans la pierre, ce n'est jamais exactement ce que vous êtes.* » Catherine Deneuve affirme ne pas s'être laissée enfermer : « *Ma chance formidable, c'est que ma vie personnelle a primé sur tout, y compris sur le cinéma, toujours, et comme je n'ai jamais donné prise sur ce que je vivais, j'ai pu exister à côté.* »

Elle préfère les gens atypiques, plus attirée par le talent que la réussite. Elle veut en dire plus : « *Je suis toujours étonnée d'entendre le mot bourgeois pour me qualifier. Je n'ai rien contre les bourgeois. Depuis que je suis très jeune, j'ai mené une vie, le peu qu'on en sache, qui n'est pas ce qu'on appelle une vie très conventionnelle. Il y a beaucoup de choses insensées que j'ai faites et que, bon, personne ne sait à part ceux avec qui je les ai vécues.* » Quatre-vingts films à son actif, Catherine Deneuve ne veut toujours pas entendre parler de carrière, plutôt une trajectoire qui a épousé tous les courants du cinéma : « *On a droit à tous les chemins, tous les détours, tous les arrêts.* » Elle se méfie de la consécration. « *Il faut oublier ce qu'on est. Sur un tournage, quand on est jeune, on franchit les obstacles sans se soucier de leur nombre. Avec l'expérience, on connaît tous les obstacles à l'avance. C'est comme le saut en parachute, plus on saute plus on a peur.* »

Elle aime les fleurs, les jardins. Elle est parfois mélancolique, souvent gaie, suractive, initie des projets, encourage des réalisateurs, devient davantage une femme de cinéma qu'une actrice. Elle lit les romans avec une irrésistible compassion pour un des personnages, visualise les décors, s'imprègne des atmosphères. « *C'est plus fort que moi, c'est comme au cinéma.* » Elle est lucide, considère le temps « *pas vraiment comme un ennemi mais avec lequel il faut composer.* » Second rôle, jouant l'ouvrière pas

« Il fallait tenir. Je n'ai pas imaginé une seconde sombrer.

L'idée, c'était de continuer à marcher, même si on m'avait coupé la tête »

sur les acteurs qu'un Jacques Demy. Elle se prête au jeu d'exécutante de haut niveau au service de Buñuel : *Belle de jour*. Le tournage est menacé. La tension est extrême, le rôle est violent, les sentiments et leur ambivalence intérieurs, retenus, décuplés. L'actrice est au bord de la rupture, appelle sa sœur. Aussitôt Françoise rapplique, l'épaula, la protège, l'encourage. Catherine remonte sur le plateau.

Après, tout va si vite. L'accident de voiture le 26 juin 1967 sur l'autoroute de l'Estérel. Françoise s'en va « *comme une promesse, une promesse à qui l'on n'a pas laissé le temps de s'accomplir. Elle était sur le point d'éclorre, elle approchait de ce qu'elle allait devenir vraiment et que personne n'est capable d'imaginer.* » (Elle s'appelait Françoise, de Catherine Deneuve et Patrick Modiano, Canal+ Editions). Catherine Deneuve est sur le premier jour du tourna-

maquillée et fatiguée dans le dernier film de Lars Von Triers, *Dancer in the dark*, elle compte bien garder encore ce goût du risque, cette impression d'être vivante, « *que tout n'est pas assuré parce qu'on a de beaux films derrière soi.* » Elle songe à Françoise. « *Souvent je pense aux rôles, aux films qu'elle aurait pu tourner, à notre relation, comment nous aurions pu évoluer toutes les deux.* » Dans les moments de désarroi, de doute, elle constate à quel point elle est irremplaçable, « *à la fois sœur et actrice. Dans les confidences, elle comprenait vraiment de l'intérieur.* » Elle garde à jamais sa mémoire : « *Je vis avec elle.* » Elle ajoute : « *Ce serait dangereux de ne pas le faire sous prétexte que c'est douloureux.* » Aujourd'hui, Catherine Deneuve a brisé le silence. Françoise l'accompagnera toute sa vie.

Dominique Le Guilledoux

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Lionel Jospin censuré

S'IL en doutait, Lionel Jospin sait maintenant qu'il va devoir compter, d'ici à 2002, avec un censeur nullement porté à l'indulgence envers la gauche : le Conseil constitutionnel. La décision des neuf juges annulant, le 29 décembre, l'extension de l'écotaxe et une autre mesure de financement des aides de l'Etat aux 35 heures, confirme, après son refus des baisses de CSG sur les bas salaires, qu'aucune faiblesse législative ne sera laissée inexploitée par une institution majoritairement composée de personnalités désignées par la droite. Au surplus, le Conseil a exercé aussi sa censure sur une disposition spécifique en faveur des agriculteurs de Corse endettés, avec des arguments qui annoncent son intransigeance lorsqu'il aura à connaître, fin 2001, de la loi sur le statut de l'île.

Le Conseil constitutionnel avait été affaibli par la longue crise due à la mise en cause de son ancien président, le socialiste Roland Dumas, dans l'affaire des sommes versées par Elf à sa compagne, Christine Deviers-Joncour. Ses décisions en matière de contentieux électoral, concernant notamment la réélection de Jean Tiberi, en 1997, dans la deuxième circonscription de Paris, n'avaient pas rehaussé son prestige. Cela n'empêche pas qu'aujourd'hui, sous la présidence du RPR Yves Guéna, les juges constitutionnels s'estiment parfaitement autorisés à censurer le gouvernement et sa majorité.

Lorsqu'ils opposent le principe d'égalité devant l'impôt à une mesure - les baisses de CSG - favorable aux salariés du bas de

l'échelle et incitant les chômeurs aidés à reprendre un emploi, mais qui introduisait en effet une distorsion entre des ménages à revenu égal, on comprend la logique juridique de leur rigueur. Les décisions de vendredi sur l'écotaxe et sur l'affectation des droits sur les tabacs au financement des 35 heures sont moins clairement fondées en droit. La première procède d'une appréciation discutable sur la politique de lutte contre l'effet de serre et de maîtrise de la consommation d'énergie ; la seconde confine au formalisme. Le Conseil a certes raison de combattre les « usines à gaz » législatives résultant souvent de choix politiques trop soucieux d'équilibre », mais son rôle consiste avant tout à veiller aux droits des citoyens plutôt qu'à la bonne écriture des lois.

En fait, avec ces deux décisions et avec l'annulation de la mesure concernant les agriculteurs de Corse, on retrouve un Conseil constitutionnel ressemblant, en image inversée, à celui dont avait dû s'accommoder Edouard Balladur pendant la deuxième cohabitation, entre 1993 et 1995. Présidé alors par le socialiste Robert Badinter, composé en majorité de membres nommés par la gauche, il avait exercé sur la majorité issue des élections législatives de 1993 une stricte surveillance. C'est aujourd'hui Lionel Jospin qui subit cette contrainte, avec cette différence que siège à l'Élysée non pas un président en fin de course mais le « premier de ses opposants », qui ne manquera pas de tirer argument et avantage des déboires constitutionnels de son premier ministre.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet

Directeur artistique : Dominique Royette

Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Rédacteurs en chef :

Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ;

Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ;

Michel Kajman (Débats) ; Erik Fottorino (Enquêtes) ;

Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ;

Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)

Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg

Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;

partenaires audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),

André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.

Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,

Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,

Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les progrès remis en cause

L'HISTOIRE économique de l'année 1950 est nettement divisée en deux parties avec le déclenchement de la guerre de Corée, le 25 juin. Pendant les premiers mois, les progrès réalisés l'année précédente se consolidaient lentement, malgré les quelques remous qui avaient accompagné la libération des salaires. Celle-ci facilitait même le retour à l'équilibre. Le chômage, d'ailleurs très faible, tendait à disparaître. Les entreprises continuaient à s'adapter peu à peu aux conditions des marchés intérieurs et extérieurs. En dépit des difficultés des finances publiques, la confiance dans la monnaie et l'esprit d'épargne semblaient renaître.

Cette évolution a été interrompue brutalement par la guerre de Corée. A la vérité, on n'a pas perçu aussitôt en France les conséquences que pourraient avoir le déséqui-

libre des marchés de matières premières et le développement des programmes d'armement. Quelques-uns des premiers symptômes du changement ont même été rassurants, par exemple l'atténuation de la pénurie de dollars. Mais des tendances à la hausse des prix ont reparu.

Avec l'accroissement des dépenses publiques la fiscalité est sur le point d'être alourdie plutôt qu'allégée, et l'on invoque de nouveau, pour le conjurer, le péril de l'inflation. Ce ne sont encore que des menaces, et le fait le plus remarquable de cette fin d'année, c'est la stabilité économique qui se maintient sous le désarroi politique. On dési-rerait voir dans ce calme et cette continuité des signes non d'inertie mais de santé et de solidité.

Marcel Tardy
(31 décembre 1950-1^{er} janvier 1951.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)

ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60

Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

AU COURRIER DU « MONDE »



En pleine trêve des confiseurs, certains ont souhaité donner de l'importance au baiser des lycéens de Ribeauvillé (Haut Rhin) : un lecteur et deux lectrices expriment leur point de vue. D'autres ont choisi de revenir sur le sommet européen de Nice pour défendre le texte de la Charte des droits fondamentaux ou pour témoi-

VIVE LA DIRLO !

Jérémiades toute l'année sur les sauvages, l'incivilité, le racket, (...) le nombre accru d'avortements chez les adolescentes, le Norlévo nécessaire de toute urgence, etc. Et puis, tout à coup, voilà qu'on trouve un lycée de province où une fonctionnaire responsable demande aux jeunes de se redresser, de ne pas faire n'importe quoi n'importe quand, de ne pas s'avachir au fond du car, de considérer qu'une sortie pédagogique demande un peu de concentration.

Alors, aussitôt, haro sur le baudet ! A nous Rodin, Michel-Ange, la Ligue des droits de l'homme ! La presse, les radios, et bientôt les télévisions, les pétitions, la France entière contre la répression...

Je ne mange pas de ce pain-là. Je suis du côté de la « dirlo ».

Guy Le Roux
Perros-Guirec
(Côtes-d'Armor)

BAISER VOLÉ

Indigne et déplaisant est l'article intitulé « Céline et Sébastien, les amoureux renvoyés du lycée pour un baiser ». (Le Monde du 21 décembre (...)). D'abord éducateur, l'enseignant d'aujourd'hui doit réapprendre à ses élèves certaines règles élémentaires de la vie quotidienne : dire bonjour, au revoir, merci. Face à des parents faibles et démissionnaires, l'école, parce qu'elle y est obligée, reprend à son compte le minimum de savoir-vivre et enseigne que, pour bien vivre ensemble, il est du devoir des élèves, futurs citoyens, de respecter des règles.

Non, monsieur le père de l'enfant temporairement exclu, l'école n'est pas un lieu de flirt. Nous ne pensons pas que la majorité des enseignants adhérerait à une « journée du baiser ».

Cécile Ganne,
Samia Sebbagh
Evry (Essonne)

LA CHARTE ET LA VIE

Dans le fracas et le fracas du sommet de Nice, la ratification de la Charte des droits fondamentaux de l'Union est passée inaperçue. « Adoptée à la sauvette », a écrit la presse. Et pourtant l'article 2, alinéa 2 de cette loi des lois, affirme l'abolition de la peine de mort !

L'abolition sera la règle sur laquelle on ne pourra pas revenir dans les quinze Etats membres, mais surtout, elle s'imposera aux treize Etats candidats à l'entrée dans l'Union européenne. Ce sera la première fois dans l'histoire qu'un continent entier, le Vieux Continent au riche passé, respectera la valeur suprême : le droit à la vie. Les institutions d'Etat ne pourront plus éliminer des êtres

humains. La société sera dans l'obligation d'imaginer des solutions nouvelles pour punir les criminels, se protéger mais aussi pour les réinsérer parce qu'ils sont des hommes. (...)

Quel exemple de résistance à l'américanisation. Alors que le gouverneur du Texas, champion de la seringue mortelle, devient président des Etats-Unis, l'Europe se grandit en respectant solennellement l'être humain. (...)

Jean-Claude Faynot
Reims (Marne)

EURODOLLARS

Je travaille en France pour une société allemande. Mon employeur et moi avons bien cherché : quelles que soient nos banques respectives, bien que nos deux comptes soient en euros, elles prélèvent des frais équivalant à 1 % à 2 % de mon salaire lors du virement de celui-ci de l'autre côté de la frontière. Mais nous avons fini par trouver une solution : chacun de nous peut ouvrir un compte en dollars chez Barclays ou American Express... Non seulement ces comptes-là sont rémunérés, mais en plus les dollars qu'ils contiennent voyagent gratuitement d'un pays à l'autre dans une même banque.

La monnaie européenne existe : c'est le dollar. L'euro, lui, a une fuite au niveau du Rhin - une fuite qui se déverse dans le Main, en direction de Francfort !

Rémy Mouton
courrier électronique

CARÈME, RAMADAN ET LAÏCITÉ

Dans la Charte européenne, M. Jospin a fait supprimer toute mention d'un héritage religieux de notre continent. Cela au nom de la laïcité.

Le même M. Jospin vient de fêter l'entrée en ramadan dans une communauté musulmane. Très bien, cela s'est fait discrètement sous chapiteau, accompagné d'une simple équipe de télévision et d'un reporter-photographe de presse.

L'entrée en ramadan est annoncée dans les titres du journal télévisé, une chaîne publique consacrée à la nuit de ramadan.

Au nom de la laïcité jospinienne, les chrétiens peuvent-ils en espérer autant pour le carême, avec Jospin au mercredi des Cendres à Notre-Dame ?

Jean-Pol Quernez
Lorient (Morbihan)

JÉSUS, MATTHIEU ET PAUL

Votre article « L'énigme de Jésus » (Le Monde du 24 décembre) omet un aspect fondamental de l'origine du christianisme. Même en s'en tenant strictement aux textes du Nouveau Testa-

ment, Jésus n'en est pas le fondateur. Sur ce point Matthieu est catégorique en faisant dire à Jésus (V/17-18) : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu défaire mais accomplir (...). Tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre... »

Tout dans ses prédications affermit la conviction qu'il s'attache passionnément à la sauvegarde de la loi mosaïque, en amenant le peuple à la pratiquer dans toute sa pureté, dépouillée des déviations qui se manifestent en une période de grand désarroi que le pays subit par la corruption au sein de la classe dirigeante, ainsi que par l'exaspération des masses populaires soumises à la tyrannie étrangère.

NON-DROIT MARITIME

La France aura bien essayé de faire bouger les choses et d'apporter des solutions opérationnelles pour rectifier le non-droit maritime. Parti très vite et très fort après la catastrophe de l'Erika, Jean-Claude Gayssot a clos l'année sur un bilan en demi-teinte puisque, sur la question essentielle du calen-

drer du peu d'europhilie des banquiers de l'Union. Egalement dans le courrier, l'étonnement d'un physicien devant les réflexions économétriques de l'ancien ministre des finances Christian Sautter et l'inquiétude d'un médecin hospitalier face à l'organisation de la santé publique.

aphasique et hémiplegique dans l'ambulance de transfert et il décède de cinq semaines après.

- Un homme de soixante et onze ans a une aphasie subite à 21 h 20. S'ensuit une discussion entre les pompiers et le SAMU. Les pompiers (dont on ne peut que louer par ailleurs le professionnalisme) veulent le diriger vers l'hôpital de secteur où il n'y a pas de service d'urgence cardiologique ni hématologique. Energiq- uement, son épouse requiert (avec son médecin appelé à la res- cousse) qu'il soit de toute urgence hospitalisé à Lariboisière, où il est traité dans les trois heures. L'acci- dent vasculaire est corrigé en tren- te-six heures.

Deux destins bien différents, une médecine à double vites- se. (...)

Surtout ne nous voilons pas la face. (...)

Jacques Caen
Paris

MYSTÉRIEUSE ÉQUATION

Le Monde du 14 décembre consacre son billet de une à « l'équation de Sautter ». Ce n'est en fait pas une équation, mais une proposition nouvelle de classification de la puissance des pays. Au lieu d'employer le PIB, notre ancien ministre de l'économie et des finances propose le PIB multiplié par le carré du taux de croissance et divisé par deux (division qui comme chacun sait affina le classement !). Ce nouvel indice bouleverse l'ordre habituel, met la Chine au premier rang, la France au dix-huitième, etc. Sa justification par analogie avec la physique est obscure. Mais sa justification par l'économie l'est encore plus : lorsqu'on a élevé un taux au carré, le résultat ne distingue plus le taux positif du taux négatif. Dans les années 91-94 le taux de croissance de la Russie était de l'ordre - de 12 % (négatif !), et son PIB de l'ordre du vingtième de celui des Etats-Unis. Grâce au palmarès Sautter, la Russie devance largement le pays de George Washing- ton.

Trêve de plaisanterie : il est facile de montrer qu'existe toujours une puissance du taux de croissance qui permette à l'aide de « l'équation de Sautter » de mettre en tête du peloton n'importe quel pays choisi à l'avance (pourvu que son taux ne soit pas strictement nul). S'inspirer de la physique, si tant est qu'il faille le faire, ce serait plutôt voir la difficulté qu'on eue les savants pour démontrer que c'est exactement le carré de la vitesse qu'il faut prendre pour calculer la « force vive », et non pas copier des résultats qu'on a pris par hasard. (...)

Hubert Krivine
Paris

drier d'élimination des pétroliers à simple coque, les Quinze attendront la session de l'OMI (Organisation maritime internationale) en avril 2001 avant d'adopter d'ici à juin « une position commune » si l'ONU de la mer ne parvient pas à un accord satisfaisant. Quant à la création d'une agence européenne de la sécurité maritime, le Conseil des ministres européens du 21 décembre a simplement « pris note du texte proposé par la Commission en s'engageant à l'examiner dans les meilleurs délais », ce qui laisse une grande marge à la Suède, qui va présider jusqu'à l'été 2001 le Conseil.

« PAS VU PAS PRIS »

Espace économique, milieu fragile, champ d'ambitions, la mer est aussi nourricière. Mais alors que son entretien et sa préservation intelligente seraient plus nécessaires que jamais, là encore les réponses sont ambiguës. Contrairement à l'agriculture européenne pléthorique au point que les contribuables sont sollicités pour détruire de la nourriture, la mer halieutique, elle, est menacée de pénurie au point qu'il faut aller maintenant dans les abysses chercher de nouvelles espèces. De plus en plus puissants, les chalutiers ramènent lottes, merlus ou cabillauds petits comme le poing ou longs comme l'avant-bras, jouant sur la tolérance, le manque de moyens, la compréhension des autorités ou tout simplement le « pas vu pas pris ». Les pêcheurs continuent allègrement à

couper le blé en herbe, quand ils n'organisent pas le massacre avec des filets teurs de plusieurs dizaines de kilomètres.

Alors que les scientifiques lancent régulièrement des cris d'alarme pour une gestion moins irresponsable, les Etats cherchent avant tout à sauver momentanément les intérêts de leur propre clientèle. La France n'échappe pas à la règle, puisque Jean Glavany se félicitait, le 15 décembre, d'avoir obtenu pour ses pêcheurs des baisses de quotas et de captures beaucoup moins drastiques que celles que proposait, sagement, la Commission. La mer - ce qu'elle permet et ce qu'elle renferme - mérite pourtant mieux qu'une gestion fractionnée et à courte vue.

François Grosrichard

PRÉCISION

ENCHÈRES

Phillipe Rouillac, commissaire-priseur de Vendôme (Loir-et-Cher) nous fait remarquer que la plus haute enchère sur le marché de l'art en France cette année s'est produite sous son marteau à Cheverny. Il s'agissait de la vente pour 11,4 millions de francs d'un tableau de 1905 de Maurice de Vlaminck. Nous avions par erreur indiqué (Le Monde du 25 octobre) que la vente record de l'année en France était celle d'un sous-main de Paul Gauguin pour 9,4 millions de francs.

ÉTHIQUE Après avoir massivement délocalisé leurs productions en Asie et en Amérique du Sud, les multinationales du textile et du jouet, de Walt Disney à Gap en passant par

Nike, se dotent de codes de « bonne conduite » stipulant que leurs fournisseurs emploient de façon décente les salariés. ● DE GRANDS GROUPE énergétiques et miniers comme

Shell, Texaco ou Rio Tinto leur ont emboîté le pas. Les uns et les autres cherchent à éviter les scandales et dénonciations d'organisations défendant les droits de l'homme.

● POUR CONTRÔLER ces engagements, près de 20 000 audits ont été réalisés en 2000 par des cabinets extérieurs. Mais cette approche n'a pas fait la preuve de son efficacité.

● EN CHINE, « 60 % des entreprises visitées nous donnent de fausses informations », confie Sangem Hsu, responsable local des activités de certification de Det Norske Veritas.

Les multinationales confrontées au sort des salariés du tiers-monde

Les grands groupes du jouet, du textile et de l'énergie se dotent de codes de « bonne conduite » sociaux. Interpellés par des ONG, ils cherchent à imposer des règles à leurs fournisseurs et sous-traitants. Mais l'efficacité des contrôles est sujette à caution

CINQ GÉANTS du pétrole – Texaco, Chevron, BP, Conoco et Shell – et deux compagnies minières – Freeport McMoran et Rio Tinto – ont adopté, dans les derniers jours de décembre, un code de bonne conduite sociale. Une manière de redorer leur blason après les affaires de violation des droits de l'homme comme celles de BP en Colombie ou de Shell au Nigeria. Les pétroliers rejoignent ainsi les grands du textile et du jouet, de Walt Disney à Mattel en passant par GAP, Levi's, Nike, Adidas, Reebok ou encore Wal-Mart, qui depuis dix ans se sont engagés à proscrire chez leurs fournisseurs le travail forcé et le travail des enfants ou à garantir la liberté syndicale. Mais est-il possible de garantir des

conditions de fabrication convenables en Asie ou en Amérique latine, où les multinationales ont, dans les années 80, délocalisées leur production pour être plus profitables ?

Une fois pris des engagements de principe, les entreprises se sont rendu compte qu'il était assez compliqué de les mettre en œuvre (*Le Monde* du 2 juin 1999). L'année 2000 permet de dresser un premier bilan. Plus de 700 entreprises ont adopté des codes de bonne conduite, mais seules une centaine d'entre elles auraient pris des mesures de grande ampleur pour tenter de les appliquer. En tête des industries contrôlées, on trouve le textile, les chaussures de sport et le jouet. Les stratégies de contrôle sont multiples. Levi's et

Adidas, qui ont décidé de s'en occuper elles-mêmes, ont réalisé respectivement « 600 audits » et « 643 audits de janvier à octobre 2000 ». Soit « trois fois plus qu'en 1999 » pour Adidas Salomon, affirme son porte-parole, David Husselbee. Ces contrôles réalisés par des équipes internes sont largement critiqués pour leur manque de transparence et d'objectivité. Aussi la grande majorité des groupes – comme Wal-Mart, Walt Disney, Carrefour ou encore Auchan – font-ils appel à des intervenants externes.

IMPOSSIBLE CERTIFICATION

Dans le monde, cinq cabinets (SGS, Bureau Veritas, PricewaterhouseCoopers [PWC], ITS, Det Norske Veritas) se partagent l'essen-

tiel du marché. Ils auraient globalement réalisé, en 2000, près de 20 000 audits sociaux. Principalement en Asie et en Amérique latine, mais aussi, depuis un ou deux ans, en Europe de l'Est et méditerranéenne. Cette approche externe est loin d'être la panacée. « Il est très difficile de contrôler véritablement les conditions de travail dans les entreprises chinoises. Au moins 60 % des entreprises visitées nous donnent de fausses informations », explique, quelque peu désabusé, Sangem Hsu. A cinquante ans, cet homme, établi à Shanghai, est le responsable pour la Chine des activités de certification du groupe norvégien Det Norske Veritas. Cette entreprise de contrôle industriel a voulu être une des pionnières de la certification sociale. Depuis trois ans, elle propose à ses clients internationaux en Chine de vérifier chez leurs sous-traitants l'absence de travail forcé ou le respect des règles de sécurité et d'hygiène.

Ce cabinet détient le record de certification SA 8 000 (l'équivalent social de la norme de qualité ISO 9 000) sur le territoire chinois : sous sa houlette, vingt-cinq sites sont théoriquement au-dessus de tout soupçon en matière sociale. La réalité semble tout autre. Ainsi, le *South China Morning Post*, quotidien de Hongkong, a révélé le 18 décembre, témoignages à l'appui, l'imperfection de ces audits. « C'est une activité très controversée », se défend Det Norske Veritas, qui a décidé désormais « de rester à l'écart, en Chine, de toute certification sociale concernant des entreprises employant

beaucoup de main-d'œuvre ». Même les multinationales l'admettent : « Les cabinets extérieurs sont bien pour les contrôles quantitatifs, mais dans le cas d'audits sociaux cela ne suffit pas », reconnaît Maria Eitel, responsable aux Etats-Unis de l'engagement éthique de Nike.

Ces groupes qui ont fait leurs armes sur la certification de procédés industriels ne seraient pas aptes, selon les ONG, à juger des conditions de travail. « Nous ne sommes pas parfaits, répond Olivier Guize, de Bureau Veritas. Mais les audits sociaux ont des aspects techniques comme, par exemple, la proximité de matières dangereuses. » Autres défauts : ces audits sont courts et ne sont pas réalisés à l'improviste. « Nous pouvons contrôler les fiches de salaires, les heures travaillées, mais c'est un véritable défi que de découvrir, en quelques jours, plus sur l'aspect humain », convient John Brook, senior vice président de SGS aux Etats-Unis.

EN PLEIN PARADOXE

L'accès à l'information n'est pas vraiment facilité : « 90 % des sous-traitants acceptent le contrôle sous la pression de clients occidentaux. Ils nous voient comme des semeurs de troubles qui vont exiger des mesures coûteuses », explique M. Hsu. Tous interrogés par *Le Monde*, ces cabinets conviennent que leurs rapports soulignent majoritairement « des problèmes de sécurité et d'hygiène, comme l'absence d'extincteurs ou d'issues de secours dégagées, des salaires trop bas, ou des heures travaillées trop longues ». Mais le travail forcé, les

mauvais traitements, sont très rarement décelés. Même sur des questions purement techniques, un auditeur avoue qu'en Asie « la quasi-totalité des sites audités ont des améliorations à faire ».

Les multinationales ne peuvent, de toute façon, renoncer à tous ces fournisseurs à bon marché et n'éliminent que ceux dont les délits sont graves. « Il ne faut pas les renvoyer mais créer un partenariat pour qu'ils s'habituent à cette exigence », explique John Clague, du numéro mondial de la distribution Wal-Mart, qui a fait réaliser cent cinquante audits hors Europe. Les entreprises occidentales sont d'ailleurs en plein paradoxe. « Les multinationales font faire ces contrôles pour leur image, mais veulent toujours faire fabriquer des produits bon marché », souligne M. Hsu.

Pour John Brook, de SGS, « il n'y a pas encore assez de clients internationaux qui font pression pour que les choses changent, mais cela avance ». Jouko Kuisma, du distributeur finlandais Kesko, organise « des séminaires pour former [ses] fournisseurs... Nous travaillons pour nos enfants. C'est un voyage qui va prendre une génération ». « Nous sommes au début du chemin », explique M. Clague, de Wal-Mart. Un chemin qui passe aussi par l'Europe. Le géant de la distribution a fait réaliser 250 audits au Royaume-Uni, après que l'émission de la BBC « Panorama » eut révélé l'emploi de travailleurs clandestins chez un fournisseur britannique.

L. Be.

Le BIT veut clarifier les engagements des multinationales

● En 1991, à la suite de plaintes d'associations humanitaires, le Département du travail américain ouvre une enquête sur les conditions de travail abusives d'usines textiles de l'île de Saipan, dans l'océan Pacifique. Levi's, qui sous-traite à une partie de sa production, se dote, en 1992, d'un code de bonne conduite sociale stipulant que ses partenaires doivent avoir « des standards éthiques compatibles avec ceux de Levi's ». C'est la première fois qu'une multinationale reconnaît implicitement une part de responsabilité dans l'attitude de fournisseurs étrangers dont elle ne détient aucune part du capital.

Suite à cette affaire, des organisations non gouvernementales américaines mobilisent l'opinion, notamment contre Nike et Reebok. Accusé par le National Labour Committee d'employer dans des conditions condamnables du personnel dans une zone franche au Salvador, le groupe de prêt-à-porter américain GAP signe, en décembre 1995, un code de bonne conduite sociale. En novembre 1997, quatre ans après la mort, en Chine, de 87 employées chinoises dans l'incendie d'une usine sous-traitante où elles dormaient, et après une longue campagne syndicale, la société italienne Artsana – qui fabriquait des jouets de la marque Chicco – se dote d'un code de conduite. Au cours de la décennie, plus de 700 entreprises vont se doter de tels codes.

● Un code de conduite type est publié en 1996, à Bruxelles, par l'International Confederation of Free Trade Union (ICFTU), qui veut clarifier la situation. Il s'inspire des cinq droits fondamentaux de l'homme au travail édictés par l'Organisation internationale du travail (OIT) : interdiction du travail des enfants, interdiction du travail forcé, non-discrimination des employés, libertés syndicales et liberté de négociation de conventions collectives. Aux Etats-Unis, le Worldwide Responsible Apparel Production (WRAP), qui réunit les grands acteurs de

l'industrie textile, fait de même. Par ailleurs, trois initiatives, qui réunissent ONG, employeurs et salariés, se distinguent : SA 8 000, une norme qui se veut l'équivalent social de la norme qualité ISO 9 000, est créée en 1997 par le Social Accountability International ; *The Fair Labour Association*, initiée par Bill Clinton en 1996, aboutit, en avril 1997, à un code de conduite type, tout comme l'*Ethical Trading Initiative* (ETI) au Royaume-Uni.

En novembre 1998, le Bureau international du travail (BIT), secrétariat de l'OIT, souligne que les 215 codes sociaux d'entreprises qu'il a étudiés sont très incomplets : moins de la moitié portent sur le travail des enfants, un quart seulement interdisent le travail forcé...

● Premier procès en nom collectif. En janvier 1999, une plainte en nom collectif est déposée devant les tribunaux américains au nom de 50 000 salariés d'usines textiles de Saipan – majoritairement des Chinois. Ils exigent réparation pour mauvais traitements (enfermement dans les locaux, avortement forcé...) et le versement de salaires impayés. Un procès rendu possible par le statut particulier de l'île, sous tutelle américaine. Quatorze groupes textiles (dont Calvin Klein, Ralph Lauren, Tommy Hilfiger, Donna Karan, Liz Claiborne...) ont accepté un règlement de plusieurs millions de dollars pour mettre fin à cette action judiciaire. Six nouvelles entreprises font l'objet d'une procédure, dont Levi's et Abercrombie & Fitch.

En 2000, le BIT réagit. L'institution de Genève, critiquée pour sa lourdeur, veut désormais faire du concret. « Nous travaillons actuellement à une liste d'outils managériaux pour les entreprises qui veulent travailler dans l'esprit des droits fondamentaux (de l'OIT) », indique Joran Hultin, directeur exécutif du BIT.

L. Be.

May Wong, coordinatrice de Toy Coalition

« Ce que nous demandons est vraiment basique »

MAY WONG est coordinatrice de Toy Coalition, organisation de Hongkong créée en 1994 et financée par des associations religieuses ou sociales européennes. Toy Coalition observe les conditions de travail dans l'industrie du jouet de la zone Asie-Pacifique, où les multinationales sous-traitent leur production.

« Quel constat des conditions de travail dans l'industrie du jouet pouvez-vous établir ?

– Nous rencontrons principalement des niveaux de salaires extrêmement bas, des heures de travail trop longues, une absence de vacances et parfois des heures supplémentaires forcées. Cela alors que le gouvernement chinois conseille 40 heures de travail par semaine. Il n'y a pas de syndicats, ou alors le syndicat officiel, qui est aligné sur la ligne du parti.

– Une association partenaire a dénoncé, en août, le travail d'enfants chez un fabricant de jouets, sous-traitant de McDonald's, qui a depuis rompu son contrat. Est-ce une infraction que vous rencontrez souvent ?

– Le travail des enfants n'est pas le problème majeur rencontré chez les sous-traitants des multinationales du jouet. Je ne dis pas qu'il n'existe pas, mais il est très difficile à déceler, certains enfants empruntant les cartes d'identité de personnes plus âgées. C'est peut-être un effet indirect de la pression internationale, mais le travail des enfants est plus présent dans les petites entreprises privées produisant pour les marchés locaux. Les entre-



MAY WONG

prises chinoises en relation avec l'Occident ont compris que le travail des enfants était mal vu. De toute façon, dans le sud de la Chine, les salaires des ouvrières repré- sentent 50 à 80 dollars américains par mois. A ce prix-là, ces employeurs n'ont pas besoin de prendre le risque d'employer des enfants.

– Comment étudiez-vous ces conditions de travail ?

– Nous réalisons des visites de sites, à l'improviste si possible, nous parlons aux salariés qui sortent de l'usine. Nous avons focalisé nos efforts sur le sud de la Chine, comme la zone de Shenzhen, qui est proche de Hongkong. Mais les salariés ont peur de parler.

– De nombreuses multinationales du jouet se sont dotées de codes de bonne conduite sociale. Avez-vous noté une amélioration ?

– Il y a, il est vrai, quelques améliorations. Depuis le grave incendie de 1993 et la mort de 87 ouvrières enfermées dans leur dortoir situé dans l'usine. Mais tout est très

vague. Les multinationales mettent en avant leurs codes de conduite aux critères rigoureux, sans accepter de les détailler. Dans certaines usines, des ouvrières nous ont dit qu'il y avait trop de bruit et qu'il faisait trop chaud. La direction nous a répondu que la température était inférieure au standard requis par le code de conduite, qui s'est avéré de 36 degrés !

» Nous demandons aux groupes de rendre publique la chaîne de leurs sous-traitants. Les multinationales nous donnent à la rigueur le nom du premier, mais celui-ci fait souvent appel à un autre et ainsi de suite, souvent sans que les multinationales le sachent. Il est donc impossible de contrôler l'ensemble des conditions de travail.

– Des grands groupes disent que des associations comme les vôtres demandent toujours plus, sans prendre en compte les améliorations réalisées. Que leur répondez-vous ?

– Les multinationales, sans que nous leur demandions quoi que ce soit, sont venues en Asie pour avoir des coûts de production avantageux. La moindre des choses est de garantir des droits minimaux, qu'elles seraient les premières à défendre dans leurs pays.

» Vous savez, d'un salaire décent au repos hebdomadaire, des conditions d'hygiène acceptables aux heures supplémentaires non forcées, ce que nous demandons est vraiment basique. »

Propos recueillis par Laure Belot

arte
LIVE

COMPLET
Sauf sur ARTE
le 31 décembre à 19.40

la Péricichole
d'après Jacques Offenbach
mise en scène Jérôme Savary
en direct de l'Opéra Comique

La faiblesse du dollar permet à l'euro de retrouver des couleurs

Soutenue par le ralentissement économique américain, la monnaie unique s'est redressée en fin d'année, sans toutefois retrouver ses niveaux de début janvier

Le renversement de la conjoncture aux Etats-Unis est le principal argument avancé pour justifier le redressement progressif de l'euro depuis le mois de novembre. Il s'échangeait vendredi 29 décembre à 0,94270 dollar. Les

craintes de surchauffe de l'économie américaine, qui ont dopé le billet vert et fait chuter l'euro au début de l'année 2000, ont laissé place à un scénario inverse : celui d'un net ralentissement de la première économie mondiale.

La devise européenne pourrait continuer son ascension face au dollar, à la faveur d'une réduction de la différence entre les taux directeurs américains et européens, actuellement à 4,75 % dans la zone euro, contre 6,5 % aux

Etats-Unis. Les économistes parient sur une baisse des taux de la Réserve fédérale, pour éviter un ralentissement trop brutal de l'économie, mais prévoient une pause dans la conduite de la politique monétaire européenne.

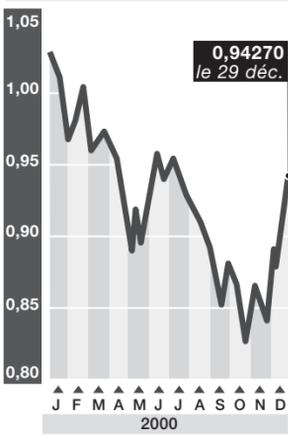
L'EURO termine l'année 2000 au-dessus de 0,94 dollar. Il s'échangeait vendredi 29 décembre à 0,94270 dollar. Contre franc, le dollar est passé en dessous de la barre des 7 francs. L'année se solde par un repli de 8 % de la monnaie unique face au billet vert. Depuis plus de deux mois, l'euro a amorcé un rebond. Il avait atteint son plus bas niveau historique, à 0,8230 dollar, le 26 octobre.

Ni les quatre interventions de la Banque centrale européenne (BCE) entre septembre et novembre sur le marché des changes pour soutenir l'euro ni les multiples déclarations sur la sous-évaluation de la devise par les responsables politiques et monétaires européens ne sont retenues par les professionnels comme explications de ce changement de tendance de la monnaie unique. Le renversement de la conjoncture aux Etats-Unis est le principal argument avancé par les experts pour justifier le redressement progressif de l'euro à la fin de l'année.

Les craintes de surchauffe de l'économie américaine qui avaient dopé le billet vert et fait chuter l'euro au début de l'année 2000 ont laissé place à un scénario inverse : celui d'un net ralentissement de la première économie mondiale. Après 4,8 % et 5,6 % de croissance en rythme annuel au premier et au deuxième trimestre, le produit intérieur brut américain n'a progressé

Un rebond s'amorce

EURO CONTRE DOLLAR



Malgré son redressement récent, la monnaie unique a perdu environ 8 % depuis le 1^{er} janvier 2000.

de 2,2 % au troisième trimestre. L'indice de confiance des consommateurs américains, établi par le Conference Board, a touché en décembre son niveau le plus bas depuis plus d'un an, à 128,3 contre 132,6 en novembre. « La dernière baisse de confiance du consommateur donne à penser que les dépenses de consommation vont encore diminuer à l'orée de 2001 », a déclaré Lynn Franco, chef écono-

miste du Conference Board. « Vraisemblablement inquiétés par les soubresauts boursiers et les moindres créations d'emplois de ces derniers mois, les ménages devraient dorénavant adopter un comportement plus prudent. Et ce d'autant plus que leur taux d'épargne est à un plancher. Plus que jamais, il est donc indispensable de reconstituer cette épargne, et ce faisant d'amoindrir les dépenses de consommation », estime Marc Touati, économiste chez Natexis-Banques Populaires. Autrement dit, les indicateurs montrent indiscutablement un tassement économique aux Etats-Unis, qui pourrait même, selon certains experts, prendre la forme d'une décélération brutale. Moins alarmiste, le secrétaire américain au Trésor, Lawrence Summers, a précisé, mercredi au cours d'un entretien à la chaîne de télévision MSNBC, que l'expansion économique ralentissait aux Etats-Unis, certes, mais que l'on pouvait encore tabler sur la poursuite d'une croissance modérée en 2001.

PAS DE « SCÉNARIO CATASTROPHE »

Inquiétant les économistes, l'ampleur de la décélération de l'économie américaine perturbe également les Britanniques. Le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Eddie George, a estimé que les retombées d'un ralentissement économique aux Etats-Unis affecteraient la Grande-Bretagne en 2001

mais n'entraîneront pas un « scénario cauchemardesque ». Il considère le ralentissement de la croissance américaine comme étant l'un des dangers à l'horizon et recommande aux Britanniques de profiter de l'instant présent ! Le gouver-

neurs américains et européens, actuellement à 4,75 % dans la zone euro contre 6,5 % aux Etats-Unis.

D'un côté, les économistes parient sur une baisse des taux de la Réserve fédérale américaine (Fed), afin d'éviter un ralentis-

Turbulences sur le yen

Le yen a atteint, vendredi 29 décembre, son plus bas niveau depuis seize mois face au dollar, à 114,37 yens pour un dollar. Depuis le début du mois de novembre, il a perdu près de 7 % de sa valeur face au billet vert et 13 % face à l'euro. Le repli de la devise nipponne reflète l'état des indices fondamentaux de l'économie japonaise, caractérisés par une hausse du chômage, un ralentissement de la production industrielle et un repli du marché des actions.

Le chômage a atteint son plus haut niveau depuis huit mois au Japon - 4,8 % en novembre -, tandis que les ventes au détail ont baissé pour le quarante-quatrième mois d'affilée en novembre, de 0,7 % annuellement. Par ailleurs, les dépenses des ménages salariés ont reculé de 2,3 % en novembre.

neur a en outre accueilli favorablement la récente reprise de l'euro, qui a permis à la livre de s'affaiblir et donc d'atténuer les pressions sur les secteurs de l'économie qui dépendent des exportations. Il a estimé toutefois qu'il faut que l'euro poursuive son redressement avant que la Grande-Bretagne n'envisage de faire le choix de la devise européenne.

La monnaie unique pourrait continuer son ascension face au dollar à la faveur d'une réduction de la différence entre les taux direc-

tement trop brutal de l'économie. De l'autre, ces mêmes experts prévoient une pause dans la conduite de la politique monétaire européenne.

Le ton récemment adopté par le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, dans un entretien jeudi 28 décembre au quotidien financier allemand *Börsen Zeitung* lui a confortés dans cette voie. M. Duisenberg a estimé que les risques pour la stabilité des prix ne sont pas très « concrets » actuellement et ne permettent donc pas de tirer des conclusions définitives.

« Les risques pour la stabilité des prix diminuent actuellement. Nous avons vu de nets signes d'affaiblissement de la croissance aux Etats-Unis... Nous constatons une baisse des prix du pétrole, mais pas autant que nous l'espérons », a-t-il néanmoins prévenu. « Nous constatons aussi que le taux de change de l'euro ne semble pas se déprécier et c'est le cas depuis un moment », a souligné M. Duisenberg tout en précisant « qu'il existe de bonnes raisons de penser que la reprise de l'euro se poursuivra ».

L'un des piliers sur lesquels repose la politique monétaire, l'évolution de la masse monétaire M3 commence en outre à donner des signes de modération. La croissance annuelle de M3 s'est ralentie à 4,9 % en novembre, contre 5,2 % en octobre. Tandis que la croissance annuelle du crédit a, dans le même temps, elle aussi diminué, à 5,8 %, contre 6,4 % auparavant.

Il n'en a pas fallu davantage pour que les professionnels en déduisent qu'après une année difficile la devise européenne pourrait devenir la vedette de l'année 2001, à condition toutefois que la Banque centrale européenne et son président conservent la confiance des investisseurs, récemment restaurée.

Christophe Vetter

Cécile Prudhomme

Carole Petit

Marché international des capitaux : une bonne santé

L'AN 2000 a été une bonne année pour les obligations internationales de type classique. Les porteurs de titres à revenu fixe de toute première qualité peuvent vraiment se féliciter des rendements de leurs placements. Ainsi, la performance des valeurs sécurisées en euros, prenant en compte l'intérêt et l'évolution des cours, est de 9 % sur les douze derniers mois. Les émetteurs de Pfandbriefe allemandes (ces affaires privilégiées procurent en gros le même rapport que leurs homologues françaises, les obligations foncières) ont beau jeu de prêcher pour leur paroisse. Dans le même temps, font-ils remarquer, les indices boursiers du marché principal et du nouveau marché de leur pays ont chuté de 10 % et de 45 % respectivement.

D'une manière générale, le début de 2001 s'annonce bien. On sait que les investisseurs institutionnels auront à leur disposition d'importantes liquidités, dont ils vont placer une bonne partie en obligations. Le compartiment de l'euro en particulier devrait être très animé, le sentiment envers notre monnaie ayant réellement changé. On s'attend donc à une forte demande non seulement en provenance de notre continent, mais également d'origine asiatique et peut-être américaine, qui devrait répondre à une offre abondante de la part des émetteurs de tout premier plan. Les emprunteurs du secteur privé, notamment les entreprises industrielles ou commerciales, prendront plus de temps à se lancer. Il leur faut d'abord consulter les investisseurs, lesquels, ces derniers mois, ont été trop souvent échaudés par

la chute des cours de nombreuses obligations qui reflétait une brusque détérioration du crédit des débiteurs. La baisse récente des marchés d'actions a encore renforcé la prudence, montrant combien l'évaluation financière est un exercice difficile.

C'est d'ailleurs la raison qui pousse plusieurs sociétés privées à élargir la gamme de leurs possibilités de financement. En plus des emprunts habituels, elles songent à des opérations de titrisation, liées à la perspective des bénéfices qu'elles anticipent. La Fédération internationale de football (FIFA) est dans ce cas. Sa transaction devrait être adossée aux recettes publicitaires qui lui reviendront à l'occasion des Coupes du monde de 2002 et de 2006. Le profil précis de l'emprunt et le moment de son lancement ne sont pas encore arrêtés, mais la FIFA paraît décidée à y procéder dans les mois qui viennent. Elle a confié l'exécution de son projet à une banque internationale, CSFB.

LE RETOUR DE L'EURATOM

Revenons aux émetteurs dont la qualité est au-dessus de tout soupçon pour signaler le prochain retour sur le marché international de la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom), après une absence d'une dizaine d'années. Les sommes en cause sont moyennes. Mais le prestige de l'émetteur et l'utilisation des fonds ne devraient pas manquer de mettre ses transactions en évidence. Le produit servira au financement de projets en Ukraine et en Bulgarie. Pour ce qui est du

premier pays, aux côtés de la Banque européenne de reconstruction et de développement, il apportera ainsi sa contribution à l'enveloppe de Tchernobyl. Les ressources nécessaires devraient être obtenues en plusieurs étapes, au fur et à mesure de l'évolution des projets, des conditions très précises ayant été posées aux destinataires des fonds. Cela fait qu'on table sur plusieurs emprunts d'Euratom, chacun étant de l'ordre de 20 à 50 millions d'euros.

Une autre entité de l'Union européenne, la Communauté européenne, est attendue pour 2001. Elle pourrait lever en tout entre 400 et 500 millions d'euros, pour les prêter, sans rien prélever au passage, à plusieurs pays d'Europe du Centre ou de l'Est ou, plus loin encore, en dehors de notre continent, à d'autres qui faisaient partie de l'URSS. En 2001, le cercle des bénéficiaires devrait comprendre la Bosnie, la Macédoine, la Moldavie et le Tadjikistan. Il s'agit de prêts d'assistance macroéconomique. Du point de vue technique, le plus intéressant promet d'être celui du Tadjikistan, lequel devra d'abord régler sa situation, payer de faibles arriérés provenant de dettes anciennes dues à la même Communauté européenne. Il en a les moyens, il dispose de réserves suffisantes, et les autorités européennes l'aideront. L'assistance financière à ce pays déborde d'ailleurs du cadre européen. Elle consiste en un ensemble de mesures coordonnées par le Fonds monétaire international.

La plus mauvaise année boursière de la décennie

EN DÉPIT d'un ultime rebond cette semaine, les Bourses mondiales finissent toutes l'an 2000 dans le rouge. L'année avait pourtant commencé en fanfare, particulièrement pour les valeurs TMT (technologies, médias et télécoms). Le 10 mars, l'indice Nasdaq des valeurs de croissance américaines, qui reflète l'évolution de bon nombre de valeurs de la nouvelle économie, a culminé à 5 048,62 points, en hausse de plus de 20 % alors depuis le début de l'année.

Mais les investisseurs ont pris conscience ensuite que les valorisations atteintes par certaines sociétés étaient aberrantes au regard des bénéfices à attendre. Les variations d'une séance à l'autre ont connu des amplitudes jusqu'ici inconnues. Le mois de novembre a été particulièrement chahuté alors que les premiers signes d'un ralentissement économique outre-Atlantique se faisaient sentir.

L'indice Dow Jones, où sont surtout présentes les valeurs de l'ancienne économie, a abandonné sur l'an-

née 6,18 %. Mais cette évolution cache de profondes disparités. Une valeur comme Philip Morris affiche un gain de 94 % sur douze mois tandis que dans le même temps des titres en vue de la nouvelle économie comme Yahoo, Realnetworks ou Amazon.com ont abandonné plus de 80 % de leur valeur. Sur l'année, l'indice Nasdaq a perdu 39,29 %, pour finir à 2 470,52 points, mais le plongeon est de 51 % par rapport à son sommet de mars.

Les marchés européens spécialisés sur les valeurs TMT ont été aussi très affectés. L'indice du Neuer Markt allemand enregistre un recul de plus de 40 %, son homologue français, le Nouveau Marché, limite les dégâts avec une baisse de 13 %. Toutefois, certains titres français ont perdu presque toute valeur. L'opérateur de Télécom Intercall a vu son cours s'effondrer de plus de 94 %. Celui d'Altii, un consultant spécialisé dans l'Internet, a fondu de près de 90 %. Le Nouveau Marché a réservé, aussi, quelques

bonnes surprises : le fabricant de composants électroniques Egide a ainsi vu son cours bondir de 837 %.

Sur les marchés moins directement liés à la bulle Internet, c'est la Bourse de Tokyo qui enregistre le recul le plus important. L'indice Nikkei affiche une perte de 27,19 %, ce qui constitue sa plus mauvaise performance en une décennie. En 1990, au moment de l'explosion de la bulle spéculative, il avait perdu 38,72 %. Les résultats décevants de l'économie japonaise ont fait fuir les investisseurs.

DES RECLUS IMPRESSIONNANTS

Parmi les places européennes, Madrid affiche le plus fort recul (-21 %), entraîné par la chute de l'action de l'opérateur de télécoms Telefonica et de sa filiale Internet Terra Networks. C'est aussi le secteur des télécoms qui a fait plier la Bourse de Londres. L'indice Footsie 100 cède 10,21 % sur l'année (+2,05 % sur la semaine) et termine à

6 222,50 points. Les reculs ont été particulièrement impressionnants pour des groupes comme British Telecom (-62 %) ou Colt Telecom (-54 %). A Francfort, l'indice DAX a perdu 7,54 % en 2000 (+2,91 % sur la semaine) et fini à 6 433,61 points. Là aussi, le secteur des télécoms a pesé sur la tendance avec une chute de 55 % pour l'action Deutsche Telekom. Mais certaines valeurs de l'ancienne économie n'ont pas été épargnées. DaimlerChrysler a vu son titre chuter de près de 42 % alors que sont apparues au grand jour les difficultés de la fusion entre les constructeurs allemand et américain.

Dans ce contexte, la Bourse de Paris ne s'en tire pas trop mal. L'indice du second marché où sont cotées les valeurs moyennes parvient même à gagner 15 %. L'indice CAC 40, après avoir frôlé les 7 000 points à la fin de l'été, recule sur l'année, de 0,54 %, à 5 926,42 points. Les baisses ont été sensibles sur les valeurs TMT qui entrent dans le calcul du baromètre

du marché parisien. Equant a perdu 75 %, Cap Gemini 31 %, France Télécom 29 %, Bouygues (propriétaire de Bouygues Télécom) 22 % et Vivendi Universal 21 %. Thomson Multimedia a, en revanche, tiré son épingle du jeu avec un bond de

88 %. Les valeurs pharmaceutiques occupent également les premières marches du podium, avec un gain de 71 % pour Sanofi-Synthelabo et de 62 % pour Aventis.

Joël Morio

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DU « MONDE »

Conforter l'indépendance du Monde, avec la Société des lecteurs

Lecteur, lectrice du *Monde*, vous êtes attachés à son indépendance. Vous pouvez y concourir en rejoignant la Société des lecteurs (SDL) dont c'est l'unique raison d'être. Elle contrôle 10,46 % du capital du journal. Les titres de la SDL sont inscrits sur le marché libre OTC, code SICO-VAM 3477. Ceux et celles qui possèdent un portefeuille peuvent passer un ordre d'achat à leur banque. Les autres peuvent acheter une ou des actions en demandant le dossier au secrétariat de la SDL. Les actions ainsi acquises seront inscrites en « compte nominatif pur », formule qui n'entraîne pas de droit de garde pour l'actionnaire.

Cours de l'action le 29 décembre 2000 : 130,54 F (19,90 €)

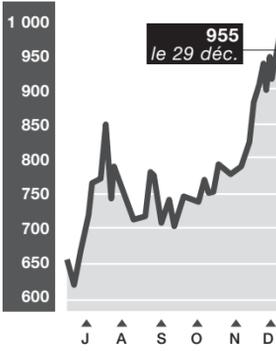
Société des lecteurs du « Monde », 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél. : 01-42-17-25-01. Courriel : sdl@lemonde.fr

MATIÈRES PREMIÈRES

Au plus haut

COURS DU PALLADIUM

en dollars par once



Source : Bloomberg

IL EN VA parfois pour les pronostiqueurs comme pour les voyants et autres devins : il leur arrive de se tromper. Pris dans des conjonctions d'événements planétaires contradictoires, leurs prophéties manquent de fiabilité.

Ainsi, ceux qui ont prédit l'once de palladium à 1 000 dollars - un firmament - pour la fin de l'année n'ont plus qu'à remballer leurs cartes. Certes, la galaxie des platinoïdes s'était mise sur une belle orbite au milieu de laquelle le palladium brillait comme un soleil. Le souvenir d'une once à 785 dollars en novembre dernier s'étiola même comme la queue d'une comète quand, le 27 décembre, le contrat à terme (mars 2001) se trouva propulsé à 972 dollars. Les têtes tournèrent, les prédictions fusèrent mais il fallut revenir sur terre.

PRIX DOPÉS

Une fois encore, en brouillant les cartes, la Russie n'a pas rendu aisées les prévisions. Le groupe minier Norilsk Nickel, premier producteur mondial de palladium, qui avait signé en début de mois des contrats avec le Japon portant sur des livraisons de ce métal précieux, confirma fin décembre qu'elles auraient lieu dès janvier 2001.

L'échéancier approchant, les prix se sont trouvés dopés et l'intérêt des professionnels décuplé. Car la Russie représente 60 % de la production mondiale de palladium. Mais l'attitude de la très bureaucratique et obligatoire agence russe de commercialisation Almaz a jeté comme un doute sur la fiabilité des engagements pris et le prochain démarrage des livraisons attendues.

En outre, l'étoile japonaise pâlit : le yen faiblit et, dans son sillage, la demande des industriels en platinoïdes. Enfin, les opérateurs se sont octroyé un voyage sur la planète loisirs et ont délaissé marchés et cotations pour d'autres délices. Pourtant, les prix devraient rester fermes. Norilsk Nickel, qui détient une licence d'exportation valable dix ans, reprendra tôt ou tard ses livraisons de palladium. Le marché devrait donc bien réagir. Mais il en est des prévisions dites sérieuses comme de la divination : c'est un art vraiment aléatoire.

SCIENCES Le 31 décembre 2000 à minuit nous entrerons enfin dans le XXI^e siècle et dans le troisième millénaire. ● C'EST À CETTE DATE que deux mille ans se seront écoulés

depuis la naissance (an zéro) supposée du Christ. ● LA RAISON DU PROFANE, qui a déjà fêté l'événement à la fin de l'année dernière, s'y perd un peu, en dépit des propos rassu-

rants et réglementaires de l'Afnor, auteur d'une norme qui installe officiellement le 1^{er} janvier 2001 dans son rôle-clé. ● L'ÉLABORATION de notre calendrier est le fruit d'un pro-

cessus complexe marqué tant par les mathématiques que par le culturel et le religieux. ● AINSI le 1^{er} janvier 2000, que les informaticiens avaient tant redouté par crainte du bogue,

correspondait au 24 ramadan 1420 pour les musulmans (hégire), au 23 tébeth 5760 pour les juifs (ère judaïque) et au 22 keihak 1716 pour les coptes (ère de Dioclétien).

L'histoire mouvementée de l'entrée dans le troisième millénaire

Depuis longtemps, les scientifiques ont tranché. C'est bien le 1^{er} janvier 2001, et non 2000, qui marque ce grand passage du temps. En invoquant la logique des mathématiques, la science évite un débat nourri par l'arbitraire, le culturel et le religieux

« NOUS avons rejeté toutes les lettres et décliné toute discussion sur la question de savoir quand le siècle actuel finira, car c'est l'une des plus absurdes qui puissent accaparer l'attention du public (...). Le siècle présent ne se terminera pas avant le 1^{er} janvier 1801, à moins que l'on puisse prouver que 99 est égal à 100 », écrivait le *Times* le 26 décembre 1799. Un siècle plus tard, Camille Flammarion (1842-1925), saint patron des vulgarisateurs, prédisait que, « en l'an de grâce 1999, (...) nos arrière-neveux se poseront la même question dans des journaux "fin de siècle" de l'époque. Et il y aura encore des esprits distingués qui renouvelleront une confusion séculaire ».

A l'approche de l'an 2000, présentant que la tentation serait grande de confondre l'entrée dans une année triplement ronde et l'avènement d'un nouveau millénaire, le Bureau des longitudes a lui aussi jugé opportun de rappeler qu'officiellement « le XXI^e siècle et le troisième millénaire commenceront le 1^{er} janvier 2001 », par l'application de la définition de la date issue de la norme ISO 8601-1998 publiée par l'Afnor, laquelle stipule que « le premier jour du mois est désigné 01, le premier mois de l'année

01 et les années sont comptées à partir de l'an 1 ».

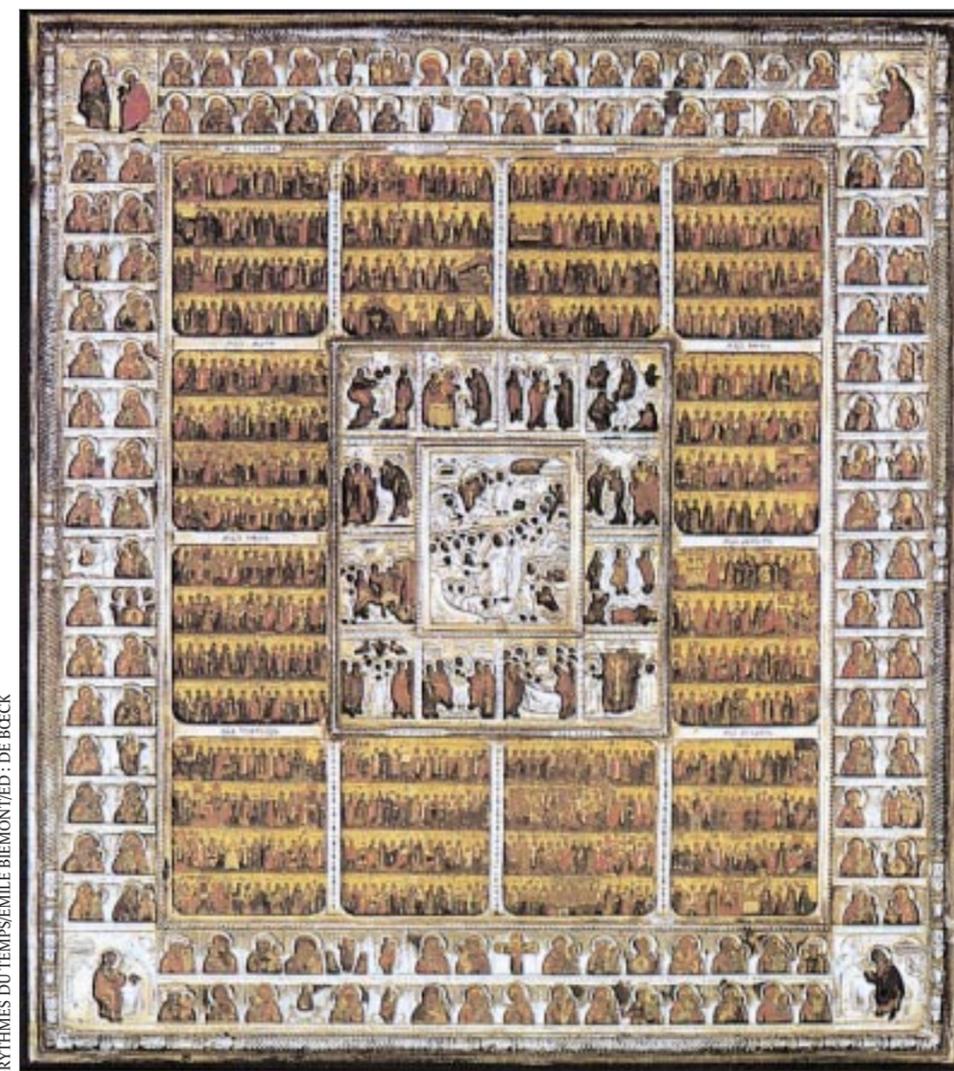
De même, la date et les numéros des siècles et des millénaires utilisent « une représentation ordinale commençant à 1 ». Pierre Couturier, président de l'Observatoire de Paris, conseilla même à chacun de compter sur ses doigts, de 1 à 10, « comme le font les écoliers », pour se convaincre qu'ils ont dix doigts, et non neuf, et, par analogie, qu'il faut que deux mille ans s'écoulent – et donc attendre le début de la deux mille unième année – pour aborder le troisième millénaire.

Ces précisions, qui n'empêchèrent nullement de fêter dignement l'arrivée de l'an 2000, n'entamèrent pas plus le scepticisme de certains tenants du nombre rond. « La science n'invoque-t-elle pas la logique dans un débat où règne avant tout l'arbitraire ? », avançaient-ils en substance. Pourquoi notre calendrier ne débute-t-il pas en l'an zéro ? Historiens et astronomes ne se contredisent-ils pas à ce sujet ? Pourquoi considérer les années comme des numéros ordinaux, et non comme le temps écoulé depuis l'origine du calendrier ?

Autant d'objections qui appellent quelques rappels historiques, tant il est vrai que l'élaboration de notre calendrier fut un processus complexe et tortueux, avant que l'Afnor n'achève ce que Jules César avait commencé en instituant les années bissextiles pour éviter la dérive du calendrier d'environ un quart de jour par an (la Terre tourne autour du Soleil en 365,24 219 jours).

L'« ANNÉE DE NOTRE SEIGNEUR »

C'est Denys le Petit, un moine scythe, qui vers 525 institua l'ère chrétienne, fondée sur l'« année de notre Seigneur » (*Anno Domini*), en proposant de faire démarrer la chronologie à partir de l'Incarnation de Jésus. Il postula que celui-ci était né le 25 décembre de l'an 1, qu'il fit correspondre à l'année 753 de la fondation de Rome. Denys aurait eu bien du mal à faire débiter l'ère chrétienne en l'an zéro, pour la simple raison qu'il ignorait l'existence de ce chiffre, et utilisait les caractères romains. Et pour



RYTHMES DU TEMPS/EMILE BIEMONTIÉZ - DE BRECK

A la sobriété froide des calendriers d'aujourd'hui s'oppose cette icône-calendrier en bois et argent de 1865. L'image centrale représente l'Ascension du Christ. Elle est entourée de douze illustrations représentant les étapes de la vie de la Vierge et des douze mois de l'année symbolisés par des saints. (Extrait du catalogue : *La mesure du temps dans les collections belges, Bruxelles 1984*).

cause, le zéro venait tout juste d'être inventé, au V^e siècle de notre ère, en Inde, où est née la numération de position. Cette révolution ne parviendra en Occident qu'au XII^e siècle, grâce aux savants arabes. « Le choix de l'année 1 comme ori-

gine n'est pas forcément lié à la méconnaissance du zéro », indique cependant Patrick Rocher, astronome à l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides. Dans le calendrier révolutionnaire, la première année était l'an I. Il ne s'agit

pas d'une convention : on dénombre toujours à partir de un. »

En vérité, le zéro n'est pas entièrement inutile en matière de chronologie, puisque les astronomes eux-mêmes dérogent à la règle commune : en 1740, Jacques Cassini

l'introduit pour faciliter le décompte des années antérieures à l'ère chrétienne : l'an 0 des astronomes correspond à l'an 1 avant J.-C. des historiens, l'an -1 à la deuxième année avant notre ère, etc. Il s'agit de déterminer sans peine les années bissextiles : l'année 4 après J.-C. est bissextile, ainsi que les années 1 et 5, 9, etc., avant J.-C. Si l'on s'en tient à la notation des historiens, la division par quatre est impossible, aussi Cassini jugea-t-il plus commode d'introduire une suite continue d'entiers négatifs, une année 0 et des entiers positifs.

Cette astuce permet également le calcul par soustraction du nombre d'années écoulées entre des jours identiques de deux années différentes, « qu'elles soient avant ou après J.-C. », indique Pierre Couturier. Pour savoir à quel âge est mort Tibère, né en 42 avant J.-C. et mort en 37 de notre ère, un historien amateur sera tenté de faire la soustraction 37 - (-42) = 79, vieillissant l'empereur d'un année. En introduisant un zéro, les astronomes évitent cet écueil.

Dans leur vie quotidienne, ceux-ci utilisent en fait un autre mode de datation, dite julienne, qui n'a rien à voir avec le calendrier Julien institué par César. Proposée par Joseph Scaliger en 1583, la période julienne est une suite continue de jours, qui débute par un jour zéro, fixé arbitrairement à midi du premier janvier de l'année 4713 av. J.-C. – un lundi. Le 1^{er} janvier 2001 à 0 heure (calendrier grégorien) correspond à la date julienne 2451910,5 (en jours). « Pour faire des conversions de date d'un calendrier à un autre (chinois, musulman, indien, grégorien...), il est plus simple, indique Pierre Couturier, de convertir les dates en jours juliens, qui permettent une mesure du temps indépendante des intervalles de temps hétérogènes utilisés dans les différents calendriers. »

Hervé Morin

★ Le site du Bureau des longitudes (<http://www.bdl.fr/>) est une mine d'informations sur l'an 2000 et les différents calendriers et éphémérides.

L'influence du culturel et du religieux

S'il marque bien l'entrée dans le troisième millénaire de l'ère chrétienne, le 1^{er} janvier 2001 du calendrier grégorien n'est que le 23 keihak 1717 du calendrier copte, le 5 chaououal 1421 des musulmans, ou encore le 6 tébeth 5761 du calendrier juif. Le fait culturel et religieux pèse bien autant que la pure mathématique dans l'établissement des calendriers. Les astronomes, gardiens du temps patentés, ne sont d'ailleurs pas totalement indemnes d'une certaine fascination pour les nombres ronds : n'ont-ils pas décidé, en 1984, que l'origine des temps (ou époque standard) serait désormais le 1^{er} janvier 2000 à 12 heures de l'échelle de temps considérée ?

Il y a un an, l'informatique mondiale se faisait une grosse peur et engrangeait de confortables bénéfices

L'ANGOISSE d'un sinistre informatique mondial a pimenté le passage à l'an 2000. Pour tous ceux, nombreux, qui confondaient cette date avec celle du changement de siècle, la peur du bogue s'est intégrée sans peine au cocktail des craintes instinctives qui marquent traditionnellement ces périodes de basculement calendaire. Après les multiples avertissements et mises en garde des gouvernements, les cellules de crise et autres équipes de veille mises en place par la plupart des Etats pour la veillée fatidique ont fait monter la tension.

L'origine du bogue de l'an 2000 semblait pourtant bien futile. Le branle-bas de combat mondial résultait d'une négligence apparemment mineure des informaticiens des années 70 et 80. Pour économiser la mémoire limitée des ordinateurs de l'époque, ils avaient décidé de ne désigner les années que par leur deux derniers chiffres (99 au lieu de 1999). Les programmeurs pensaient alors que cet artifice ne survivrait pas aux progrès de l'informatique et que leurs logiciels seraient remplacés bien avant l'échéance de l'an 2000. Mauvais calcul. Même les entreprises ayant rénové leur parc de machines avaient souvent conservé leurs lourds programmes de gestion ou de comptabilité et même les logiciels de commande des automates utilisés dans leurs ateliers.

Une simple bourde à retardement de premières générations d'informaticiens allait-elle provoquer une catastrophe économique mondiale ? Certains Cassandre annonçaient déjà une récession. Les Américains les plus prudents se ménageaient une retraite

à la campagne, voire des... abris de type atomique remplis de victuailles et de vêtements chauds. Les réservations de billets d'avion accusèrent une chute libre quand les compagnies aériennes n'avaient pas, d'elles-mêmes, suspendu leurs vols.

Le 1^{er} janvier 2000, la déception fut à la hauteur de la crainte. Pas le moindre dysfonctionnement grave ne vint distraire l'armée de guetteurs mobilisée pour scruter les premières minutes du passage à l'an 2000 dans chaque fuseau horaire. Tout au plus dénicha-t-on quelques hoquets comme celui d'un satellite d'observation de l'US Navy affichant un « Jan. 1, 19100 » du plus bel effet juste après minuit. En Nouvelle-Zélande, la précipitation des responsables de l'aéroport d'Auckland apportait une touche d'humour bienvenue dans une ambiance de plus en plus tendue. Pour annoncer que tout fonctionnait normalement, ils publiaient, sur leur site Internet, un communiqué daté : « Jan. 1, 100 ». Il fallut se rendre en Grèce pour déboucher quelques sys-

Une somme astronomique

Le coût mondial de l'opération anti-bogue s'est élevé à quelque 200 milliards de dollars (215 milliards d'euros). Une somme énorme qui, comparée au nombre ridicule d'incidents enregistrés pour le passage à l'an 2000, a contraint nombre de responsables informatiques, pourtant épuisés par des mois d'efforts et une nuit de veille, faire la preuve dans les plus brefs délais de l'existence du bogue invisible. Les chefs d'entreprise, traumatisés par la facture du passage à l'an 2000, tenaient à en avoir pour leur argent. Ils furent rassurés. En partie au moins. Le bogue avait bien existé et les précautions prises s'étaient montrées efficaces. Quant aux pays en voie de développement, il apparut que leur taux de dépendance vis-à-vis de l'informatique avait été largement surestimé par les experts américains. Par ailleurs, ces nations, faisant un usage immodéré du piratage des logiciels, n'avaient pu obtenir les dernières versions au moindre coût.

tèmes informatiques de mairies de campagne piégés par le bogue et des caisses enregistreuses affichant le fameux « 1900 » tant redouté. Même les pays pauvres, passèrent à l'an 2000 sans le moindre problème.

Ainsi, le bogue se fit-il si discret que sa réalité fut aussitôt mise en doute. L'industrie informatique n'avait-elle pas outrageusement profité de la terreur qu'elle avait elle-même engendrée pour pousser ses clients à des dépenses aussi astronomiques qu'inutiles ? N'était-on pas en présence de l'arnaque du siècle ?

Avec le recul, passions calmées et langues déliées, le bilan de l'opération anti-bogue se clarifie. Le vaccin s'est révélé efficace mais hors de prix. En France, le Club informatique des grandes entreprises françaises (Cigref), qui regroupe les cent quatre plus importantes sociétés françaises, a été l'une des seules organisations à dénoncer ouvertement « le modèle économique de l'industrie du logiciel ». Au mois d'avril, il publiait son bilan définitif concernant le bogue de l'an

2000. Estimant que la prévention aura coûté 21 milliards de francs (3,2 milliards d'euros) à ses adhérents, le Cigref juge que cette facture dépasse de 8 à 10 % le montant nécessaire.

PRATIQUES DOUTEUSES

Aujourd'hui, Pierre-Yves Le Bihan, secrétaire général du Club, reste convaincu que le coût du passage à l'an 2000 a valeur d'exemple et reflète bien les pratiques douteuses de l'industrie informatique. « Nous avons été victimes de ventes forcées de la part des éditeurs de logiciels », déclare-t-il. Ce diagnostic recouvre plusieurs critiques. La première concerne l'arrivée trop tardive sur le marché des versions déboguées. « Dès 1995, tout le monde connaissait bien le problème du bogue, et les logiciels commercialisés auraient dû passer l'an 2000. Or il a fallu attendre 1997, voire 1999, pour obtenir des versions corrigées. »

Plus grave, les éditeurs ont non seulement refusé de prendre à leur charge le coût de ce retard, mais ils en ont profité pour augmenter leurs profits. « L'utilisateur n'avait pas le choix entre une version gratuite de son logiciel déboguée et une version payante du programme disposant de nouvelles fonctions », souligne M. Le Bihan. Les éditeurs ont ainsi contraint leurs clients à résoudre leur problème de passage à l'an 2000 en faisant l'acquisition d'une version plus performante des logiciels qu'ils possédaient, même sans que cette dépense soit justifiée par de réels besoins. De plus, l'arrivée tardive des correctifs sur le marché s'est traduite par des surcoûts. L'intégration des nouveaux logiciels dans les systèmes informa-

tiques, réalisés à la hâte, a en effet perturbé le fonctionnement des entreprises.

Plus généralement, le Cigref estime que les éditeurs de logiciels ont pris la fâcheuse habitude de faire payer à leur client « la finition de leurs produits ». Le contrat de maintenance, souscrit par la plupart des entreprises, revient à faire payer au client

le coût de réparations liées à des défauts de conception. La loi française ne permet pas d'appliquer aux logiciels la clause de vice caché, réservée aux produits corporels. Dommage. Dans ce cas, la facture du bogue de l'an 2000 aurait sans doute été plus légère.

Michel Alberganti

Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS
LES CLES DE L'INFO

numéro de janvier

12 F / 1,83 €

Les nouveaux chantiers de l'Europe

- L'Union européenne a terminé l'an 2000 sur un refus. Cette Europe indécise n'en continue pas moins d'élargir son champ d'action. Dès 2001, les Quinze vont mettre en chantier un travail de réflexion sur une sorte de Constitution européenne

Les extrémismes, envers de l'Union

- Malgré la construction européenne, l'Europe n'est pas épargnée par des poussées de radicalisme qui témoignent de la difficulté du continent à se débarrasser du spectre de la violence nationaliste extrémiste

+ les clés de l'info

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Fraîcheur matinale

DIMANCHE. La France se réveille dans la fraîcheur avec des gelées généralisées sur le pays, en attendant l'arrivée d'une perturbation située sur le proche Atlantique, qui aborde la Bretagne à la mi-journée. Les températures redeviennent très douces lundi.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – En Bretagne, le ciel voilé de la matinée se charge à la mi-journée avec de la pluie. Sur les pays de Loire et la Basse-Normandie le ciel est couvert, la pluie aborde l'ouest en fin d'après-midi. Le vent souffle en soirée jusqu'à 100 km/h près des côtes. Maximales de 6 à 13 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Des brouillards matinaux localement givrants, des éclaircies se développent; le ciel se voile dans la journée. Maximales de 2 à 8 degrés.

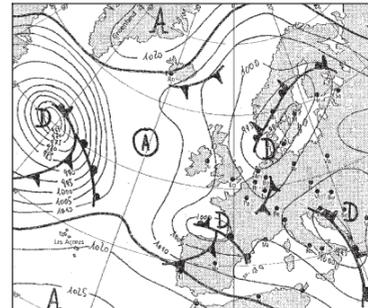
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La grisaille matinale est bien présente

sur le Nord-Est. Elle évolue dans la journée vers un ciel nuageux. Maximales de 0 à 4 degrés.

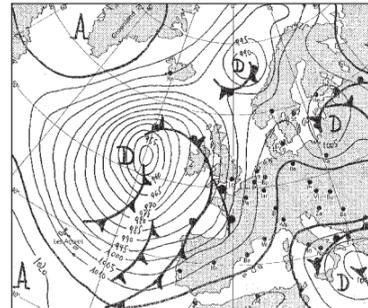
Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Des brouillards localement givrants se forment dans la nuit. Puis des éclaircies se développent avant l'arrivée de nuages élevés par l'ouest. Maximales de 7 à 15 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Des brouillards localement givrants se forment sur le Limousin et sur l'Auvergne, le ciel est ensuite nuageux. De faibles chutes de neige se produisent sur les reliefs. Maximales de 3 à 6 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Belle journée ensoleillée, mais avec beaucoup de vent; le mistral et la tramontane soufflent entre 90 et 110 km/h en matinée, entre 60 et 80 km/h l'après-midi. Sur la Corse, le ciel est chargé avec du vent, des pluies et de la neige au-dessus de 400 mètres. Maximales de 8 à 13 degrés.



Situation le 30 décembre à 0 heure TU



Prévisions pour le 1^{er} janvier à 0 heure TU

L'huître, savoureuse, précieuse et si fragile

QUI SAURA la souffrance de l'huître durant les fêtes de fin d'année? La morsure sur sa chair de l'acidité du citron, l'asphyxie de ses branchies avalées toutes crues?



Personne. Et les ostréiculteurs moins que tout autre, qui ont subi cette année un sévère contre-coup de la marée noire. Et pas seulement, contre toute logique, sur la côte Atlantique! Dans les mois suivant le naufrage de l'*Erika*, les bassins méditerranéens de Thau ou de Bouzigues ont vu leurs ventes baisser de 20 %... En cette période faste, il faut donc mettre les bouchées doubles.

Dans son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* (1815-1822), Lamarck classait les huîtres en deux catégories: celles dont la coquille présentait des bords simples à peine ondulés, et celles dont le bord était « distinctement plissé » – le summum étant assurément atteint avec l'huître « crête-de-coq », une habituée des récifs coralliens indo-pacifiques dont chaque valve forme une série de quatre à six arches voûtées.

Aujourd'hui, les experts se préoccupent surtout de savoir d'une huître si elle est creuse ou plate. Dans un cas comme dans l'autre, le plus grand suivi sanitaire est de rigueur. D'une part, parce que l'animal filtre plusieurs centaines de litres d'eau par jour et capte ainsi tout ce qui passe dans son environnement. D'autre part, parce que son système immunitaire étant dépourvu de lymphocytes, il se révèle fort mal armé pour combattre les maladies infectieuses.

L'ATTENTE DE L'OSTRÉICULTEUR

L'huître plate *Ostrea edulis*, qui fut longtemps le fleuron de la conchyliculture bretonne, connu ainsi deux épizooties, survenues coup sur coup dans les années 1970 et 1980, qui firent chuter sa production de 20 000 tonnes par an à 2 000 tonnes aujourd'hui. A l'Institut français de recherches pour l'exploitation de la mer (Ifremer), les chercheurs, depuis lors, tentent d'accroître la résistance de leurs souches face à ces parasites. Mais leurs résultats restent mitigés.

L'amélioration génétique de l'huître, de manière générale, est une aventure au long cours. La reproduction du mollusque, en effet,

suit le rythme du soleil. L'hiver, il accumule des réserves de sucres – c'est là, en partie, le secret de son goût incomparable. De mai à septembre, il se préoccupe de sa descendance, et consacre les deux tiers de son énergie à fabriquer activement ovules et spermatozoïdes.

C'est dans l'intimité de sa coquille que l'espèce, alternativement mâle et femelle, pond ensuite ses œufs, qui seront fécondés quelques minutes plus tard par une semence mâle. Huit jours encore, et les larves seront expulsées dans l'eau.

Les critères de la qualité

Bonne, très bonne ou décevante? Pour aider le consommateur à s'y retrouver et remplacer les normes en vigueur (peu lisibles et plus toujours adaptées), l'Institut français de recherches pour l'exploitation de la mer (Ifremer) a récemment établi une « grille nationale d'appréciation de la qualité » de l'huître. Trois critères principaux ont été retenus par le Comité national de la conchyliculture: le poids, qui va de 40 g à plus de 170 g pour la catégorie supérieure; l'indice de remplissage (on la dit « bien en chair », « bien équilibrée » ou « bien en eau »), et l'indice morphologique, qui indique si l'animal est court, moyen ou long. Sachant que plus une huître est longue, plus ses branchies sont importantes par rapport à sa masse digestive (ce qui augmente l'aspect fibreux de sa texture), que les taux de lipides et de sucres de sa chair varient selon la saison, et, enfin, que l'intérieur de la coquille doit être bien nacré et présenter un minimum de « chambres », il ne reste plus au gourmet qu'à choisir selon ses goûts. Bon appétit!

Pour l'ostréiculteur commence alors une longue attente: du « captage » du naissain à l'engraissement final, en passant par le « détroquage » et l'élevage, il faudra compter trois à quatre ans avant que la belle hermaphrodite ne devienne propre à la consommation. Ou apte, le cas échéant, à montrer ses nouvelles performances génétiques.

Plusieurs années d'attente pour sélectionner une nouvelle souche, c'est beaucoup. Surtout lorsqu'il s'agit de sauver une production dé-

cimée par une maladie. On comprend alors que les ostréiculteurs aient le souci permanent de disposer de nouvelles sous-espèces, susceptibles de suppléer rapidement les anciennes en cas de coup dur. C'est ainsi que l'huître creuse *Crassostrea angulata*, dite portugaise, fut détrônée il y a une vingtaine d'années par sa très proche cousine japonaise, *Crassostrea gigas*.

DEPUIS L'ANTIQUITÉ

La portugaise, dont la première colonie s'était établie accidentellement dans l'estuaire de la Gironde en 1868, et dont la production française avait atteint, près d'un siècle plus tard, 85 000 tonnes par an, fut en effet foudroyée au début des années 1970 par la gravissime « maladie des branchies ».

Crassostrea gigas, à l'époque, avait déjà fait ses preuves aux Etats-Unis et en Australie. Aujourd'hui, elle représente l'essentiel de la production d'huîtres comestibles. Soit 145 000 tonnes par an en France... et 3 millions de tonnes dans le monde! Pour l'huître japonaise, comme pour la plupart de ses congénères, il n'y a vraiment que dans les fables que tel est pris qui croyait prendre.

La Fontaine eut beau faire, et façonner dans *Le Rat et l'Huître* une fin heureuse à celle qui, « Parmi tant d'huîtres toutes closes (...), s'était ouverte; et, baillant au soleil/Par un doux zéphyr réjouie/Hu-mait l'air, respirait, était épanouie »: consommée avec délices depuis l'Antiquité (Plinie rapporte l'existence, environ cent ans avant notre ère, des premiers parcs à huîtres de grande envergure), la bivalve ne peut guère s'appuyer sur son hermétisme, ni sur ses bords coupants, pour se protéger de notre avidité.

De même, ne peut-elle guère compter sur son fascinant pouvoir naturel, grâce auquel, fixée à son rocher, elle recouvre de couches de nacre le corps étranger qui la pénètre. Un prodige aussi précieux que rare – à l'époque de la perle fine « naturelle », il fallait extraire de l'eau des centaines ou des milliers d'huîtres pour espérer en trouver une –, que le Japonais Kokichi Mikimoto, dont la plus prestigieuse bijouterie de Tokyo porte le nom, fut le premier, à partir de 1890, à s'approprier. Pour le transformer, en quelques décennies, en industrie de luxe.

Catherine Vincent

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 313

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

ACTIVE:LMQIM:IMGMOT52-0313
does not exist

ÉCHECS

N° 1929

DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE FIDE (New Delhi, 2000)
Blancs : V. Anand.
Noirs : M. Adams.
Partie espagnole.

1. e4	e5	19. Dd2	Dc7 (h)
2. Cf3	Cc6	20. c4 (i)	c5
3. Fb5	a6	21. Ch4	Rh8 (j)
4. Fa4	Cf6	22. g5	Ch5
5. 0-0	Fc5	23. Cd5	Dd8
6. c3 (a)	b5	24. Tf-b1! (k)	Cf4 (l)
7. Fc2	d6	25. Cxf4	Dxg5+
8. a4	Fg4 (b)	26. Ch-g2	éxf4
9. h3	Fh5	27. Tb6! (m)	Tb-d8 (n)
10. d3 (c)	0-0	28. Dxf4	Dé7 (n)
11. Cb-d2	b4	29. Ta-b1! (o)	Cc8
12. a5	Tb8	30. Tb7	Dé6
13. g4 (d)	Fg6	31. Dg5!	h6 (p)
14. Cc4	bxc3 (e)	32. Dg3	Df6
15. bxc3	Dc8 (f)	33. Cf4	Cé7
16. Fa4!	Ca7 (g)	34. Rg2! (q)	Cg8
17. Fé3	Fxe3	35. Cd5	Dé6
18. Cvé3	c6	36. Fd1! (r)	abandon (s)

NOTES

a) Une autre suite, plus rare, consiste en 6. Cvé5, Cvé5; 7. d4, cxé4; 8. Dé2, Fé7; 9. Dvé4, Cg6; 10. a4 ou 10. f4.

b) Les deux adversaires jouent régulièrement cette variante, aussi bien avec les Blancs qu'avec les Noirs.

c) Ou 10. b4, Fb6; 11. axb5 (ou 11. d3 avec un petit avantage aux Blancs), axb5; 12. Txa8, Dxa8; 13. Ca3, Cd8; 14. Cxb5, Cvé4; 15. d4, 0-0; 16. dxé5, dxé5; 17. Dé2, f5; 18. Rh2, c6; 19. Ca3, Fc7; 20. g4!!

d) Adams, avec la même position contre J. Benjamin, à Lucerne en 1997, continua par 13. Té1. Anand préfère réduire tout de suite l'activité du F-D.

e) S'emparant de la colonne b.

f) Avec l'idée de céder la case d8 au Cc6 afin de le transférer sur e6.

g) Refusant les complications issues de 16... Cd8; 17. Fg5, Cd7; 18. Fé3, Fvé3; 19. Cvé3, Cvé6; 20. Cd5, Dd8 (ou 20... Té8; 21. Fc6); 21. Cb4, les Noirs défendent la case c6 et visent la formation c6-Cb5.

h) Sur 19... Cb5, les Blancs pouvaient répondre par 20. c4, Cd4; 21. Cxd4, éxd4; 22. Cg2 (et non 22. Cc2 qui donnerait aux Noirs l'échec perpétuel par 22... Cxg4; 23. hxg4, Dxg4+) ou doubler les T sur la colonne b avant de chasser le C par c4.

i) Le C noir reste hors jeu. Le pion a5 est défendu et, en même temps, apparaît la menace c4-c5.

j) Etrange, mais les Noirs craignent la variante 21... Cc6; 22. g5, Ch5; 23. Cd5!, D joue; 24. Fxc6, Dxc6; 25. Cé7+ avec gain de la D.

k) Les Blancs s'emparent de la colonne b, menacent Tb6 suivi de Ta-b1 et empêchent la sortie du Ca7 en c6.

l) Paralysés, les Noirs tentent une sortie tactique sur l'aile-R.

m) Si 27... Txb6?; 28. axb6, Cc8;

29. b7, Cé7; 30. Tb1, Tb8; 31. Dxf4, etc.

n) Après 28... Dxf4; 29. Cxf4, la position des Noirs est sans espoir.

o) Menace 30. Tb7 gagnant la Ca7.

p) Si 31... Dxh3; 32. Cf4, Dh6 (si 32... Df3; 33. Fd1); 33. Dxh6, gxh6; 34. Tc7 suivi de Tb-b7 avec un gain aisé.

q) Zugzwang.

r) Menace 37. Fg4.

s) Si 36... Cf6; 37. Cf4, Dé5; 38. Cxg6+, fxg6; 39. Dxg6.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1928

A. P. KASANTSEV (1935)

(Blancs : Rc4, Cvé5 et f5, Pc2, g5 et g7.

Noirs : Rh7, Dd8, Pb4, b6 et f4.)

1. g6+, Rg8; 2. Cc6, Dc7; 3. Rb5!, Dd7;

4. Rxb6, Dé6; 5. Rc7!, Dc4; 6. Rd6!, Da6;

7. Rc5!, Dc8; 8. Cf-é7+ et les Blancs gagnent.

ÉTUDE N° 1929

J. FRITZ (1947)



Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex



Président-directeur général : Dominique Alduy

Directeur général : Stéphane Corre

21bis, rue Claude-Bernard - BP 218

75226 PARIS CEDEX 05

Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

DISPARITIONS

Willard Van Orman Quine

Un logicien sceptique qui a appliqué la logique à l'analyse de la réalité

LE PHILOSOPHE américain Willard Van Orman Quine, unanimement considéré comme un classique du XX^e siècle dans les pays anglo-saxons, est mort lundi 25 décembre à Boston, où il vivait.

Né le 25 juin 1908 à Akron, dans l'Ohio, Willard Van Orman Quine fait des études de philosophie et de mathématiques à l'université Harvard. Il y a pour professeurs les philosophes Clarence Irving Lewis et Alfred North Whitehead (qui dirige sa thèse de doctorat). Grâce à une bourse, il effectue en 1933 son premier séjour en Europe. Il rencontre alors, à Vienne, Rudolf Carnap et, à Varsovie, le logicien Alfred Tarski, qui resteront ses amis.

Revenu aux Etats-Unis, il devient à son tour enseignant à Harvard. Il y accomplit toute sa carrière et continuera d'y travailler bien après sa retraite, tout en donnant des conférences dans le monde entier pour satisfaire son insatiable appétit de voyages, thème central de son amusante autobiographie (*The Time of my life*, The MIT Press, Cambridge [Mass.], 1985). Il est aussi l'auteur de nombreux livres qui feront de lui, de son vivant, le plus célèbre philosophe américain, et dont quelques-uns seront – tardivement – traduits en français :

Méthodes de logique (1950, trad. Armand-Colin, 1984), *Le Mot et la Chose* (1960, trad. Flammarion, 1978), *La Relativité de l'ontologie* (1969, trad. Aubier-Montaigne, 1977), *Philosophie de la logique* (1970, trad. Aubier-Montaigne, 1975).

Construite sur le modèle de la logique mathématique issue de Frege et Russel mais ne refusant pas d'aborder, dans un style vif et familier, les grandes questions de la métaphysique classique (pour leur donner parfois des solutions inattendues), la philosophie de Quine se présente comme une réflexion sur la science qui entend ne pas se séparer de la science elle-même. La philosophie n'a, pour Quine, ni objet ni méthode propre. Elle ne se trouve ni au-delà des sciences régionales, ni en position de les fonder.

Sa tâche consiste principalement à clarifier les questions que soulève le fonctionnement du discours scientifique. Elle se doit donc, pour y parvenir, de faire appel aux techniques d'éclaircissement que lui fournissent la linguistique, la logique et la mathématique. Bien entendu, une telle approche ne saurait déboucher sur de grandes généralisations, ni sur des systèmes définitifs. Elle permet, en revanche, d'atteindre des résultats précis, quoique li-

mités. Le premier de ceux-ci concerne ce qu'on appelait jadis l'ontologie, c'est-à-dire l'inventaire de l'être. Nominaliste convaincu, Quine s'est longuement interrogé sur le statut des catégories logiques (signification, quantification, fonctions de vérité...) utilisées par l'ensemble des sciences, ainsi que sur l'existence d'objets susceptibles de leur correspondre hors du discours. Sa conclusion tend à réduire ceux-ci à un nombre minimal. Pour lui, des entités existent si et seulement si elles peuvent être comptées parmi les valeurs d'une variable, et si les énoncés dans lesquels figure cette variable sont toujours vrais. Par là, Quine dénonce l'inflation ontologique à laquelle ont cru pouvoir se livrer les partisans de la phénoménologie, et même certains adeptes du positivisme logique.

LE PLUS SALUBRE DES ANTIDOTES

Du reste, bien qu'il se sente proche de ces derniers, et particulièrement de Carnap, Quine est loin d'adhérer sans réserve à toutes leurs thèses. Dès 1951, dans un article célèbre, intitulé *Deux dogmes de l'empirisme*, il montre que si l'on veut sauver l'empirisme il faut, d'une part, admettre que toute vérité dépend à la fois du langage (par définition conventionnel) et des

faits et, d'autre part, renoncer à l'illusion selon laquelle chaque énoncé scientifique, considéré isolément, pourrait être réduit à une expérience immédiate qui le vérifierait. Seule la science, dans sa totalité, peut être confrontée à la totalité de notre expérience.

Connue sous le nom de holisme, cette doctrine exercera une influence considérable sur l'épistémologie américaine (comme en témoignent, entre autres, les travaux de Thomas Kuhn). Un autre résultat fameux – quoique vivement discuté – des recherches de Quine est le principe d'indétermination de la traduction. Deux traductions d'un même énoncé peuvent être toutes deux grammaticalement correctes, et cependant dire des choses différentes. Du coup, se trouvent dissoutes l'idée d'une signification extérieure au discours, indépendante de lui, ainsi que la croyance en l'existence d'une vérité antérieure aux théories scientifiques, et dont celles-ci seraient supposées se rapprocher progressivement.

Enfin, après avoir rédigé *Quiddités* (trad. Seuil, 1992), petit dictionnaire philosophique qui, par son ton décapant et sa passion antimétaphysique, s'inscrit délibérément dans le sillage de Voltaire, Quine développe avec brio, dans *La Poursuite de la vérité*

(trad. Seuil, 1993), une thèse qui lui tient à cœur : l'idée selon laquelle la théorie de la connaissance devrait, à terme, s'intégrer à la psychologie et donc au cadre général que définissent les sciences de la nature, l'objectivité philosophique ne pouvant être, une fois encore, d'une espèce différente de l'objectivité scientifique. Quitte à ce qu'une telle intégration fasse disparaître en fumée, et à jamais, nombre de questions auxquelles les philosophes ont longtemps été ou sont encore inutilement attachés.

Ce scepticisme dévastateur, appuyé sur des raisonnements techniques souvent ardues, explique à la fois la réputation redoutable de la pensée de Quine, l'immense prestige dont elle jouit dans le milieu de la philosophie analytique anglo-américaine, et le peu d'empressement avec lequel elle a été accueillie en France. On ne saurait trop, toutefois, en recommander la lecture, ne serait-ce que pour des raisons d'hygiène intellectuelle. Quine reste en effet – avec Wittgenstein, quoique d'une manière toute différente – le plus salubre des antidotes, que ce soit contre les dérives des métaphysiques romantiques ou contre les excès de la dialectique hégélienne.

Christian Delacampagne

■ JACQUES LAURENT, écrivain qui signait aussi Cécil Saint-Laurent, membre de l'Académie française, est mort à son domicile parisien vendredi 29 décembre. Il était âgé de quatre-vingt-un ans. (Lire nos informations page 16)

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 30 décembre sont publiés :

● Assurance-veillesse : un décret portant revalorisation de divers avantages de vieillesse et d'invalidité.

● ENA : un décret modificatif relatif aux conditions d'accès, au régime de la scolarité et à l'administration de l'Ecole nationale d'administration.

● Presse : un décret portant réaménagement des tarifs applicables aux journaux et écrits périodiques dans le régime intérieur et confirmation des tarifs applicables en régime international.

● Prison : un décret relatif à la création à Agen de l'Ecole nationale d'administration pénitentiaire.

● AOC : un décret relatif à l'appellation d'origine contrôlée « Morbier ».

● Accords internationaux : deux décrets portant publication de la convention établie sur la base de l'article K 3 du traité sur l'Union européenne, sur l'emploi de l'informatique dans le domaine des douanes, et portant publication de l'accord relatif à l'application provisoire entre certains Etats membres de l'Union européenne de cette convention, faits à Bruxelles le 26 juillet 1995.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

– Paris. Kiev. Marseille. Draguignan. Jakarta.

Après

Margot et Louis,

Bernard et Dominique DELAHOUSSE

ont fêté leurs quarante ans de mariage avec le baptême de

Charles

et les naissances de

Georges et de Clara.

Juin, décembre 2000.

Audrey FRANCHET, Laurent CHARTIER

ont la joie d'annoncer la naissance de

Noé,

le 15 décembre 2000, 26, boulevard Hostachy, 78290 Croissy-sur-Seine.

Anne-Marie et Roger FRANCHET, Danièle et Roger CHARTIER, ses grands-parents,

se joignent à l'annonce de cet heureux événement.

– Budapest. Paris.

Dominique et Paul-Henri AUMONT, Arthur et Louise

sont heureux d'annoncer la naissance de

Oscar.

Eugène (Jenö) HERMANN en profite pour annoncer « Treize à la douzaine », par la même occasion.

Victor REPKOW

partage avec ses parents la joie d'annoncer la naissance de

Thaïs,

le 19 décembre 2000, à Singapour.

– Nidia, Rubén - Marie-France, Marc, entrent dans le monde fascinant des grands-parents.

Timothé

est né le 28 décembre 2000, chez

Magali JABLONSKI et Nicolas PARASCANDOLO.

Chaque jeudi avec
Le Monde
DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE DES LIVRES

Décès

– Les familles Aubart et Veil Picard ont la très grande tristesse de faire part du décès, le 28 décembre 2000, de

M^{me} Hélène AUBART.

Elle a rejoint son mari,

M. Julien AUBART, déporté-résistant,

et

Benjamin,

son petit-fils.

L'inhumation a eu lieu le 30 décembre, au cimetière de Saint-Maur-des-Fossés.

– Catherine Duboc-Morienne, Jean-Paul Duboc, Régis et Elise Morienne, ses enfants et petits-enfants, font part du décès de

M. Jean DUBOC.

Les obsèques civiles ont eu lieu dans l'intimité, le 23 décembre, à Etaples-sur-Mer (Pas-de-Calais).

I, rue Gabriel-Péri, 95170 Deuil-la-Barre.

– Réjane Leclerc, Bénédicte et le capitaine de vaisseau Jacques Marion,

Georges-Jérôme et Martine Leclerc, Marie-Lorraine Leclerc et Daniel Vaconsin, Thibault et Delphine Leclerc, Philippe Leclerc et Cécile Nicolaï, ses enfants,

Guillaume-Hadrien, Nathalie, Augustin, Louis-Maxime, Louis, Claire-Lisa, Judith, Eugénie, Thomas, Andréa et Almène, ses petits-enfants, Réjane Abadie-Josse, sa belle-sœur, Ainsi que ses enfants, Et toute sa famille, ont l'immense tristesse de faire part du rappel à Dieu, le jeudi 28 décembre 2000, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de

M. Jacques-Auguste LECLERC.

ancien élève de l'Ecole polytechnique (promotion 1943 A), ancien élève de l'Ecole nationale d'administration (promotion Croix de Lorraine), ancien élève de l'Institut d'études politiques, colonel de réserve, docteur en droit, docteur en sciences économiques, ancien conseiller régional de Lorraine, ancien vice-président du conseil général de Meurthe-et-Moselle, maire honoraire de Vézelize, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix du Combattant volontaire, chevalier des Palmes académiques, chevalier du Mérite agricole, médaille des Blessés, médaille 39-45, médaille de la Jeunesse et des Sports.

La cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 30 décembre, en l'église de Vézelize (Meurthe-et-Moselle), suivie de l'inhumation au cimetière de Vézelize.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Haras de la Chardenière, 54330 Vézelize.

– Les familles Gouaislin, Joux, Toubeau, Ses enfants, petits-enfants, Frère et neveux, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Marie-Louise GOUAISLIN,

survenu en son domicile à Meudon, le 25 décembre 2000, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 29 décembre, au cimetière de Trivaux, à Meudon (Hauts-de-Seine), dans l'intimité familiale.

123, rue de Gueguy, 22310 Plestin-les-Grèves.

– Le professeur Thomas Tursz, directeur de l'Institut Gustave-Roussy, Le conseil de direction, La communauté médicale et scientifique,

L'ensemble du personnel de l'Institut Gustave-Roussy, ont la grande tristesse de faire part du décès de

docteur Jean-Pierre WOLFF, croix de guerre 1939-1945 (Vercors), ancien chef de service de gynécologie de l'Institut Gustave-Roussy, président d'honneur de la Société française de gynécologie,

survenu le 22 décembre 2000, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Tous ceux qui l'ont connu gardent le souvenir de sa haute compétence médicale, de son dynamisme et de sa très grande culture.

Anniversaires de décès

– 1^{er} janvier 1987,

Jean BARTOLI.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Evangile de saint Matthieu, V. 7.)

Hommages

– Ce millénaire s'achève pour me donner l'âge qui te fit périr.

Au

docteur Jean-Louis FRASCA,

assassiné à trente-six ans, le 14 septembre 1996.

Jean-Jacques Baudoin-Gautier, son compagnon de vie.

Souvenirs

– Paris. Metz. Vientiane (Laos).

En souvenir du

docteur Philippe FRANTZ,

disparu voilà sept ans.

Amigos,

on t'embarque pour le prochain !

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures



Messages de vœux

Anne-Marie

Il faut ce grand journal pour t'adresser un bonjour à l'aube de ce millénaire.

Demalo.

– Merci à tous et pour tout.

Vous souhaitons d'entrer comme nous, avec bonheur, dans le prochain siècle.

Benoît et Chantal MÉTAIS.

30 décembre 2000.

Christophe,

L'entrée dans ce 3^e millénaire mérite bien les vœux du *Monde*... et les miens, aussi !

Brigitte.

« L'année 2000 fut si magique Que le nouveau siècle se doit d'être à la hauteur ! Bonne année,

Dominique.

Qu'elle t'apporte plein de bonheur ! Avec ta zoubigote Et quelques poils de carotte.

Poils de carotte ?

La zoubigote. »

Domoclick.com

Un nouveau millénaire n'arrive jamais seul : rejoignez Domoclick, l'habitat du XXI^e siècle

www.domoclick.com

Bienvenue dans l'habitat du XXI^e siècle. Tél. : 06-82-68-81-45.

Geneviève,

mon immense amour.

Que la lumière et la Paix qui surpassent toute chose resplendissent pour toujours sur nos vies.

Ton mari.

– A toutes les personnes et à tous mes amis qui lisent *Le Monde*, je souhaite un excellent début de

XXI^e siècle.

Beaucoup de bonheur pour les années à venir, et la meilleure santé possible.

Denise LAMARTINIE-GRÜNBLATT.

– Claude souhaite à

Isabelle B. et Vincent L.

une heureuse année 2001 et un heureux troisième millénaire.

Paris, le 1^{er} janvier 2001.

– Issy-les-Moulineaux.

Bonne et heureuse année 2001 à ma chérie,

Isabelle,

et à nos enfants,

Julien et Marion.

Papa Alain.

– A ma fille,

Carole Janaina,

vingt ans en 2001.

Que l'odyssée de ta vie devienne une œuvre d'art.

Avec tout mon amour.

Maman.

Karine, Benoît, Anaïs,

mes soleils, mes étoiles, je vous aime.

Bonne année dans ce nouveau millénaire.

Isa de CHONSKI-HIRSZOWSKI.

Premier bisou de 2001

pour Lou.

Mathieu et Annie, nos chéris,

Peut-être qu'un genou à terre peut vous entraver. Relevez-vous, réfléchissez, entreprenez. Mais avant tout, croyez en vos capacités.

Marc et Paulette.

Princesse,

Ces quelques lignes pour te dire que je t'aime et que je t'aimerai tout au long de ce nouveau millénaire.

Thierry.

– Var Matin.

Prisca THIVAUD,

Bonne année 2001.

– La plus belle des coccinelles du ciel et le monde entier sauront que

Rafaele THISY,

qui aura cent huit ans en l'an 2101, a une maman qui l'aime très fort.

Bisous et « A la fête ! ».

– Luri. Martigues. Paris.

A l'occasion du nouveau millénaire,

Mireille PARAVISINI et François VECCHINI

souhaitent à tous leurs parents et amis : longue vie, paix et santé dans un monde meilleur.

– 1951-2001.

St QUANTAN & FILIPANDRÉ

s'associent pour vous souhaiter un bonané.

– Saluons l'entrée de ce nouveau millénaire en apportant notre pierre de contribution pour que les citoyens du monde construisent plus de passerelles que de murs.

Meilleurs vœux.

Daniel DERIOT, 2, rempart Saint-Laurent, 71100 Chalons-sur-Saône.

Alain,

ancien ou nouveau millénaire, je t'aime.

Isabelle.

– Hué. Ben Tre. Saïgon. Dalat. Paris.

Olivier Nam-Anh, Pierre Tâm-Anh.

Le Monde de 2001 et du XXI^e siècle vous accueille avec l'amour de

Papa Me & des LKNK.

– Lisbonne. Paris.

Je souhaite un très bon début de millénaire à

Louis L.

Laurence M.

CARNET DU MONDE
TARIFS ANNÉE 2001 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 141 F TTC - 21,50 € TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS 600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES

La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 € THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 € COLLOQUES - CONFÉRENCES :

Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42 Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

LITTÉRATURE L'écrivain Jacques Laurent, élu à l'Académie française en 1986, a été trouvé mort à son domicile parisien vendredi 29 décembre. Il était âgé de 81 ans.

● **PRIX GONCOURT** en 1971 pour *Les Bêtises*, Jacques Laurent s'était d'abord fait connaître sous le nom de Cécil Saint-Laurent, comme auteur de la série populaire des *Caroline chérie*, qui lui permit de poursuivre son œuvre sous de nombreux pseudonymes. ● « **JACQUES LAURENT** et Cécil Saint-Laurent s'adressent à des publics différents. (...)

J'aime lire moi-même tour à tour Marcel Proust et Dumas fils. Ayant cette ambivalence en tant que lecteur, j'ai voulu l'avoir aussi en tant qu'auteur », expliquait l'écrivain en

1975 dans un entretien au « Monde des livres ». ● **DERNIER** représentant du groupe des « hussards », il admirait Stendhal et Descartes, il aimait les femmes et l'art de flâner.

Jacques Laurent, la mort d'un frondeur amoureux

L'écrivain et académicien est mort vendredi à Paris, à l'âge de 81 ans. Auteur des « Caroline chérie », Prix Goncourt pour « Les Bêtises » en 1971, passé maître au jeu des pseudonymes, il était le dernier représentant du groupe des « hussards »

AU DÉBUT, Cécil avait beaucoup aidé Jacques. Je veux dire que Cécil Saint-Laurent, l'auteur fictif de *Caroline chérie*, avait gagné assez d'argent pour permettre à Jacques Laurent d'écrire tranquillement ses propres œuvres. C'est extraordinaire de s'inventer un double qui vous facilite l'existence. Il avait décidé d'écrire un livre à succès pour pouvoir être son propre mécène. Jacques Laurent savait ruser avec la vie. Il n'a pas trouvé le moyen de faire la même chose avec la mort.

Il s'était pris au jeu des pseudonymes : outre Cécil Saint-Laurent, il pouvait être l'historien Albric Varenne, mais aussi Laurent Labattut, Gilles Bargy, Roland de Jarnèze, Alain Nazelle, Marc de Saint-Palais pour des romans roses ou policiers, Dupont de Mena pour peindre, ou Jean Parquin pour exercer le métier de critique de théâtre. Mais son alter ego restait Cécil. Puis Cécil avait disparu. Jacques l'avait évincé. Il l'avait remercié poliment. Une première mort, en quelque sorte. Le premier adieu que l'on fait à sa jeunesse. Seul restait Jacques Laurent, l'écrivain le plus classique et l'esprit le plus frondeur de nos lettres modernes.

A cause de ses amitiés passées, avec Roger Nimier et Antoine Blondin, la critique l'avait rangé parmi les « hussards ». Ce n'était pas abusif. Sous l'Occupation, il avait été archiviste et rédacteur à Vichy, journaliste à *La Légion* et à *La Révolution nationale*. Pendant la guerre d'Algérie, il s'était rangé du côté de l'OAS et avait rédigé, en 1964, un pamphlet intitulé *Mauriac sous de Gaulle*, qui lui valut une condamnation pour outrage au chef de l'Etat. Il voulait bien s'avouer de droite, reprenant à son compte la définition de Cocteau : « *Nous faisons partie de la droite littéraire parce que nous sommes pour le singulier contre le pluriel.* »

DESCARTES ET STENDHAL

Mais il m'apparaissait d'abord comme le dernier représentant de l'école cartésienne. C'était un esprit très clair, dans une époque souvent confuse. Il considérait, en outre, les premières pages du *Discours de la méthode* comme l'un des plus beaux débuts de roman.

Jacques Laurent appartenait également au parti stendhalien. Il avait tant d'affection pour *Lamiel* qu'il décida de terminer lui-même cette œuvre inachevée (*La Fin de Lamiel*, 1962). Il n'avait mis dans cette affaire aucune forfanterie. Il payait sa dette à M. Beyle. Voilà tout. Ses livres de chevet, c'étaient *De l'amour* et, bien sûr, *Le Dis-*



Jacques Laurent, photographié le 13 juin 1988, chez Lipp, à Paris. Deux ans auparavant, il était élu à l'Académie française, au fauteuil de Fernand Braudel.

cours de la méthode. Deux excellents guides de voyage.

Né le 5 janvier 1919 à Paris, dans le 9^e arrondissement, fils d'un avocat, Jacques Laurent écrivit un roman d'aventures avant d'avoir dix ans. Cela supposait de l'impatience. Il fréquenta les lycées Condorcet, Carnot et Charlemagne, afin de comparer les charmes des divers arrondissements. Il fit ensuite de la philosophie à la Sorbonne. Il découvrit

les mérites de Spinoza et les attraits de Maine de Biran.

Caporal dans l'infanterie, en 1939, il n'eut pas l'occasion de s'enthousiasmer pour la carrière des armes (le rouge). Et pas davantage pour la carrière religieuse (le noir). Maintenu dans l'armée de l'armistice, il fut envoyé sur la ligne de démarcation, près de Périgueux. Il gardait une route où ne passait personne. C'est là qu'il commença d'écrire *Les Corps tranquilles*, tan-

dis que ses camarades jouaient à la belote. Ce livre parut en 1948, quelque temps après *Caroline*, mais il fut à peine remarqué. Pourtant, Jacques Laurent donnait, en mille pages, une brillante leçon sur l'art de flâner. Il faisait l'éloge du printemps, l'éloge du dimanche, l'éloge de Paris. Ce roman fleuve avait des allures nonchalantes. C'était une sorte de grand voyage, dans lequel les jolies passantes s'appelaient « *les petites délicieuses* ». Le

meilleur de notre littérature naît parfois sur des routes désertes, à proximité de Périgueux.

En 1948, Jean-Paul Sartre ouvrit le célèbre débat sur « la littérature engagée ». Les écrivains devaient-ils servir à quelque chose ! Le philosophe les pressait de prendre parti. Jacques Laurent se rattacha seulement au parti beyliste. Il refusa d'être enrôlé. Pour lui, la pratique littéraire demeurait une affaire de plaisir. Lorsqu'il entreprenait un roman, il éprouvait les mêmes sentiments que Gustave Flaubert : « *J'en tremble*, disait celui-ci, *comme à la veille de m'embarquer pour le tour du monde.* »

Jacques Laurent répondit à Sartre, en 1951, dans un pamphlet intitulé *Paul et Jean-Paul*. Il avait le goût de la provocation. Il démontrait que les idées du philosophe ressemblaient à celles de

littérature entretenait d'étranges relations avec la géographie. Le livre recelait naturellement de nombreux visages de femmes. Jacques Laurent les aimait beaucoup. Si vous déjeuniez avec lui, il évoquait volontiers les charmes de Julie de Lespinasse ou les vertus de la dernière silhouette aperçue rue Bonaparte.

A la fin de *l'Histoire égoïste*, son livre de souvenirs, Jacques Laurent demandait l'heure. Il n'avait que cinquante-sept ans, mais il s'inquiétait du temps qui avait passé. Pourtant, il avait adoré la fuite des journées et la succession des lumières, la métamorphose des couleurs. Et dans *Roman du roman*, son essai sur l'art romanesque (1977), il avouait encore sa prédilection pour ce genre littéraire qui faisait de nous « *les éternels apprentis du changement* ».

En 1964, un procès littéraire et politique

Inculpé pour offense envers le président de la République, après la parution de *Mauriac sous de Gaulle*, en 1964, Jacques Laurent reçut le soutien de nombreux écrivains soucieux, en particulier, de faire respecter la liberté d'expression. Parmi les signataires, on relevait les noms de Jean Anouilh, Marcel Aymé, Emmanuel Berl, Antoine Blondin, Jean-Louis Bory, Michel Déon, Jean-François Revel, Jules Roy, auxquels devaient se joindre ensuite Françoise Sagan et Bernard Frank, puis Jérôme Lindon pour les Editions de Minuit et Bernard Privat pour Grasset. En outre, trois candidats de l'opposition à l'élection présidentielle - qui eut lieu le 5 décembre, soit deux mois après le procès - vont également témoigner en faveur de Jacques Laurent : Jacques Tixier-Vignancourt, Pierre Marclhacy et François Mitterrand. Les commentateurs de l'époque faisaient part alors de l'impression d'étrangeté qu'ils ressentaient en voyant ainsi réunis gens de gauche et de droite, et surtout anciens et récents sympathisants du FLN et de l'OAS.

Paul Bourget. L'année d'après, il créait la revue *La Parisienne* - opposée aux *Temps modernes* - dans laquelle se retrouveraient les « hussards ». Ils lisaient le cardinal de Retz. Ils aimaient le style ferme. Ils se croyaient les héritiers de Paul Morand. Ils étaient les neveux de Jean Giraudoux.

DÉSINVOLTURE RECOMMANDÉE

En 1954, Jacques Laurent devenait le directeur de l'hebdomadaire *Arts*. Celui-ci conjuguait l'insolence et l'intelligence. La désinvolture était recommandée. Le fondateur n'était pas déconseillé. Cette année-là, Jacques Laurent publia *Le Petit Canard*. C'était un roman sur la « drôle de guerre ». Mais celle-ci favorisait les intempérances de l'amour. Comme la guerre de 14 dans *Le Diable au corps*, de Raymond Radiguet.

Jacques Laurent obtiendra le Goncourt, en 1971, avec *Les Bêtises*. Cet autre roman fleuve entraînait le lecteur rue de Mogador, sur la plage de Palavas-les-Flots, à Singapour et à Rio de Janeiro. La

Il continua d'écrire des histoires qu'il volait à la réalité : *Les Sous-Ensembles flous* (1981), *Les Dimanches de mademoiselle Beaunon* (1982), *Le Dormeur debout* (1986), *Le Miroir aux tiroirs* (1990), *L'Inconnu du temps qui passe* (1994), *Moments particuliers* (1997), *Ja et la fin de tout* (2000). Elu à l'Académie française en 1986, au fauteuil de Fernand Braudel, il retrouvait peut-être d'anciens plaisirs. Il faisait l'école buissonnière. Il allait se promener. Son métier, c'était de cambrioler la vie.

François Bott

★ Parmi les œuvres de Jacques Laurent, signalons également *Le Nu vêtu et dévêtu* (une étude sur les sous-vêtements féminins, 1980) et *Stendhal comme Stendhal ou le mensonge ambigu* (1984). L'essentiel de son œuvre est publié chez Grasset.

Jacques Laurent a par ailleurs écrit plusieurs films avec Jean Aurel : *14-18* (1962), *De l'amour* (1964), *Lamiel* (1967).

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173^F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173^F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] [] Localité :

Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPA1

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date :

Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc. : Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99^{FR}/min)

Le Monde (USPS-009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

« Je suis un être ambigu et ambivalent »

EN MARS 1975, interrogé pour « *Le Monde des livres* » par Jean-Louis de Rambures, l'écrivain s'était longuement exprimé sur les rapports qui unissaient et séparaient Jacques Laurent et Cécil Saint-Laurent, et sur son plaisir d'écrire.

« Je suis un être ambigu. Jacques Laurent et Cécil Saint-Laurent n'ont pas les mêmes méthodes de travail. Le premier est un obsédé de la forme. Pour le simple plaisir (pas par purisme), il ne peut s'empêcher de changer un mot, de modifier la structure d'une phrase. Le second, visant à s'attacher à une tradition bien différente : celle du roman historique, ou populaire (sans aucun sens péjoratif), a pour principal souci de faire participer le lecteur aux événements. Et Dieu sait s'il y en a ! Il ne peut donc se laisser absorber par les problèmes formels (...).

» Ce que préfère Jacques Laurent, c'est l'exercice de style. Sur le plan du succès, c'est sûrement un tort. En littérature comme en peinture, pour vendre il faut avoir un style reconnaissable. Je soupçonne d'ailleurs certains écrivains de s'être créés très consciemment un style. Chez Barrès - et Dieu sait qu'il a fait école, de Cocteau à Mauriac, sans oublier Aragon -, cette alternance d'élan et de litotes, c'est beaucoup trop systématique pour être innocent. Personnellement, je préfère le pastiche. Avant d'attaquer certains passages, je vais jusqu'à relire du Montherlant, du Stendhal ou du Proust pour me donner en quelque sorte une piqûre de l'auteur en question.

» Cécil Saint-Laurent aime, lui, par-dessus tout, cette forme de mélange qui consiste à attribuer à un personnage fictif les traits de personnages réels. Une ruse de métier que j'utilise volontiers pour les personnages secondaires consiste à unir sur une même tête deux êtres totalement opposés (...). A travers ces exercices de

style, un écrivain apprend à connaître ses possibilités. Savoir quand et comment on est capable de manipuler simultanément neuf personnages, c'est passionnant. C'est à cela et non à la thématique que la critique devrait s'intéresser.

» Jacques Laurent et Cécil Saint-Laurent s'adressent à des publics différents qui me plaisent chacun dans la mesure où j'aime lire moi-même tour à tour Marcel Proust et Dumas fils. Ayant cette ambivalence en tant que lecteur, j'ai voulu l'avoir aussi en tant qu'auteur.

» Mais, curieusement, Cécil Saint-Laurent a, depuis quelque temps, tendance à compliquer la psychologie et Jacques Laurent à introduire de l'action. Dans *Les Bêtises*, il m'est arrivé de commencer des passages à la main et de m'interrompre sentant que je n'étais pas dans mes dimensions d'écriture pour les dicter (...). J'ai conscience d'être l'objet d'une tentative de fusion, comme s'il y avait en moi une volonté d'établir de l'ordre. Mais il s'agit, j'en suis sûr, d'une simple tentative. »

Pierre Lescure entend garantir la spécificité européenne de StudioCanal

Les professionnels du cinéma craignent la mise sous contrôle américain de leur principal bailleur de fond

Canal+ a annoncé, à la veille du week-end de Noël, son nouvel organigramme. Ron Meyer, le PDG d'Universal, est désormais chargé « du fon-

ctionnement des studios » du nouveau groupe Vivendi-Universal-Canal+. Le PDG de Canal+ Pierre Lescure affirme au Monde que celui-ci n'a en

aucun cas vocation à diriger le StudioCanal ou à se mêler de projets initiés en Europe. Les professionnels du cinéma demandent des garanties.

À L'OCCASION de Noël, les professionnels du cinéma ont pu prendre connaissance du nouvel organigramme de Canal+. Selon le communiqué publié à la veille du week-end des fêtes, « s'agissant du cinéma, Ron Meyer [est désormais] en charge du fonctionnement des studios ». Ron Meyer est le PDG d'Universal qui, avec notamment *The Grinch*, *Billy Elliot* et *Erin Brockovich*, a multiplié les succès en salles cette année. Outre le cinéma, le studio hollywoodien est également un poids lourd dans les secteurs du disque et des parcs à thème. Seul membre américain du nouveau directoire du groupe Canal+, Ron Meyer ajoutait, si on lisait bien, StudioCanal à son domaine de compétence. C'est-à-dire la plus importante entité du cinéma européen, patiemment constituée depuis le début des années 90 en agréant autour de la chaîne cryptée producteurs et distributeurs.

Le StudioCanal était présenté encore récemment par son responsable, Vincent Grimon, comme la seule alternative européenne à l'hégémonie américaine depuis que Polygram a jeté l'éponge. Ne s'agissait-il pas de « monter un studio européen qui repose sur une production locale et une distribution européenne » (*Le Monde* du 7 octobre 1999) ? Mais, dans le nouvel organigramme, M. Grimon est envoyé... à Los Angeles « auprès de Ron Meyer qu'il seconde en qualité de Senior Executive Vice President Operations and Finance d'Universal Studio Group ». Un beau titre, mais une place de second, en charge de la gestion, tandis qu'à la tête de StudioCanal est nommé un inconnu, du moins des milieux du cinéma, Richard Lenormand, jus-

que-là directeur financier de la chaîne cryptée.

Interrompant des vacances pourtant méritées au terme d'une année chargée, Pierre Lescure, président du directoire du Groupe Canal+, se veut rassurant : le passage de StudioCanal sous la coupe d'Universal « n'a rigoureusement aucune réalité », affirme-t-il. Tout en dressant un portrait flatteur de Ron Meyer en « cinéophile plus proche des créateurs que des financiers, très différent des autres patrons de Hollywood », il affirme que celui-ci n'a en aucun

Le directeur général de Canal+ rencontre les professionnels du cinéma, le 10 janvier. Ceux-ci décideront ensuite de maintenir ou non leur recours contre la fusion

cas vocation à diriger le StudioCanal ou à se mêler de projets initiés en Europe. Selon lui, Richard Lenormand, « dont le profil correspond à une tradition pour ce poste - ses prédécesseurs, Brahim Chioua et Vincent Grimon, étaient eux aussi des financiers à l'esprit ouvert, capables de dialoguer avec les réalisateurs et les scénaristes », n'en réitérera qu'à lui-même, Pierre Lescure.

Le patron du nouveau groupe en profite pour préciser certaines options stratégiques concernant le

cinéma, à l'issue de l'intégration de la société qu'il présidait au sein de Vivendi Universal. Il affirme que si les films Universal continueront d'être distribués dans le monde via la filiale commune Universal-Paramount, UIP (United International Pictures), les films européens - notamment ceux produits par la nébuleuse liée à StudioCanal - sortiront par l'intermédiaire des sociétés locales, dont il assure n'avoir aucune intention de se défaire. Il souligne qu'il vient même de l'enrichir en créant (après la France, l'Allemagne et l'Espagne) une nouvelle société de distribution en Italie, en partenariat avec RAI Cinéma. En revanche, la structure de distribution d'Universal pour la vidéo et le DVD devrait prendre en charge les activités équivalentes précédemment opérées par des sociétés européennes.

Par ailleurs, Pierre Lescure souligne que la fusion avec Universal va permettre à StudioCanal d'interrompre la plupart de ses coproductions aux Etats-Unis (avec Warner au sein de Bel Air, avec Mandalay, avec Phoenix, avec Michael Ovitz...) « une fois les contrats en cours honorés », et de réaffecter les sommes autrefois investies outre-Atlantique dans des films européens. Bienvenues, ces précisions ne sont pas assurées de rassurer entièrement les milieux du cinéma.

Trois échéances de nature différente devraient à court terme aider à clarifier la situation. Le 10 janvier, le directeur général du Groupe Canal+, Denis Olivennes, a rendez-vous avec les représentants des professionnels du cinéma. De cette rencontre dépendra le maintien ou non du recours contre la fusion Vivendi-Universal-Canal+ déposé

par les gens de cinéma auprès du Conseil d'Etat.

Face à leur revendication d'une garantie sur dix ans du maintien des sommes que la chaîne cryptée verse au cinéma, et qui est calculée selon son chiffre d'affaires, Pierre Lescure rappelle l'engagement pris par Jean-Marie Messier de confirmer pour cinq ans les accords signés à Cannes en mai 2000 et souligne qu'il s'agit déjà d'une garantie considérable, « dans un environnement ultra-concurrentiel où personne ne peut prévoir le niveau de son chiffre d'affaires à échéance de dix ans ». En cas de clash le 10 janvier, c'est toute la relation du monde du cinéma avec son principal bailleur de fonds (quelque 900 millions de francs investis à des titres divers dans le secteur) qui pourrait être remise en cause.

La deuxième échéance est la sortie, le 31 janvier, du *Pacte des loups*, « la » superproduction de StudioCanal. L'accueil qui réservera le public au film de Christophe Gans doté d'un budget de 200 millions de francs risque de peser lourd au moment de la troisième échéance : avant le 31 mars doit être confirmé ou non l'option prise par Canal+ sur le rachat du poids lourd de la production télévisuelle Expand. Ce sera l'occasion d'un choix stratégique entre « la création d'un puissant pôle européen de production cinéma et audiovisuelle, auquel cas il faudra valoriser StudioCanal » et une option basse. Il est évident que celle-ci correspondrait à un repli de l'ensemble de la major de Jean-Marie Messier, dont toute la politique cinéma se ferait désormais aux Etats-Unis.

J.-M. F.

Eric Fellner, président de Working Title, société de production anglaise

« Une opportunité unique d'avoir accès au marché américain »

« En tant que dirigeant, avec Tim Bevan, de la société de production anglaise Working Title, vous connaissez bien les patrons de Canal+ comme ceux d'Universal. Que pensez-vous de leur rapprochement ?

- Il se trouve que nous sommes la seule société qui avait déjà des accords de financement à la fois avec StudioCanal et avec Universal avant la fusion au sein de Vivendi-Universal. Nous travaillons avec eux depuis deux ans, et je suis en relations constantes aussi bien avec Pierre Lescure et Vincent Grimon qu'avec Ron Meyer et Stacey Snider, qui dirige la production de films au sein de la major. Tous nos films, depuis *Notting Hill* jusqu'à *Billy Elliot* en passant par *O Brother*, des frères Coen, ont été produits avec eux. Selon moi, le rapprochement entre les deux sociétés sera bénéfique pour tous, mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, je pense que la fusion entraînera davantage de changement chez les gens d'Universal qu'au sein de StudioCanal.

- Pourquoi ?
- Les Français sont à Los Angeles depuis longtemps, ils connaissent l'essentiel des mécanismes qui ont cours dans l'industrie. Alors que, grâce à la fusion, les Américains vont avoir un point de vue nouveau sur les manières de travailler en Europe.

- Pensez-vous que les dirigeants d'Universal voudront

intervenir dans la production en Europe ?

- Non, ils n'en ont ni le goût ni le besoin. Ron [Meyer] et Stacey [Snider] ne vont sûrement pas se mettre à fabriquer des films français. Avant même cette fusion, le fait qu'ils aient passé des accords avec des sociétés telles que la nôtre montrait bien qu'ils préféreraient que les films européens soient produits par des Européens. Ensuite, ils les ont fait bénéficier de leur savoir-faire et de leur puissance de marketing pour accéder au marché américain, et c'est ce qui va arriver désormais à tous les films produits dans le cadre de StudioCanal. La présence de Vincent Grimon à Los Angeles au sein de l'équipe dirigeante de la major doit d'ailleurs contribuer à s'assurer qu'ils jouent complètement le jeu. Cela représente une opportunité unique pour des productions européennes, et notamment françaises, d'avoir enfin accès au marché américain dans de bonnes conditions, à condition que les produits soient de qualité.

- Quel peut être alors l'avantage de la fusion pour les patrons d'Universal ?

- Je m'attends à ce qu'ils s'intéressent de très près à la distribution en Europe. Le Vieux Continent est aujourd'hui le plus grand marché cinématographique du monde, devant le marché nord-américain, et les dirigeants de Hollywood ont encore à apprendre pour l'exploiter au mieux.

- N'y a-t-il pas un risque que leurs méthodes de travail, qui ne sont pas forcément toujours adaptées aux films et au marché européens, et que leur conception du « bon produit » ne s'imposent partout ?

- Non, Vivendi est une société française, Canal+ est une société française, cela se sentira nécessai-

rement. Tant que Pierre Lescure dirigera Canal+, nous n'aurons pas de problème. Je suis persuadé qu'avec lui la singularité européenne, et notamment française, en matière de cinéma sera préservée.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

SORTIR

PARIS

Sara Baras Ballet Flamenco

Sara Baras, chorégraphe en vue de la nouvelle génération flamenco et par ailleurs sublime danseuse, s'attaque pour sa troisième pièce à un sujet puissant et très populaire en Espagne : *L'Amour de Juana la Loca* (Jeanne la Folle), reine de Castille, pour son mari Philippe le Beau qui finit par la faire enfermer dans un monastère. Ce scénario, Sara Baras s'en empare avec appétit et détermination pour tenter de faire évoluer le flamenco vers une esthétique plus contemporaine. Pour ce spectacle, elle a fait appel au metteur en scène Luis Olmos, au danseur José Serrano (ex-partenaire de Cristina Hoyos) ainsi qu'à dix interprètes et huit musiciens et chanteurs. *Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e.*

Les 30, 31 décembre et 2 janvier, 20 heures. Tél. 01-49-52-50-50. De 60 F à 350 F.

Les 2 000 coups de minuit, spectacle tribal pour l'éclosion du troisième millénaire

Elle était sur les Champs-Élysées avec ses carillons et ses percussions, le soir du 31 décembre 1999. Le soir du 31 décembre 2000, sur la Piazza du Centre Pompidou, elle sera le maître d'œuvre du passage au troisième millénaire. La compagnie Transe Express, dirigée par Gilles Rhode, et riche de ses 1 000 tambours amateurs venus de neuf pays d'Europe, célébrera l'événement au son des 2 000 coups de minuit. Aux carillonners, tambours, violonistes se mêleront les artistes de la troupe pour une invitation au premier carnaval du siècle. *Piazza du Centre Pompidou, Paris 4^e. Le 31 décembre, 23 heures. Tél. : 01-44-78-12-33.*

GUIDE

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

La Chauve-souris
de Strauss. Brigitte Hahn, Adina Nitescu (Rosalinde), Charles Workman, William Joyner (Eisenstein), Malin Hattelius, Marlis Petersen (Adèle), Christopher Schaldenbrand, Marian Pop (docteur Falke), Andreas Scheibner, Oddbjorn Tennfjord (Frank), Béatrice Uria-Monzon, Marina Domaschenko (prince Orlofsky), Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris, Armin Jordan (direction), Coline Serreau (mise en scène), Laura Scozzi (chorégraphie). *Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11^e. Les 30 et 31 décembre et le 9 janvier, 19 h 30, jusqu'au 21 janvier. Tél. : 08-36-69-78-68. De 60 F à 670 F.*

Joyaux
Ballet de George Balanchine. Musique de Fauré, Stravinsky, Tchaïkovski. *Opéra de Paris - Palais-Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e. Le 30 décembre, 19 h 30 ; le 31 décembre, 20 heures. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 395 F.*

Comme à Vienne
Extraits de *La Veuve joyeuse* et de *La Chauve-souris* : Marie-Stéphane Bernard (soprano) en duo par Eric Huchet (ténor). Quand la valse de Vienne dérape vers la « valse-musette », avec Marcel Azzola et Roland Romanelli et la « valse java » avec les accordéonistes ambulants Maurice et Ginette. Le tout dirigé par Jérôme Savary, baguette viennoise en main... Possibilité de brunch après le concert. *Opéra Comique, Théâtre Musical populaire, 5, rue Favart, Paris 2^e. Le 1^{er} janvier, 12 heures. Tél. : 0-825-00-00-58. 160 F/concert ; 360 F/concert + brunch.*

Solistes et chœur de l'Opéra de Saint-Pétersbourg

Noël en Russie, chœurs orthodoxes russes, chant de la liturgie de Noël, chants traditionnels de Russie. Vladimir Stolpovskikh (direction).

Eglise Saint-Louis-en-l'Île, 19, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 4^e. Le 1^{er} janvier, 17 heures. Tél. : 01-40-82-75-15. De 90 F à 150 F.

Sankai Juku
Ushio Amagatsu : *Hibiki*. *Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 1^{er}. Le 30 décembre, 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. De 95 F à 140 F.*

Empire 2001
présenté par le Queen, le Cabaret & le Bus Palladium.

Théâtre de l'Empire, 41, avenue de Wagram, Paris 17^e. Le 31 décembre, à partir de 23 heures. 400 F/entrée + 1 consommation ; 50 F/consommation. Tél. : 0-825-346-346.

Réveillon Cuba 2001
avec Sonora La Calle.

La Java, 105, rue du Fbg-du-Temple, Paris 10^e. Le 31 décembre, de 23 heures à l'aube. Tél. : 01-42-02-20-52. 200 F/entrée + 1 consommation.

RÉGIONS

La Belle au Bois dormant
Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine. Ermano Florio : direction. Charles Jude d'après Marius Petipas : chorégraphie. *Grand Théâtre, place de la Comédie, Bordeaux (33). Le 31 décembre, 14 heures et 20 heures ; Tél. : 05-56-00-85-95. De 60 F à 180 F.*

Ballet de l'Opéra de Lyon
Angelin Preljocaj : *Roméo et Juliette*.

Opéra Nouvel, 1, place de la Comédie, Lyon (69). Les 30 et 31 décembre, 20 heures. Tél. : 04-72-00-45-45. 195 F.

Tél. : 01-42-74-22-77.

ANNULATION

Kazuo Ohno
Suite à une blessure, le danseur de butô japonais, Kazuo Ohno, âgé de 94 ans, annule ses représentations du 30 décembre au Théâtre des Abbesses à Paris. Le spectacle n'est pas reporté. Tél. : 01-42-74-22-77.

PARIS · MADRID

PARIS · VALLADOLID

PARIS · BARCELONE

PARIS · GÉRONNE

DÉPÊCHES

■ **THÉÂTRE** : la Comédie-Française sera ouverte le 1^{er} janvier 2001. C'est le seul des sept principaux théâtres subventionnés à Paris qui jouera ce jour-là. Molière est à l'affiche, avec *Le Bourgeois gentilhomme*, en matinée, et *L'Avare*, en soirée. Tél. : 01-44-58-15-15.

■ **Marie et Jean-Louis Trintignant sont réunis au théâtre Hébertot**, à partir du 16 janvier 2001, dans une pièce écrite et mise en scène par Samuel Benchetrit, *Comédie sur une quai de gare*. En 1999, le père et la fille avaient joué les *Poèmes à Lou*, de Guillaume Apollinaire. Théâtre Hébertot, 78, bd des Batignolles, Paris 17^e. Tél. : 01-43-87-23-23.

■ **CINÉMA** : ce ne serait pas un nouveau directeur de la Cinémathèque française mais deux qui se partageraient le fauteuil laissé vacant par Dominique Paini, parti au Centre Pompidou. Le président Jean-Charles Tachella envisagerait de nommer à ses côtés un responsable artistique (il pourrait s'agir de l'Américain Peter Scarlet, programmateur du Festival de San Francisco), et un administrateur choisi sur demande du Centre national de la cinématographie.

RENDEZ-VOUS EN ESPAGNE... LE TEMPS D'UN RÊVE

Voyager en Trainhôtel c'est se reposer. Dînez tranquillement dans la voiture-restaurant. RelaxeZ-vous en prenant un verre. Mettez votre pyjama, mettez-vous au lit et laissez-vous bercer par le doux balancement du train. Ce n'est pas un rêve. C'est le Trainhôtel.

Depuis Paris, Poitiers, Blois, Orléans-Les Aubrais et Limoges : Madrid / Valladolid / Burgos / Barcelone / Gérone / Figueras

A partir de : 568 F - 86,6€ (Aller simple - Tarif Découverte J30 au 23/12/00)
Information tél. : 06.36.35.35.35 (2,23 F/min - 0,34€)



SAMEDI 30 DÉCEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 17.10** Le Monde des idées. Thème : Les affaires, d'hier et d'aujourd'hui. Invités : Paul Jankowski et Jean-Marie Charon. **LCI**
- 21.00** Cassavettes : un homme d'influence. Invités : Thierry Jousse, Jean-François Stevenin, André S. Labarthe, Nicole Brenez, Gustavo Frigerio. **Forum**

MAGAZINES

- 19.40** Petites histoires du cinéma. Cinéma et chansons. **Ciné Classics**
- 20.35** Le Club. Invité : Robert Hirsch. **Ciné Classics**
- 20.50** Les Femmes en or. **France 2**
- 20.55** 120 minutes de bonheur. **TF1**
- 22.45** En route vers la finale. **France 3**
- 23.10** 100% politique. **LCI**

DOCUMENTAIRES

- 18.50** De Britney à Britney Spears. **M 6**
- 19.35** La Véritable Histoire des dinosaures. [1/4]. La renaissance des dinosaures. **Planète**
- 20.00** Danger réel. Les forces du mal, Satan. **13^{ème} RUE**
- 20.15** Marie et Marie. La beauté d'un faux. **Arte**
- 20.30** Picasso, portraits. **Planète**
- 20.30** Le Maître du feu. **Odysée**
- 20.45** L'Aventure humaine. Prisonniers de la banquise. Charmeurs de requins. **Arte**
- 21.05** Sylvia, reine de Suède. **Odysée**

TELEVISION

FRANCE 3

20.45 Un jeune Français
Sixième et dernier volet de la collection « Histoires singulières », commandée par France 3 pour marquer la fin du siècle, ce téléfilm de Michel Sibra d'après le premier roman de Philippe Sollers, *Une curieuse solitude*, brosse un portrait de la France des années 50. Philippe, enfant gâté de la bourgeoisie bordelaise (Mathieu Simonet), rêve d'écrire « des romans sur les femmes ». Plus prosaïquement, il

- 22.00** L'Aventure de l'art moderne. [4/13]. L'abstraction. **Histoire**
- 22.10** Around the World with Orson Welles. [4/5]. **Ciné Classics**
- 22.15** Crazy Horse, Made in France. **TV 5**
- 22.20** John Cassavetes. **Planète**
- 23.15** Big Ben. Ben Webster en Europe. **Planète**
- 23.45** Madame le Président. Un portrait d'Hillary Clinton. **Histoire**
- 23.50** Music Planet. Dr Bowie et Mr Jones. **Arte**
- 23.50** L'Esprit du temps. **Planète**
- 23.55** Les Fondateurs d'Hollywood. **Festival**
- 0.35** Les Palestiniens. **Planète**
- 0.40** Jacques Delors. [1/3]. **Histoire**

SPORTS EN DIRECT

- 17.30** Patinage artistique. Gala d'Oberstdorf. **Eurosport**
- 20.00** Handball. Challenge Marrane : Finale. A Paris. **Eurosport**

MUSIQUE

- 19.30** La Chauve-Souris. Opérette de Strauss. Mise en scène de Coline Serreau. Enregistré à l'Opéra-Bastille, le 30 décembre 2000. Dir. Armin Jordan. **Mezzo**
- 20.20** Récital Mikhaïl Rudy. Chopin et Scriabine. **Muzzik**

tente de lutiner la bonne espagnole, anarchiste et aguicheuse. Nous sommes en 1954, on parle d'une guerre lointaine, quelque part en Indochine, mais cela n'inquiète pas la famille Diamant, à la tête d'une entreprise de quincaillerie, qui a fort à faire avec ses problèmes quotidiens : les ouvriers de l'usine sont en grève, et Philippe sympathise avec les Jeunesses communistes. Habilement mis en scène et très justement interprété. Prix du Festival de la fiction de Saint-Tropez, en 1999.

- 20.55** Cesaria Evora. Montréal 1995. **Paris Première**
- 21.55** Compay Segundo. Au Cirque royal de Bruxelles, en septembre 1999, lors des Nuits botaniques. **Paris Première**
- 23.25** Britney Spears à Hawaï. **M 6**
- 0.15** Lénine. Eurockéennes 2000. **Paris Première**

TÉLÉFILMS

- 20.30** Témoin à charge. Alan Gibson. **Festival**
- 20.45** Un jeune Français. Michel Sibra. **France 3**
- 20.45** Les Ailes de la mort. Nick Laughland. **13^{ème} RUE**
- 20.50** La Tribu. Gérard Marx [1 et 2/3]. **Téva**

SÉRIES

- 19.30** Un gars, une fille. Avec des gars et des filles. **France 2**
- 20.05** Une nounou d'enfer. Atlantic City, nous voilà ! **M 6**
- 20.10** Mister Bean. Attention au bébé, Mr Bean. **France 3**
- 20.50** Le Caméléon. Gigolo. **M 6**
- 21.35** The Sentinel. Une sorte d'éclair. **M 6**
- 22.20** Tatort. Le Sourire des papillons. **Arte**
- 22.35** Buffy contre les vampires. [2/2]. Une revenante. **M 6**

CINÉ CLASSICS

- 23.00 Les Yeux du témoin** ■ ■ ■
C'est l'histoire de Gillie, une orpheline de onze ans qui vit avec sa tante dans un quartier populaire de Cardiff. Elle rêve de posséder un revolver pour en imposer aux garçons. Témoin d'un meurtre par hasard, elle s'empare de l'arme avec laquelle Korchinsky, un marin polonais, a tué sa maîtresse. Un film sensible et touchant sur l'esprit d'enfance opposé aux lois du monde des adultes. **Ciné Classics**

FILMS

- 22.05** Sister Act ■ ■ ■
Emile Ardolino (Etats-Unis, 1991, 100 min). **TSR**
- 23.00** Les Yeux du témoin ■ ■ ■
Jack Lee-Thompson (GB, 1959, N., v.o., 110 min) **Ciné Classics**
- 23.00** Autant en emporte le vent ■ ■ ■ ■ ■
George Cukor, Victor Fleming et Sam Wood (EU, 1939, 215 min) **Ciné Cinémas 2**
- 23.00** Haunted ■ ■ ■
Lewis Gilbert (GB - EU, 1995, v.o., 105 min) **Cinéfaz**
- 23.05** Premier regard ■ ■ ■
Irwin Winkler (Etats-Unis, 1999, 125 min) **Cinéstar 2**
- 23.20** Jugé coupable ■ ■ ■
Clint Eastwood (Etats-Unis, 1999, 119 min) **Canal +**
- 23.45** Starship Troopers ■ ■ ■
Paul Verhoeven (Etats-Unis, 1997, 125 min) **TSR**
- 0.40** Les Visiteurs du soir ■ ■ ■
Marcel Carné (France, 1942, N., 120 min) **Cinétoile**



- 0.50** L'Aigle à deux têtes ■ ■ ■
Jean Cocteau. Avec Jean Marais, Edwige Feuillère (France, 1947, N., 90 min) **Ciné Classics**
- 2.15** Le Petit Criminel ■ ■ ■ ■ ■
Jacques Doillon (France, 1990, 95 min) **Ciné Cinémas 3**
- 2.20** Meurtres dans la Rue Morgue ■ ■ ■ ■ ■
Robert Florey (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 65 min) **Ciné Classics**
- 2.35** L'Effrontée ■ ■ ■ ■ ■
Claude Miller (France, 1985, 95 min) **Ciné Cinémas 2**
- 3.25** Rashômon ■ ■ ■ ■ ■
Akira Kurosawa (Japon, 1950, N., v.o., 85 min) **Ciné Classics**
- 4.10** Autour de minuit ■ ■ ■ ■ ■
Bertrand Tavernier (Fr. - EU, 1986, 125 min) **Ciné Cinémas 2**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 16.30** Flipper.
- 17.20** Beverly Hills.
- 18.10** Sous le soleil.
- 19.10** Le Bétisier du sport.
- 20.00** Journal, Voile, Tiercé, Météo.
- 20.55** 120 minutes de bonheur.
- 23.05** La Captive des îles. Téléfilm. Rob Hedden **O.**
- 0.40** Ils s'aiment. Pierre Palmade et Michèle Laroque.
- FRANCE 2**
- 15.00** L'Arche de Noé. Téléfilm. John Irvin [1 et 2/2].
- 17.50** Le Raisin d'or. Téléfilm. Joël Seria **O.**
- 19.30** Un gars, une fille.
- 19.55** et **20.45** Tirage du Loto.
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.50** Les Femmes en or.
- 23.15** Laurent Gerra. A l'Olympia, en 1999.
- 1.15** Journal, Météo.
- 1.35** Redha. Au Zénith.

FRANCE 3

- 15.20** Diana et Sarah. Téléfilm. Steven Hilliard Stern.
- 17.45** C'est pas sorcier.
- 18.15** Un livre, un jour.
- 18.20** Questions pour un champion.
- 18.50** Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.00** Tout le sport.
- 20.10** Mister Bean.
- 20.45** Un jeune Français. Téléfilm. Michel Sibra.
- 22.20** Météo, Soir 3.
- 22.45** En route vers la finale. Le parcours des Bleus à l'Euro 2000.
- 1.20** Le Prisonnier.

CANAL +

- 15.35** Eddy Time.
- 17.00** 2000, boulevard du foot.
- 18.15** Chasseurs de frissons. Téléfilm. Mario Azzopardi **O.**
- En clair jusqu'à 20.30**
- 19.45** Le Journal.
- 19.55** Samedi comédie. Le Pire des Robins des Bois du siècle ; Le Jamel Show ; Mes pires potes ; Seinfeld ; South Park ; Lecoq fait le guignol.
- 23.20** Jugé coupable ■ ■ ■ ■ ■
Film. Clint Eastwood **O.**

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 12.10** et **0.10** Le Monde des idées. Thème : Les affaires, d'hier et d'aujourd'hui. Invités : Paul Jankowski et Jean-Marie Charon. **LCI**
- 21.00** Les Dinosaures et leur évolution. **Forum**
- 22.00** Birmanie, la liberté surveillée. **Forum**
- 23.00** L'Ecole autrement ? **Forum**

MAGAZINES

- 15.20** Planète Terre. Chemins de fer : Mexique, de Los Mochis à Veracruz. **TMC**
- 16.00** Mezzo l'hebdéo spécial Noël. Invités : Anthony Leroy ; l'ensemble Sortie d'artistes ; Jean-Paul Fouchécourt ; Artango. **Mezzo**
- 16.40** « 2001, c'est demain ! ». Le Génie génétique. L'aventure génétique. Sur le règne d'Héphaïstos. **La Cinquième**
- 16.55** Le Club. Invité : Robert Hirsch. **Ciné Classics**
- 17.00** Stars de l'an 2000. **M 6**
- 18.10** et **22.10** La Vie des médias. **LCI**
- 0.25** Le Grand Hit 2000. Invités : Pascal Obispo ; Axelle Red ; Hélène Ségara ; Yannick ; Alizée ; Kylie Minogue ; Eve Angeli ; Anastacia ; La troupe des 10 Commandements ; Henri Salvador ; Youri Djorkaeff. **M 6**

DOCUMENTAIRES

- 17.45** Scientologie, une dangereuse mafia ? **Odysée**
- 18.05** « 2001, c'est demain ! ». Arthur C. Clarke, écrivain visionnaire. **La Cinquième**
- 18.10** Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. **Odysée**
- 18.15** Un siècle de danse. [1/5]. Du romantisme au néoclassique : le ballet romantique. **Histoire**
- 19.15** A la recherche de la Palestine perdue. **Planète**
- 20.00** Nuit disco. Studio 54. **Paris Première**
- 20.05** Enquêtes médico-légales. Potion amère. **Planète**
- 20.30** La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7]. Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. **Planète**
- 21.25** La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4]. La Terre des géants. **Planète**
- 21.35** Salvador Dali, holographie d'un peintre. **Odysée**
- 22.20** Picasso, portraits. **Planète**

TELEVISION

CANAL+

19.45 Le Zapping des 10 premières années
Patrick Menais, réalisateur du « Zapping », propose une émission d'une durée exceptionnelle de six heures quarante. Une première séquence (en clair) consacrée aux images de l'année 2000, puis une seconde, portant sur les dix dernières années, telle qu'elles furent montrées à la télévision. Rediffusion lundi 1^{er} janvier à partir de 14 heures.

- 23.15** Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. **Planète**
- 23.35** Chroniques d'Hollywood. [8/26]. **Histoire**
- 0.00** Jo Le Guen, un combat pacifique. **Pathé Sport**
- 0.05** Cinquante ans de Crazy Horse. **France 3**
- 0.10** John Cassavetes. **Planète**
- 0.45** Autant en emporte le vent. Tournage d'une légende. **Ciné Cinémas**

SPORTS EN DIRECT

- 13.40** Voile. The Race. La course du millénaire. Le départ. **France 2**

MUSIQUE

- 17.00** Oratorio de Noël, de Bach. Par le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner. **Mezzo**
- 18.05** Tony Bennett. En 1998. **Paris Première**
- 19.00** Bryan Ferry. Au Grand Rex, en 2000. **Paris Première**
- 19.30** Réveillon en direct. *La Périchole*, première partie (20.50 seconde partie). Opéra bouffe d'Offenbach. Mise en scène de Jérôme Savary. Dir. Gérard Daguerre. **Arte**
- 19.40** Les Solistes de la fondation Beracasa. Montpellier 2000. Avec: Thomas Morris, ténor. Œuvres de Chabrier, Milhaud, Satie, Poulenc, Rosenhal. **Muzzik**
- 19.50** Making of de l'« Oratorio de Noël ». **Mezzo**
- 20.00** Aaron's party à la loco. En 2000. **Canal J**
- 21.00** Beethoven par Davis et Arrau. Au Barbican Centre, à Londres, en 1988. Par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. sir Colin Davis. **Mezzo**
- 21.00** Soirée Réveillon fin de siècle. Gala du Nouvel An à Berlin 1998. Avec Mirella Freni, soprano ; Christine Schäfer, soprano ; Marcelo Alvarez, ténor ; Simon Keenlyside, baryton. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C. Abbado. **Muzzik**
- 22.40** Pavarotti and Friends 2000. Avec George Michael ; Eurhythms ; Tracy Chapman ; Zkunk Anansié ; Savage Garden ; Scucchero ; Enrique Iglesias. **TMC**
- 23.20** Elton John. A New York, en octobre 2000. **M 6**
- 23.35** Nuit disco. Dalida. En 1980. **Paris Première**
- 23.35** Symphonie n° 38, KV 504 « Prague », de Mozart. Par la Deutsche Kammerphilharmonie, dir. Gerd Albrecht. **Mezzo**

- 0.05** Images pour piano I, de Debussy. Avec Stanislav Bunin, piano. **Mezzo**
- 1.05** La Veuve joyeuse. Opérette en 3 actes de Lehár. Par le Philharmonia dir. L. Von Maticic. **France 2**

THÉÂTRE

- 20.10** Bossemans et Coppenolle à Hollyfoot. Vaudeville de Myriam Van Stalle. **RTBF 1**
- 0.50** Zero Two Two. Pièce de Philippe Malignon. **TSR**

VARIÉTÉS

- 20.55** Tapis rouge. Spécial 31 décembre. **M 6**
- 23.40** Les Quatre Saisons. Le réveillon. Invité : Daniel Prévost. **Festival**

TÉLÉFILMS

- 19.05** La Légende de Cendrillon. Robert Iscove. **Disney Channel**
- 19.25** La Poupée sanglante. Marcel Cravenne [6/6]. **Festival**
- 20.35** L'Irlandaise. José Giovanni. **Festival**
- 20.50** Secret mortel. M. Scott. **13^{ème} RUE**
- 21.50** La Météorite du siècle. Brian Trenchard-Smith. **M 6**

COURTS MÉTRAGES

- 22.20** Courts au 13. *Bloody Christmas*. Michel Leray. **13^{ème} RUE**
- 0.05** Noël en famille. Fabienne Berthaud et Aruna Villiers. **13^{ème} RUE**
- 0.20** Stars et courts métrages. *Mona, les chiens, le désir et la mort ; La Mule ; Premières constatations ; Chambre numéro 13* **O.** **13^{ème} RUE**
- 1.35** Soyez ma femme ■ ■ ■ ■ ■
Muet de Max Linder. **Arte**
- 1.55** Sept ans de malheur ■ ■ ■ ■ ■
Muet de Max Linder. **Arte**

SÉRIES

- 19.20** The PJ's, les Stubbs. What's Eating Juicy Hudson ? (v.o.). **O.** **Série Club**
- 20.50** Sex and the City. Easy Come, Easy Go (v.o.). **O.** **Téva**
- 21.00** New York Police Blues. La femme en morceaux (v.o.). **O.** **Canal Jimmy**
- 21.25** Le Fugitif. Home Is the Haunted (v.o.). **O.** **Série Club**
- 22.35** Star Trek, Deep Space Nine. Les affaires sont les affaires (v.o.). **O.** **Canal Jimmy**
- 23.00** Homicide. [2/2]. Kellerman, détective privé. **O.** **Série Club**
- 23.45** Profiler. Combat sans gloire. **O.** **Série Club**
- 0.45** Dream On. [2/2]. Noël surprise (v.o.). **O.** **Canal Jimmy**

FILMS

- 18.00** Le Docteur Jivago ■ ■ ■ ■ ■
David Lean (Etats-Unis, 1965, 190 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 18.00** Le Petit Criminel ■ ■ ■ ■ ■
Jacques Doillon (France, 1990, 100 min) **O.** **Ciné Cinémas 2**
- 20.20** Wallace et Gromit : Le Mauvais Pantalon ■ ■ ■ ■ ■
Nick Park (Grande-Bretagne, 1993, 40 min). **France 3**
- 20.30** Rendez-vous ■ ■ ■ ■ ■
Ernst Lubitsch (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 105 min) **O.** **Ciné Classics**



- 21.00** Beaumarchais l'insolent ■ ■ ■ ■ ■
Edouard Molinaro. Avec Fabrice Luchini, Manuel Blanc (France, 1996, 95 min). **France 3**
- 21.00** Le Nom de la rose ■ ■ ■ ■ ■
Jean-Jacques Annaud (France - Italie - Allemagne, 1986, 155 min) **O.** **Histoire**
- 21.00** Les hommes préfèrent les blondes ■ ■ ■ ■ ■
Howard Hawks (Etats-Unis, 1953, v.o., 90 min) **O.** **Cinétoile**
- 21.10** Autant en emporte le vent ■ ■ ■ ■ ■
George Cukor, Victor Fleming et Sam Wood (Etats-Unis, 1939, 215 min) **O.** **Ciné Cinémas 1**
- 22.00** La Grande Lessive ■ ■ ■ ■ ■
Jean-Pierre Mocky (France, 1968, 100 min). **RTL 9**
- 22.05** Papy fait de la Résistance ■ ■ ■ ■ ■
Jean-Marie Poiré (France, 1983, 110 min). **RTBF 1**
- 22.10** Le Carrosse d'or ■ ■ ■ ■ ■
Jean Renoir (France - Italie, 1952, 115 min). **ARTE**



- 22.15** Ninotchka ■ ■ ■ ■ ■
Ernst Lubitsch. Avec Greta Garbo, Ina Claire (Etats-Unis, 1939, N., v.o., 105 min) **O.** **Ciné Classics**
- 0.00** La Huitième Femme de Barbe-Bleue ■ ■ ■ ■ ■
Ernst Lubitsch (Etats-Unis, 1938, N., v.o., 85 min) **O.** **Ciné Classics**
- 0.05** Sérénade à trois ■ ■ ■ ■ ■
Ernst Lubitsch (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 90 min). **Arte**
- 0.05** Chantons sous la pluie ■ ■ ■ ■ ■
Stanley Donen et Gene Kelly (EU, 1952, v.o., 105 min) **O.** **Cinétoile**
- 0.40** I Love L.A. ■ ■ ■ ■ ■
Mika Kaurismäki (France - Etats-Unis, 1998, 105 min) **O.** **Cinéstar 1**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
- 13.25** Walker, Texas Ranger.
- 15.00** La Loi du fugitif.
- 15.45** Hercule et le cercle de feu. Téléfilm. Doug Lefler.
- 17.20** 7 à la maison.
- 19.05** Vidéo gag.
- 20.00** Journal, Tiercé, Météo.
- 20.55** Le Corniaud ■ ■ ■ ■ ■
Film. Gérard Oury.
- 22.45** Les Films dans les salles. **22.50** 60 minutes avant 2001.
- 0.30** Muriel Robin au Zénith.
- 1.35** TF1 nuit, Météo.
- 1.50** Pavarotti and Friends 1998.
- FRANCE 2**
- 13.40** Voile. The Race.
- 14.35** La Colline aux mille enfants. Téléfilm. Jean-Louis Lorenzi **O.**
- 16.35** Denis la malice sème la panique. Téléfilm. Charles T. Kanganis.
- 17.55** Stade 2, Les Trophées du sport.
- 20.00** Les Vœux du président de la République.
- 20.10** Journal, Voile, Météo.
- 20.55** Tapis rouge.
- 1.05** La Veuve joyeuse. Opérette de Franz Lehár.

FRANCE 3

- 13.30** La Dernière Chevauchée des Dalton. Téléfilm. Dan Curtis [1 et 2/2].
- 16.00** Tiercé à Vincennes.
- 16.20** Patinage artistique.
- 17.45** Un siècle de bonne humeur.
- 18.45** Consomag.
- 18.50** Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.00** Vœux du président de la République.
- 20.10** Tout le sport.
- 20.20** Wallace et Gromit. Le Mauvais Pantalon.
- 21.00** Beaumarchais l'insolent ■ ■ ■ ■ ■
Film. Edouard Molinaro.
- 22.35** Rires 2000.
- 23.30** Météo, Soir 3.
- 0.05** Cinquante ans de Crazy Horse.
- 1.20** Donnez-lui une chance ■ ■ ■ ■ ■
Film. Stanley Donen (v.o.).

CANAL +

- En clair jusqu'à 15.00**
- 14.05** L'île des oiseaux vampires.
- 15.00** L'Enfant et l'Ange. Téléfilm. Bernd Böhlisch **O.**
- 16.30** Les Simpson.
- 16.55** Lecoq fait le guignol.
- 17.35** H.
- 18.00** Le Prince d'Égypte. Film. Brenda Chapman, Steve Hickner et Simon Wells **O.**
- En clair jusqu'à 20.45**
- 19.35** Le Journal.
- 19.45** Le Zapping des 10 premières années.
- 4.00** Les convoyeurs attendent ■ ■ ■ ■ ■
Film. Benoît Mariage **O.**

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
- Tous publics
 - Accord parental souhaitable
 - Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 - Public adulte
 - Interdit aux moins de 16 ans
 - Interdit aux moins de 18 ans
- Les notes des films**
- On peut voir
 - Ne pas manquer
 - Chef-d'œuvre ou classique
- Les symboles spéciaux de Canal +**
- ◆ Dernière diffusion
 - ◆◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

ARTE

- 19.00** Histoire parallèle.
- 19.45** Météo, Arte info.
- 20.05** Le Dessous des cartes. Forêts.
- 20.15** Marie et Marie. La beauté d'un faux.
- 20.45** L'Aventure humaine. Prisonniers de la banquise. L'expédition légendaire de sir Shackleton.
- 22.20** Tatort. Le Sourire des papillons.
- 23.50** Music Planet. Dr Bowie et Mr Jones.
- 0.50** Ballroom Dancing. Film. Baz Luhrmann.

Barcelone a accueilli les catamarans de The Race avant leur départ pour le tour du monde

BARCELONE

de notre envoyée spéciale

Grand beau temps et des curieux avec la statue de Christophe Colomb pour témoin. Au bas de la Rambla, les six catamarans géants se balancent une dernière fois dans le port de Barcelone avant de s'élancer, dimanche 31 décembre à 14 heures, pour The Race, course autour du monde à la voile en équipage sans escale organisée par Bruno Peyron (*Le Monde* daté 24-25 décembre).

Saint-Malo, La Baule, plus récemment Les Sables-d'Olonne et bientôt Saint-Nazaire : l'agenda des courses au large dans l'océan Atlantique était très chargé. Les organisateurs de The Race lui ont préféré la mer Méditerranée, au carnet de bal moins rempli mais au passé tout aussi prestigieux et aux tempêtes parfaitement redoutables.

La capitale de la Catalogne n'a pas été fâchée de voir s'élancer The Race de ses pontons. Pour Barcelone, ce départ marque l'occasion de jeter une nouvelle fois son regard vers le large. La ville, qui s'était développée en tournant le dos à la Méditerranée pendant des décennies, a changé d'attitude à la faveur des Jeux olympiques de 1992. En 1986, lors de l'élection de la ville comme site olympique, les dizaines d'architectes, venus de Catalogne et du monde entier, présentés pour l'aventure ont arpenté la ville pour redessiner l'espace urbain. Outre les installations sportives bâties entre les collines de Montjuich et du Vall d'Hebron qui surplombent la métropole, la priorité la plus spectaculaire a consisté à réconcilier la ville avec la mer (*Le Monde* du 25 juillet 1992).

Le littoral ressemblait à un no man's land. Les cinq entreprises, dont la compagnie nationale des chemins de fer espagnols ou la Catalane de gaz, qui occupaient les lieux ont été démenagées, et les travaux de nettoyage ont pu commencer. Les voies ferrées qui coupaient la ville de son littoral ont été enlevées et la véritable dé-

charge qui s'étendait sur les rivages a été nettoyée. Des plages artificielles ont été aménagées, et une base pour les compétitions olympiques de voile créée.

Le port olympique est aujourd'hui devenu un port de plaisance très coté et l'un des derniers endroits où Barcelone va dîner et faire la fête, dans d'innombrables restaurants ou boîtes de nuit pieds dans l'eau au goût plus ou moins sûr.

DE LA RAMBLA À LA PLAGE

Un peu plus à l'ouest, le quartier littoral de Barceloneta a été réhabilité, et ses plages sont envahies par les citoyens dès l'approche des beaux jours. Non loin de l'important port commercial, le vieux port est devenu un exemple de réhabilitation, aujourd'hui bordé de terrasses de restaurants plus ou moins touristiques ou branchés, disséminés le long d'un rivage dessiné en courbe et balisé notamment par une sculpture monumentale de Roy Lichtenstein et le Musée d'histoire de la Catalogne, abrité dans un vaste bâtiment ocre. Partout, la mer est hérissée de mâts de voiliers modernes ou de vieux gréements. Les allées de planches qui relient les ports entre eux permettent de prolonger la promenade de fin d'après-midi, de la Rambla vers la plage, ou de parcourir quelques kilomètres à vélo à la tombée de la nuit.

La mer semble devenue omniprésente. Le soir, non loin de la colonne dominée par la statue de Christophe Colomb, il n'est pas rare de croiser des semi-remorques, précédés de « poissons pilotes », tous clignotants dehors, qui apportent des hors-bords ou d'autres voiliers pour les mettre à l'eau. Les multicoques géants de The Race sont, bien sûr, venus par la mer. La ville de départ ne verra pas revenir les rescapés de la compétition. La boucle sera bouclée dans le bassin méditerranéen, mais à Marseille cette fois. Les équipages y sont espérés à l'approche du printemps.

Bénédicte Mathieu

M^{me} Tissot (RPR) met en doute la sincérité de M. Chirac

TÊTE DE LISTE « séguiniste » dans le 11^e arrondissement de Paris aux élections municipales, Claude-Annick Tissot (RPR), qui avait dénoncé publiquement le système des marchés du conseil régional d'Ile-de-France en 1994, met en doute la sincérité du président de la République quand il affirme tout ignorer de ce système d'ententes illicites. « J'aimerais le croire ! Comme les Français, je ne suis pas dupe », déclare-t-elle dans *Paris-Match* (daté 4 janvier).

Ancienne présidente de la commission d'appels d'offres du conseil régional d'Ile-de-France entre 1994 et 1996, M^{me} Tissot explique que toutes les procédures y « étaient entachées du délit de favoritisme et qu'il y avait à chaque fois manquement à la concurrence » et que, aujourd'hui, « tous les dossiers concernant cette période ont disparu ».

DÉPÊCHES

■ **RPF** : Jean-Charles Legris, président de la compagnie régionale des commissaires au comptes de Versailles, a été nommé par la justice afin d'examiner les finances du RPF de Charles Pasqua, qualifiées « d'opaques » par l'ancien vice-président du parti, Philippe de Villiers. L'affaire du financement du RPF a rebondi, le 27 décembre, quand M. de Villiers, qui a quitté le RPF après une série de désaccords avec M. Pasqua, a annoncé son intention de déposer devant le juge Philippe Courroye comme « témoin à charge » dans l'affaire des ventes d'armes à l'Afrique, où apparaissent les noms de M. Pasqua et de Jean-Charles Marchiani.

■ **MITTERRAND** : Jean-François Probst, ex-collaborateur de Charles Pasqua et d'Alain Juppé, aujourd'hui bras droit de Jean Tiberi, affirme, dans un entretien publié par *Le Parisien* samedi 30 décembre, que Jean-Christophe Mitterrand « paie aujourd'hui pour son père ». « C'est François Mitterrand, et non son fils, qui gérait l'Afrique », assure M. Probst, exaspéré par le « silence assourdissant des jospinistes depuis que le fils du chef (...) a été embastillé ».

■ **CONSOMMATION** : quatre modèles de trottinette ont été retirés de la vente, vendredi 29 décembre, par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). Un arrêté paru au *Journal officiel*, samedi, ordonne le retrait du marché et le rappel des modèles Trottinette Extrême Scooter 1, MaBxi avec roues lumineuses, Rollerball SY2098 et Cobra, jugées « dangereuses ». Les possesseurs sont appelés à rapporter leur trottinette à leur vendeur.

■ **RUGBY** : le comité directeur de la Fédération française (FFR), réuni vendredi 29 décembre à Blagnac, a fixé au 24 février 2001 la date des élections à la tête de la Fédération. Initialement fixée au 16 décembre, l'assemblée générale électorale avait été reportée, juste avant le scrutin, par le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris, saisi par les opposants réunis sur la liste emmenée par l'ancien international et sélectionneur Jacques Fouroux (*Le Monde* du 19 décembre).

La sanction prononcée contre Richard Virenque compromet la suite de sa carrière

La Fédération suisse de cyclisme suspend l'ancien coureur de l'équipe Festina pendant neuf mois

RICHARD VIRENQUE ne prendra pas le départ du Tour de France le 7 juillet 2001 à Dunkerque. Le coureur français, résidant à Genève et licencié à la Fédération suisse de cyclisme (FSC), a écopé d'une suspension de neuf mois, prononcée vendredi 29 décembre à Berne (Suisse) par une commission juridique indépendante désignée par la FSC. Celle-ci a également décidé à l'unanimité de ses quatre membres de lui infliger une amende de 4 000 francs suisses (2 600 €).

A la suite de ses aveux à propos du dopage devant le tribunal correctionnel de Lille le 24 octobre, le champion varois avait été relaxé à l'issue du « procès Festina » (*Le Monde* des 24 et 25 décembre 2000) mais était sous le coup d'une procédure disciplinaire diligentée par les instances sportives. Richard Virenque subit une sanction relativement plus lourde que celles infligées à ses ex-équipiers de Festina – parmi lesquels Laurent Brochard, Alex Zülle, Laurent Dufaux, Christophe Moreau – qui avaient avoué s'être dopés dès juillet 1998 et

avaient purgé ensuite sept mois de suspension. C'est probablement le prix de ses dénégations, souvent réaffirmées pendant deux années. « La commission a sans doute voulu tenir compte du fait que ses aveux ont été tardifs », a estimé Daniel Baal, président de la Fédération française de cyclisme (FFC).

JUSQU'AU 31 OCTOBRE

Les mois d'hiver n'étant pas pris en compte, la sanction prendra effet au 1^{er} février 2001, au début de la saison cycliste, et se terminera le 31 octobre. Il n'est plus question du Tour de France pour celui qui en fut l'un des principaux acteurs. C'est une première. Depuis 1992, le Français, qui est âgé de trente et un ans, n'avait jamais manqué la Grande Boucle, son épreuve fétiche. Outre le Tour, Richard Virenque ne pourra pas non plus s'aligner sur le Tour d'Espagne, programmé du 8 au 30 septembre, dernière grande course à étapes du calendrier de la saison cycliste.

« Je pense que cette décision s'inscrit dans une volonté d'éliminer définitivement Richard Virenque du

milieu cycliste », déclare son agent, Eric Boyer. « Il a parlé, et maintenant on veut l'éliminer », a commenté pour sa part M^{re} Vincent Speder, l'avocat du champion. Stigmatisant les autorités disciplinaires, celui-ci a indiqué qu'il aurait préféré « une prime à la parole ». Pour une première infraction – c'est le cas de Richard Virenque –, le règlement prévoit une peine pouvant aller de six à douze mois de suspension. « Les coureurs sont sanctionnés parce qu'ils ont enfreint la réglementation et non pas parce qu'ils ont parlé. Le raccourci est fait à chaque fois, mais il est faux », a estimé Daniel Baal. « Ceci dit, le problème des repentis est un débat de fond qu'il faudra bien aborder », a-t-il noté.

LE PRIX DU MENSONGE

Un problème récurrent dans le cas du cyclisme, où le mensonge « paie » mieux que la vérité. Le cas de Richard Virenque est édifiant : pour sa défense, pendant deux ans, celui-ci a nié l'évidence sans jamais être inquiété. Du jour où il choisit une autre voie – celle que le pré-

sident du tribunal de Lille a qualifiée de « courageuse » – il est poursuivi et d'autant plus sévèrement châtié que, personne n'est dupe, la décision le concernant hypothèque la suite de sa carrière. « Pour remonter sur un vélo, il faut faire des sacrifices et, à trente et un ans, ne pas s'endormir sur ses lauriers, a expliqué le coureur, vendredi 29, sur TF 1. Je ne me vois pas tout seul, sans équipe, passer encore une année comme ça. Ma seule chance, c'est de faire appel. »

Depuis la fin de la saison 2000, le quintuple meilleur grimpeur du Tour de France est sans employeur. La firme Polti, sous les couleurs de laquelle il courait, s'est retirée du peloton. En quête d'une nouvelle équipe, le Varois n'a pour l'heure reçu aucune réponse favorable. Désormais, Richard Virenque et son entourage ne disposent que d'un ultime recours : le tribunal arbitral du sport (TAS) à Lausanne, compétent pour instruire un appel. C'est cette instance que Richard Virenque s'apprête à solliciter.

Yves Bordenave

116 morts sur la route pendant le week-end du 15 Août, 112 morts pendant ceux de la Toussaint.

Aurons-nous le plaisir de vous souhaiter une bonne année le 1^{er} janvier 2001 ?

Quel gâchis. En conduisant n'importe comment, en ne respectant pas les priorités, les limitations de vitesse, les consignes de sécurité, en prenant le volant après avoir bu, nous mettons en danger notre propre vie, mais aussi celles de nos enfants, de nos parents, de nos amis... Nous sommes tous responsables des vies que nous brisons sur la route.

Aujourd'hui, tous ensemble nous pouvons arrêter ce massacre collectif.

La vie est trop belle pour la foutre en l'air, alors bonne année et à l'année prochaine.



ARRÊTONS LE MASSACRE SUR LA ROUTE

Le collectif « Arrêtons le massacre », Grande cause nationale 2000 pour la sécurité sur la route.

Association des Familles Victimes des Accidents de la Circulation (AFVAC) • Anima' fac • Association des Paralysés de France (APF)
Fédération des Associations de la Route pour l'Éducation (FARE) • Fédération Nationale des Accidentés du Travail et des Handicapés (FNATH)
Fondation Anne Cellier contre l'Insécurité Routière • Fondation de la Route (MGET) • Mouvement de Liaison des Associations de Sécurité Routière (LASER)
Ligue Contre la Violence Routière (LCVR) • La Prévention Routière • Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique (UFOLEP)
Union Nationale des Associations de Familles de Traumatismes Crâniens (UNAFTC) • Union Sportive de l'Enseignement du Premier Degré (USEP)

Enquête sur les surprises de l'an 2000

● « Le Monde » présente un bilan de l'année illustré par Plantu ● L'espoir de paix au Proche-Orient et la nouvelle Intifada ont dominé l'actualité internationale ● En France, les révélations sur le financement occulte des partis politiques se sont multipliées

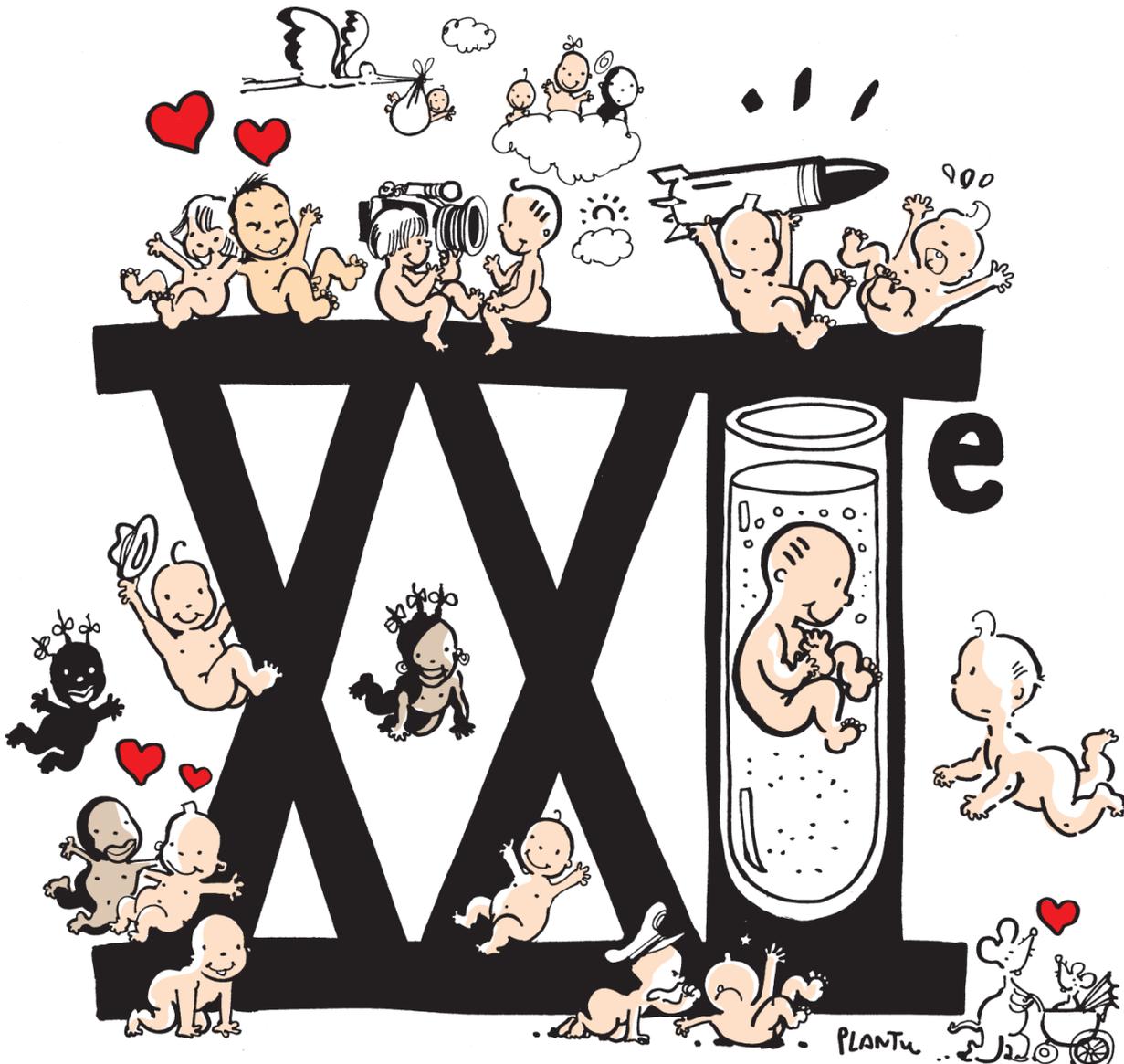
LA GUERRE ou la paix ? Jusqu'au bout, l'année 2000 a réservé des surprises aux observateurs, notamment au Proche-Orient où jamais les négociateurs israéliens et palestiniens n'ont paru aussi près de conclure un accord et où rarement les affrontements ont été aussi violents. Une nouvelle Intifada, née en septembre, a déjà provoqué la mort de plus de trois cent cinquante personnes.

La dictature ou la démocratie ? Après quatre guerres sans merci au nom de la « purification ethnique », les Serbes ont choisi de mettre un terme au règne criminel de Slobodan Milosevic. Son rêve d'une « Grande Serbie » a vécu et tout est à reconstruire.

La croissance ou l'inflation ? Commencée dans l'euphorie boursière et le culte de la nouvelle économie, l'année s'achève dans la modération. Les nouvelles valeurs technologiques ont plongé et la croissance économique des Etats-Unis, encore soutenue, a amorcé son atterrissage après neuf ans d'expansion sans précédent. Le temps d'un automne, la peur d'un choc pétrolier a resurgi dans les pays industrialisés.

Tempête ou pollution ? Décimée par deux ouragans en décembre 1999, la forêt française mettra encore du temps à panser ses plaies. Sans compter les diverses inondations qui ont frappé le pays et les pollutions provoquées par les naufrages du pétrolier *Erika* et du chimiquier *Levoli-Sun*.

Et l'on pourrait continuer. C'est dire si l'année 2000 fut diverse et contradictoire. Pour la faire revivre dans tous ses états, avec ses moments de plaisir et ses drames, la rédaction du *Monde* vous propose son bilan des temps forts de l'actualité. Ce journal de l'année, qui respecte l'architecture habituelle du quotidien, est illustré de bout en bout des meilleurs Plantu de l'année 2000.



CONTE DE FÉES

La Cendrillon écossaise

C'est actuellement l'auteur le plus lu dans le monde : Joanne K. Rowling a vendu soixante-six millions d'exemplaires des aventures du jeune sorcier Harry Potter. Derrière cette saga disponible en trente-cinq langues, une Cendrillon écossaise qui a su forcer son destin d'écrivain. Portrait d'une discrète. p. 10



SCIENCES

Le génome à la carte

Le 26 juin, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Japon et la Chine ont annoncé la fin du décodage du génome humain. Un tournant majeur dans la recherche. p. 15

Le patron des surfeurs



STEVE CASE

LE PDG D'AOL a longtemps été méprisé par la communauté high-tech. Grave erreur. D'un côté, Steve Case a su convaincre vingt-cinq millions d'internautes de s'abonner à AOL. De l'autre, il a recruté treize millions de foyers câblés en fusionnant avec Time Warner, le numéro un de la communication. Histoire d'un succès.

Lire page 13

Les lapsus de l'Histoire

L'EMBELLIE n'aurait-elle duré qu'une année ? Au seuil de l'an 2000, ce sont les raisons d'espérer qui l'emportent, avec une Amérique triomphante, une Europe forte du nouvel euro et d'une légitime ambition paci-

ficatrice des Balkans, une Asie qui avait su conjurer le spectre de la crise, et même la Russie, qui paraissait vouloir vivre avec des libertés

qu'elle n'avait connues que l'espace d'un printemps, en 1917. Coïncidence ? Il y a en tout cas des lapsus dans l'Histoire qui doivent nous conduire à revenir sur terre : dans un très court laps de temps, en effet, la fin de l'année 2000 a révélé une panne simultanée des deux horloges dont nous pensions qu'elles rythmaient les temps modernes : les Etats-Unis et l'Europe.

Il va de soi que ce retour à une réalité moins en phase avec l'exaltation que devait procurer le passage

au nouveau siècle serait aussitôt balayé si survénait, dans les jours qui viennent, les derniers jours de la brillante présidence de Bill Clinton, l'accord de paix tant espéré au Proche-Orient. Par définition, un tel accord serait évidemment de nature à changer la face du monde. Pour l'heure, l'Intifada continue et les pourparlers sont plus difficiles que jamais.

L'Amérique donc, qui brillait de mille feux, est brutalement passée de l'espoir d'un atterrissage en douceur de l'économie triomphante à la crainte d'un possible et trop fort ralentissement. La Bourse, qui donnait le ton de l'optimisme mondial, fait peur à nouveau. Et surtout les fameuses « dot.com », ces sociétés de la nouvelle économie, tendent à se transformer, l'euphorie retombée et les licenciements aidant, en « not.com ». C'est dans ce contexte que les Américains ont accepté qu'un président soit élu sans que tous les bulletins de vote aient été véritablement décomptés et, plus grave, soit désigné sur la

base de ce qui, vu d'Europe, peut apparaître comme un coup d'Etat judiciaire. Au pays du messianisme démocratique, convenons que le choc est rude et nous fait découvrir une justice, jusqu'à présent sacralisée, désormais politisée et qui laisse face à face deux Américains, l'une de gauche, l'autre solidement ancrée à droite. A tout le moins, ce peut être le signe d'une crise sous-jacente de la démocratie américaine.

L'Europe, de son côté, est dans une situation contrastée. Elle devrait logiquement profiter d'une situation économique meilleure et tirer profit d'excellents résultats obtenus en défilant les lois d'airain de l'ultralibéralisme auxquelles ni l'Allemagne ni la France, ses puissances dominantes, ne se sont converties. Mais cette Europe continue de souffrir d'une sous-évaluation permanente de son potentiel politique. C'est ainsi, au prix de contorsions douloureuses, que l'Union a ébauché une solution provisoire aux questions institutionnelles qui

lui étaient posées depuis quatre ans. Le sommet de Nice n'a donc que partiellement effacé l'échec de celui d'Amsterdam. Il est clair que les quelque quatre cents millions d'Européens, les habitants de l'Europe élargie, peuvent légitimement penser qu'il manque à l'Union un pilote politique et une vision stratégique fédératrice.

Pourquoi s'en étonner, pourrait-on objecter, puisque nous n'avons affaire qu'à l'Europe des marchands ? Pourtant il y a bien eu sur ce Vieux Continent de grandes républiques marchandes. On le sait, les Européens disposent d'une monnaie, l'euro, d'un espace, Schengen, d'un droit, à travers les Cours européennes, et peut-être bientôt d'une défense : les fondations sont bien là, mais il manque toujours une architecture et des leaders, au moins en France et en Allemagne, pour la dessiner.

J.-M. C.

Lire la suite page 11



OLYMPISME

Des jeux en or

L'Australienne Cathy Freeman (photo), championne olympique du 400 m, a symbolisé le succès des Jeux de Sydney. En recevant 11 000 athlètes, 20 000 journalistes et un public enthousiaste dans la bonne humeur et avec efficacité, son pays a réussi un sans faute dans l'organisation de cette grand-messe du sport. p. 16



CLAUDE HAGÈGE

HALTE À LA MORT DES LANGUES



402 P
140 F

CLAUDE HAGÈGE Halte à la mort des langues

EDITIONS
ODILE JACOB

ADIEU 2000 En quelques heures, le vendredi 29 septembre, des émeutes gagnent la Cisjordanie et Gaza. Une nouvelle Intifada vient de commencer, faisant vaciller le proces-

sus de paix engagé depuis sept ans. ● **ARIEL SHARON**, chef du principal parti de la droite israélienne, le Likoud, avait, la veille, visité l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem,

entouré d'un impressionnant service d'ordre, un geste considéré comme une provocation par les Palestiniens. ● **PLUSIEURS TENTATIVES** diplomatiques de ramener le calme aux terri-

toires tournent court. ● **LE CONFLIT ÉVOLUE** : le soulèvement palestinien se transforme en un défi politico-militaire visant à établir un rapport de forces débouchant sur une négoc-

iation plus favorable. ● **EHOUD BARAK** annonce, le 9 décembre, sa démission. L'élection du premier ministre israélien devrait avoir lieu dans un délai de deux mois.

Une nouvelle Intifada pèse sur le processus de paix au Proche-Orient

Les négociations de Camp David sur un règlement définitif du conflit israélo-palestinien ont achoppé sur le statut de Jérusalem et le retour des réfugiés. La visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées a marqué le début d'un soulèvement qui a déjà fait plus de 350 morts

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Sans doute les mises en garde étaient-elles trop fréquentes pour éveiller encore l'intérêt. Les faits, d'ailleurs, semblaient les démentir puisque, en dépit des polémiques, les négociations israélo-palestiniennes se poursuivaient et le calme régnait. Et pourtant, lorsqu'en quelques minutes, ce 29 septembre, les soldats israéliens couchèrent sur l'esplanade des Mosquées les quatre premières victimes de la nouvelle Intifada, l'on vit bien que les Cassandre avaient raison. Le soir, on relevait sept morts et, déjà, plus de deux cents blessés. En quelques heures, la Cisjordanie et la bande de Gaza venaient de se soulever.

Sans être futile, le prétexte en était secondaire. Entouré d'un service d'ordre important, Ariel Sharon, la veille, avait visité l'esplanade des Mosquées pour bien montrer qu'en ces temps où se discutait l'avenir de Jérusalem, le lieu devait demeurer sous souveraineté israélienne exclusive. La provocation n'avait suscité que quelques heurts, vite maîtrisés.

LA MORT DU PETIT MOHAMAD

Le lendemain, après la grande prière du vendredi, quelques dizaines de jeunes attaquèrent à nouveau policiers et soldats. Leur riposte armée mit le feu à toute la Palestine, libérant les frustrations accumulées par sept ans de négociations chaotiques, de difficultés économiques et de corruption

Endormi par les fêtes de la nouvelle année juive, Israël mit



Dessin paru dans « Le Monde » du 10 octobre.

plusieurs jours avant de prendre la mesure du problème. Même la diffusion, par toutes les télévisions du monde, des images de la mort

du petit Mohamad Al Durah, tué le 30 septembre à Gaza, blotti derrière son père impuissant, ne parvint pas à sortir les autorités de

leur première torpeur. Lorsqu'elles se réveillèrent, le mal était fait : l'Intifada avait trouvé un symbole puissant.

Le combat, alors, se déroula sur plusieurs fronts : celui des médias, invités par l'un ou l'autre camp à illustrer la justesse de leur cause ; celui de la diplomatie, tentant sans grand succès de ramener le calme ; celui de la violence.

Fin décembre, après deux mois d'affrontements, quelque trois cent cinquante personnes étaient mortes et plusieurs milliers d'autres avaient été blessées. Aux heurts des premiers jours – cortèges de manifestants utilisant des pierres, des bouteilles incendiaires et quelques rares kalachnikovs – ont succédé des attaques plus ciblées menées par des groupes mobiles visant soldats et colonies. Les attentats à la voiture piégée se sont multipliés, contre des convois militaires ou dans les villes. L'armée, alignant chars et hélicoptères, bombarde en représailles les principales villes de l'Autorité palestinienne.

POLÉMIQUE À PARIS

La détermination des combattants palestiniens et l'évolution de leurs techniques témoignent du glissement politique de la situation. Bien plus qu'une protestation contre la répression des manifestations antérieures, les affrontements expriment désormais le début d'une guerre d'indépendance où les combattants cherchent à imposer un rapport de forces politico-militaire débouchant sur une négociation plus favorable.

Depuis le début des troubles, toutes les tentatives de négocier avaient échoué. Début octobre, une rencontre à Paris entre Ehoud Barak, Yasser Arafat et Madeleine

Albright, en présence de Jacques Chirac, tourna à la polémique publique, les Israéliens accusant le président français d'avoir renforcé l'intransigeance du président de l'Autorité palestinienne. Deux semaines plus tard, les protagonistes faisaient une nouvelle tentative, cette fois à Charm el-Cheikh, à l'invitation du président Hosni Moubarak et en présence du président Clinton qui se dépensa sans compter et sans succès pour obtenir un accord de « cessez-le-feu ». Vladimir Poutine s'y essaya à son tour. En vain également.

Fin décembre, cependant, se levait à nouveau l'espoir d'un règlement. De contacts secrets en réunions discrètes, de petits gestes de conciliation en paroles apaisantes, chaque partie tentait, sous la férule américaine, de réduire un fossé qui semblait parfois n'avoir plus de fond. Sous la pression des événements, les positions israéliennes avaient significativement évolué depuis le sommet de Camp David, en juillet, permettant à nouveau le rapprochement des partenaires. Sera-ce suffisant pour obtenir cet accord que tous disent vouloir conclure ?

Soutenu par une coalition gouvernementale encore plus réduite du fait de l'Intifada, Ehoud Barak a dû se résoudre, le 9 décembre, à démissionner, invitant les électeurs à le réélire et, d'un même élan, à plébisciter l'accord de paix qu'il cherchait toujours à sceller un mois avant que ne prenne fin, le 20 janvier 2001, le mandat du président Clinton.

Georges Marion

La deuxième Intifada

● **28 septembre** : Ariel Sharon, le chef du Likoud, visite l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem.

● **29 septembre** : la prière du vendredi sur l'esplanade des Mosquées dégénère en émeute. Des pierres sont lancées sur le mur des Lamentations, adossé sur le mont du Temple. Les forces de sécurité israéliennes tuent sept Palestiniens.

● **30 septembre** : les affrontements se multiplient dans la bande de Gaza et la Cisjordanie. A Gaza, le petit Mohamad El Dirah, 12 ans, meurt sous les balles israéliennes. Des manifestations d'Arabes israéliens sont sévèrement réprimées.

● **4 octobre** : réunis à Paris autour de Jacques Chirac et de la secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, Yasser Arafat et Ehoud Barak ne parviennent pas à s'entendre sur un plan destiné à ramener le calme dans les territoires.

● **12 octobre** : deux soldats israéliens égarés à Ramallah sont lynchés par la foule. Israël réplique en bombardant des sites officiels de l'Autorité palestinienne.

● **17 octobre** : un sommet organisé en Egypte, à Charm el-Cheikh, en présence de Bill Clinton, ne parvient pas à mettre au point un plan de retour au calme.

● **2 novembre** : un attentat à la voiture piégée revendiqué par le Djihad islamique fait deux morts à Jérusalem.

● **9 novembre** : un responsable du Fatah (le parti de Yasser Arafat) à Bethléem est tué dans une opération préparée par l'armée israélienne.

● **20 novembre** : un attentat, à Gaza, contre un bus scolaire fait deux morts. Israël réplique en bombardant les sites officiels de l'Autorité palestinienne. L'Egypte rappelle son ambassadeur en Israël.

● **22 novembre** : un responsable du Fatah est tué à Gaza. Un attentat fait deux morts en Israël, à Hadera.

● **11 décembre** : Israël refuse d'accorder à la commission Mitchell toutes les facilités d'enquête pour déterminer l'origine des affrontements.

A l'aube du 24 mai, le dernier soldat de Tsahal quitte le Liban sud

LE CANDIDAT Ehoud Barak l'avait promis : s'il était élu premier ministre, l'armée israélienne se retirerait dans un délai de moins d'un an de la zone qu'elle occupe au Liban sud depuis 1978. Une fois élu, Ehoud Barak précise sa promesse : Tsahal se repliera à la date limite du 7 juillet, conformément à la résolution 425 du Conseil de sécurité, adoptée vingt-deux ans plus tôt, mais que l'Etat juif n'a reconnue qu'en 1998.

Ce qui a été dit a été fait, et même plus tôt que prévu, mais pas exactement comme l'aurait voulu Israël, qui aurait préféré que son départ soit le fruit d'un accord avec la Syrie sur le Golan. C'est ainsi que, à l'aube du 24 mai, le dernier soldat israélien quitte la bande – de 800 kilomètres carrés d'est en

ouest – qu'Israël a baptisée « zone de sécurité » et dont l'objectif était de protéger les habitants de haute Galilée des tirs en provenance du pays du Cèdre. La débandade de l'Armée du Liban sud (ALS), la milice auxiliaire à laquelle Israël avait confié la surveillance de cette zone, est totale. Les miliciens fuient avec familles, armes et bagages en direction d'Israël. Rares sont ceux qui se rendent aux autorités libanaises.

LITIGE SUR LES « HAMEAUX DE CHEBAA »

Au Liban, gouvernement, partis politiques et population confondus tiennent le retrait israélien pour la retraite d'une armée défaite par les coups de boutoir de la résistance libanaise. Celle-ci, conduite par le Hez-

bollah, menait depuis des années et sans relâche une véritable guerre d'usure contre l'occupant, lui infligeant de très lourdes pertes en vies humaines. L'opinion israélienne, il est vrai, en avait assez de cette hémorragie endémique.

C'est seulement au mois d'août, une fois que le retrait total israélien a été vérifié par les Nations unies, que les casques bleus de la Force intérimaire de l'ONU au Liban (Finul), présents au Liban sud depuis 1978, se redéploient dans la zone évacuée. Non sans qu'une polémique s'engage entre les Nations unies et le gouvernement libanaise sur la nécessité d'un déploiement de l'armée libanaise dans cette même zone. Le mandat de la Finul lui confie en effet la tâche d'aider

les autorités libanaises à recouvrer leur souveraineté et leur autorité jusqu'à la frontière internationale. Beyrouth n'accepte en définitive de dépêcher sur place qu'une force mixte de mille hommes composée de gendarmes et de commandos spéciaux de l'armée.

Le Liban continue par ailleurs de réclamer l'évacuation par Israël d'une bande de territoire, connue sous l'appellation des « hameaux de Chebaa ». Cette bande de terre a été occupée par Israël – qui la considère comme un territoire syrien – lors de la guerre de juin 1967. Pour l'ONU, elle ne relève pas de la résolution 425 du Conseil de sécurité, mais de la 242, votée après la guerre de 1967.

M. Na.

Les espoirs ruinés du sommet de Camp David

CAMP DAVID II était un sommet qui, dans l'esprit du premier ministre israélien, Ehoud Barak, et du président américain, Bill Clinton, aurait dû entrer dans l'Histoire

ANALYSE

L'échec de la rencontre où, pour la première fois, les questions de fond ont été abordées

comme celui de la fin du conflit israélo-palestinien. L'Histoire s'en souviendra incontestablement, mais comme d'une rencontre convoquée à la hâte, dont les chances de succès relevaient davantage du vœu pieux que du possible. Il a permis aux deux parties d'aborder au plus haut niveau, pour la première fois, les questions de fond et de prendre connaissance de leurs conditions respectives pour un règlement définitif de leur contentieux : côté palestinien, c'est la restitution de la quasi-totalité des territoires occupés en 1967, y compris Jérusalem-Est, en échange de la paix – en vertu des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité. Israël n'entend pas restituer la totalité de ces territoires. Ce constat a creusé le fossé entre les deux parties et entraîné un pourrissement de la situation. Lorsque, le 4 juillet, Bill Clinton

annonce qu'il réunira, à partir du 11, à Camp David, le président de l'Autorité palestinienne et le premier ministre israélien, les Palestiniens sont surpris. Quelques jours plus tôt, Yasser Arafat avait prévenu la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, et avant elle le coordonnateur du processus de paix, Dennis

Ross, que les conditions n'étaient pas réunies pour qu'un éventuel sommet aboutisse. En difficulté avec sa coalition gouvernementale et déjà menacé de législatives anticipées, Ehoud Barak poussait au contraire au talon pour une rencontre qui lui permettrait de se présenter devant les électeurs, avec un accord de paix.

CLIMAT EXÉCRABLE

Où en est-on alors ? Depuis l'accord de Charm el-Cheikh de septembre 1999, jusqu'en avril 2000, Israël s'est surtout consacré à la recherche d'un accord avec la Syrie qui lui permettrait de se retirer en toute tranquillité du Liban à la date prévue du 7 juillet. Les négociations israélo-palestiniennes pour un accord-cadre sur le statut définitif des territoires palestiniens, menées à partir de la mi-avril, aux Etats-Unis, en Egypte et à Stockholm, n'ont pas permis de faire des progrès.

A deux reprises – le 13 février puis le 13 mai –, la date butoir

pour un tel accord-cadre a été reportée.

Sur le terrain, l'armée israélienne n'a toujours pas effectué le troisième repli en Cisjordanie requis par les accords intérimaires et n'a pas libéré tous les prisonniers politiques réclamés par les Palestiniens. La colère gronde en Cisjordanie et à Gaza. Les accrochages avec l'armée et les colons se sont multipliés. Le Hezbollah libanaise, qui a forcé Tsahal à évacuer le Liban sud, est devenu un modèle. Les menaces d'Israël de recourir aux grands moyens pour réprimer toute émeute palestinienne mettent de l'huile sur le feu. La colonisation continue. Les Palestiniens sont déterminés à proclamer leur Etat à l'échéance du 13 septembre – date à laquelle les négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens doivent avoir pris fin.

Bref, c'est dans un climat exécrable que se réunit le sommet de Camp David. D'emblée, les deux parties optent pour le *package deal* : les concessions sur tel ou tel dossier n'auront de valeur que si un accord global est conclu. Les pourparlers portent sur les questions-clés du statut définitif : Jérusalem, les réfugiés (quelque 4 millions de Palestiniens partis ou chassés de leurs foyers en 1948 et 1967 et leurs descendants), les territoires occupés en 1967, les colo-

nies de peuplement, les frontières et les questions de sécurité. Le sommet se termine sans accord, mais la rumeur veut que les négociateurs en aient été tout proches.

UNE SOUVERAINÉTÉ « STRATIFIÉE »

Israël, dit-on dans les coulisses, aurait accepté de rétrocéder 95 % de la Cisjordanie – hors Jérusalem. Il annexerait les 5 % restants – correspondant aux importants blocs de colonies de peuplement – en échange d'une superficie équivalente de territoire israélien à l'est de la bande de Gaza. Il aurait également proposé aux Palestiniens tantôt le « contrôle » des quartiers arabes, tantôt une « souveraineté partagée », admis le principe du retour d'une centaine de milliers de réfugiés dans le cadre de la réunitification des familles et accepté que les Palestiniens soient souverains sur leurs frontières, tout en exigeant un droit d'intervention en cas de danger extérieur.

Mais dès le 29 juillet, c'est-à-dire quatre jours après la fin du sommet, un membre de la délégation palestinienne, Akram Haniyé, publie dans le quotidien *El Ayam* le seul et unique compte rendu détaillé du sommet. Cette version, qui n'a été contestée ni par les Israéliens ni par les Américains, brosse un tableau beaucoup plus sombre de ce qui s'est passé. Les

divergences, assure-t-il – et cela a été confirmé par un membre du Conseil national de sécurité américain – sont restées très grandes.

C'est sur le dossier des réfugiés que « l'échec fut le plus complet », l'Etat juif ne voulant entendre parler que de « indemnités » et de l'accueil de « quelques milliers » étalé sur dix ans. Sur la question des frontières, Israël entend « maintenir des bases militaires, des patrouilles et des stations de pré-alertes dans toute la vallée du Jourdain ». L'Etat juif prévoit par ailleurs, toujours selon M. Haniyé, « l'annexion de 10 % à 15 % de la Cisjordanie » incluant, outre les trois grands blocs de colonies, « de larges portions de terre » destinées à les relier entre elles, « de sorte à s'assurer la mainmise sur les grandes réserves hydrauliques ».

Les propositions pour Jérusalem prévoient, tantôt la délégation aux Palestiniens d'une « tutelle » sur l'esplanade des Mosquées, tantôt une souveraineté « stratifiée » (les Palestiniens en surface et Israël en sous-sol), ou encore une « tutelle souveraine », le reste étant morcelé entre « quartiers intérieurs » et « quartiers extra-muros », la souveraineté palestinienne ne devant s'exercer que sur les localités voisines de la ville.

Mouna Naïm

Des centaines de milliers de manifestants serbes obligent Slobodan Milosevic à quitter le pouvoir

Après la prise d'assaut du Parlement, l'opposant Vojislav Kostunica est élu président en Yougoslavie

Slobodan Milosevic rêvait de régner sur une « Grande Serbie », mais, depuis le 5 octobre, son royaume se résume à sa résidence (surveillée) de

Dedinje, sur les hauteurs de Belgrade. L'autocrate de Serbie, inculpé de crimes contre l'humanité par le Tribunal international de La Haye (TPIY),

est tombé, battu par un adversaire inattendu : le suffrage universel. L'opposant Vojislav Kostunica lui succède.

LES SERBES étaient las de l'appauvrissement, de l'isolement international, des trafics, des violences politico-mafieuses et des guerres meurtrières qui ont marqué les treize années de pouvoir de Slobodan Milosevic. Sans le savoir, ce dernier a signé sa perte en juillet en décidant, par un coup de force constitutionnel, que l'élection présidentielle se jouerait dorénavant au suffrage universel. Son calcul est peut-être, à ce moment, de marginaliser la petite République rebelle du Monténégro, dix fois moins peuplée que la Serbie, dont les votes devraient être ainsi noyés dans la masse. Mais l'homme que ses thuriféraires présentent comme le plus grand politicien des Balkans a surévalu sa popularité et – vraisemblablement – son pouvoir de répression. Il ne se doute pas qu'en appelant les électeurs aux urnes il libère les forces contestataires qui vont l'emporter.

Il compte certainement sur les divisions – chroniques jusqu'alors – de l'opposition, symbolisées par l'inoxidable et suicidaire inimitié de ses deux principaux dirigeants, Zoran Djindjic et Vuk Draskovic. Hélas pour le président yougoslave, c'est à un outsider qu'il doit se mesurer en la personne de Vojislav Kostunica. Orateur médiocre mais nationaliste sincère, réputé intègre et viscéralement anticommuniste, le porte-drapeau d'une large coalition de dix-huit partis (l'Opposition démocratique de Serbie, ODS) ratisse lar-

ge dans l'électorat. Les élections générales du 24 septembre sont marquées par un raz de marée de l'ODS, qui remporte la plupart des municipalités et flirte avec la majorité absolue au Parlement fédéral.

A l'élection présidentielle, Vojislav Kostunica réalise l'impossible : défaire l'ex-« homme fort » de Belgrade dès le premier tour de scrutin.

Premières élections libres au Kosovo

Seize mois après la fin de la guerre, les premières élections libres et démocratiques jamais organisées dans la province se soldent par la victoire des modérés d'Ibrahim Rugova. La Ligue démocratique du Kosovo (LDK) du dirigeant pacifiste remporte en effet près de 60 % des suffrages lors du scrutin municipal organisé le 28 octobre par la Mission des Nations unies pour l'administration provisoire du Kosovo (Minuk). La LDK touche ainsi les dividendes de ses dix années d'efforts pour mettre en place une société parallèle et de lutte non violente contre le pouvoir serbe. Les perdants sont les partis issus de l'ex-Armée de libération du Kosovo (UCK), et notamment celui de Hashim Thaci, qui recueillent environ 30 % des suffrages. Desservis par les liens que les Kosovars leur prêtent avec le crime organisé, ils acceptent de rendre le pouvoir dans les municipalités dont ils avaient pris autoritairement le contrôle dans le sillage des troupes de l'OTAN, en profitant du chaos de l'après-guerre.

Les tentatives de fraude du pouvoir, qui s'obstine à vouloir convoquer un second tour le 8 octobre, jettent les Serbes dans la rue. Les ouvriers arrêtent le travail dans les mines et les principales usines. Même les médias d'Etat, forteresses réputées imprenables, vacillent. Les grandes villes du pays sont le théâtre de manifestations quotidiennes. Par-

tout, des routes se hérissent de barages que la police et l'armée ne mettent guère d'empressement à lever. Les rouages de la répression se grippent.

Le 5 octobre est une journée historique : ce jeudi, des centaines de milliers de manifestants convergent de tout le pays vers la place du Parlement à Belgrade. Les étudiants d'Ot-

ment d'assaut en début d'après-midi. L'immeuble de la télévision d'Etat subit le même sort.

Les bastions du pouvoir tombent un à un, y compris les commissariats, avec une étonnante facilité. Vers 18 h 30, face à un Parlement noirci par l'incendie, Vojislav Kostunica peut se déclarer, depuis le balcon de l'hôtel de ville, nouveau président de la Serbie « libérée ». L'armée et la police font acte d'allégeance. Le lendemain, après une rencontre avec son successeur, Slobodan Milosevic admet sa défaite, saluée avec empressement par la communauté internationale, qui réintègre la République fédérale de Yougoslavie (RFY) dans ses différentes organisations (ONU, Conseil de l'Europe, OSCE) dont elle avait été exclue au début des guerres balkaniques.

Progressivement, sans chasse aux sorcières, Vojislav Kostunica renforce son emprise sur le pays. La chute du « boucher des Balkans » – comme on l'appelait à Washington pendant la guerre en Bosnie – permet enfin d'espérer stabiliser le régime. Mais pour M. Kostunica le plus dur est peut-être à venir. Il lui faut relever une économie en ruine et trouver le moyen de relancer une Fédération yougoslave moribonde. Ses voisins, en premier lieu, attendent qu'il solde les comptes d'une décennie entachée de massacres, de la Croatie au Kosovo.

Christophe Châtelot

Le général Pinochet reste sous la menace d'une inculpation au Chili

BUENOS AIRES

de notre correspondante régionale

Nouveau rebondissement, mercredi 20 décembre, dans la saga judiciaire du général Pinochet, ouverte deux ans plus tôt avec la retentissante arrestation, à Londres, de l'ancien dictateur chilien. L'ordre d'inculpation et d'assignation à résidence lancé contre le général Pinochet par le juge Juan Guzman, le 1^{er} décembre, a été annulé par la Cour suprême du Chili. Par quatre voix contre une, la plus haute instance juridique du pays a confirmé le verdict de la Cour d'appel de Santiago qui, le 11 décembre, avait déclaré « sans effet », l'ordre du juge Guzman, estimant qu'il y avait un vice de procédure car Augusto Pinochet n'avait pas été préalablement soumis à un interrogatoire, comme l'exige le code de procédure pénal.

Cette décision ne signifie pas pour autant la fin de la saga judiciaire engagée contre l'ancien dictateur. Les magistrats de la Cour suprême ont fixé un délai de 20 jours au juge Guzman pour qu'il interroge Augusto Pinochet « qu'aient été ou non pratiqués les examens médicaux » auxquels doit être soumis le vieux caudillo, âgé de 85 ans, afin de déterminer s'il est en mesure d'affronter un procès.

Le juge Guzman, chargé d'instruire les 190 plaintes déposées au Chili, va donc poursuivre la procédure engagée. Il devrait, sauf nou-

veau rebondissement, l'inculper à nouveau pour les crimes commis par la tristement célèbre « Caravane de la mort » et l'accuser comme il l'a fait le 1^{er} décembre d'être l'« auteur intellectuel » des exécutions sommaires de 75 opposants, en octobre 1973, par cette unité militaire.

Le 2 mars, le gouvernement britannique avait décidé de libérer Augusto Pinochet et de ne pas l'extrader vers l'Espagne, ni vers d'autres pays où des magistrats souhaitaient juger l'ancien dictateur pour les crimes commis sous son régime militaire de 1973 à 1990. « Le procès d'un accusé se trouvant dans l'état de santé actuel du sénateur Pinochet ne pourrait être un procès équitable dans aucun pays », fait alors valoir Jack Straw, le ministre britannique de l'Intérieur.

CONDAMNATION MORALE

Le retour au Chili de l'homme qui dirigea le pays d'une main de fer pendant un quart de siècle divise de nouveau la société en deux camps irréconciliables. Deux mois plus tôt – le 16 janvier – Ricardo Lagos a été élu à la présidence, devenant le premier socialiste à accéder au pouvoir, vingt-sept ans après la chute de Salvador Allende, renversé par le sanglant coup d'Etat qui a fait plus de 3 000 victimes.

A seulement cinq jours de son investiture, la tension atteint son paroxysme avec l'accueil triomphal réservé au général Pinochet à l'aéro-

port de Santiago par les militaires, des parlementaires et des hommes d'affaires de droite. Cela avait été interprété comme un défi envers la société civile et un message indiquant aux juges chiliens que le général Pinochet reste intouchable pour les forces armées.

Dès le 6 mars, le juge Juan Guzman, réclame que le sénateur à vie soit privé de son immunité parlementaire. Dans un arrêt jugé historique, la Cour suprême du Chili décide, le 8 août, de lever cette immunité en arguant de l'implication directe du général dans des crimes commis après le coup d'Etat du 11 septembre 1973. Ce verdict est salué comme une immense victoire des défenseurs des droits de l'homme et l'inculpation, trois mois plus tard, de l'ancien dictateur ouvre la voie à un procès impensable jusqu'à ce jour.

Depuis son retour au pays, le vieux caudillo, a été hospitalisé à plusieurs reprises et souffre de nombreux problèmes de santé. Les Chiliens les plus pessimistes jugent encore incertain son inculpation et son procès alors que d'autres pensent que la levée de son immunité parlementaire, puis sa mise en examen et son assignation à résidence, même si elles ont été annulées pour vice de procédure, constituent déjà une condamnation morale sans précédent.

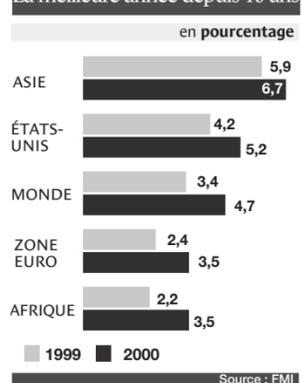
Christine Legrand

Le monde a connu une croissance record en l'an 2000

LA FLAMBÉE des prix du pétrole n'aura donc pas réussi à gâcher l'année la plus faste que l'économie mondiale ait connue depuis près d'une décennie. Tout juste aura-t-elle réussi à grignoter quelques dixièmes de point de croissance et à provoquer quelques craintes – infondées jusqu'à présent – sur le front de l'inflation. Le tournant du siècle marque cependant la fin des records. Après 4,75 % de croissance en 2000, la bonne santé mondiale devrait revenir à des rythmes plus modestes quoique encore soutenus : 4,2 % selon le FMI, 4 % selon l'OCDE.

La planète bénéficie à la fois d'un effet de cycle traditionnel (après vingt ans d'hésitation, les économies sont à nouveau en haut de cycle) et de l'arrivée d'une vague technologique sans précédent. Les deux phénomènes se sont combinés pour accélérer la croissance et en améliorer la qualité. Les perturbations provoquées par l'envolée des prix de l'or noir ont illustré cette cohabitation entre l'ancienne et la nouvelle économie. Alors qu'il est admis que la croissance américaine, qui tire la croissance mondiale, doit 15 % de sa vigueur aux nouvelles technologies, c'est la volatilité d'une matière première symbole de l'an-

La meilleure année depuis 10 ans



cienne économie qui a provoqué les craintes d'une rechute.

Les prix mondiaux du pétrole ont presque doublé en moyenne depuis leur chute brutale, en 1986, le brut de référence de qualité Brent dépassant les 32 dollars le baril en septembre. En amplifiant directement de trois quarts à un point la hausse générale des prix à la consommation dans la plupart des pays à la mi-2000 et en réduisant ainsi le pouvoir d'achat des ménages, la flambée pétrolière a poussé à la hausse la fiscalité indi-

recte. Mais contrairement à ce qui s'était produit lors des chocs pétroliers des années 70, l'inflation n'a augmenté que lentement et est restée faible dans la plupart des pays.

Les Etats-Unis ont conservé la tête du palmarès de la croissance. Malgré les premiers symptômes d'un ralentissement au second semestre, l'Amérique devrait encore afficher en 2000, avec 5,2 % de croissance, la meilleure performance des pays industrialisés, titre qu'elle détient depuis maintenant près de neuf ans.

SIGNE ENCOURAGEANT

De telles projections sont de bon augure pour la zone euro et pour les quinze en général, dans la mesure où la faiblesse de la monnaie européenne est liée à l'attitude négative des marchés financiers, elle-même nourrie par le différentiel de croissance entre l'Europe et les Etats-Unis. Le fait que les taux de croissance devraient peu ou prou s'équilibrer de part et d'autre de l'Atlantique est un signe encourageant pour la stabilité mondiale. Les Etats-Unis sont désormais plus seuls à tirer la croissance mondiale : l'Europe commence à prendre le relais, avec une croissance de 3,5 % en 2000.

Le phénomène le plus remarquable a été une reprise quasi générale

des économies mondiales : après l'Asie – à l'exception notable du Japon qui a encore affiché un encéphalogramme quasiment plat –, l'Amérique latine, les pays en transition et l'Afrique ont renoué avec une activité dynamique accompagnant un doublement, ou presque, des échanges commerciaux (+10 %). Les nombreux risques qui planaient sur la croissance mondiale ont épargné l'année 2000, mais ils subsistent. Notamment les sérieux déséquilibres économiques et financiers comme le déficit record de la balance des paiements américaine et les surplus au Japon et en Europe, note le FMI.

Au-delà, des questions se posent sur la pérennité de cette croissance. La hausse des prix du pétrole – avec le mécanisme de contagion inflationniste qu'elle induit – conduira-t-elle les banques centrales à resserrer drastiquement leur politique monétaire ? Les pays émergents devront-ils affronter à nouveau une défiance des marchés financiers ? La nouvelle économie va-t-elle s'étendre aux pays du Vieux Continent et soutenir durablement l'activité ? Le début du troisième millénaire pourrait être moins euphorique que la fin du second.

Babette Stern

Autriche : l'extrême droite bouscule l'Europe

VIENNE. L'Autriche s'est donné, le 4 février, le gouvernement le plus controversé de toute l'Europe. En accueillant dans son équipe des ministres du Parti libéral (FPÖ, extrême droite), le chancelier chrétien-démocrate, Wolfgang Schüssel, a provoqué des réactions passionnées en Europe. Les partenaires de l'Autriche ont accueilli diversement la montée en puissance d'un parti, le FPÖ, dont le leader, Jörg Haider, s'est fait connaître en rendant hommage à la politique de l'emploi du III^e Reich ainsi qu'aux Waffen SS.

En pointe dans cette affaire, la France et la Belgique ont entraîné l'UE à appliquer des sanctions contre Vienne. Les quatorze partenaires de l'Autriche ont rapidement suspendu leurs relations politiques bilatérales avec Vienne. Mais l'Autriche ne pouvait pas être mise au ban de l'Europe sans perturber gravement, avec son droit de veto, les institutions de l'UE. A la suite d'une enquête menée par trois « sages » nommés pour sortir de la crise, les sanctions contre Vienne ont été levées le 12 septembre. – (Corresp.)

Les deux Corées renouent le dialogue

SÉOUL. Cinquante ans après le début de la guerre de Corée en 1950, les deux dirigeants de Séoul et de Pyongyang ont créé l'espoir d'une détente dans la péninsule divisée par la guerre froide à l'occasion d'une rencontre historique, le 14 juin, dans la capitale du Nord. Le président du Sud, Kim Dae-jung, ancien prisonnier politique, élu en 1998 sur un programme consistant à tendre la main à l'ancien ennemi historique du Nord, s'est dit, à l'issue de trois jours d'entretiens et de banquets avec son homologue Kim Jong-il, enchanté de ce premier contact.

Les deux pays, théoriquement toujours en guerre depuis l'armistice de 1953, ont signé une déclaration conjointe envisageant un processus de réunification sans l'intervention de puissances extérieures. Kim Jong-il a promis de se rendre à Séoul pour une visite de retour. Des familles divisées depuis un demi-siècle ont été autorisées à se retrouver quelques heures. Cependant, le dernier régime stalinien de la planète n'a fait aucune concession de fond sur ses postures belliqueuses envers ses voisins. – (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **PÉROU** : le président Alberto Fujimori a été destitué, le 21 novembre, par le Congrès de Lima pour « incapacité morale ». Il avait choisi de rester au Japon à l'issue d'une visite officielle dans ce pays. Valentin Paniagua lui succède à la tête de l'Etat, et Javier Perez de Cuellar, ancien secrétaire général de l'ONU, devient premier ministre.

■ **RUSSIE** : le sous-marin nucléaire *Koursk*, avec 118 hommes à bord, a coulé, le 12 août, en mer de Barents, à la suite de deux explosions d'origine inconnue. Douze corps ont été récupérés, à l'automne, par une équipe de plongeurs russo-norvégienne.

■ **Vladimir Poutine** a été élu, le 26 mars, président de la Fédération de Russie, avec 52,94 % des voix au premier tour. Il succède à Boris Eltsine, qui avait démissionné à la fin de l'année précédente.

■ **VIETNAM** : le président américain Bill Clinton a effectué, du 16 au 18 novembre, la première visite d'un chef de l'exécutif des Etats-Unis au Vietnam depuis la fin de la guerre en 1975 (Richard Nixon s'était rendu au Sud-Vietnam en 1969). Il a séjourné à Hanoï et Ho-Chi-Minh-Ville. – (AFP.)

■ **TAÏWAN** : Chen Shui-bian, ancien leader du Parti démocratique progressiste (DPP, indépendantiste), et Annette Lü, comme lui une ancienne prisonnière politique, ont pris, le 20 mai, leurs fonctions de président et vice-présidente de la République de Chine à Taïwan. Ils avaient été élus le 18 mars dans un scrutin vivement critiqué par Pékin et qui a marqué la fin du monopole du pouvoir du parti Kuomintang (nationaliste, fondé au début du siècle sur le continent) de Tchang Kaï-chek, vaincu par Mao Zedong en 1949. – (Reuters.)

■ **SIDA** : l'infection par le virus VIH continue de progresser sur la plupart des continents, selon le rapport annuel, publié le 28 novembre, par l'Agence des Nations unies en charge de la lutte contre le sida (Onusida). Plus de 5 millions de personnes ont été contaminées en 2000. En Afrique subsaharienne, le nombre de nouveaux cas semble se situer à un niveau légèrement inférieur à celui de l'année précédente. En revanche, l'Europe de l'Est et particulièrement la Russie deviennent d'inquiétants foyers d'épidémie. – (Corresp.)

Un Jubilé catholique marqué par la « repentance » et la jeunesse

DES MILLIONS de visiteurs se sont rendus à Rome tout au long de l'année 2000 pour participer au Jubilé de l'Eglise catholique célébrant l'entrée du christianisme dans le III^e millénaire. Parmi les manifestations les plus marquantes, la première a été la demande de pardon exprimée par le pape, le 12 mars, à la basilique Saint-Pierre, pour toutes les erreurs commises au nom de l'Eglise, notamment vis-à-vis des juifs. Dans le même esprit, Jean Paul II a visité pour la première fois la Terre sainte (Jordanie, Israël, territoires palestiniens), du 20 au 26 mars, se rendant en particulier au Mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem et au mur des Lamentations. Il s'est également rendu en janvier en Egypte sur le mont Sinaï, où les Tables de la loi furent révélées à Moïse. L'autre « sommet » de ce Jubilé a été la participation de 2 millions de jeunes du monde entier, du 14 au 20 août, aux Journées mondiales de la jeunesse.

TCHÉCHÉNIE : LA GUERRE OUBLIÉE



Dessin paru dans « Le Monde » daté 23-24 avril.

ADIEU 2000 La publication, dans *Le Monde* des 22 et 23 septembre, des confessions posthumes de Jean-Claude Méry a déclenché une onde de choc. Le promoteur immobi-

lier révélait notamment, dans la cassette enregistrée, avoir « remis 5 millions de francs en argent liquide directement sur le bureau de M. Roussin, en présence de M. Chirac », en octo-

bre 1998. ● LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, à l'occasion d'un entretien sur France 3, le 21 septembre, a qualifié ces révélations d'« abracadabrantiques ». L'Elysée estime que

cette nouvelle affaire mettant en cause le chef de l'Etat résulte d'un complot politico-médiatique. ● LES JUGES D'INSTRUCTION enquêtent sur différentes affaires ont décidé de

verser cette cassette à leurs dossiers. Deux d'entre eux ont ainsi appris que l'original de la bande a été détenu par l'ancien ministre (PS) Dominique Strauss-Kahn.

La confession posthume de Jean-Claude Méry atteint Jacques Chirac

La publication, dans « Le Monde », du témoignage enregistré par l'ancien collecteur de fonds occultes du RPR déclenche un séisme politique. Le chef de l'Etat qualifie ces révélations d'« abracadabrantiques ». Les enquêtes judiciaires sont relancées et touchent les principaux partis

LA PUBLICATION par *Le Monde*, les 22 et 23 septembre, des confessions posthumes de Jean-Claude Méry a provoqué une onde de choc dont l'impact se fait encore sentir. Authentique « bombe » politique, la cassette Méry est aussi, et surtout, une pièce à conviction judiciaire. Elle a d'ailleurs été versée à quatre dossiers d'instruction liés au financement occulte du RPR.

Tout avait commencé en mai 1996 – à moins que ce ne fut en décembre 1995, le débat n'a pas été tranché. Arnaud Hamelin, journaliste indépendant, à la tête d'une agence de presse télévisée, est contacté par son avocat, M^l Allain Guilloux. Ce dernier lui explique qu'un autre de ses clients, Jean-Claude Méry, souhaite enregistrer un témoignage dans la plus grande discrétion.

Deux jours plus tard, Arnaud Hamelin filme, avec un simple caméscope, les confessions de celui qui était surnommé, au temps de sa splendeur, « Méry-de-Paris ». Membre du comité central du RPR de 1986 à 1989, ce promoteur immobilier va jouer, dans les coulisses de l'Hôtel de Ville, un rôle éminent dans le financement occulte de ce parti. Intermédiaire obligé des entreprises désireuses d'obtenir les marchés attribués par la Mairie de Paris, Jean-Claude Méry va ainsi collecter, des années durant, des sommes colossales au profit du RPR, mais aussi, accessoirement, d'autres partis.

L'année 1994 marquera la chute du promoteur, rattrapé par la justice. Mis en examen et écroué, en septembre 1994, par le juge Halphen, qui instruit, à Créteil (Val-de-Marne), l'affaire des HLM de Paris, l'homme d'affaires ne sortira de prison que cinq mois plus tard. Brisé, lâché par ses amis politiques, celui que l'on surnommait parfois « le Gros » va bientôt tomber malade. Le mal qui le ronge aura raison de lui en juin 1999. Entre-temps, le promoteur déchu avait eu le temps d'enregistrer « sa vérité », celle qu'il refusa jusqu'au bout au juge Hal-



Dessin paru dans « Le Monde » du 28 septembre.

phen, devant lequel il restera « muet ». Dès la fin du tournage, il demande à M. Hamelin de diffuser son témoignage après sa mort.

Dès sa publication dans *Le Monde*, la confession de Méry provoque une déflagration à la mesure de la gravité des accusations qu'elle contient. Le temps fort du témoignage, dont de larges extraits seront diffusés sur France 3 le 26 octobre, est une scène que l'ancien financier

occulte situe sous la première cohabitation, en octobre 1986 précisément, alors qu'il vient de récolter 5 millions de francs en marge du marché de chauffage des HLM. « Nous profitons de cette opération chauffe HLM-Générale des eaux-Lyonnaises des eaux pour faire une opération d'encaissement de fonds assez prestigieuse. C'est-à-dire que je vais porter l'argent moi-même dans le bureau de M. Michel Roussin, chef

de cabinet de M. le premier ministre. M. le premier ministre va s'asseoir en face de moi. (...) Ce jour-là, j'ai remis les 5 millions de francs en argent liquide directement sur le bureau de M. Roussin, en présence de M. Chirac. »

Jean-Claude Méry évoque également le trucage des marchés de rénovation des lycées attribués par la région Ile-de-France et l'obtention de commissions auprès de la

Compagnie générale des eaux et de la Lyonnaise des eaux : « Nous avons fini par arriver à une répartition des lycées entre les deux grands groupes et leurs filiales, de manière à ne pas laisser apparaître que deux noms. Je les ai contraints à me verser un total, sur cette opération, de 10 millions de francs, que j'ai répartis moi-même, à raison de 5 millions de francs pour le RPR (...); 1 million de francs pour le Parti communiste; 3,5 millions de francs pour le PS; le solde étant des commissions versées à gauche et à droite pour faire que le travail soit correct. »

Autre moment-clé, l'évocation des conseils qu'il aurait reçus, lorsqu'il était incarcéré, afin qu'il garde le silence : « Je fais part de ma peine, de mon souci, de mon désir de sortir de prison et on insiste en me disant : "On vous en supplie, Jean-Claude, l'élection de Chirac dépend de votre silence." Je vais donc me taire. (...) Je vais voir passer Noël et le Nouvel An sans voir ma femme, sans voir mes enfants, sans voir ma petite-fille, et je vais quand même me taire. Janvier, février... On va insister en me disant : "Vous voyez, votre silence, c'est en train de payer : Chirac remonte !" »

Dès la publication de son contenu par *Le Monde*, la « cassette Méry » suscite la convoitise de plusieurs juges d'instruction. Deux d'entre eux vont apprendre que l'original de la bande a été détenu par... l'ancien ministre socialiste de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn. Les investigations menées depuis ont fait litte de soupçons de manipulation, mais M. Hamelin y a récolté une curieuse mise en examen pour « recel de violation du secret professionnel ».

Premier magistrat concerné, M. Halphen ouvre son instruction, qu'il avait pourtant clôturée en octobre 1999, sur la base de cette cassette. Personnage central de son dossier, Jean-Claude Méry avait toujours refusé de lui avouer qu'il était le financier occulte du RPR. Marc Brisset-Foucault et Armand Riberolles, en charge des marchés de la

région Ile-de-France, versent également la cassette à leur dossier. Les déclarations de Jean-Claude Méry complètent leurs propres découvertes, qui les conduiront, fin novembre, à mettre en examen Michel Roussin, mais aussi plusieurs anciens trésoriers, officiels ou officieux, du RPR, du PS et de l'ex-PR (rebaptisé Démocratie libérale). Dans son témoignage posthume, l'ancien promoteur s'était vanté de « donner à manger à tout le monde ».

Patrick Desmure, qui instruit à Nanterre un autre dossier relatif au financement occulte du RPR, la prise en charge de permanents par la Ville de Paris ou par des entreprises privées, a, lui aussi, versé une transcription de la vidéo à son dossier.

« Ce jour-là, j'ai remis les 5 millions de francs en argent liquide sur le bureau de M. Roussin, en présence de M. Chirac »

Dans son témoignage, Jean-Claude Méry donnait quelques exemples susceptibles d'intéresser l'enquête de M. Desmure. Enfin, le juge lyonnais Marc Laleix, qui a mis au jour deux circuits de financement de ce parti – l'un concerne la fédération au niveau national –, a également estimé nécessaire de joindre à son dossier une copie de la transcription. Le juge Laleix a notamment découvert, au cours de ses investigations, la « caisse noire » de la Lyonnaise des eaux, en Suisse, dont Jean-Claude Méry évoquait l'existence dans son désormais célèbre témoignage enregistré.

Fabrice Lhomme

L'Elysée réplique en distillant la thèse d'un complot politico-médiatique

François Bayrou évoque « une crise morale et politique » profonde

LA VEILLE au soir, le secrétaire général de l'Elysée, Dominique de Villepin, lui a annoncé la nouvelle : jeudi 21 septembre, *Le Monde* – qui a informé l'Elysée et sollicité en vain un commentaire de la présidence – publiera dans ses colonnes le script d'une cassette contenant l'enregistrement d'une sorte de confession-vengeance de Jean-Claude Méry, l'homme qui, pendant plusieurs années, a organisé le financement occulte du RPR.

La nouvelle tombe on ne peut plus mal. Le président doit justement se rendre, ce jeudi, en Charente, pour un de ces traditionnels voyages en province que continue de lui organiser sa fille Claude. Il est l'invité, le soir même, de France 3. Impossible de se décommander, il devra s'expliquer : la journée s'annonce difficile. C'est toute la fin de l'été, pourtant, qui a été délicate pour le président.

21 972 FRANCS LA NUIT

Il l'a bien senti, la presse est devenue plus incisive à son égard. *Paris-Match* a publié, le 4 août, un reportage, qui a outré la famille Chirac en relatant son séjour estival dans un hôtel de luxe à l'île Maurice. A vrai dire, cela fait déjà plus de dix ans que la famille séjourne au moins une fois par an dans cet endroit, en toute discrétion ; mais, cette fois, le magazine a publié le prix de la suite (21 972 francs la nuit), décrit les menus préférés du président et interrogé sa coiffeuse et sa masseuse. Le tout sous un titre d'une sobriété ravageuse : « Bonnes vacances, monsieur le président ».

« Depuis, les comiques s'en sont emparés : l'animateur Nagui en a fait une des questions récurrentes du jeu qu'il anime chaque matin sur RTL, la radio la plus populaire : « Si je vous dis 21 972 francs, cela vous évoque quoi ? » Même *Le Figaro* ose des allusions impertinentes. Pour un président, qui a repris son thème le plus porteur, celui de la fracture sociale, et qui a dénoncé, le 14 juillet précédent, la baisse du pouvoir d'achat des Français, l'effet est désastreux.

Puis il y a eu les rumeurs sur sa santé. Malgré ses vacances à Maurice, le président est apparu à la télévision, grossi, le visage gonflé, la voix éraillée. Plusieurs de ses amis s'en sont discrètement inquiétés auprès de l'Elysée. Les socialistes, lors de leurs journées parlementaires, ont distillé les allusions. La rumeur d'une éventuelle maladie a suffisamment pris corps pour que, depuis la ren-

trée, M. Chirac se soit mis au régime et multiplie les démonstrations destinées à prouver sa bonne santé. Et voilà maintenant la cassette Méry.

DÉFLAGRATION EN CHAÎNE

La contre-attaque de l'Elysée est à la mesure de l'effet terrible produit par ces révélations. A Paris, M. de Villepin a préparé un argumentaire. A Angoulême, M. Chirac, qui a passé sa journée à repousser les questions de la presse sur le sujet, s'est isolé avec sa fille et quelques collaborateurs. Lorsqu'arrive le moment de l'entretien sur France 3, il n'a qu'une réaction, l'indignation, et un mot-clé, trouvaille de M. de Villepin, qui l'a emprunté à Rimbaud pour occuper les médias : la confession de Jean-Claude Méry est « abracadabrantique ».

Très vite, pourtant, l'Elysée va apprendre par ses réseaux qu'il dispose d'une contre-attaque plus

efficace encore : l'ancien ministre socialiste de l'économie et des finances Dominique Strauss-Kahn a eu entre ses mains la fameuse cassette. Les conseillers du chef de l'Etat n'ont plus qu'à distiller la thèse du complot politico-médiatique. On rappelle les rumeurs sur la santé, dont *Le Monde* a fait état ; on assure que la direction du quotidien qui a publié le contenu de la cassette est antichiracienne ; surtout, on glose sur l'implication de M. Strauss-Kahn dans l'affaire.

L'Elysée ne parviendra pourtant jamais à effacer l'effet produit par le témoignage de Jean-Claude Méry, car la justice relance ses enquêtes, autour, notamment, de l'ancien directeur du cabinet de M. Chirac à l'Hôtel de Ville, Michel Roussin.

Désormais, aussi, les rivaux de M. Chirac à droite, à commencer par François Bayrou, le président de l'UDF, n'en finissent plus d'évoquer « une crise morale et politique » profonde, qui lui interdirait un nouveau mandat présidentiel. Enfin, la propre famille politique du président, le RPR, ne cache pas son désarroi en oscillant entre les appels à l'amnistie ou à la « repentance » et en réclamant que le président s'explique. L'Elysée a beau se rassurer en constatant que M. Chirac se maintient remarquablement dans les sondages, les conseillers du président savent que la campagne présidentielle devra désormais compter avec ces affaires resurgies du passé.

Raphaëlle Bacqué

Le front de la droite parisienne n'en finit pas de se déchirer

« JACQUES CHIRAC n'est plus mon ami. » La formule est lâchée par le maire de Paris dans un long entretien donné au *Figaro Magazine* daté 18 novembre. Sans détour, en usant avec maîtrise du langage à double sens qu'il utilise depuis des mois à propos de M. Chirac, Jean Tiberi signale ainsi qu'il met un terme au feuilleton tourmenté de ses relations avec le Président... tout en suggérant qu'il détient un nouvel épisode en réserve.

Ses propos ont été recueillis le 10 novembre. Trois jours auparavant, l'Elysée a déclaré que M. Chirac ne recevrait aucun des candidats aux élections municipales. Seul Jean Tiberi en a exprimé la demande, notamment depuis son exclusion du RPR, le 12 octobre. Les deux hommes se croisent mais s'ignorent, le 9 novembre, à l'inauguration d'une statue du général de Gaulle, sur les Champs-Élysées.

Dès le lendemain, M. Tiberi se lâche. « Il m'a humilié », dit-il, en parlant de M. Chirac. Puis le discours quitte le registre affectif : « Quelle erreur politique », s'exclame-t-il, de « susciter » les attaques contre lui ! Accusations et menaces sont, ensuite, distillées crescendo : « Je me suis toujours demandé pourquoi Chirac ne m'avait pas mis dans le coup, tout en m'en félicitant aujourd'hui », déclare M. Tiberi à propos des révélations de Jean-Claude Méry. Enfin, il assène : « Il faudra que l'on trouve les vrais responsables de toutes ces affaires. Je n'en suis pas. »

La publication de la « cassette Méry » a relancé, à droite, la bataille des municipales parisiennes.

Le premier acte avait abouti, le 23 mai, à la désignation de Philippe Séguin comme candidat officiel du RPR. M. Tiberi s'est entêté, malgré les appels « à la raison » des dirigeants du mouvement gaulliste, à maintenir sa candidature. Il a, finalement, été exclu, après quatre mois d'atermoiements du RPR et de l'Elysée.

Les révélations de Jean-Claude Méry, qui mettent en cause le chef de l'Etat quand il était maire de Paris, éparquent son successeur, ce qui accredit l'idée qu'il est bien, comme il le répète inlassablement, « un bouc émissaire ». M. Tiberi est certes isolé, la majorité des élus de droite au Conseil de Paris ayant rallié M. Séguin. Mais sa ténacité a surpris. Et le démarrage hésitant de la campagne du député des Vosges, contraint de composer avec une droite parisienne qui ne s'est résolue qu'à contrecœur à le suivre, lui laisse un espace qu'il s'efforce d'occuper.

La décision de M. Séguin de ne figurer qu'en quatrième position sur la liste RPR-UDF-DL dans le 18^e arrondissement a encore brouillé les cartes, à droite. Plus la stratégie du député des Vosges se complique, plus son rival s'attache à délivrer un message limpide. M. Tiberi martèle qu'il a « un bon bilan » et qu'il possède – peut-être – en réserve, de quoi pourrir la vie de ses anciens « amis ». Au moins s'il perd, prévient-il, puisant sa force dans cette image de victime menaçante qu'il s'est forgée, il ne perdra pas seul.

Christine Garin

Le gouvernement de Lionel Jospin a accordé 90 milliards de francs de baisses d'impôt

L'« effet cagnotte » a brouillé la perception de ces allègements fiscaux par l'opinion

Des premières mesures annoncées par Lionel Jospin, le 16 mars, au plan rendu public par le nouveau ministre de l'économie et des finances, Lau-

rent Fabius, le 31 août, le gouvernement aura réduit la pression fiscale, au total, de 90 milliards de francs. D'autres baisses sont inscrites dans la

loi de finances pour 2001. Pourtant, en raison de l'« effet cagnotte », jamais l'insatisfaction fiscale n'a été aussi forte dans l'opinion.

L'AN 2000 aurait donc pu être une année magnifique pour Lionel Jospin. Lui qui avait rêvé, en d'autres temps, que la rigueur ne fût qu'une « parenthèse », s'est trouvé en position – chance rarissime ! – de gérer une véritable période de prospérité. Las ! L'extraordinaire « cagnotte » sur laquelle il a pu compter lui a valu, en fait, bien des soucis. C'est même le grand paradoxe politico-économique de cette année 2000 : jamais un gouvernement n'a engagé un mouvement aussi ample de baisse des impôts ; mais rarement, aussi, la fronde fiscale aura pris une tournure aussi aiguë.

Le gouvernement se doute, dès le début de l'année, que la croissance de l'année 2000 sera la plus forte de la décennie et pourrait atteindre un niveau proche de 3,5 %. Il ne mesure cependant pas, à ce moment, que ce dynamisme de l'activité va, comme en 1999, fortement accélérer les rentrées fiscales. Pourtant, de mois en mois, la bonne nouvelle se confirme. En fin d'exercice, le gouvernement pourra afficher, dans son traditionnel « collectif » budgétaire, des plus-values de recettes fiscales considérables, approchant 75 milliards de francs.

Très vite, cependant, le premier ministre pressent qu'il va devoir lâcher du lest fiscal. Le 16 mars, sur TF 1, M. Jospin annonce ainsi une première rafale de mesures : dès l'automne, la part régionale de la taxe d'habitation va être supprimée ; les deux premières tranches de l'impôt sur le revenu vont, pour

la même échéance, être minorées d'un point ; enfin, le taux normal de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) est abaissé, dès le 1^{er} avril, de 20,6 % à 19,6 %.

C'est donc un plan spectaculaire qu'annonce le premier ministre, puisque, aux 40 milliards de francs de baisses d'impôt déjà prévues par la loi de finances initiale pour 2000, viennent s'ajouter 40 autres milliards, inscrits dans une loi de finances rectificative (« collectif » budgétaire), ce qui porte le total des allègements à un niveau sans précédent : 80 milliards pour la seule année 2000. Et, pour que le pays ne doute pas de sa détermination, le chef du gouvernement choisit, le 27 mars, lors du remaniement, Laurent Fabius, le champion des baisses d'impôt à gauche, pour succéder à Christian Sautter à la tête du ministère de l'économie et des finances.

Pourtant, le gouvernement n'en a pas fini avec cette affaire de la « cagnotte », car, durant le printemps et pendant tout l'été, les prix pétroliers ne cessent de grimper ; les ménages peuvent avoir le sentiment que, ce qu'ils vont gagner en pouvoir d'achat, sous la forme de baisses d'impôt, ils risquent de la perdre, au moins partiellement, sous forme de hausse des prix à la pompe. Cette intuition est d'ailleurs validée par les chiffres : le surcoût de la facture pétrolière est évalué, pour l'année, à quelque 70 milliards de francs.

Usant d'une procédure inhabituelle, le gouvernement dévoile, dès le 31 août, un nouveau disposi-

tif fiscal. Pour frapper les imaginations, il annonce un plan de baisse des impôts sur trois ans (2001-2003), portant sur 120 milliards de francs. Il est ainsi prévu, pêle-mêle, que tous les taux de l'impôt sur le revenu, y compris les plus élevés, vont être abaissés ou encore que les salariés modestes vont bénéficier d'un allègement, voire d'une suppression, de la contribution sociale généralisée (CSG) et de la contribution au remboursement de la dette sociale (CRDS).

Sentant que la grogne ne s'apaise pas, le gouvernement prend aus-

Faute de cap vraiment réfléchi, il a pu donner le sentiment d'agir de mauvaise grâce, presque à reculons

si des mesures à effet plus rapide. Il annonce ainsi qu'un allègement de 30 % de la taxe intérieure sur les produits pétroliers (TIIPP) va entrer en vigueur dès le 21 septembre ; que la vignette automobile sera définitivement supprimée ; et encore qu'un mécanisme de stabilisation va entrer en vigueur, « lisant » les rentrées de TVA en cas d'envolée des cours pétroliers.

Peine perdue ! Malgré un plan de baisse des impôts qui atteint

désormais pas loin de 90 milliards de francs sur l'année, la grogne perdure et prend même de l'ampleur. Dans les jours suivants, plusieurs professions parmi les plus exposées au choc pétrolier – patrons routiers, VRP, agriculteurs, ambulanciers, taxis – bloquent les manifestations, manifestent et font grève, contraignant le gouvernement, de nouveau, à prendre des mesures complémentaires, et cette fois, plus ciblées.

Quelques mois plus tard, le 19 décembre, c'est un nouveau contretemps qui survient, particulièrement fâcheux : le Conseil constitutionnel censure l'allègement de la CSG et de la CRDS pour les bas salaires. Les neufs Sages considèrent que le dispositif imaginé par le gouvernement Jospin provoque une « rupture caractérisée d'égalité entre contribuables ».

Amère histoire, donc, pour la gauche que celle de cette « cagnotte ». Le gouvernement peut penser qu'il a offert au pays les plus substantielles baisses d'impôt qui ont jamais été décidées ; mais il sait aussi que, s'y étant repris à plusieurs fois pour annoncer une cascade de mesures hétéroclites, sans avoir de cap vraiment bien réfléchi, il a pu donner le sentiment d'agir de mauvaise grâce. Presque à reculons. Et, en tout cas, sans ambition. C'est le bilan fiscal de cette année 2000 : le gouvernement a fortement baissé les impôts, mais il n'en a pas profité pour les réformer. Ou si peu...

Laurent Mauduit

Le premier ministre procède à deux remaniements

LA « DREAM TEAM » de 1997 a vécu. Confronté aux manifestations des enseignants et des parents d'élèves et aux mouvements sociaux à Bercy pendant l'hiver, Lionel Jospin procède à son premier grand remaniement lundi 27 mars. Claude Allègre, Christian Sautter, Catherine Trautmann et Emile Zuccarelli quittent le gouvernement. Trois mitterrandistes font leur entrée, Laurent Fabius à Bercy, Jack Lang à l'éducation nationale et Catherine Tasca à la culture et à la communication. Toutes les sensibilités du PS sont représentées, avec la nomination de Michel Sapin et de Jean-Luc Mélenchon, et les équilibres pluriels de son équipe respectés, avec l'arrivée de Guy Hascoët (Verts), Roger-Gérard Schwartzberg (PRG) et Michel Duffour (PCF). Sept mois plus tard, le départ annoncé de Martine Aubry pour Lille contraint M. Jospin à un nouveau remaniement. Elisabeth Guigou lui succède au ministère des affaires sociales ; elle est remplacée par Marylise Lebranchu (PS) à la chancellerie. Un nouvel entrant, François Patriat (PS), devient secrétaire d'Etat à la consommation.

La réforme de la justice est reportée sine die

JACQUES CHIRAC a annoncé, le 18 janvier, le report sine die de la réunion en Congrès des députés et des sénateurs. Prévue le 24 janvier, cette réunion devait permettre de réformer la Constitution pour accroître les pouvoirs du Conseil supérieur de la magistrature en matière de nomination des magistrats du parquet. Clé de voûte de la réforme de la justice, ce projet était soutenu par M. Chirac et Lionel Jospin. L'hostilité de la droite a contraint le chef de l'Etat à faire machine arrière in extremis.

En conséquence, l'examen par le Parlement du projet de loi modifiant les relations entre la chancellerie et les parquets s'est arrêté à la première lecture. Ce texte prévoyait de supprimer les instructions que le garde des sceaux peut donner aux procureurs dans les affaires individuelles ; en contrepartie, il renforçait les prérogatives du ministre sur la conception et l'élaboration de la politique pénale. Le projet de loi sur la présomption d'innocence a été adopté en juillet.

DÉPÊCHES

■ **PS : le Parti socialiste a lancé la préparation de son « projet »** pour les élections législatives de 2002, lors de son congrès qui s'est tenu à Grenoble du 24 au 26 novembre. Trois motions étaient en compétition, celle du premier secrétaire, François Hollande, obtenant 72,94 % des suffrages des adhérents. Seulement 66,4 % des militants ont participé au vote. M. Hollande a été réélu à la tête du PS. Martine Aubry s'est vu confier la coordination du projet du PS pour 2002.

■ **PCF : le 30^e congrès du Parti communiste français**, qui s'est tenu du 23 au 26 mars à Martigues (Bouches-du-Rhône), a permis aux délégués d'approuver la « mutation » proposée par Robert Hue. Le secrétaire national a été réélu, mais a laissé entendre que cela serait son dernier mandat. Il a présenté Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, nommée « numéro deux », comme la mieux à même de continuer l'entreprise.

■ **VERTS : réunis pour leur congrès triennal à Toulouse**, samedi 11 et dimanche 12 novembre, les Verts ont constitué à grand-peine une majorité, composée des courants de la ministre de l'environnement, Dominique Voynet (Ouvrers), de Guy Hascoët et Noël Mamère (Dynamiques vertes), et de Vert écolo, l-es environmentalistes de Maryse Ardit. Le congrès a adopté le principe d'une assemblée générale extraordinaire, en juin 2001, pour désigner le candidat des Verts à l'élection présidentielle.

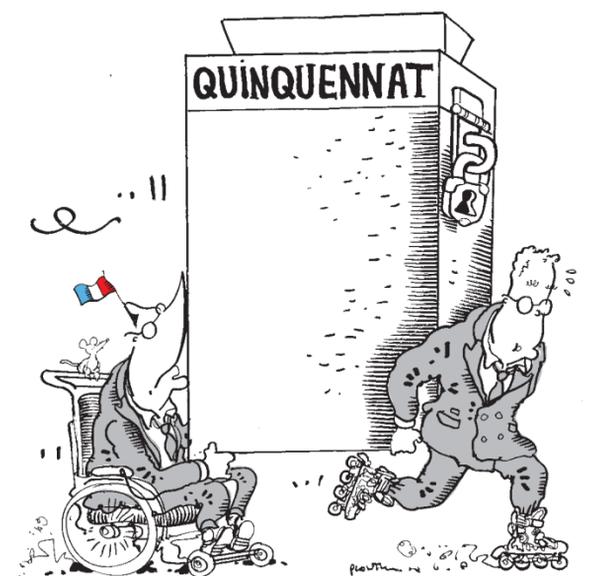
■ **SONDAGES : la cote de popularité de Lionel Jospin s'est effondrée de 18 points**, avec 35 % seulement de satisfaits, selon le baromètre de l'IFOP, réalisé les 14 et 15 septembre, au lendemain de la grève des routiers et de la flambée du prix de l'essence. Selon le même institut, le premier ministre a regagné 17 points de confiance en octobre et pratiquement effacé la brusque dépression de la rentrée.

■ **MUNICIPALES : Michel Mercier, trésorier de l'UDF, a lancé sa campagne** pour la succession de Raymond Barre à Lyon, mardi 28 novembre. Investi par le RPR et l'UDF pour être le candidat de l'opposition à Lyon aux élections municipales de mars 2001, le président du conseil général fera équipe avec le député RPR Jean-Michel Dubernard. La direction nationale du RPR a sanctionné ses responsables départementaux, dont certains soutiennent Henry Chabert (RPR).

■ **FONCTION PUBLIQUE : à l'exception de la CFDT, les six autres fédérations de fonctionnaires** (CGT, CFDT, FO, UNSA, CFTC, CFE-CGC) ont rejeté l'accord-cadre sur l'application des 35 heures dans la fonction publique présenté, le 9 février, par le ministre Emile Zuccarelli. Faute d'accord, un décret publié au *Journal officiel* du 29 août instaure une durée annuelle du travail effective de 1 600 heures maximum, applicable le 1^{er} janvier 2002 aux cinq millions de fonctionnaires.

■ **IVG : les députés ont voté en première lecture**, mardi 5 décembre, le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et la contraception. Le délai légal pour avorter est porté de dix à douze semaines de grossesse et l'autorisation des parents ne sera plus obligatoire pour les mineures. Les délits liés à l'avortement (IVG hors délai...) sont supprimés du code pénal (sauf pour les IVG forcées). Le texte donne aussi un cadre légal à la stérilisation à but contraceptif, notamment pour les handicapés mentaux.

SEPT FRANÇAIS SUR DIX S'ABSTIENNENT LORS DU RÉFÉRENDUM SUR LE QUINQUENAT



Dessin paru dans « Le Monde » du 7 juin.

La « refondation sociale » s'épuise sur le marathon de l'Unedic

DES NUITS ET DES JOURS, la « refondation sociale » a monopolisé la scène sociale de l'an 2000. Lancé par le Medef sur fond d'ultimatums et de menaces, le concept, mis au point par le numéro deux de l'organisation patronale, Denis Kessler, visait à écrire une nouvelle page des relations sociales, en revisitant toutes les règles du jeu du paritarisme. Accessoirement, l'opération devait, aussi, consacrer le nouveau visage du patronat, parti en croisade contre l'« interventionnisme de l'Etat » et la « culture du perron » des grand-messes sociales du gouvernement.

Réunis, le 3 février, au Conseil économique et social, les « constituants » – le patronat, la CFDT, la CGT, FO, la CFTC et la CGC – ont donc dressé une liste de « chantiers » à ouvrir. A la fin de l'année, un seul, celui de l'assurance-chômage, avait abouti ; trois autres – négociation collective, retraites complémentaires et santé au travail – piétinaient encore.

« Plus jamais ça », jurait, le 9 octobre, Michel Coquillon, au bord de l'épuisement, à la fin d'une ultime réunion sur la convention Unedic. Huit mois d'affilée, le délégué CFTC, résidant à Lyon, a vécu avec sa valise à roulettes à côté de lui... Avec les délégués des autres syndicats et du patronat, il a passé des heures, au siège de

Medef, à négocier le plan d'aide au retour à l'emploi (PARE). Commencé le 17 mars, le feuilleton ne s'est réellement achevé qu'avec une dernière rencontre au Comité supérieur de l'emploi, le 30 novembre. A cette date, le gouvernement a présenté ses arguments, techniques et politiques, justifiant son agrément du texte signé par le patronat, la CFDT, la CFTC et la CGC.

UN COUP DE TÉLÉPHONE

Entre-temps, la dramaturgie aura été complétée : séances nocturnes, courriers des ministres, claquements de porte et tractations en coulisse ont rythmé les différentes étapes du difficile accouchement du PARE. Trois projets de convention se sont ainsi succédés. On ne compte plus les explications de texte. La CGC, hostile à l'origine, a fini par rallier le camp des signataires. Entre-temps aussi, la ministre de l'emploi et de la solidarité a changé de tête, Elisabeth Guigou remplaçant Martine Aubry. Quelques jours avant le départ de cette dernière, le dénouement de la crise s'est joué sur un coup de téléphone. Dans la nuit du 16 au 17 octobre, Lionel Jospin a appelé le président du Medef, Ernest-Antoine Seillière, pour trouver un terrain d'entente, au grand dam de la CGT et de la

FO, qui se sont senties flouées. Dernière version, derniers ajustements : le projet, ficelé à l'origine comme un paquet à prendre ou à laisser, a beaucoup évolué.

Au final, le PARE, dont la mise en œuvre, prévue le 1^{er} juillet 2001, continue de susciter, en plus de celle de FO, de la CGT et des associations de chômeurs, l'hostilité du PCF, des Verts et de la Gauche socialiste, doit permettre un accompagnement personnalisé des chômeurs sous contrôle de l'ANPE. Il n'est plus obligatoire, d'après la lecture juridique du gouvernement. Il met fin à la dégressivité des allocations. De part et d'autre, tant à la CFDT qu'à FO, des campagnes « pro-PARE » ou « anti-PARE » ont pris le relais.

Restent tous les autres chantiers. Avant même d'avoir achevé les retraites complémentaires ou la santé au travail, le Medef a annoncé, fin novembre, l'ouverture de deux autres dossiers délicats, celui de la formation professionnelle et celui de l'assurance-maladie. Or, de l'avis général, l'assurance-chômage constituait, en raison des excédents financiers attendus par le régime d'indemnisation et de la décade du chômage, le chantier le plus facile !

Isabelle Mandraud

La Corse s'est installée au cœur de la République

Jean-Pierre Chevènement désapprouve la « dévolution du pouvoir » à l'Assemblée territoriale

« **MONSIEUR** le premier ministre, cher Lionel (...). Je ne pense pas qu'il me soit possible de présenter au Parlement un projet de statut sur la Corse dont je désapprouve la perspective : une révision constitutionnelle autorisant la dévolution, même partielle, du pouvoir de faire la loi ne répond pas, vous le savez, à l'idée que je me fais de l'Etat républicain, où le Parlement vote la loi, égale pour tous », écrit Jean-Pierre Chevènement, le 27 juillet, dans sa lettre de démission du gouvernement.

Une fois de plus, des vents venus de Corse agitent la République jusqu'en son épice, bouleversant même l'équilibre gouvernemental et la fameuse gauche plurielle de Lionel Jospin. Le 29 août, le chef du gouvernement a accepté la démission de son ministre de l'intérieur, farouchement hostile à l'accord conclu, le 20 juillet, entre les élus corses et Matignon. C'est désormais à Daniel Vaillant, fidèle lieutenant de M. Jospin, de porter le projet de loi.

Engagé le 13 décembre 1999, lorsque le premier ministre reçoit à

Matignon les nationalistes avec les autres élus corses, le « processus » ne s'est pas fait sans encombre. M. Jospin le voulait totalement « transparent ». Le 22 janvier, pourtant, quatre militants membres de la coalition nationaliste Unita, favorables au dialogue engagé par le premier ministre, retrouvent, au siège du Grand Orient de France, à Paris, deux responsables socialistes francs-maçons, François Rebsamen et Serge Jakobowicz. Trois de ces quatre militants corses sont, fin novembre, appréhendés, soupçonnés d'avoir participé au double attentat, le 25 novembre 1999, contre les bâtiments de l'Urssaf et de la direction départementale de l'équipement à Ajaccio, ou pour leur action clandestine. Quant au quatrième, il est recherché dans le cadre de l'assassinat d'un autre nationaliste.

Le 10 mars, à Ajaccio, les élus corses s'affrontent sur deux motions : l'une, minoritaire, réunit les « autonomistes », autour de José Rossi, président de l'Assemblée de Corse (DL) et des nationalistes. Un

« front du refus » court du RPR aux communistes. Lorsque, le 6 avril, les élus corses retrouvent M. Jospin à Matignon, Emile Zuccarelli a perdu son poste de ministre de la fonction publique, payant ainsi son opposition à la politique menée en Corse. Ce jour-là, pourtant, le premier ministre n'est pas encore acquis à une dévolution à l'Assemblée de Corse de pouvoirs législatifs. « Une telle évolution nécessite une révision constitutionnelle et ce sujet est politiquement lourd », explique le premier ministre, qui refuse, en réunion, de s'« inscrire » dans le calendrier de l'« après-2002 ».

UNE « EXPÉRIENCE » PROVISOIRE

Sous la houlette d'Alain Christnacht, conseiller de M. Jospin pour les affaires intérieures, de Jean-Paul Proust, directeur du cabinet de M. Chevènement, et du préfet de Corse, Jean-Pierre Lacroix, les élus se retrouvent pendant trois mois, tous les lundis, à Matignon. Le consensus se fait vite sur l'apprentissage de la langue corse à

Ariane Chemin

ADIEU 2000 Dix ans après la première déflagration autour de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), la crise rebondit et prend une nouvelle ampleur. ● IL AURA SUFF

FI que s'enchaînent une tentative de fraude par un éleveur de l'Eure, la sortie d'un rapport accablant sur les dysfonctionnements à l'origine de l'émergence puis de la diffusion de l'épidé-

mie en Grande-Bretagne, l'interdiction de l'utilisation des intestins de bovins qui servaient jusque-là d'enveloppes en charcuterie industrielle, pour que s'installe une véritable psy-

chose chez les consommateurs. ● SURENCHÈRE POLITIQUE, moment d'indécision à l'échelon européen, absence de message clair de la part des scientifiques, la filière bovine

prend de plein fouet le contrecoup de la crise, enregistrant des pertes sans précédent tandis que la liste des abats et des tissus interdits à la consommation ne cesse de s'allonger.

La crise de la vache folle rebondit et l'Europe prend peur

Enfin perçu comme un problème majeur de santé publique, le dossier de l'encéphalopathie spongiforme bovine revient sur le devant de la scène et provoque un début de panique chez les consommateurs. Des mesures de précaution sont prises par le gouvernement, bientôt suivi par la Commission européenne

À PLUS OU MOINS longue échéance, les historiens sans doute, les sociologues peut-être, retrouveront les véritables raisons qui, dans les dernières semaines du millénaire, furent à l'origine de la troisième crise de la vache folle. Tout le monde ou presque avait oublié celle de 1990, lorsque, au plus fort de l'épidémie, un premier embargo avait été décrété par la France et l'Allemagne contre les viandes bovines britanniques. Certes, le nombre des victimes britanniques de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ne cessait d'augmenter, tout comme celui des cas bovins français ; certes, la communauté scientifique commençait à nourrir de nouvelles inquiétudes quant au recyclage du prion pathologique via les produits dérivés du sang. Rien pour autant n'annonçait l'ampleur de la tourmente.

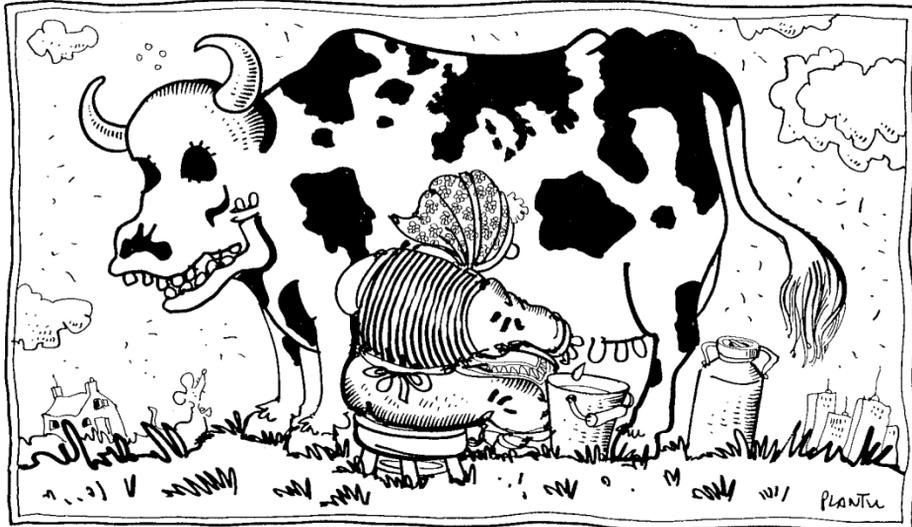
Un observateur étranger aurait même pu noter que cette question était enfin traitée pour ce qu'elle n'avait cessé d'être depuis quatorze ans : un problème majeur de santé publique animale et humaine. En France, depuis 1996, l'expertise scientifique pouvait être menée en toute indépendance dans le cadre d'un comité interministériel présidé par le docteur Dominique Dormont. Saisie à échéance régulière par le gouvernement, l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) avait su trouver sa place dans le nouveau paysage national d'évaluation et de gestion du risque. Les avis documentés de cette structure dirigée par Martin Hirsch étaient, plus ou moins rapidement, transformés en arrêtés par Jean Glavany, ministre de l'Agriculture. La France organisait la lutte et, consciente des enjeux, exhortait en

vain l'Union européenne à faire de même.

Comment dater le début du phénomène ? Était-ce le jeudi 10 août et la publication dans les colonnes de l'hebdomadaire britannique *Nature* d'un travail statistique concluant qu'en Grande-Bretagne la forme humaine de la maladie pourrait faire jusqu'à 136 000 victimes ? Était-ce les déclarations de Jean Glavany qui, quelques jours plus tard, au vu des premières données de la campagne de dépistage, prédisaient une augmentation du nombre des cas d'ESB dans l'Hexagone ? Il y eut encore le début d'une controverse sur l'ampleur de la contamination réelle du cheptel national, la démonstration scientifique - discutée - d'une possible transmission par le sang chez l'animal, une polémique sur la nécessité d'abattre systématiquement la totalité des troupeaux dans lesquels un cas d'ESB clinique ou en phase d'incubation était diagnostiqué ou les explications du ministre de l'Agriculture sur les raisons pour lesquelles la France maintenait, depuis un an, contre l'avis et la décision de Bruxelles, son embargo sur les viandes bovines britanniques.

COUP DE SEMONCE

En octobre, le feu médiatique s'intensifia un peu plus avec l'annonce de la prochaine interdiction de toute forme d'utilisation alimentaire de la totalité des intestins bovins, mesurée depuis longtemps demandée par les experts du comité Dormont. C'était, paradoxalement, le premier coup de semonce. Le second survint le vendredi 20 octobre avec l'annonce du ministre britannique de la santé du retrait d'un vaccin antipo-



Dessin paru dans « Le Monde » du 28 octobre.

liomyélique soupçonné d'être potentiellement contaminé par l'agent de l'ESB. Et, le lendemain, la France entière apprenait qu'un négociant en bestiaux de l'Eure avait conduit à l'abattoir un animal mal en point qui, après examen, devait se révéler infecté. L'affaire n'aurait sans doute pas entraîné une telle déflagration si ce maquignon n'avait quelques jours auparavant vendu une dizaine de bovins dont la viande avait commencé à être commercialisée par de nombreux magasins du groupe Carrefour.

Tout, dès lors, était en place pour l'embrasement. Les explications rassurantes ne résistèrent pas aux mesures de retrait, dans les rayons boucherie, des viandes incriminées

et à la mise en détention de celui par qui le scandale était arrivé. La dynamique était en place qui, jusqu'à la fin de l'année, devait voir chaque déclaration officielle, chaque mesure de précaution augmenter la méfiance de ces consommateurs que l'on voulait à tout prix rassurer. Les statistiques du Centre d'information des viandes retiennent ainsi comme date du début de la crise la quarante-troisième semaine de l'année. Les ventes étaient alors de 8 % inférieures à celle de la même période de 1999. La chute devait rapidement atteindre par semaine 13, puis 24, 37, et 47 %. Le gouvernement tenta alors de s'opposer au mieux à ce mouvement de fond. Principal porte-parole du dossier, M. Glavany

annonça les prochains dépistages de certains animaux destinés à la boucherie et la future interdiction des graisses d'origine bovine.

Tandis que Londres rendait public un rapport accablant sur les dysfonctionnements à l'origine de l'émergence puis de la diffusion de l'épidémie, le gouvernement faisait savoir qu'il avait saisi l'Afssa sur la question des risques inhérents au maintien de l'usage des farines animales dans l'alimentation des porcs et des volailles, et que l'Agence demandait « trois à quatre mois » avant de rendre un avis. Nouvellement nommé au secrétariat d'Etat à la consommation, François Patriat faisait savoir, le jeudi 2 novembre, qu'il était hors de question de répondre favorable-

ment au moratoire réclamé par les Verts et que le calendrier initial serait respecté. Or, moins de deux semaines plus tard, Lionel Jospin, entouré de huit de ses ministres, décrétait entre autres mesures la « suspension temporaire et générale » des farines de viandes et d'os tenues pour le vecteur principal de l'agent pathogène. Il est vrai qu'entretiens un phénomène s'était développé, amplifiant la psychose : la décision prise par un nombre croissant de maires à l'échelon national d'interdire - au nom du principe de précaution - la présence de viandes bovines dans les cantines scolaires.

CRISE POLITIQUE

A ce stade, on ne pouvait, en période de cohabitation, faire l'économie d'une crise politique ni, à l'heure de la difficile construction européenne, d'un élargissement à l'échelon de l'Union. Lionel Jospin se défendit d'avoir cédé aux injonctions de Jacques Chirac en mettant en place le nouveau plan gouvernemental de lutte contre l'épidémie, l'Allemagne et l'Espagne ayant, pour la première fois, reconnu ne pas être indemnes.

La Commission européenne, elle, devait, début décembre, dans une brutale autant que spectaculaire volte-face, proposer l'arrêt de l'usage des farines animales dans l'ensemble de l'Union et l'interdiction de la consommation des animaux âgés de plus de trente mois qui n'auraient pas été dépistés à l'abattoir. Et le conseil agricole du 4 décembre entérina ces mesures afin, comme toujours, de « rassurer les consommateurs. »

Jean-Yves Nau

2 milliards de francs pour éliminer les farines animales et les graisses

Chargé par Lionel Jospin d'une mission d'élimination des farines animales, le préfet Jean-Paul Proust estime que, pour une production annuelle de farines de 630 000 tonnes (non comprises les graisses), les besoins de stockage sont évalués à 453 000 tonnes, les entreprises d'équarrissage en éliminant directement près de 180 000 tonnes. Les sites retenus début décembre ont une capacité de 220 000 tonnes, soit six mois environ de production. Une quinzaine de sites supplémentaires sont à l'étude. Les cimenteries ont proposé de porter leurs capacités d'incinération à 400 000 tonnes d'ici à l'été, les farines étant un combustible. D'autre part, des négociations avancées sont en cours avec d'autres gros consommateurs d'énergie : Usinor, les Charbonnages, les industries du verre et EDF. Coût pour l'Etat : 2 milliards de francs en 2001.

La filière bovine au cœur de la tourmente

COMPARÉE à celle de 1996, la crise qui a ébranlé la filière bovine à partir de la fin octobre est à la fois plus dramatique et moins justifiée. Plus dramatique car elle a provoqué de façon quasi fulgurante une désaffection pour cette viande, tant de la part des consommateurs individuels que des gestionnaires de la restauration collective, des maires responsables des cantines et des acheteurs étrangers. En deux semaines, la consommation ainsi que l'activité des abattoirs se sont effondrées de 40, 50 voire 60 % et, à la mi-décembre, on ne commence qu'à peine à percevoir ici où là des signes fragiles de reprise.

Cette crise est aussi plus difficilement explicable qu'il y a quatre ans et demi. En effet, depuis cette époque, des progrès considérables ont été accomplis en Europe et surtout en France - premier troupeau bovin dans l'Union devant l'Allemagne - pour la traçabilité, l'identification, l'étiquetage, les contrôles vétérinaires et l'élimination progressive des matériaux à risque de la chaîne alimentaire.

Les graves difficultés actuelles - dont les professionnels pensent qu'elles vont durer encore au bas mot cinq mois - sont en outre paradoxales. L'événement qui les a déclenchées est mineur : un négociant, par faute

volontaire ou négligence, tente d'introduire dans un abattoir une bête qui se révèle atteinte d'ESB. Celle-ci est retirée avant d'être découpée et conditionnée, ce qui aurait dû rassurer les acheteurs. Las ! Ce fut l'inverse. La panique a gagné : Carrefour, par une sorte de « superprincipe » de précaution, a enlevé de ses rayons plusieurs dizaines de tonnes de viande, ce qui a accentué la méfiance générale. Au même moment, des éléments d'enquête sur les trafics de farines carnées, datant du début des années 90, font l'objet d'émissions télévisées de grande écoute.

A la psychose des consommateurs, qui se sont rabattus vers l'agneau, le poulet, le poisson ou le bio en plein boom, se sont ajoutées la surenchère politique puis l'indécision européenne d'alors, ce qui, en l'absence de messages clairs et rassurants de la communauté scientifique, n'a fait qu'entretenir la crise. Pour les éleveurs, essentiellement situés dans le grand Ouest et dans le Massif central, ce terrible coup du sort - car ils s'estiment victimes plus que responsables - tombe à un moment à la fois relativement favorable et... très défavorable. Jusqu'au début d'octobre, en effet, la conjoncture du secteur donnait des signes de vigueur, avec des prix corrects, peu de stocks, un bon flux d'exportations et une consumma-

tion qui, sans être florissante, retrouvait progressivement son niveau du début de 1996. « Sur les neuf premiers mois de 2000, la cotation des gros bovins s'accroît de 2,5 % en moyenne par rapport à l'année précédente », notait un document officiel début novembre, en ajoutant : « Pour les veaux de boucherie, les prix sont même supérieurs, sur les sept premiers mois, de 3,5 % à ceux de 1999 ».

CAPITAL SUR PIED

Mais la fin de l'automne et le début de l'hiver marquent une période névralgique : les éleveurs sont obligés de vendre leurs animaux s'ils veulent toucher les primes correspondantes, scrupuleusement calculées sur le poids des carcasses. Or les négociants rechignent à acheter car les abattoirs eux-mêmes n'ont plus de clients. Les animaux restent donc à engraisser dans les prés tandis que grandit chez les éleveurs le spectre de se retrouver à la tête d'un capital sur pied invendable, sauf à le brader.

Le 7 décembre, Philippe Mangin, président de la Confédération des coopératives agricoles, lance, comme bien d'autres responsables l'ont fait, un cri d'alarme au nom de toute la filière. « 20 000 à 30 000 tonnes de viande par semaine restent sans débouchés chez les éle-

veurs et dans les abattoirs », a-t-il déclaré en précisant : « Nos seules entreprises de transformation enregistrent des pertes de plus de 70 millions par semaine qui menacent nos 50 000 salariés de la filière. »

Comme l'avait fait le gouvernement d'Alain Juppé en 1996, celui de Lionel Jospin met en œuvre un plan de soutien. Jugé insuffisant par les professionnels, ce plan joue à la fois sur des reports de cotisations sociales, des bonifications de crédits, des aides à la promotion et à la restructuration des entreprises, et des avances de primes. Les actions publiques - qui vont être relayées par le budget communautaire, avec des aides au stockage, l'élimination d'animaux de plus de 30 mois, et la systématisation des tests de dépistage - sont nécessairement et juridiquement encadrées, puisque les règles européennes interdisent les aides directes au revenu. Jean Glavany, ministre de l'Agriculture, assure cependant aux responsables de la filière que le dispositif national serait « adaptable à l'évolution de la crise » et que la « réponse » européenne « vaut » déjà, début décembre, 800 millions d'euros (plus de 5 milliards de francs).

François Grosrichard

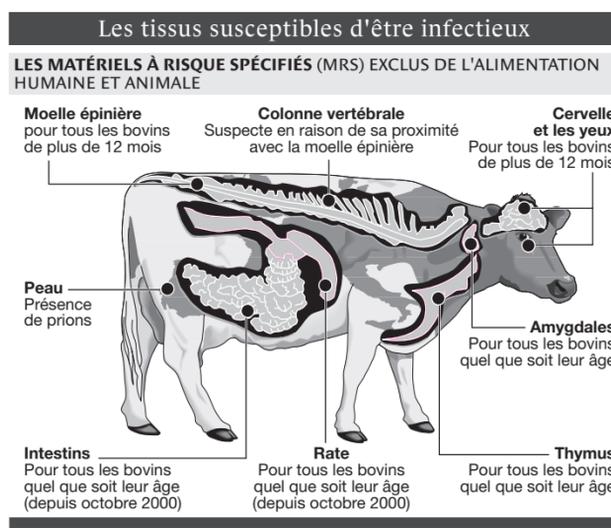
La liste des abats et des tissus interdits à la consommation ne cesse de s'allonger

DE L'AVIS de tous les spécialistes, c'est la mesure, prise en 1996, d'interdire l'entrée dans les chaînes alimentaires aux abats bovins considérés comme les plus potentiellement infectieux qui a constitué la mesure de prévention la plus efficace vis-à-vis du risque de contamination par le prion pathologique responsable de la maladie de la vache folle. C'est ainsi que, en juin de cette année, un arrêté imposait le retrait des encéphales, de la moelle épinière et des yeux de tous les ruminants, quel que soit leur âge. En novembre de l'année suivante, cette interdiction était élargie au crâne ainsi qu'aux amygdales des bovins de plus de 12 mois et aux intestins des animaux nés en 1991.

L'année 2000 a également été marquée par de nouvelles interdictions à l'usage et à la consommation, ces mesures de prévention étant prises se

sur la base des conclusions scientifiques des experts du comité présidé par le professeur Dominique Dormont et des avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments. En octobre, le gouvernement a annoncé l'interdiction prochaine des graisses d'origine animale dans l'alimentation des ruminants.

On recueille chaque année en France environ 250 000 tonnes de ces graisses qui sont notamment utilisées dans les lacto-replacers (ersatz de lait permettant de nourrir les veaux qui ne sont pas élevés « sous la mère ») ou en complément alimentaire pour les animaux d'élevage. La même décision de principe était prise vis-à-vis de la totalité des intestins des bovins, abats qui servent d'enveloppe alimentaire naturelle aux andouilles, saucissons, cervelas et autres charcuteries industrielles. Le gouvernement a d'autre



part publié au *Journal officiel* du samedi 2 décembre un arrêté « suspendant la remise directe au consommateur de certaines pièces de découpe de viandes bovines ». Les pièces de découpe de viandes issues de la carcasse d'animaux âgés de plus de douze mois obtenues à partir de muscles attenants à la colonne vertébrale ne peuvent être remises au consommateur qu'après un désossage éliminant la totalité des vertèbres.

LA FIN DU T-BONE

C'en est officiellement fini de la présentation de la traditionnelle « côte de bœuf » et a fortiori du T-bone steak. L'arrêté souligne que l'ingestion de produits issus de la colonne vertébrale des bovins de plus de douze mois est susceptible de présenter un risque pour la santé. Cette décision a curieusement suscité une très vive réaction critique de

la Commission européenne qui juge que la France ne peut prendre une telle mesure unilatérale.

Au lendemain du conseil agricole du 4 décembre, la Commission européenne annonçait ainsi, parmi ses priorités, la saisine du conseil scientifique directeur de l'Union européenne. Ce dernier devra rendre son avis avant le 15 janvier sur les questions - devenues essentielles aux yeux de Bruxelles - de la légitimité du retrait de la colonne vertébrale, des T-bones et des graisses issues des farines animales de la chaîne alimentaire. Si les scientifiques jugeaient que ces mesures ne sont pas *stricto sensu* de nature à réduire le risque, la Commission demanderait à la France de faire réapparaître le T-Bone sur ses étals, et ce avant le 31 janvier.

J.-Y. N.

Un coin du voile a été levé sur le délabrement des prisons françaises

Dix milliards de francs ont été débloqués et une grande loi pénitentiaire est en chantier

Un livre – le témoignage de Véronique Vasseur, Médecin-chef à la prison de la Santé – et deux rapports de commissions d'enquête

taires auront permis de faire la lumière sur la réalité de l'univers carcéral et de lancer un débat national. Le gouvernement s'est engagé à débloquer

10 milliards de francs sur six ans en faveur des prisons et les bases d'une vaste loi d'orientation ont été jetées, qui pourrait voir le jour en 2001.

QUAND elle publie son livre témoignage, *Médecin-chef à la prison de la Santé*, Véronique Vasseur est loin de se douter de l'ampleur du débat qu'elle va susciter. La reprise, dans *Le Monde* du 14 janvier, d'extraits de l'ouvrage, qui décrit en termes accablants la condition des détenus de la maison d'arrêt parisienne, est le départ d'une polémique qui n'a toujours pas fini de produire ses effets. Jouant sur la sensibilité de l'opinion publique, l'« effet Vasseur » a réussi à sortir la prison du débat de spécialistes dans lequel elle était cantonnée. Depuis, deux commissions d'enquête parlementaires se sont penchées sur l'état des prisons, une grande loi pénitentiaire est en chantier et le gouvernement s'est engagé à débloquer 10 milliards de francs pour la réhabilitation des établissements les plus vétustes.

Le livre de Véronique Vasseur n'aurait toutefois pas rencontré un tel écho si l'administration pénitentiaire n'avait décidé, contre tout usage, d'ouvrir les portes de la Santé aux médias. Piquée au vif, la direction de la maison d'arrêt souhaitait ainsi « rectifier » les propos de la médecin-chef : elle n'a fait que les amplifier, en leur offrant une tribune inédite. Au fil des jours, la position défensive de l'administration pénitentiaire s'est heurtée à une vague de réactions réclamant plus de transparence dans les prisons. Majorité et opposition se sont accordées pour dénoncer « l'opacité » qui règne dans les établissements pénitentiaires : deux commissions d'enquête parlementaires, l'une à l'Assemblée nationale, l'autre au Sénat, se sont ainsi constituées fin janvier.

Le débat naissant est alors alimenté par les conclusions de deux groupes de travail, mis en place, en 1999,

par l'ancienne ministre de la justice, Elisabeth Guigou. Présidée par le premier président de la Cour de cassation, Guy Canivet, une première commission préconise la création d'un corps de « contrôleurs des prisons », « soustraits à toute hiérarchie » et susceptibles d'enquêter dans les établissements « de manière permanente ». La seconde commission, présidée par Daniel Farge, conseiller à la Cour de cassation, dénonce le « dépérissement » des libérations conditionnelles, qui offrent pourtant des perspectives de sortie encadrée aux détenus pour de longues peines. La commission Farge préconise ainsi de transférer

découvrant une réalité que la plupart n'avaient jamais approchée. De ce voyage dans l'univers carcéral, ils sont revenus le plus souvent l'estomac noué et les idées en bataille. Leurs rapports, rendus publics mercredi 5 juillet, stigmatisent une situation carcérale « indigne de la patrie des droits de l'homme ».

UNE LOI EN TROIS VOLETS

Frappés par « l'extrême diversité des établissements pénitentiaires et les inégalités qui en résultent », ils proposent des solutions divergentes pour y remédier.

La commission d'enquête de l'Assemblée nationale réclame une gran-

Le nombre de détenus repasse sous la barre des 50 000

Pour la première fois depuis 1992, le nombre de détenus en France est passé en dessous de la barre des 50 000, en s'établissant, au 1^{er} septembre, à 48 835 détenus. Ces chiffres, qui confirment la tendance à la baisse depuis 1997, s'expliquent par la diminution des condamnations à des courtes peines fermes et par l'importance des dernières grâces présidentielles. La durée moyenne de détention continue cependant de s'allonger, sous l'effet de la hausse des condamnations aux longues peines : elle est passée de 6,7 mois en 1991 à 8,5 mois en 1999.

Outre une baisse des placements en détention provisoire, les incarcérations se sont réduites entre 1994 et 1998 pour les infractions à la législation sur l'immigration (- 56 %) et l'usage des stupéfiants (- 26 %). Mais même si elle a diminué, la surpopulation carcérale reste importante, avec un taux d'occupation de 113 % dans les maisons d'arrêt. Selon une étude du ministère de la justice, « la baisse du taux de détention sur la période récente n'est observée que dans une minorité de pays en Europe ».

l'octroi des libérations conditionnelles du garde des sceaux à une collégialité de magistrats, solution retenue par le Parlement dans la loi du 15 juin sur la présomption d'innocence.

Entre-temps, députés et sénateurs ont visité l'ensemble des 187 établissements pénitentiaires,

de loi pénitentiaire et l'instauration d'un numerus clausus – pour empêcher toute incarcération au-delà du nombre de places disponibles dans les prisons. Le Sénat préconise une série de mesures d'urgence, comme l'instauration d'un minimum carcéral pour les détenus indigents ou la gratuité de la télévision en cellule.

Cécile Prieur

Les deux journées fatales à Claude Allègre

IL AURA FALLU deux journées pour que tout bascule : un jeudi et un vendredi de colère, pour liquider trois ans d'un ministère parmi les plus tumultueux qu'ait connus l'éducation nationale. Ces 16 et 24 mars auront été pour Claude Allègre deux journées fatales, à l'issue desquelles le mammoth qui mordra la poussière ne fut pas celui que l'on croyait : quarante-huit heures paroxystiques, pour que les enseignants aient raison de leur ministre et que celui-ci se sente trahi par son ami de quarante ans, Lionel Jospin.

Trois mois plus tôt, le ministre de l'éducation nationale affiche pourtant une confiance inébranlable. Le mouvement lycéen de l'automne s'est vite essoufflé, les élections professionnelles des enseignants qui se sont tenues en décembre ont absorbé l'attention des appareils syndicaux, et le premier trimestre de l'année scolaire a pu se dérouler dans le calme. Aussi Claude Allègre s'autorise-t-il à prédire, lors de la traditionnelle cérémonie des vœux, qu'il n'y aura « pas de pause dans le train des réformes ».

Mais dès janvier, le ciel s'obscurcit. La carte scolaire, avec son lot habituel de fermetures de classes, déclenche de virulents mouvements de protestation associant enseignants et parents dans toute la France. Dans le Gard et l'Hérault, les manifestations atteignent une ampleur surprenante, inégalée depuis le mouvement social

de 1995. Au début de février, un nouveau front de contestation s'ouvre, dans les lycées professionnels. Le nouveau statut de leurs professeurs sera, pour eux, l'occasion d'exprimer le malaise d'un secteur qui se vit comme le mal-aimé du système éducatif. Cette grogne aura tôt fait de gagner les collèges et les lycées d'enseignement général. Bousculés par des réformes pédagogiques mises en œuvre « à moyens constants », ces derniers grossissent le flot d'une exaspération croissante, multiforme.

« IL VAUT MIEUX QUE TU SORTES »

De l'école primaire au lycée, le mal-être des enseignants va ainsi rapidement trouver son plus petit dénominateur commun en la personne de Claude Allègre. Depuis son arrivée Rue de Grenelle en 1997, celui-ci a provoqué une accumulation sans précédent de rancœurs. Trois mois après sa prise de fonction, le physicien se met les enseignants à dos en dénonçant leur absentéisme. Ministre de la « Réforme avec un grand R » comme il aime se définir, mais aussi héraut de la modernisation, de la déconcentration administrative, de la fin de la cogestion avec les syndicats, de l'intérêt de l'élève, des slogans à l'emporte-pièce (« zéro défaut », « pas de classes sans enseignants », etc.), le boulimique Claude Allègre finit par provoquer l'indigestion, jusque dans son propre camp politique.

Le 16 mars, le voilà « lâché ». Le premier ministre s'exprime à la télévision quelques heures après une mobilisation sans précédent, « nombreuse, agressive », comme le dira plus tard Allègre. La grève a été suivie à 70 % et 200 000 enseignants sont descendus dans la rue. Ce soir-là, Lionel Jospin dévoile la façon dont il compte répartir les 50 milliards de francs de la « cagnotte » dégagée par la croissance économique. L'éducation nationale récolte, en fin de liste, 1 milliard de francs. Et le premier ministre ne prononce pas le nom de son ami, et ne parle pas de réforme. « Lionel Jospin a eu peur », « inutilement peur », dira Claude Allègre dans un entretien diffusé le 16 avril sur France 2.

Sommé par Matignon de renouer le dialogue social – les syndicats étant appelés pour leur part à « dépersonnaliser » les conflits, au ministère des finances comme à celui de l'éducation – Claude Allègre recevra le 20 les syndicats d'enseignants des lycées professionnels, à qui il cède. Trop tard. Le 25 mars, au lendemain de la deuxième grande manifestation nationale des enseignants, Lionel Jospin lui dira : « Il vaut mieux que tu sortes ». Le 27, son sort est scellé au cours d'un remaniement. Amer départ. La passation de pouvoir avec son successeur, Jack Lang, aura lieu, le 28 mars, à huis clos.

Nathalie Guibert

Après le drame du 25 juillet, le Concorde attend l'autorisation de revoler

LE 25 JUILLET, à 14 h 42, le Concorde d'Air France immatriculé F-BTSC, affrété par le tour-opérateur allemand Peter Deilmann, amorce son décollage de la piste 26 de l'aéroport de Paris Charles-de-Gaulle, à destination de New York. A son bord, cent passagers et neuf membres d'équipage. A 14 h 44, l'avion s'écrase sur un hôtel au lieu-dit la Patte-d'oie, à Gonesse (Val-d'Oise). La catastrophe a coûté la vie à 109 victimes à bord de l'appareil (dont 96 Allemands) et quatre au sol.

L'enquête technique confiée au bureau enquête accidents (BEA), qui dépend du ministère des transports, se heurte à la difficile reconstitution du scénario du drame. Quelques rares photographies et une vidéo, réalisées par des amateurs, montrent un incendie à l'aile gauche du Concorde au moment de son décollage. Les premiers indices sont fournis par la piste d'envol, où les enquêteurs retrouvent des

débris de pneumatiques et les traces laissées par le brasier sur le sol.

Les enquêteurs évoquent d'abord une cascade d'incidents à l'issue fatale. D'abord, l'explosion d'un ou de deux pneus, dont les débris projetés contre l'aile gauche auraient provoqué une brèche dans les réservoirs de carburant, d'où l'incendie. Les communications entre l'équipage et la tour de contrôle ainsi que, plus tard, le décryptage du contenu des boîtes noires montrent que les moteurs 1 et 2 ont connu des défaillances. Le commandant de bord, alerté par une indication de feu moteur, décide de couper le moteur 2. La perte de puissance sur le moteur 1 entraîne la chute du Concorde, qui a besoin, pour décoller, d'au moins trois moteurs.

Toute la difficulté réside dans la compréhension de la relation entre trois événements : l'explosion de pneus, l'incendie sur l'aile et les pannes des moteurs. La poursuite de l'enquête du BEA a éclairci la

cause de l'éclatement des pneus du train d'atterrissage grâce à la découverte, sur la piste, d'une pièce métallique provenant d'un DC-10 de Continental Airlines qui se serait détachée après une opération de maintenance. Le BEA étudie également l'hypothèse d'une explosion du réservoir numéro 5, situé sur l'aile gauche, en amont des moteurs, engendrée par l'onde de choc provoquée par l'impact des débris de pneus. Mais les experts ne sont pas parvenus à reconstituer le scénario de la catastrophe. Seule l'hypothèse d'un attentat par explosifs a été écartée.

L'ENQUÊTE SE POURSUIT

La suspension des certificats de navigabilité des Concorde par la direction générale de l'aviation civile (DGAC) française et par la Civil Aviation Authority (CAA) britannique semblait sonner le glas de la carrière du seul avion de ligne capable de voler à Mach 2.

Aujourd'hui, le pessimisme sur l'avenir du Concorde semble se dissiper. Les vols du supersonique franco-britannique pourrait même reprendre avant l'été 2001. Jean-Claude Gayssot, ministre des transports, a plusieurs fois exprimé sa confiance dans cette échéance. Jean-Cyril Spinetta, président d'Air France, estime que des solutions techniques pourraient permettre leur remise en service. British Airways, avec sept des douze appareils et qui a poursuivi les vols jusqu'au 16 août, espère une solution plus rapide, d'ici au printemps 2001. En novembre et décembre, les constructeurs et les transporteurs ont présenté aux experts français et britanniques un programme de mesures techniques afin d'obtenir un nouveau certificat de navigabilité. Mais l'enquête pourrait se poursuivre encore plusieurs mois, et retarder d'autant la reprise des vols.

Michel Alberganti

Le Parlement a adopté la loi sur la présomption d'innocence

UNE IMPORTANTE réforme de la procédure pénale a été adoptée, le 15 juin, par le Parlement, qui devrait bouleverser le système judiciaire français. La loi sur le renforcement de la présomption d'innocence et les droits des victimes instaure un appel des décisions des cours d'assises, crée un juge de la détention provisoire distinct du juge d'instruction, institue une judiciarisation de l'application des peines et permet la présence de l'avocat à la première heure de garde à vue. Présentée par l'ancienne garde des sceaux, Elisabeth Guigou, mais profondément amendée par le Parlement, la loi devrait entrer en vigueur au 1^{er} janvier 2001. Non sans difficultés tant ces nouvelles dispositions impliquent, pour une bonne mise en œuvre, une augmentation substantielle de moyens. Le ministère de la justice faisait face, fin 2000, à la montée de la grogne dans les juridictions où avocats, magistrats et greffiers étaient nombreux à demander un report de l'application du texte.

Cinquante-huit clandestins morts asphyxiés dans un camion à Douvres

LES CORPS SANS VIE de cinquante-huit clandestins chinois ont été découverts, le 19 juin, à Douvres (Grande-Bretagne), dans le conteneur d'un camion hollandais en provenance de Belgique. C'est en ouvrant la porte arrière du semi-remorque que les douaniers ont trouvé les cadavres de cinquante-quatre hommes et quatre femmes morts asphyxiés. Deux autres clandestins ont été sauvés in extremis. Originaires de la région de Fujian, les candidats à l'immigration avaient dû verser entre 15 000 et 20 000 livres (150 000 à 200 000 francs) à des trafiquants pour payer leur passage vers l'Angleterre. Le chauffeur du camion, censé transporter des tomates, a été incarcéré pour homicide involontaire. Sans attendre les résultats de l'enquête, la France, présidente de l'Union européenne, a proposé l'adoption d'une directive alourdissant les pénalités contre les transporteurs de clandestins.

Jean-Christophe Mitterrand écroué pour complicité de trafic d'armes

JEAN-CHRISTOPHE MITTERRAND est écroué à la maison d'arrêt de la Santé, à Paris, depuis le 21 décembre. Agé de cinquante-quatre ans, le fils aîné de l'ancien président de la République a notamment été mis en examen pour « complicité de trafic d'armes » et « trafic d'influence par une personne investie d'une mission de service public ». Les juges soupçonnent M. Mitterrand, qui fut conseiller aux affaires africaines de l'Elysée entre 1986 et 1992, d'avoir joué un rôle important dans une vente d'armes illicite à l'Angola. Ils ont retrouvé la trace de quatre virements effectués sur un compte suisse lui appartenant, par la société Brenco international, pour un total d'environ 13 millions de francs. L'avocat de M. Mitterrand a indiqué que cette somme aurait rémunéré une intervention pour faciliter un échange de crédit bancaire contre pétrole avec l'Angola, mais n'aurait rien à voir avec un quelconque trafic d'armes.

L'abbé Bissey a été condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle

VENDREDI 6 OCTOBRE, l'abbé René Bissey a été condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle par la cour d'assises du Calvados. Ce prêtre du diocèse de Bayeux était accusé d'un viol et de plusieurs agressions sexuelles sur des mineurs. En janvier 2000, l'affaire Bissey avait connu un rebondissement spectaculaire avec la mise en examen de l'évêque de Bayeux pour « non-dénonciation de crimes et d'atteintes sexuelles ». Selon les familles des victimes, qui se sont constituées partie civile, Mgr Pican aurait eu connaissance d'une partie des faits reprochés à l'abbé Bissey sans les signaler à la justice. Les évêques de France ont adopté, le 9 novembre, au cours de leur assemblée annuelle, une déclaration dans laquelle ils affirment que « les prêtres qui se sont rendus coupables d'actes à caractère pédophile doivent répondre de ces actes devant la justice ».

La « pilule du lendemain » autorisée en milieu scolaire

LA PROPOSITION de loi sur la « pilule du lendemain » (le NorLevo) a été adoptée par le Parlement jeudi 30 novembre. La délivrance de cette contraception d'urgence a pu reprendre en toute légalité dans les collèges et lycées, et la délivrance du NorLevo en pharmacie est désormais gratuite pour les mineurs. Les 29 et 30 novembre, les députés ont par ailleurs commencé l'examen du projet de loi sur l'avortement et la contraception, en révision des lois Neuwirth et Veil (1975). Le gouvernement souhaite notamment que le délai légal du recours à l'IVG passe de dix à douze semaines de grossesse et que les mineurs, accompagnés d'un « adulte référent », puissent se passer d'autorisation parentale lorsqu'elles sont dans l'impossibilité de l'obtenir.

LE PROCÈS DE JOSÉ BOVÉ À MILLAU



Dessin paru dans « Le Monde » du 30 juin.

Un troisième aéroport international va être construit dans le Bassin parisien

La réalisation de cette infrastructure, d'un coût d'une cinquantaine de milliards de francs, a été annoncée par Lionel Jospin le 26 octobre. Ce projet, dont la localisation doit être rendue publique au cours de l'été 2001, sera en service dans une dizaine d'années

LE BASSIN PARISIEN aura, après Orly et Roissy-Charles-de-Gaulle, un troisième aéroport international. Lionel Jospin a annoncé, le 26 octobre, la décision de principe, la localisation devant être arrêtée au cours de l'été 2001. La réalisation de la nouvelle plate-forme fera l'objet d'un débat public dans le cadre de la Commission nationale du débat public (CNDP), qui a pour mission d'organiser la concertation sur les grandes opérations d'aménagement.

Le crash du Concorde, le 25 juillet à Gonesse, non loin de Roissy, qui a provoqué la mort de 113 personnes (*lire en page « Société »*), a conduit le gouvernement à réactiver un projet né il y a sept ans et qu'il avait mis en sommeil à son arrivée au pouvoir, en

1997 : au début de l'année 1994, alors que la saturation d'Orly et de Roissy se profile, la région Centre se propose pour accueillir un troisième aéroport « parisien ». Le gouvernement d'Edouard Balladur décide d'engager « une réflexion globale » qui se conclut par un rapport prônant l'augmentation des capacités de Roissy sans toutefois écarter la solution de la troisième desserte.

Après l'élection présidentielle de 1995, le gouvernement d'Alain Juppé tranche dans le débat : il décide de lancer cette nouvelle plate-forme dans le « Grand Bassin parisien, au-delà de l'Île-de-France », et choisit, le 5 juin 1996, le site de Beauvilliers (Eure-et-Loir), à 80 kilomètres au sud-ouest de Paris.

L'arrivée de la gauche plurielle change de nouveau la donne. Jean-Claude Gayssot, ministre de l'équipement et des transports, gèle le projet et préfère lancer la construction des troisième et quatrième pistes à Charles-de-Gaulle, avec l'engagement que cet aéroport ne dépassera pas les 55 millions de voyageurs annuels. L'opération s'avère judicieuse sur le plan commercial : Roissy accroît son trafic de 10 % en moyenne annuelle, et l'aéroport devait accueillir 48 millions de passagers à la fin de 2000. Ainsi sont contrées les offensives de British Airways et des dessertes londoniennes de Heathrow et Gatwick.

La catastrophe de Gonesse remet en lumière la question de la sécurité autour des aéroports et

relance le débat sur la construction d'une troisième plate-forme. Mais, indépendamment de cette tragédie, le gouvernement se trouvait aussi dans l'obligation de réexaminer le dossier : car au rythme actuel de progression du trafic, le plafond des 55 millions de passagers à Roissy serait atteint d'ici trois à quatre ans.

« RÉSULTAT INTÉRESSANT »

Après un temps de tergiversations, les Verts étant résolument opposés à cette perspective, M. Jospin a finalement arbitré en faveur d'« une nouvelle plate-forme à vocation internationale ». Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, estime que « le résultat n'est pas complètement satisfai-

sant mais il est devenu intéressant » : elle se félicite du débat public qui précédera le choix du site.

La ministre a obtenu de M. Jospin qu'il fasse un gros effort de présentation en mettant en avant le développement des « relations aériennes internationales directes à partir des grandes aires métropolitaines françaises » et de « la nécessité de tirer le meilleur parti des trains à grande vitesse ». Aéroports régionaux et TGV devraient, en effet, soulager Roissy, car la troisième desserte parisienne ne pourra être installée, au mieux, avant une dizaine d'années, pour une capacité de 30 millions de passagers. Son coût s'élèvera à une cinquantaine de milliards de francs.

Reste que le choix du site ne

sera pas une mince affaire, ne serait-ce qu'en raison de la propension des riverains concernés à se mobiliser contre ce qui est considéré, désormais, comme une nuisance et un risque pour la sécurité. Le premier ministre a indiqué que les études des différents sites possibles porteront sur les principaux critères suivants : aménagement du territoire, contraintes de la navigation aérienne – y compris pour les impératifs de défense –, potentialités offertes par la desserte terrestre, pertinence du site, contexte physique et environnemental.

M. Gayssot a laissé, pour sa part, la partie complètement ouverte en déclarant que l'implantation était envisageable dans les régions Centre, Picardie et Champagne-Ardenne. Ainsi, Beauvilliers resterait quand même dans la course. En Picardie, pas moins de quatre sites sont mentionnés : Rouvillers (Oise), Chaulnes (Somme), Juvincourt et Château-Thierry dans l'Aisne, ce dernier département ayant les faveurs des pronostics. En Champagne, c'est Bazancourt (Marne), à 25 kilomètres au nord de Reims, qui semble mieux placé que Vatry (également dans la Marne) qui conserverait sa vocation de fret.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement devra trancher entre deux options : un aéroport à moins de 100 kilomètres de Paris, fonctionnant étroitement avec le pôle de correspondances (« hub ») d'Air France à Roissy ; et une plate-forme à plus de 100 kilomètres de Paris, plus autonome donc de Charles-de-Gaulle, et qui apporterait des emplois hors du Bassin parisien. Ce second choix aurait le mérite de s'inscrire dans une opération d'aménagement du territoire.

Dominique Buffier

Marcel Scotto

Les plates-formes régionales renforcent leurs capacités

LA CROISSANCE du trafic aérien bénéficie depuis plusieurs années aux aéroports régionaux. Ce phénomène est essentiellement dû à la coopération accrue des aéroports d'Orly et Roissy-Charles-de-Gaulle avec les plates-formes reliées par le train à grande vitesse (TGV). Il répond à l'augmentation de 6 % du trafic aérien international. En attendant la construction de la troisième desserte parisienne, les aéroports régionaux renforcent leur position.

● **Nice.** La fréquentation du deuxième aéroport national, après Roissy et Orly, a bondi de 7,1 % en 1999, pour atteindre 8,6 millions de passagers, et les mouvements d'appareils ont augmenté de 3 %. Avec quatre-vingt-cinq destinations directes vers vingt-sept pays, Nice enregistre depuis six ans une hausse continue de la part de l'international, qui représente, depuis janvier 2000, 48 % de son trafic.

● **Marseille-Mariniane.** Le troisième aéroport de France espère franchir, pour sa part, la barre des 6,5 millions de passagers

en 2000, après avoir dépassé les 6 millions en 1999. Les responsables marseillais, tout en étant conscients que Marseille devrait perdre 10 % de son trafic avec la mise en service du TGV méditerranéen en juin 2001, misent sur une extension des vols internationaux. Ils fondent leurs espoirs sur le développement des liaisons avec Londres offertes par la compagnie à bas tarifs Buzz, filiale de la néerlandaise KLM, et sur le renforcement d'Air Littoral (SAir-Group). Ils comptent également sur une normalisation des relations avec l'Algérie, qui devrait permettre le retour d'Air France sur les lignes desservant ce pays.

● **Lyon - Saint-Exupéry.** Le quatrième aéroport français a accueilli plus de 5,5 millions de passagers en 1999, dont 53 % pour le trafic international, 45 % pour le national et 2 % pour le transit. Un investissement de 1,2 milliard de francs vient d'être engagé par la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Lyon pour achever l'extension des deux terminaux existants et renouveler les

gros équipements. Guy Malher, président de la CCI, souligne à propos des vingt années à venir : « Il ne s'agit pas de devenir le troisième aéroport parisien, mais la deuxième porte d'entrée aérienne internationale de France, et nous disposons de deux mille hectares pour cela. » Ce développement est en partie lié à l'installation par Air France d'une plate-forme de correspondances secondaire, après celle de Roissy. La barre des 6 millions de passagers devrait être franchie en 2000, et les responsables visent les 8 millions dans cinq ans.

● **Toulouse-Blagnac.** L'aéroport de la capitale de Midi-Pyrénées joue, lui aussi, la carte mondiale, avec 1,5 million de passagers prévus sur les lignes internationales en 2000, soit une progression de 15 % en un an, pour un trafic total de 5,4 millions de passagers (+ 6%). Toulouse mise en particulier sur les compagnies européennes concurrentes d'Air France, comme British Airways ou Lufthansa, pour poursuivre sa croissance.

● **Nantes.** Le premier aéroport de l'Ouest, avec deux millions de passagers, vient, de son côté, d'engager un programme d'extension en se délocalisant au nord-ouest de la ville. L'aéroport de Notre-Dame-des-Landes aura coûté 2,6 milliards de francs. Dimensionné pour 4 à 5 millions de passagers, il devrait faire transiter plus de 3 millions de passagers dès son ouverture, en 2010.

● **Lille-Lesquin.** Le trafic passagers dans le Nord a progressé de 13,1 % en 1999, permettant à cet aéroport de frôler le million de passagers. Son point fort reste le transport de fret, en croissance de 20 % à 34 000 tonnes transportées en 1999.

● **Vatry (Marne).** Toujours dans le fret, cette plate-forme très récente peine à décoller. Le seul aéroport tout cargo d'Europe a traité seulement 400 tonnes de fret depuis le 15 juin. Il ne pourra pas, sauf miracle, atteindre l'objectif de 20 000 tonnes de fret fixé pour la première année.

CARNET

DISPARITIONS

Jacques Chaban-Delmas

Un gaulliste ardent

ANCIEN premier ministre, Jacques Chaban-Delmas est mort le 10 novembre, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. C'était un des derniers « gaullistes historiques ».

« Je suis né pour galoper », confessait-il dans un livre de mémoires paru en 1975 et intitulé *L'Ardeur*. Durant toute sa carrière, en effet, la presse n'a cessé de témoigner de son appétit de vivre en décrivant l'homme montant « quatre à quatre » les escaliers de l'hôtel Matignon, de l'hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale, ou de l'hôtel de Rohan, qui abrite la mairie de Bordeaux. C'est cette image encore que retiennent, au lendemain de sa mort, ses compagnons du RPR, dans une brochure consacrée à sa mémoire.

Le général « Chaban », de son vrai nom Delmas, entre avec fracas

dans l'Histoire lors de la Libération de Paris, en 1944. Il n'a que vingt-neuf ans. Tout en préparant le concours de l'inspection des finances, auquel il est reçu en 1943, il a rejoint dès le début de la guerre les réseaux clandestins de la Résistance, en l'occurrence l'Organisation civile et militaire. Né le 7 mars 1915 à Paris, Jacques Delmas a entrepris des études de droit et de sciences politiques tout en étant journaliste stagiaire à *L'Information économique et financière*. La paix revenue, il est nommé secrétaire général à l'information auprès d'André Malraux, puis de Gaston Defferre.

Alors que de Gaulle s'est déjà retiré à Colombey-les-Deux-Églises, Chaban-Delmas entre au Parti radical, tout en restant fidèle au général. En novembre 1946, il est

élu député de la Gironde, puis, l'année suivante, maire de Bordeaux. Il le restera jusqu'en 1995. Le 7 avril 1947, il est au côté du général de Gaulle lorsque celui-ci annonce, à Strasbourg, la création du Rassemblement du peuple français. Jusqu'en 1958, il participe à plusieurs gouvernements de la IV^e République, ceux de Pierre Mendès France, de Guy Mollet, de Félix Gaillard, tout en espérant le retour du général de Gaulle. Lorsque celui-ci se produit, il est élu au « perchoir » de l'Assemblée nationale contre le candidat du général, l'ancien président du conseil Paul Reynaud. Il y restera onze ans, sans interruption.

Nommé premier ministre, en 1969, par le président Georges Pompidou, Chaban est un des artisans de l'ouverture au centre. Le

16 septembre, son discours d'investiture, consacré à la « nouvelle société » et inspiré par deux conseillers de gauche, Simon Nora et Jacques Delors, se heurte à l'hostilité de l'entourage présidentiel et à celle d'une partie de sa majorité. La crise politique enfle au point que, le 5 juillet 1972, après avoir obtenu un très large vote de confiance de l'Assemblée issue des élections législatives de 1968, il remet sa démission.

LE GOÛT DE LA REVANCHE

Deux ans plus tard, Jacques Chaban-Delmas est le premier à annoncer, deux jours après la mort de Georges Pompidou, sa candidature à l'élection présidentielle. Il se heurte une nouvelle fois aux conseillers du président décédé, Pierre Juillet et Marie-France Garaud, qui ont convaincu Jacques Chirac, alors ministre de l'intérieur, de rallier la candidature de Valéry Giscard d'Estaing. Chaban se replie alors en Aquitaine, dont il devient président du conseil régional, en 1974.

Il ne participe pas à la fondation, en 1976, du RPR par Jacques Chirac, qu'il soutient cependant discrètement lors de la présidentielle de 1981, préférant malgré tout ce candidat issu du sérail gaulliste à Valéry Giscard d'Estaing. Il est vrai qu'en 1978 il a pris une certaine revanche en étant réélu à la présidence de l'Assemblée nationale, fonction qu'il retrouvera pendant la première cohabitation de 1986 à 1988. Le 24 mars 1995, alors qu'il est déjà malade, il reçoit le candidat Jacques Chirac dans sa mairie de Bordeaux. Après avoir exprimé son « choix préférentiel » en faveur de ce dernier, il précise : « Maintenant que j'ai fait cette déclaration, je ne compte plus parler du tout. »

Jean-Pierre Langellier

Jean-Louis Saux

Théodore Monod

Le dernier savant voyageur

THÉODORE MONOD est mort le 22 novembre, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Il était le dernier et le plus célèbre survivant d'une espèce disparue, celle des grands naturalistes du siècle. Un siècle qu'il a traversé avec une ardeur intacte, entre cette Afrique des déserts dont il fut l'inlassable arpenteur et le « pays des tables et des chaises », plus précisément le laboratoire d'ichtyologie du Muséum d'histoire naturelle, à Paris, son « travailloir », qu'il dirigea pendant plus de cinquante ans, poursuivant notamment de longues recherches sur les poissons-perroquets.

Enfant précocé, élève surdoué, Théodore gamin ressent ses premiers émois en découvrant les mer-

veilles du Jardin des plantes. A six ans, exalté par l'appel du large, il rêve d'imiter Christophe Colomb. Mais c'est dans l'océan des sables qu'il naviguera au long cours.

« ROYAUME DE L'ABSENCE »

Dès sa première méharée mauritanienne, en 1923, il sait qu'il a rencontré son milieu, cette immensité minérale où il pourra satisfaire son immense appétit de savoir. « Royaume de l'absence », le désert sera pour lui un « paysage intérieur », une magnifique école de patience et d'humilité, où, adoptant la cadence du cosmos, il pratiquera cette « révérence devant la vie » chère à Albert Schweitzer.

« Violentement non violent » depuis toujours, il participe à tous les combats pacifistes, notamment antinucléaires. Ardent protestant dans le sillage de son père, pasteur aimé et admiré, « obscur apprenti chrétien » engagé dans son temps, il voudrait que ses frères en religion observent, enfin, la parole de l'Évangile, dont il récite des extraits, chaque jour, en grec. Mais il se désole que l'« homo » reste aussi peu « sapiens ». Écrivain, il rédige des centaines d'articles et une vingtaine de livres. Au soir de sa vie, Théodore Monod disait attendre « avec une prodigieuse curiosité de passer sur l'autre rive ».

Une fée nommée Joanne K. Rowling

EDIMBOURG, novembre 2000. Tout est gris, venteux, détrempé. J'ai quitté Paris avec, dans la poche, une adresse pliée en huit : J. K. Rowling, Flat 7, South Lorne Place, Edimbourg, Ecosse. L'adresse date de 1998, lorsque sortaient en France les premières aventures du petit mage binoclard.

Rowling était alors encore un auteur « normal », elle n'avait pas été traduite en trente-cinq langues, le mythe JKR n'existait pas... L'adresse n'est pas si vieille, mais elle est sûrement périmée. Avec soixante-six millions d'Harry Potter vendus dans le monde, il est probable que Rowling a déménagé. En outre, elle a donné des directives de fer pour qu'on protège sa vie privée (« *her privacy* »). Si bien que son agent londonien, Christopher Little, a trouvé bien présomptueux l'idée même de la rencontrer. Commentaire d'un éditeur français : « *JKR ne s'occupe pas des petits pays.* »

Présomptueux, oui. D'ailleurs, n'a-t-on pas tout lu sur Joanne Kathleen Rowling ? Ne connaît-on pas par cœur l'histoire de cette Cendrillon écossaise tirant le diable par la queue, et aujourd'hui décorée par la reine d'Angleterre pour « *services rendus à la littérature* » ?

Oui, on sait tout cela, et plus encore, grâce à une ancienne libraire d'Edimbourg, Lindsey Fraser, auteur d'un petit livre d'entretiens (*An Interview with J. K. Rowling*) traduit ces jours-ci chez Gallimard. Elle a épluché les trente-cinq premières années de J.K. Rowling. Depuis le jour où elle a eu la rougeole et où son père, lui lisant *Le Vent dans les saules*, de Kenneth Grahame, a déclenché son goût des histoires. Depuis ses premiers souvenirs d'enfance, à Tutshill au Pays de Galles, où la maison des Rowling jouxtait le cimetière et où la petite Jo jouait à se déguiser en sorcière avec les enfants des voisins, les Potter. Lindsey Fraser raconte sa famille - son père ouvrier chez Rolls-Royce, sa mère, jamais rassasiée de livres, sa sœur cadette avec qui elle ne cessait de se disputer. Ses penchants précoces pour l'écriture aussi : à six ans, elle terminait son premier livre qu'elle entendait bien voir publier (c'était l'histoire d'un lapin qui attrape la rougeole, justement). On n'ignore rien non plus de Miss Shepherd, son ancien professeur d'anglais, une femme cultivée et féministe, qui la marque au point que ses commentaires auront plus tard plus d'importance pour elle que « *tous les articles de critique littéraire* ».

Au collège, Jo est une lectrice boulimique. A douze ans, elle a lu Jane Austen, et à quatorze, W. M. Thackeray. Timide, le visage criblé de taches de rousseur, elle a un côté premier de la classe un peu agaçant. En 1983, elle entre à l'université d'Exeter pour étudier les langues et n'a qu'une obsession, devenir écrivain.

Mais il faut bien vivre. Dans les années 80, après un an à Paris, elle s'inscrit à un cours de secrétariat bilingue, puis entre à Amnesty International, à Londres, comme assistante de recherche sur les droits de l'Homme en Afrique francophone. En 1988, elle s'installe à Manchester et c'est à cette époque, alors qu'elle voyage dans un train, que Harry surgit tout armé de son imagination. « *Je n'avais jamais ressenti une telle excitation. Je ne savais pas encore que ce serait un livre pour la jeunesse - je savais juste qu'il y aurait ce garçon, Harry.* »

Rowling commence à rédiger puis s'arrête, en 1990, lorsqu'elle perd sa mère atteinte d'une sclérose en plaques. Elle décide alors de partir au Portugal, enseigne l'anglais, rencontre son futur mari, un journaliste. Deux ans plus tard naît leur fille, Jessica. A cette date, elle a terminé les trois premiers chapitres de *Harry Potter à l'école des sorciers*. En 1993, son couple se défait : elle se réfugie à Edimbourg, près de sa sœur. Elle touche



ANDREW WALLACE/REUTERS

Il était une fois une Cendrillon écossaise. Un jour, elle prit sa plume pour écrire les aventures du jeune sorcier Harry Potter. Au quatrième volume, elle avait vendu soixante-six millions d'exemplaires en trente-cinq langues. Portrait d'une discrète

l'aide sociale et vit dans un appartement mal chauffé - South Lorne Place. Et comme sa fille n'a pas de place à la crèche, elle la promène dehors et profite des siestes pour écrire dans les cafés.

C'est alors, au prix d'un énorme effort de volonté, que Rowling force son destin d'écrivain. Tout en préparant un diplôme d'enseignement, elle squatte le week-end la salle des ordinateurs de l'université, où elle tape son manuscrit tandis qu'à ses pieds Jessica assemble des puzzles. Puis elle cherche dans les pages jaunes un agent littéraire. Le premier refuse. Le deuxième, Christopher Little, dit avoir été sur le champ « *incroyablement char-*

mé » quoique conscient de la difficulté de vendre « *un texte aussi long, entièrement plongé dans l'univers de l'école* ». Trois éditeurs le refusent. Il faut attendre 1997 pour que le livre, tiré à cinq mille exemplaires, sorte chez Bloomsbury.

Trois ans plus tard, avec un revenu annuel estimé de 150 millions de francs, l'ancienne chômeuse figure à la troisième place des femmes les plus riches d'Angleterre. C'est le point d'orgue du conte de fées. Ajoutez à cela que JKR dessine pour le plaisir, qu'elle aime Gainsborough, Dustin Hoffman, les galeries d'art et les poissons tropicaux. Qu'elle adore les Smiths. Qu'elle emporterait *Come Together*

des Beatles sur une éventuelle île déserte et qu'elle est incapable de planter un clou... !

Mais l'image n'est-elle pas trop lisse, trop parfaite ? L'irruption du merveilleux dans cette vie triste ne transforme-t-elle pas Rowling en une héroïne stylisée qu'on ne voit ni sentir ni penser ? D'où l'envie d'aller la chercher, sur ses lieux même. Et d'abord à South Lorne Place. C'est, au bout d'une impasse, un immeuble de trois étages avec un escalier en faux marbre rouge. Devant, un arbre maigrichon et un simple panneau : « *Les jeux de ballon sont interdits* ». Non loin, les clameurs d'un match de foot. Une dame qui sort d'une auto confirme : oui, c'est bien là qu'a vécu J. K. Rowling. « *Elle habitait l'appartement que j'occupe maintenant. Un appartement tout à fait ordinaire. Quand j'ai su ça, je me suis mise à toucher les murs pour capter l'esprit d'Harry. Je crois qu'elle est restée jusqu'en 1997. Ensuite, elle est partie pour un endroit plus chic, mais je ne saurais pas vous dire où.* »

Allait-elle faire jouer Jessica sur le tourniquet criard du square Dalmeny, non loin de là ? Écrivait-elle dans la fumée du *Iona bar* qui vanne son cidre brut et sa Guinness ? Non, c'est au *Nicolson's*, propriété de son beau-frère qu'elle avait ses habitudes. Dans ce café en étage, JKR s'installait des heures hors des moments d'affluence. C'est là, sur une table ronde, dans un coin, qu'elle a terminé le premier Harry

Potter, plaisantant avec le personnel à propos de ce qu'elle ferait si le livre était un jour publié.

Ce que disent ces lieux, c'est la détermination - la rage - de cette femme de mener à bien son projet. Au Scottish Arts Council, Jenny Brown, qui lui a accordé sa première bourse a, elle aussi, été frappée d'emblée par cette opiniâtreté : « *Elle savait avec une précision hallucinante où son histoire commençait et comment elle se terminerait. Et il était évident que rien ne l'en ferait dévier.* » Il y a un côté visionnaire chez Rowling : depuis le début, cette femme a en tête une sorte de « *Bildungsroman* » qui serait construit selon un dessein aussi précis que les Rougon-Macquart. Il y a un côté missionnaire aussi, doublé d'une grande loyauté. Riche et célèbre, elle ira au bout de ses sept livres « *ne serait-ce que pour elle-même* ».

« *Il n'y a chez elle aucune forfanterie ni prétention*, souligne Christine Baker, l'éditrice qui a convaincu Gallimard de publier Harry Potter. *Mais il n'y a aucune fausse modestie non plus. Rowling a une estimation très lucide de ce qu'elle est et de ce qu'elle vaut.* » Lindsey Fraser, elle, insiste sur son intelligence hors pair, illustrée par « *le fait d'avoir su gérer avec autant de solidité le retour complet de sa vie. Elle est ouverte, elle s'occupe énormément de sa fille, elle s'intéresse au monde. Elle transforme en or ce qu'elle touche. Si elle n'avait pas écrit, elle aurait percé dans un autre*

domaine. Elle était promise au succès de toutes façons. »

Était-ce écrit comme dans les contes ? En vérité, on a peu d'échos de ce que fut vraiment J. K. Rowling avant la célébrité. Le bureau des anciens élèves d'Exeter refuse de divulguer les coordonnées de ses camarades de promotion. La Chambre de commerce de Manchester, où elle dit avoir travaillé brièvement, n'a conservé aucun souvenir d'elle. Le Club anglais de Porto où elle aurait enseigné l'anglais est aux abonnés absents. Enfin, à Amnesty International, on fait répondre que « *la personne qui l'a connue est actuellement en jury* ». Mais d'autres témoi-

« Il n'y a chez elle aucune forfanterie ni prétention, Rowling a une estimation très lucide de ce qu'elle est et de ce qu'elle vaut »

gnages de ses débuts d'écrivain montrent une jeune femme extrêmement effacée, bien plus à l'aise avec les enfants qu'avec les adultes. « *Je me souviens d'un de ses premiers Book Festivals à Edimbourg, raconte Lindsey Fraser. Elle était venue pour une lecture et il y avait à peine dix personnes. La directrice du Festival a eu ce mot : « Elle est bien, mais tellement timide... »*

Et puis Rowling est sans doute loin d'être invulnérable. La perte de sa mère, un mariage raté : elle a connu le pessimisme, le désespoir même. Elle ne cache pas que les « *dementors* », ces personnages qui aspirent les âmes de leurs victimes pour leur enlever toute joie, sont des allégories de la dépression par laquelle elle est passée. Et c'est peut-être parce qu'elle a elle-même souffert qu'elle veut aujourd'hui faire profiter les autres de son succès. « *Sincèrement stupéfaite de ce qui lui arrive, elle a besoin de, comment dire..., en anglais on utilise le verbe give back, cela signifie à la fois rendre et partager* », note Christine Baker. Aussi a-t-elle donné cette année plus de 5 millions de francs au Conseil national pour les familles mono-parentales. Elle a aussi écrit deux livres à paraître en 2001 et dont les bénéfices seront versés à une association caritative de lutte contre la pauvreté des enfants. Et elle devait se produire dimanche 10 décembre, à Londres, lors du 52^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, organisé par Amnesty international.

« *Je ne sais pas si beaucoup d'auteurs ont eu une action de partage aussi offensive*, se demande Christine Baker. *C'est elle seule qui a pris l'initiative. Elle aime surprendre, sortir de sa réserve là où on ne l'attend pas. En ce sens, elle a un instinct de star pour communiquer et obtenir un impact maximum, aussi bien dans les livres qu'ailleurs.* »

J'ai quitté Edimbourg sans avoir vu J. K. Rowling. Personne n'a su ou voulu me donner son adresse. Au pays des tabloïds, une telle conspiration du silence est remarquable. Mais j'ai fini par comprendre ce vœu de solitude et de travail. J'ai préféré garder d'elle le souvenir qu'elle m'avait laissé au printemps, lors d'une apparition à la British library. L'image d'une femme infiniment digne et d'une incroyable vivacité d'esprit. J'ai préféré l'imaginer dans Harry Potter V, entièrement plongée dans son monde avec un tel luxe de détails que, dit-elle, si elle les notait tous, « *chaque livre aurait la taille de l'Encyclopædia Britannica* ». Une femme qui répète qu'elle n'a « *pas une minute pour penser à autre chose qu'Harry Potter* », qui « *brûle de raconter jusqu'au bout son histoire* » et qui confie, comme en s'excusant : « *C'est cela, au fond, que je veux passionnément.* »

Florence Noiville

Internet : deux idées de la liberté

PLUS QUE LA TÉLÉVISION, Internet vient aujourd'hui bousculer, voire abolir, les frontières nationales. De n'importe quel pays du globe, ou presque, il est possible d'accéder sans efforts à un site installé dans un autre pays. De France, en particulier, il est aisé de se brancher sur un centre de documentation américain, par exemple, comme s'il s'agissait de l'université ou de la bibliothèque voisine. Tout cela est bien connu, mais l'affaire Yahoo a montré, ces derniers mois, que l'avènement tant attendu de ce « village planétaire » annoncé naguère par quelques théoriciens n'était pas sans poser d'importants problèmes.

De quoi s'agit-il ? Trois organisations antiracistes ont porté plainte contre la société américaine Yahoo, lui reprochant d'héberger un site de vente aux enchères d'objets nazis, une pratique contraire à la loi française. Certes, ce site est américain et aux Etats-Unis nulle loi ne l'interdit. Mais, comme les internautes français peuvent y accéder, les plaignants ont demandé que des techniques de filtrage rendent cet accès impossible. Le 20 novembre, le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris a donné trois mois à Yahoo pour mettre en place une procédure de contrôle - sous peine d'une astreinte de 100 000 francs par jour de retard.

Saisi en mai, le juge avait estimé que ce site constituait bien « une offense à la mémoire collective du pays ». Il avait ensuite nommé un collège d'experts chargé de lui indiquer s'il était techniquement possible de mettre en place un tel filtrage. La réponse positive de ce collège l'a donc conduit à prescrire l'installation d'un système permettant d'écarter les internautes français, dont la provenance géographique devra être identifiée soit par le libellé de leur adresse électronique, soit par une déclaration obligatoire de nationalité.

On comprend que cette déci-

sion chagrine ou inquiète ceux qui voient dans le cyberspace un nouveau lieu de liberté et redoutent la réapparition des anciennes barrières. Leurs arguments ne manquent pas de poids. Internet, disent-ils, a pour vocation de favoriser la circulation des idées, c'est ce qui fait, pour une large part, son attrait et son originalité. Faut-il, pour lutter contre l'antisémitisme, rétablir une censure qui contredit les principes mêmes sur lesquels est fondé ce nouveau mode de communication ? Ne serait-il pas préférable d'utiliser le forum offert par Internet pour combattre, sur le terrain des idées, le retour des vieux fantasmes nazis ?

« AU NOM DE LA SHOAH »

Et - ce qui serait peut-être encore - ne risque-t-on pas, en imposant aux internautes la stricte observation de leurs lois nationales, d'encourager les États autoritaires à renforcer leur emprise sur la libre expression des opinions, au mépris des droits de l'homme ? Comment reprocher, par exemple, au gouvernement chinois de limiter l'accès de ses ressortissants à des sites étrangers, au nom du respect de la législation chinoise, si, en France, on accepte que les mêmes restrictions pèsent sur les utilisateurs du Net au motif que circulent sur celui-ci des images ou des textes interdits chez nous ?

La préoccupation exprimée dans *Libération* du 23 novembre, au lendemain de la décision du juge des référés, par Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, n'est sans doute pas isolée. « Il est peut-être temps de comprendre », écrit notre confrère, que, au nom de la Shoah, on ne peut pas ériger un arsenal d'interdictions toujours plus draconiennes. » Aussi, entre la mise en place d'une sorte de « minimum de liberté » afin de ne déranger personne et le risque de laisser se propager des « idéolo-

gies pernicieuses » ou des « propos répugnants », il choisit, sans hésiter, le second terme de l'alternative et rejette catégoriquement le premier. « Oui, la liberté de la presse est dangereuse, à commencer par la liberté d'expression, conclut-il, mais les entraves à cette liberté, quelles qu'en soient les motivations, sont encore plus dangereuses. »

Cette profession de foi, qui met la liberté au-dessus de tout et autorise l'expression de toutes les idées quelles qu'elles soient, est fidèle à la conception anglo-saxonne, telle que la définit le premier amendement de la Constitution américaine : « Le Congrès ne votera aucune loi (...) réduisant [abridging] la liberté d'expression ou la liberté de la presse. » En revanche elle n'est pas tout à fait conforme à celle que proclame la Déclaration française des droits de l'homme qui, en son article 9, autorise « tout citoyen » à « parler, écrire, imprimer librement », sauf à « répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi ». Au regard de la loi française, il y a précisément abus de cette liberté quand celle-ci prend la forme, par exemple, de l'incitation à la haine raciale.

DEUX TRADITIONS DIFFÉRENTES

La France et les Etats-Unis obéissent donc à deux traditions différentes : entre les deux pays, c'est d'abord un conflit de valeurs qui est en cause, l'un mettant la dignité de la personne humaine au-dessus de la liberté, l'autre faisant de celle-ci un absolu. Les malentendus suscités notamment par les prises de position du linguiste américain Noam Chomsky sur le négationnisme, dont il estime, sans l'approuver, qu'il doit pouvoir s'exprimer librement, n'ont pas d'autre cause.

Le philosophe américain Ronald Dworkin défendait, à sa façon, la même opinion lorsqu'il déclarait au *Monde* : « Je m'oppose à toute restriction de la liberté de

parole, à toute forme de censure contre un discours, même raciste ou sexiste. (...) L'incitation au crime doit être punie, mais non la simple incitation à la haine ou au mépris. » Il ajoutait : « Je sais que vous, Européens, vous n'êtes pas d'accord » (*Le Monde* du 27 avril 1999).

On peut souhaiter, on non, que, sur ce point, l'Europe se rapproche des Etats-Unis. On peut estimer que la liberté est mieux protégée de l'autre côté de l'Atlantique et regretter que de ce côté-ci elle soit toujours sous la menace de la raison d'Etat. On peut, à l'inverse, se féliciter que le Vieux Continent soit plus respectueux des personnes que le nouveau. Il reste qu'un tel débat ne saurait être tranché par le seul développement des nouvelles technologies : ce n'est pas parce qu'Internet permet de transgresser le droit que celui-ci doit cesser de s'appliquer.

En revanche, il est probablement nécessaire de le faire évoluer. « Il faut penser Internet dans un cadre juridique et politique global », souligne Dominique Wolton dans son dernier livre, *Internet, petit manuel de survie* (« Le Monde des livres » du 29 septembre), l'un des problèmes posés étant celui des « décalages entre les cadres juridiques nationaux et le cadre international ».

En dépit de leurs différences, dont l'affaire Yahoo est aujourd'hui la meilleure illustration, les États démocratiques partagent probablement assez de valeurs pour s'entendre sur des règles qui seraient applicables à tous. On peut donc envisager que s'élabore progressivement un droit qui permette de surmonter les cultures particulières. On n'en est pas là, mais la discussion a commencé dans divers forums internationaux. Elle pourrait, à terme, rendre possible une régulation juridique qui réduise ou annule nombre de divergences.

Thomas Ferenczi

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléfax : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

L'Europe du bricolage

P OUR L'Europe, 2000 aurait dû être une grande année. Elle n'aura été qu'une année de transition. Les Quinze s'étaient donné rendez-vous, sous la présidence française, pour réformer les institutions communautaires afin de préparer le grand regroupement de la famille européenne. Treize pays de l'Europe de l'Est et du Sud ont été reconnus dignes d'appartenir, moyennant des transformations souvent douloureuses, à ce qui, vu d'ailleurs au moins, apparaît comme une zone de prospérité et de stabilité.

Les Européens avaient le choix entre une sorte de service minimum et un vaste débat sur les finalités de la construction européenne comme sur l'organisation démocratique du continent. Croyant qu'ils s'en sortiraient mieux en limitant leurs ambitions à trois ou quatre corrections institutionnelles, ils ont opté pour la première voie. Ils se sont trompés. Le conseil européen de Nice, organisé par la France, s'est terminé en marchandage sans que les objectifs fixés à l'origine - transparence, simplicité, efficacité - soient atteints, bien au contraire. En faisant une sorte de fixation sur le maintien de la parité avec l'Allemagne malgré une différence de 22 millions d'habitants, la France a consenti à cette même Allemagne une place prépondérante dans la future Europe élargie.

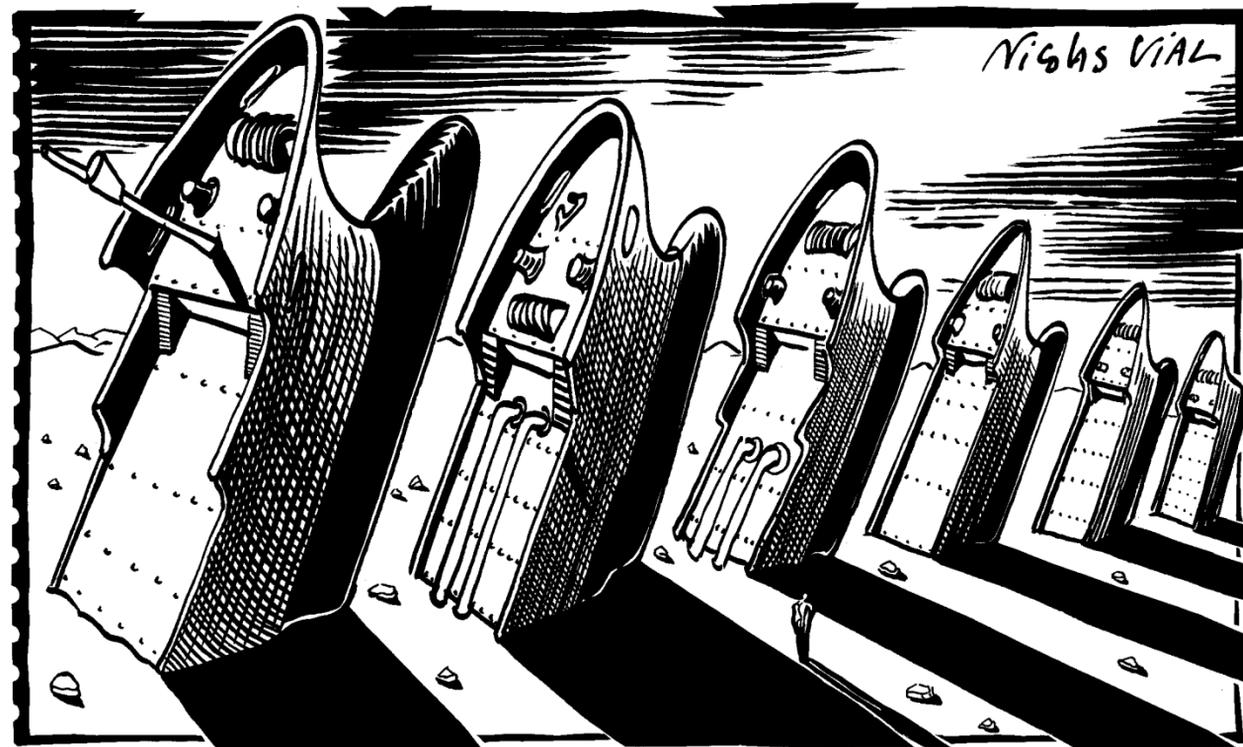
Certes, tout n'a pas été négatif dans cette année européenne. Les Quinze ont adopté la Charte des droits fondamentaux qui, malgré ses insuffisances, définit les valeurs communes à l'Union. Ils

ont progressé vers des politiques concertées en matière de sécurité alimentaire ou de sécurité des transports maritimes. Ils ont accéléré la mise en place d'une politique de défense européenne qui doit leur permettre de contribuer à leur sécurité sans être systématiquement tributaires de l'OTAN, c'est-à-dire des Etats-Unis. Mais ils ont raté l'occasion de répondre à la question qui, une décennie après la fin de la guerre froide, ne peut pas recevoir la même réponse qu'en 1957 lors de la création du Marché commun : pourquoi les Etats-nations européens acceptent-ils des transferts de souveraineté au profit d'une entité appelée Union européenne et comment organiser ces transferts ?

D'une manière un peu provocante - ses partenaires français le lui ont reproché -, le ministre allemand des affaires étrangères, Joschka Fischer, avait relancé le débat dans un discours prononcé en mai à Berlin. Sa réponse tenait en un mot : fédération. Un mot qui fait peur et pas seulement outre-Manche, parce qu'il charrie l'idée d'un super-Etat européen. Bien que Joschka Fischer s'en défende, ces craintes ne sont peut-être pas vaines.

On ne les combattra, toutefois, qu'en discutant ouvertement des pouvoirs et des compétences de chacun, des droits et des devoirs des uns et des autres, du processus démocratique de désignation et de contrôle des dirigeants européens, bref d'une Constitution européenne. 2000 a montré les limites du bricolage institutionnel, il est grand temps d'ouvrir le chantier constitutionnel.

Histoire sans fin... par Nicolas Vial



Les lapsus de l'Histoire

Suite de la première page

Sans doute faut-il se méfier de ces instantanés que sont les photographies d'un jour qui peuvent ne pas être anticipatrices du film de l'année. Sans doute faut-il aussi se souvenir que nous vivons une période de profonde transition, donc de mouvements, de bouleversements permanents, avant que ne se figent les équilibres du siècle dans lequel nous entrons. Tout au plus est-il possible de prendre la mesure des réserves explosives que recèle cette mutation rapide. Elles sont à rechercher dans le développement accéléré des inégalités, lesquelles se creusent entre le nord et le sud de la planète bien sûr, mais aussi au sein même de nos sociétés : il y a d'un côté ceux qui accèdent au développement du capital et ceux qui sont comme coin-

cés dans l'ancien système. A la différence des révolutions industrielles précédentes, celle que nous vivons n'a pas encore trouvé ses mécanismes d'autorégulation qui puissent éviter l'exacerbation des tensions qui, à ce rythme, sont inévitables.

Or partout le rôle de l'Etat décline et, avec lui, les filets de protection de la société. C'est du reste une différence fondamentale qui continue de nous éloigner des Etats-Unis : là, les citoyens sont censés, armés de leur Constitution, se protéger de l'Etat ; ici, c'est l'Etat qui est réputé protéger non seulement les citoyens, mais aussi la masse des assurés sociaux. Cette crise de l'Etat est d'autant plus sensible dans les pays qui y croient le plus, le Japon et la France.

ÉVOLUER, S'ADAPTER

Sans doute a-t-on aussitôt trouvé un remède en forme de slogan : nous ne voulons pas moins d'Etat, mais mieux d'Etat. La difficulté est que les efforts d'adaptation de cet Etat tardent à voir le jour, celui-ci

continuant de déployer trop de moyens dans des tâches qui ne sont plus nécessaires et trop peu de moyens dans des missions qu'il lui faudrait défricher. Au premier rang desquelles se situent évidemment tous les problèmes liés à l'environnement. On le voit, dans certains cas, le retrait ou l'absence de l'Etat produit ni plus ni moins le retour à l'esclavage, comme le montrent certains développements aberrants du transport maritime. Mais d'une façon générale l'Etat devrait donc investir davantage dans tout ce qui touche à la sécurité globale des citoyens, qu'il s'agisse de la santé publique, de l'écologie, des changements technologiques ou de la formation. Et laisser à la sphère marchande ce qui a cessé de le concerner.

Ainsi, on a pu le mesurer tout au long de l'année 2000, la croissance retrouvée, le retour de la richesse ne sont pas sans risque. Surtout lorsqu'ils coexistent dans les pays les plus développés avec une crise de confiance dans les systèmes démocratiques. Eux aussi doivent évoluer,

s'adapter. De ce point de vue, la démocratie française n'en est qu'à ses premiers pas, le vote du quinquennat, pour le mandat présidentiel, le choix d'un calendrier cohérent plaçant la présidentielle avant les législatives, la perspective d'un accord permettant à la question corse de trouver une issue politique, sont en fait reliés par une logique implicite qui est celle d'une adaptation profonde de la V^e République.

Il faut souhaiter que ce débat, qui doit concerner non seulement le sommet de nos institutions, mais aussi une conception plus moderne de la séparation des pouvoirs, incluant la place des juges dans la cité et une complète réorganisation de notre système politico-administratif territorial, soit saisi à bras le corps à l'occasion des prochaines échéances électorales qui vont rythmer notre vie publique. Il n'y a pas meilleure occasion d'associer progrès démocratique et entrée dans un nouveau siècle !

J.-M. C.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Rédacteurs en chef :
Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ;
Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ;
Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Enquêtes) ;
Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ;
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,
Fonds commun de placement des personnels du Monde,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,
Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Que l'année soit

UN AMI, en m'envoyant ses vœux, n'a trouvé pour résumer tout ce qu'il souhaite qu'un laconique optatif : que l'année soit. Dans la lumière d'apocalypse qui éclaire crépusculairement le demi-siècle on n'en peut demander davantage. Bientôt peut-être en serons-nous réduits à souhaiter que le soleil se lève demain.

Oui, que l'année soit, et qu'elle se contente d'être, sans plus. Qu'elle ne soit surtout pas une date historique. Qu'elle accepte son destin de nombre anonyme sur les tables du temps. Qu'elle ne cède point à la tentation de la célébrité.

Qu'elle soit : c'est tout ce qu'on lui demande, et la peine d'être suffira bien à l'occuper pendant trois cent soixante-cinq jours. Plus tard, sans doute, y aura-t-il de nouveau un temps pour les dates héroïques ou glorieuses, pour les 1789, les 1848 ou les 1914. Faut-il l'espérer ?

On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Je suis incliné à en douter. Mais je sais bien que les peuples inquiets, harassés, épuisés de cette fin de millénaire, souhaitent avoir le moins d'histoire possible.

Ne craignons pas la stagnation, l'engourdissement : le temps qui se précipite se chargera de nous dégoûter. Et puis celui qui, las de trop longues fatigues, souhaite dormir un peu dans l'ombre, ne fait-il pas confiance au lendemain ?

Pour cette inconnue qui nous arrive, qu'il lui souvienne d'une chose : si les années mémorables se détachent si brillamment en rouge sur le calendrier, c'est trop souvent qu'elles y ont été inscrites avec le sang des hommes.

Robert Escarpit

(31 décembre 1950-1^{er} janvier 1951.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

ADIEU 2000 Le pétrole a connu, tout au long de l'année, une flambée des prix, atteignant le pic de 37 dollars le baril à la mi-septembre. ● À PEINE deux ans auparavant, il

s'affichait à moins de 10 dollars. ● CE MINI-CHOC pétrolier a eu lieu malgré quatre hausses de production décidées par les pays exportateurs d'or noir (OPEP), qui ont reporté sur

les nations consommatrices et le haut niveau de taxes la responsabilité des prix élevés. ● L'ENVOLÉE des cours du baril s'est traduite par une hausse des prix des carburants. À l'automne,

celle-ci a provoqué, dans plusieurs pays européens, d'importants mouvements de protestation chez les consommateurs. Elle a aussi été à l'origine d'une chute de la cote de popularité

des gouvernements en place. ● SI ELLE n'a pas déclenché de dérapage de l'inflation, la hausse du pétrole a participé au renchérissement général des coûts de production.

La peur d'un choc pétrolier a ressurgi dans les pays industrialisés

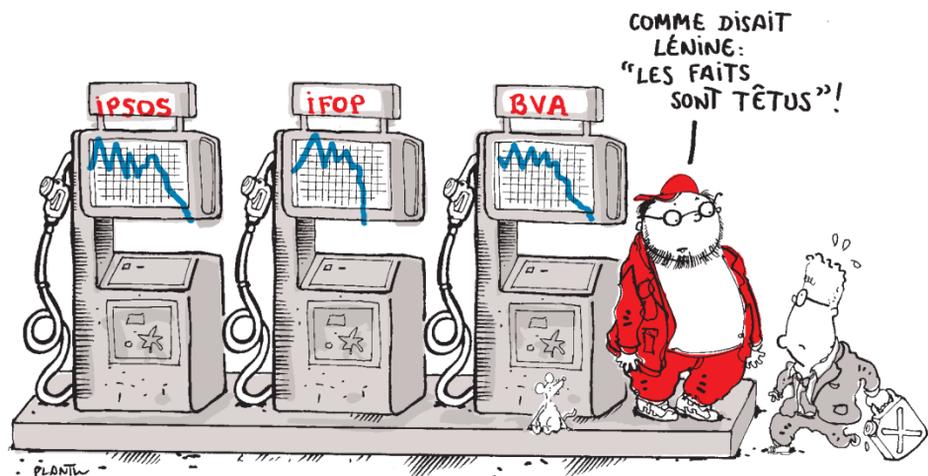
Le prix du baril, qui était tombé à moins de 10 dollars à la fin de 1998, a atteint 37 dollars en septembre, avant de retomber à moins de 30 dollars. Au cours de l'automne, l'envolée des cours avait, en Occident, provoqué des mouvements de colère chez les consommateurs

LE SIÈCLE avait débuté par l'éclatement de la Standard Oil, l'empire pétrolier de l'Américain John Rockefeller, accusée de position dominante. Il s'achève par l'influence retrouvée des pays producteurs de pétrole, emmenés par un trio : l'Arabie saoudite, le Venezuela et le Mexique. Les deux premiers sont membres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole), qui assure près de 40 % de la production mondiale, près de 30 millions de barils/jour sur une production de 75 millions, le troisième ne fait pas partie du cartel. Ensemble, ils ont mis un terme au contre-choc pétrolier en imposant, en mars 1999, une réduction de la production. Les prix, qui étaient tombés en dessous de 10 dollars en décembre 1998, se sont alors fortement redressés.

Le succès a été inespéré, le baril (159 litres) dépassant, dès février, 30 dollars pour culminer vers 37 dollars à l'automne. Du jamais-vu depuis dix ans. Après avoir minimisé l'impact de cette augmentation sur leurs économies, les pays consommateurs commencent à s'inquiéter de ses effets négatifs sur la croissance. Crise passagère ou choc profond, tout dépendra de la persistance du mouvement. Aujourd'hui, même si producteurs et consommateurs plaident pour une stabilisation des prix, leurs divergences demeurent sur de nombreux sujets.

Depuis près de deux ans, le cartel a retrouvé son unité et son influence. Il n'a pas manqué de le manifester à l'occasion du quarantième anniversaire de l'OPEP, célébré en septembre à Caracas. Le redressement spectaculaire des cours permet à chacun des pays de reconstituer ses finances malmenées durant les années du contre-choc, tandis que les pays occidentaux paient et ont tous subi à la fin de l'été - Etats-Unis, France, Italie, Espagne, Allemagne - des manifestations contre la flambée des prix à la pompe.

Les grandes puissances plaident pour une baisse du baril vers les 25 dollars, afin d'éviter un retour de l'inflation qui freinerait la crois-



Dessin paru dans « Le Monde » du 19 septembre.

sance et, à terme, la demande de pétrole... La situation est plus préoccupante pour les pays en développement, qui voient leur facture énergétique s'alourdir.

PROFITS RECORDS

À l'opposé, cette conjoncture est particulièrement faste pour les compagnies qui annoncent des profits

records. « Un prix du baril trop élevé est une mauvaise nouvelle pour tous, tempère Mark Moody-Stuart, président du deuxième groupe pétrolier mondial, l'anglo-néerlandais Shell. Tout le monde est lésé. Les producteurs, car cela pèse sur leur demande et stimule les énergies de remplacement ; les Etats consommateurs, parce qu'ils voient leur fiscalité contes-

tée ; les pays en développement, dont l'économie est affectée quand les prix montent. Enfin, pour les compagnies pétrolières, ce n'est jamais bon d'avoir des clients mécontents. »

Par quatre fois cette année, l'OPEP a augmenté son débit, se montrant ainsi sensible aux demandes des consommateurs. « L'offre est abondante, supérieure de 1,4 mil-

lion de barils par jour à la demande », affirme Ali Rodriguez, ministre du pétrole vénézuélien et futur secrétaire général de l'organisation. Favorables à une stabilisation des prix entre 22 et 28 dollars, les producteurs renvoient l'origine de cette hausse des prix vers les Etats-Unis, où les spécifications techniques, pour une nouvelle formule d'« essence propre », ont créé au début de l'été un sentiment de pénurie de carburant qui s'est reporté ensuite sur le fioul domestique. Aux goulots d'étranglement des raffineries américaines s'ajoutent les coûts de transport, le niveau élevé des taxes dans chaque pays et aussi la spéculation sur les marchés.

RENVERSEMENT DE TENDANCE

Les pays consommateurs estiment au contraire que ce sont les restrictions décidées par l'OPEP et les faibles stocks qui sont responsables de cette situation. Les Etats-Unis, premier consommateur mondial, plaident pour une ouverture des vannes de l'OPEP permettant au baril de revenir entre 20 et 25 dollars. Pour réguler les cours, les Américains ont puisé dans leurs réserves stratégiques en octobre et Bill Richardson, secrétaire à l'énergie, n'a pas écarté un nouveau recours

à ces ressources si les tensions persistent. Les Européens également se mobilisent. Selon les experts, le maintien d'un baril à 30 dollars se traduirait par une réduction du taux de croissance en Europe de 0,3 % en 2000 et de 0,5 % en 2001. Selon Loyola de Palacio, commissaire européenne à l'énergie et aux transports, l'Union réfléchit à « des stratégies permettant de réagir à la dépendance extérieure croissante des hydrocarbures dans l'avenir ».

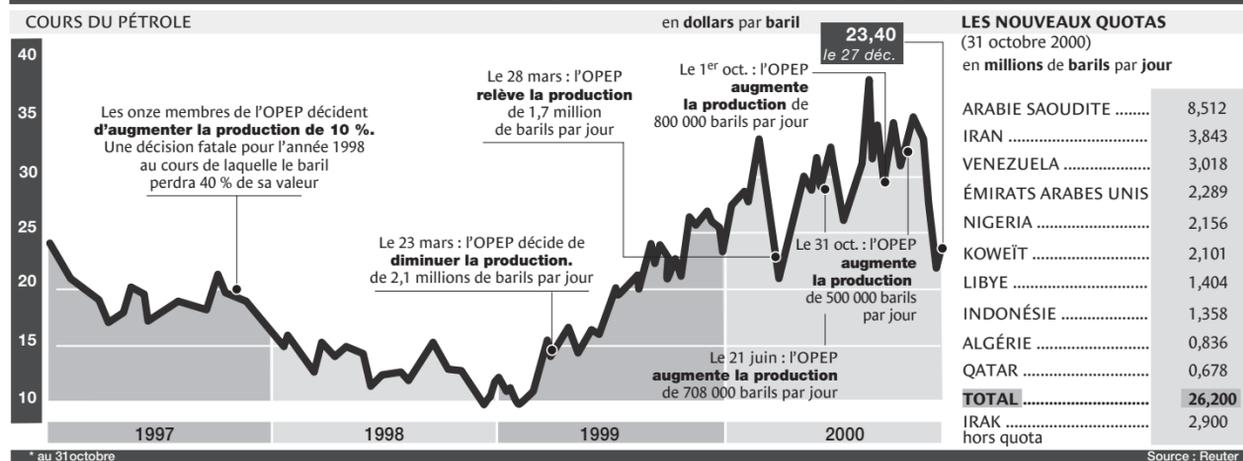
Les tensions au Proche-Orient, avec le conflit israélo-palestinien, inquiètent les investisseurs et contribuent au maintien d'un niveau élevé des cours, tout comme les menaces du président irakien Saddam Hussein de suspendre ses livraisons de brut. Depuis 1990, l'Irak est soumis à un embargo de l'ONU, et ses ventes sont réglementées dans le cadre d'un accord « pétrole contre nourriture ». En cas de fermeture des vannes, il faudrait que les autres pays du Golfe compensent ce manque.

Cette situation est d'autant plus délicate que l'OPEP arrive au maximum de sa capacité de production, à l'exception d'abord de l'Arabie saoudite, premier producteur mondial, mais aussi des Emirats et du Koweït. « Nous sommes prêts à produire ce qu'il faut pour stabiliser le marché », affirme le ministre saoudien du pétrole, Ali al Naimi.

Cependant, après vingt mois de hausse quasi ininterrompue, le mouvement s'est interrompu. Le cours du baril a commencé à refluer à la mi-novembre, revenant nettement à moins de 30 dollars, niveau méconnu depuis l'été. Depuis le début de l'automne, l'OPEP affirme que l'offre était abondante sur les marchés, supérieure à la demande. Les pays membres du cartel redoutent les risques d'une surproduction de brut, qui pourrait précipiter une chute des cours à la fin de l'hiver, surtout si l'économie américaine atterrit brutalement. Aussi envisagent-ils de réduire leur production pour soutenir les cours, si la tendance perdure.

Dominique Gallois

L'influence des décisions du cartel sur les cours de l'or noir



Les entreprises subissent la flambée de leurs coûts de production

ILS en avaient perdu l'habitude depuis plusieurs années. A partir de l'été, les chefs d'entreprise ont dû se rendre à l'évidence : les hausses des prix d'approvisionnement qu'ils enregistrent dépassent de loin les simples effets de rattrapage. Sans parler du pétrole, les matières premières et les biens intermédiaires connaissent aussi de fortes tensions : + 25 % pour le cuir, + 20 % pour l'acier, + 40 % pour certains plastiques... Selon l'Insee, l'indice des prix industriels a augmenté de 6,7 % en un an.

Est-ce le signe d'un retour de l'inflation ? A voir l'indice général des prix à la consommation, les économistes pensent que non : la progression est à peine de 2,2 % en un an. La situation ne leur paraît donc en rien comparable à celle qui prévalait au moment des premier et deuxième chocs pétroliers.

Les industriels ont un avis plus nuancé. Tous constatent des hausses importantes de leurs coûts de production, liées à l'augmentation des prix d'approvisionnement. Le premier poste est bien sûr l'énergie. En un an, le prix du fioul lourd est passé de 945 à 1 500 francs la tonne. Celui du gaz a augmenté de plus de 30 % ; à la différence des prix pour les particuliers, qui sont encore encadrés, les tarifs du gaz pour les industriels sont indexés sur les cours mondiaux.

Les produits de base ont été entraînés dans la même spirale. Si les prix des matières premières agricoles - cacao, blé, café... - restent encore très bas, les matières premières industrielles, qui avaient beaucoup baissé à la suite du « coup de froid » du premier trimestre de 2000,

se sont fortement reprises. Portée par une croissance forte aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe et en Asie, ce qui ne s'était pas vu depuis 1990, la demande a bondi. Les cours des métaux - cuivre, nickel, zinc, aluminium, acier... - ont explosé, enregistrant des progressions de 20 % à plus de 100 %.

Selon l'Insee, l'indice des prix industriels a augmenté de 6,7 % en un an

Les tarifs des autres produits industriels, comme le verre, le ciment, les plastiques, s'appuyant sur la hausse des prix de l'énergie, dont ils sont grands consommateurs, ont progressé de 20 % à 50 %. L'addition est d'autant plus lourde qu'à ces hausses s'ajoute celle du dollar par rapport à l'euro.

Les industriels, notamment les transformateurs de produits de base, sont les plus exposés. Un papeter comme Exacompta Clairefontaine a affiché une baisse de 68 % de ses bénéfices au premier semestre. Le chimiste Rhodia a annoncé une chute de 46 % de ses résultats au troisième trimestre. Les industriels du bois et de l'ameublement se plaignent des augmentations imprévues de leurs approvisionnements. Les groupes de BTP comme les artisans du secteur ont été, eux aussi, pris à contre-pied. Depuis août, ils

voient leurs factures de ciment, de tuiles, de carrelage s'envoler, et ils n'ont aucune possibilité de répercuter ces hausses : la grande majorité d'entre eux se sont engagés par des devis non révisables.

Pour l'instant, les dégâts de ces augmentations restent, malgré tout, limités. La plupart des groupes ont beaucoup travaillé cette dernière décennie pour augmenter la valeur ajoutée de leur production et ont été moins exposés aux coûts des matières. Dans de nombreux groupes, ces derniers, hors énergie, ne représentent plus que 7 à 8 % des coûts totaux d'exploitation. Dans ce contexte, même si les augmentations de certains prix dépassent 50 %, les hausses sont encore maîtrisables. De plus, la croissance a permis d'atténuer les effets les plus néfastes. Les entreprises bénéficient d'une activité très forte. Leurs marges sont élevées et permettent, même dans les groupes les plus exposés, de compenser les hausses des produits de base et de l'énergie.

Cela a incité les firmes à une certaine modération. Elles ont accepté de ne pas répercuter dans leurs prix finaux l'augmentation de leurs coûts, tandis que les ménages, de leur côté, ont pris à leur charge une grande partie des hausses de l'énergie. L'économie a ainsi évité une spirale inflationniste, au moins momentanément. Car si l'activité ralentit, les deux parties seront-elles d'accord pour prolonger en l'état cette répartition des charges ? Le fragile équilibre qui s'est instauré ces derniers mois risquerait alors d'être compromis.

Martine Orange

La révolte des consommateurs d'essence

AUX premiers jours de septembre, la crise du « carburant cher » provoquée par la flambée des prix du baril est devenue « hautement inflammable » dans toute l'Europe. En bloquant des dépôts pétroliers, les camionneurs commencent à perturber gravement la distribution sur l'ensemble du continent, de la Pologne à la Belgique, de l'Irlande à l'Italie. En Grande-Bretagne, le premier ministre Tony Blair faisait donner la police

La TIPP flottante

Trois taxes constituent près de 70 % du prix des carburants. Avec 210 milliards de francs en 1999, elles constituent la quatrième ressource de l'Etat, après la TVA, l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les sociétés.

● **La taxe intérieure sur les produits pétroliers (TIPP)**, le plus important des trois, a rapporté 163 milliards en 1999.

Depuis le 1^{er} octobre, elle est devenue « flottante » : un mécanisme de modulation de ses taux, entrant en jeu lorsque le cours du brut varie de plus de 10 %, permet d'éviter une hausse mécanique de la TVA.

● **A la TIPP s'ajoute une autre taxe fixe dite IFP** (Institut français du pétrole) qui sert à financer les deux tiers du budget de cet organisme public au service de l'industrie des hydrocarbures.

● **La TVA, à 19,6 %**, s'applique au prix d'achat du carburant augmenté de deux taxes précédentes.

contre les manifestants, massivement soutenus par l'opinion. En France, Lionel Jospin préférerait la négociation. Dans les deux cas, les dirigeants enregistraient une chute sévère de leur popularité, preuve que l'automobile est devenue un produit de première nécessité, et le prix de l'essence, un symbole aussi fort que celui du pain dans les siècles passés.

Dans l'Hexagone, le mouvement de protestation amorcé par

La part des taxes

PRIX DE VENTE DU SUPER SANS PLOMB 95 (le 3 novembre)

Pays	en francs par litre		
	PRIX SANS LES TAXES	TAXES	
ROYAUME-UNI	2,30	6,68	8,98
PAYS-BAS	2,69	5,07	7,76
U.E.	2,44	5,00	7,44
SUÈDE	2,45	4,89	7,34
ITALIE	2,70	4,63	7,33
DANEMARK	2,43	4,87	7,30
FRANCE	2,39	4,90	7,29
FINLANDE	2,25	4,98	7,23
BELGIQUE	2,50	4,55	7,05
ALLEMAGNE	2,33	4,66	6,99
AUTRICHE	2,63	3,79	6,42
IRLANDE	2,55	3,54	6,09
PORTUGAL	3,08	2,74	5,82
ESPAGNE	2,46	3,22	5,68
LUXEMBOURG	2,58	3,05	5,63
GRÈCE	2,66	2,74	5,40

PRIX TOTAL MOYEN DU SP 95

Source : Comité professionnel du pétrole

les marins-pêcheurs était relayé par les routiers. Agriculteurs, auto-caristes, chauffeurs de taxi, auto-écoles, ambulanciers, professionnels du bâtiment et des travaux publics et bateliers leur emboîtaient le pas. Ces professions qui, pour la plupart, bénéficiaient déjà de détaxations, réclamaient des mesures supplémentaires.

5 MILLIARDS EN 2001

Sentant la colère monter, le ministre de l'économie, Laurent Fabius, avait convoqué par deux fois au premier semestre les compagnies pétrolières et les distributeurs, pour leur demander de répercuter la baisse des prix du pétrole sur les tarifs à la pompe. En vain, car le cours du baril ne cessait alors de monter. Les industriels lui conseillèrent plutôt de revoir le niveau des taxes qui composent près de 70 % du prix.

Tout en répondant aux demandes sectorielles, le gouvernement a décidé de mettre à contribution les compagnies pétrolières qui grâce à cette conjoncture engrangent des profits records. Un prélèvement exceptionnel de 5 milliards de francs en 2001 a été décidé. Pour atténuer les répercussions de la hausse du brut sur le prix à la pompe et, surtout, pour éviter que les taxes les amplifient, il a instauré dès octobre une « TIPP flottante ». Au début de l'automne, la baisse du baril, conjuguée à un léger raffermissement de l'euro face au dollar, a conduit les enseignes à réduire les prix dans leurs stations-service.

D. G.

La nouvelle économie fait main basse sur l'édition, la musique et le cinéma

AOL-Time Warner et Vivendi-Seagram fusionnent contenant et contenu

Lancée en janvier, la fusion géante entre AOL, premier fournisseur mondial d'accès payant à Internet, et Time Warner, numéro un de la com-

munication, a fait des émules. Le français Vivendi a jeté son dévolu sur Seagram, maison mère des studios Universal, et Suez-Lyon-

naise s'est associé au Groupe Arnault. A la clé de ces fusions ou alliances : la course aux contenus susceptibles de satisfaire les internautes.

LA NOUVELLE ÉCONOMIE a choisi le meilleur moment pour donner l'assaut... En ce début d'année 2000, dopé par une valorisation boursière extravagante, American Online (AOL), l'un des symboles de l'Internet triomphant avec ses vingt-cinq millions d'abonnés, jette son dévolu sur l'un des plus grands groupes de médias et de divertissement, l'américain Time Warner, lui-même issu d'un premier mariage : celui de la presse écrite et de Hollywood.

Cette acquisition géante n'a pratiquement rien coûté à AOL. A cette époque, les actions des valeurs de la nouvelle économie sont sans prix, et les actionnaires de Time Warner ont accepté d'échanger leurs millions d'heures de catalogues cinématographiques et musicaux contre quelques millions de titres AOL émis pour l'occasion.

Cette fusion géante constitue le premier mariage de l'ancienne économie et de la nouvelle. Elle ne sera pas la dernière. Pour perdurer et tenir les promesses faites aux internautes, l'économie virtuelle a besoin de contenus. Le pari d'AOL dans le domai-

ne d'Internet a donc été transposé dans d'autres secteurs des nouvelles technologies. Le français Vivendi avait, depuis quelque temps déjà, choisi d'associer une présence dans les réseaux de diffusion (téléphone, Internet, réseaux câblés) à des contenus (Canal+, CanalSatellite, L'Express, Groupe Expansion, Larousse, Robert, Presses de la Cité, etc.).

CLIENTS CAPTIFS

En juin, Vivendi décide d'accélérer le rythme en se lançant à son tour dans une acquisition géante de 40 milliards de dollars (plus de 300 milliards de francs) pour mettre la main sur le canadien Seagram, propriétaire des studios de cinéma Universal et de la société d'édition phonographique Universal Music (ex-Polygram), numéro un en Europe. L'arrivée de Seagram permettra notamment à Vivendi de donner un contenu audiovisuel à son portail Internet Vizzavi, créé en commun avec le britannique Vodafone. Vizzavi doit fournir de multiples services aux 80 millions d'abonnés européens au téléphone mobile de Voda-

fone et de Vivendi, et aux millions d'abonnés de Canal+.

Ce modèle fait d'autres émules. En novembre, Suez-Lyonnaise et Groupe Arnault, la holding de Bernard Arnault, PDG de LVMH, décident de prolonger leur association dans la téléphonie mobile et Internet. Pour 300 millions d'euros (environ 2 milliards de francs), Suez prend, aux côtés du Groupe Arnault, un tiers du capital d'Europ@web, une holding qui comprend 46 participations dans des sociétés Internet (ImmoStreet, Aucland, QXL, ProXchange, alafolie.com, etc.). Pour environ 300 millions d'euros également, Groupe Arnault va prendre 10 % du capital de la société intermédiaire créée par Suez pour porter sa participation de 60 % dans ST3G, consortium constitué avec l'espagnol Telefonica pour la candidature à une licence de téléphonie mobile de troisième génération (UMTS) en France.

Toutes ces alliances visent bel et bien à engranger peu à peu les dividendes d'Internet et des réseaux mobiles du futur. Ces nouveaux

modèles multimédias sont censés satisfaire les investisseurs, qui attendent des résultats financiers conformes aux règles prévalant dans l'économie traditionnelle. Dans le monde d'Internet et de la nouvelle économie, les grands groupes devront être capables d'utiliser leur part de marché pour générer d'immenses profits.

C'est la raison pour laquelle AOL a choisi de s'approprier un des principaux fournisseurs d'images et de musique. Steve Case, le patron d'AOL, est persuadé que, pour trouver leur chemin dans la jungle d'Internet, les internautes sont prêts à payer quelques dollars afin qu'un tiers opère une première sélection pour leur compte, trie les informations disponibles, propose un catalogue de services et de produits, sécurise et garantit les transactions financières réalisées sur la Toile. AOL a déjà réussi à être le numéro mondial de l'accès payant à Internet par abonnement, alors qu'il est possible d'y accéder gratuitement grâce à d'autres fournisseurs d'accès.

La fusion avec Time Warner lui permet de passer à la vitesse supérieure. AOL veut faire de ses abonnés des clients captifs, qui consommeront des produits et des services AOL-Time Warner. Steve Case parie que l'abonné se satisfera des programmes de CNN pour l'informer, qu'il choisira un film du catalogue Warner, commandera le dernier album de Cher, Madonna, REM ou Red Hot Chili Peppers et qu'il sera un fan de la série « Friends » - autant de produits du groupe. De la même manière, Suez-Lyonnaise veut s'assurer que les tuyaux de Noos, sa filiale câble, ou le réseau de la licence de téléphonie mobile qu'il espère obtenir l'an prochain pourront véhiculer des services générateurs de profits. Pour cela, mieux vaut en maîtriser le contenu.

Ce calcul, qu'AOL a été le premier à faire, a été dénoncé par les partisans d'un Internet gratuit. Mais la dégringolade des valeurs de la nouvelle économie sur les marchés financiers est venue mettre un terme aux rêves libertaires : les investisseurs exigent au plus tôt la mise au point de modèles profitables pour continuer d'alimenter en capitaux le moteur de la nouvelle économie.

C. Ja.

Christophe Jakubyszyn

PROFIL

L'APÔTRE D'INTERNET POUR TOUS

PDG d'AOL et futur président d'AOL-Time Warner, Steve Case a longtemps été méprisé à la fois par la communauté « high-tech » californienne et l'intelligentsia new-yorkaise. Ce jeune patron de quarante-deux ans a d'ailleurs préféré installer son quartier général à Dulles, dans la banlieue verdoyante de Washington, loin de la Silicon Valley et de Wall Street. Elevé à Hawaï, diplômé en sciences politiques, il a choisi de centrer sa stratégie sur les classes moyennes, pour lesquelles il a conçu une plateforme conviviale de connexion à Internet. Et il revendique haut et fort avoir fait ses classes à l'école du marketing de masse, chez Procter & Gamble et Pizza Hut.

Depuis quinze ans, Steve Case travaille pour l'« internaute moyen », celui qui veut se connecter instantanément au réseau, envoyer des messages à la planète entière, lire la page sports d'ABC,

installer ses enfants devant l'écran et commander le dernier DVD. En 1985, il reprend la société en faillite Computer Video Corp., un pionnier du commerce en ligne, qui propose des jeux vidéo à télécharger. Il la transforme en généraliste des services en ligne et distribue 250 millions de disquettes et de CD-Rom pour démarcher de nouveaux abonnés, au risque de faire exploser le réseau d'AOL en 1996. Le rachat de l'ex-numéro un CompuServe, en 1997, et celui du navigateur Netscape, en 1998, consacrent le succès d'AOL, qui additionne ses propres abonnés, ceux de CompuServe et les millions d'internautes qui se retrouvent automatiquement sur le site de Netscape lors de leur première utilisation du navigateur.

Steve Case a déjà convaincu 25 millions d'internautes, essentiellement aux Etats-Unis, qui, en versant chaque mois 21,95 dollars à AOL, en ont fait l'une des sociétés les plus rentables, avec 762 millions de dollars pour l'exercice 1999, et la moins virtuelle de la nouvelle économie. Non seulement ces internautes sont plus fidèles,

mais ils surfent beaucoup plus longtemps que ceux des concurrents, dont beaucoup se sont engagés, à tâtons, sur le modèle de la gratuité de l'accès à Internet. Ce sont ces 22 millions de clients fidèles qui ont permis à AOL de mettre la main sur le premier groupe de communication mondial et de s'asseoir dans l'un des plus prestigieux fauteuils des médias et du cinéma.

Steve Case, qui proclame depuis plusieurs années qu'« Internet deviendra aussi indispensable que le téléphone ou la télévision », est en train de faire la synthèse des différents médias. Il veut faire passer dans un même tuyau la télévision, le téléphone, Internet, les informations en ligne, le cinéma à la demande et le commerce électronique. Avec les 25 millions d'abonnés d'AOL et les 13 millions de foyers câblés de Time Warner, le futur AOL Time Warner est loin d'avoir quadrillé la planète, mais il est le premier à avoir inventé un modèle économique capable de générer des profits dès aujourd'hui.

L'indice américain Nasdaq n'a pas tenu ses promesses

Le dernier trimestre a été marqué par une brutale désaffection pour les valeurs technologiques

APRÈS UN DÉMARRAGE sur les chapeaux de roue, l'indice Nasdaq des valeurs de croissance américaines termine l'année au ralenti. Il avait pourtant profité, au début 2000, d'un engouement sans précédent de la part des investisseurs. La perspective de l'explosion des technologies de l'information et de la communication offrant à toute la planète une croissance ininterrompue, sans inflation, avec des taux d'intérêt durablement bas et une hausse de la productivité des entreprises, a fait rêver les investisseurs. Parfois au-delà de toute raison.

Les gérants de fonds qui, par prudence, avaient limité l'exposition de leurs portefeuilles aux titres de la nouvelle économie ont dû se réduire au début de l'année à racheter, au prix fort, des valeurs rebaptisées « TMT », (technologies, médias et télécommunications), pour ne pas se laisser distancer par les gestionnaires qui avaient investi massivement sur ces titres et dont les portefeuilles affichaient des performances étourdissantes.

COURSE À LA PERFORMANCE

Cette course à la performance a contribué à accélérer la hausse. En mars, les sociétés qui figurent dans l'indice Nasdaq se payaient en moyenne 500 fois leurs bénéfices annuels ! Une moyenne d'autant plus extraordinaire que beaucoup de jeunes sociétés affichaient encore des pertes. En moins de cinq mois, l'indice Nasdaq a progressé



de 2 000 points. Le 10 mars, il a culminé à 5 048,62 points.

La chute a été aussi violente que la hausse. Les craintes d'une résurgence de l'inflation et les déclarations d'un analyste sur la situation de Microsoft, le numéro un des logiciels et valeur symbole de l'informatique, ont suffi à ébranler des marchés qui ont pris brusquement conscience que les valorisations de certaines sociétés étaient injustifiées. En un peu plus d'un mois, l'indice Nasdaq a perdu près de 30 %, revenant autour de 3 500 points. Progressivement, il est parvenu à regagner une partie du terrain perdu et, au début septembre, il a paru s'installer au-dessus des 4 000 points.

Cette renaissance s'est faite grâce à une plus grande sélectivité des investisseurs. Beaucoup des actions des jeunes start-up ont été vendues au profit de celles de grandes sociétés. Les faillites de plusieurs sites de commerce par Internet au début de l'été ont fait redescendre sur terre les boursiers, qui voyaient dans ces sociétés un nouvel eldorado.

Dans une étude, la banque d'affaires Merrill Lynch estimait, à la fin de l'été, que 75 % des 400 sociétés Internet cotées auraient disparu d'ici à 2005. Mais la reprise de l'indice Nasdaq a été de courte durée.

A la mi-septembre, ce fut autour des grands noms de la technologie de donner des signes de faiblesses. Intel, le numéro un des microprocesseurs dans le monde, a averti le premier les investisseurs que ses résultats pour le troisième et le quatrième trimestre ne seraient pas à la hauteur des espoirs des analystes. Il a été imité par Apple ou Dell. En quelques semaines, la capitalisation boursière de ces sociétés a fondu de moitié. Les analystes ont refait leurs calculs et ont révisé leurs prévisions de bénéfices à la baisse.

Ces prévisions ont été d'autant plus sévères que le climat économique outre-Atlantique s'est modifié. L'économie américaine montre des signes de ralentissement, ce qui rend plus difficiles les progressions de chiffre d'affaires et de résultats. Dans une étude sur les perspectives des fabricants d'équipements de réseau, la banque d'aff-

aires Morgan Stanley Dean Witter s'est, par exemple, inquiétée de l'impact d'un ralentissement économique sur la croissance de leurs activités.

« DES RATS QUITTANT LE NAVIRE »

La désaffection pour les valeurs technologiques apparaît tout aussi disproportionnée que l'engouement dont elles ont bénéficié au début de l'année. « Si l'on revenait trois mois en arrière et que l'on voyait quelles étaient les estimations et ce qu'elles sont pour le quatrième trimestre et 2001, on s'apercevrait qu'il n'y a pas de récession. Mais, au moins, la baisse des résultats ouvre bien des yeux », résume David Sowerby, de Loomis Sayles.

« Les analystes des valeurs technologiques se comportent comme des rats qui quittent le navire », constate Bill Meehan, de Cantor Fitzgerald. Ils massacrent le secteur technologique à coups d'estimations. Le niveau auquel nous nous trouvons actuellement est encore probablement trop optimiste pour 2000 », juge-t-il.

Le 5 décembre, Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine, en envisageant une possible détente de la politique monétaire, a donné une bouffée d'oxygène à l'indice Nasdaq, qui a enregistré la plus forte progression de son histoire (10,48 %). Mais, le lendemain, il trébuchait. Le Nasdaq aura perdu près de 40 % durant l'année.

Joël Morio

Les folles enchères du téléphone mobile

LE SUCCÈS FOUROYANT des téléphones mobiles en Europe a tourné la tête aux opérateurs du secteur, qui se sont disputés les rares licences disponibles pour les réseaux de « troisième génération » (norme UMTS qui permettra, entre autres, l'accès à Internet et la visioconférence à partir d'un téléphone mobile). Le Royaume-Uni et l'Allemagne, premiers pays à organiser des enchères au début de l'année 2000, ont décroché un pactole, les opérateurs ayant accepté de payer les licences respectivement 38 milliards et 50,5 milliards d'euros.

Mais l'ampleur de ces sommes et les déboires des valeurs de haute technologie sur les marchés financiers ont rapidement eu raison de cette euphorie. L'Italie a vu son processus d'enchères s'arrêter brutalement, faute de candidats, à la somme de 12,5 milliards d'euros. La Suisse a dû se contenter de 130 millions d'euros. En Pologne, la procédure a tourné au désastre, avec seulement trois candidats pour cinq licences et des recettes de 2 milliards d'euros. La France devra attendre le début d'année 2001 pour savoir s'il y aura assez de candidats au rendez-vous.

Mariage Renault-Volvo dans les poids lourds

LE FRANÇAIS RENAULT ET LE SUÉDOIS VOLVO ont annoncé, le 25 avril, le regroupement de leurs activités poids lourds. Cette opération permet de constituer le deuxième groupe mondial du secteur, derrière l'allemand Mercedes (DaimlerChrysler). Le nouvel ensemble détient 25 % des marchés européen et américain. Renault apportera à Volvo 100 % de Renault Véhicules Industriels (RVI) et Mack, sa filiale américaine, en échange de 15 % du capital du suédois. Il doit acheter par ailleurs 5 % d'actions supplémentaires sur le marché.

Avec 20 % du capital de Volvo, le groupe français devient le premier actionnaire du suédois. Renault choisit de se désengager du secteur des camions pour se concentrer sur l'activité automobile, où il mène depuis plus d'un an une stratégie offensive : rachat du Sud-coréen Samsung Motors cette année, prise de participation dans le capital du Japonais Nissan et acquisition du Roumain Dacia en 1999.

Concentration dans le nucléaire français

L'ANNÉE 2001 sera consacrée à la restructuration de l'industrie nucléaire française, décidée par les pouvoirs publics en décembre. Le gouvernement a retenu la proposition des deux principaux actionnaires publics de Framatome, CEA Industrie et Cogema, consistant à réunir l'ensemble des participations dans ce domaine et à se renforcer dans les nouvelles technologies. Le nouvel ensemble, appelé pour l'instant Topco, reposera sur deux pôles, l'un nucléaire et l'autre regroupant l'électronique et les technologies de l'information. Cette organisation par métiers doit permettre à chaque activité de trouver des moyens de financement. L'introduction en Bourse de l'entreprise de connectique, FCI, jusqu'alors branche d'activité de Framatome, en sera l'une des illustrations.

Employant 50 000 personnes, Topco pèsera 10 milliards d'euros (65,6 milliards de francs) de chiffre d'affaires dont 75 % dans le nucléaire, pour un résultat net part du groupe au voisinage de 500 millions d'euros. La présidence du conseil de surveillance sera confiée à Pascal Colombani, administrateur général du Commissariat à l'énergie atomique, celle du directoire à Anne Lauvergeon, présidente de la Cogema.

Les Bourses européennes cherchent à se marier

A PLUSIEURS REPRISES ET SANS GRAND SUCCÈS, les Bourses européennes ont tenté de se rapprocher, en 2000, pour devenir « la » place boursière de référence en Europe. Celles de Londres et de Francfort ont cherché en début d'année à créer un marché des valeurs européennes, appelé « iX », auquel elles souhaitent associer le Nasdaq américain, où sont cotées les principales sociétés technologiques. Le projet a été abandonné après l'été à la suite d'une OPA hostile lancée par la Bourse de Stockholm sur la place de Londres, qui a finalement échoué. La Bourse de Paris a, de son côté, pris le parti de fusionner avec les places de Bruxelles et d'Amsterdam, pour donner naissance à « Euronext ». Ce nouvel ensemble se dit prêt à accueillir des partenaires extérieurs, en premier lieu Madrid et Milan, qui hésitent toujours à faire leur choix d'alliances.

En fin d'année, les pourparlers entre les différentes places ont repris : Francfort discute avec Stockholm, ainsi qu'avec Madrid et Milan, tandis qu'Euronext ne cache pas son intérêt d'un mariage avec Londres. En attendant, l'unification des Bourses européennes, tant souhaitée par les investisseurs par souci de simplicité, n'est toujours pas là.

L'EURO VICTIME D'UN MANQUE DE CONFIANCE



Dessin paru dans « Le Monde » daté 24-25 septembre.

ADIEU 2000 Le 26 juin, les autorités des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, du Japon et de la Chine ont annoncé que le décryptage d'ensemble du génome

humain était achevé. ● **CE RÉSULTAT**, qui offre à l'humanité la connaissance de son patrimoine héréditaire, est intervenu plus rapidement que prévu, grâce notamment à la

concurrence entre deux projets de recherches, l'un public et international, l'autre privé. ● **CETTE ÉTAPE** fondamentale devrait ouvrir la voie à de multiples applications théra-

peutiques mais laisse aussi entrevoir de nombreux risques de dérives. ● **2000** a également été, en France, l'année des premières thérapies géniques, qui ont permis de

considérablement améliorer l'état d'enfants-bulle privés de toute défense immunitaire, et de la première naissance après diagnostic préimplantatoire.

Le patrimoine héréditaire de l'homme est intégralement décrypté

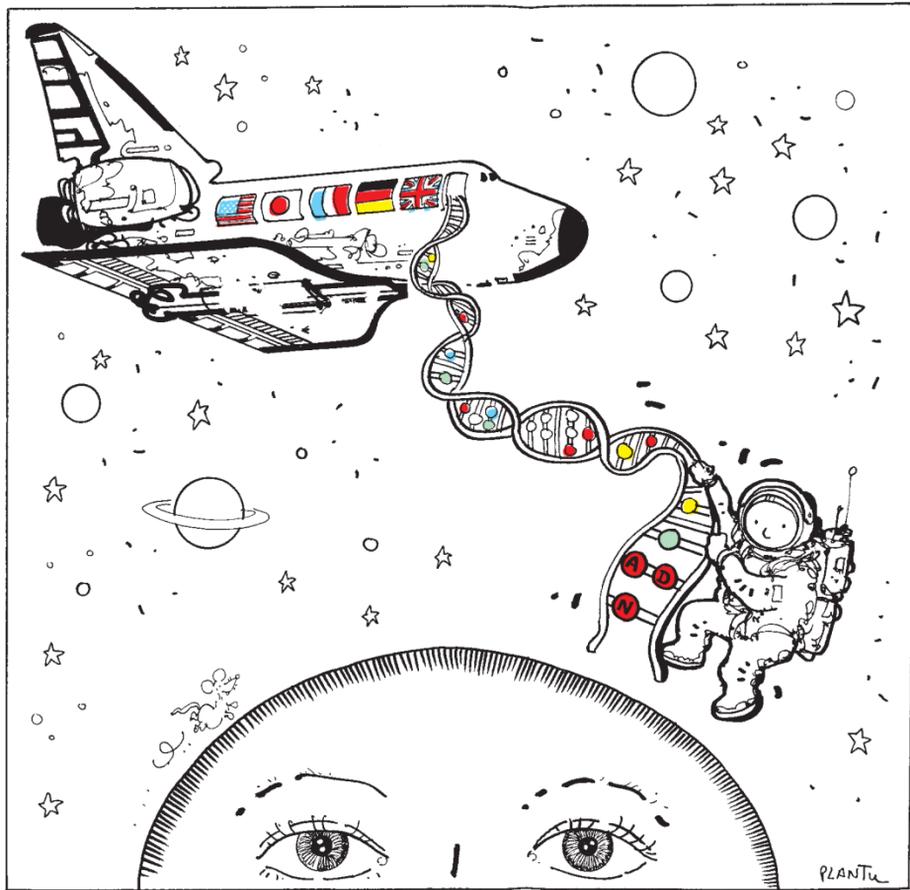
Le 26 juin, chercheurs et autorités publiques ont annoncé que le séquençage du génome humain était achevé.

La concurrence entre deux projets de recherches a permis de livrer à l'humanité cette connaissance fondamentale d'elle-même avant la fin du siècle

L'ANNONCE fut faite le 26 juin, en grande pompe, dans les capitales des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, du Japon et de la Chine : le séquençage du génome humain était - quasiment - achevé. Aux côtés de ces cinq pays, leaders du consortium public Projet du génome humain (HGP), treize autres nations avaient, depuis dix ans, contribué à relever le défi. Grâce à eux et à la recherche privée américaine, ce « programme Apollo » de la biologie est donc devenu réalité. Avec quinze ans d'avance sur ce qui était prévu lors du lancement du projet, l'essentiel des trois milliards de bases qui composent notre ADN est désormais décrypté.

Le coup d'envoi de cette formidable conquête biologique date de 1989. Principal objectif : la compréhension et le dépistage, voire la prévention, des milliers de maladies génétiques humaines répertoriées à ce jour. A l'époque, tout reste à inventer. A commencer par les méthodes de séquençage elles-mêmes, dont tous les experts s'accordent à penser qu'il faut augmenter leur efficacité tout en réduisant leur coût.

Cela sera fait, et au-delà de toutes les prévisions, grâce à deux avancées technologiques majeures. La première, effectuée au début des années 90, vient de France. Forte de l'existence du laboratoire Généthon créé, grâce aux subsides du Téléthon, sous l'impulsion du Centre d'étude du polymorphisme humain (CEPH) et de l'Association française contre les myopathies (AFM), l'équipe de recherche dirigée par Daniel Cohen et Jean Weissenbach annonce, en 1992, avoir réalisé, par un procédé inédit, une première et grossière cartographie du génome humain. En 1993, la même équipe annonce avoir réussi



Dessin paru dans « Le Monde » du 27 juin.

à « baliser » 90 % de nos chromosomes.

Au même moment, commence à s'avancer, sur la scène internationale de la recherche, celui qui va lui donner son second souffle : Craig

Venter, « l'enfant terrible » du génome. Chercheur reconnu des National Institutes of Health (NIH), l'agence américaine la plus impliquée dans le projet de séquençage, il a quitté la recherche publique en

1992, après avoir mis au point une technique de séquençage des gènes, partielle mais d'une redoutable efficacité. En fondant une société privée et en proposant de considérer comme des inventions - donc, de

breveter - de simples fragments de gènes dénués de fonction biologique, il a fait prendre conscience au monde entier de l'ampleur des intérêts financiers que recelait le génome. Son but, désormais, est clairement affiché : séquencer des gènes potentiellement impliqués dans des maladies humaines, les breveter et vendre l'information à l'industrie pharmaceutique.

Entre ce nouvel homme fort de la génomique américaine - qui a fondé, depuis, une nouvelle société privée, Celera Genomics - et le consortium public HGP, lui aussi largement dominé par les Américains, commence alors la grande course pour la dernière ligne droite. Car la compétition qui se joue entre les deux camps se traduit, avant tout, par une formidable accélération des recherches. Craig Venter, désormais associé au géant de l'électronique Perkin-Elmer, leader mondial des équipements d'analyse de l'ADN, affirme au printemps 1998 pouvoir « achever de façon substantielle le séquençage du génome humain dans les trois ans à venir ». Le tout avec un budget oscillant entre 200 et 250 millions de dollars, soit moins du dixième du budget (3 milliards de dollars) dédié au même programme par les NIH.

PLUS VITE QUE PRÉVU

Quelques mois plus tard, le HGP réplique qu'il dressera lui aussi, dans un avenir proche, la carte génétique complète de l'homme, grâce à une rallonge budgétaire de 60 millions de dollars. Public et privé, chaque camp aura finalement fait mieux encore. La force du symbole aidant, tous deux auront franchi la ligne d'arrivée avant la fin du siècle, livrant conjointement à notre entendement une interminable succession de trois milliards de bases. Soit une effarante quantité de données - auxquelles s'ajoutent les génomes d'autres organismes, également séquencés, tel celui de la mouche drosophile.

Ce « matériel de travail », mis à la portée de tous (du moins sa version publique, la base de données de Celera Genomics comportant des sections payantes), va maintenant permettre aux scientifiques de s'atteler à la deuxième grande étape de cette épopée moléculaire : la localisation et l'étude des innombrables gènes (entre 30 000 et 100 000) que contient le génome humain. L'enjeu est, avant tout, de découvrir et d'étudier ceux qui sont impliqués dans les pathologies humaines. Pas seulement les gènes responsables de graves et rares maladies héréditaires, telles la myopathie ou la mucoviscidose, mais aussi - et même surtout, d'un point de vue économique -, ceux qui sont associés aux affections les plus courantes.

Maladies psychiatriques, cardiovasculaires ou métaboliques, can-

cers, obésité ou ostéoporose : toutes ces maladies, qui concernent des centaines de millions de personnes dans le monde, ont en effet une composante génétique. Et si elles sont souvent difficiles à traiter, c'est, entre autres, parce que tous les patients, du fait de leur ADN, ne réagissent pas de la même façon à une même thérapie. D'où l'intérêt d'identifier les gènes responsables de cette diversité, pour pouvoir un jour prescrire des traitements plus adaptés à chacun. Pour atteindre cet objectif, il reste à fournir un extraordinaire effort de recherche. C'est la grande bataille de la « gé-

Prochaine étape : notre cousine la souris

Après la levure et de multiples micro-organismes, après la mouche et l'homme, le prochain animal à connaître un décryptage intégral de son patrimoine héréditaire devrait être la souris. Ce n'est que logique : elle constitue déjà un des meilleurs modèles pour l'étude des maladies de l'homme. La création de lignées de souris transgéniques est devenue pratique courante dans les laboratoires, où naissent - et meurent - ainsi des souris atteintes de nanisme ou d'obésité, de maladies cardiovasculaires, de troubles neurologiques, de diabète ou d'anémies. L'intérêt de ce modèle est d'autant plus grand que le génome de la souris est très semblable au nôtre. Le séquençage de son génome, mené par les mêmes leaders américains que celui du génome humain - Celera Genomics et les NIH -, devrait être terminé en février 2001.

mique », dans laquelle se sont engagées la plupart des firmes pharmaceutiques.

Pour aller plus avant dans la connaissance de notre espèce, il faudra aussi comprendre la fonction de tous nos gènes, ainsi que celle des protéines dont ils gouvernent la synthèse. Les progrès de la génétique humaine, associés à ceux des tests de diagnostic, auront donc d'autres implications que le seul traitement des maladies. Diagnostic prénatal ou préimplantatoire, enfants « à la carte », tests génétiques à l'embauche, n'en constituent que quelques exemples. Quelles pratiques autoriseront nos sociétés dans le futur, et pour quels objectifs ? Lesquelles interdiront-elles ? Confronté au nouveau et phénoménal pouvoir de la biologie, le millénaire à venir s'ouvre sur une éthique de l'inconnu.

Catherine Vincent

Valentin, le premier bébé né en France après diagnostic préimplantatoire

DERNIER RAFFINEMENT de la procréation, la grossesse après diagnostic préimplantatoire (DPI) a, pour la première fois en France, été couronnée de succès : un petit garçon est né le 13 novembre à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart (Hauts-de-Seine), indemne de la redoutable maladie génétique qui avait fait perdre auparavant trois enfants à sa famille.

Car c'est là le but du DPI : rechercher, après fécondation *in vitro*, les embryons non porteurs du gène délétère et les réimplanter dans l'utérus de la mère. « Les indications du DPI sont celles du diagnostic prénatal », explique le professeur Arnold Munnich, généticien, chef du service qui a mis au point à Necker le DPI et travaille en liaison étroite avec le service du professeur Frydman à l'hôpital Béclère. Le DPI évite le recours à l'interruption de grossesse qui suit le diagnostic prénatal pratiqué après quelques semaines de gestation. » Encore rare aujourd'hui - il ne se pratique que dans deux centres, à Paris et Strasbourg, et bientôt à Montpellier -, il est proposé en priorité aux

familles déjà durement éprouvées par la survenue de maladies génétiques mortelles.

Valentin est né ainsi dans une famille porteuse d'une maladie métabolique grave, le déficit enornithine transcarbamylase. L'absence de cette enzyme, qui survient lorsque le père et la mère sont tous deux porteurs du défaut génétique, entraîne des troubles nerveux gravissimes : retard de développement et retard mental, crises épileptiques, troubles sensoriels et mort précoce. Deux frères aînés étaient morts, ainsi que leur petite sœur, née après diagnostic prénatal du sexe, qui avait aussi développé la maladie, bien que ce soit très rare chez les filles.

UNE UTILISATION STRICTEMENT ENCADRÉE

L'autorisation légale n'est venue qu'en juillet 1999 mais les chercheurs s'y préparaient depuis plusieurs années. « J'ai appris les techniques en Angleterre où quatre centres de DPI fonctionnent depuis une dizaine d'années, et surtout à Bruxelles où est situé le plus grand centre euro-

péen de DPI, raconte Stéphane Viville, directeur du centre du DPI à Strasbourg. Ils font environ cent vingt DPI par an et ont obtenu depuis sept ans plus de soixante grossesses. » La technique comporte la fécondation *in vitro* de nombreux ovocytes de la mère, obtenus après stimulation hormonale, par les spermatozoïdes du père. Les embryons ainsi créés se développent jusqu'au troisième jour, stade auquel ils sont formés de six à dix cellules. C'est alors que deux cellules sont prélevées et que l'analyse génétique peut avoir lieu. « Si des embryons sont sains, on essaye d'en réimplanter deux », explique Stéphane Viville.

La technique ne s'adresse jamais à des diagnostics de convenance, comme le sexage de l'embryon pour des couples qui ne désiraient que des filles ou que des garçons. Ses indications sont très encadrées en France et portent sur quelques maladies génétiques rares et des anomalies chromosomiques.

E. Bx

La thérapie génique et la thérapie cellulaire ont commencé à faire les preuves de leur efficacité

LES NOUVEAUX traitements issus des connaissances génétiques et de la caractérisation des cellules souches ont fait irruption dans le domaine médical et bousculé nombre de conceptions concernant l'utilisation du vivant. Le meilleur signe en est la présentation faite, le 28 novembre, par Lionel Jospin au Comité d'éthique des projets de révision des lois de bioéthique qui autoriseraient la recherche sur l'embryon humain à des fins thérapeutiques.

● **Thérapie génique.** L'année 2000 restera comme celle du premier traitement d'une maladie génétique par thérapie génique. Les malades sont des enfants privés, par l'anomalie d'un gène, d'un système immunitaire leur permettant de lutter contre les infections et condamnés à vivre dans un milieu stérile. D'où leur appellation d'enfants-bulle, isolés qu'ils sont dans une bulle de plastique.

L'équipe qui les a soignés est celle du professeur Alain Fischer, immunologiste à l'hôpital Necker, et de Martina Cavazzana-Calvo (Inserm). Cinq enfants-bulle ont été traités selon un protocole rigoureux, et quatre d'entre eux sont rentrés chez eux « en rémission », car on n'ose encore dire qu'ils sont guéris. Il faudra attendre quelques années pour savoir si le gène a intégré les cellules les plus primitives de la moelle osseuse - auquel cas les enfants seront définitivement guéris car ces cellules sont capables de se diviser à l'infini et de repeupler en permanence les diverses lignées cellulaires - ou seulement des cellules déjà différenciées dont la durée de vie est plus courte. Tous les symptômes ont disparu. Pour le cinquième enfant, la réussite n'a pas été complète, trop peu de cellules traitées ayant survécu. Une deuxième tentative réussie de thérapie géni-

que a eu lieu aux Etats-Unis, où l'hémophilie B a pu être traitée avec succès.

● **Les cellules souches.** Elles sont riches de promesses pour traiter toutes les maladies dégénératives. Il en existe deux sortes, les cellules souches dites embryonnaires, dérivées de l'embryon, et les cellules souches dites adultes, qui demeurent dans la plupart de nos organes et en permettent la régénération permanente. L'aspect fantastique de ces cellules est qu'elles peuvent se transformer en cellules caractéristiques des différents tissus. Les cellules souches embryonnaires sont pluripotentes, susceptibles de fabriquer tous les tissus ; les cellules souches adultes semblent avoir un potentiel un peu plus limité.

Les cibles de traitement par ces cellules sont les maladies dégénératives, en premier lieu celles du système nerveux, que sont la

maladie de Parkinson, la maladie d'Alzheimer, la sclérose en plaques, pour ne citer que les plus fréquentes. La recherche sur la maladie de Parkinson a déjà conduit à la traiter par des cellules nerveuses prélevées sur des fœtus et spécialisées dans la fabrication de la dopamine, un neurotransmetteur qui fait défaut dans cette maladie. Il sera beaucoup plus facile de transférer la quantité nécessaire de neurones à dopamine lorsqu'on saura les fabriquer à partir de cellules souches.

Mais d'autres organes pourraient être réparés par thérapie cellulaire, en particulier le foie, l'os, le muscle cardiaque ou le pancréas. L'avenir dépend du succès des recherches concernant les facteurs qui induisent la spécialisation des cellules.

● **Le muscle cardiaque.** Le professeur Philippe Menasché et l'équipe Inserm dirigée par Ketty Schwartz ont tout récemment

réalisé la première autogreffe de cellules prélevées dans des muscles et greffées dans la paroi du cœur. Les cellules musculaires greffées étaient des cellules précurseurs des myocytes et avaient été isolées d'un prélèvement de muscle. Ces cellules ont survécu dans la paroi cardiaque, se sont mises à battre à l'unisson des autres cellules du cœur et, si elles ne sont pas devenues tout à fait identiques à leurs voisines, elles en ont acquis les traits fonctionnels.

● **Le diabète.** De nouveaux traitements faisant appel à la thérapie génique, à la thérapie cellulaire et à l'utilisation de cellules souches sont envisagés. Cette maladie générale liée à un défaut de production de l'insuline a comme seul traitement, aujourd'hui, les piqûres d'insuline répétées plusieurs fois par jour. Deux sortes de traitement sont envisagées. L'une est la greffe d'îlots de

Langherans, les cellules pancréatiques spécialisées dans la synthèse et la libération de l'insuline, isolées du pancréas de personnes décédées. La nouveauté de l'année 2000 repose surtout sur les progrès réalisés dans les médicaments contrôlant les rejets immunitaires, évitant le recours aux corticoïdes, toxiques pour ces cellules. Les huit malades traités ainsi mènent une vie normale sans injection d'insuline.

Plus futuriste est l'espoir de transformer, par thérapie génique, certaines cellules hépatiques en cellules « pancréatiques » fabriquant l'insuline et la libérant en fonction des besoins. Cela a été réalisé cette année sur des souris, en fournissant à des cellules du foie le gène qui, au cours du développement du fœtus, gouverne la formation du pancréas.

Elisabeth Bursaux

A Sydney, l'Australie a su organiser des Jeux olympiques à dimension humaine

Le succès des JO offre un providentiel bol d'air à un mouvement olympique déstabilisé

Les Jeux d'Atlanta, en 1996, avaient semblé marquer un mouvement irrésistible vers le mercantilisme et le gigantisme. Les organisateurs australiens craignaient de constater une carence des transports, une désaffection du public, une dégradation de la météo. Or, tout a fonctionné à merveille dans des stades ou des salles abondamment remplis par un public enthousiaste.

liens craignaient de constater une carence des transports, une désaffection du public, une dégradation de la météo. Or, tout a fonctionné à merveille dans des stades ou des salles abondamment remplis par un public enthousiaste.

liens craignaient de constater une carence des transports, une désaffection du public, une dégradation de la météo. Or, tout a fonctionné à merveille dans des stades ou des salles abondamment remplis par un public enthousiaste.

LA SITUATION est difficile pour les organisateurs des Jeux olympiques d'Athènes. Ils savent que, quoi qu'il arrive, en 2004, tout le monde va comparer « leurs » Jeux à ceux qui ont eu lieu en septembre 2000 à Sydney. Et la comparaison ne tournera probablement pas à leur avantage. Il va être en effet difficile de faire mieux que les Australiens, qui ont réussi assurément les plus beaux Jeux de ces vingt dernières années. La seule façon d'échapper à la comparaison serait de faire « autrement ». Mais, à voir comment les Grecs s'y prennent, plus préoccupés qu'ils paraissent par le règlement d'obscures querelles politico-personnelles que par la conception d'un projet original, il est permis de douter d'une telle issue.

Voilà : les Australiens ont réussi leur coup. On ne les donnait pourtant pas gagnants d'avance. Échaudée par la déconfiture des Jeux d'Atlanta, dont les organisateurs avaient fait un bel étalage d'arrogance et d'incompétence, la petite famille olympique avait pris l'avion pour Sydney en restant sur ses gardes. On lui promettait de gros problèmes de transport, des salles à moitié vides, de la pluie et du froid, des contrôles antidopage renforcés : pas de quoi la mettre en joie. Et puis – miracle des Jeux ? –, tout est rentré dans l'ordre au moment même où Cathy Freeman faisait surgir la flamme de la vasque du Stade olympique.

PETIT MIRACLE

Les trains se sont mis à arriver à l'heure, les cars à trouver leur chemin, le soleil à briller, l'EPO n'a plus fait parler d'elle, la vente de billets est répartie de plus belle, les Australiens se sont révélés aimables et efficaces : les Jeux s'inscrivaient dans l'Histoire. Et c'était un petit miracle, car le défi était le même que quatre années auparavant : organiser une manifestation gagnée par le gigantisme (11 000 athlètes, le double pour les représentants des médias), et que les puissants partenaires économiques rêvent de transformer en foire commerciale.

La réussite de ces Jeux de Sydney est tombée à point nommé pour un Comité international olympique sorti discrédité de quatre années horribles jalonnées de scandales en tout genre et pour son président, Juan Antonio Samaranch, dont les deux décennies passées à la tête de l'institution olympique – il cédera la place en juillet 2001 – laisseront une impression mitigée. Le dirigeant catalan a incontestablement réussi dans son entreprise de modernisation des Jeux, vitrine du sport-spectacle tel qu'on le connaît aujourd'hui, mais au prix du sacrifice d'un certain nombre de



Extraterrestre

Lundi 25 septembre, Cathy Freeman, championne du monde du 400 m, avait un rendez-vous géographique avec son pays, l'Australie ; un rendez-vous historique avec sa nation, le peuple aborigène, qui comptait sur elle comme porte-drapeau pacifique d'un difficile combat pour la

reconnaissance de ses droits ; un rendez-vous personnel, enfin avec Marie-José Pérec, qui l'avait battue, quatre ans auparavant, pour le titre olympique. La timide Cathy s'est montrée ponctuelle, transfigurée par les enjeux et quelque peu défigurée par une combinaison peut-être très efficace, mais dont elle n'avait pas besoin pour être la femme la plus remarquable des Jeux olympiques de Sydney.

principes, dont on a pu croire un temps – bien naïvement – que l'olympisme était le refuge. La passivité dont a fait preuve le CIO en matière de dopage le dit assez : l'intérêt de l'individu passe après celui de l'événement.

Même si les affaires de dopage ont constitué le fil rouge de cette quinzaine olympique – avec deux sommets : la dégradation de la gymnaste roumaine Andrea Raducan, 16 ans, victime sans doute d'un rhume et d'un médecin incompetent, et la révélation des quatre contrôles positifs subis quelques semaines avant les Jeux par le lanceur de poids américain C. J. Hunter, époux à la ville et entraîneur

de la superstar de l'athlétisme Marion Jones –, on n'a recensé que dix cas pendant les Jeux, ce qui illustre non pas l'assainissement du sport de haut niveau, comme certains ont tenté de le laisser supposer, mais bien le décalage persistant entre la lutte antidopage et les mœurs de ce petit monde.

PAS UN QUI DÉPASSE

On veut bien croire cependant que la baisse du niveau des performances en athlétisme – pas un record du monde, ni même un record d'Europe ou d'Amérique – fut le signe d'une plus grande prudence des sportifs. Revers de la médaille : à l'heure de faire le tri

dans les champions et les exploits qui auront marqué ces Jeux de Sydney, on est en peine d'en dégager un qui – à l'image d'un Jesse Owens pour les Jeux de 1936 ou d'une Nadia Comaneci pour ceux de 1976 – sera chargé de traverser les olympiades pour symboliser ce dernier rendez-vous olympique du millénaire.

Marion Jones ? Pour son malheur, ses trois titres olympiques souffrent de n'être pas à la hauteur des cinq victoires dont elle s'était fait un objectif. Ian Thorpe : le nouveau phénomène de la nage australienne n'a pas survolé ses courses comme on s'y attendait. Steve Redgrave ? Le quintuple champion olympique d'aviron évolue dans une discipline trop peu médiatique. David Douillet ? Son titre olympique de judo est resté une affaire franco-japonaise. Cathy Freeman ? La douce Aborigène a sans doute œuvré à sa façon pour l'intégration de son peuple dans la nation australienne, mais la concurrence sur 400 mètres était trop médiocre.

Tout compte fait, c'est sans doute le départ en douce de Marie-José Pérec, à la veille de son entrée en piste, qui restera l'événement le plus sidérant de ces Jeux de Sydney. Drôle d'époque.

Gilles van Kote

L'Australie a adoré les Paralympiques

Jamais, de mémoire de sportif handicapé ou de dirigeant du mouvement paralympique, on n'avait vécu cela : les Jeux paralympiques de Sydney, organisés dans la foulée de leurs grands frères olympiques, du 18 au 29 octobre, ont suscité un engouement populaire inouï. Le public australien s'est déplacé en masse, stimulé par les performances de ses athlètes handicapés, qui ont terminé en tête du classement des médailles devant les Américains, et n'a pas économisé ses encouragements à tous les participants.

Les 4 000 athlètes engagés en sont repartis d'Australie tout émus... à l'exception sans doute de onze d'entre eux, pris au contrôle antidopage. Ces onze-là ont permis – quel honneur ! – aux Paralympiques de surpasser les Jeux olympiques par le nombre de sportifs positifs. Ils ne pourront pas participer aux Jeux paralympiques de 2004, à Athènes. En matière de sanctions, le CIO aurait des leçons à prendre du côté des handicapés.

En s'adjugeant l'Euro 2000, les Bleus réalisent un doublé historique

PENDANT de longues minutes, en ce dimanche 2 juillet, les Bleus ont campé sur le pré, comme pour étirer le temps d'une douce euphorie. Deux ans après son triomphe face au Brésil (3-0) en finale de la Coupe du monde, l'équipe de France a réussi une performance inédite en enchaînant avec la conquête du championnat d'Europe organisé par la Belgique et les Pays-Bas. Les Tricolores en rêvaient, autant pour marquer leur ère que pour prolonger une aventure humaine. « Ce ne sont pas seulement des footballeurs de talent, ce sont avant tout des hommes d'exception », avance ce soir-là à Rotterdam Roger Lemerre, soudain ému et grandiloquent.

En s'installant, le 7 juin, au château de Genval, à proximité de Bruges, les vingt-deux élus du groupe France n'affichent pas les certitudes de vainqueurs en puissance. La polémique autour de la forme physique précaire de Didier Deschamps et la fébrilité qui l'accompagne traditionnellement le favori d'une épreuve enveniment le climat entre les champions du monde et les médias. Mais, pour leurs débuts face au Danemark, le 11 juin, les Bleus se rassurent en dominant largement leurs adversaires (3-0), malgré un début de match hésitant. Thierry Henry marque les esprits par son but époustouflant : une course de sprinter conclue par une frappe magistrale. La controverse Deschamps n'en reste pas moins vive. Le capitaine se réfugie dans le silence, bientôt rejoint dans son blocus par une majorité de ses partenaires. Roger Lemerre joue habilement de « l'ennemi extérieur » pour renforcer la solidarité du groupe. L'équipe de France assure dès son deuxième match sa qualification pour les quarts de finale en s'imposant (2-1), le 16 juin, face à la République tchèque, au terme d'une rencontre âpre, dominée par les consignes tactiques. Zinedine Zidane s'impose au fil des jours comme le catalyseur de sa formation et – en dehors des terrains – comme le nouveau patron. Lui si réservé expose désormais publiquement

ses préférences en matière de système de jeu. Devant les Pays-Bas, le 21 juin, Roger Lemerre peut se permettre d'aligner une équipe de remplaçants. La défaite (2-3), après un match de haut niveau, ne brise pas une dynamique porteuse de tous les espoirs. Alors que l'Allemagne et l'Angleterre quittent l'Euro dès le premier tour, la France s'offre le 25 juin un grand moment de frissons contre l'Espagne (2-1). Raul épargne aux Bleus une prolongation incertaine en ratant un penalty à la dernière minute.

FINALE MÉMORABLE La demi-finale face au Portugal, le 28 juin, restera comme l'un des moments forts de l'Euro. Un but en or sur penalty de Zinedine Zidane inscrit à la 117^e minute interromp brutalement un suspense crispant (2-1). Sept avertissements, une exclusion et les débordements regrettables de plusieurs joueurs portugais, qui s'en sont pris à l'arbitrage, ont émaillé un match tendu. La finale contre l'Italie allait emmener plus loin encore dans la dramaturgie une compétition de bon niveau. Menée au sco-

re depuis le début de la seconde mi-temps, l'équipe de France égalise à l'ultime minute par Sylvain Wiltord. Durant la prolongation, David Trezeguet offre aux siens une victoire (2-1) qui récompense l'ensemble d'une œuvre.

« Le président de la République m'avait dit avant le coup d'envoi que nous gagnerions 2-1 », déclare, hilare, le président de la Fédération française de football, Claude Simonet. « C'était quelque chose d'enthousiasmant et de bouleversant », résume le premier ministre, Lionel Jospin. Pour Laurent Blanc et pour Didier Deschamps, qui a fêté sa 100^e sélection en demi-finales, ce couronnement se double d'adieux internationaux. « Je perds mes deux généraux, mais je suis sûr que l'esprit perdurera », estime Roger Lemerre, qui aura su gérer – sans se lancer dans des paris audacieux – l'héritage d'Aimé Jacquet. Avec un bloc défensif intranquillité, un meneur de jeu inspiré (Zidane) et un attaquant puissant (Henry), les Bleus ont réalisé la synthèse parfaite du football moderne.

Elie Barth

Cyclisme : pendant l'affaire Festina, le dopage continue

Le procès de Lille révèle l'addiction des coureurs

« OUI » Il est à peine un peu plus de 9 heures en cette matinée du mardi 24 octobre. La deuxième journée du procès Festina vient tout juste de débuter dans les sous-sols du palais de justice de Lille. Alors que le président Daniel Deleogve ouvre cette séance qu'il doit consacrer à l'audition des principaux accusés, Richard Virenque, déjà entendu la veille, demande à revenir à la barre. « Vous reconnaissez avoir pris des produits dopants ? », l'interroge d'emblée le président. Cette fois, le coureur varois ne tergiverse pas. Timidement il lâche ce fameux « oui ».

Oui, Richard Virenque s'est dopé. Oui, il a bien usé d'érythropoïétine (EPO), comme tout le monde, laisse-t-il clairement comprendre. Fin d'une farce qui se sera prolongée vingt-sept mois durant. « Vous vous grandissez. Même si vous aviez pu le dire avant, maintenant, vous allez pouvoir vous regarder dans une glace », apprécie le président Deleogve. Virenque a parlé et sa parole agit comme un libérateur. L'affaire Festina révèle bel et bien les us, coutumes et mœurs de tout un sport. Un procès s'annonce, qui n'est pas celui d'une équipe isolée et dépravée, mais celui d'une discipline polluée par des substances illicites, entraînée à la dérive.

Durant trois semaines, le monde du cyclisme va défilé à la barre. Aveux et confessions se succèdent et donnent lieu à un déballage sans précédent. Coureurs, anciens ou en activité, dirigeants, médecins et experts livrent par le menu et sous serment le régime insensé des « forçats de la route ». Le sport cycliste souffre d'une véritable addiction aux produits pharmaceutiques en tout genre et le Tour de France – « la plus belle course du monde » – roule sous perfusion. Les années 90 ont accouché de champions que le

président compare à « des cornues pédalantes ».

Le procès de Lille relate des faits supposés s'être arrêtés en 1998, mais dresse un état du cyclisme qui demeure d'actualité. Au prétoire, aucune voix ne tente de le nier. Ni Hein Verbruggen, président de l'Union cycliste internationale (UCI), ni Daniel Baal, président de la Fédération française de cyclisme (FFC), ni Jean-Marie Leblanc, patron de la société du Tour de France, qui défendent parfois avec talent et conviction (Daniel Baal) leur sport, n'infirment les dépositions – dont celle du coureur Christophe Bassons – selon lesquelles, en matière de dopage, rien n'a changé au sein du peloton.

TESTS RÉVÉLATEURS

C'est que, deux mois et demi avant l'ouverture des débats lillois, le Conseil de prévention et de lutte contre le dopage (CPLD) avait rendu publics les résultats des tests antidopage réalisés lors du Tour 2000 : « 45 % des prélèvements urinaires ont révélé la présence de produits dopants... Des traces de corticoïdes ont été décelées dans vingt-huit cas, celles de salbutamol et terbutaline dans dix cas... »

En plein mois d'août, cette annonce avait produit l'effet d'une douche froide sur les organisateurs de l'épreuve et les instances cyclistes. Couvertes par des justifications médicales, ces pratiques n'ont fait l'objet d'aucune démarche disciplinaire. Mais le constat est là : pendant les « affaires », le recours à la pharmacopée n'a pas ralenti. Bruno Roussel et Willy Voet, respectivement ancien manager et ancien masseur de l'équipe Festina et principaux prévenus du procès de Lille, ont été jugés. Tout est rentré « dans l'ordre » : le spectacle peut continuer.

Yves Bordenave

Schumacher offre à Ferrari la couronne mondiale des pilotes

EN REMPORTANT son troisième titre de champion du monde de formule 1, dimanche 8 octobre, grâce à sa victoire dans le Grand Prix du Japon, l'Allemand Michael Schumacher a offert à Ferrari sa première couronne mondiale des pilotes depuis le sacre du Sud-Africain Jody Scheckter, en 1979. Déjà titré en 1994 et 1995, au volant d'une Benetton, Michael Schumacher avait rejoint la firme au cheval cabré en 1996. Au classement final du championnat du monde de F1, il devance de 19 points le Finlandais Mika Häkkinen, tenant du titre depuis deux saisons, sur McLaren-Mercedes. Ferrari, dont le redressement a été orchestré par le Français Jean Todt, a réussi le doublé en remportant le titre mondial des constructeurs aux dépens de McLaren.

DÉPÊCHES

■ **MOTO** : le Français Olivier Jacque est devenu champion du monde dans la catégorie des 250 cc après sa victoire dans le Grand Prix d'Australie, dimanche 29 octobre. Agé de 27 ans, Olivier Jacque a devancé de 14 millièmes de seconde le Japonais Shinya Nakano, son coéquipier au sein de l'écurie Yamaha Tech 3 et dernier rival pour le titre. Il succède dans les palmarès à Christian Sarron, qui était le dernier pilote français à être devenu champion du monde, en 1984.

■ **TENNIS** : le Brésilien Gustavo Kuerten a terminé la saison de tennis à la première place du classement mondial des joueurs après sa victoire dans le Masters acquise aux dépens de l'Américain Andre Agassi, dimanche 3 décembre à Lisbonne (Portugal).

L'ŒIL DE BRUXELLES SUR L'ARGENT DU FOOT



Dessin inédit

ADIEU 2000 Cette fin de millénaire voit se brouiller les distinctions traditionnelles de styles, d'époques, de disciplines. Les arts dits primitifs sont de plus en plus exposés, parfois

mêlés aux beaux-arts classiques ou à l'art contemporain – une révolution en France. L'ère du relativisme général est ouverte, au risque de la superficialité et de l'indifférence récipro-

que. ● DE LEUR CÔTÉ, les cinéastes français renouent avec des films à gros budget et en costumes. Autorisé par la hausse des revenus du secteur, ce retour montre avec éclat que la

modernité cinématographique peut s'accomplir dans le cadre de reconstitutions historiques. ● LE COMPOSITEUR BELGE Philippe Boesmans convoque la mémoire entière du

genre lyrique dans son opéra *Wintermärchen*, joué à Bruxelles, à Lyon et à Paris. Jalonnée de « citations de styles » cousues avec bonheur, l'œuvre atteint une véritable singularité.

La mondialisation abolit les frontières de l'art

Le Louvre, le Grand Palais, la Biennale de Lyon..., les œuvres « primitives » ont trouvé en 2000 des vitrines de choix aux côtés des beaux-arts occidentaux. Ce comparatisme culturel généralisé engendre les hybridations les plus réussies et les collages les plus factices

TRUISME : depuis les débuts de l'humanité, les cultures se rencontrent, se heurtent, se mélangent, s'hybrident. Aux XIX^e et XX^e siècles, ces rencontres ont le plus souvent ressemblé à celle de la locomotive occidentale télescopant le piéton venu d'ailleurs, venu de loin. La puissance économique, la supériorité technique, l'expansionnisme politique, les émigrations issues d'Europe, le colonialisme ont assuré la domination de la pensée et des arts occidentaux sur la planète. Cette toute-puissance a paru sans limites : éradications de cultures autochtones, conversions forcées, effacement des langues vernaculaires.

Pour ne pas sombrer corps et âme, l'opprimé a dû ruser ; il n'a trouvé d'autre solution que de se faufiler en clandestin. Les « primitifs » d'Afrique et d'Océanie se sont fait reconnaître, à partir du début du XX^e siècle, grâce à des « introducteurs », des écrivains comme Victor Segalen, André Breton et Carl Einstein, ou des peintres comme Paul Gauguin, Pablo Picasso, Ernst-Ludwig Kirchner. Ils ont, par ce biais, exercé une influence certaine sur le développement des avant-gardes artistiques européennes, puis américaines. Mais il ne s'agissait là que d'une présence souterraine et qui se trouvait cautionnée par les artistes et les collectionneurs occidentaux. Quand le Museum of Modern Art de New York organise, en 1984, l'exposition « Primitivism », les « nègres » n'apparaissent que comme des supplétifs de l'art moderne.

Ce rapport est en train de changer, semble-t-il. Changement tardif en France : Apollinaire réclamait l'entrée des « sauvages » au Louvre dès avant 1914. Depuis, ils avaient fait leur apparition au Metropolitan Museum de New York, au British Museum de Londres et dans la plupart des grandes institutions muséales, sauf à Paris, où ils sont longtemps demeurés exilés à la porte Dorée, dans l'ancien Musée des colonies. L'arrivée des « arts premiers », selon leur appellation approximative, au Louvre, dans la forteresse des beaux-arts – de l'Antiquité au néoclassicisme –, en avril 2000, a donc une valeur symbolique. Les « fétiches » voisinent désormais avec la *Vénus de Milo*, la *Victoire de Samothrace* et la *Joconde*.

LA FONDATION DAPPER ÉTOFFÉE

La Fondation Dapper, qui se consacre essentiellement à l'Afrique, a joué un rôle pionnier sur les bords de la Seine. Collection privée vite devenue musée, elle ouvre ses portes en novembre, métamorphosée en une sorte de centre culturel à la surface doublée. Plus modeste, la Fondation Bismarck se contente d'exposer ponctuellement de grands ensembles primitifs rassemblés par des collectionneurs suisses ou américains. A Marseille, la Vieille Charité dessinée par Puget



Le Musée Dapper a rouvert en novembre, après deux ans de travaux, avec cent cinquante chefs-d'œuvre du continent noir.

accueille régulièrement des manifestations d'art africain ou océanien : après les Fangs, les Bamilekés et les Hopis, l'art des Papous a fait l'objet, cet été, d'une vaste rétrospective. A l'abbaye de Daoulas, les invités étaient les Indiens des plaines d'Amérique du Nord.

Par ailleurs, des objets primitifs peuvent, sans scandale, être confrontés à des œuvres européen-

nes, qu'il s'agisse d'évoquer les cultes des morts – « La mort n'en saura rien » au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie – ou les religions et leurs mythes – « Visions du futur » au Grand Palais. Ces manifestations relèvent d'un comparatisme culturel qui était jusqu'alors du domaine des ethnologues et exclu des grands-messes des beaux-arts. Une frontière a définitivement cédé, celle qui sépa-

rait le passé occidental du passé non occidental.

Même révolution au présent. La Biennale de Lyon, du 24 juin au 27 septembre 2000, s'intitulait explicitement « Partage d'exotismes ». Son commissaire, Jean-Hubert Martin, également coauteur de « Visions du futur », avait été en 1989 l'initiateur des « Magiciens de la Terre ». Là, au Centre Pompidou et à La Villette, pour la

première fois, des créateurs américains et européens côtoyaient des Africains, des Indiens, des Tibétains, des Navajos. Dans la Halle Tony-Garnier, à Lyon, toutes les provenances se juxtaposaient, de l'Afrique occidentale à la Nouvelle-Zélande et à la Chine. L'intrusion de cette dernière sur le théâtre de l'art actuel ne cesse, d'ailleurs, de gagner en importance. Après la Biennale de Venise en

1999 et celle de Lyon, les expositions de plasticiens chinois se multiplient, de Paris à Périgueux. Le marché de l'art accompagne vigoureusement cette percée. Pendant ce temps, à Lille, « Afrique en création » – une opération de la Mission 2000 en France – permet à des créateurs des pays subsahariens de diffuser un peu mieux leurs travaux. Dans le jardin des Tuileries lui-même, où est disposé un échantillon de la statuaire du XX^e siècle, de Rodin à Penone, le sculpteur malien Amahiguere Dolo a trouvé sa place. Jusqu'alors, musées d'art actuel et foires se souciaient fort peu d'expressions qui passaient pour essentiellement « exotiques ».

On peut voir dans ces phénomènes les conséquences artistiques de la mondialisation. Les arts plastiques ne font en la circonstance que suivre le destin des musiques du monde, qui sont depuis longtemps écoutées hors de toute considération géographique. Mais, à la différence de la musique, le temps des collaborations n'a pas encore succédé à celui de la juxtaposition.

RISQUE DE SUPERFICIALITÉ

A cet égard, la dernière Biennale de Lyon était exemplaire : les artistes des différents continents y exposaient côte à côte, sans que, pour autant, des connivences se manifestent entre eux. Et si la connaissance de l'autre, de tous les autres, progresse, jusqu'à devenir encyclopédique, c'est au risque de la superficialité et du zapping. Chacun peut faire son marché d'idées et de références où il le souhaite. Le « musée imaginaire » de Malraux existe, dans les musées, les foires, les catalogues et sur Internet. Il peut favoriser les hybridations les plus réussies et les collages les plus factices.

Il peut aussi, par réaction, susciter des replis, l'apparition de « niches » ethnocentriques constituées à partir d'une identité locale qu'il faudrait préserver des dangers de l'uniformisation et du métissage. La fragmentation de la société favorise une telle évolution, qui, à terme, conduirait à une ghettoisation des pratiques culturelles – un code pour chaque groupe et plus aucune langue commune. L'idéal de la III^e République de l'unicité et de l'universalité du Beau a disparu, au profit d'un relativisme général. Encore faudrait-il que ce dernier ne dégénère pas en indifférence réciproque.

Une autre frontière est sur le point d'être débordée : celle qui distinguait l'artistique du non-artistique. L'exposition « L'Amé au corps » avait ouvert la voie au Grand Palais, en 1993, en associant histoire des sciences médicales et histoire de l'art. « Vision du futur » pousse le principe plus loin encore. Toutes les sciences sont convoquées, toutes les religions aussi, ainsi que les technologies, des plus archaïques aux plus complexes. Les disciplines artistiques ne font plus l'objet d'une histoire séparée, histoire des formes et des filiations. Elles rejoignent la communauté des activités humaines. Elles portent les traces de leurs époques.

Au splendide isolement dans lequel le musée des Beaux-Arts les enfermait pour mieux les célébrer, succède un âge de la confrontation, la rencontre de l'ordinateur et du fusain, du caméscope et du burin. Les outils de l'artiste sont aujourd'hui multiples et ses matériaux aussi divers qu'imprévisibles, de l'humble débris à la puce électronique. D'où viendra l'art de demain ? Comment sera-t-il élaboré ? Par qui ? Pour qui ? A ces questions qui, pendant les deux derniers siècles, paraissaient inutiles, il est impossible désormais de répondre. Seule certitude : un temps de changement commence. Il sera radical. Les vieilles classifications sont mortes et les théories esthétiques ne se portent guère mieux.

Philippe Dagen
et Emmanuel de Roux

Les cinéastes français redécouvrent les films chers et en costumes

L'UN DES PHÉNOMÈNES qui auront marqué le cinéma français au cours de l'année 2000 aura été la réalisation d'un nombre relativement élevé de films d'auteur à gros budget, deux notions réputées contradictoires. En particulier, la période se caractérise par le choix de films d'époque, en costumes, par des cinéastes qu'on n'attendait pas dans ces parages économiques ni dans ces eaux esthétiques. *Les Destinées sentimentales*, d'Olivier Assayas, *Esther Kahn*, d'Arnaud Desplechin, *Saint-Cyr*, de Patricia Mazuy, *La Captive*, de Chantal Akerman, *Les Blessures assassines*, de Jean-Pierre Denis, ont notamment illustré cette tendance.

Economiquement, le phénomène s'explique aisément : la hausse automatique des revenus du cinéma français, alimentés par la taxe sur toutes les entrées en salles (en hausse surtout pour les films américains) et sur un pourcentage du chiffre d'affaires des diffuseurs télévisuels (en forte augmentation), fournit aux producteurs un pactole qui les rend plus réceptifs aux besoins de réalisateurs d'ordinaire confinés dans les petits budgets. En outre, les obligations des chaînes les « contraignent à désirer »

de tels films. Plus étonnant et plus significatif est l'aspect esthétique de la question.

La sortie de ces films témoigne, de la part de cinéastes qu'on soupçonnait parfois de ne rêver qu'intimisme et philosophie dans le boudoir, du désir de se défaire d'un cliché qui associait au cinéma moderne le choix de l'époque contemporaine et le refus du romanesque.

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES MODERNES

Chacun à sa manière, ils montrent au contraire que la modernité cinématographique peut, et avec quel éclat, s'accomplir dans le cadre de reconstitutions historiques. Ils prouvent qu'il est possible de raconter des histoires sans se plier aux impératifs d'un autre mode d'expression, roman ou théâtre. L'important reste que le film soit conçu par et pour le cinéma, que ce soit la mise en scène qui en demeure le principe vital. Ce ne sont pas les états de service antérieurs de leurs auteurs qui fondent la modernité de ces films, mais eux-mêmes.

Ces films sont modernes par leur esprit, ils instaurent un rapport à la réalité, à la narration, à la durée qui répond aux exigences actuelles

d'enregistrement du monde et de rapport critique à la représentation, dont les « pères fondateurs » – le Rossellini des *Fioretti de François d'Assise*, le Bresson du *Procès de Jeanne d'Arc*, le Pialat de *Van Gogh* – ont depuis longtemps mis en œuvre les potentialités. Nulle régression esthétique, donc, dans ces retours en arrière thématiques, mais au contraire une nouvelle et très prometteuse synthèse entre des éléments venus du classicisme et les exigences de la modernité.

Cette synthèse est-elle pour autant post-moderne ? Sans doute, si l'expression signifie un dépassement de l'opposition entre classique et moderne, certainement pas si elle renvoie à une forme de cynisme ou de désinvolture éthique. Bien au contraire, se confronter aux formes du passé réclame une particulière rigueur de mise en scène, qui explique la réussite de ces films, en même temps que leur manière d'affronter crânement leurs (apparentes) contradictions explique la difficulté de presque tous à trouver leur public.

Jean-Michel Frodon

Philippe Boesmans ou la mémoire retrouvée de l'opéra du XXI^e siècle

À PLUSIEURS REPRISES dans ses écrits, le compositeur et écrivain nord-américain Ned Rorem tente de circonscrire ce qu'est l'« originalité » en musique. Afin de montrer ce qui distingue la singularité de la nouveauté, l'invention de la table rase, Rorem évoque souvent le cas de Francis Poulenc, notamment dans le dernier volume tout juste paru de son journal intime, *Lies, A Diary 1986-1999* (Counterpoint, 2000) : « Poulenc n'a jamais écrit une seule note originale : dans chaque mesure, on peut retrouver la trace de Chopin ou Moussorgski, de Ravel ou Stravinsky, voire de Fauré, qu'il couvrait d'injures. Pourtant, chaque mesure peut-être instantanément identifiée comme du pur Poulenc. »

Ce « je-ne-sais-quoi » indéfinissable, qui donnait aux larcins musicaux de Poulenc une couleur

d'autant plus indéniablement personnelle qu'il ne cherchait pas à les dissimuler, le compositeur belge Philippe Boesmans semble en être doué, lui aussi. Son troisième et plus récent opéra, événement lyrique de l'année, *Wintermärchen*, en témoigne, qui semble convoquer la mémoire entière du genre lyrique. En homme cultivé, Boesmans s'était naguère plu à imaginer une vêtue sonore pour un corps musical qui en était dénué, orchestre *Le Couronnement de Poppée*, de Claudio Monteverdi, en lui appliquant un véritable travail de « transvestisme » sonore.

Dans *Wintermärchen*, sur un livret de Luc Bondy, d'après *Le Conte d'hiver*, de Shakespeare, créé en décembre 1999 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, puis repris à l'Opéra de Lyon, au Théâtre du

Châtelet et enregistré par Deutsche Grammophon, Boesmans évoque très clairement son cher Monteverdi, mais élargit cette référence-révérence aux multiples jalons d'une histoire longue de quatre siècles.

« CITATIONS DE STYLES »

Wintermärchen semble en effet constamment ouvrir des fenêtres sur un paysage de fantaisie paradoxal, jalonné de citations, qui sont au demeurant des fausses citations, des « citations de styles », ainsi que l'a précisé le compositeur. De Britten à Janáček, de Berg à Strauss (Richard), de Ravel à Monteverdi, c'est toute une série de décrochements stylistiques qui constellent, ponctuent et, contre toute attente, lient la matière musicale de l'opéra. Dans *Wintermärchen*, cette « coutu-

re » d'allusions stylistiques diverses est savamment mise au service d'un patchwork, où, pour le meilleur d'une pratique qui sait d'ordinaire réserver le pire, le détail associé à un autre détail ne détourne pas la tension du cours dramatique.

Boesmans aurait pu se contenter de tirer sa révérence multipliée à un genre dont le siècle vit naître les chefs-d'œuvre qu'on sait. Il a fait beaucoup mieux : son sens habillissime de la récapitulation, sa maestria des changements rapides d'atmosphère stylistique, le collage d'un groupe de jazz-fusion dans l'Acte III, ses fausses pistes épataantes ne sont que la vitrine d'un prestidigitateur dont les tours masquent en fait le talent profondément original : la véritable invention est en arrière-boutique. On pense évidemment à Igor Stravinsky, le maître

absolu de l'« objet trouvé » musical, de la récupération trouvée et du « je » est un autre ».

Mais si Stravinsky, dans ses œuvres postérieures aux années 10, a presque toujours gardé une sorte de distance conceptuelle avec l'objet de sa composition (terme qui signifie « mettre ensemble »), Boesmans agit sans la moindre ironie. En se gardant bien de revendiquer une quelconque « originalité » et en restant perméable aux strates du souvenir et de sa culture musicale, Philippe Boesmans s'est révélé profondément singulier. Son *Wintermärchen* n'est pas une liquidation fin de siècle de l'héritage lyrique, mais bien une génération faussement concertée et vraiment spontanée de l'opéra du XXI^e siècle.

Renaud Machart

UGC et ses concurrents bouleversent l'accès au cinéma avec les cartes d'abonnement illimité

Cette initiative et la fusion de Vivendi (Canal+) avec Seagram ont montré la fragilité du secteur

Réalisateurs, producteurs et distributeurs s'inquiètent du succès des cartes d'abonnement illimité, qui remettent en question leur rémunération et

menacent la survie des cinémas indépendants, ainsi que de la fusion entre Seagram et Vivendi, maison mère d'UGC et de Canal+, premier financier

des films tricolores. L'équilibre économique sur lequel s'est construit l'essor du cinéma français ces dix dernières années s'en trouve bouleversé.

IL A SUFFI d'un rectangle de plastique pour ébranler l'édifice du cinéma français. Depuis son lancement par UGC, en avril, la carte d'abonnement annuel illimité (pour 98 francs par mois, on peut voir autant de films que l'on veut dans les salles du circuit) a mobilisé toutes les professions de l'industrie cinématographique et suscité des contre-offensives. D'abord commerciales, avec le lancement de cartes concurrentes par Pathé, puis Gaumont, allié pour la circonstance avec MK2, la société de Marin Karmitz. Enfin, Jérôme et Nicolas Seydoux, les deux frères qui dirigent respectivement Pathé et Gaumont, ont annoncé, le 15 décembre, la fusion de leurs circuits de salles pour 2001, créant une structure à même de faire face au poids sans cesse croissant d'UGC.

Tout en contribuant à la hausse de la fréquentation (fin novembre, les salles françaises avaient attiré 13 % de spectateurs de plus qu'en 1999), les formules d'abonnement ont remis en question l'équilibre économique sur lequel s'est construit l'essor du cinéma français ces dix dernières années. Ce bouleversement a coïncidé avec l'annonce de la fusion Vivendi-Seagram, lourde de conséquences pour Canal+. Or la chaîne cryptée est depuis une décennie le premier financier du cinéma français. Aujourd'hui, à en croire la sagesse cinématographique, un film n'a aucune chance s'il ne bénéficie pas à la fois du financement de Canal+ et d'une sortie à l'UGC Ciné Cité Les Halles. Canal+ et UGC sont deux filiales de Vivendi.

Au printemps, la floraison des car-

tes UGC illimité a pris tout le monde par surprise. S'il existait déjà des formules d'abonnement dans les grands circuits, celles-ci n'abaissaient le prix de la place qu'aux environs de 30 francs. La formule illimitée permet une baisse illimitée du prix de revient du ticket, à condition d'aller assez souvent au cinéma. En neuf mois, UGC aura vendu plus de 150 000 de ces abonnements. Ce succès dépasse les attentes de ses promoteurs, qui n'attendaient pas non plus une telle intensité dans l'utilisation de la carte.

UGC, tout comme le GIE Gaumont-MK2 et Pathé, qui pratiquent la même formule, calculent la part des recettes qui revient aux ayants droit (distributeurs et producteurs) sur la base d'un prix théorique du billet fixé à 30 francs. L'opposition à la carte, qui regroupe les exploitants indépendants et les producteurs, inquiets de voir à terme les grands circuits diminuer la part revenant aux ayants droit, a fini par obtenir du gouvernement le vote d'un texte législatif. Ce dernier encadre les formules d'abonnement et, dans sa version définitive, devrait garantir le niveau de rémunération des ayants droit.

Mais cet apaisement intervient après une longue période, pendant laquelle le ministère de la culture est resté paralysé face à l'offensive d'UGC. Jusqu'ici, les mutations de l'industrie cinématographique française – comme l'entrée en force des chaînes de télévision dans le financement des films – ont été le résultat de processus de concertations plus ou moins conflictuels. Cette fois, l'un des acteurs, et non des moindres, a

pris l'initiative de modifier unilatéralement les règles du jeu. L'adoption du texte de loi, qui obligera les promoteurs d'abonnements illimités à intégrer les cinémas indépendants qui le souhaitent dans le parc des salles adhérentes, a permis de rétablir en partie la prépondérance de l'Etat.

Mais les conséquences économiques de cette folle saison se feront sentir longtemps : UGC a considérablement augmenté sa part de marché. Et Gaumont et MK2 n'ont regagné des points qu'après s'être alliés pour lancer le Pass. Les petits exploitants, eux, se plaignent d'avoir vu leur fréquentation diminuer. C'est le résultat d'une contradiction typiquement française : soucieux de diversité culturelle, UGC se flatte de proposer d'autres films que les productions commerciales, ce qui met le circuit en concurrence directe avec les salles d'art et d'essai.

OFFENSIVE EUROPÉENNE

Cette contradiction se retrouve dans les conséquences à court terme de l'apparition des abonnements illimités : d'une part, des salles de cinéma qui défendent depuis longtemps des auteurs ou des cinématographies difficiles se trouvent en difficulté financière ; d'autre part, des films marginaux, programmés par UGC, trouvent chez les détenteurs de cartes des spectateurs qu'ils n'auraient pas eu par ailleurs. *The Last September*, un film britannique sorti fin août dans une seule salle, et sans promotion, a attiré 3 000 spectateurs parce que cette salle faisait partie du complexe UGC des Halles.

Ces incertitudes et ces contradictions se retrouvent à l'autre bout de la chaîne, lorsqu'il s'agit de réunir le financement nécessaire à la production d'un film. Le système français, qui combine l'avance sur recettes et les obligations de financement des chaînes de télévision, commence à être copié dans toute l'Europe. Or c'est le moment que la direction de la concurrence de la Commission européenne a choisi pour le remettre en question, en l'assimilant à une subvention indirecte aux industries techniques françaises. Cette offensive a été repoussée, mais l'équilibre de l'édifice est menacé par les incertitudes qui pèsent sur l'avenir de Canal+.

Lancée le 24 novembre, la pétition des réalisateurs et producteurs, qui s'inquiètent de l'autonomie de gestion de Canal+ dans le groupe Vivendi-Seagram, reflète en fait une inquiétude à plus long terme. Déjà, les chaînes hertziennes, publiques ou privées, tiennent davantage compte de considérations commerciales dans leurs décisions de participer ou non au financement d'un film.

Si Canal+, qui, pour l'instant, participe à la production de la quasi-totalité des films français, entrait dans cette logique – en privé, de nombreux producteurs ou réalisateurs affirment avoir déjà constaté les prémices de cette évolution –, la diversité du cinéma français serait remise en cause, de sa production jusqu'à sa diffusion.

Thomas Sotinel

Plus de cinq millions de visiteurs ont salué le nouveau Beaubourg

BEAUBOURG est un tel symbole de modernité qu'il est difficile, aujourd'hui encore, de l'imaginer vieux. Ouvert en 1977, il demeure pour les Français l'image de l'avenir, de ce qu'on nommait naguère « l'an 2000 », une expression qui annonçait tantôt des lendemains radieux et, de plus en plus fréquemment à mesure que se rapprochait cette date, des sources d'angoisse millénariste.

Désormais, on sait : l'an 2000, c'est la vache folle et les sportifs chargés jusqu'aux cornes, comme au bon vieux temps de la coco qui gonflait les narines des artistes du Montparnasse des années 30. Aujourd'hui, les artistes, eux, boivent du soda, discutent jusqu'à l'aube dans l'arrière-salle des clubs de musculature de l'état de leurs *junk bonds*, et sont aimés de leurs banquiers.

A Beaubourg, au fil des expositions de cette année, on les a vus planter des oliviers, comme Maurizio Cattelan, ou élever des moutons le temps d'un vernissage, comme Claude Lévêque. Une œuvre mignonne, montrée le premier jour de l'exposition « Au-delà du spectacle » : les ovins pouvaient faire sourire les spécialistes du comportement, devant les invités pressés en troupeau autour du buffet. C'est ce qu'on appelle autrefois à l'étranger, et par dérision, l'Ecole de Paris : des artistes nuancés, gentils.

Un Anglais comme Damien Hirst aurait éventré les pauvres bêtes avant de les plonger dans le formol pour les vendre très cher à des collectionneurs fous. Un Russe comme Oleg Kulik aurait carrément mordu les invités. Là, non. De l'avant-garde sage. Mais qui éclipse néanmoins, et injustement, les précédentes : ceux qui font bêtement de la peinture, la génération des années 50, la suivante, qui poussait déjà ses aînés sur le bas-côté, celle des années 70, tendance « ôte-toi de là que je m'y mette », ou celle des années 80, qui ignorait jusqu'à l'existence de ses devanciers, se sont trouvés évacués d'un accrochage qui fait la part belle aux mouvements internationaux, et où les Français sont donc peu représentés, ce qui a suscité l'indignation de Régis Debray dans *Le Monde diplomatique* du mois de mai.

RÉVISER LA PROGRAMMATION

C'est la modernité, à la sauce parisienne, qui, réflexion faite, vaut bien la sauce financière en vigueur outre-Atlantique. Pourtant, Beaubourg 2000, chichement doté, ne vit pas de cela. Jean-Jacques Aillagon, président du Centre Pompidou, s'en désolé : « Nous sommes obligés de constater qu'une exposition d'art contemporain n'a pas à elle seule la capacité d'attirer un public suffisamment nombreux, contrairement à une expo-

tion historique. En l'an 2000, nos expositions temporaires ont reçu 700 000 visiteurs : la moitié sont venus pour Picasso sculpteur. »

Il envisage de réviser la programmation, de manière à proposer systématiquement des maîtres modernes en même temps que les artistes d'aujourd'hui. Pourtant, le succès public ne se dément pas : le Centre Pompidou a été aimé par 5,3 millions de visiteurs en l'an 2000. Des « actifs », comme tient à le préciser Jean-Jacques Aillagon : le nouveau système de tarification permet d'affirmer que ces gens sont venus pour voir une exposition au musée (1,6 million de visiteurs, contre 750 000 en 1996, au moment de la fermeture) ; pour lire à la BPI (2,2 millions de lecteurs, soit un million de moins qu'avant, alors que le nombre de places a été augmenté, mais, disent les responsables, le public reste plus longtemps). Et il y eut 70 000 personnes durant les deux jours de la réouverture, en janvier 2000, qui avaient ainsi témoigné de leur attachement à un bâtiment et à un concept exceptionnels.

On en oublierait presque la grève qui, une semaine après l'inauguration, avait pendant deux jours tari le flot. Pour une fois, Paris était d'avant-garde : celle du MoMA de New York n'a débuté qu'à l'été suivant. Elle a duré trois mois.

Harry Bellet

Le Goncourt de Jean-Jacques Schuhl : un adieu au siècle

Les jurés ont créé la surprise en désignant « Ingrid Caven », un objet de pure littérature

S'IL EST une institution dont on n'attendait aucune surprise « fin de siècle », c'est bien l'académie Goncourt. Le prix qu'elle décerne chaque année en novembre étant assuré d'un grand succès public, il est devenu un enjeu économique important pour les maisons d'édition : un Goncourt, c'est l'assurance d'une année équilibrée, voire florissante. Avec un impact moindre, les autres récompenses d'automne – notamment le Femina, le Renaudot, l'Interallié – participent du même enjeu.

Le système des prix à la française, avec jurés désignés à vie, favorise évidemment toutes sortes de tractations : à-valoir excessifs consentis à des jurés pour des livres qu'ils n'écrivent parfois pas, salaires attribués pour des tâches improbables, rééditions en collections de poche de titres qui n'y auraient jamais figuré si leur auteur n'avait une voix dans un jury, etc. Ces manigances ont été révélées depuis longtemps. Mais rien n'y a fait. Les prix littéraires, le Goncourt au premier chef, font vendre. Si les jurys en profitaient pour défendre la littérature, tout le monde

de y trouverait son compte. C'est peu souvent le cas, qualité artistique et pression financière n'allant pas nécessairement de pair.

Aussi, quand le secrétaire de l'académie Goncourt, Didier Decoin, a annoncé, le lundi 30 octobre : « Le prix Goncourt 2000 a été attribué à Jean-Jacques Schuhl pour Ingrid Caven... », le milieu littéraire a eu une sorte de hoquet – certains jurés Goncourt aussi. Et la majorité des critiques, qui avaient défendu ce roman avec une inhabituelle conviction, avaient du mal à croire que les Goncourt les approuvaient, en distinguant un objet de pure littérature.

Jean-Jacques Schuhl, c'était en quelque sorte l'invité-surprise – et non désiré – de cette dernière rentrée littéraire du siècle. Un homme né en 1941, qui avait publié, voilà presque trente ans, deux livres, chez Gallimard (dans la collection « Le chemin », dirigée par Georges Lambrichs). Le premier, *Rose poussière*, était devenu le livre-culte d'une certaine marginalité de l'époque. Mais Jean-Jacques Schuhl, après un deuxième texte, *Télex n° 1*, avait dis-

paru. Seuls quelques « branchés » d'un temps où ce mot n'avait pas cours se souvenaient de lui. C'était presque un nouvel auteur qui resurgissait chez Gallimard (dans la collection « L'infini » que dirige Philippe Sollers), avec *Ingrid Caven* – et un faible tirage...

ÉTONNANTE HISTOIRE D'AMOUR

Et soudain, on a assisté à un enthousiasme critique, porté par une émotion que les lecteurs professionnels manifestent rarement. Des critiques ayant des goûts généralement très opposés ont aimé pareillement *Ingrid Caven*. Probablement parce que ce roman est à la fois l'étonnant et bouleversant histoire d'amour d'un écrivain pour une chanteuse (celle qui lui donne son titre) et un adieu au siècle, ou plus précisément à sa seconde moitié, avec sa tentative désespérée de retrouver un désir de vivre, après l'horreur. Il n'est sans doute pas indifférent que l'héroïne, Ingrid Caven, soit une chanteuse allemande, qui fut l'épouse du cinéaste Rainer Werner Fassbinder, ni que le

récit commence en Allemagne, une nuit de Noël 1943, quand une petite fille d'à peine cinq ans, à la voix merveilleuse, est emmenée pour chanter *Douce nuit* devant des soldats.

François Nourissier, président de l'académie Goncourt, a fait savoir très tôt son admiration pour ce livre. Mais on doutait qu'il puisse convaincre ses confrères, si conformistes, de se rallier à un roman qui l'est si peu. Ils n'ont été que trois à le suivre et il a fallu attendre six tours pour que Jean-Jacques Schuhl remporte le dernier Goncourt du siècle. Immédiatement, ceux qui étaient hostiles à cette victoire ont proclamé que ce texte était « difficile », « élitiste », ce qui est faux. C'est un roman à entrées multiples, dans lequel beaucoup peuvent trouver leur chemin, et quelques pistes pour répondre aux questions éternelles : Qu'est-ce que vivre ? Que faire dans ce monde qui veut « des sons, plus des voix », des livres, plus des écrivains ? Et comment, au XXI^e siècle qui arrive, réinventer sa vie ?

Josyane Savigneau

Gao Xingjian, dernier Prix Nobel de littérature du siècle

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE a été attribué le 12 octobre à Gao Xingjian, écrivain français de langue chinoise. Victime de la Révolution culturelle, dissident de la génération de Tiananmen, poète, romancier, dramaturge, Gao Xingjian vit de sa peinture depuis qu'il s'est exilé à Paris en 1988. Traducteur de Prévert, Ionesco, Ponge ou Michaux, avant d'être suspecté dans son pays natal de « pollution spirituelle » à la suite d'un essai sur le roman moderne, son chef-d'œuvre, *La Montagne de l'âme* (Ed. de L'Aube, 2000), retrace un périple dans la Chine du Sud. Gao Xingjian y mêle monologue intérieur, notes de voyage, évocations d'épisodes picaresques, réflexions sur l'art. Dans son discours devant l'académie suédoise, Gao Xingjian a insisté sur le rôle d'une littérature « non utilitariste », gage de sauvegarde spirituelle. Il a dénoncé toute tentation d'écrire au nom d'un peuple, d'un pays, d'un parti. Les autorités de Pékin ont rejeté ses critiques et estimé que les écrivains chinois bénéficiaient d'une liberté d'écriture « adéquate ».

Peter Stein met en scène

le premier « Faust » intégral

LE FAUST DE GOETHE a été intégralement représenté pour la première fois, dans une mise en scène de l'Allemand Peter Stein. Créé le 23 juillet, à Hanovre, dans le cadre de l'Expo 2000, *Faust* dure vingt et une heures, étalées sur deux journées. C'est la plus grande entreprise jamais menée au théâtre. Peter Stein s'est battu pendant douze ans pour faire aboutir son projet et pour trouver son financement (30 millions de deutschemarks, 151,6 millions d'euros). Il a fait construire un théâtre, transportable, et fondé une troupe de vingt-cinq jeunes comédiens et huit « stars », dont Corinna Kirchhoff (Hélène) et Bruno Ganz, qui joue le rôle-titre. Les répétitions ont duré un an. A l'ouverture de la location, en mars, toutes les places pour Hanovre ont été vendues en une matinée. Joué à Berlin du 21 novembre 2000 au 15 juillet 2001, *Faust* sera présenté en septembre 2001 à Vienne (Autriche).

DÉPÊCHES

■ **ÉDITION : L'Italien Rizzoli a racheté Flammarion.** La nouvelle a été révélée mardi 17 octobre. Les trois frères Flammarion, qui détenaient la majorité du capital, ont cédé la totalité de leurs actions. Flammarion contrôle Aubier, J'ai lu, Casterman et est actionnaire des Presses universitaires de France et d'Actes Sud. C'est la première fois en France qu'une grande maison indépendante de littérature générale est vendue à un groupe étranger. Le groupe Rizzoli-Corriere della Sera possède de nombreux journaux quotidiens et magazines. Il affiche une volonté d'accroître son développement en France, dans l'édition comme dans la presse.

■ **THÉÂTRE : Isabelle Adjani a renoué avec le théâtre, après être restée dix-sept ans sans poser le pied sur une scène.** A l'invitation de Robert Hossein, nouveau directeur artistique du Théâtre Marigny, à Paris, l'actrice est devenue, le 18 octobre, pour cent représentations, Marguerite Gautier, l'héroïne d'Alexandre Dumas fils. Au soir de la dernière, le 25 janvier 2001, quelque cent mille spectateurs devraient avoir assisté à une des représentations de *La Dame aux camélias*, dans l'adaptation de René de Ceccatty et la mise en scène d'Alfredo Arias. Avant d'entrer en scène, Isabelle Adjani aura refusé tout entretien avec la presse écrite ou audiovisuelle, accroissant ainsi la ferveur de ses partisans et l'impatience d'une escouade de détracteurs.

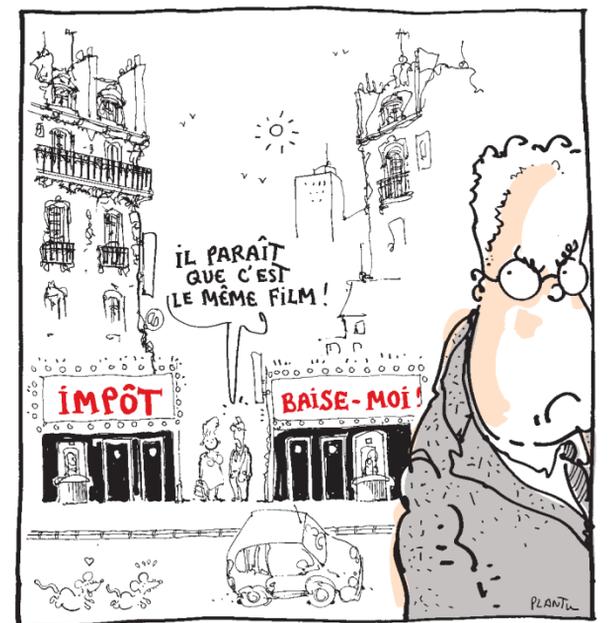
■ **MUSIQUE : Le single One More Time, enregistré par le duo français Daft Punk,** composé de Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homen Christo, et sorti le 13 novembre, est entré numéro un dans le classement des ventes de singles en Europe publié par l'hebdomadaire *Music & Media* (le 25 novembre). Une première pour un artiste européen continental. Chanté par l'Américain Anthony Moore, qui en est également le coauteur, ce tube néo-disco à haute teneur électronique s'était écoulé, début décembre, en Europe, à plus de 800 000 exemplaires.

■ **MUSÉE : L'homme d'affaires français François Pinault a présenté le 4 septembre** à la ministre de la culture et de la communication, Catherine Tasca, un projet de fondation d'art contemporain implantée sur l'île Seguin. Il a acquis un tiers du site des anciens terrains Renault de Boulogne-Billancourt, sur la Seine, à l'ouest de Paris. François Barré, ancien délégué aux arts plastiques, ancien président du Centre Pompidou, et, jusqu'à sa démission le 24 août, responsable de la direction de l'architecture et du patrimoine (DAPA), a été recruté par François Pinault pour en définir le programme architectural.

■ **CINÉMA : le succès des films chinois en France** ne s'est pas démenti pendant les trois derniers mois de l'année. C'est d'abord *Yi Yi*, du Taïwanais Edward Yang, qui a attiré 150 000 spectateurs, malgré la complexité du récit. Ensuite, les arts martiaux revisités par Ang Lee, dans *Tigre et Dragon*, ont converti près de 1 600 000 Français. Enfin, *In The Mood For Love* de Wong Kar-wai a séduit 600 000 spectateurs.

■ **MISSION 2000 EN FRANCE : avec un budget de 471 millions de francs,** la Mission a pu soutenir des manifestations très diverses allant du « Jardin planétaire », qui s'est tenu dès septembre 1999 à La Villette, à « Mutations », qui s'achèvera à Bordeaux le 25 mars. Parmi ses succès : la soirée du 31 décembre 1999 à Paris, qui a drainé 1,5 million de curieux ; « L'Université de tous les savoirs », 365 leçons magistrales suivies par 200 000 personnes aux Arts et Métiers et autant sur Internet ; L'Incroyable pique-nique, le long de la Méridienne verte, qui a réuni 2,5 millions de gourmands. Si l'exposition « La Beauté » à Avignon a accueilli 180 000 visiteurs payants, elle se solde par un trou financier de 30 millions de francs.

LA SORTIE, LE 28 JUIN, DU FILM « BAISE-MOI », EST ACCOMPAGNÉE D'UNE VIOLENTE POLÉMIQUE



Dessin paru dans « Le Monde » du 29 juin.

Les serres par Pierre Georges

COMME ils sont jolis les mots, les maux, fin de siècle ! Très tendance ! Quel beau 2000 ce fut ! Effet de serre. Tomade. Marée noire, ou sa jumelle, l'acidulée chimique. Vache folle. Repentance comme gaz, à tous les étages. Virus ILOVEYOU pour tout le monde. Fièvre Ebola. Criminalité, délinquance, drogue, corruption, affaires, mémoires de tortionnaires, guerres, répressions, exécutions.

Ah ! quelle exquise douceur de vivre ! 2000, concentré de calamités. Si ce n'est pas un arbre qui vous tombe dessus, ce sera un virus. Si ce n'est pas un virus, ce sera un dérèglement climatique. Si le dérèglement climatique se fait attendre, allez sous une usine d'incinération inhaler un bol de dioxine. Si pas dioxine, pesticides. Si pas pesticides, mangez du génétiquement modifié. Si pas OGM, buvez de l'eau aux nitrates. Si pas nitrates, listeria. Si pas listeria, Ebola. Si pas Ebola, sida. Si pas sida, cancer de la thyroïde. Si pas cancer, prion.

Assez ! Trop de malheurs tuent le malheur. Vivons, survivons. Encore un instant, monsieur l'effet de serre généralisé ! Tenez, cette expression et ce phénomène même : des tas de gens fort savants, fort compétents l'étudient. Ils scrutent les cieux, les mers, les terres. Ils comptabilisent les tempêtes, les pluies, les tornades, les coups de tabac et de sécheresse. Ils mirent le trou qu'on suppose noir, ou bleu peut-être, ou gris funéraire, de la couche d'ozone. Car aussi bien notre Terre a des problèmes de fuite de couches comme une vulgaire publicité pour nos chérubins intempérants. Bref, ils font, tous ces prophètes de l'effet de serre, leur métier qui est d'alerter la garnison, de sonner l'alarme, de prédire l'avenir. Et cet

avenir-là est manifestement derrière nous.

Ces savants-là ne sont pas des rêveurs. Ni des fantasistes. Ni des romantiques. Ils mesurent, ils jaugent, ils projettent. Et quand vient l'heure du verdict, ils lancent l'expression funeste : « effet de serre ». Une manière de menace immanente et planétaire. Entre le syndrome climatique, façon cocotte-Minute emballée, et l'Orangeirie de Versailles dévastée par un coup de vent force 10.

Effet de serre ? Quel manque d'imagination poétique dans la chronique d'un désastre annoncé ! Ce singulier malheur eût mérité un pluriel. Effet de serres, voilà bien l'an 2000 tel qu'il pourrait se résumer. Un grand et universel oiseau noir, de mauvais augure, prédateur à griffes multiples, volant sur nos têtes, ombre déjà portée d'un avenir sans espoir. La bête, la bête immonde, de ses serres acérées, prélève sa dîme, insatiable et féroce. Tout lui est bon, tout lui fait ventre, abject volatile, oiseau du malheur universel.

Enfants de l'an 2000, gaffe à l'effet de serres ! Il a des serres partout acharnées à votre perte. La planète est son royaume, celui des ténèbres, de l'épidémie, de la guerre, de la mort, du danger et de la douleur de vivre, du tragique existentiel. L'effet de serres a cette figure étrange et vaguement démoniaque d'une gargouille de Notre-Dame. Cela tombe bien, l'effet de serres est le nom moderne du diable en ses multiples manifestations, transformations et transes sataniques. L'effet de serres et ses multiples zélotes, vagues scribes de l'apocalypse maintenant, tout de suite et définitivement, ne se connaissent au fond qu'un ennemi : le principe d'optimisme, sage précaution !

George W. Bush est le quarante-troisième président sur décision de la Cour suprême des Etats-Unis

Cette première historique a mis fin à un long feuilleton politico-judiciaire

POUR LA PREMIÈRE FOIS dans l'histoire politique américaine, la présidence a été décidée en justice. Le 12 décembre, deux petites heures avant la date-butoir de désignation des grands électeurs, chargés d'élire le président, la Cour suprême des Etats-Unis a rendu une décision ouvrant les portes de la Maison Blanche au candidat républicain George W. Bush. Le lendemain, le vice-président Al Gore a admis sa défaite et les Américains ont vu, avec un énorme soulagement, se terminer une bagarre politico-judiciaire qui durait depuis cinq semaines et prenait l'allure d'une crise institutionnelle.

Saisie par George W. Bush, la Cour suprême était brutalement intervenue le samedi 9 décembre pour interrompre le recomptage manuel de 45 000 bulletins de vote litigieux qui venait de commencer en Floride, sur ordre de la Cour suprême de Floride. Trois jours plus tard, après avoir examiné l'affaire au fond, la Cour fédérale a estimé, par une majorité de sept juges sur neuf, qu'il était inconstitutionnel de procéder à un recomptage des bulletins de vote sans fixer de norme unique pour les différentes circonscriptions concernées.

En même temps, alors que les juges modérés cherchaient à trouver un compromis, les juges conservateurs se sont prononcés pour l'interdiction radicale de tout nouveau recomptage, arguant du fait qu'il ne pourrait être terminé avant la date butoir du 12 décembre. Cet article controversé a été adopté par 5 voix contre 4, soit à

une seule voix de majorité. Dans une opinion dissidente, le juge John Paul Stevens, considéré comme progressiste, a eu des mots exceptionnellement durs : « *Même si on ne connaîtra peut-être jamais avec une certitude complète l'identité du vainqueur de cette élection présidentielle, l'identité du perdant est parfaitement claire : c'est la confiance du pays dans ses juges en tant que gardiens impartiaux du règne du droit* ».

Les Européens inquiets

Avec l'arrivée au pouvoir de George W. Bush, les Européens s'inquiètent d'un durcissement de leurs relations avec les Etats-Unis, notamment sur la défense et le commerce. La prise de contact risque d'être d'autant plus délicate que l'Union européenne a condamné à plusieurs reprises la peine de mort au moment où se multipliaient les exécutions au Texas.

La première crainte concerne le retour d'une politique de défense américaine agressive. Le projet de bouclier anti-missiles (NMD), auquel Bush est favorable, a suscité nombre de réserves, en particulier de la France et de l'Allemagne. La politique européenne de défense pourrait elle aussi souffrir d'une administration Bush qui refuserait toute autonomie de l'Union européenne vis-à-vis de l'OTAN. Les Européens s'alarment en même temps de la tentation isolationniste qu'ils prêtent à George W. Bush, dont l'entourage a évoqué un possible désengagement américain dans les Balkans. - (AFP.)

Déclaré vainqueur, George W. Bush, cinquante-quatre ans, n'en est pas moins le président américain le plus mal élu depuis plus d'un siècle. Il ne doit sa victoire qu'au système d'élection au suffrage universel indirect en vigueur aux Etats-Unis. Au suffrage universel direct, il aurait été battu : il a obtenu 337 576 voix de moins que son rival au niveau national. Mais,

grâce à la Floride, il a pu rassembler 271 grands électeurs contre 267 à Gore ; Floride qui ne lui a été attribuée qu'avec 567 voix d'avance selon le chiffre officiel, un résultat comme on le sait contesté.

Au contraire du vice-président Gore, qui était programmé, si l'on peut dire, pour la politique, George W. Bush a eu le contraire d'une jeunesse de premier de la classe. Pendant les trente-cinq jours d'incertitude, on l'a vu tenter d'adop-

80 plutôt désespéré sa famille, qui avait reporté ses ambitions politiques sur le fils cadet, Jeb, devenu le gouverneur de Floride, « W » est finalement celui qui aura le mieux emboîté les traces de son père, le président de l'époque de la guerre du Golfe, chassé du pouvoir par Bill Clinton en 1992.

Dès son premier discours de président élu, « W » a tenté de ranimer l'esprit consensuel de sa campagne : souci de coopération bipartite, « *conservatisme compassionnel* », priorité à l'éducation... Entre-temps, cependant, la conjoncture économique s'est révélée moins euphorique. Et surtout, la marge de manœuvre est étroite. Même si les républicains contrôlent désormais tous les pouvoirs - présidence, Sénat, Chambre basse - pour la première fois depuis Eisenhower (1956-1960), leur majorité est trop faible pour que des réformes aussi ambitieuses que la privatisation partielle du système de retraite puissent figurer immédiatement à l'ordre du jour (il faut une majorité de 60 au Sénat, et les républicains et les démocrates y sont à égalité).

Après le 7 novembre, quelques voix, dont celle de Hillary Clinton, élue sans problème, elle, au Sénat, se sont élevées pour réclamer l'abolition du système des grands électeurs. Selon les archives officielles, plus de 700 propositions de réforme du système de collège électoral ont été introduites au Congrès en deux cents ans. Aucune n'a jamais abouti.

Corine Lesnes

La mémoire de la torture pendant la guerre d'Algérie refait surface

TRENTE-HUIT ANS après les accords d'Evian, l'histoire enfouie de la torture pratiquée par l'armée française en Algérie, entre les années 1954 et 1962, a connu un spectaculaire résurgence. La publication, en juin, dans *Le Monde*, du témoignage de Louissette Ighilahriz, militante du FLN torturée en 1957 à Alger, a déclenché un débat d'une ampleur inédite. Mis en cause, le général Jacques Massu, à l'époque investi des pouvoirs de police, a répondu pour la première fois en déclarant regretter le recours à la torture en Algérie, estimant qu'« *elle n'était pas indispensable* ». Cet aveu déclençait un débat : l'Etat doit-il reconnaître les crimes commis et s'en excuser, comme il l'a fait pour ceux de Vichy ? Douze anciens militants de la cause algérienne ont réclamé un tel geste, dans un appel publié fin octobre, dans *L'Humanité*. Le général Massu a approuvé cette démarche en se déclarant favorable à une condamnation officielle de la torture.

Les députés votent l'inversion du calendrier électoral de 2002

LES DEPUTÉS ont adopté en première lecture, mercredi 20 décembre, par 300 voix pour (245 contre et 6 abstentions), la proposition de loi organique prolongeant jusqu'en juin 2002 le mandat des députés, permettant ainsi à l'élection présidentielle d'avoir lieu avant le scrutin législatif. Les députés socialistes, des radicaux de gauche et les chevènementistes du Mouvement des citoyens ont voté cette inversion du calendrier électoral avec le renfort de 25 élus UDF, sans lesquels ce texte aurait été rejeté. En effet, le RPR, Démocratie libérale et une partie des centristes ont repoussé le texte, appuyés par les Verts et les communistes. La droite a dénoncé la décision de Lionel Jospin comme un choix de « *convenance personnelle* ».

ILOVEYOU, le virus informatiquement transmissible

UN NOUVEAU VIRUS informatique s'est attaqué avec succès, le jeudi 4 mai, aux ordinateurs du monde entier à été identifiée. Plus de trois millions d'ordinateurs, dont l'essentiel en Amérique du Nord, ont été infectés par cet intrus qui se présente sous la forme d'un message électronique à l'intitulé aguicheur : ILOVEYOU.

Six jours après le début de l'épidémie, vingt-neuf variantes de ILOVEYOU étaient en circulation. Tandis que les victimes faisaient le compte de leur pertes - 7 milliards de dollars -, les enquêteurs resseraient leurs filets autour de l'école d'informatique AMA Computer College de Makati, à Manille, aux Philippines. Un étudiant, Onel de Guzman, a reconnu avoir propagé le virus par erreur. Il n'a pas été condamné faute de preuves et d'absence de législation aux Philippines dans ce domaine.

DÉPÊCHES

■ **ESPAGNE** : les séparatistes basques de l'ETA ont assassiné 21 personnalités politiques, pour la plupart des élus du Parti populaire de José Maria Aznar, dans des attentats terroristes.

■ **MEXIQUE** : le nouveau président, Vicente Fox, a pris ses fonctions, vendredi 1^{er} décembre. Agé de 55 ans, ancien directeur de Coca-Cola pour l'Amérique centrale, il a annoncé son intention de transformer un pays gouverné sans partage pendant soixante et onze ans par le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). - (Corresp.)

La trottinette, nouvelle diva des trottoirs

patinette en aluminium brossé (un matériau couramment utilisé dans la construction aéronautique) s'est banalisée. Fabriquée dans les *sweat shops* de la Chine populaire, elle était proposée à moins de 500 francs à l'été 2000, dans une version bas de gamme à la finition hasardeuse il est vrai. Pis encore, depuis novembre, un opérateur de téléphonie cellulaire l'offre en cadeau promotionnel à tout nouvel abonné.

SOLUTION ALTERNATIVE

Ainsi elle perd en prestige ce qu'elle gagne en utilitaires et ce sont les enfants, ses destinataires naturels depuis toujours, qui se la sont véritablement appropriée. Pourtant l'ob- ject continue de vivre au-delà d'eux. « *Du petit de dix ans au cadre muni de son attaché-case, elle a un succès qui dépasse les clivages générationnels* », remarque Cédric Bouquet, président de l'association Mobile en ville, qui a établi le plan de tous les trottoirs de Paris accessibles aux engins à roulettes, du fauteuil médical aux patins en ligne. C'est vrai et il suffit pour s'en convaincre de suivre l'une des randonnées-rollers de fin de semaine dans les grandes villes françaises : aux « fondus » de la

glisse se joignent désormais les adeptes de la patinette nouvelle manière qui, le plus souvent, ont passé la trentaine.

Il faut dire qu'en dépit de son côté un tantinet régressif lorsqu'elle est utilisée par des adultes, la trottinette a des atouts. Plus facile d'usage que les patins à roulettes, elle se veut une solution alternative aux transports polluants dans les métropoles, à condition que les rues ne soient pas trop pentues. Ecolo donc, elle est légère, se plie et se porte facilement, dans des housses ou des vêtements adaptés, à moins qu'on ne la mette sur son dos à l'aide d'une simple bandoulière, pour attraper un autobus ou un métro dès que l'asphalte devient trop fatigant.

En plus, elle a « *un look explosif que ne renierait pas Philippe Stark* », ainsi que le note Eric Gros, responsable du magasin Hawaï Surf. Surtout, elle colle parfaitement à une époque où le temps des loisirs et celui du labeur s'interpénètrent sous la stimulation de la réduction du temps de travail. Aller au bureau à trottinette, quel pied de nez au sérieux de la condition salariale !

Marc Coutty

De la tempête aux dernières inondations, une année exécrable

LES GAULOIS ont de nouveau peur que le ciel leur tombe sur la tête. En cette année 2000, ils n'auront cessé de scruter avec anxiété le ciel, eux qui observaient joyeusement l'éclipse l'année précédente. Entre-temps, les éléments se sont montrés cruels à ces dévots. Deux tempêtes ont sauvagement griffé le pays d'est en ouest, à la fin du mois de décembre 1999, faisant quatre-vingt-douze morts et d'innombrables dégâts. Trois millions de foyers ont passé le réveillon à la bougie. On a parlé de retour au Moyen Age, comme si l'obscurité ramenait l'obscurantisme.

Les plaies laissées par ces ouragans dans leur funèbre traversée, à près de deux cents kilomètres à l'heure, mettront des années à cicatriser sur le terrain et dans les esprits. Les couvreurs ont fini de rafistoler les toits. Mais cent quarante-quatre millions de mètres cubes de bois abattus feront longtemps encore une affreuse clairière. Les Parisiens, interdits de bois de Vincennes, ont compris que leur forteresse bétonnée ne les mettrait pas à l'abri. Les citadins sont devenus aussi sensibles aux sautes d'humeur du climat que les campagnards.

La météo était à la dépression cette année et les esprits avec. Les nuées se sont succédées sans discontinuer tous les soirs sur les hexagones, à la télévision. L'été aura été plutôt pourri et l'automne carrément exécrable. Une pluviométrie record, par endroits deux fois supérieure à la normale, aura fait sortir les rivières de leur lit. En Normandie, dans le Nord, en Bretagne, dans les Alpes-Maritimes, plusieurs communes se sont transformées en cités lacustres. L'Italie, la Grande-Bretagne et toute la Scandinavie pataugeaient de conserve.

Le mauvais temps aura nourri les conversations, parallèlement au débat scientifique sur le réchauffement de la planète : la France a connu son année la plus chaude avec une moyenne de 12,9 degrés. A La Haye ou au bar des Sports, les usagers de la Terre se seront interrogés sur les raisons de cette colère. Sans trouver de réponse appropriée.

Les foudres célestes auront recélé quelques vertus pédagogiques. Elles auront pointé certaines faiblesses qui ne doivent rien à la fatalité, mis en lumière les conséquences d'une exploitation agricole trop intensive et d'une urbanisation débridée. Les

labours et le macadam n'ont pu absorber l'excédent d'eau. L'homme a réappris que les sols avaient besoin d'herbe, tout autant que les vaches.

Sur le spongieux plancher des vaches, justement, les intempéries auront attiré l'attention vers le grand large. Fin octobre, un coup de vent envoyait par le fond le *Jevoli-Sun*, un chimiquier italien chargé, entre autres, de quatre milles tonnes de styrène, un produit à ne pas laisser traîner. Ce coup de débag en rappelait un autre, survenu le 12 décembre 1999, qui a coupé en deux un bout de rouille qui se prétendait pétrolier. *L'Erika* a vomi vingt mille tonnes de pétrole en guise de cadeau de Noël.

ENTRE COLÈRE ET RÉSIGNATION

Quatre cents kilomètres de littoral atlantique ont été maculés. Entre cent et trois cent mille oiseaux ont péri : un tiers des victimes n'ont pu être identifiées par les ornithologues, informes sculptures de bitume. Pour les travailleurs de la mer, ostréiculteurs, marins, paludiers, ce fut le marasme.

Entre colère et résignation, des bonnes volontés armées de pelles et de seaux tentèrent bien d'effacer

la catastrophe avant l'arrivée des touristes. Ils crurent y parvenir mais un nouveau coup de vent, à Pâques, a ramené de nouvelles salissures devant les caméras de télévision, comme pour dire qu'on ne s'en tirerait pas à si bon compte. La saison estivale était cuite. Il a fallu se rendre à l'évidence : les rochers de la Côte sauvage garderaient pendant des années encore les tristes tags de l'*Erika*.

Ce traumatisme aura au moins attiré l'attention sur ce qu'on a appelé, par quelque ironie, la « *sécurité maritime* ». Les enquêtes concluront que les foudres de la mer comptent moins que la cupidité des hommes dans les catastrophes écologiques. Des mesures sont aujourd'hui étudiées et promises.

Sur terre, beaucoup de serments ont également été prononcés : qu'on ne construira plus n'importe où, qu'on ne cultivera plus n'importe comment, qu'on ne plantera plus n'importe quel arbre, qu'on enverra moins de carbone dans l'atmosphère. Toutes ces résolutions du nouveau siècle seront-elles tenues ? Le ciel le dira.

Benoît Hopquin

Le Monde

TELEVISION

▼ RADIO ● VIDEO ■ DVD

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 JANVIER 2001

VINCENT McDOOM

Portrait d'un ambivalent bien



dans sa peau,
« speakerine »
de Paris
Première.
Page 6



LES DIX ANS DU ZAPPING

Retour sur les
années 90. Une
émission spéciale
de près de sept
heures sur Canal+.
Page 7



UN CŒUR OUBLIE

Michel Serrault
en Fontenelle
amoureux malgré
lui dans un téléfilm
sur France 3.
Page 9



Télévision citoyenne

Sur La Cinquième actuellement – et plus tard sur TF 1, France 2, France 3 et M 6 –,
une collection de douze courts métrages, écrits par de jeunes scénaristes amateurs
et réalisés par des cinéastes sur le racisme au quotidien. Pages 4-5

La fin de l'âge de pierre

Par Dominique Dhombres



B R I T

LA caméra montre un petit groupe d'Unas, une tribu papoue qui vit à l'âge de pierre dans les montagnes de Nouvelle-Guinée, en Océanie. Les hommes sont entièrement nus. Ils sont en train de casser, au bord d'un torrent, d'énormes blocs de phonolite dont ils extraient les éclats les plus durs pour confectionner des armes et des outils. « Les femmes n'ont pas le droit de venir ici. C'est un endroit sacré », explique un spécialiste de ce peuple. La caméra s'attarde alors un moment sur le visage de Marie-Antoinette Mélières, accroupie à côté des hommes nus. Qu'est-ce qu'elle fait donc ici avec son beau chapeau de brousse, Marie-Antoinette, climatologue à Grenoble? Est-ce qu'on a demandé leur avis aux Unas? Toute l'ambiguïté du dernier « Ushuaïa » de Nicolas Hulot, diffusé mercredi 27 décembre sur TF1, est dans cette scène.

« On assiste en direct à la révolution néolithique », dit Nicolas Hulot lorsqu'on voit un peu plus tard les mêmes Unas, rentrés sous leurs paillotes, qui polissent les éclats de pierre qu'ils vont lier avec du rotin à des manches de bois pour en faire des herminettes. Certes. Mais on assiste surtout à la disparition d'un mode de vie dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Comment croire que ce village continuera à vivre comme avant après le passage de Nicolas Hulot et de son équipe? Le plus banal outil en métal est bien performant qu'une hache de pierre, si bien taillée soit-elle.

Les réalisateurs de cette émission ont conscience, ce qui ne change rien, bien sûr. Nicolas Hulot et Marie-Antoinette Mélières font un peu d'escalade pour se rendre jusqu'au dernier glacier équatorial qui subsiste à notre époque, au pied du pic de Carstenz, qui est, à 4 889 mètres, le plus haut sommet de la Nouvelle-Guinée, et de toute l'Océanie. Formé il y a vingt mille ans, ce glacier est en train de fondre en raison du réchauffement de la planète et rétrécit à vue d'œil. « Dans quelques années, il aura probablement disparu, comme se seront peut-être dilués dans le moule des sociétés modernes les Papous, les derniers hommes de la préhistoire », affirme la voix hors champ d'un commentateur. La présence de Marie-Antoinette se justifie mieux que chez les Unas. Elle travaille en effet au laboratoire de glaciologie et de géophysique du CNRS à Grenoble.

« Je hais les voyages et les explorateurs. » La première phrase de *Tristes Tropiques* est devenue célèbre parce qu'elle illustre à merveille la contradiction qui est au cœur du travail de l'ethnologue. Celui-ci détruit fatalement l'objet de son étude. Claude Lévi-Strauss a été le premier, il y a presque un demi-siècle, à exprimer ce sentiment de la culpabilité de l'homme blanc qui s'approprie le monde, cette mauvaise conscience occidentale face aux « sauvages ». Lévi-Strauss proposait qu'on remplace le mot d'« anthropologue » par celui d'« entropologue ». En altérant les civilisations « primitives », l'anthropologue participe qu'il le veuille ou non à l'uniformisation généralisée de la planète, il est un instrument d'entropie culturelle. Il produit de la monotonie comme l'entropie physique dégrade tout en chaleur. Les Indiens Bororos, Caduveos et Nambikwaras que Lévi-Strauss a étudiés au Brésil à la fin des années 30 ont aujourd'hui presque entièrement disparu.

Après le passage de Nicolas Hulot, comment croire que ce village papou continuera à vivre comme avant ?

Le même sort attend les Unas, Korowais et Asmats que Nicolas Hulot a rencontrés en Irian Jaya, la partie indonésienne de la Nouvelle-Guinée, et cette émission y contribue à sa façon. Nicolas Hulot n'est pas Lévi-Strauss, il confond d'ailleurs à l'occasion « insolation » et « ensoleillement ». Son but n'est pas la connaissance scientifique, mais de rapporter des images belles et dépayssantes. Il y réussit parfaitement. Les contemporains du néolithique qu'il nous montre ainsi y trouvent-ils leur compte ?

Les Asmats se vantent d'avoir mangé de bon appétit Michael Rockefeller, héritier de cette famille américaine riche et célèbre qui participait à une expédition de cinéma ethnographique de l'université Harvard et qui a disparu sur leur territoire en 1961. Les Korowais, « découverts » dans les années 80, qui ne sont plus que 3 000 et vivent perchés dans d'étonnantes maisons de bois construites au-dessus de la canopée, ne veulent plus de contacts avec les Blancs. On peut les comprendre quand on connaît le sort des Indiens brésiliens, décimés par les chercheurs d'or. Le cameraman d'« Ushuaïa » écrit, dans le magazine des programmes de TF1, qu'il a passé un très mauvais moment dans une habitation Asmat lorsque ses habitants ont cru reconnaître dans son équipe des hommes venus de la bourgade voisine, où se trouve le poste de police indonésien. On n'a pas vu ces hommes, ni ces policiers. C'est dommage. Les images auraient été moins belles, sans doute.

Canal+ réaménage ses samedis

Jugées peu convaincantes par la direction de la chaîne, plusieurs émissions proposées depuis la rentrée le samedi sur Canal+ disparaissent. « Votre nulle part ailleurs », magazine que présentait à la mi-journée François Pécheux, est remplacé à partir du 13 janvier par « Un monde de brutes », du duo François Pécheux-Jérôme Gaza. A 19 h 30, « Plus de zapping », animé par Emmanuelle Gaume (ex-« NPA »), prend la place de « Mon nulle part ailleurs » et un nouveau rendez-vous sportif, « Samedi sport », présenté par Thierry Gilardi et Hervé Mathoux, est proposé à 21 h 50 après les sitcoms.

Astrologie

A partir du 2 janvier, RTL reprend sa chronique d'astrologie, interrompue cet été à la suite du décès de Didier Derlich. L'astrologue Didier Blau, dont les prévisions sont notamment publiées chaque semaine dans le magazine *Elle*, interviendra chaque jour le matin avant les journaux d'information de 5 h 30, 6 h 30 et 9 heures.

Zizi par Averty

Jean-Christophe Averty a repris la caméra pour le dernier récital de Zizi Jeanmaire dans le grand amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, un document de quarante trois minutes sur Arte, lundi 1^{er} janvier à 19 heures. L'artiste interprète les chansons les plus connues de son répertoire, de *La croqueuse de diamants* à *Mon truc en plumes*, pour laquelle elle apparaît entourée d'une douzaine de ses boys. Le réalisateur avait déjà consacré une émission à Zizi Jeanmaire, *Plumes et diamants*, diffusée en 1982.

« Cartoon factory » revient

Félix le chat, Betty Boop, Koko le clown et Superman seront sur Arte tous les dimanches à 20 h 15 à partir du 7 janvier. Produit par Lobster, la société de Serge Bromberg spécialisée dans la recherche de vieilles bobines et leur restauration, « Cartoon Factory » revient avec dix-sept épisodes inédits, composés à partir de dessins animés américains des années 20 à 40, présentés en version originale sous-titrée.

CRÉDITS
DE « UNE » :
FRANCK
FERVILLE ;
CANAL+ ;
SYLVAIN
LEGRAND/
FRANCE 3
JEREMIE NASSIF
LITTLE BEAR

LES MEILLEURES AUDIENCES

SEMAINE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE

1 % = 528 100 individus âgés de 4 ans et plus.
(Source Médiamat-Médiamétrie. Tous droits réservés Médiamétrie.)

Les 5 meilleurs scores d'avant-soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Lundi 18	19.07	F3	Le 19-20 de l'information (régional)	12,6	36,8
Lundi 18	19.01	TF1	Le Bigdil (jeu)	12,2	34,4
Jeudi 21	19.31	F3	Le 19-20 (éd.nationale)	11,5	37
Samedi 23	19.00	TF1	Le Bêtisier du sport (magazine)	9,7	30,1
Dimanche 24	19.02	TF1	Vidéo gags (magazine)	9,1	34,9

Les 5 meilleurs scores de la première partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Jeudi 21	20.55	TF1	Mathieu Corot (série)	16,3	39,2
Mercredi 20	20.55	TF1	Combien ça coûte (magazine)	15,1	38,7
Mardi 19	20.50	F2	Sans famille 2 ^e partie (téléfilm)	14,8	31,7
Lundi 18	20.50	F2	Sans famille 1 ^{ère} partie (téléfilm)	13,8	29,9
Samedi 23	20.55	TF1	L'Émission des records (magazine)	13,6	35,9

Les 5 meilleurs scores de la seconde partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Vendredi 22	21.45	F2	Brigad (série)	8,9	23,2
Dimanche 24	22.40	F3	Un siècle de bonne humeur (magazine)	7,3	38,6
Vendredi 22	22.15	F3	Faut pas rêver (magazine)	6,5	21,7
Mercredi 20	22.30	F2	Ça se discute (magazine)	5,8	30,5
Samedi 23	21.50	M6	The Sentinel (série)	5,1	13,2



« Méditerranée », une saga pour l'été sur TF 1

P

âle soleil d'hiver sur le Haut-Var. Une vieille et grande bastide aux murs ocre recouverts par endroits de vigne vierge flamboyante. Un paysage de collines descendant doucement vers l'horizon embrumé, où, paraît-il, on voit la mer par temps clair. Un endroit idéal pour cultiver la mélancolie, s'il n'y avait ce jour-là une nombreuse et bruyante équipe de techniciens de cinéma affairés entre câbles électriques, camions et caméras. Henri Helman, réalisateur de « Tramontane » et de « L'Institutrice », tourne avec deux caméras numériques « Méditerranée », le grand feuilleton de l'été 2001 de TF 1, une saga en cinq épisodes (64 millions de francs, 95 acteurs et 100 jours de tournage). « Avec "Tramontane", explique-t-il, nous étions en plein dans l'histoire cathare, ici nous nous référons à *Circé*, la magicienne de l'*Odyssée*. Nous avons essayé de réunir dans ce film mythes et traditions méditerranéens. »

L'action retrace quelques mois décisifs dans la vie des quatre sœurs Valbonne, Marie, Béatrice, Agnès et Sabine (Ingrid Chauvin, Sophie de La Rochefoucault, Charlotte Kady et Julie Dray) et de leur mère, Carla (Macha Méril), toujours vêtue d'une tunique, telle une statue grecque, pour, dit-elle, « représenter l'image éternelle de la femme et de la mère ». L'histoire de cette famille de quatre filles est un souhait de la produc-



Sophie de La Rochefoucault, Julie Dray, Macha Méril, Ingrid Chauvin et Charlotte Kady

trice Michelle Podroznik (Telfrance), nostalgique des *Quatre Filles du docteur March*, une de ses lectures favorites d'enfance. Tout commence avec le retour de Marie, médecin humanitaire, qui revient au pays pour le mariage de sa sœur, Béatrice. Inutile de raconter la suite, ces grandes sagas sont toujours construites sur un modèle qui a fait ses preuves, le feuilleton du XIX^e siècle : amours contrariées, terroir, secrets de famille et enfant illégitime, le tout remis au goût du jour avec un doigt d'humanitaire et une bonne dose d'écologie. « C'est certainement le dernier feuilleton classique que nous tournons, confie pourtant Henri Helman, le feuilleton c'est comme les best-sellers, le public évolue. Nous lui proposerons, pour l'été 2002, quelque chose de plus original. »

A. Cr.

Les après-midi d'Arte

A

partir du 6 janvier, les abonnés du câble et du satellite numérique (2,5 millions de foyers équipés) pourront découvrir les après-midi d'Arte – une grille de programmes réguliers et pour la plupart inédits, diffusés entre 14 heures et 19 heures –, élaborés d'après une étude des attentes des téléspectateurs et proposés alternativement, selon les principes de fonctionnement de la chaîne, par les directions allemande et française. Ouverture avec une heure de documentaires et de magazines destinés, selon la chaîne, à un public plus spécifiquement féminin, et composé d'émissions de vie quotidienne dans « ce qu'elle a d'inattendu, de méconnu ou de particulier ». De 15 heures à 17 h 30, en semaine, rediffusion de reportages ou de documentaires ayant bénéficié

d'un grand succès d'audience lors de leur premier passage. Nouveautés le week-end avec, le samedi, à partir de 14 h 30, « Les Choses de la vie », série documentaire, suivie à 16 h 45 par « Le Magazine santé » ; le dimanche, à 14 heures, un magazine dédié aux « Cuisines des terroirs » (ce dimanche 7, *La Sardaigne*) et, à 16 h 45, un rendez-vous intitulé « Biographies » (ce dimanche, un portrait documentaire consacré à l'esthète *Werner Spies*). En semaine, de 17 h 30 à 19 heures, alternance de grands formats documentaires, de films et de fictions et, le samedi à partir du 3 février, « Le Magazine du court-métrage », une heure trente de films courts ou moyens et d'infos sur les coulisses du genre.

Val. C.

Cinéma et haute couture

A l'occasion des défilés de haute couture à Paris du 20 au 24 janvier, TCM propose une programmation cinéma liée au thème de la mode, « Couture et créature ». Au menu (entre autres) : *Les Pirates de la mode*, comédie musicale de William Dieterle, *Fair Game*, d'Andrew Sipes, avec *Cindy Crawford*, *The Boy Friend*, de Ken Russel, avec *Twiggy*, mannequin vedette des années 70, et *La Femme modèle*, de Vincente Minelli, où *Lauren Bacall* interprète une styliste.

L'amour en courts

Samedi 6 janvier, Patrice Carré célèbre l'amour et ses jeux hasardeux dans son « CinéCinécourts ». Successivement, *Le Garçon aux allumettes*, de Daniel Cotard, petit conte acide campé dans un bal de banlieue de mai 68 ; *J'peux pas dormir*, de Guillaume Canet, variation sur l'amour perdu et irrécupérable ; *Le Planeur*, du Belge Yves Conraine. En cadeau, *Love is All*, un clip plein d'amour signé Olivier Harrison primé au 15^e Festival du film court de Brest (CinéCinemas 2, 15 h 10, et CinéCinemas 3, 19 h 20).

RTL à Lyon

A l'occasion de l'ouverture, le 2 janvier, de son nouveau décrochage à Lyon et à Saint-Etienne (chaque matin à 7 h 22), RTL propose du 2 au 5 janvier une « semaine lyonnaise », en partenariat avec le quotidien *Le Progrès*. Olivier Mazerolles recevra les deux candidats à la mairie de Lyon, *Michel Mercier* et *Gérard Colomb*. Vendredi 5, Christophe Hondelatte présentera le journal de 13 heures et « Les auditeurs ont la parole » en direct du *Progrès de Lyon*.

■ RTL à Lyon en FM sur 105 et à Saint-Etienne sur 105,2.

Janvier russe sur Muzzik

Tout au long du mois de janvier, Muzzik propose un ensemble d'émissions autour des créations classiques et contemporaines russes. Au programme (en multidiffusion) : *Giselle*, dans une chorégraphie de Yuri Grigorovitch, interprétée par le ballet et l'orchestre du Théâtre du Bolchoï (mercredi 3, 21 heures) ; un concert au Bolchoï en deux parties (samedi 13 à 21 heures et 22 h 15) enregistré lors du 85^e anniversaire de Moscou ; un « Bel Canto » dédié au ténor *Ivan Kozlovosky* (lundi 15, 20 heures) ; un documentaire réalisé par Grigori Amnuel, saluant le parcours de *Galina Vichnievskaïa*, célèbre soprano amie de Benjamin Britten et de Soljenitsyne et bannie par le régime soviétique (lundi 22, 20 heures) ; enfin, *Ashkenazy dirige Tchaïkovsky* avec le Philharmonia Orchestra (mardi 23, 21 heures).



Astérix écrase les Pokémons

Le film *Astérix et le coup du menhir*, dessin animé adapté de la bande dessinée de Goscinny et Uderzo, diffusé le soir du réveillon de Noël à 20 h 45 sur M 6, a obtenu de meilleurs scores d'audience que *Pokémon, regardez-les tous*, proposé à la même heure sur TF 1 (23,3 % de part de marché contre 21,2 %). C'est néanmoins « En attendant le Père Noël », l'émission de variétés de France 3 présentée par David Lang, qui a rassemblé le plus large public, avec 25,2 % de part de marché.

Une soirée Elvis

Canal Jimmy dédie toute une soirée à une figure légendaire du rock : *Elvis Presley*. Prélude très animé avec le « Rock Press Club » de Philippe Manceuvre (21 h 05), dans lequel un aréopage de journalistes musicaux débattent de la question *Qui était Elvis Presley ?*, suivi, à 22 h 05, d'un court documentaire d'Andrew Solt, *On l'appelait le King*, réalisé à Graceland, la maison-palais de l'artiste. En final, *The Alternative Aloha Concert*, un concert-événement réunissant plus d'un milliard et demi de fans enregistré le 14 janvier 1973 à Honolulu (23 h 40).



« Vie et destin » de Vassili Grossman

Le roman de Vassili Grossman *Vie et destin*, écrit en 1960 et longtemps interdit en URSS pour son caractère « anti-soviétique » avant d'être enfin publié à Moscou dans une version expurgée en 1987, est présenté sous la forme d'un **feuilleton** radiophonique du 1^{er} janvier au 23 mars sur France-Culture. Une quinzaine de comédiens (parmi lesquels *Andrzej Seweryn*, *Denis Lavant* et *Anne Alvaro*) interprètent à tour de rôle le texte découpé par *Sylvie Péju* (réalisation *Christine Bernard-Sujy*). A suivre du lundi au vendredi de 11 heures à 11 h 20.



Douze petits films sur le racisme

Précédant les autres chaînes hertziennes, La Cinquième diffuse « Pas d'histoires ! 12 regards sur le racisme au quotidien », une collection de courts métrages qui va sortir en salles à la mi-janvier

NÉ d'un concours de scénarios lancé en 1998 auprès des jeunes de 16 à 26 ans, la série « Pas d'histoires ! 12 regards sur le racisme au quotidien » s'inscrit dans la lignée des collections de courts métrages civiques inaugurée en 1991 avec « Trente films contre l'oubli », des petits modules de trois minutes conçus pour attirer l'attention sur trente cas de détention pour délit d'opinion. La diffusion de cette série réalisée pour Amnesty International était une première à la télévision française (voir encadré page 5). Elle a été suivie d'autres campagnes citoyennes – sur le sida, la sexualité, les mines antipersonnel, la drogue – diffusées par les chaînes hertziennes et, dans certains cas, par quelques chaînes câblées.

Pour comprendre la genèse de cette nouvelle série, il faut remonter à 1997 et à la création de l'association Dire, faire contre le racisme (DFCR) par quatre professionnels du cinéma. Laetitia Arlix, Nancy-Emmanuelle Gille, Fernando Romero et Dominique Zlatoff partent d'un constat. Dans la rue ou au bistrot, on peut se permettre de faire des blagues contre les juifs ou les Arabes sans susciter de réaction. Pas de protestation non plus quand les journaux reprennent les « petites phrases » nauséabondes sur les odeurs ou la natalité. « *Ce discours inacceptable commence à être accepté par tout le monde* », observe Fernando Romero. Hommes politiques, gens des médias ou simples citoyens, « nous sommes tous potentiellement racistes ».

Convaincus que l'image est le vecteur le plus important de la communication, la bande des quatre décide de mettre ses compétences au service de la lutte contre le racisme quotidien, celui qui se glisse insidieusement dans les comportements de tous les jours. Pour commencer, il faut écouter les jeunes, ceux qui sont sur le terrain, et, au fil de leurs paroles, débusquer les préjugés, les mots blessants, « souvent plus meurtriers que l'insulte ou l'acte raciste grossier », tous ces « petits riens qui font monter la pression » et conduisent à la violence. D'où le concours de scénarios ouvert aux 16-26 ans. Mais les récits informels sont admis, ainsi que les cassettes audio ou vidéo, comme autant de témoignages qu'il faut recevoir.



JÉRÔME FLON/LITTLE BEAR

« Mohamed », de Catherine Corsini. A l'école, on apprend noir comme la tristesse, noir comme le charbon, noir comme le cafard... Au foot, un grand Black le traite de petit Nègre. Mohamed n'en peut plus. Il veut changer de couleur et s'appeler Kevin

En cinq mois, DFCR enregistre près de cinq cents textes, ainsi qu'une bonne dizaine de lettres déversant des tombereaux d'insanités sous couvert de l'anonymat – « ça n'a fait que nous motiver davantage », commente Fernando Romero. En novembre 1998, ces projets, qui n'ont pas tous la forme d'un scénario, loin s'en faut, sont soumis à des comités de lecture, qui en retiennent soixante. A la même époque, JPL Films, une jeune structure de production d'animation basée à Rennes (*Le Cyclope de la mer*, de Philippe Jullien), est contactée pour réaliser des séquences animées à intercaler entre les films, dans la version destinée au cinéma. Mais JPL s'enthousiasme pour l'aventure et s'engage comme producteur exécutif pour deux dessins animés, *Sans autre, l'es rien* et *Taddeus*.

Début 1999, Little Bear, la maison de production de Bertrand Tavernier et Frédéric Bourboulon, qui avait produit les collections « L'amour est à réinventer » et « Lumières sur un massacre », s'associe à DFCR comme coproducteur délégué et exécutif de la nouvelle série. C'est le moment où les cinéastes sollicités doivent choisir, parmi une dizaine de sujets, celui qui les



JÉRÔME FLON/LITTLE BEAR

« S'il y a un problème, tu te fais tout petit, tu ne dis rien. Surtout, pas d'histoires ! »

« Pimprenelle », de Yamina Benguigui. « Ce doit être une erreur », dit la maîtresse de maison à la jeune femme qui se présente pour jouer la fée au goûter d'anniversaire de sa fille. Une fée, c'est blond et ça a les yeux bleus. Soria Mouffakir tient son propre rôle

touche et qui va les pousser à s'investir personnellement pour enrichir un matériau fourni par un scénariste amateur. Insuffler « des petits moments de cinéma dans une démarche militante », selon la formule de Frédéric Bourboulon, qui affirme, non sans une pointe de fierté : « *A Little Bear, on aime les films qu'on fait*. » De fait, la série suscite un étonnant brassage entre auteurs, réalisateurs et techniciens. « *Les réalisateurs ont tous énormément donné*, indique Mathieu Belghiti, responsable de la production exécutive sur la série. *Un mois de leur vie en gros. L'engagement est le même que pour un court métrage classique, sauf que ce sont des professionnels qui n'ont plus à faire leurs preuves avec un court !* »

Dernier point à souligner : la rétribution de ceux qui travaillent sur la collection se limite à une indemnité qui leur permet de bénéficier d'une couverture sociale. Au prix d'une telle mobilisation, la série a été bouclée avec 3 millions de francs (457 000 €), y compris les deux films d'animation, beaucoup plus coûteux que des fictions traditionnelles.

Sur un sujet comme le racisme, on pouvait craindre la dénonciation « en gros

En « une » : « Relou », de Fanta Régina Nacro. Dans l'autobus, trois jeunes Maghrébins, dont Faudel, accostent une belle blonde. Ils veulent son téléphone. Elle s'enferme dans le silence. Devant son refus, ils passent aux insultes et à l'agression verbale, en arabe. Jusqu'à ce qu'elle leur lance à la figure ce qu'elle pense d'eux. En arabe, car la jeune fille blonde est kabyle. Dalila Benamara, qui a écrit ce scénario après l'avoir vécu, interprète la passagère de l'autobus



JÉRÉMIE NASSIF/LITTLE BEAR

« Pas d'histoire », de Philippe Lioret. Mourad et son grand-père discutent tranquillement de football. Un chauffard français accroche la voiture et impose au vieil immigré un constat qui en fait le responsable du dommage. L'injustice est acceptée par le grand-père, qui ne veut pas d'histoires, mais elle fait basculer le petit-fils dans le camp de la violence

sabots ». Mais aucun des sujets retenus ne verse dans la désignation des coupables. Les scénaristes ont banni les discours au profit de la description des comportements ordinaires. Le but, c'est le dialogue, la fourniture d'outils pour susciter le débat, comme cela s'était produit après la diffusion des « 30 scénarios contre un virus » et comme cela devrait arriver avec plusieurs films qui, au-delà du racisme anti-arabe ou anti-noir, abordent quelques préjugés des communautés elles-mêmes et remettent en cause certains principes « éducatifs » légués par les premières générations d'immigrés. En ce sens, *Pas d'histoire*, le film de Philippe Lioret, qui donne son titre à la collection, est un formidable rejet de la consigne qui a empoisonné la vie de toute une génération de jeunes d'origine maghrébine : « *S'il y a un problème, si quelqu'un te cherche des noises, fais-toi tout petit. Quoi qu'il arrive, tu ne dis rien. Surtout tu ne fais pas d'histoires !* »

Au chapitre de la diffusion, les chaînes hertziennes se sont vu proposer le préachat de la collection pour la somme de 300 000 F (45 700 €) en guise de « ticket d'entrée » (la même offre a été faite à TPS). Pour DFCR, il était très important de mobiliser le plus de diffuseurs possible, car chaque chaîne a son public et l'engagement du plus grand nombre reste le plus sûr moyen de toucher le maximum de téléspectateurs. L'association a donc frappé à toutes les portes.

La Cinquième, contactée à un moment où le projet était en panne, s'est engagée la première. Très rapidement. Elle est aussi la première à programmer la collection, avant TF 1, France 2, France 3 et M 6, qui la diffuseront au cours de l'année 2001, déclarée Année mondiale contre le racisme et les discriminations raciales par l'ONU, et avant la sortie en salles d'un montage des douze courts métrages, le 17 janvier. Une sortie Paris et province confiée à Gebeka Films (Marc Bony), le distributeur de *Kirikou et la sorcière* et de *Mon voisin Totoro*, connu pour son travail avec les scolaires.

Depuis le 26 décembre, la chaîne de la connaissance diffuse donc un épisode de « Pas d'histoires ! » chaque jour du mardi au vendredi à un horaire fixe (17 h 20). « Une de nos meilleures vitrines », estime Jacques Merighi. Le responsable de l'Atelier de recherche et des programmes courts (jusqu'à sa récente nomination à la nouvelle unité Culture et arts) souligne que « *La Cinquième n'a eu aucun mal à s'engager. Le racisme est un enjeu essentiel, une violence de*



JPL FILMS

« Tadeus » est nouveau venu dans la classe. Il vient de Tchétchénie. Il dévore tout ce qu'on lui donne à la cantine et ne vaut rien au foot. Sans vraiment l'avoir cherché, il se fait une copine et, conséquence immédiate, un ennemi en la personne du soupirant de la précédente. Très vite, une sorte d'entente ambiguë va se faire sur le dos de Tadeus

La collection

- *Cyrano*, de Vincent Lindon. Sujet de Guillaume Leroy, vingt-cinq ans, ingénieur technico-commercial.
- *Lettre à Abou*, d'Emilie Deleuze. Scénario de Sabrina Moëlla, vingt-deux ans, maîtrise de communication.
- *Tadeus*, de Philippe Jullien et Jean-Pierre Lemouland. Sujet de Karim Aït Gacem, vingt-cinq ans, créateur d'une brocante culturelle.
- *Poitiers, voiture 11*, d'Yves Angelo et François Dupeyron. Sujet de Brigitte Paternotte, vingt-huit ans, travaille dans une maison de production.
- *Pimprenelle*, de Yamina Benguigui. Scénario de Sauveur Carlus, vingt-trois ans, BTS graphisme publicitaire.
- *Maman, regarde !* de Paul Boujenah. Scénario de Vanessa Panovitch, vingt-trois ans, étudiante droit et lettres modernes.
- *Pas d'histoire*, de Philippe Lioret. Sujet d'Olivier Ciechelski, vingt-sept ans, préparation d'un documentaire.
- *Mohamed*, de Catherine Corsini. Scénario de Samia Ayeub, vingt-trois ans, maîtrise de cinéma.
- *Relou*, de Fanta Régina Nacro. Sujet de Dalila Benamara, vingt-trois ans, étudiante, langues et civilisations orientales.
- *Le Vigneron français*, de Christophe Otzenberger. Scénario de Djanet Aouadi, vingt-neuf ans, photo-reporter.
- *Petits riens*, de Xavier Durringer. Sujet de Philippe Naas, vingt-huit ans, ingénieur télécom.
- *Sans autre, t'es rien*, de Philippe Jullien. Sujet de Yohanna Delgado, vingt-quatre ans, directrice artistique dans une agence de publicité.

tous les jours, dont on n'est pas près de sortir. Dans tous ces films, les situations sont très fortes parce que ce sont des situations du quotidien. Ça vaut bien des discours contre le Front national. »

Canal+ et Arte, présents lors des précédentes campagnes, ne se sont pas mobilisés cette fois-ci. Est-ce parce que La Cinquième s'était engagée la première ? Ou bien s'agit-il de la dimension « hexagonale » des scénarios ? Impossible d'obtenir une explication précise à Arte, en l'absence de Victor Rocaries, le directeur des programmes, et de Jean Rozat, le directeur des projets, injoignables en ces jours de fêtes. Il semblerait toutefois que le projet n'ait pas été soumis à la conférence des programmes au titre des unités fictions (Pierre Chevalier à Paris, Andréas Schreitmuller à Strasbourg), impliquées dans toutes les collections précédentes.

Au service des programmes courts de Canal+, on rappelle que la chaîne a participé à toutes les opérations depuis la campagne d'Amnesty International et qu'elle est très sollicitée. Tout en reconnaissant que l'absence de la chaîne cryptée sur la série consacrée au racisme « *peut effectivement paraître curieuse* », Patrice Bauchy explique que, « *lorsque DFCR nous a contactés, on commençait à avoir une overdose des programmes courts à caractère humanitaire. La matière est inépuisable. On a reçu des projets sur le sida en Afrique, des propositions de concours de scénarios sur le dopage, le tabac... Ce genre d'opérations n'est évidemment pas critiquable en soi, mais il tend à devenir un système* ». Alain Brousse précise que la somme demandée pour le préachat des films sur le racisme correspond « *au budget de trois ou quatre courts métrages sur d'autres sujets* [Canal en produit un quarantaine par an, pour un coût variant de 80 000 à 150 000 F]. *On ne peut pas tout faire, mais on est toujours prêts à diffuser de bons films* », conclut le responsable des programmes courts, qui a demandé à visionner la collection « Pas d'histoires ! ».

Thérèse-Marie Deffontaines

- *La Cinquième, du mardi au vendredi à 17 h 20, jusqu'au 5 janvier.*
- *DFCR a publié certains des textes qui n'ont pas vu le jour sous forme de films : Sans l'autre, t'es rien - 20 regards sur le racisme au quotidien, édit. Mango, collection « Libre regard », 117 p., 52 F (7,93 €).*

Les campagnes précédentes

La première action « citoyenne » mobilisant la télévision remonte à 1991, année du trentième anniversaire d'Amnesty International. Du 10 novembre au 10 décembre, Antenne 2, FR 3, Canal+, La Cinq, M 6 et La Sept (TF 1 est la seule hertzienne à ne pas participer à cette campagne à laquelle s'associent Paris Première et TV 5) diffusent chaque jour l'un des courts métrages de la collection « Trente films contre l'oubli ». Trente appels de personnalités rappelant autant de cas d'emprisonnement pour délit d'opinion. Parmi les réalisateurs de ces « *lettres filmées* » : Jacques Doillon, Jean-Luc Godard, Romain Goupil, Robert Kramer, Alain Resnais, Bertrand Tavernier... Un montage des films sort dans deux salles parisiennes après avoir été diffusé en avant-première sur Canal+ le 10 décembre, Journée internationale des droits de l'homme.

Viennent ensuite les « 3000 scénarios contre un virus », trente films de fiction d'une durée de trois à sept minutes réalisés par des réalisateurs débutants ou confirmés (Cédric Klapisch, Xavier Durringer, Gérard Jugnot, Laurent Heynemann, Philippe Lioret, Tonie Marshall...) à partir de sujets issus d'un concours de scénarios lancé auprès des moins de vingt et un ans par le Centre régional d'information et de prévention contre le sida (Crips), Médecins du monde et l'Association des enseignants sida de l'hôpital Saint-Antoine. Diffusion : chaînes hertziennes, juin à août 1994.

L'homosexualité étant pratiquement absente de ces « 3000 scénarios », la Lesbian and Gay Pride Films organise un nouveau concours qui donne naissance à la collection « L'amour est à réinventer », douze films sur « *l'amour au temps du sida* » dont Little Bear assure la production. A la réalisation : Merzak Allouache, François Dupeyron, Philippe Faucon, Jean-Claude Guiguet, Pierre Salvadori, Paul Vecchiali, Marion Vernoux... Diffusion : Canal+, Arte, M 6, décembre 1996.

L'année suivante, Handicap International s'adresse également à Little Bear pour « *Lumières sur un massacre* », une série de dix films courts contre les mines antipersonnel. Pas de concours de scénarios cette fois, mais une carte blanche aux réalisateurs Youssef Chahine, Pierre Jolivet, Mathieu Kassovitz, Pavel Lounguine, Rithy Panh, Volker Schlöndorff, Celine Serreau, Bertrand Tavernier, Fernando Trueba et Jaco Van Dormel. Diffusion : chaînes hertziennes et TPS, novembre-décembre 1997, juste avant le sommet d'Ottawa sur l'interdiction des mines.

Fin 1998, le Crips et la Mission interministérielle de lutte contre la drogue lancent un concours « Scénarios sur la drogue ». Résultat : vingt-quatre courts métrages confiés à deux sociétés (MP Productions et Téléma). A la réalisation : Diane Bertrand, Laurent Bouhnik, Guillaume Canet, Antoine de Caunes, Etienne Chatiliez, Isabelle Dinelli, Jean-Teddy Filippe, Françoise Huguier, Georges Lautner, Vincent Perez, Arnaud Sélignac, Marion Vernoux... Diffusion : chaînes hertziennes et TPS, février 2000.

Th.-M. D.



Quelqu'un de bien

VINCENT McDOOM. Figure insolite de la mode et de la jet-set, le grand public l'a découvert « speakerine » sur Paris Première. Il use aujourd'hui de sa célébrité pour les enfants en difficulté. Sensible et raffiné

ON l'aurait bien vu musicien, peut-être chanteur ; en tout cas du côté du jazz ou du blues, qu'il goûte particulièrement. Mais Vincent McDoom a joué sa partition sur d'autres chemins. Figure singulière du monde de la mode et des nuits jet-set de Paris et observateur scrupuleux d'une hygiène de vie drastique. Avec, à trente-cinq ans, cette part d'enfance définitivement gravée dans les traits du visage, comme tous ceux dont la prime jeunesse s'est frottée aux temps difficiles. Depuis septembre 2000, sa silhouette androgyne et longiligne traverse deux fois par soirée – à 21 heures et à la fermeture de l'antenne – l'écran de Paris Première. Maquillé, coiffé, chaussé de hauts talons (une certaine façon d'arpenter la vie à douze centimètres du sol depuis l'adolescence). Vêtu haute couture dans des tenues sublimes, variant selon son inspiration et les émissions au programme qu'il présente d'une voix suave aux tonalités anglophones.

« Speakerine » présentant simultanément une « page de mode parlante quotidienne » sur la chaîne du câble et du satellite la plus branchée en la matière (avec le « Paris Mode » de Marie-Christiane Marek en tête de pont), voilà qui a intrigué ; titillé parfois le voyeurisme des vipères de salon avides de potins provoc de chez scandale. Quoi ? une drag queen, un transsexuel endossant les oripeaux de la défunte femme tronquée du petit écran noir et blanc ? Hélas pour eux, rien de cela. Vincent McDoom assume tranquillement ce qu'il est, un garçon aux pieds cambrés et taillé 36, un homme dont la féminité adore se conjuguer aux lignes des grands stylistes, vêtements et chaussures (dont il possède cinq cents paires).

Le raffinement de ses prestations à l'écran n'a suscité que des retours positifs et, dans les conversations, « le mec de la télé » a remplacé le mot de travesti employé ici et là à ses débuts sur la chaîne. Pour l'intéressé, trop souvent questionné sur la nature de sa sexualité, « un artiste ne se définit pas par son sexe ». De la même façon qu'il refuse les codes édictés par la communauté gay et s'insurge avec virulence contre les homosexuels qui font des enfants « pour eux », Vincent McDoom est heureux d'imaginer que son image cathodique puisse aider à une plus grande tolérance, convaincu

que l'acceptation de son ambiguïté naturelle signe une évolution des mentalités. « En cela, souligne-t-il, Paris Première est une chaîne qui vit avec son temps et qui en est à la fois à l'avant-garde. C'est un espace de liberté comme il n'en existe nulle part ailleurs, et tout s'y passe très simplement. »

Très simple aussi la façon dont il a débarqué là, invité à participer à un casting par Sabrina Azoulay, directrice adjointe de la chaîne. Une rencontre « coup de foudre » pour lui, devenue « une très jolie histoire » pour elle, lors d'une soirée organisée par l'ami Eric Dahan, auteur à Libération des chroniques hebdomadaires du Paris nocturne dont Vincent McDoom est un héros récurrent. « Entre nous, il y a eu un rapport de confiance immédiat, relève Sabrina Azoulay. Il est sincère, bien dans sa peau. C'est vraiment quelqu'un de bien, fin et intelligent, que je respecte profondément. » La gentillesse de Vincent, sa personnalité très affective, ont fait craquer la petite équipe de Paris Première, à propos de laquelle il ne tarit pas d'éloges. Sabrina est devenue une amie très proche – parmi quelques autres intimes qu'il révère et baptise ses anges gardiens, dont la femme de Claude Allègre, toujours là aux moments désemparés pour les confidences de ce pudique.

Anges et autres bonnes étoiles n'ont du reste jamais manqué à cet enfant aux yeux



FRANCK FERVILLE

De la même façon qu'il refuse les codes de la communauté gay, il est heureux d'imaginer que son image cathodique puisse aider à une plus grande tolérance

mêlées (héritage généalogique espagnol, portugais, écossais, créole et indien), originaire de Sainte-Lucie, petite île des Caraïbes, né parmi quinze frères et sœurs. Premier de la classe, écolier solitaire et malmené auquel ses congénères renvoyaient sa « différence », Vincent s'est abrité sous l'aile d'une grand-mère magnifique. L'élégante Fanisca, retoucheuse de vêtements, qui la première a « reconnu » les promesses de l'enfant, protégé sa singularité, et l'a encouragé à devenir lui-même sans inquiétudes.

« La deuxième étoile », c'est Gilles Marek, attaché culturel à l'ambassade de France à Saint-Lucie, grâce auquel le jeune diplômé en comptabilité et gestion, de retour des Etats-Unis après six ans d'études, a pu réaliser son rêve en commençant chez Paco Rabanne en 1989, dans ce Paris qu'il adore sous le symbole ambivalent de la tour Eiffel. Le succès est venu naturellement honorer le talent, décliné dans tous les magazines de mode de la planète. Les projets abondent. Mais à cette heure, Vincent McDoom utilise son image en faveur des petits malades du sida et ne souhaite qu'une chose : rencontrer Carole Bouquet, pour servir avec elle la cause des enfants maltraités.

Valérie Cadet



Le grand « Zapping » des années 90

Près de sept heures d'images glanées jour après jour sur toutes les télévisions par les zappeurs de Canal+

BIEN sûr, on revoit la mort en direct du petit Mohamad, filmée le 30 septembre dans la bande de Gaza par un cameraman de France 2 et montrée sur les télévisions du monde entier. On s'arrête aussi à nouveau sur les images des plages souillées par le pétrole de l'Erika, sur celles du crash du Concorde. Il y a aussi les otages à Jolo, le drame du Koursk. Et, dans un registre plus gai, Bill Clinton jouant au préretraité dans un clip hilarant...

Ces images, qui resteront parmi les plus fortes de l'année 2000, figurent dans la sélection annuelle du « Zapping », l'émission de Canal+ qui, chaque jour, glane sur tous les écrans les séquences insolites ou remarquables. Lancée en 1989 à l'initiative de Michel Denisot, la rubrique, d'abord hebdomadaire, est devenue quotidienne en 1990. Pour marquer ce dixième anniversaire, Patrick Menais, son réalisateur, a eu l'idée de proposer un numéro spécial sous la forme d'un « méga-florilège » - six heures quarante !

Avec son équipe de six « zappeurs », Patrick Menais a replongé dans les milliers d'heures d'archives accumulées au fil des ans : les manifestations du Bicentenaire de la Révolu-



Le président américain Bill Clinton en pré-retraité dans un clip hilarant. Une image parmi d'autres, plus graves, qui ont marqué 2000

tion française, les chars de la place Tiananmen, l'effondrement du mur de Berlin, la guerre du Golfe, le premier Sidaction... Une masse d'images qui racontent le monde des années 90, à travers l'œil de la télévision. Plutôt qu'une construction chronologique, le réalisateur a préféré « mettre les choses en perspective », en opérant des confrontations et des croisements. Pour éviter une - très probable - lassitude du téléspectateur, l'émission, qui s'ouvre sur l'année 2000 (1^{re} partie, diffusée en clair) avant de remonter le temps de 1989 à nos jours, propose des décrochages au fil de la soirée. Un camion de Canal+ a sillonné la France pour recueillir des réflexions sur

la télévision. Ce « vidéo-trottoir » est distillé au cours de la nuit, en alternance avec des reportages réalisés dans le prolongement de certaines séquences. Les reporters ont ainsi retrouvé l'infirmière et le médecin belges que l'on a vus sauver un enfant quasi mort-né dans un document de Michel Honorin diffusé en 1990 sur France 2. Ces images intenses avaient, à l'époque, inspiré une chanson à Jean-Jacques Goldman, *Juste après*.

S. Ke.

■ Le Zapping des dix premières années.

Dimanche 31 décembre à partir de 19 h 45 (1^{re} et 2^e parties). Rediffusion lundi 1^{er} janvier à 14 heures (2^e volet uniquement).

« La télévision d'aujourd'hui a un parfum années 80 »

PATRICK MENAIS, réalisateur du « Zapping », revient sur dix années d'une émission à laquelle il collabore depuis son démarrage.

« En dix ans de "Zapping", comment avez-vous vu la télévision évoluer ? »

- De grandes périodes se dégagent. Notamment, il y a un « avant » et un « après » La Cinq, de Silvio Berlusconi, qui a entraîné une vague de transferts et une envolée des prix et des divertissements. Au début des années 90, l'arrivée des reality-shows a aussi marqué une époque. Il y a aussi eu des dérapages qu'on imagine mal aujourd'hui, comme l'affaire Roswell, où Jacques Pradel présentait le prétendu corps autopsié d'un extra-terrestre... Actuellement, on retrouve un peu de l'esprit des années 80, avec des jeux où l'on peut gagner beaucoup d'argent.

- Avec le câble et le satellite, l'offre télévisuelle a explosé ces dernières années. Comment faites-vous pour suivre ce qui se passe sur tous les écrans ?

- Cela devient de plus en plus difficile. Nous ne voyons pas tout : nos magnétoscopes enregistrent ce que diffusent les chaînes hertziennes et une quinzaine de chaînes du câble. On suit à peu près 95 % de ce que les gens voient. L'équipe compte actuellement sept personnes qui se relayent pour les visionnages, mais nous allons recruter un nouveau collaborateur.

- Dans quel esprit avez-vous conçu l'émission anniversaire diffusée dans la nuit du 31 décembre ?

- La première heure, en clair, est un « zapping » de 2000. Les six heures suivantes, nous remontons les années à partir de 1989-1990 en mélangeant des images de différentes époques, ce qui permet de remettre les événements en perspective et de comparer les déclarations des personnalités à différentes dates. Une manière de dire qu'il faut toujours prendre un peu de distance par rapport aux images télévisées. »

Propos recueillis par Sylvie Kerviel



Seize millions de téléspectateurs pour la finale du « Big Brother » italien

SIX italiens sur dix, soit 16 millions de téléspectateurs, ont suivi, jeudi 21 décembre, la finale du « Grande Fratello », la version italienne du reality-show « Big Brother », sur Canale 5, la principale des chaînes du groupe Médiaset de Silvio Berlusconi. Chaque soir, pendant les cent jours du programme, cinq à huit millions de personnes se sont passionnées pour la vie de reclus de dix jeunes gens espionnés par trente caméras et soixante micros dans une maison de 180 m², avec piscine chauffée et jardin, construite à Cinecittà. 100 000 abonnements supplémentaires



Démarrage de « Grande Fratello » sur Canale 5

ont été enregistrés par Stream, la chaîne payante qui offrait aux plus exigeants la possibilité de suivre l'équipe en direct vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Jumpy, le

portail créé pour l'occasion par le groupe Médiaset, est devenu le premier en Italie pour le nombre de connections. La revue du « Grande Fratello » s'est vendue comme des petits pains, tout comme les espaces publicitaires. Les responsables de l'émission ont déjà annoncé une nouvelle édition pour septembre 2001.

Les participants du reality-show sont tous devenus des vedettes, avant même de le savoir. Pietro Taricone, un jeune macho effronté et fanfaron, protagoniste de l'unique histoire de sexe dans la maison (opportunistement cachée aux caméras), a été le sujet d'une chronique

régulière dans un journal. Des intellectuels comme Umberto Eco se sont penchés sur cette représentation supposée de la réalité, les politiques se sont interrogés sur les conséquences du phénomène, l'Eglise s'est inquiétée. Les plus rusés parmi les concurrents ont vite compris comment faire tourner la machine à sous. De la pub au cinéma en passant naturellement par la télé, les « dix », inventés par le petit écran, ont su encaisser les dividendes de leur notoriété inattendue. Marina Larosa, une étudiante sicilienne que l'on considérait comme une sainte-nitouche, campe, nue, de-

puis quelques semaines, dans les principaux hebdomadaires de la péninsule et sur un calendrier. Taricone, dit O Guerriero, le « guerrier » venu de Caserte, près de Naples, est, à sa grande surprise, entré parmi les personnages des crèches vendus sur les marchés de Noël, transformé en une sorte de héros national. Finalement, le prix de 250 millions de lires qui était destiné au vainqueur, et qui a été remis à Cristina Plevani, une maître-nageuse d'Iseo, en Lombardie, est passé complètement au second plan...

Salvatore Aloise
(correspondance)



12.35 Canal+ L'Année des Guignols

Ce fut une année agitée pour Canal+ menacée de phagocytage par Vivendi. Ce fut aussi une année tempêteuse pour les Guignols. Incident avec un journaliste du « Monde-Télévision », intervention des Chiennes de garde, publication d'un livre-brûlot de Guillaume Durand, et *Télé 7 jours* qui titre : « Ras l'bol les Guignols » ! Longtemps intouchables et soudain accusés de « beauferie » et d'absence d'inspiration créatrice, les démiurges des marionnettes ont présenté leur « fausse-vraie » démission en direct un soir de mars. Ce « vrai-faux » événement a marqué la saison. L'électrochoc a eu de l'effet. L'équipe s'est renouvelée en septembre, à l'exception de Bruno Gaccio, toujours présent. Quelques jolies trouvailles ont fait leur apparition. Notamment le récurrent « chat-bite », version chiraquienne de chat-perché, qui permet au président d'échapper aux foudres de la justice à la moindre alerte. Bien vu et rigolo. Ouf !

J. B.

TF 1

5.50 Papa revient demain. Vacances vertes. **6.15** Ma voyante préférée. Ça déménage. **6.40** TF 1 info. **6.48** et 8.28, 9.03, 0.28 Météo. **6.50** TF ! jeunesse. Salut les toons : Gaspard ; Teddy et Annie ; Les contes défaits ; Franklin ; Oliver Twist. **8.30** Téléshopping.
9.05 TF ! jeunesse. Magazine. 36626352
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Euro -1 an.
13.00 Journal, Météo.
13.45 et 20.40
Du côté de chez vous.

13.55 S.O.S. Fantômes 2 ■
Film. Ivan Reitman.
Avec Bill Murray. *Comédie* (Etats-Unis, 1989). 4869468
15.45 Les Charlots font l'Espagne
Film. Jean Girault.
Avec Jean-Guy Fechner.
Comédie burlesque (France, 1972). 2051352
17.15 Papa ! J'ai une maman pour toi
Film. Andy Tennant.
Avec Mary Kate Olsen (Etats-Unis, 1995). 7615352
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.



20.55

LE MONDE À L'ENVERS

Le Secret d'Alice. 6238333
Série. Michaël Perrotta.
Avec Michel Leeb, Alexandra Kazan.
Un papa poule, illustrateur, soupçonne sa femme d'adultère. En réalité, cette dernière entame, en cachette, une réconciliation avec son père.

France 2

5.10 Lesotho. **5.35** Rallye. **6.30** Télématin. **8.35** et 20.40 Talents de vie. **8.40** Des jours et des vies. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 Dktv.cool. Magazine. S club 7 à Los Angeles ; Student Bodies ; Le Prince de Bel Air ; Maw Steel.
11.15 et 12.15 Concert du Nouvel An. [1 et 2/2]. Avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt.
11.55 et 20.40 Talents de vie.

12.00 Journal, Météo.
13.40 Fanfan la Tulipe
Film. Christian-Jaque.
Avec Gérard Philippe (France, 1951, version colorisée) ○. 1549159
15.15 Tiercé.
15.25 Michel Strogoff.
Téléfilm. Fabrizio Costa.
Avec Paolo Seganti [1 et 2/2]. 4707197 - 1494333
18.40 On a tout essayé.
Les meilleurs moments. Divertissement. 1819710
19.45 Un gars, une fille.
Série. Jour de l'An.
20.00 Journal, Météo.



20.50

2001, SPÉCIALE UNION LIBRE

Magazine présenté par Christine Bravo.
Invités : Pierre Palmade, Hélène Segara, Miss France 2001, Yannick Noah, Eros Ramazzotti, Tiffot, Arturo Brachetti, Victoria Abril. 33883246

France 3

6.00 Euronews. **6.50** Les Pti-keums. **7.15** MNK vacances.
10.25 Cosby. Série. Une vie de professeur.
10.50 L'île fantastique. Série. Carnaval. vaudeville.
11.40 Bon appétit, bien sûr.
12.00 12-14 de l'info, Météo.
12.55 Buffalo Bill, le rêve indien. Documentaire.
13.50 Keno. Jeu.
13.55 Les Princesses du cirque.
15.05 Sur la piste du mammoth. Documentaire. 251246

16.35 Tintin et le lac aux requins
Film. Raymond Leblanc. (Fr. - Bel., 1972). 7688604
17.50 C'est pas sorcier.
Sur la route de Ouagadougou.
18.15 Un livre, un jour.
Modes XIX^e - XX^e siècles, de C. Ormen-Corpet.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Le 19-20 de l'info.
20.15 Le Journal du Dakar.
20.30 Mister Bean. Série. A la fortune du pot, Mister Bean.



21.00

UN CŒUR OUBLIÉ

Téléfilm. Philippe Monnier.
Avec Michel Serrault, Vittoria Belvedere (France - Belgique, 1999). 5072265
Un vieil homme, qui s'est tenu toute sa vie à l'écart des passions, rencontre une jeune fille qui lui fait découvrir le sentiment amoureux.
22.35 Météo, Soir 3.

La Cinquième

7.00 Debout les zouzous. Petit Basile. Timothée et ses peluches. Kipper. Rolie Polie Olie. Les aventures de miss Grisette. Rolie Polie Olie. **8.00** Doc Euréka.
8.10 Théâtre Apollo.
9.00 Les Ecrans du savoir. Chemins d'école et d'opéra [5/6] : Montpellier. Histoire de comprendre : 1979, Khomeyni et la révolution islamiste. Cinq sur cinq : Chercheur d'or. Fête des bébés : C'est moi tout seul !
10.00 Exploration planète. Peuples du marais. **10.30** L'Égypte. **11.20** et 18.30 Le

Monde des animaux. Les Dérniers Lions d'Asie. Caméléons, tendres monstres invisibles. **11.50** Les Enfants de l'an 2000. **12.20** Cellulo. **12.50** Repérages. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Toi mon bébé. **14.35** Un siècle de découvertes. **15.30** L'Aventure photographique. La photo amateur. **16.00** Souviens-toi du futur. **16.40** Parfum de femmes. Geneviève Page.
16.55 Tendre voyou
Film. Jean Becker.
Avec J.-P. Belmondo.
Comédie (Fr., 1966, 90 min). 5030517
18.25 Météo.

Arte

19.00 Maestro.
Zizi Jeanmaire, récital. Documentaire.
Jean-Christophe Averty (France, 2000).
Zizi Jeanmaire revient sur scène à 76 ans, entourée d'un quintette de musiciens et de jeunes danseurs. Un récital donné à l'Opéra-Bastille.
19.45 Météo.
19.50 Arte info.
20.15 Black Adder.
Série. Le millénium.
Avec Rowan Atkinson (GB, 1999, v.o.).



20.50

ALAMO ■ ■

Film. John Wayne. Avec John Wayne, Laurence Harvey, Richard Widmark. *Western* (EU, 1960, v.o.). 17872994
Une reconstitution spectaculaire de la célèbre bataille. John Wayne a tenté de faire passer une partie de ses idées politiques. Des moments lourdaux côtoient des séquences au lyrisme indéniable.

22.30

LA DERNIÈRE DE CÉLINE DION

Concert. Spectacle de fin d'année. Au Centre Molson, à Montréal. 2727159
0.15 TF 1 nuit, Du côté de chez vous.
0.30 Certains Leeb jazz. [2/6]. Au programme : Didier Lockwood trio ; Maceo Parker ; etc. 5781666

1.30 Le Cavalier masqué. Téléfilm. John Hough (GB, 1989). 9568227 **3.00** Aimer vivre en France. Les jeux régionaux. 1186395 **4.05** Histoires naturelles. Un fusil à la main. Documentaire. 5475260 **4.50** Musique. 29626444 **4.55** Histoires naturelles. Fous de nature. Documentaire (55 min). 9740192

23.15

RAÏSSA, SOUVENIRS D'UN GRAND AMOUR

Documentaire. Frédéric Mitterrand. 3326028
Un portrait de Mikhaïl Gorbatchev et de sa femme, Raïssa, morte en Allemagne en septembre 1999.
0.20 Journal, Météo.
0.40 Musiques au cœur des fêtes. Le Parc. Chorégraphie d'Angelina Preljocaj. Musique de Mozart.
2.15 Mezzo l'info. **2.25** Papy Pôle. Ou l'idée fixe du docteur Etienne. **3.15** Trois mousquetaires à Shanghai. Documentaire ○. **4.25** Azimuts. Galapagos. **4.35** Les Routiers. Série ○. 5241163

23.00

UNE NUIT AU ROYAL PALACE

Documentaire. Gilbert Khan. 310772
A trente-cinq kilomètres de Strasbourg, le Royal Palace de Kirrwiller accueille de nombreux spectacles de music-hall.
0.20 Sydney 2000, la rétro. L'Or bleu ; Sydney 2000. 82325802

3.15 On en rit encore ! Invité : Patrick Bosso. Documentaire. **4.05** Tex Avery. Slap Happy Lion ; The Cat that Hated People ; Ventriloquist Cat ; The Cuckoo Clock ; Cock a Doodle Dog. 19961591 **4.40** Nocturnales. *Porgy and Bess*, première partie. Opéra comique de George Gerswhin. Avec Willard White (Porgy), Cynthia Haymon (Bess), Gregg Baker (Crown) (35 min). 82030685

23.30

VISAGE DE FEMME ■ ■

Film. Gustav Molander. Avec Ingrid Bergman, Tore Svennberg. *Drame* (Suède, 1938, N., v.o.). 7874491
Une jeune femme défigurée s'allie à un aristocrate véreux pour mener des affaires douteuses.
1.05 Court-circuit. *La vache qui voulait sauter par-dessus l'église.* Court métrage d'animation. Guillaume Casset et Jean Manuel Costa (Fr., 1997). 2688598 ; **1.15** *Jingle Bells.* Court métrage. Olivier Peyon. Avec Malcolm Conrath, Béatrice Chéramy (Fr., 1999). 7080598
1.40 Music Planet. Hey Joe. La vie brève et tourmentée de Jimi Hendrix. Documentaire. Christopher Olgiati (1999, 60 min). 4244753

9.00 M 6 boutique. Magazine.
9.30 La Caverne de la rose d'or III. Téléfilm [2/2]. Lamberto Bava. Avec Alessandra Martines (France - Italie) **4491401**
11.10 Kidinoël. Magazine.
12.00 Météo.
12.05 La Vie de famille. Série. Parrainage.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Sagesse **0**.
13.25 La Météorite du siècle. Téléfilm. Brian Trenchard-Smith. Avec Connie Sellecca (Etats-Unis) **9391975**

15.00 Le Voyage magique de Richie. Téléfilm. John Murlowski (Etats-Unis) **5448888**
16.25 Les Zooriginaux.
16.40 Commando en herbe. Téléfilm. Blair Treu (Etats-Unis) **6989517**
18.10 Le Fantôme du Bengale. Film. Simon Wincer. Avec C. Zeta-Jones. (EU, 1996) **6966130**
20.05 Une nounou d'enfer. Série. La reine des entremetteuses **0**.
20.40 Cinésix. Magazine.



20.50

PRIEZ POUR NOUS

Film. Jean-Pierre Vergne. Avec Samuel Labarthe, Delphine Rich. Comédie (France, 1994) **286933**
Un noble ruiné est obligé de s'installer avec sa famille dans un HLM. Une comédie basée sur le déclassement social.

Canal +

► **En clair jusqu'à 7.10**
6.45 Teletubbies. **7.10** Robbie le renne dans la grande course polaire. Film. Richard Golezowski (GB, 1999). **7.45** Le Roi et l'Oiseau ■■ Film. Paul Grimault. Animation (Fr., 1980). **9.05** ■ Le Cercle enchanté. Film d'animation. Gary Hurst (GB, 1999) **8493913**
10.20 Le Prince d'Egypte. Film d'animation. Brenda Chapman, Steve Hickner et Simon Wells (EU, 1998) **9013604**
 ► **En clair jusqu'à 14.00**

11.55 Super Boom 2000.
12.25 et **18.45** Le Journal.
12.35 L'Année des Guignols. Divertissement. **2357178**
14.00 Le Zapping des 10 premières années. Deuxième partie. **69443284**
 ► **En clair jusqu'à 18.55**
18.00 Chris Colorado. Série. Le triomphe de Thanatos **0**.
18.25 Les Griffin. Série. Te gaga tsouin tsouin **0**.
18.55 Les Ensorceleuses. Film. Griffin Dunne. Fantastique (EU, 1998) **4951642**



20.35

SHAKESPEARE IN LOVE ■■

Film. John Madden. Avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow. Comédie (EU, 1998) **261623**
Un épisode imaginé de la jeunesse de Shakespeare.

22.25

ADIEU, POULET ■

Film. Pierre Granier-Deferre. Avec Patrick Dewaere, Lino Ventura. Policier (France, 1975) **4986307**
Un policier à la française, entre dénonciation politique et antiparlementarisme.
23.55 7 jours pour agir. Série. Les innocents **0**. **1572994**
0.40 Jazz 6. Magazine. Roy Hargrove with Strings. **2831937**
1.40 M comme musique. Emission musicale (435 min). **13413260**

Le film**23.30 Arte**
Visage de femme

Gustaf Molander (Suède, 1938, N., v.o.).
Avec Ingrid Bergman, Tore Svennberg.

A NNA HOLM, dont le visage a été abîmé du côté gauche par de graves brûlures, dirige à Stockholm une bande de maîtres chanteurs. Méchante et cynique, elle est, au cours d'une tentative ratée, prise en charge par un chirurgien esthétique. Celui-ci l'opère et Anna se retrouve avec un beau visage, puis change d'identité. Mais elle accepte pourtant une mission à caractère criminel, sans se rendre compte, d'abord, qu'elle a changé intérieurement. Ce film - à découvrir - est la version suédoise de *Il était une fois*, pièce de Francis de Croisset, créée à Paris en 1932 et portée au cinéma l'année suivante par Leonce Perret, avec les mêmes acteurs principaux parmi lesquels Gaby Morlay. On a pu revoir *Il était une fois* (dont l'action était située en Angleterre !) sur Ciné Classics, mais cela ne tient plus... Transposé en Suède, avec de subtiles modifications de l'intrigue (dont la fin), *Visage de femme* est en revanche l'étude psychologique et morale réussie d'un personnage féminin qui doit tout au talent d'Ingrid Bergman. Celle-ci résiste même au maquillage monstrueux de son visage dans la première partie. On peut l'admirer en particulier dans les scènes d'intensité dramatique, et regretter que ses partenaires masculins ne soient pas à sa hauteur. En 1941, Cukor reprit le sujet, dans son contexte suédois, sous le titre *A Woman's Face*, pour un grand mélodrame traité par retours en arrière, avec Joan Crawford, Melvyn Douglas et Conrad Veidt.

Jacques Siclier

L'émission

21.00 France 3

Fontenelle amoureux malgré lui

UN CŒUR OUBLIÉ. Michel Serrault interprète avec intelligence le rôle du philosophe, poète et libre penseur, dans une fiction de Jacques Santamaria



SYLVAIN LEGRAND/FRANCE 3

LA nouvelle année commence vraiment bien sur France 3, avec un joli film. *Un cœur oublié* raconte les amours imaginaires et tardives de Bernard de Fontenelle (Michel Serrault), neveu du grand Corneille, philosophe, poète et libre penseur qui mourut centenaire en 1757. Habitué du salon de M^{me} Geoffrin où se croisaient d'Alembert, Diderot et quelques petits marquis poudrés, Fontenelle, bel esprit connu pour son irrévérence malicieuse et sa vaste culture scientifique, est au début du film un nonagénaire plein d'appétit, resté célibataire autant par vocation que par égoïsme. Il se vante d'ailleurs de n'avoir jamais prononcé le mot

« amour », lorsque, un jour, il rencontre Isabelle (Vittoria Belvedere), une jeune nièce italienne de M^{me} Geoffrin, venue à Paris soigner un gros chagrin d'amour. La jeune demoiselle éperdue d'admiration pour l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes* souhaite prendre quelques leçons d'astronomie avec le maître. Amitié, complicité, ambiguïté des situations, des sentiments... A son corps défendant, Fontenelle tombe amoureux. Il a d'ailleurs ce joli trait d'esprit : « Si j'avais dix ans de moins, je vous ferais la cour. » Mais c'est Diderot (Aurélien Recoing) qui emporte le cœur de la belle, le corps a ses raisons... Le vieux savant perd alors le goût de vivre.

« Si j'avais dix ans de moins, je vous ferais la cour »

Une analyse particulière et très fine du sentiment amoureux.

A l'origine de ce film, la direction de la chaîne, à la recherche d'un scénario de prestige qui reflète l'esprit français avec tout ce que cela peut comporter de légèreté et de richesse, s'adresse à Jacques Santamaria, scénariste et ancien directeur des programmes de France-Inter. Ce dernier, fasciné et intrigué depuis toujours par le personnage de Fontenelle, s'attelle à la tâche, mélangeant adroitement réalité et fiction. « Jusqu'à quatre-vingt-quinze ans, Fontenelle était frais comme un gardon, explique-t-il. A partir de là, j'ai inventé la plus belle des causes de son déclin. » Il soumet ensuite le texte écrit dans un français élégant à Michel Serrault, qui, emballé par le personnage, accepte tout de suite : « J'ai vu que c'était quelqu'un qui avait refusé d'aimer, c'est ce qui m'a ému. » Michel Serrault, qui n'avait pas tourné pour la télévision depuis plus de vingt ans, est ici au sommet de son art. Il faut le voir dans la scène des adieux passer en quelques instants de l'homme âgé au vieillard pathétique.

Réalisé par Philippe Monnier, ce téléfilm a été tourné en décors naturels - un château près de Lille -, donnant ainsi plus d'authenticité et de raffinement aux images. Un régal !

Armelle Cressard

Le câble et le satellite



GONOTINA

Premier épisode de « La Terreur et la Vertu », un téléfilm en deux parties de Stelio Lorenzi, avec Denis Manuel, Jean Negroni, Roland Ménard, Etienne Bierry, à 21.00 sur Histoire

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films

■ On peut voir
■ A ne pas manquer
■ ■ ■

Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

○ Tous publics
○ Accord parental

parental souhaitable

○ Accord parental indispensable

ou interdit

aux moins de 12 ans

○ Public adulte

Interdit aux moins de 16 ans

○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +

DD Dernière diffusion

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète

6.50 Picasso, portraits. 7.45 Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. 8.40 John Cassavetes. 9.35 Big Ben. Ben Webster en Europe. 10.10 L'Esprit du temps. 10.55 Les Palestiniens. 11.40 La Quête du Graal. 12.30 Esprit des peuples premiers. Canada, les contours de rêves. 12.55 Histoires oubliées de l'aviation. Le XC-99. 13.45 Le Capteur de rêves. 14.40 L'Art d'être grand frère. 15.35 Le Rêve africain. [5/5] Des balles ou des ballons. 16.15 Georges Rousse. La lumière et la ruine. 16.40 Birmanie 1988. La révolte des étudiants. 17.20 L'Affaire Huriez. 17.55 Marx Brothers. [2/2] Côté cour, côté jardin. 19.05 Naissance du christianisme. [4/4] Le triomphe de la croix. 20.00 Voyage en Antarctique. [3/6] Les vestiges de la station Wilkes.

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

22.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 23.50 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 0.20 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 1.15 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants (55 min).

20.30 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 7734913

22.00 Le Manège, sculpture sociale. 1730352

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (TSR).

20.30 Journal (France 2).

21.00 et 1.00 TV 5 infos.

21.05 Signé Taloché. Divertissement. 53554536

22.00 Journal TV 5.

22.15 Elles ne pensent qu'à ça ■

Film. Charlotte Dubreuil. Avec Claudia Cardinale. Comédie (1993) ○. 84025951

0.00 Journal (La Une).

0.30 Soir 3 (France 3).

1.05 Jeux interdits ■ ■ ■

Film. René Clément. Avec Brigitte Fossey. *Drame* (1951, N., 115 min). 17609519

292.9 C-T

20.20 Zorro. Série. Sabotage. 5467888

20.45 Traque infernale. Téléfilm. Kurt Anderson. Avec Lorenzo Lamas (EU, 1993) ○. 5455352

22.15 Stars boulevard.

22.25 L'Affaire Thomas Crown ■

Film. Norman Jewison. Avec Steve McQueen, Faye Dunaway. *Policier* (EU, 1968). 56787913

0.10 Emotions. Série ○. 6326014

0.40 Les Nouvelles Filles d'à côté.

Série. Aménagements (25 min). 55770531

Paris Première C-S

19.30 Rive droite, rive gauche. Magazine. Best of. 7712791

21.00 Soirée Nicolas Cage. Milliardaire malgré lui ■

Film. Andrew Bergman. Avec Bridget Fonda. *Comédie* (Etats-Unis, 1994, v.o.). 49277064

22.40 Un ange gardien pour Tess

Film. Hugh Wilson. Avec Shirley MacLaine. *Comédie* (Etats-Unis, 1994, v.o.). 2262555

0.10 Howard Stern. Magazine. 80942289

0.55 Dr Bobby Jones. Jazz à Vienne 2000 (80 min). 67499289

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. Meurtre à l'envers ○.

20.25 La Panthère rose.

20.35 Pendant la pub. Christine Bravo. 45955130

20.55 Sheena, reine de la jungle

Film. John Guillermin. Avec Tanya Roberts. *Aventures* (1984) ○. 64184401

23.00 Jack l'Eventreur. Téléfilm. David Wickes. Avec Michael Caine. [1/2] (1988) ○. 26644333

0.45 Au gré du vent. Série. Un été tragique ○ (45 min).

Téva C-T

20.00 Les Anges du bonheur. Série. La terre promise ○.

20.50 Légendes. Marilyn Monroe. 502076913

O. Newton-John. 500579178

22.25 La Contre-allée

Film. Isabel Sebastian. Avec Jennifer Covillault. *Comédie dramatique* (Fr., 1991) ○. 503412611

23.55 I Love Lucy. Série. Changing the Boys

Wardrobe (v.o.). 503024623

0.25 Les Craquantes. Série. Nos meilleurs moments [2/2] (v.o.) ○ (30 min). 500064598

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [1] 41926081

20.30 Space cafeteria. *Court métrage*. Philippe Bertrand (1997).

20.35 Frou-Frou ■

Film. Augusto Genina. Avec Louis de Funès, Dany Robin. *Comédie dramatique* (1955). 17239352

22.30 Etage réservé. *Court métrage*. Philippe Bertrand (1997).

22.35 Tout Dario. Documentaire. Jean Rouzaud. 46900772

23.30 Love Stories. *Court métrage*. Philippe Bertrand (1997).

23.35 L'âge de Monsieur est avancé ■

Film. Pierre Etaix. Avec Jean Carmet. *Comédie dramatique* (1987, 90 min). 68110197

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club.

20.30 Europuzzle. Magazine. L'Europe. 500009246

21.00 Suivez le guide. Magazine. 500044807

22.30 Détours du monde. Pèlerinage à Rome.

23.00 Long courrier. Magazine. La grande traversée.

0.30 Les Voies de l'aventure. Québec, randonnée au mont Albert (30 min). 507469276

13^{ème} RUE C-S

19.50 21, Jump Street. Série. La petite amie du footballeur. 512972110

20.45 Dragnet. Film. Tom Mankiewicz. Avec Tom Hanks. *Comédie policière* (EU, 1987). 504395536

22.30 Danger réel. Les forces du mal, art et littérature.

23.10 Invasion planète Terre. Série. La boîte de Pandore ○. 509517888

23.55 21, Jump Street. Série. Ce n'est pas une colonie de vacances. 501191642

0.45 Nestor Burma. Série. Burma et la belle de Paris (90 min). 541195289

Série Club C-T

20.30 Séries maniacs.

20.40 Club Comedy. Movie stars. *Oscars Wild* (v.o.) ○. 1736997

21.00 Conrad Bloom. *Episode pilote* (v.o.). 864449

21.25 3^{ème} planète après le Soleil. *I Brake for Dick* (v.o.) ○. 7612352

21.45 Damon. *The Last Club Scout* (v.o.). 686913

22.10 Stark Raving Mad. *Psychic* (v.o.). 673449

22.35 Sports Night. *Rebecca* (v.o.). 217807

23.00 Soap. Série (v.o.). 767197

23.25 Taxi. Série. Louie's Fling (v.o.). 8813197

23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. Chapitre XIV (v.o., 45 min). 1044710

Canal Jimmy C-S

21.00 La Route. Best of 2.

21.45 New York Police Blues. Série. La femme en morceaux ○. 67220807

22.35 Passager 57 ■

Film. Kevin Hooks. Avec Wesley Snipes. *Action* (EU, 1992) ○. 86645604

0.00 Destination séries. Magazine. 37303821

0.25 The Muppet Show. Invitée : Marisa Berenson (25 min). 97887531

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5648913

18.50 Faut que ça saute ! Magazine.

19.05 Cousin Skeeter. Série. Un air de famille. 1615197

19.30 Sister Sister. Série. Valse-hésitation. 9578265

20.00 Amandine Malabul. Série. Drôle de journée. 8104975

20.25 Monstres et merveilles. Série. Belle chagrin. 60587517

20.45 Les Zinzins de l'espace. Au royaume des minis.

Disney Channel C-S

18.00 Les Aventures de Buzz l'Eclair. Booga Booga. 482401

18.30 L'Incorrigible Cory. Série. 490420

19.00 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.

19.05 Chérie, nous avons été rétrécis. Téléfilm. Dean Cundey. Avec Rick Moranis, Eve Gordon (1997) ○. 6204791

20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, c'est un cerveau de 1 milliard de dollars (45 min). 548772

Télétoon C-T

18.27 Le Monde fou de Tex Avery. Pile poil ; Comme chien et chat.

18.35 Les Wirdozes. Ecole de combat ; Jamais sans mon alligator.

19.00 Jack et Marcel.

19.05 Bambou. Les tortues vertes. 509136449

19.30 Les Aventures de Sam. Un semblant de paradis.

19.55 Tic Tac Toc. Bicyclettes.

20.00 Sinsala Grimm. Le goût de la peur. 502428159

Le chat botté. 809005913

20.50 Le Petit Chaperon rouge. Téléfilm (1994) ○ (50 min). 599058642

Mezzo C-T

20.35 et 23.30 Mezzo l'info.

20.50 Rétro Mezzo.

21.00 Nabucco. Opéra de Verdi. Par l

Sur les chaînes cinéma

RTBF1

19.30 Journal, Météo. 20.10 Le Bêtisier du siècle. Divertissement. 21.15 Stéphane Steeman. 50 ans me sont comptés. 22.50 Météo / Tous sur orbite 1/ Journal (25 min).

TSR

19.30 TJ Soir. 20.00 Météo. 20.05 Les Vœux de monsieur Moritz Leuenberger, président de la Confédération. 20.11 Demain ne meurt jamais ■ Film. Roger Spottiswoode. Avec Pierce Brosnan. *Espionnage* (1997). 22.10 U-Turn, ici commence l'enfer ■ Film. Oliver Stone. Avec Sean Penn. *Suspense* (1998) ○. 0.15 La Nature aphrodisiaque (55 min).

Canal + vert

C-S

20.00 Mickro ciné. 20.35 Contre-jour. Film. Carl Franklin. Avec Meryl Streep. *Drame* (1998) ○. 22.35 Je suis né d'une cigogne ■ Film. Tony Gatilif. Avec Romain Duris. *Comédie dramatique* (1999) ○. 23.50 La Neuvième Porte ■ Film. Roman Polanski. Avec Johnny Depp. *Fantastique* (1999) ○ (135 min).

Encyclopedia

C-S-A

19.30 et 23.00 Futur immédiat. 19.50 Le World Trade Center. 20.05 et 23.20 Le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. 20.35 et 23.50 Le Grand Livre de l'Histoire de France. 21.35 Têlescope. Le ciel en état d'urgence (55 min).

Comédie

C-S

20.00 Voilà ! Blackjack. 20.30 Shasta. The Sugar Pill. 21.00 L'Étincelle ■ Film. Michel Lang. Avec Roger Hanin. *Comédie dramatique* (1983). 23.00 La Grosse Émission II, le remix. Divertissement (60 min).

MCM

C-S

19.30 et 22.30 Le JDM. 19.45 et 20.00, 22.45, 1.30 MCM Tubes. 19.50 Netflash. 20.25 Robin. Le réalisateur de film. 20.30 L'Intégrale. Spécial MC Solaar. 22.00 Sub Culture. Le Master Test (60 min).

MTV

C-S-T

20.00 et 22.30 Bytesize. 21.00 MTV's French Link. 21.30 Biorhythm. Drew Barrymore. 22.00 Beavis & Buttthead. Série (90 min).

Régions

C-T

20.00 Le Magazine de langues Bretagne. 20.30 et 22.30, 0.30 Le Journal des journaux. 20.50 et 22.45, 0.52 Le Journal de l'Outremer. 21.00 Présentation soirée thématique. Tématéle Mémoire. Le Lieu du crime : L'affaire Sylvie Subra. 21.30 Vent Sud. 21.55 Bonjour l'ancêtre : Trésors oubliés des Marquises (95 min).

RFO Sat

S-T

19.45 Joël et les crevettes. 20.00 VAT JT TVM. 20.20 Eva Show. 20.40 et 0.00 Journal. 20.50 New Zik. 21.00 JT Guadeloupe. 21.25 et 23.25 Le Jeu du clip. 21.30 et 0.05 Hebdo Polynésie. 21.45 et 0.25 Hebdo Wallis. 22.00 JT Martinique. 22.20 Parenthèses. 22.25 Tcho Peyi (35 min).

LCI

C-S-T

8.00 L'Édito. 8.40 L'Invité du matin. 9.10 et 15.10 On en parle. 10.10 100 % politique. 11.10 Le Monde des idées. 14.10 Psycho Philo. 17.10 et 0.10 LCA. 18.30 L'Invité de PLS. 19.00 Le Grand Journal. 19.50 et 20.35 La Page Économie. 20.00 Le Dossier du Grand Journal. 20.45 et 1.00 Le Club LCI. 22.00 22h/minuit.

Euronews

C-S

6.00 Infos, Sport, Economia, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Europeans, 2000, Globus, International et No Comment tout la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN

C-S

20.30 World Business Today. 21.30 Q & A. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View (30 min).

TV Breizh

S-T

19.30 et 23.30 La Complète. Etienne Daho. 20.30 Argoad. Débat. 21.30 Sport Breizh. 22.15 Gueules d'embrun. 22.30 L'Entretien 1 et 2 (60 min).

Comédies

COCOON ■■

21.00 Cinéstar 2 503183401
Ron Howard.
Avec Don Ameche
(Etats-Unis, 1985, 124 min) ○.
En Floride, trois retraités découvrent une eau de jeunesse qui va transformer leur vie.

LA PARTY ■■

9.15 Cinétoile 505611449
Blake Edwards.
Avec Peter Sellers
(Etats-Unis, 1968, 90 min) ○.
Les maladrès d'un acteur indien de second ordre dans un cocktail huppé de Hollywood. Tout en accumulant impairs et maladrès, il compromet la carrière naissante d'une jeune actrice française.

Comédies dramatiques

AUTANT EN EMPORTE

LE VENT ■■■
9.25 CinéCinéma 3 584639517
George Cukor,
Victor Fleming et Sam Wood.
Avec Clarke Gable,
Vivien Leigh
(Etats-Unis, 1939, 222 min) ○.
La vie mouvementée d'une aristocrate sudiste, belle et passionnée, à l'époque de la guerre de Sécession.

BROOKLYN

BOOGIE ■■
20.45 Cinéfaz 507669791
Wayne Wang et Paul Auster.
Avec Harvey Keitel
(Etats-Unis, 1995, 85 min) ○.
La vie quotidienne de quelques habitants de Brooklyn qui passent tous, à un moment ou à un autre, par le tabac d'Auggie.

CAPITAINE CONAN ■■

20.40 CinéCinéma 1 70529197
Bertrand Tavernier.
Avec Philippe Torreton
(France, 1996, 130 min) ○.
En 1918, après l'armistice, un officier spécialisé dans les combats rapprochés ne parvient pas à se réadapter à la vie civile.

I LOVE LA ■■

8.25 Cinéstar 1 543627420
Mika Kaarismäki.
Avec David Tennant
(Fr. - EU, 1998, 110 min) ○.
Un entrepreneur de pompes funèbres découvre la femme de sa vie.

L'EFFRONTÉE ■■

3.10 CinéCinéma 3 509803685
Claude Miller.
Avec Charlotte Gainsbourg
(France, 1985, 95 min) ○.
Illusions et déceptions d'une adolescente qui tente de gagner l'amitié d'une pianiste prodige.

LA GUEULE DU LOUP ■■

3.05 CinéCinéma 2 509877260
Michel Léviat.
Avec Miou-Miou
(France, 1981, 90 min) ○.
Culpabilisée par la mort d'un gangster à l'hôpital, une infirmière de nuit cherche à retrouver les amis du défunt.

LA SOÛLE ■■

23.55 Cinéstar 1 508150449
Michel Sibra.
Avec Richard Bohringer
(France, 1989, 95 min) ○.
Trois hommes s'affrontent pour l'honneur, la vengeance ou l'amour, en un jeu brutal.

LE DOCTEUR

JIVAGO ■■■
1.25 CinéCinéma 1 67155192
David Lean. Avec Omar Sharif
(Etats-Unis, 1965, 185 min) ○.
Les amours contrariées d'un médecin et de sa bien-aimée, sur fond de révolution russe.

LE PETIT CRIMINEL ■■■

18.15 CinéCinéma 3 508263772
Jacques Doillon.
Avec Gérard Thomassin
(France, 1990, 100 min) ○.
Un policier se prend d'amitié pour un jeune voyou désabusé.

LES LUMIÈRES

DE LA VILLE ■■
17.50 Cinétoile 506445265
Charles Chaplin.
Avec Charles Chaplin
(EU, N., muet, 1930, 83 min) ○.
Un vagabond s'prend d'une jeune aveugle qui le prend pour un homme riche.

LES PARENTS

TERRIBLES ■■■
20.30 Ciné Classics 6328197
Jean Cocteau.
Avec Jean Marais
(France, N., 1948, 105 min) ○.
Un jeune homme bouleversé sa vie familiale en annonçant qu'il a une liaison.

SOUS LES PONTS ■■

23.45 Ciné Classics 17664739
Helmut Kautner.
Avec Hannelore Schroth
(All., N., 1944, 95 min) ○.
Lors d'une escale, deux marins lient connaissance avec une jeune fille, dont ils s'éprennent.

SPLENDOR ■■

11.25 CinéCinéma 1 16847739
Ettore Scola.
Avec Marcello Mastroianni
(Italie, 1988, 105 min) ○.
La destruction d'une vieille salle de cinéma réveille les souvenirs de son propriétaire.

TOM ET VIV ■■

1.05 CinéCinéma 3 531714192
Brian Gilbert.
Avec Willem Dafoe
(EU - GB, 1994, 120 min) ○.
L'amour malheureux du poète T.S. Eliot pour son épouse Vivienne.



Jean Marais et Yvonne de Bray dans « Les Parents terribles », de Jean Cocteau, à 20.30 sur Ciné Classics

ROGER CORBEAU/MINISTÈRE DE LA CULTURE

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 22.00 ; 0.00.

6.05 Université de tous les savoirs (rediff.). Conférence. 7.20 Les Enjeux internationaux. 7.30 Première édition. 7.55 Chronique ; 8.02 Revue de presse culturelle ; 8.07 Deuxième édition ; 8.25 Chronique. 8.30 Les Chemins de la connaissance. Le retour d'Alice au pays des Merveilles [1/5]. 9.05 Les Lundis de l'histoire. Le grand entretien : René Rémond. L'histoire autrement.

10.30 Les Chemins de la musique. La musique et les philosophes au XX^e siècle [1/5].

11.00 Feuilleton. *Vie et Destin*, de Vassili Grossman. [1/60].

11.20 Marque-pages. Laurence Cossé (Le mobilier national).

11.25 Résonances.

11.30 Mémorable (rediff.). 12.00 La Suite dans les idées. 13.30 Les Décraqués. 13.40 Carnets de notes. Archives d'un mélomane. Arthur Rubinstein, le secret du bonheur. 14.00 Les Cinglés du Music-Hall. Célébration du centenaire de la naissance de Louis Armstrong. 14.55 Poésie sur parole (rediff.). Malcolm de Chazal. 15.00 La Fabrique de l'histoire. En marge de l'université : les historiens sans titre. Si je me souviens bien : 1^{er} juin 1960, entrée en vigueur du nouveau franc. Le salon noir : L'homme préhistorique vivait-il heureux ? 17.25 Feuilleton. *La République de Mab-Oul*, de Jacques Jouet. 86. 17.30 A voix nue. Susan Sontag ou Vies plurielles. 1. Les années de formation. 18.00 Pot-au-feu. 19.30 L'Economie en question. Regards croisés sur l'actualité. 20.25 Poésie sur parole (rediff.). Malcolm de Chazal.

20.30 Décibels. Invités : Bob Grozman ; Djeli Moussa Diawara.

22.12 Multipistes.

22.30 Surpris par la nuit. Raison de plus. Invité : Jean Daniel (Soleils d'hiver).

0.05 Du jour au lendemain. Georges Didi-Huberman (Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images). 0.40 Chansons dans la nuit. 1.00 Les Nuits. Trois nuits spéciales. Victor Hugo, celui qui pense à autre chose. [2/3].

France-Musiques

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 19.00.

6.05 Les Boréales. 7.05 Tous les matins du monde. 8.30 La Revue de presse. 9.07 Si j'ose dire. Interview de Coline Serreau. Réalisation. 10.27 et 19.57 Alla breve. In *meustos labios pour soprano et bande*, de Donato, Dominique Moaty, soprano. 10.30 Concert du Nouvel An. Rencontre avec Simon Rattle et Nikolaus Harnoncourt. Œuvres de Haydn, Mahler, Bach, J. Strauss et Schütz. 11.15 Concert du Nouvel An. En direct de la grande salle du Musikverein, à Vienne, en Autriche, et diffusé simultanément sur la chaîne France 2, par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt : *Marche de Radetzky*, de J. Strauss ; Œuvres de Lanner : *Die Schönbanner*, valse op. 200 ; *Jägers Lust*, galop op. 82 ; Œuvres de J. Strauss : *Morgenblätter*, valse op. 279 ; *Elektra-Magnetische Polka* op. 110 ; *Elektrophor*, polka rapide op. 297. 11.50 Extra. *Petrouchka* (première partie), de Stravinsky, par l'Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez ; *Métamorphoses symphoniques* sur les pensées de La Chauve-souris, de J. Strauss

et Godowsky. 12.15 Par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt : Œuvres de Johan Strauss, Josef Strauss. 13.40 Postlude. Œuvres de J. Strauss et Taussig, Dvorak, Kalman, J. Strauss. 15.00 Concert d'archives. 25^e anniversaire du Conseil international de la Musique. Œuvres de Scarlatti, Bach, Schubert, Fauré, Poulenc, Duparc, Beethoven. 17.00 Métamorphoses. 18.00 Le jazz est un roman. Des Oscars aux Oscars, hommage à Moore, Peterson et Pefferd. 19.07 À côté de la plaque.

20.00 Les Muses en dialogue. Par le Chœur de chambre de Namur et l'Ensemble La Fenice, dir. Jean Tubery, Laure Delcampé et Patricia Gonzalez, sopranos, Jean-Michel Fumas et Jürgen Banholzer, altos, Hervé Lamy et Hans Jörg Mammel, ténors, Antonio Abele et Jean-Claude Saragosse, basses : Œuvres anonymes : *Allulia*, *Laetatus sum* (chant grégorien) ; *Credo in unum Deum* ; *Offertorium* : *Deus, tu convertens* (chant grégorien) ; *Sanctus, Benedictus* ; *Toccata per l'elevatione* ; *Agnus Dei* ; *Communio* : *Amen dico vobis* (chant grégorien) ; *Deo Gratias* : *Sinfonia con le trombe* (chant grégorien) ; *Fons unicus* ; *Bibliotheca Regia Brexellensis* ; *Proprium pro unitate Christianorum* (chant grégorien) ; *Introitus* : deux in loco sancto suo (chant grégorien) ; *Sinfonia avanti Kyrie* : *sonata* à 13 ; *Kyrie, Christie, Kyrie* ; *Gloria in excelsis Deo* ; *Graduale* : *Universi qui te expectant* (chant grégorien) ; *Sonata in due cori*.

22.30 Jazz, suivez le thème. Cocktails for Two.

23.00 Le Conversatoire. Invité : Jean-Louis Tamvaco. 0.00 Tapage nocturne. 1.00 Les Nuits.

Histoire

BEN HUR ■■
9.35 CinéCinéma 2 525801159
William Wyler. Avec Charlton Heston (EU, 1959, 203 min) ○.
Deux amis d'enfance, l'un juif, l'autre soldat romain, deviennent ennemis en Palestine, peu de temps avant que le Christ soit crucifié.

Musicaux

BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSIEURS ■
21.00 Cinétoile 502868975
Joseph L. Mankiewicz.
Avec Marlon Brando, Jean Simmons
(Etats-Unis, 1955, 150 min) ○.
Le tenancier d'un tripot new-yorkais, qui a besoin d'argent pour faire tourner son affaire, met au défi un ami de séduire une jeune femme, lieutenant de l'Armée du Salut.

CHANTONS SOUS LA PLUIE ■■■
10.50 Cinétoile 502930449
Stanley Donen et Gene Kelly.
Avec Gene Kelly
(Etats-Unis, 1952, 102 min) ○.
Une romance en chansons.

DRÔLE

DE FRIMOUSSE ■■■
23.25 Cinétoile 509346536
Stanley Donen. Avec Fred Astaire (EU, 1957, 104 min) ○.
Une jeune vendeuse devient la vedette d'un magazine féminin dont la rédactrice en chef tente d'intéresser les intellectuelles à la mode.

LE GRAND

ZIEGFELD ■■■
8.35 Ciné Classics 86325130
Robert Z. Leonard.
Avec William Powell
(EU, N., 1936, 180 min) ○.
Hommage au flamboyant imprésario qui régna sur Broadway au début du XX^e siècle.

TOUS EN SCÈNE ■■
1.05 Cinétoile 508433956
Vincente Minnelli.
Avec Fred Astaire
(Etats-Unis, 1953, 110 min) ○.
Une vedette de la comédie musicale renoue avec le succès.

ZIEGFELD FOLIES ■■■
19.15 Cinétoile 509597913
Vincente Minnelli. Avec Fred Astaire (EU, 1946, 110 min) ○.
Une suite de sketches musicaux en hommage à l'inventeur des «Folies».

Policiers

LIGHT SLEEPER ■■
22.30 Cinéfaz 567151401
Paul Schrader. Avec Willem Dafoe (EU, 1991, 98 min) ○.
A New York, dans les années 80, un ex-dealer se met au service de la police.

Jeunesse

LA LÉGENDE DE BRISBY 2 ■
13.00 Cinéstar 1 508060642
Dick Sebast
(Etats-Unis, 1998, 80 min) ○.
Les nouvelles aventures de la souris Brisby dans la Thorn Valley, une nouvelle société créée par les souris.
► Horaires en *gras italique* = diffusions en v.o.

Radio Classique

Informations : 6.30 à 9.00, Classique affaires matin ; 12.30, Midi Classique ; 19.00, Classique affaires soir.

14.00 Thèmes et variations. Jordi Savall, chef d'orchestre.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Rachmaninov, Mozart, Tchaïkovski. 18.30 L'Actualité musicale.

20.40 Les Rendez-vous du soir. Joseph Joachim. *Sonate pour violon et piano* op. 4, de Mendelssohn, Shlomo Mintz, violon, Paul Ostrovski, piano ; *Fantaisie pour violon* op. 131, de R. Schumann, par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Kurt Masur, Anne-Sophie Mutter, violon ; *Ouverture Hamlet* op. 4, de Joachim, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Meir Minsky ; *Rhapsodie hongroise* n° 12, de Liszt, Murray Perahia, piano ; *Concerto pour violon* op. 77, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Wolfgang Sawallisch, Frank Peter Zimmermann, violon ; *Danse hongroise* n° 1, de Brahms et Joachim, Itzhak Perlmann, violon, Vladimir Ashkenazy, piano.

22.30 Les Rendez-vous du soir (suite). *Quatuor à cordes* n° 8 op. 59 n° 2, de Beethoven, par le Quatuor Vegg ; *Mélodies Hébraïques pour alto et piano* op. 9, de Joachim ; *Adagio Assonato pour violon et orchestre* op. 57, de Bruch, par le Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur ; *Sonate* n° 3 BWV 1005, de Bach. 0.00 Les Nuits de Radio Classique.

L'émission

6.50 TF 1
Les Contes défaits

LES enfants adorent raconter des histoires en utilisant leurs doigts comme des marionnettes. Un dé à coudre posé sur l'index suffit à figurer un chevalier, un ruban de mousseline entortillé sur le majeur et voilà une belle princesse. Yves Hirschfeld, Etienne de Balasy et Ramon Pipin (ex-Au bonheur des dames), trois grands gamins qui ont passé la quarantaine, ont eu l'idée d'utiliser ce principe pour réinterpréter, de manière loufoque et impertinente, avec des matériaux de bric et de broc, les contes les plus connus d'Andersen ou de Perrault. « Les Contes défaits », série de vingt épisodes de deux minutes chacun diffusés les lundi, mardi, jeudi et vendredi pendant les vacances de Noël, donneront des idées aux petits bricoleurs. S'ils veulent bien lâcher un instant leurs GameBoy et autres jouets électroniques, ils découvriront tout ce que l'on peut faire avec une salière, une râpe à fromage, une botte d'oignons, de vieux pots de yaourts et un peu d'imagination.

S. Ke.

TF 1

5.50 Papa revient demain. La métamorphose. **6.15** Ma voyante préférée. J'y crois, j'y crois pas. **6.40** TF 1 info. **6.48** et **8.28**, **9.03**, **1.23** Météo. **6.50** TF ! jeunesse. Salut les toons : Gaspard ; Teddy et Annie ; Les contes défaits ; Franklin ; Oliver Twist. **8.30** Téléshopping. **9.05** TF ! jeunesse. Les castors allumés ; Le collège Rhino Véloce ; Hé Arnold ; etc. **6746685**
11.30 Dallas. Série. Danger de mort.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine.

13.00 Journal, Météo.
13.50 Les Feux de l'amour. Feuilletton.
14.35 L'Étoile filante. Téléfilm. Blair Treu. Avec Katherine Heigl (Etats-Unis). **9452821**
16.05 Panique sur le grand huit. Téléfilm. Sam Pillsbury. Avec Antonio Sabato Jr (Etats-Unis) **1450734**
17.30 Sunset Beach. Série.
18.15 7 à la maison. Série. Réparations.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

France 2

5.30 Rallye. **6.30** Télématin. **8.30** et **20.40** Talents de vie. **8.35** Des jours et des vies. Feuilletton. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilletton. **9.25** Dktv.cool. Magazine **24368442**
11.05 Flash info.
11.10 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et **13.50** Météo.
13.00 Journal.
13.45 The Race. Magazine. Le journal de la course.
13.55 Consomag. Magazine.

14.00 Une nana pas comme les autres. Téléfilm. Eric Civanyan (France) **6973821**
15.25 Tiercé.
15.35 Les Oiseaux de passage. Téléfilm. Neil Hollander. Avec Ch. de Turckheim (France) **8374821**
17.10 Flic de mon cœur. Série. Le flambeau **0**
18.00 La Forêt d'émeraude ■ Film. John Boorman. Avec Powers Boothe (GB, 1984). **973662**
20.00 Journal, Météo.

France 3

6.00 Euronews. **6.50** Les Pti-keums. **7.15** MNK vacances. **10.25** Cosby. Série. Hilton à la cote. **10.50** L'île fantastique. Série. Charlie. Stalag 3. **11.40** Bon appétit, bien sûr. **12.00** Le 12-14 de l'info, Météo. **13.55** Keno. Jeu. **14.00** C'est mon choix. **39032**
15.00 Les Chevaliers de la Table ronde ■ ■ Film. Richard Thorpe. Avec Robert Taylor. *Aventures* (EU, 1953). **44208**

17.00 Chroniques du dernier continent. Les nouveaux seigneurs. Frédéric Lepage et Christophe Rouvière. **17.50** C'est pas sorcier. Les sorciers à la neige. **18.15** Un livre, un jour. *La Femme sans tête*, de Vicente Molina Foix. **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **18.50** Le 19-20 de l'info. **20.10** Tout le sport. Magazine. **20.15** Le Journal du Dakar. **20.30** Mister Bean. Série. Mr Bean retourne à l'école.

La Cinquième

5.35 Les Amphis de La Cinquième. **6.30** Fête des bébés. **6.45** Anglais. Leçon n°19 [1/2]. **7.00** Debout les zouzous. Petit Basile. Timothée et ses peluches. Kipper. Rolie Polie Olie. Les aventures de miss Grisette. Rolie Polie Olie. **8.00** Doc Eurêka. Le gratte-ciel. **8.05** Gauguin, le loup sauvage sans collier. **9.00** Les Ecrans du savoir. Chemins d'école et d'opéra [6/6] : Nîmes. Histoires de profs : Annick Tinevez. Des hommes et des bêtes : Marc Théry, le compteur de couleurs. Fête des bébés : Seul avec maman.

10.00 Exploration planète. L'Odyssée préhistorique. **10.30** L'Égypte. **11.20** et **18.30** Le Monde des animaux. La Salamandre géante. Danse avec les paons. **11.50** Les Enfants de l'an 2000. **12.20** Cellulo. **12.50** Repérages. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Toi mon bébé. **14.35** Un siècle de découvertes. **15.30** L'Aventure photographique. **16.00** Souviens-toi du futur. **16.35** Les Trésors de l'humanité. **17.25** Douze films : le racisme au quotidien. *Relou*. Fanta Régina Nacro. **17.30** 100 % question 2^e génération. **17.55** Éléments déchainés. **18.25** Météo.

Arte

19.00 Archimède. Magazine. Voir : Radiocinématographie ; Expérience : Impression ; Histoire : Langage sifflé ; Sciences animées : Election ; Application : Modèle nucléaire ; Mise au point : Clonage. **19.45** Météo. **19.50** Arte info. **20.15** 360°, le reportage GEO. Survivre dans le désert. [1/4] Les maîtres batisseurs du désert. Documentaire (All., 2000).



20.55

JURASSIC PARK ■ ■

Film. Steven Spielberg. Avec Sam Neill, Jeff Goldblum. *Fantastique* (Etats-Unis, 1993) **0**. **2814840**
Un savant réussit à créer des dinosaures vivants pour son parc d'attraction. Un film spectaculaire.



20.50

LES FILLES DU MAÎTRE DE CHAI

Téléfilm. François Luciani. Avec Sophie de la Rochefoucauld, Olivia Bonamy (Fr., 1996) [1/3] **0**. **251734**
Dans le Bordelais en 1929, l'histoire de l'impossible amour entre le fils du château et la fille du maître de chai.



20.50

POURQUOI ? COMMENT ?

Magazine présenté par Sylvain Augier et Nathalie Simon. Invités : Marc Jolivet, Sophie Forte, Antoine, Cendrine Dominguez. **83629937**
23.00 Météo, Soir 3.



20.45

LA VIE EN FACE

L'Amérique, c'est comme l'Albanie. Documentaire. Rob Hof (Allemagne, 2000). **8582821**
Portrait d'une famille albanaise dont une partie est restée au pays, alors que l'autre moitié vit aux Etats-Unis.

23.00

CIEL MON MARDI !

L'amour à tout prix

Magazine présenté par Christophe Dechavanne. Avec la participation de Renaud Rahard et Albert Algoud. Invité : Pierre Arditi. **6723666**

1.10 TF 1 nuit.

1.25 Certains Leeb jazz. [3/6]. Au programme : Elvin Jones Jazz Machine ; Emir Kusturica and the No Smoking Orchestra ; Sarah Morrow quintet ; Jean-Jacques Milteau quintet. 17931375 **2.30** Reportages. Un vétérinaire pas comme les autres. 2964864 **3.00** Aimer vivre en France. La cuisine. 9857203 **4.00** Très chasse. Chasses sur lapin et faisan. Documentaire. 2215222 **4.50** Musique. 2969316 **4.55** Histoires naturelles. Derrière la haie, les Normands du bocage. Documentaire (55 min). 9717864

22.30

FOUS D'HUMOUR

Divertissement présenté par Clémence Arnaud. Invités : Geneviève de Fontenay, Emmanuel de Brantès, Atmen Kelif, Agnès Soral... **9914173**
0.35 Journal, Météo. **0.55** Papa est en voyage d'affaires ■ ■ Film. Emir Kusturica. Avec Miki Manojlovic. *Comédie dramatique* (Youg., 1984, v.o.). **66865661**
3.10 Mezzo l'info. **3.25** Raïssa, souvenirs d'un grand amour. Documentaire. 3581116 **4.45** Les Z'amours (30 min).

23.30

PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE ■ ■ ■

Film. Alfred Hitchcock. Avec Tippi Hedren, Sean Connery. *Drame* (Etats-Unis, 1964) **0**. **8151192**
Un homme tombe amoureux d'une voleuse frigide. Il tentera de mettre à jour le secret de son passé.

1.35 On en rit encore ! Invité : Pascal Légitimus. Documentaire. 8364661 **2.30** Tex Avery. *Symphony in Slang ; The Magical Maestro ; Hamateur Night ; The Bear's Tale ; Circus Today.* 6246796 **3.05** Nocturnales. *Porgy and Bess*, deuxième partie. Opéra comique de George Gershwin, d'après l'œuvre de Dubose et Dorothy Heyward. Avec Willard White (Porgy), Cynthia Haymon (Bess) (35 min). 60243628

21.45

THEMA

LE DÉCALOGUE DE LA CRÉATIVITÉ

21.45 Le Décalogue de la créativité. Documentaire. Hermann Vaske. Musique : Willvonseder, Bono. (Allemagne, 2000). **48752314**
Après Les Géants de la pub et Coups de pub de A à Z, diffusés sur Arte en 1996 et 1998, Hermann Vaske achève ici sa trilogie sur la place de la publicité dans la culture de notre temps.
0.45 Fraise et chocolat ■ Film. Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío. Avec Jorge Perugorria. *Comédie dramatique* (Cuba, 1993, v.o., 105 min). 4178357

8.55 M 6 boutique. **9.25** La Carverne de la rose d'or IV. Téléfilm [1/2]. Lamberto Bava et Andrea Piazzegi. Avec Alessandra Martines (France-Italie) (P.V). 93094685 **11.05** Kidinoël. Magazine. **11.59** Météo.

12.00 La Vie de famille. Série. Embarquement presque immédiat.

12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Le grand Gambini ○.

13.30 Une fée bien allumée. Téléfilm. M. Mayron. Avec Kirstie Alley (Etats-Unis) ○. 6851043

15.05 Détectives en herbe. Téléfilm. Linda Shayne. Avec Bradley Pierce (EU, 1996) ○. 8425482

16.25 Les Zooriginaux.

16.40 L'Or du fond des mers. Téléfilm. Dick Lowry. Avec Brooke Shields (Etats-Unis) ○. 9685531

18.15 Raz de marée, alerte sur la côte. Téléfilm. George Miller (EU, 1997) ○. 2475289

19.54 Le Six Minutes, Météo.

20.05 Une nounou d'enfer. Une amitié particulière ○.

20.40 E = M 6 découverte.



20.50

LE RÉVEIL DU VOLCAN

Téléfilm. Graeme Campbell. Avec Dan Cortese, Cynthia Gibb (Etats-Unis, 1997) ○. 460005

Un volcan inactif depuis plusieurs siècles est sur le point de se réveiller et d'anéantir une station de sports d'hiver.

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.30**

7.15 Nulle part ailleurs. **8.30** Les Lascars. **8.35** Tess ■■ Film. Roman Polanski (Fr. - GB, 1979). **11.20** Le Cinéma de Roman Polanski (2000) ○.

► **En clair jusqu'à 13.45**

12.20 Le Journal de l'emploi.

12.25 Les Titres du journal.

12.30 et **18.30** Nulle part ailleurs (classique) ○.

12.40 Nulle part ailleurs. Magazine ○. 7478376

13.45 Contre-jour Film. Carl Franklin. Avec Meryl Streep. *Drame* (EU, 1998) ○. 7633192

15.45 Midas. Court métrage (v.o.) ○.

15.55 Lecoq fait le guignol.

16.35 Sacré Père Noël Film. Arlene Sanford. Avec Jonathan Taylor Thomas. *Comédie* (EU, 1998) ○. 7657734

17.59 Entre chien et chat. Série ○.

► **En clair jusqu'à 20.35**

18.00 Chris Colorado. Série. Clandestinité ○.

18.40 Nulle part ailleurs. Musique : The Little Rabbits.

18.55 L'émission ○.



20.35

LE DÉTONATEUR

Film. Pat Proft. Avec Leslie Nielsen, Richard Crenna, Kelly le Brock, Melinda McGraw. *Comédie burlesque* (EU, 1998) ○. 131685

Pochade parodiant sans nuance divers succès cinématographiques récents...

Le film

0.55 France 2

Avoir six ans sous Tito

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES.

Une comédie de mœurs décalée, tendre et amère, d'Emir Kusturica. Palme d'or à Cannes en 1985

SARAJEVO, été 1950. La Yougoslavie de Tito s'est voulue indépendante dans sa construction du socialisme au sein du bloc stalinien de l'Est. Elle doit se défendre contre les « ennemis prosoviétiques » de l'intérieur. C'est ainsi que Mesa, un communiste qui n'est pourtant pas un stalinien exemplaire, va être arrêté et discrètement envoyé dans un camp de travail pour ne pas avoir apprécié comme il le fallait une caricature hostile à Staline parue dans un journal. A vrai dire, Mesa, coureur de jupons, s'est attiré le ressentiment d'Ankita, une jolie gymnaste qu'il a séduite dans un train revenant de Zagreb et que convoite son beau-frère, le policier Zijo. Malgré son chagrin et ses craintes, Sena, l'épouse de Mesa, devient chef de la famille, aidée par son fils aîné, Mirza. Celui-ci parle peu mais comprend tout. Pour son jeune frère, Malik, « papa est parti en voyage d'affaires ».

COLLECTION CHRISTOPHE L.



Petite chronique familiale en période de crise, quand la politique pèse sur les comportements et s'infiltré dans la vie sociale et individuelle

Né à Sarajevo en 1954, Emir Kusturica y avait évoqué son adolescence dans *Te souviens-tu de Dolly Bell?*, son premier long métrage, Lion d'or du Festival de Venise en 1981. Surprise du Festival de Cannes 1985, *Papa est en voyage d'affaires* (*Otac Na Sluzbenom Putu*) y reçut la Palme d'or, à l'unanimité du jury. L'évolution ultérieure du cinéaste – très contesté en France pour son *Underground* (1993) au moment de la guerre de Bosnie – ne doit pas, aujourd'hui, remettre en question cette chronique familiale dans une période de crise, où la politique pèse sur les comportements, s'infiltré dans la vie sociale et individuelle.

Le ton général est celui d'une comédie de mœurs influencée par ce qui avait été la nouvelle vague tchèque, et décalée du réalisme strict par le regard du petit Malik entre sa sixième et sa huitième

année, témoin principal de situations dont le sens est filtré selon son esprit d'enfance et l'éveil de sa sensibilité. En fait, à travers Malik et son frère aîné Mirza, passionné de cinéma, le rapport aux adultes est le vrai sujet de ce film qui nous fait entrer dans une communauté musulmane. Communiste appartenant à la religion de l'islam, Mesa tient à ce que ses fils soient circoncis avant son départ. Dans son malheur, sa femme gagne une sorte d'indépendance, et le régime de Tito n'était pas inhumain à l'égard de ses prisonniers politiques. En 1952, année du pardon, Malik va voir ses parents et les gens de l'entourage comme ils sont. Kusturica, ici, n'avait pas hésité à critiquer certaines fautes d'un Etat tout de même policier et certaines erreurs de la nature humaine.

Jacques Siclier

A la radio



AFP

22.20

MARDI SUSPENSE JEUX DE PISTE

Téléfilm. Jeffrey Reiner. Avec Tim Matheson, Carol Alt (Etats-Unis, 1998) ○. 5266043

Un policier à la dérive est chargé de protéger un enfant surdoué, témoin d'un meurtre.

23.55 Two. Série. A trop souffler sur les braises ○. 1549666

Les parents nourriciers ○. 7978406

1.25 M comme musique. Emission musicale (230 min). 88463864

15.00 France-Culture

Le Vif du sujet : Sarajevo, y a-t-il une vie après la guerre ?

ILS ne s'étaient jamais rencontrés, ils n'avaient pour mémoire commune que l'embrassement des indépendances et la guerre. Pendant une semaine, venus des six pays de l'ex-Yougoslavie, ils ont enfin pu se parler. « Ils », ce sont des écrivains, des dramaturges, des traducteurs et des photographes, presque tous trentenaires, réunis à l'occasion des Rencontres européennes du livre, imaginées par Michel Le Bris (créateur du festival Etonnants voyageurs de Saint-Malo) et organisées cette année, du 25 septembre au 2 octobre, par le Centre culturel André-Malraux de Sarajevo.

Laurence Bloch, productrice à France-Culture, qui connaît bien la Bosnie, est partie à leur écoute : « *Ce qui m'intéressait c'était de voir comment ces jeunes artistes, longtemps isolés géographiquement et intellectuellement, réagissaient face aux autres et recommençaient à vivre et à créer après toutes ces années de guerre.* »

Rencontres officielles où l'on discute posément sur les possibles avènements des Balkans et rencontres informelles dans les cafés, les librairies, où chacun dit : « *Assez parlé de la guerre* », mais où, paradoxalement, tous veulent témoigner de « *leur jeunesse perdue, de leurs blessures et de leurs amis disparus* ». Auprès d'eux, d'autres écrivains venus les questionner sur la vie après la guerre : Orhan Pamuk, poète turc, Boualem Sansal, romancier algérien, Jorge Semprun, écrivain, Alain Joxe, géopoliticien, et Edgar Morin, sociologue.

A. Cr.

■ FM Paris 93,5 ou 93,9.

Le câble et le satellite



« **Nuit Spawn** », de 21.40 à 6.20 sur Canal Jimmy. Au programme : treize épisodes en version originale sous-titrée et une interview exclusive de Todd McFarlane, auteur de la BD et de la série

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les codes des films

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

○ Tous publics
○ Accord parental souhaitable

▲ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans

○ Public adulte

Interdit aux moins de 16 ans
⊕ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète

7.15 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 7.45 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 8.40 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants. 9.30 Picasso, portraits. 10.30 Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. 11.20 John Cassavetes. 12.15 Big Ben. Ben Webster en Europe. 12.50 L'Esprit du temps. 13.40 Les Palestiniens. 14.20 La Quête du Graal. 15.15 Esprit des peuples premiers. [4/13] Canada, les conteurs de rêves. 15.40 Histoires oubliées de l'aviation. Le XC-99. 16.30 Le Capteur de rêves. 17.25 L'Art d'être grand frère. 18.20 Le Rêve africain. [5/5] Des ballons ou des ballons. 19.00 Georges Rousse. La lumière et la ruine. 19.20 Birmanie 1988. La révolte des étudiants. 20.05 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente.

20.30 L'Arche, 2000 ans après. Les baleines. 68219647
21.35 Louis Slotin, pionnier. 22.25 Voyage en Antarctique. [3/6] Les vestiges de la station Wilkes. 22.55 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 0.20 Le Manège, sculpture sociale. 0.55 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique (55 min).

Odysée

9.05 Docs & débats. Invités : Thierry Bougionne, Bruno Kupfer, vétérinaire, Marie-Claude Bomsel, vétérinaire, Mario Luraschi, Jean-Marie Digard. 9.10 Un vétérinaire pas comme les autres. 10.05 Débat. 11.05 L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux. 11.40 Parachute ! [1/4] Chute libre. 12.10 Les Emeus, de drôles de compagnons. 12.30 Sans frontières. 12.40 Un mariage masai. 13.35 Otto Sverdrup : L'exploration des immensités blanches. 14.30 La Croisade des enfants. 15.05 Le Bal des libellules. 15.55 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes. 16.40 Salvador Dali, holographie d'un peintre. 17.35 Pays de France. 18.30 Local style. Surf en Polynésie. 19.05 Aventures. 20.00 Viticulteurs d'Europe. [1/4] Walter du Criouls. 20.15 Jean-Marie Pelt. Gaïa, la terre nourricière.

20.45 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. 503575482

21.40 Miramar, le rêve de Maximilien. 22.20 Scientologie, une dangereuse mafia ? 22.45 Le Temps du marché noir, 1940-1950. 23.35 L'Histoire du monde. 23.40 Le Maître du feu. 0.15 Sylvia, reine de Suède. 1.10 Les Merveilles du delta de l'Okavango (30 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.25 TV 5 infos.
21.05 Temps présent. Surveille ton pays ! 53521208
22.00 Journal TV 5.
22.15 Spéciale Union libre. Magazine. 74234463
0.30 Journal (La Une).
1.00 Soir 3 (France 3).
1.30 Des trains pas comme les autres. Trains de luxe en Orient (90 min). 10201222

RTL 9 C-T

20.20 Zorro. Série. Qui est Zorro ? 5427260
20.45 Bons baisers d'Hollywood. Film. Mike Nichols. Avec Meryl Streep. Comédie dramatique (EU, 1990). 4529192
22.20 Stars boulevard. Magazine.
22.30 Hantise. Téléfilm. Rod Holcomb. Avec Lynda Carter (EU, 1987) ○. 67135463
0.10 Aphrodisia. Série. Claire ○ (30 min). 7135446

Paris Première C-S

19.30 Rive droite, rive gauche. Magazine. Spécial XXI^e siècle. Invités : Laurence Attali, Bernard-Henri Lévy, Jean-Didier Vincent, Pierre Nora. 7789463
21.00 Le Gai Savoir. Magazine. La violence. 7700956
22.30 L'Assassinat de Trotsky. Film. Joseph Losey. Avec Richard Burton, Alain Delon. Histoire (1972). 76002289
0.10 Howard Stern. Magazine (40 min). 45103715

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. Meurtre au menu ○. 3847647
20.25 La Panthère rose.
20.35 Pendant la pub. Invitée : Christine Bravo.
20.55 Le Magicien d'Oz. Film. Victor Fleming. Avec Judy Garland, Frank Morgan. Musical (EU, 1939) ○. 14426753
22.40 Météo.
22.45 Sud. Magazine. Invités : Marcel Rufo ; Philippe Angel ; Michel Couturas ; Pierre Corsini. 1881753

Téva C-T

0.05 Au gré du vent. Série. Le champion ○ (50 min). 18728135
20.00 Les Anges du bonheur. Série. « L'Hymne à la joie » de Beethoven ○. 500069647
20.50 La Vie à cinq. Série. Et si. 500402005
21.35 Sarah. Série. Auto-défense. 500774668
22.20 Sex and the City. Série. Easy Come, Easy Go (v.o.) ○. 500312579
22.55 Dharma & Greg. Série. Procès verbal (v.o.) ○. 500178460
23.20 La quête du rôle (v.o.) ○. 508128314
23.40 Téva portrait.

0.05 I Love Lucy. Série. Lucy Has Her Eyes Examined (v.o.). 500017154
0.30 Les Craquantes. Série. Fidel, l'infidèle (v.o.) ○. 501248929

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [2]. 41993753
20.30 La Dame aux camélias. Téléfilm. Jean-Claude Brialy. Avec Cristiana Reali, Michael Cohen (France, 1997). 86714869
22.40 La Chambre 108. Film. Daniel Moosmann. Avec Roland Giraud, Jean Carmet. Comédie (1993). 99888043
0.15 Le Jardin des plantes. Téléfilm. Philippe de Broca. Avec Claude Rich, Salomé Stévenin (Fr., 1995, 95 min). 47134512

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club.
20.30 Les Voies de l'aventure. Québec, canoë-kayak et visites sur les bords du Saguené. 500007109
21.00 Suivez le guide. Magazine. 500063208
22.30 Détours du monde. Magazine. Les Clénans.
23.00 Long courrier. Magazine. Canada : L'Esprit de l'ours. 500013227
0.30 Carnet de plongée. Magazine. Les requins de Maya Tila. 501764488
1.00 Travelers. Magazine. Visite de Washington DC, aux Etats-Unis (60 min).

13^{ème} RUE C-S

19.50 21, Jump Street. Série. Diplôme à vendre. 531096622
20.45 Invasion planète Terre. Série. Télépathiquement vôtre ○. 501392192
21.30 First Wave. Série. Mata Hari. 509174376
22.20 Projet X-13. Magazine. 509022531
22.50 Twin Peaks. Feuilleton. Episode n° 12 (v.o.) ○. 596728395
23.40 Les Piégeurs. Série. Vague rouge. 506383937
0.35 21, Jump Street. Série. La petite amie du footballeur (45 min). 576948970

Série Club C-T

20.30 Séries maniacs. Magazine.
20.40 Club Fantastic. Au-delà du réel, l'aventure continue. (EU, 1939) ○. 550043
21.25 A notre image. 2386395
22.15 Le Darné. Repentance (v.o.) ○. 2192598
23.00 Soap. Série (v.o.). 245598
23.25 Taxi. Série. Like Father, Like Son (v.o.). 8880869
23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. Chapitre XV (v.o.). 1011482
0.30 La Quatrième Dimension. Série. Y a-t'il un martien dans la salle ? ○. 2769796
1.00 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. L'heure perdue ○ (50 min). 5468067

Canal Jimmy C-S

21.00 Comment devenir une rock star ? Série. La bouche à oreille (v.o.) ○. 47631685
21.40 Nuit Spawn. Spawn. Série ○. Burning Visions. Evil Intent. No Rest, no Peace. Dominoes. Souls in the Balance. End Game. Home Bitter Home... (v.o., 520 min). 52734067

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5615685
18.50 Faut que ça saute ! Magazine.
19.05 Cousin Skeeter. Série. Au monde du jouet. 1682869
19.30 Sister Sister. Série. Bebop ou hip-hop ? 9545937
20.00 Amandine Malabul. Série. Emportés. 8171647
20.25 Monstres et merveilles. Série. Le géant sans cœur. 5350227

Disney Channel C-S

18.00 Les Aventures de Buzz l'Eclair. XR contre XL. 977192
18.30 L'Incorrigible Cory. Série. 985111
19.00 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.05 L'Irrésistible North. Film. Rob Reiner. Avec Elijah Wood, Bruce Willis. Comédie (1994). 6271463
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, j'ai la grosse tête (45 min). 425666

Télétoon C-T

18.00 Le Bus magique. Le flagrant délit de Janet. 504134111
18.27 Le Monde fou de Tex Avery.
18.35 Les Wirdozes. Auto-école. 542942192
19.00 Jack et Marcel. Le facteur sonne toujours deux fois.
19.05 Bambou. Les capybaras. 509196821
19.30 Les Aventures de Sam. Sauvetages en chaîne.
19.55 Tic Tac Toc. Courrier.
20.00 Simsala Grimm. Oustroupistache. 502488531
Frère et sœur. 909072685
20.50 Alice au pays des merveilles. Téléfilm. (1995) ○ (50 min). 599025314

Mezzo C-T

20.30 A l'affiche. Magazine.
20.35 et 23.00 Mezzo l'info.
20.50 Rétro Mezzo. Magazine.
21.00 Bernardo Strozzi. Documentaire. 45319802
21.55 Il Giardino Armonico. Concertos de Vivaldi. Avec Giovanni Antonioni, flûte. 78634840
23.15 El niño. Opéra d'Adams et la Maîtrise de Paris, dir. Kent Nagano. Par le Theatre of Voices - chef de chœur : Paul Hillier -, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, les London Voices et la Maîtrise de Paris, Mise en scène de Peter Sellars. Solistes : Dawn Upshaw, Lorraine Hunt Lieberson (120 min). 72638579

Muzzik C-S

19.50 Le Cerveau de Ravel. Documentaire. 509711647
21.00 Symphonie 9, « du Nouveau Monde », de Dvorak. Par the National Symphony Orchestra, dir. George Pehlivanian. 505049937
22.35 Spécial Muzzik' et vous ! Magazine. 503741376
23.30 Jazz à Vienne 2000. Trumpet Summit. Avec Jon Faddis. 500031111
0.30 Wilson Pickett (60 min). 505743406

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509360647
21.00 Ils ont fait l'Histoire. Dalai-lama, le sourire et la conscience. [1/2]. 506952192
22.00 Emmanuel Berl. [4/5]. 506958376
23.45 L'Armée des Indes dans les tranchées. Documentaire. 537111685
0.30 Le « Guernica » de Pablo Picasso (50 min). 518636680

La Chaîne Histoire C-S

20.35 Notre siècle. Les derniers jours de la seconde guerre mondiale. 509387314
21.20 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. Mourir plutôt que de se rendre. 503404956
21.45 Le Pacifique à tire-d'aile. 501269753
22.15 Les Mystères de la Bible. La dernière révolte. 577590463
23.00 Biographie. Houdini, la grande évasion. 501127537
23.45 Dix bonnes raisons d'enterrer le XX^e siècle. Bernard Giraudeau.
23.50 En quête de l'Histoire. Les héros oubliés (50 min). 501158937

Forum C-S

20.00 Les Dinosaures et leur évolution. Invités : Véronique Barriel, Pascal Tassy, Armand de Ricqlès, Eric Robin, Denis Pons, Jean Genermont. 505487111
21.00 Il était une fois... la bombe atomique. Invités : André Bendjebbar, Dominique Lorentz, Pierre Billaud, Goerges Le Guelte, Robert Frank. 506922192
22.00 A chacun son graal. Invités : Michel Cazenave, Marie-Laure Colonna, Joël Grisvard, Claudine Clot, Anne Berthelot, Pierre Caye. 506928376
23.00 Birmanie, la liberté surveillée. Débat (60 min). 506942956

Eurosport C-S-T

20.30 Boxe. Championnat du Commonwealth. Poids mi-lourds : Neil Simpson - Melusi Khoza. 9089579
22.45 et 1.00 Rallye. Paris - Dakar 2001. 2^e étape : Autour de Château Lastours.
23.00 Score express. Magazine.
23.15 Offroad. 8818918
0.15 Boxe (45 min). 2846406

Pathé Sport C-S-A

20.30 Les Combats de légende. Boxe. Thomas Hearn - Alfonso Hayman. 500386032
21.00 Football en salle. Championnat du monde. 500141840
22.00 Spécial sports extrêmes. Une compilation des plus grands moments de l'année. 500536735
22.30 Starter. 500986276
23.00 Tennis. Coupe Davis. Résumé. 500458289
1.00 Rugby à XIII. Championnat d'Australie. Demi-finale : Brisbane Broncos - Parramatta Eels (90 min). 503946932

Le câble et le satellite



AFP

« Le retour des Juifs, le réveil des Arabes 1896-1920 », premier des sept épisodes de « La Colonne de feu. Histoire de la naissance de l'Etat d'Israël », une série documentaire de Gideon Drori, à 10.50 sur Planète (Photo : un mois après la proclamation de l'Etat d'Israël, David Ben Gourion, premier ministre israélien, et sa femme arrivant au port de Haïfa pour la célébration de l'événement).

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films
■ On peut voir
■ A ne pas manquer
■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA
○ Tous publics
○ Accord parental souhaitable
○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
○ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S

6.55 Voyage en Antarctique. [3/6] Les vestiges de la station Wilkes. 7.25 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 8.50 Le Manège, sculpture sociale. 9.25 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 10.20 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 10.50 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 11.45 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants. 12.40 Picasso, portraits. 13.35 Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. 14.30 John Cassavetes. 15.25 Big Ben. Ben Webster en Europe. 16.00 L'Esprit du temps. 16.45 Les Palestiniens. 17.30 La Quête du Graal. 18.20 Esprit des peuples premiers. [4/13] Canada, les contours de rêves. 18.45 Histoires oubliées de l'aviation. Le XC-99. 19.35 Le Capteur de rêves.

Monte-Carlo TMC C-S

20.30 « Le noir et blanc est plein de couleurs ».
21.30 Les Coulistes du Royal Opera de Londres. [1/6]. 8513965
22.30 Guatemala, du soleil entre les tuiles.
23.30 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente. 0.00 L'Arche, 2000 ans après. [1/6] Les baleines. 1.00 Louis Slotin, pionnier (50 min).

Odysée C-T

9.05 Le Temps du marché noir, 1940-1950. 10.00 La Croisade des enfants. 10.30 Le Bal des libellules. 11.25 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes. 12.10 A Fano Ra. 13.05 Les Emeus, de drôles de compagnons. 13.35 Jean-Marie Pelt. Gaïa, la terre nourricière. 14.05 Aventures. 14.55 L'Histoire du monde. 15.00 Le Maître du feu. 15.35 Sylvia, reine de Suède. 16.30 Local style. Surf en Polynésie. 17.05 Dans le vivier de l'Asie du Sud-Est. 17.55 Parachute ! [1/4] Chute libre. 18.25 Miramar, le rêve de Maximilien. 19.05 Sur les grandes avenues. Le Royal Mile, à Edimbourg.
19.55 Salvador Dali, holographie d'un peintre.
20.50 La Mission impossible. Rêves supersoniques.
21.40 La Caravane du savoir. 502748338
22.35 Pays de France. 23.30 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. 0.20 Scientologie, une dangereuse mafia ? 0.45 Casino, une nuit inoubliable (50 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Le Bêtisier du siècle. Divertissement. 53581680
22.00 Journal TV 5.
22.15 et 1.05 Les Pédiatres. Téléfilm. Daniel Losset. Avec Bernard Yerles [1/4] (Fr., 1997). 42625375
0.00 Journal (La Une).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Les Pédiatres. Téléfilm [1/4]. Daniel Losset. Avec Bernard Yerles, Simone Thomalla (1997) (85 min). 47060346

RTL 9 C-T

19.55 Les Nouvelles aventures de Lassie. Série. Il était une fois. 5414796
20.20 Zorro. Série. Zorro contre Zorro. 5494932
20.45 Histoires vécues. J'ai deux amours. Téléfilm. Caroline Huppert. Avec Pierre Arditi (Fr., 1995). 6314929
22.35 Terreur froide ■ Film. Wes Craven. Avec Mickael Beck, Beatrice Straight. Fantastique (1985). 61048048
0.15 Emotions. Série (30 min) ○. 5576177

Paris Première C-S

19.30 et 0.10 Rive droite, rive gauche. Magazine. 7756135
21.00 Paris modes. Magazine. Tom Ford à Santa Fe. 1006999
21.50 M.A.P.S. Magazine. 7266338
22.20 Saïan Supa Crew. Enregistré au Zénith, en octobre 2000. 82286593
23.30 Howard Stern. Magazine (40 min). 9561406

Série Club C-T

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. Fantôme ○. 3814319
20.25 La Panthère rose. Dessin animé.
20.35 Pendant la pub. Invitée : Christine Bravo.
20.55 Nestor Burma. Série. Nestor Burma dans l'île ○. 14499609
22.30 H₂O. Magazine. 2801048
23.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Série. L'école du prieuré ○. 8083609
23.55 Le Club. Magazine. Invité : Roger Pierre (95 min). 74845609

Téva C-T

20.00 Les Anges du bonheur. Série. Un bon prof ○. 500088048
20.50 St Elsewhere. Série. Les liens du sang ○. 502010357
21.40 Affaire de famille ○. 503047241
22.30 Armen et Bullik. Téléfilm. Alan Cooke. Avec Mike Connors, Roch Voisine (1993) ○. 507122574
0.05 I Love Lucy. Série. Ricky's Old Girl Friend (v.o.). 500063655
0.30 Les Craquantes. Série. L'espoir et la nectarine (v.o.) ○. 504092641
0.55 La Quotidienne. Un jour, un thème : mes amours, mes amis (45 min). 507960487

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuillet [3]. 41960425
20.30 Crimes en série. Série. Le Silence du scarabée. 69865574
22.10 Maître Da Costa. Série. Alibi sur ordonnance. 99836680
23.45 J'ai rencontré le Père Noël. Film. Christian Gion. Avec Karen Chery, Armand Meffre. Jeunesse (1984, 85 min). 60690845

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club. Magazine. 500008951
20.30 Carnet de plongée. Magazine. Dans le bleu de la mer Rouge. 500007222
21.00 Long courrier. Magazine. Sydney, hier et aujourd'hui. 500075319
22.30 Détours du monde. Magazine. La folie du Mont-Blanc. 500007086
23.00 Long courrier. Magazine. Canada : Charlotte, les îles hors du temps. 500032628
0.30 Evasion romantique. Québec, la maison Otis à Charlevoix. 504518100
1.00 Travelers. Magazine. Visite de Boston, capitale du Massachusetts (60 min). 509475181

13ème RUE C-S

19.50 21, Jump Street. Série. Entre la vie et la mort. 565391834
20.45 La Part du diable. Episode n° 15. 552162864
21.40 Les Piégeurs. Episode n° 15. 508517852
22.40 New York District. Série. Amies à la vie, à la mort (v.o.). 588100222
Crimes et conséquences (v.o.). 541908512
0.15 21, Jump Street. Série. Diplôme à vendre (50 min). 572929487

Série Club C-T

20.40 Club District. Homicide. Meurtre ou accident ? ○. 479636
21.25 Profiler. Toutes les cinq minutes (v.o.) ○. 2353067
22.15 Millennium. Walkabout (v.o.). 2152970
23.00 Soap. Série (v.o.). 716609
23.25 Taxi. Série. Louie's Mom Remarries (v.o.). 8840241
23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitre XVI (v.o.).
0.30 La Quatrième Dimension. Série. L'homme obsolète ○. 2663568
1.00 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Meurtre par téléphone ○ (50 min). 5362839

Canal Jimmy C-S

21.00 Star Trek, Deep Space Nine. Série. Les affaires sont les affaires ○. 47679845
21.50 Star Trek. Série. Les arbitres du cosmos ○. 37559785
22.45 New York Police Blues. Série. La femme en morceau ○. 27304116
23.30 Maximum Bob. Série. L'ex-femme du juge ○. 37931512
0.20 La Route. Magazine. Best of 2. 53895075
1.00 The Muppet Show. Divertissement. Invitée : Crystal Gayle (25 min).

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5682357
18.50 Faut que ça saute !
19.05 Cousin Skeeter. Série. Tenue de mariée. 1642241
19.30 Sister Sister. Série. La cerise sur le gâteau. 9512609
20.00 Amandine Malabul. Série. Le trésor du dragon. 8148319
20.25 Monstres et merveilles. Série. Hans pique doux. 60514661
20.45 Les Zinzins de l'espace. Scout que coûte.

Disney Channel C-S

18.30 L'Incorrigible Cory. Série. 463512
19.00 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.05 Zenon, la fille du XXI^e siècle. Téléfilm. Kenneth Johnson. Avec Kristen Storms, Raven-Symone Rra (1999). 6248135
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, ce ne sont pas des monstres, ce sont des incompris ! (45 min). 511864

Télétoon C-T

18.35 Les Wirodozes.
19.00 Jack et Marcel.
19.05 Bambou. Les condors des Indes. 509163593
19.30 Les Aventures de Sam. Le retour. 505524067
19.55 Tic Tac Toc. Micro ordinateur.
20.00 Simsala Grimm.
20.50 La Belle au bois dormant. Téléfilm. (50 min). 599092086

Mezzo C-T

20.35 et 23.30 Mezzo l'info.
20.50 Rétro Mezzo. Magazine.
21.00 Classic Archive. Solomon Cutner, Claudio Arrau. 39816609
22.00 Cubanismo. Organo oriental. Documentaire. 35508319
22.55 La Guitare espagnole. Le XX^e siècle. [7/8]. 35883375
23.45 Le Lac des cygnes. Ballet. Chorégraphie de Vladimir Bourmeister. Musique de Tchaïkovski. Par le Corps de ballet et l'Orchestre national de l'Opéra de Paris. Avec Marie-Claude Pietragalla (Odette), Patrick Dupond (le prince Siegfried) (145 min). 25748883

Muzik C-S

20.00 Scarlatti, Sonates pour clavecin. Avec Zuzana Ruzickova, clavecin. 500007393
21.00 Spécial Russie. Giselle. Ballet en deux actes. Chorégraphie de Yuri Grigorovich. Musique d'Adam. Par le ballet et l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï, dir. Algis Zhuraitis. Avec Natalia Bessmertovna (Giselle). 505011154
22.50 A-normopathie 5 : La Salle de bain. Ballet. Chorégraphie d'Axelle Mikaeloff. Musique de Mikaeloff. Avec Aurélie Barthaux, Axelle Mikaeloff, Marie-Pierre Pirson. Réalisation d'Isabelle de Grossouvre.
23.05 Autour de mes nuits. Magazine. 505985319
23.40 Amsterdamed Jaz. (55 min). 500980852

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509337319
21.00 Le XX^e siècle. De Suez à la guerre du Golfe. L'Orient compliqué, de 1948 à 1957. [1/2]. 506929864
22.00 Conversation avec... les hommes du président. William Quandt [1 et 2/12]. 506925048
23.45 La Controverse de Valladolid. Téléfilm. J.-D. Verhaeghe. Avec Jean Carmet, Jean-Pierre Marielle (1991) ○ (85 min). 546888796

La Chaîne Histoire C-S

20.35 Les Grandes Batailles. Les guerres vikings. 554425241
21.30 Les Mystères de l'Histoire. La fin du monde. 509130932
22.10 Civilisations. Java, le secret du temple perdu. 519872338
23.00 Biographie. Attila. 505422749
23.45 Dix bonnes raisons de regretter le XX^e siècle. Françoise Giroud.
23.50 Des religions et des hommes. Les plus anciennes religions [2/46] (15 min).

Forum C-S

20.00 Justice, mensonge et vidéo. Invités : Blandine Kriegel, Christine Lazerges, François Rozenbaum, Dominique Verdelhan, Henri Leclerc. 505454883
21.00 Guatemala entre passé et avenir. Invités : Alain Musset, Tracy Ullweitt-Moe, Antonio Palares Buonafina, Alain Breton, José Mejia. 506999864
22.00 Cassavetes : un homme d'influence. Invités : Thierry Jousse, Jean-François Stevenin, André S. Labarthe, Nicole Brenez, Gustavo Frigerio. 506995048
23.00 Que se passe-t-il quand on dort ? Débat (60 min). 506919628

Eurosport C-S-T

20.00 Moteurs en France.
20.30 Basket-ball. SuproLigue (1^{re} phase, 9^e journée). Groupe B : Pau-Orthez - Iraklis Salonique. En direct. 386425
22.30 et 23.15 Patinage artistique. Grand Prix ISU. Coupe d'Allemagne. Résumé.
22.45 et 0.45 Rallye. Paris - Dakar 2001 (3^e étape) : Castellón Costa Azahar - Almería.
23.00 Score express. Magazine (15 min).

Pathé Sport C-S-A

19.30 Boxe. Poids lourds. Mohammed Ali - Oscar Bonavena. 500919357
20.15 Football. Championnat du Brésil. Finale retour. 500517195
22.00 Snowboard. Snowboard Indoor. 500625425
23.00 Sports Unlimited. Magazine. 500761834
23.45 Basket-ball. Championnat NCAA (135 min). 501930999

Sur les chaînes cinéma

RTBF 1

19.30 Journal, Météo. 20.10 Droit de cité. Gueules d'amour. 21.05 Joker, Lotto. 21.10 L'aventure, c'est l'aventure ■ Film. Claude Lelouch. Avec Lino Ventura. Comédie (1972). 23.10 Coup de film (25 min).

TSR

19.30 TJ Soir. 20.00 Météo. 20.05 Nuremberg. Téléfilm. Yves Simoneau. Avec Alec Baldwin. 23.13 Loterie suisse à numéros. 23.15 Deux jours à Los Angeles ■ Film. John Herzfeld. Avec Danny Aiello. Comédie (1997) ○ (105 min).

Canal + vert C-S

20.15 et 4.55 Surprises. 20.35 Jugé coupable ■ Film. Clint Eastwood. Avec Clint Eastwood. Policier (1999) ○. 22.35 American History X ■ Film. Tony Kaye. Avec Edward Norton. Drame (1998) ○. 0.30 La Neuvième Porte ■ Film. Roman Polanski. Avec Johnny Depp. Fantastique (1999) ○ (130 min).

Encyclopedia C-S-A

19.35 et 23.00 Futur immédiat. 19.55 Les Araignées de Steven Kutcher. 20.05 La Force céleste du kriss. 21.00 Le Train céleste. 21.30 et 21.45 Les Grandes Dates de la science et de la technique. 22.00 L'Odyssée de l'esprit. L'homme et les machines intelligentes (50 min).

Comédie C-S

20.00 Drew Carey Show. Drew va en enfer. 20.30 Kids in the Hall. Série (v.o.). 21.00 Sur la tête de Maxime! 22.00 et 22.30 Trigger Happy. Série. 23.00 La Grosse Émission II. Divertissement (60 min).

MCM C-S

19.30 et 22.30 Le JDM. 19.45 et 20.00, 22.45, 1.30 MCM Tubes. 19.50 Netflash. 20.30 Le Mag. 21.30 Jack & Jill. Les grandes manœuvres [2/2]. 22.25 Robin. Des trucs bizarres. 23.00 Total Métal (90 min).

MTV C-S-T

20.00 et 22.30 Bytesize. 21.00 MTV's French Link. 21.30 Making The Video. Sisqo. 22.00 Celebrity Deathmatch. Série. 23.00 The Tom Green Show. Série (60 min).

Régions C-T

19.30 et 0.25 Le Club des visionnaires. 19.35 La Télé est à vous. 20.00 Aléas. 20.30 et 22.30, 0.30 Le Journal des journaux. 20.50 et 22.50, 0.50 Le Journal de l'Outremer. 21.00 Présentation soirée thématique. Télématé Maison. Côté maison. 21.30 Côté cuisine : Tartelletes au chèvre et escargots. 22.00 Côté jardins. 22.40 et 0.45 De ville en ville. 23.00 7 en France, les régions en direct. Brest (55 min).

RFO Sat S-T

20.00 VAT TVM. 20.20 Un patrimoine se souvient. 20.45 et 0.00 Journal. 20.50 New Zik. 21.00 JT Guadeloupe. 21.25 et 23.25 Le Jeu du clip. 21.30 Kalléidosport. 22.00 JT Martinique. 22.25 Parenthèses. 22.30 Clips ladja (30 min).

LCI C-S-T

8.00 L'Édito. 8.40 L'Invité du matin. 9.10 et 15.10 On en parle. 10.40 et 16.40 Grand angle. 11.00 et 20.45, 1.00 Le Club LCI. 14.10 et 17.10, 0.10 LCA. 18.30 L'Invité de PLS. 19.00 Le Grand Journal. 19.50 et 20.35 La Page économie. 20.00 Le Dossier du Grand Journal. 22.00 22h/minute.

Euronews C-S

6.00 Infos, Sport, Economía, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Europeans, 2000, Globus, International et No Comment toute la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN C-S

20.30 World Business Today. 21.30 Q & A. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View (30 min).

TV Breizh S-T

19.30 BZH DJ. 20.30 Arvor. 22.30 L'Entretien 1 et 2. 23.30 Il était une fois dans l'Ouest. Youenn Gwernig (60 min).

Action

TARZAN TROUVE

UN FILS ■
14.50 Cinétoile 502702067
Richard Thorpe.
Avec Johnny Weissmuller
(EU, N., 1939, 80 min) ○.
Tarzan et Jane adoptent un fils
tombé du ciel, bientôt recherché
par des sauveteurs aux intérêts
divergents.

Comédies

COCOON ■
12.25 Cinéstar 1 503289883
Ron Howard.
Avec Don Ameche,
Steve Guttenberg
(Etats-Unis, 1985, 124 min) ○.
En Floride, trois retraités
découvrent une eau
de jeunesse qui
va transformer leur vie.

LA PARTY ■
7.55 Cinétoile 518880113
Blake Edwards.
Avec Peter Sellers
(Etats-Unis, 1968, 90 min) ○.
Les malades d'un acteur
indien de second ordre dans
un cocktail à Hollywood.
En accumulant impairs
et maladroites, il compromet
la carrière naissante
d'une jeune actrice française.

Comédies dramatiques

AUTOUR

DE MINUIT ■
21.00 CinéCinemas 3 507210680
Bertrand Tavernier.
Avec Dexter Gordon
(Fr. - EU, 1986, 130 min) ○.
L'amitié passionnée d'un jeune
Parisien pour son idole,
un vieux saxophoniste
de jazz noir américain.

BROOKLYN BOOGIE ■
18.00 Cinéfaz 548108932
Wayne Wang et Paul Auster.
Avec Harvey Keitel
(Etats-Unis, 1995, 85 min) ○.
La vie quotidienne de quelques
habitants de Brooklyn qui
passent tous, à un moment ou à
un autre, par le tabac d'Auggie.

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ;
9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 22.00 ; 0.00.

6.05 Université de tous les savoirs (rediff.). Conférences. 7.20 Les Enjeux internationalaux. 7.30 Première édition. 7.55 Chronique ; 8.02 Revue de presse culturelle ; 8.07 Deuxième édition ; 8.25 Chronique. 8.30 Les Chemins de la connaissance. Le retour d'Alice [3/5]. 9.05 Métropolitains. Le reconstruction en Picardie après la guerre de 14-18. Photographie de paysage : Gabriele Basilico, Le Tréport 1985. La ville s'affiche, image et marketing urbain.

10.30 Les Chemins
de la musique. [3/5].

11.00 Fiction. [3/6].

11.20 Marque-pages.
Chryslar Egal
(New York est mon excès).

11.25 Résonances.

11.30 Mémorable (rediff.).

12.00 La Suite dans les idées.

13.30 Les Décrâqués.

13.40 Carnets de notes. Tu vois ce que j'entends. Le cinéma d'animation. [4/5]. 14.00 Peinture fraîche. Les aquarelles des Sarkis et les tapis de Michel Aubry. 14.55 Poésie sur parole (rediff.). 15.00 Trains/Formes. Essayez toujours ! 16.30 Libres scènes. Compagnie Periferico de Objetos. 17.00 Net plus ultra. Le Haut-débit. 17.25 Feuilleton. La République de Mab-Oul, de Jacques Jouet. 88. 17.30 A voix nue. Susan Sonntag ou vies plurielles. L'écriture même. 18.00 Pot-au-feu. 19.30 Personne n'est parfait. 20.25 Poésie sur parole (rediff.). Malcolm de Chazal.

20.30 Radiodrames.
Lit, de Gilles Saoud.

CAPITAINE CONAN ■■

11.10 CinéCinemas 2 506412241
0.05 CinéCinemas 3 502491839
Bertrand Tavernier.
Avec Philippe Torreton
(France, 1996, 130 min) ○.
En 1918, après l'armistice, un
officier spécialisé dans les
combats rapprochés ne parvient
pas à se réadapter à la vie
civile.

I LOVE L.A. ■
11.20 Cinéstar 2 502007999
Mika Kaurismäki.
Avec David Tennant
(Fr. - EU, 1998, 110 min) ○.
Dans une ville industrielle du
Yorkshire, un entrepreneur de
pompes funèbres découvre la
femme de sa vie et la suit
jusqu'à Los Angeles.

L'EFFRONTÉE ■
22.15 CinéCinemas 1 3114338
Claude Miller.
Avec Charlotte Gainsbourg
(France, 1985, 95 min) ○.
Illusions et déceptions d'une
adolescente qui tente de gagner
l'amitié d'un pianiste prodige.

L'OR ET LA FEMME ■
1.40 Ciné Classics 85813452
Rowland V. Lee.
Avec Edward Arnold
(EU, N., 1937, 105 min) ○.
Un homme d'affaires qui
s'est enrichi durant la guerre
de Sécession, emploie
les grands moyens pour tenter
de séduire une comédienne.

LE DOCTEUR

JIVAGO ■
9.30 CinéCinemas 1 54410796
20.30 CinéCinemas 2 526515203
David Lean.
Avec Omar Sharif,
Julie Christie
(Etats-Unis, 1965, 185 min) ○.
Les amours contrariées d'un
médecin et de sa bien-aimée,
sur fond de révolution russe.

LE PETIT CRIMINEL ■
13.20 CinéCinemas 2 504955680
Jacques Doillon.
Avec Gérard Philoussin
(France, 1990, 100 min) ○.
Un policier se prend d'amitié
pour un jeune voyou désabusé
qui l'a pris en otage.

LES LUMIÈRES

DE LA VILLE ■
16.15 Cinétoile 501285319
Charlie Chaplin.
Avec Charlie Chaplin
(EU, N., Muet, 1930, 83 min) ○.
Un vagabond s'prend
d'une jeune aveugle qui
le prend pour un homme riche.

LES PARENTS

TERRIBLES ■
0.00 Ciné Classics 51646723
Jean Cocteau.
Avec Jean Marais
(France, N., 1948, 105 min) ○.
Un jeune homme bouleverse
sa vie familiale en annonçant
qu'il a une liaison.

PREMIER REGARD ■
14.20 Cinéstar 1 509011932
Irwin Winkler.
Avec Val Kilmer
(Etats-Unis, 1999, 125 min) ○.
Une passion naît entre
une jeune architecte stressée
et un beau masseur aveugle.

SMOKE ■
13.05 Cinéfaz 583662067
Wayne Wang.
Avec Harvey Keitel
(Etats-Unis, 1995, 112 min) ○.
Le ténancier d'un bureau
de tabac à Brooklyn emmêle
les fils de divers destins.



Audrey Hepburn et Fred Astaire dans « Drôle de frimousse »,
de Stanley Donen, à 17.35 sur Cinétoile

SOUS LES PONTS ■
18.25 Ciné Classics 55924319
Ettore Scola.
Avec Hannelore Schroth
(All., N., 1944, 95 min) ○.
Lors d'une escalade, deux
mariniers lient connaissance
avec une jeune fille.

SPLENDOR ■
15.35 CinéCinemas 3 507551067
Ettore Scola.
Avec Marcello Mastroianni
(Italie, 1988, 105 min) ○.
La destruction d'une vieille salle
de cinéma réveille les souvenirs
de son propriétaire.

TOM ET VIV ■
1.40 CinéCinemas 2 534581278
Brian Gilbert.
Avec Willem Dafoe
(EU - GB, 1994, 120 min) ○.
L'amour malheureux du poète
T.S. Eliot pour son épouse
atteinte de troubles graves.

Fantastique

LES VISITEURS

DU SOIR ■
12.55 Cinétoile 506851339
Marcel Carné. Avec Arletty
(France, N., 1942, 123 min) ○.
Le diable tente
de détruire l'amour qui
unit deux amoureux.

Musicaux

CHANTONS

SOUS LA PLUIE ■
19.20 Cinétoile 502139241
Stanley Donen
et Gene Kelly. Avec Gene Kelly
(Etats-Unis, 1952, 102 min) ○.
Une romance en chansons.

DRÔLE

DE FRIMOUSSE ■
17.35 Cinétoile 504052131
Stanley Donen.
Avec Fred Astaire
(Etats-Unis, 1957, 104 min) ○.
Une jeune vendeuse devient la
vedette d'un magazine féminin.

LE GRAND

ZIEGFELD ■
20.30 Ciné Classics 43009777
Robert Z. Leonard.
Avec William Powell
(EU, N., 1936, 180 min) ○.
Hommage à l'imprésario
qui régna sur Broadway
au début du XX^e siècle.

ZIEGFELD FOLIES ■
11.05 Cinétoile 501880870
Vicente Minnelli.
Avec Fred Astaire
(Etats-Unis, 1946, 110 min) ○.
Une suite de sketches musicaux
en hommage à l'inventeur
des « Folies ».

Policiers

HIGHLY DANGEROUS ■
16.55 Ciné Classics 24726222
Roy Ward Baker.
Avec Margaret Lockwood
(GB, N., 1950, 85 min) ○.
Une scientifique britannique
se rend dans un pays
des Balkans pour enquêter
sur une éventuelle utilisation
d'armes bactériologiques.

LIGHT SLEEPER ■
0.10 Cinéfaz 560986278
Paul Schrader.
Avec Willem Dafoe
(Etats-Unis, 1991, 98 min) ○.
A New York dans les années 80,
un ex-dealer se met au service
de la police.

► Horaires en *gras italique* =
diffusions en v.o.

21.00 Mesures, démesures.
Henri Salvador.

22.12 Multipistes.

22.30 Surpris par la nuit.
Rencontre 2000 : déambulation à
La Villette. Invités : les musiciens
de La Furia ; les musiciens de la
Troupe ; les musiciens des
Nouveaux Nés ; les danseurs de
Melting Spot, Accrorap, Namur
Break Sensation ; la compagnie
Victor B ; des représentants du
Théâtre de l'Esquisse, de la
Jacquerie, du Théâtre du voile
déchiré ; Philippe Mourrat ;
l'équipe Télé Bocal.

0.05 Du jour au lendemain. Marc Augé
(Fictions fin de siècle). 0.40 Chansons dans
la nuit. 1.00 Les Nuits (rediff.). Carte
Blanche à... Marianne Alphant (L'Esprit des
lieux) [1/2] ; 2.01 Les chemins de la
connaissance : Les pères du désert ou la
naissance du monachisme.

France-Musiques

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ;
9.00 ; 12.30 ; 19.00.

6.05 Les Boréales. 7.05 Tous les matins
du monde. 8.30 La Revue de presse.
9.07 Si j'ose dire. 10.2 et 12.27, 19.57 Alla
breve. 10.30 Papier à musique. Invité :
Jean-Yves Bras. Ils auraient cent ans.
Henri Tomasi. Œuvres de Tomasi.

12.35 C'était hier.

Adolphe Sibert, chef d'orchestre.
Légendes de la forêt viennoise, de J.
Strauss ; Fantaisie sur Paganini, de
Lehar ; Les Roses, de Metra ; Scène
de bal, de Hellmesberger ;
Princesse Czardas (acte 2), de
Kalman ; La Reine indigo
(intermezzo), de J. Strauss ;
Aquarelle, de Josef Strauss.

13.30 Au fur et à mesure.
Invité : Jean-Louis Tamvaco.
L'Opéra au XIX^e à travers
le journal d'une habilleuse.

15.00 Concert. Alain Planès,
piano : Œuvres de Haydn :
Sonate n° 4 Hob. XVI G1 ;
Sonate n° 39 Hob. XVI 24 ;
Sonate n° 33 Hob. XVI 20 ;
Sonate n° 35 Hob. XVI 43.

17.00 Métamorphoses. 18.00 Le jazz est
un roman. Des Oscars aux Oscars,
hommage à Moore, Peterson et Peffford.
19.07 A côté de la plaque.

20.00 Festival Paris

de la Musique.
Par l'Orchestre philharmonique
de Radio France, dir. Leonard
Slatkin, Evelyn Glennie,
percussion : Concerto pour crosse
claire et orchestre (création),
de Masson ; Gorilla in a Cage,
concerto pour percussion et
orchestre (création), de Wallace ;
Symphonie n° 11,
de Chostakovitch.

22.30 Jazz, suivez le thème.
Nardis.

23.00 Le Conservatoire.

0.00 Tapage nocturne. 1.00 Les Nuits.

Radio Classique

Informations : 6.30 à 9.00,
Classique affaires matin ;
12.30, Midi Classique ;
19.00, Classique affaires soir.

14.00 Thèmes et variations.
Franz Krommer, compositeur.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de
Sibelius, Grieg, R. Strauss, Bruch. 18.30
L'Actualité musicale.

20.40 Les Rendez-vous du soir.

Hommage à Teresa Berganza,
mezzo-soprano. *Così fan Tutte*,
de Mozart, par l'Orchestre
de la Société des Concerts
du Conservatoire, dir. Hans
Rosbaud ; *Médée / Medea I O
Moea I solo un pianto*, de
Cherubini, par l'Orchestre de
l'Opéra royal de Covent Garden,
dir. Alexander Gibson, R. Hagger,
basson ; *Le Barbier de Séville*,
de Rossini, par l'Orchestre
symphonique de Londres,
dir. Claudio Abbado, Luigi Alva
(le comte Almaviva) ; *L'Amour et
la vie d'une femme* op. 42,
de R. Schumann, Ricardo
Requejo, piano ; *Carmen*,
de Bizet, par le Chœur de garçons
du George Watson's College et
l'Orchestre symphonique de
Londres, dir. Claudio Abbado,
Plácido Domingo (Don José),
Serrill Milnes (Escamillo), Ileana
Costurbas (Micaëla) ; *Six
tonadillas*, de Granados, J.A.
Alvarez-Parejo, piano ; *Alberia* ;
Almeria, de Albeniz, par
l'Orchestre de Cincinnati, dir. J.
Lopez-Cobos ; *Schérazade*, de
Ravel, par l'Orchestre du Capitole
de Toulouse, dir. Michel Plasson.

22.00 Les Rencontres musicales de Vézelay. Enregistré le 24 août, à la basilique
de Vézelay, par le Pôle d'art vocale de
Bourgoigne et l'Ensemble instrumental La
Fénice, dir. Pierre Cao ; *Motets Unser
Leben Ist ein Schatten et Sei nun wieder
zufrieden meine Seele*, de J. Bach ; *Motets
Lieber Herr Gott, Fürche dich nicht et Merk
auf, mein Herz und sieb dorthin*, de J.C.
Bach ; *Motets Das Blut Jesu Christi, Unser
Leben währet siebenzig Jahr, Fürchtet euch
nicht et Halt, was du hast*, de J.M. Bach ;
Motets Jesu, meine Freude, de Bach. 0.00
Les Nuits de Radio Classique.



TF 1

5.50 Papa revient demain. Pari capital. **6.15** Ma voyage préfé-
rée. La pilule du bonheur. **6.40**
TF 1 info. **6.48** et 8.28, 9.03,
0.48 Météo. **6.50** TF ! jeunesse.
Salut les toons : Gaspard ; Teddy
et Annie ; Les contes défaits ;
Franklin ; Oliver Twist. **8.30** Té-
lëshopping.
9.05 TF ! jeunesse.
Les castors allumés ;
Le collègue Rhino Véloce ;
Hé Arnold ; etc. **6780029**
11.30 Dallas. Série. En amour
comme à la guerre.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine.

13.00 Journal, Météo.
13.40 et 20.40
Du côté de chez vous.
13.50 Les Feux de l'amour.
14.35 Hold-up en 4^e vitesse.
Téléfilm. Oley Sassone.
Avec Corey Haim
(Etats-Unis). **1481704**
16.10 La Rivière du danger.
Téléfilm. Catherine Cyran.
Avec Connie Sellecca
(Etats-Unis) **5311704**
17.30 Sunset Beach. Série.
18.15 7 à la maison. Série.
La vérité se découvre.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.



20.55

NAVARRO

La Colère de Navarro. **6176549**
Série. Nicolas Ribowski.
Avec Roger Hanin, Jacques Martial.
*Au commissariat, Navarro se prépare à
confondre un dealer connu des services
de police ainsi que ses revendeurs.*

France 2

5.30 Rallye. **6.30** Télématin.
Magazine. **8.30** et 20.40 Talents
de vie. **8.35** Des jours et des
vies. Feuilleton.
8.55 Amour, gloire
et beauté. Feuilleton.
9.20 Dktv.cool.
Magazine **9797810**
11.05 Flash info.
11.10 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.50 Météo.
13.00 Journal.
13.45 The Race. Magazine.
Le journal de la course.

13.55 Le Voyage
de Pénélope.
Téléfilm. Patrick Volson.
Avec Micheline Presle
(France, 1995) **4787810**
15.35 Tiercé. A Vincennes.
15.45 Maître Da Costa. Série.
En désespoir de cause **0**.
17.20 Flic de mon cœur.
Série. Docteur Amour **0**.
18.05 S.O.S. Fantômes ■
Film. Ivan Reitman.
Avec Bill Murray. *Comédie*
(EU, 1984) **7040891**
19.55 Image du jour.
Dakar 2001.
20.00 Journal, Météo.



20.55

LES Z'AMOURS

Divertissement présenté par Tex.
Invités : Rika Zaraï, Sandy Valentino,
Alexis Gruss, Patrick Topaloff, leurs
« moitiés » respectives. **2784655**

France 3

6.00 Euronews. **6.50** Les Pti-
keums. **7.15** MNK vacances.
10.25 Cosby. Série. Les parents
ont la vie dure.
10.50 L'île fantastique. Série.
La séance. Le trésor.
11.40 Bon appétit, bien sûr.
12.00 12-14 de l'info, Météo.
13.55 Keno. Jeu.
14.00 C'est mon choix.
Magazine.
14.55 Pas de roses
pour OSS 117
Film. André Hunebelle.
Avec John Gavin.
Aventures
(Fr.-It., 1968). **4620094**

16.45 Chroniques du dernier
continent.
Le « Wet ». Documentaire.
17.35 La Piste du Dakar.
Magazine.
18.15 Un livre, un jour.
*Les romanciers libertins
du XVIII^e siècle.*
18.20 Questions
pour un champion. Jeu.
18.50 Le 19-20 de l'info.
20.09 Consomag. Magazine.
20.10 Tout le sport. Magazine.
20.15 Le Journal du Dakar.
20.30 Mister Bean. Série.
Bonne nuit, Mr Bean.



21.00

RETOUR VERS LE FUTUR III

Film. Robert Zemeckis.
Avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd.
Comédie (Etats-Unis, 1990) **90075**
*Retour dans l'Ouest américain
au siècle dernier.*
23.00 Météo, Soir 3.

La Cinquième

5.35 Les Amphis de La Cin-
quième. **6.30** Vers l'autre rive.
6.45 Anglais. Leçon n° 20 [1/2].
7.00 Debout les zouzous. Petit
Basile. Timothée et ses peluches.
Kipper. Rolie Polie Olie. Les
aventures de miss Grisette. **8.00**
Doc Eurêka. **8.05** Bahreïn, la
civilisation des deux mers.
9.00 Les Ecrans du savoir.
J'aimerais bien savoir :
Des pailles et des
trombones. Les chemins
du savoir : Marie
Mazet-Delpeuch. Culture
basket : Jean-Pierre De
Vincenzi. Fête des bébés :
Très cher doudou.
10.00 Exploration planète.

Arte

Australie, l'île continent. **10.30**
L'Egypte. **11.20** et 18.30 Le
Monde des animaux. En
compagnie des bélugas. Pacte
avec les girafes. **11.50** Les En-
fants de l'an 2000. **12.20** Cellu-
lo. **12.50** Repérages. **13.45** Le
Journal de la santé. **14.05** Toi
mon bébé. **14.35** Un siècle de
découvertes. [1/2]. **15.30**
L'Aventure photographique.
16.00 Souviens-toi du futur.
16.35 Les Trésors de l'humani-
té. **17.20** Douze films : le ra-
cisme au quotidien. *Petits riens.*
Xavier Durringer. **17.30** 100 %
question 2^e génération. **17.55**
Eléments déchaînés. L'écorce
infernale. **18.20** Météo.



20.45

THEMA

**RECHERCHE FAMILLE
DÉSÉPÉRÉMENT**
Les mystères de la généalogie
20.46 Les Liens de sang,
une saga islandaise.
Documentaire. Béatrice Corck
(France, 2000). **102884181**
*Les Islandais ont deux passions :
la conservation et la généalogie.*

22.30

MADE IN AMERICA DOSSIERS CONFIDENTIELS

Téléfilm. Peter Smith.
Avec Edward Hardwicke, Ruth Gemmell
(Grande-Bretagne, 1999) **9887075**
*Trois individus enquêtent au cœur
d'un laboratoire pharmaceutique
aux pratiques suspectes...*

0.35 TF 1 nuit. **0.50** Certains Leeb jazz. [5/6]. Au
programme : Herbie Hancock ; Stephano Di Bat-
tista et Flavio Boltrò quintet ; Count Basie orches-
tra ; John Hicks trio. **3.06** 0124 **1.55** Aimer vivre en
France. Voyager en Europe. **5.45** 1921 **2.55** Très
chasse. **3.45** La Pirogue. Documentaire. **6839853**
4.40 Musique. **17.30** 27 **4.55** Histoires naturelles
(55 min). **9688308**

23.05

LA NUIT DES ROIS

Film. Trevor Nunn.
Avec Helena Bonham Carter,
Imogen Stubbs.
Comédie (GB - EU, 1996). **8741181**
*Transposition au XIX^e siècle de La Nuit
des rois de Shakespeare. Scolaire.*

1.20 Journal, Météo.
1.35 Passion Dakar.
En direct de Bivouac. **53024766**

2.10 Mezzo l'info. **7.86** 4124 **2.20** Les Gens du
fleuve. Sénégal, Mali, Mauritanie. Documentaire
0. **8.25** 7327 **3.15** Les Z'amours. **8.00** 3018 **3.45** Py-
ramide. **6.01** 9853 **4.20** 24 heures d'info, Météo.
4.35 Les Routiers. Série. Ulli **0**. **2190899**

23.30

PRISE DIRECTE

**Des pys partout : un bien
ou un mal nécessaire ?** **3871297**
Magazine présenté par Michel Field.

0.45 Un siècle d'écrivains.
Arthur Schnitzler, voyage
dans la pénombre des âmes.
Documentaire.
Andrée Morrachini. **4702582**

1.35 On en rit encore ! Invitée : Sophie Forte. Do-
cumentaire. **7.24** 5105 **2.25** Tex Avery. Cross Coun-
try Detours ; Senor Droopy ; Out-Foxed ; Droo-
py's Good Deed ; Car of Tomorrow. **5.47** 0760 **3.05**
Nocturnales. *Foray and Bess*, quatrième partie.
Opéra comique de George Gershwin, d'après
l'œuvre de Dubose et Dorothy Heyward (30 min).
8.00 9292

8.55 M 6 Boutique. **9.30** La Carverne de la rose d'or V : Le Retour de Fantaghiro. Téléfilm. Lamberto Bava. Avec Alessandra Martines, Remo Girone (France - Italie) **4.338988**
11.05 Kidinoël.
12.04 Météo.
12.05 La Vie de famille. Série. Arnaqué !
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Chicago **4.8421094**
13.35 Le Réveil du volcan. Téléfilm. G. Campbell. Avec Dan Cortese (EU, 1997) **1057471**

15.15 Les Kids mènent l'enquête. Téléfilm. Eric Hendershot. Avec Michael Ballam (EU, 1996) **2968723**
16.40 Un éléphant dans mon lit. Téléfilm. Mark Schlichter (All., 1999) **9557704**
18.20 Chasseurs de tornades. Téléfilm. Noel Nosseck. Avec Bruce Campbell (EU, 1996) **5364891**
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Une nounou d'enfer. Panique à l'hôpital **4.8421094**
20.40 Passé simple. Magazine.



20.50
LE BOULANGER DE VALORGUE
 Film. Henri Verneuil. Avec Fernandel, Georges Chamard. *Comédie* (Fr. - It., colorisé, 1952) **871278**
Le boulanger est en guerre avec l'épicière.

22.45

LES JEUDIS DE L'ANGOISSE LES VISITEURS DU FUTUR
 Téléfilm. Barry Samson. Avec Daniel Baldwin, Stacy Haiduk (Etats-Unis, 1996) **705100**
Frappé d'amnésie sélective, un homme découvre qu'il vient du futur. Sa mission est de sauver une fondation d'enfants surdoués.
0.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Danses macabres **4.8249698**
 Faites de beaux rêves **3047037**
1.50 M comme musique (200 min).



21.30 Canal+ Le Mari de la coiffeuse

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 et **12.40** NPA. **8.29** Les Lascars. **8.30** Autour de la Maison rose. Film. Joana Hajithomas et Khalil Joreige (Fr. - Can. - Liban, 1999). **10.05** Mickro ciné.
10.40 Les Ensorcelées. Film. Griffin Dunne. *Fantastique* (EU, 1998) **3776365**
 ► **En clair jusqu'à 14.05**
12.20 Le Journal de l'emploi.
12.25 Les Titres du journal.
12.30 et **18.30** Nulle part ailleurs (classique) **4.8421094**
13.45 Le Journal du cinéma.

14.05 Cookie's Fortune ■ Film. Robert Altman. *Comédie dramatique* (EU, 1999) **1406013**
16.00 Toy Story. Court métrage (v.o.).
16.15 La Lettre ■ ■ ■ Film. Manoel de Oliveira. *Drame* (Fr. - Esp. - Port., 1999) **9924487**
17.59 Entre chien et chat. **4.8421094**
 ► **En clair jusqu'à 20.35**
18.00 Chris Colorado. Série. Faux-semblant **4.8421094**
18.40 Nulle part ailleurs. Musique.
18.55 L'émission **4.8421094**



20.35
LE CINÉMA DE JEAN ROCHEFORT
20.35 Le Cinéma de Jean Rochefort. Documentaire. Jérôme Caza (France, 2000) **3880097**
21.30 Le Mari de la coiffeuse ■ Film. Patrice Leconte. Avec Jean Rochefort, Anna Galiena. *Comédie dramatique* (Fr., 1990) **6773346**

22.45 Un étrange voyage ■ ■ Film. Alain Cavalier. Avec Jean Rochefort, Camille de Casabianca. *Drame* (Fr., 1980) **6037723**
Une jeune fille et son père remontent à pied une voie ferrée pour retrouver leur mère.
0.25 Calmos. Film. Bertrand Blier. Avec Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort. *Comédie* (Fr., 1976) **1582501**
2.05 Hockey sur glace. Championnat de la NHL & Newlin; **4.05** Easy Money. Court métrage. **4.25** Macbeth ■ Film. Roman Polanski. *Histoire* (GB, 1971) **69297495** **6.40** Le Journal de l'emploi.

Patrice Leconte (Fr., 1990). Avec Jean Rochefort, Anna Galiena.
C'EST le film d'une obsession, d'un fantasme, poursuivis depuis l'enfance. Petits, Antoine et son frère portaient à la plage des caleçons de bain en laine tricotés par leur mère et ornés de pompons. Cela ne séchait jamais et irritait l'entre-jambes. Ainsi Antoine prit-il conscience de ses organes génitaux. A douze ans, il aimait aller se faire coiffer par M^{me} Schaeffer, une rousse opulente. Elle le troublait. Il décida d'être, plus tard, le mari d'une coiffeuse. Et voilà Antoine adulte, qui rencontre Mathilde. Elle a repris, en viager, la boutique d'un coiffeur où elle était employée. Et voilà qu'il l'épouse et vit un amour passionné avec elle, sans quitter le salon de coiffure où passent, à peine, de curieux personnages. Dans cette soirée consacrée à Jean Rochefort - et par ailleurs bien composée - ce film de Patrice Leconte est le plus original et le plus insolite. Il fut tourné, en studio et en extérieurs, dans l'ordre chronologique des séquences ; il est commenté à la première personne en voix off par Rochefort et transmis constamment, dans les images, l'univers que s'invente Antoine. Le gag de la danse du ventre récurrente est un peu exagéré mais, en grand enfant obsédé, auprès de la belle et un peu mystérieuse Anna Galiena, Jean Rochefort a tenu un de ses plus grands rôles. *Le Mari de la coiffeuse*, qui déconcerta le public, partagea le Prix Louis-Delluc 1990 avec *Le Petit Criminel*, de Jacques Doillon.

L'émission

20.45 Arte

En quête de liens

RECHERCHE FAMILLE

DÉSESPÉRÉMENT. Histoires singulières autour de la recherche d'identité et de parenté

EN quatre histoires - *Les Liens du sang, une saga islandaise*, de Béatrice Korc ; *Nom de famille*, de l'Américain Macky Alston, *Tu n'es pas un ange*, de Marie Dumora ; *Le Rêve de Pinkas*, film israélien de Ruth Walk - cette « Théma » s'engage sur les sentiers, souvent bouleversés et bouleversants, de ceux pour qui le lien familial, perdu ou inconnu, devient le problème majeur de l'existence, voire une question de vie ou de mort. Et cela au nom d'un adage simple comme bonjour mais d'une complexité abyssale à réaliser lorsque les éléments fondateurs font défaut : il faut savoir d'où l'on vient pour savoir ce que l'on est et où l'on va.
 C'est en fait ce qui traverse cruellement le documentaire central de cette soirée, *Tu n'es pas un ange* - mention spéciale au Festival du film documentaire de Vic-le-Comte et au Festival du film de Belfort). Tout se passe ici entre les murs froids de la DDASS



Jean-Jacques Ott et Francis Streicher, de la DDASS, remarquables interlocuteurs des enfants abandonnés dans « Tu n'es pas un ange », de Marie Dumora

(direction départementale de l'action sanitaire et sociale) du Bas-Rhin, dans la région de Strasbourg. Depuis 1978, la loi permet aux enfants abandonnés d'accéder au dossier de leurs origines. Ce sont ceux-là qui défilent, le cœur au bord des lèvres, dans les bureaux de Jean-Jacques Ott et de Francis Streicher, employés de l'administration.
 On sait ce que la sensibilité du sujet aurait pu faire de ce document : un film entre pathos et voyeurisme comme il en est tant. C'est à l'exact opposé que s'est tenue Marie Dumora, dans un parti pris de pudeur extrême, de respect des temps de silence, des paroles et intonations les plus ténues ; s'interdisant de filmer au-delà d'une certaine intimité. Voilà qui donne toute sa puissance émotionnelle à cette fresque désolée où le désir de réparation le dispute au désespoir. Ils et elles ont entre vingt-cinq et quarante ans. Ils et elles

veulent un nom, un visage ; de quoi penser, imaginer, avancer. Ils et elles commencent par dire qu'il n'est pas question de juger cette mère qui les a abandonnés, ce père qui ne les a pas reconnus.
 En face d'eux, Jean-Jacques ou Francis, ceux qui détiennent le pauvre et magnifique secret de leur identité, sont absolument remarquables de tact, de délicatesse, d'amour en somme. Ils ont à faire avec le vocabulaire administratif d'un passé qu'on souhaite révolu - « vieux » dossiers plus ou moins lacunaires, froidement expéditifs ou pleins de notations moralisatrices. Il leur faut parfois annoncer le pire - la mère a décidé le secret total et définitif -, et parfois des nouvelles extraordinaires - l'existence d'une fratrie, l'identification d'un grand-père, la lettre d'une mère éperdue du désir de renouer...

Valérie Cadet

Jacques Siclier



P. PLAILLIEURELIOS

« Le Clonage. Un saut dans l'inconnu », un documentaire de Denis Chegaray, à 21.25 sur Planète (Photo : le chercheur Ian Wilmut du Roslin Institute d'Edimbourg posant avec l'un des moutons clonés)

SYMBOLES

- Les chaînes du câble et du satellite
- C Câble
- S Canalsatellite
- T TPS
- A AB Sat
- Les cotes des films
- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

- Tous publics
- Accord parental souhaitable
- Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- Public adulte
- Interdit aux moins de 16 ans
- ⊕ Interdit aux moins de 18 ans

- Les symboles spéciaux de Canal +
- DD Dernière diffusion
- ◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S

6.45 L'Arche, 2000 ans après. Les baleines. 7.45 Louis Slotin, pionnier. 8.40 Voyage en Antarctique. [3/6] Les vestiges de la station Wilkes. 9.10 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 10.35 Le Manège, sculpture sociale. 11.05 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 12.05 Enquête médico-légales. Potion amère. 12.35 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 13.30 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants. 14.25 Picasso, portraits. 15.20 Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. 16.15 John Cassavetes. 17.10 Big Ben. Ben Webster en Europe. 17.45 L'Esprit du temps. 18.30 Les Palestiniens. 19.15 La Quête du Graal.

20.05 Esprit des peuples premiers. Canada, les gardiens du feu.

20.30 Histoires oubliées de l'aviation. Pogostick, le nez en l'air. 3110907

21.25 Le Clonage. Un saut dans l'inconnu. 21316094

22.20 « Le noir et blanc est plein de couleurs ». 23.20 Les Couilluses du « Royal Opera » de Londres. [1/6]. 0.20 Guatemala, du soleil entre les tuiles. 1.20 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente (30 min).

Odysée C-T

9.00 L'Histoire du monde. 9.05 Le Maître du feu. 9.35 Sylvia, reine de Suède. 10.35 Casino, une nuit inoubliable. 11.30 Jean-Marie Pelt. Gaïa, la terre nourricière. 11.55 Miramar, le rêve de Maximilien. 12.35 Pays de France. 13.30 La Mission impossible. Rêves supersoniques. 14.25 La Caravane du savoir. 15.15 Salvador Dali, holographie d'un peintre. 16.10 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. 17.35 Les Merveilles du delta de l'Oka-vango. 18.05 A Fano Ra. 19.05 Scientologie, une dangereuse mafia ? 19.30 Le Temps du marché noir, 1940-1950.

20.25 Parachute ! [1/4] Chute libre. 500142384

20.50 Aventures. Magazine.

21.50 Sur les grandes avenues. Le Royal Mile, à Edimbourg. 502631094

22.45 Local style. Surf en Polynésie. 23.10 Les Emeus, de drôles de compagnons. 23.45 Le Bal des libellules. 0.35 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes (40 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Du rugby et des hommes. Aotearoa, terre des guerriers. [1/5]. 53485452
22.00 Journal TV 5.
22.15 et 1.05 P.J. Série. Racket. 81045471
Cambriolage. 26331433
0.00 Journal (La Une).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9 C-T

19.55 Les Nouvelles Aventures de Lassie. Série. La vie continue. 5318568
20.20 Zorro. Série. Le défi de Zorro. 5398704
20.45 Harley Davidson et l'homme aux santiags ■ Film. Simon Winger. Avec Mickey Rourke, Don Johnson. *Aventures* (EU, 1991) ○. 4491365
22.25 Stars boulevard.
22.35 Puissance catch. Magazine. 20625636
23.30 Rien à cacher. Magazine. 3115487
0.25 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. L'important (25 min). 4582308

Paris Première C-S

19.30 et 0.45 Rive droite, rive gauche. Magazine. 7650907
21.00 Les Pièges de Broadway ■ Film. Robert Mulligan. Avec Debbie Reynolds, Tony Curtis. *Drame* (EU, 1960, v.o.). 80621100
22.40 M.A.P.S. Magazine. 3643346
23.10 Courts particuliers. Invitée : Héléne de Fougerolles. 45907568
0.00 Howard Stern. Magazine (40 min). 9445414

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. En plein cœur ○. 3701891
20.25 La Panthère rose.
20.35 Pendant la pub. Magazine. Invité : Christine Bravo. 45893346
20.55 Le Mas Théotime. Téléfilm. P. Espósito. Avec Jean-Claude Adelin (Fr, 1995) ○. 14396568
22.35 Les Couples légendaires du XX^e siècle. John Wayne et Marlene Dietrich. Audrey Hepburn et Mel Ferrer. 45053051
23.30 Météo.
23.35 Au gré du vent. Série. Seule contre tous ○ (50 min). 3999636

Téva C-T

20.00 Les Anges du bonheur. Le colouir de la mort ○.
20.50 Gilbert Grape ■ Film. Lasse Hallström. Avec Johnny Depp, Juliette Lewis. *Drame* (EU, 1993) ○. 500867075
22.40 Belle et zen. Magazine.
22.50 Légendes. Marilyn Monroe. 508473384
O. Newton-John. 504416669
0.20 I Love Lucy. Série. The Million Dollar Ideo (v.o., 25 min). 500018495

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [4]. 41864297
20.30 Bonjour tristesse. Téléfilm. Peter Kassovitz. Avec Christine Boisson, François Marthouret (France, 1994). 69862487
22.05 Mémoires en fuite. Téléfilm. F. Marthouret. Avec Geneviève Page, Bernard Le Coq (France, 2000). 59451636
23.40 Que reste-t-il... Téléfilm. Etienne Périer. Avec Danielle Darrieux, Edson Sidioune (1999, 95 min). 63871013

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club.
20.30 Plaisirs champêtres. Québec, l'auberge du Clos Joli. 500008365
21.00 Suivez le guide. Magazine. 500014520
22.30 Détours du monde. Trek au Maroc. 500001029
23.00 Long courrier. Magazine. Inde du Nord : Empire des sens. 500051029
0.30 Airport. Magazine (30 min). 508813312

13^{ème} RUE C-S

19.50 21, Jump Street. Série. La loi du plus fort. 509624128
20.35 La Soirée noire. Courts au 13. *Le Complice idéal*. 20.50 Il faut tuer Birgit Haas ■ Film. Laurent Heynemann. Avec Philippe Noiret. *Drame* (1981). 504569891
22.35 Cycle Steeman vu par Clouzot : Le Dernier des six ■ Film. Georges Lacombe. Avec Pierre Fresnay, Suzy Delair. *Policier* (Fr, 1941, N.). 524307100
0.15 Dossier 13. Magazine.
0.30 21, Jump Street. Série. Entre la vie et la mort (45 min). 518504037

Série Club C-T

20.30 Séries maniacs.
20.40 Club Teen. Significant Others. *The Plan* (v.o.) ○. 427907
21.25 Les Superminds. *Episode pilote* [1/2] ○. 2257839
22.15 Roswell. *Four Square* (v.o.) ○. 2056742
23.00 Soap. Série (v.o.). 114810
23.25 Taxi. Série. Fledgling (v.o.). 8744013
23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitre XVII (v.o.). 1982926
0.30 La Quatrième Dimension. Série. Deux ○. 2623940
1.00 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. La mangeuse d'homme de Surrey ○ (50 min). 5322211

Canal Jimmy C-S

21.00 Saint-Tropez Blues ■ Film. Marcel Moussy. Avec Marie Laforêt. *Comédie de mœurs* (France, 1961) ○. 80007013
22.35 Pataquesse, la première folie des Monty Python ■ Film. Terry Gilliam et Ian MacNaughton. Avec Graham Chapman. *Comédie burlesque* (1971, v.o.) ○. 45714278
0.05 Comment devenir une rock star ? Série. Le bouche à oreille (v.o.) ○. 53874582
0.45 The Muppet Show. Harry Belafonte (25 min).

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5659029
18.50 Faut que ça saute !
19.05 Cousin Skeeter. Série. Skeeter joue les boy-scouts. 1546013
19.30 Sister Sister. Série. Un été partagé. 9409181
20.00 Amandine Malabul. Série. Le génie de la lampe. 8035891
20.25 Monstres et merveilles. Série. La mort emprisonnée. 60418433
20.45 Les Zinzins de l'espace. Chauve qui peut.

Disney Channel C-S

18.00 Les Aventures de Buzz l'Eclair. La vengeance de Mira.
18.30 L'Incorrigible Cory. Série. 878013
19.00 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.05 20 000 Lieues sous les mers ■ ■ Film. Richard Fleischer. Avec Kirk Douglas, James Mason. *Aventures* (1954) ○ (120 min). 1440636

Télétoon C-T

18.00 Le Bus magique. Dans la jungle des villes. 504005655
18.27 Le Monde fou de Tex Avery. Freddy la mouche ; La mouche du président.
18.35 Les Wirdozes. Poisson d'avril ; Apocalypse.
19.00 Jack et Marcel.
19.05 Bambou. Les vigognes. 509067365
19.30 Les Aventures de Sam. La fuite. 505428839
19.55 Tic Tac Toc. Chêne.
20.00 Simsala Grimm. Table, mets les couverts ! Jean, le fidèle. 502359075
909016029
20.50 Blanche Neige ■ Film d'animation. 599069758

Mezzo C-T

20.35 et 23.30 Mezzo l'info.
20.50 Rétro Mezzo. Magazine.
21.00 Rachmaninov, the Secret Island. Documentaire. 39703181
22.00 Vladislav Tchernouchenko dirige Rachmaninov. Au Philharmonic Concert Hall de Munich, en 1994. 17411655
23.45 Nabucco. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre et le Chœur de la Scala, dir. Riccardo Muti. Mise en scène de Roberto de Simone (145 min). 25642655

Muzik C-S

19.30 Baroque Christmas. Avec Barbara Boney et Matthias Goerne. Dans la cathédrale de Fribourg, en juillet 1996. 500054636
21.00 Enchantement musical ■ Film. Irving Reis et Alexander Hammid. Avec Jascha Heifetz. *Documentaire* (1951, N.). 504712617
22.25 Zlika, musiques de tout le monde.
23.00 Jazz à Vienne 2000. Wilson Pickett. 500066100
0.00 Trumpet Summit. Avec Jon Faddis (65 min). 502564817

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509224891
21.00 La Course à la bombe. La Course aux médailles 1933-1942. Téléfilm. Allan Eastman et Jean-François Delassus. Avec Jean-Paul Muel, Miki Manojlovic [1/3]. (1987) ○. 501072810
22.40 Histoire des courts. Les Albigeois. 511269471
23.45 Les Caraïbes après Christophe Colomb. Le goût de la liberté. [7/7]. 501017636
0.35 A la recherche du « bon sauvage » (50 min). 552763501

La Chaîne Histoire C-S

20.35 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. Le Pacifique à tire-d'ailes. 508463471
21.00 Les Mystères de la Bible. Jésus, l'enfant sacré. 502490159
21.45 Les Messagers de l'ombre. De la Libération à l'épuration [2/2]. 507935377
22.45 Biographie. Hermann Goering, l'ambition sans conscience. 588001907
23.30 Dix bonnes raisons de regretter le XX^e siècle. Akhénoton.
23.35 Les Mystères de l'Histoire. Le hors-la-loi de l'Oklahoma (50 min). 501024926

Forum C-S

20.00 Il était une fois... la bombe atomique. Invités : André Benjebbar, Dominique Lorentz, Pierre Billaud, Georges Le Guelte, Robert Frank. 505358655
21.00 Le Clonage : aventure, éthique et progrès... Invités : Jean-François They, Louis-Marie Houdebine, Laurence Simonneau, Xavier Vignon. 506893636
22.00 Les Dinosauriens et leur évolution. Invités : Véronique Barriel, Pascal Tassy, Armand de Riquelès, Eric Robin, Denis Pons. 506882520
23.00 A chacun son graal. Débat (60 min). 508006100

Eurosport C-S-T

20.30 Basket-ball. SuproLigue. Poule A (9^e journée) : Panathinaïkos - Asvel. En direct. 791926
22.30 et 0.45 Rallye. Paris - Dakar 2001 : Nador - Er Rachidia. 946988
23.00 Score express. Magazine.
23.15 Patinage artistique. Grand Prix ISU. Skate America (60 min). 8772162

Pathé Sport C-S-A

20.00 Football américain. Championnat NCAA. Orange Bowl : Oklahoma - Florida State. 503116013
22.30 Les Combats de légende. Boxe. Poids welters : Ruben Olivares - Aldo Arguello. 500823704
23.15 World Yachting. Magazine. 508770704
0.15 Starter. Magazine.
0.45 Basket-ball. All-Star Game (120 min). 503017872

Sur les chaînes cinéma

RTBF1

19.30 et 0.25 Journal, Météo. 20.10 Autant savoir. 20.35 Julie Lescaut. Tableau noir. Avec Véronique Genest. 22.20 Les Années belges. Le Crachet: le passé et l'avenir réconciliés (65 min).

TSR

19.30 TJ Soir. 20.00 Météo. 20.05 Temps présent. La vie en solo. 21.05 Postman. Film. Kevin Costner. Avec Kevin Costner. Aventures (1998) (175 min).

Canal + vert C-S

20.35 Boîte hebdo. 21.35 Spirit of the Night. Téléfilm. Mark S Manos. Avec Jenna Bodnar (22.50 Les Démons. Film. Jean Rollin. Avec Joëlle Coeur. Fantastique (1974) (90 min). Les convoyeurs attendent (Film. Benoît Mariage. Avec Benoît Poelvoorde. Comédie burlesque (1999, N.) (90 min).

Encyclopedia C-S-A

19.30 et 22.55 Futur immédiat. 19.50 Pyla, village de la discord. 20.00 Cité science. 20.25 Perspective. 20.55 L'Aventure photographique. [5/10]. 21.25 Jases-en. 21.50 La Revanche des Acadiens (25 min).

Comédie C-S

20.00 Les Dessous de Veronica. L'adieu aux armes. 20.30 Coup franc. Get me Roger Slippers. 20.00 Balance maman hors du train (Film. Danny DeVito. Avec Danny DeVito. Comédie (1988)). 22.30 Demandez le programme Divertissement (30 min).

MCM C-S

19.30 et 22.30 Le JDM. 19.45 et 20.00. 22.00, 22.45, 4.30 MCM Tubes. 19.50 Netflix. 20.30 Sac de noueds (Film. Josiane Balasko. Avec Josiane Balasko. Comédie (1985) (90 min)). 22.20 Robin. Les clodos. 23.00 Total Rock (90 min).

MTV C-S-T

20.00 Bytesize. 21.00 MTV's French Link. 21.30 Diary of Method Man. 22.00 Station Zero. 22.30 Bytesize Uncensored. 23.30 The Tom Green Show. Série. 0.00 Yo! (120 min).

Régions C-T

20.00 Bonjour l'ancêtre. Trésors ouliés des Marquises. 20.30 et 22.30, 0.30 Le Journal des journaux. 20.50 et 22.50, 0.50 Le Journal de l'Outremer. 21.00 Présentation soirée thématique. Tématélé Sans frontière. Méditerranée. 21.30 Saga-Cités: La porte du Nord. 21.55 Les U.S.A. à vélo sur la route 66. 22.40 et 0.45 De ville en ville (70 min).

RFO Sat S-T

19.30 Trio Salala. 20.00 VAT JT TVM. 20.20 Music. 20.45 et 0.00 Journal. 20.50 New Zik. 21.00 JT Guadeloupe. 21.25 et 23.25 Le Jeu du clip. 21.30 200 pulsations minute. 22.00 JT Martinique. 22.25 Parenthèses. 22.30 Hebdo TNB (15 min).

LCI C-S-T

8.00 L'Édito. 8.40 L'Invité du matin. 9.10 et 15.10 On en parle. 10.10 et 16.10 Psycho Philo. 11.00 et 20.45, 1.00 Le Club LCI. 14.10 et 17.10, 0.10 LCA. 18.30 L'Invité de PLS. 19.00 Le Grand Journal. 19.50 et 20.35 La Page économie. 20.00 Le Dossier du Grand Journal. 22.00 22h/minuit.

Euronews C-S

6.00 Infos, Sport, Economía, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Europeans, 2000, Globus, International et No Comment toute la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN C-S

20.30 World Business Today. 21.30 Q & A. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View (30 min).

TV Breizh S-T

19.30 et 23.30 Lorient Express. Invités: Dan Ar Braz. 20.30 Darby O'Gill et les farfadets (Film. Robert Stevenson. Avec Albert Sharpe. Jeunesse (1959)). 22.00 Surfing with William. Court métrage. Tracy Cullen (1998). 22.15 Les Zinzins. Série (15 min).

Action

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE ■■■■
22.35 Cinétoile 502717100
John Ford. Avec James Stewart (EU, N., 1962, 113 min) (O).
Un jeune avocat bien décidé à faire respecter la loi s'attaque à la terreur de l'Ouest, Liberty Valance.

LA POURSUITE INFERNALE ■■■■
21.00 Cinétoile 508867758
John Ford.
Avec Henry Fonda (EU, N., 1946, 97 min) (O).
Pour venger son jeune frère assassiné, un homme devient shérif et s'oppose à un puissant éleveur en un combat sans merci.

LA REINE DES BANDITS ■■■■
20.45 Cinéfaz 506918128
Mike Higgins et Shekhar Kapur.
Avec Seema Biswas (GB, 1994, 117 min) (O).
Une jeune Indienne, mariée contre son gré et livrée à la violence des hommes, devient un redoutable et légendaire chef de bande.

Comédies

RISKY BUSINESS ■
17.35 Cinéfaz 542860162
Paul Brickman.
Avec Tom Cruise (Etats-Unis, 1983, 94 min) (O).
Un jeune homme de bonne famille entame une fructueuse carrière de proxénète amateur en proposant des services quelque peu spéciaux à ses collègues étudiants.

WELCOME TO WOOP WOOP ■
19.25 Cinéstar 2 504243988
Stephan Elliott.
Avec Johnathon Schaech (Australie, 1997, 95 min) (O).
Un escroc américain s'enfuit en Australie où il découvre la ville de Woop Woop.

Comédies dramatiques

AUTOUR DE MINUIT ■■■
15.45 CinéCinemas 3 503455988
Bertrand Tavernier.
Avec Dexter Gordon (Fr. - EU, 1986, 130 min) (O).
L'amitié passionnée d'un jeune Parisien pour son idole, un vieux saxophoniste de jazz noir américain.

BROOKLYN BOOGIE ■■■
14.50 Cinéfaz 562434097
Wayne Wang et Paul Auster.
Avec Harvey Keitel (Etats-Unis, 1995, 85 min) (O).
La vie quotidienne de quelques habitants de Brooklyn qui passent tous, à un moment ou à un autre, par le tabac d'Auggie.

CAPITAINE CONAN ■■■
15.20 CinéCinemas 1 53470471
Bertrand Tavernier.
Avec Philippe Torreton (France, 1996, 130 min) (O).
En 1918, après l'armistice, un officier spécialisé dans les combats rapprochés ne parvient pas à se réadapter à la vie civile.

FANNY ET ALEXANDRE ■■■
13.20 Cinétoile 548462728
Ingmar Bergman.
Avec Gunn Wallgren (Suède, 1983, 180 min) (O).
Deux enfants souffrent du désastreux remariage de leur mère avec un évêque puritain.

I LOVE LA ■■■
22.30 Cinéstar 1 502187471
Miika Kaurismäki.
Avec David Tennant (Fr. - EU, 1998, 110 min) (O).
Dans une ville industrielle du Yorkshire, un entrepreneur de pompes funèbres découvre la femme de sa vie et la suit jusqu'à Los Angeles.

L'EFFRONTÉE ■■■
10.10 CinéCinemas 3 506382100
Claude Miller.
Avec Charlotte Gainsbourg (France, 1985, 95 min) (O).
Illusions et déceptions d'une adolescente qui tente de gagner l'amitié d'une pianiste prodige.

LA SOÛLE

11.10 Cinéstar 1 502090574
3.40 Cinéstar 2 503883230
Michel Sibra.
Avec Richard Bohringer (France, 1989, 95 min) (O).
Trois hommes s'affrontent pour l'honneur, la vengeance ou l'amour, en un jeu brutal.

LE BEL ÉTÉ 1914 ■
20.30 CinéCinemas 2 500337365
Christian de Chalonge.
Avec Claude Rich (France, 1996, 117 min) (O).
La rencontre d'un couple bourgeois et d'une famille d'aristocrates ruinés.

LE DOCTEUR JIVAGO ■■■■
7.30 CinéCinemas 2 520777839
David Lean.
Avec Omar Sharif (Etats-Unis, 1965, 185 min) (O).
Les amours contrariées d'un médecin et de sa bien-aimée, sur fond de révolution russe.

LE PETIT CRIMINEL ■■■■
18.15 CinéCinemas 3 508101988
Jacques Doillon.
Avec Gérard Thomassin (France, 1990, 100 min) (O).
Un policier se prend d'amitié pour un jeune voyou désabusé qui l'a pris en otage.

LES DÉSAXÉS

0.40 Cinétoile 503276785
John Huston.
Avec Clark Gable (EU, N., 1961, 120 min) (O).
Dans une petite ville du Nevada, la rencontre de trois destinées douloureuses, à la recherche de l'amour.

LES PARENTS TERRIBLES ■■■■
11.10 Ciné Classics 93807452
Jean Cocteau.
Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) (O).
Un jeune homme bouleverse sa vie familiale en annonçant qu'il a une liaison.

REGARDEZ LES HOMMES TOMBER ■■■■
20.30 CinéCinemas 1 6250742
Jacques Audiard.
Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) (O).
Un représentant de commerce enquête sur la mort d'un ami.

SOUS LES PONTS ■■■■
9.00 Ciné Classics 74710907
Helmut Kautner.
Avec Hannelore Schroth (All., N., 1944, 95 min) (O).
Lors d'une escale, deux marins lient connaissance avec une jeune fille.

SPLENDOR

14.05 CinéCinemas 2 508851029
Ettore Scola.
Avec Marcello Mastroianni (Italie, 1988, 105 min) (O).
La destruction d'une salle de cinéma réveille des souvenirs.

TOM ET VIV ■■■■
13.05 CinéCinemas 1 18074181
Brian Gilbert. Avec W. Dafoe (EU - GB, 1994, 120 min) (O).
L'amour malheureux du poète T.S. Eliot pour son épouse.

Histoire

BEN HUR ■■■■
12.05 CinéCinemas 3 577460452
William Wyler.
Avec Charlton Heston (Etats-Unis, 1959, 203 min) (O).
Deux anciens amis d'enfance, l'un juif, l'autre soldat romain, deviennent ennemis.

Musicaux

DRÔLE DE FRIMOUSSE ■■■■
8.00 Cinétoile 508891384
Stanley Donen.
Avec Fred Astaire (Etats-Unis, 1957, 104 min) (O).
Une jeune vendeuse devient la vedette d'un magazine féminin.

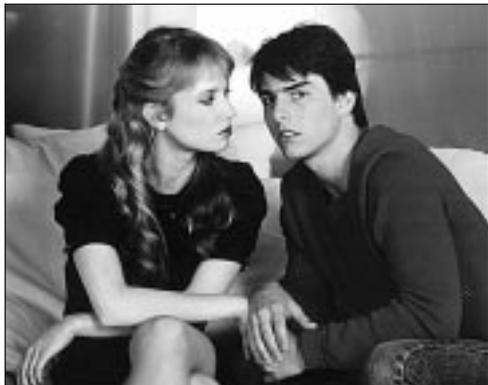
LE GRAND ZIEGFELD ■■■■
13.45 Ciné Classics 17494907
Robert Z. Leonard.
Avec William Powell (EU, N., 1936, 180 min) (O).
Un imprésario qui régna sur Broadway au début du siècle.

ZIEGFELD FOLIES ■■■■
16.20 Cinétoile 500452609
Vincente Minnelli.
Avec Fred Astaire (Etats-Unis, 1946, 110 min) (O).
Une suite de sketches musicaux.

Policiers

LIGHT SLEEPER ■■■■
2.20 Cinéfaz 550965124
Paul Schrader.
Avec Willem Dafoe (Etats-Unis, 1991, 98 min) (O).
Un ex-dealer se met au service de la police.

► Horaires en *gras italique* = diffusions en v.o.



Rebecca De Mornay et Tom Cruise dans « Risky Business », de Paul Brickman, à 17.35 sur Cinéfaz

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 22.00 ; 0.00.

6.05 Université de tous les savoirs (rediff.). Conférences. 7.20 Les Enjeux internationaux. 7.30 Première édition. 7.55 Chronique ; 8.02 Revue de presse culturelle ; 8.07 Deuxième édition ; 8.25 Chronique ; 8.30 Les Chemins de la connaissance. Le retour d'Alice [4/5]. 9.05 Continents sciences. La science au regard de son histoire. Invité : Pietro Corsi.

10.00 Visite médicale. Valentin. Invités : René Frydman ; Arnold Munnich ; Michel Vekemans.

10.30 Les Chemins de la musique. [4/5].

11.00 Feuilleton. [4/60].

11.20 Marque-pages. Tahar Ben Jelloun (*Cette aveuglante absence de lumière*).

11.25 Résonances.

11.30 Mémorable (rediff.).

12.00 La Suite dans les idées.

13.30 Les Décraqués.

13.40 Carnets de notes. Entre-temps. Harold Budd, The Room.

14.00 Les Jéudis littéraires.

14.55 Poésie sur parole (rediff.). Malcolm de Chazal.

15.00 La Vie comme elle va. Le bouleversement. Invités : Valérie Zarrouk ; Samuel Darmoni.

16.30 Accord parfait. Les cancons de l'opéra ou le journal d'une habilleuse. 1836-1848. Invité : Jean-Louis Tamvaco.

17.25 Feuilleton. *La République de Mab-Oul*, de Jacques Jouet. 89.

17.30 A voix nue. Susan Sontag ou Vies plurielles. 4. Le roman.

18.00 Pot-au-feu.

19.30 Cas d'école.

20.25 Poésie sur parole (rediff.). Malcolm de Chazal.

20.30 Radiodrames. *Delft*, de Joël Jouanneau.

21.00 Le Gai Savoir. Sabine Melchior-Bonnet, ingénieur d'études au Collège de France.

22.12 Multipistes.

22.30 Surpris par la nuit. Ils ont tué Walter !

0.05 Du jour au lendemain. Marc Chénétier (*La perte de l'Amérique*).

0.40 Chansons dans la nuit. 1.00 Les Nuits de France Culture (rediff.). Carte Blanche à... Marianne Alphant (*L'Esprit des lieux*) [2/2] ; 2.01 A voix nue.

France-Musiques

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 19.00.

6.05 Les Boréales. 7.05 Tous les matins du monde. 8.30 La Revue de presse. 9.07 Si j'ose dire. Invitée : Marie-Annick Nicolas, pianiste. 10.27 et 12.27, 19.57 La brève.

10.30 Papier à musique. Invité : Gérard Gefen. Ils auraient cent ans. Gerald Finzi. Œuvres de Parry, Finzi, Williams, Elgar.

12.35 C'était hier. Adolphe Sibert, chef d'orchestre. *Matin, midi et soir à Vienne*, de Suppé ; *La Veuve joyeuse* (acte 3, duo), de Lehár ; *Les Enfants du village*, de Kalman ; Œuvres de J. Strauss : *Voix de printemps* ; *Czardas du chevalier Pasman* ; *Gluditta* (acte 1, extrait), de Lehár ; *Les Saltimbanques*, valse, de Ganne ; *Sang viennois*, de J. Strauss.

13.30 Au fur et à mesure. Invité : Pascal Gallet. Œuvres de Chopin : *Polonaise en fa dièse mineur* ; *Nocturne en do mineur*.

15.00 Concert. Alain Planès, piano. Œuvres de Mozart : *Fantaisie KV 397* ; *Rondo KV 485* ; *Rondo KV 511* ; *Andante et variations* Hob. XVII n° 6, de Haydn.

17.00 Métamorphoses.

18.00 Le Jazz est un roman. Des Oscars aux Oscars, hommage à Moore, Peterson et Pefferd.

19.07 A côté de la plaque.

20.00 Concert. Donné le 22 décembre 2000, salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France, à Paris, par l'Orchestre de Bretagne, dir. Stefan Sanderling : *Variations sur un thème russe*, de Rimski-Korsakov, Glazounov, Liadov et Witthol ; *Concerto pour piano et orchestre*, de Cras, Abdel Rahman El Bacha, piano ; *Symphonie n° 3* op. 44, de Rachmaninov.

22.30 Jazz, suivez le thème. Blood Count.

23.00 Le Conversatoire. 0.00 Tapage nocturne. 1.00 Les Nuits de France-Musiques.

Radio Classique

Informations : 6.30 à 9.00, Classique affaires matin ; 12.30, Midi Classique ; 19.00, Classique affaires soir.

14.00 Thèmes et variations. Murray Perahia, piano.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de De Falla, Albeniz, Debussy, Ravel, Saint-Saëns.

18.30 L'Actualité musicale.

20.40 Les Rendez-vous du soir. Cœcnet enregistré le 23 juillet, à la Ferté-Saint-Aubin, par l'Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Dmitri Yablonski, Jean-Bernard Pommier, piano : *Tocatta et Fugue BWV 565*, de Bach et Dupin ; *Concerto pour piano et orchestre n° 5 L'Empereur* op. 73, de Beethoven ; *Manfred-Symphonie* op. 58, de Tchaïkovski ; *Guillaume Tell* (ouverture), de Rossini.

22.40 Les Rendez-vous du soir (suite). *Quatuor à cordes n° 13 Rosamund* D 804, de Schubert, par le Quatuor Prazak ; *Sonate pour piano n° 3* op. 5, de Brahms ; *Romance pour violon* op. 11, de Dvorak, par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.

0.00 Les Nuits de Radio Classique.

Le film



21.00 CinéCinemas 3
 Ben-Hur

William Wyler
 (EU, 1959, v.o.).
 Avec Charlton Heston,
 Stephen Boyd.

PUBLIÉ en 1880, le roman du général Lew Wallace - récit des aventures dramatiques et héroïques du prince Judah Ben-Hur, aristocrate juif de Jérusalem victime de la haine d'un officier romain, entre la naissance et la mort du Christ - connu un extraordinaire succès au théâtre puis dans la première super-production de la MGM réalisée en 1925 par Fred Niblo (proposée par Arte en décembre 1999 dans une version restaurée). Plus connue et souvent diffusée, la version de William Wyler (qui nous revient en copie remastérisée) traite avec sérieux un sujet trop connu pour être modifié. Le film donne aux personnages une dimension psychologique grâce à laquelle ils existent bien dans un tableau historique exact, et représente, dans ses superbes scènes spectaculaires comme dans sa partie intimiste, un hymne à la liberté de l'homme et un acte de foi. Ce cinéma populaire ne se réduit pas à des effets d'imagerie.

Jacques Siclier

TF 1

5.50 Papa revient demain. 6.15 Ma voyante préférée. 6.40 TF 1 Info. 6.48 et 8.28, 9.03, 1.08 Météo. 6.50 TF ! jeunesse. Magazine. Salut les toons. 8.30 Téléshopping. 9.05 TF ! jeunesse vacances. Magazine. 6677501 11.30 Dallas. Série. Riffi à Southfork. 12.15 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.40 et 20.40 Du côté de chez vous. 13.50 Les Feux de l'amour. Feuilleton.

14.35 Un billet pour le danger. Téléfilm. Stuart Cooper. Avec Shannen Doherty, James Marshall (Etats-Unis) O. 6344698 16.00 Chien de flic 2. Téléfilm. Charles T. Kanganis. Avec James Belushi, Christine Tucci. Comédie (Etats-Unis). 44327 17.30 Sunset Beach. Série. 18.15 7 à la maison. Série. Enfin seule. 19.05 Le Bigdil. Jeu. 20.00 Journal, Météo.

France 2

5.30 Le Corbusier. 6.30 Télématin. 8.30 et 20.40 Talents de vie. 8.35 Des jours et des vies. Feuilleton. 8.55 Amour, gloire et beauté. 9.20 Dktv.cool O. 11.05 Flash info. 11.10 Motus. Jeu. 11.45 Les Z'amours. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 et 13.50 Météo. 13.00 Journal. 13.45 The Race. Magazine 13.55 et 20.45 Point route. 14.00 Quand j'étais p'tit. Téléfilm. Daniel Janneau. Avec Didier Bezace (France, 1997) O. 6568582

15.35 Baldi et Radio-Trottoir. Téléfilm. Claude D'Anna. Avec Charles Aznavour (France, 1998) O. 2409940 17.05 Flic de mon cœur. Série. Sous l'emprise du vaudou O. 17.55 Football. Coupe de la Ligue. Rennes - Nantes. 18.00 Coup d'envoi. En direct du Stade de la route de Lorient. 442747 19.55 Image du jour. Dakar 2001. 20.00 Journal, Météo.

France 3

6.00 Euronews. 6.50 Les Pti-keums. 7.15 MNK vacances. 10.25 Cosby. Série. Les mauvais joueurs. 10.50 L'île fantastique. Série. Cowboy. La deuxième épouse. 11.40 Bon appétit, bien sûr. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.55 Keno. Jeu. 14.00 C'est mon choix. Magazine. 14.55 Estouffade à la Caraïbe Film. André Hunebelle. Avec Jean Seberg. Aventures (France, 1966). 4697766

16.45 Chroniques du dernier continent. Documentaire. Le rêve de la fourmi à miel. 17.35 La Piste du Dakar. Magazine.&newlin; 18.15 Un livre, un jour. Les Douze Heures noires, de Simone Delattre. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.03 Météo. 20.10 Tout le sport. Magazine. 20.15 Le Journal du Dakar. 20.30 Mister Bean. Série. Mr Bean coiffé au poteau.

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.30 Les Chemins du savoir. 6.45 Anglais. Leçon n° 20 [2/2]. 7.00 Debout les zouzous. Petit Basile. Timothée et ses peluches. Kipper. Rolie Polie Olie. Les aventures de miss Griset. Rolie Polie Olie. 8.00 Doc Eurêka. L'avion. 8.05 Anne-Sophie Mutter. 9.00 Les Ecrans du savoir. J'aimerais bien savoir : A l'Ecole des sciences. Net plus ultra : Stars-on-line. Cinq sur cinq : La vallée des Merveilles. Fête des bébés : Les jumeaux. 10.00 Exploration planète.

Dans le secret des eaux. 10.30 L'Egypte. 11.20 et 18.30 Le Monde des animaux. Les Poissons contre-attaquent. La Vie secrète des coatis. 11.50 Les Enfants de l'an 2000. 12.20 Cellulo. 12.50 Repérages. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Toi mon bébé. 14.35 Un siècle de découvertes. [2/2]. 15.30 L'Aventure photographique. 16.00 Souviens-toi du futur. 16.30 Les Trésors de l'humanité. 17.20 Douze films : le racisme au quotidien. Sans autres, t'es rien. Philippe Jullien. 17.30 100 % question 2^e génération. 17.55 Eléments déchaînés. 18.25 Météo.

Arte

19.00 Tracks. Magazine musical. Tribal : Anti-dotcoms ; Dream : Joe Jackson ; Backstage : Les branchés de Bangalore ; Live : Phoenix. 19.45 Météo. 19.50 Arte info. 20.15 360°, le reportage GEO. Survivre dans le désert. [4/4] Sursis dans le désert. Documentaire. Johanna Gibbon (All., 2000).



20.55

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Magazine présenté par Julien Courbet. Invité : Michel Leeb.

2753785



20.50

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS

Présenté par Arnaud Poivre d'Arvor. Invités : Christophe Lambert, José Bové, Inès Sastre, Jérôme Dreyfus, Virginie Lemoine, Franck Dubosc... 83563327 23.00 Bouche à oreille.



21.00

THALASSA

Escale à Belém. 4789389 Présenté par Georges Pernoud. Au Nord du Brésil, le port de Belém se situe aux portes de la plus grande forêt du monde, là où les eaux de l'Amazone se jettent dans l'océan Atlantique.



20.45

D'AMOUR ET D'EAU SALÉE

Téléfilm. Edwin Baily. Avec Eric Berger, Nozha Khouadra (France, 1996). 834495 Un sous-chef de gare a le coup de foudre pour une jeune Algérienne rencontrée sur un quai. Il la perd, la recherche obstinément, et la retrouve...

23.05

C'EST QUOI L'AMOUR ?

Hommes, femmes : les clefs pour s'aimer. Magazine présenté par Carole Rousseau. O. 9000389 0.20 Les Coups d'humour. Divertissement. Spéciale « Les invités des coups d'humour » Invitée : Sylvie Joly. 8310475

0.55 TF 1 nuit. 1.10 Certains Leeb jazz. [6/6]. 5442273 2.10 et 3.00 Quel roman que ma vie ! Alphonse Boudard. « La Cerise ». « La Métamorphose des cloportes ». Documentaire. 1773099 - 2977815 3.55 Histoires naturelles. La leçon de pêche dans un désert. 8082525 4.25 Musique. 8974032 4.55 Histoires naturelles. Palette safari chez les Burkinabés (5 min). 29554273

23.05

SI JE PEUX ME PERMETTRE...

Pièce de Robert Lamoureux. Mise en scène, Francis Joffo. Avec Robert Lamoureux, Jacques Balutin. 8536637 0.45 Journal, Météo. 1.05 Passion Dakar. Magazine. 2862772

1.35 Histoires courtes. L'âme sœur. Court métrage. Olivier Chrétien O. 9610902 1.50 Mezzo l'info. 9615457 2.05 Vagabond du pôle Nord. Documentaire O. 1765070 2.55 Trilogie pour un homme seul. Documentaire O. 7608728 3.50 Les Z'amours. 8083254 4.20 Pyramide. (30 min). 8906631 4.50 Les Piliers du rêve. Documentaire (1987, 25 min) O. 1085490

22.25

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Laurent Bignolas. Pologne : Le cimetière juif de Varsovie ; France : Les fondus du plomb ; Etats-Unis : Venice Beach. Invité : le professeur André Langanais. 4249308 23.25 Météo, Soir 3. 23.50 Les Grands Moments du Lido. Documentaire. Rémy Grumbach. 2620360

0.50 On en rit encore ! Invité : Gustave Parking. 7250362 1.45 Tex Avery. Little Johnny Jet ; The Three Little Puns ; Drag-a-long Droopy ; The First Bad Man ; Cellbound. 9917001 2.15 Nocturnales. Poray and Bess, cinquième partie (35 min). 5309079

22.15

GRAND FORMAT

FREEDOM HIGHWAY Chants de résistance et de liberté. Documentaire. Philip King. (Irl. - GB - All. 2000). 1530281 Avec Tom Waits, Pete Seeger, Emmylou Harris, Los Lobos, U2, Elvis Costello, Willi Nelson, Hugh Masekela, Ringo Madlingozi. 23.45 Just Married Film. Rudolf Thome. Avec Laura Maori Tonke, Marquard Bohm. Drame (All., 1998, v.o.). 1605389 Heurts et malheurs du couple...

1.05 Le Dessous des cartes. Magazine. Forêts. 2586186 1.15 Haute Pègre ■■■■ Film. Ernst Lubitsch. Avec Herbert Marshall. Comédie burlesque (EU, 1932, N., v.o.). 8507322 2.35 Court-circuit. La vache qui voulait sauter par-dessus l'église. Court métrage (1997, 5 min). 31066761

5.10 Jazz 6. Roy Hargrove with strings. **6.00** M comme musique. **9.05** M 6 Boutique. Magazine. **9.40** La Caverne de la rose d'or V : Le Retour de Fantaghiro. Téléfilm [2/2]. Lamberto Bava. Avec Alessandra Martines, Remo Girone (France - Italie, 1994) ○. 7917940
11.10 Kidinoël. Magazine.
11.59 Météo.
12.00 La Vie de famille. Série. La plus belle soirée de ma vie.
12.30 La Petite Maison dans la prairie. Série. Pour l'amour de Nancy ○.

13.30 Rendez-vous à la Maison Blanche. Téléfilm. Alex Zamm (EU, 1998) ○. 6767650
15.10 Britney Spears à Hawaï.
16.05 Le Temple de l'éléphant blanc ■ Film. Umberto Lenzi. Avec Sean Flynn (Fr.-It., 1964) ○. 1747105
17.50 Robin des Bois. Téléfilm. John Irvin. Avec Patrick Bergin (GB, 1990) ○. 6168698
20.05 Une nounou d'enfer. ○.
20.40 Cinésix. Magazine.



LE 10^e ROYAUME

Téléfilm. David Carson et Herbert Wise. Avec Kimberly Williams, Daniel Lapaine (Grande-Bretagne, 2000) [3/5] ○. 831308
Le 4^e royaume est envahi par les troupes du roi des Trolls. Au Parlement, on ne s'explique toujours pas la disparition du prince Wendell...

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 et **12.40** NPA. **8.29** Les Lascars. **8.30** Yeti, le cri de l'homme des neiges. Téléfilm. Jérôme-Cécil Auffret. **9.35** L'île des oiseaux vampires. Documentaire.
10.30 The Hi-Lo Country ■ Film. Stephen Frears. Avec Woody Harrelson. *Western* (EU, 1998) ○. 9936292
► **En clair jusqu'à 13.45**
12.20 Le Journal de l'emploi.
12.25 Les Titres du journal.
12.30 et **18.30** Nulle part ailleurs (classique) ○.

13.45 Jugement explosif. Téléfilm. R. Marchand. Avec Colin Friels ○.
15.20 La Neuvième Porte ■ ■ Film. Roman Polanski. Avec Johnny Depp. *Fantastique* (Fr.-Esp., 1999) ○. 6530940
17.30 Mickro ciné. Magazine.
► **En clair jusqu'à 21.00**
18.00 Chris Colorado. ○.
18.40 Nulle part ailleurs. Musique.
18.55 L'émission. ○.
20.35 Allons au cinéma ce week-end.



LE CORRUPTEUR

Film. James Foley. Avec Chow Yun-Fat, Mark Wahlberg. *Policier* (EU, 1999) ○. 5973940
Un tandem de policiers, dont l'un est corrompu, combat la pègre à Chinatown.

22.20

SLIDERS,

LES MONDES PARALLÈLES

Un monde clairvoyant ○. 7207679
Un monde incorruptible ○. 683817
Série. Avec Jerry O'Connell, Sabrina Lloyd, John Rhys-Davies.
23.55 Brooklyn South. Série. Ambiance gay ○. 197105
Erreurs de jeunesse ○. 7808693
1.30 M comme musique. Emission musicale (320 min). 64029612



20.50 M 6
Le 10^e Royaume

A PRÈS *Alice au pays des merveilles* et *Les Contes des mille et une nuits*, les producteurs Robert Halmi, père et fils, ont voulu rendre hommage aux frères Grimm avec *Le 10^e Royaume*, adapté de leur œuvre. Le scénariste anglais Simon Moore a imaginé un univers fantastique composé de neuf royaumes dont les souverains ne sont autres que des personnages de contes de fées : Blanche-Neige, Cendrillon, Le Petit Chaperon rouge, Gretel... Des mondes peuplés de fées, de trolls, de géants et de lutins qui sont en conflit permanent.

L'histoire commence au moment où l'on s'apprête à fêter le couronnement du prince Wendell, petit-fils de Blanche-Neige, transformé en chien par la méchante reine, sa belle-mère. Cata-pulté hors du 4^e royaume grâce à un miroir-voyageur, Wendell se retrouve en cette fin de siècle à New York (« le dixième royaume »), poursuivi par un trio de trolls et un loup à l'apparence humaine. Le chien est recueilli par une jeune serveuse d'un coffee-shop et son père qui vont l'aider à regagner son pays. Ce faisant, ils sont projetés à leur tour dans les univers féériques.

Cette mini-série en cinq épisodes (diffusés tous les vendredis depuis le 22 décembre) a bénéficié de moyens considérables : décors magnifiques signés Rob Hinds et Julian Flullalove, extérieurs tournés en Angleterre, en Autriche, en Allemagne et en France, 4 000 costumes, 600 effets spéciaux. La réalisation efficace de David Carson et Herbert Wise et la présence de quelques vedettes de l'écran, Ann Margret, Ed O'Neil et Rutger Hauer, contribuent à la réussite de cette superbe production.

Jean-Jacques Schléret

22.50

SHAKESPEARE IN LOVE ■ ■

Film. John Madden. Avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow. *Comédie* (EU, 1998) ○. 8762969
0.47 Histoire muette. Série. La moche ○. 217468047
0.55 Un hiver au bout du monde Film. Can Togay. Avec Florence Pernel, Mates Mateska. *Comédie dramatique* (Hongr., 1999, v.o.) ○. 85303235
2.40 La maison aux fenêtres qui rient ■ ■ Film. Pupi Avati. *Suspense* (It., 1976, v.o.) ○. 6135438
4.30 La Légende de Freemont. Téléfilm. Don McBrearty (EU, 1998, 90 min) ○. 6922032

L'émission

8.30 Canal+

Pas si abominable...

YÉTI, LE CRI DE L'HOMME DES NEIGES. Premier numéro de « Légendes », une collection de fictions internationales



Un « être » tout de force et de non-agressivité, plutôt timide

Le yéti est une « création » récente en Europe. S'il est connu des Népalais, des Tibétains ou des Chinois depuis des siècles, l'Europe dut attendre les années 20 pour entendre parler de cet humanoïde que popularisa avec succès, quelques décennies plus tard, l'album d'Hergé *Tintin au Tibet*. La légende du yéti débuta en 1921 lorsque le colonel Howard Bury dit avoir vu des empreintes de pieds qui n'avaient rien d'humain, lors d'une ascension de l'Everest. Les sherpas les identifièrent comme étant celles d'un être appelé « Metch-Kangmi » (homme des neiges repoussant).

Quatre ans plus tard, un photographe d'une expédition de la Société britannique de géologie aperçut « une créature à l'aspect grossièrement humain », à 4 500 mètres d'altitude, dans l'Himalaya. En 1938, un officier français raconta que, pris dans une tempête de neige, il n'avait dû sa survie qu'à

« un homme singe » de plus de trois mètres de haut. Enfin, en 1955, l'abbé Pierre Bordet, auteur de *Traces de yéti dans l'Himalaya* (bulletin n° 27 du Muséum d'histoire naturelle, décembre 1955), découvrit des marques laissées par un pied non humain à quatre doigts. D'autres scientifiques mâtinés d'aventuriers, de Tom Slick à Akira Namba, attestèrent avoir trouvé sur les pistes népalaises du yéti des excréments recelant des parasites inconnus de la science ainsi que des poils d'« un primate roux proche de l'orang-outan ».

Depuis, la « yétiologie » a fait florès. L'un de ses grands spécialistes, le Dr Bernard Heuvelmans, fondateur de la cryptozoologie (science des animaux cachés), auteur de *Sur la piste des bêtes ignorées* (Plon, 1955) et ami d'Hergé, a dressé un portrait de cet être à mi-chemin du réel et de la légende et qu'il apparente à deux primates fossiles. Le yéti serait un nomade bipède nocturne, habi-

tant les forêts montagneuses – on le retrouve d'ailleurs sous des noms divers en Chine, à Bornéo, au Canada, en Australie, etc. –, mesurant de 2,20 m à 3,75 m et pesant de 250 à 450 kilos, à la vision, l'odorat et l'ouïe très développés, mais au caractère plutôt inoffensif, voire timide.

C'est en gros le portrait du yéti que donne le téléfilm de Jérôme-Cecil Auffret, *Yéti, le cri de l'homme des neiges*, premier épisode d'une collection de fictions internationales intitulée « Légendes ». Un être tout de force et de non-agressivité, qui tente, avec l'aide du sherpa Tengui et d'orchidées blanches, réputées au Népal pour guérir tous les maux, de rendre la vie à un bébé yéti mort. Déjà diffusé dans le cadre de *Total yéti* le 24 décembre, ce téléfilm pour petits et grands allie avec un certain brio aventure et fantastique.

Yves-Marie Labé

Le câble et le satellite



MEPHISTO/MEPHISTO

Soirée Art Ensemble of Chicago sur Muzzik, avec un documentaire de Franck Cassenti (à 20.30), suivi d'un concert enregistré au Théâtre du Châtelet, à Paris, en 1984, The Art Ensemble of Chicago & Cecil Taylor (à 21.00)

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite
 C Câble
 S CanalSatellite
 T TPS
 A AB Sat

Les cotes des films
 ■ On peut voir
 ■■ A ne pas manquer
 ■■■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA
 ○ Tous publics
 ○ Accord parental souhaitable
 ○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 ○ Public adulte
 Interdit aux moins de 16 ans
 ○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
 DD Dernière diffusion
 ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les mal entendants

Planète C-S

6.15 « Le noir et blanc est plein de couleurs ». 7.15 Les Couilluses du « Royal Opera » de Londres. [1/6]. 8.15 Guatemala, du soleil entre les tuiles. 9.15 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente. 9.45 L'Arche, 2000 ans après. Les baleines. 10.45 Louis Slotin, pionnier. 11.35 Voyage en Antarctique. [3/6] Les vestiges de la station Wilkes. 12.05 Ieoh Ming Pei, un architecte singulier. 13.35 Le Manège, sculpture sociale. 14.05 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 15.05 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 15.30 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 16.25 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants. 17.20 Picasso, portraits. 18.15 Cinq colonnes à la une. Les paysans [1/2]. 19.10 John Cassavetes. 20.30 Doris Schwert. 2664259
 20.50 Jan Van Haagen. 21.05 La Tempête d'images. 8839292
 22.30 Des voiles sur le sable. 23.25 Esprit des peuples premiers. [5/13] Canada, les gardiens du feu. 23.55 Histoires oubliées de l'aviation. Pogostick, le nez en l'air. 0.45 Le Clonage. Un saut dans l'inconnu (60 min).

Odysée C-T

9.05 La Mission impossible. Rêves supersoniques. 9.55 La Caravane du savoir. 10.45 Local style. Surf en Polynésie. 11.15 Dans le vivier de l'Asie du Sud-Est. 12.05 Salvador Dali, holographie d'un peintre. 12.55 L'Histoire du monde. 13.00 Le Maître du feu. 13.35 Sylvia, reine de Suède. 14.30 Jean-Marie Pelt. Gaïa, la terre nourricière. 15.00 Miramar, le rêve de Maximilien. 15.35 Sur les grandes avenues. Le Royal Mile, à Edimbourg. 16.35 Le Bal des libellules. 17.25 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes. 18.10 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. 19.05 Pays de France. 19.55 Les Emeus, de drôles de compagnons. 20.25 Les Merveilles du delta de l'Okavango. 500348360
 20.55 Un château à tout prix. 503402582
 21.50 Casino, une nuit inoubliable. 502608766
 22.45 Parachute ! [1/4] Chute libre. 23.15 Scientologie, une dangereuse mafia ? 23.40 A Fano Ra. 0.35 Aventures. 1.30 La Croisade des enfants (30 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (La Une).
 20.30 Journal (France 2).
 21.00 et 1.25 TV 5 infos.
 21.05 Juliette Pomerleau. Feuilleton [8/10] ○. 53452124
 22.00 Journal TV 5.
 22.15 Les Femmes en or. Divertissement. 74172679
 0.30 Journal (TSR).
 1.00 Soir 3 (France 3).
 1.30 Du rugby et des hommes. Aotearoa, terre des guerriers. [1/5] (45 min). 10520457

RTL 9 C-T

20.20 Zorro. Série. Un poing, c'est tout. 5365476
 20.45 Un tueur dans New York. Téléfilm. Jud Taylor. Avec Martin Sheen, Jennifer Salt (Etats-Unis, 1985). 4467308
 22.20 Stars boulevard. Magazine.
 22.30 La Blonde explosive. Téléfilm. Michel Leblanc. Avec Olinka, Gabriel Pontello (Fr., 1985) ○. 42686414
 23.45 Un cas pour deux. Série. De faux complices (60 min). 6075921

Paris Première C-S

19.30 et 0.50 Rive droite, rive gauche. Best of.
 21.00 Recto Verso. Magazine. Jean-Hugues Anglade.
 21.55 Les Petits Pas. Spectacle. 35777376
 23.15 Paris dernière. Magazine. Invité : Jacques Higelin
 0.05 Howard Stern. Magazine (45 min). 80843964

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. Charme fatal ○. 3778563
 20.25 La Panthère rose.
 20.35 Pendant la pub. Invitée : Christine Bravo.
 20.55 George Dandin. Téléfilm. J.-C. Brialy. Avec Jacques Villeret, Mathilde Seigner (Fr., 1996) ○. 70660834
 22.10 Les Contes d'Avonlea. Série. Le retour de Sara ○. 61876327
 23.05 OM magazine.
 23.20 Pavarotti and Friends 2000. Modène, juin 2000 (95 min). 86935940

Téva C-T

19.30 Téva déco. Magazine. Visite chez Eddy Barclay.
 20.00 Les Anges du bonheur. Série. C'était écrit ○.
 20.50 Soirée sitcom. Oh ! Baby. Une idée géniale ○. 500264056
 21.15 Maggie. Série (v.o.). 500244292
 21.40 Susan ! Délicate cohabitation. 500380853
 22.00 Carol. Again with The Hockey Player [2/2] (v.o.). 500019747
 22.25 The Simple Life. The Other Mother (v.o.).
 22.40 Belle et zen. Magazine.
 22.50 La Vie à cinq. Série. Et si. 508440056
 23.35 Sarah. Série. Auto-défense. 504702211
 0.15 I Love Lucy. Série. Ricky Minds The Baby (v.o.). 500059612
 0.45 Les Craquantes. Série (v.o., 25 min).

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [5]. 41831969
 20.30 Victoire ou la Douleur des femmes. Téléfilm. Nadine Trintignant. Avec Marie Trintignant, Marina Vlady. [1/3] (1999) ○. 93100605
 22.20 Un bonheur si fragile. Téléfilm. Jacques Otmezguine. Avec Claire Nebout, Alexis Tomassian (Fr., 1999). 92600785
 0.00 La Dame aux camélias. Téléfilm. Jean-Claude Brialy. Avec Cristiana Reali (Fr., 1997, 125 min). 53728612

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club. Magazine. 500003037
 20.30 Airport. Magazine. 500002308
 21.00 Suivez le guide. Magazine. 500033921
 22.30 Détours du monde. Magazine. Croisière sur le Ponant. 500005872
 23.00 Lonely Planet. Irlande.
 0.30 Europuzzle. Magazine. Italie. 502118524
 1.00 Travelers. Magazine. Visite d'Atlanta, capitale de la Georgie (60 min). 509419525

13ème RUE C-S

20.45 New York District. Série. Le mal du pays. 549894476
 21.35 21, Jump Street. Série. Peine capitale. 551262230
 22.25 Enquêtes médico-légales. Un procès en béton : Shirley Andronowich's. Documentaire. 509985056
 22.55 Le Lieu du crime. L'affaire Sylvie Reviviego.
 23.25 First Wave. Série. Mata Hari. 509438327
 0.10 21, Jump Street. Série. La loi du plus fort. 572853490
 1.00 Les Professionnels. Série. La situation Ojuka (55 min). 518556490

Série Club C-T

20.30 Séries maniacs.
 20.40 Club S.F. Farscape. Le « Flax ». 905308
 21.25 Buck Rogers. Planète des Amazones ○. 2217211
 22.15 Space 2063. Soldats en herbe ○. 2023414
 23.00 Soap. Série (v.o.). 692211
 23.25 Taxi. Série. Of Mice and Tony (v.o.).
 23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitre XVIII (v.o.).
 0.30 La Quatrième Dimension. Série. L'arrivée ○. 2690612
 1.00 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Un Steed de trop ○ (50 min). 5399983

Canal Jimmy C-S

21.05 Rock Press Club. Magazine. Que vaut le rock français ? 76817698
 22.00 Classic album. « The Joshua Tree », du groupe U2. 79775921
 23.00 Jimi Hendrix Plays Monterey. Monterey 1967. 37893308
 23.55 Une famille très télévisuelle. Documentaire. 73282476
 0.45 The Muppet Show. Divertissement. Invitée : Deborah Harry (25 min).

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5546501
 18.50 Faut que ça saute ! Magazine.
 19.05 Cousin Skeeter. Série. Skeeter le toqué. 1513785
 19.30 Sister Sister. Série. Bonne chance à tous. 9476853
 20.00 Amandine Malabul. Série. Voler ou ne pas voler. 8002563
 20.25 Monstres et merveilles. Série. Les trois corbeaux. 60485105
 20.45 Les Zinzins de l'espace. On efface tout et on recommence [1/2].
 18.00 Les Aventures de Buzz l'Éclair. Conspiration. 348495
 18.30 L'Incorrigible Cory. Série. 356414
 19.00 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
 19.05 La Maison du futur. Téléfilm. Levar Burton. Avec Ryan Merriman, Kevin Kilner (1999). 6119679
 20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, je suis un agent secret (45 min). 404766

Télétoon C-T

18.27 Le Monde fou de Tex Avery.
 18.35 Les Wirdozes.
 19.00 Jack et Marcel.
 19.05 Bambou. Les manchots d'Adélie. 509034037
 19.30 Les Aventures de Sam. La princesse. 505488211
 19.55 Tic Tac Toc. Chameau.
 20.00 Sinsala Grimm. La belle au bois dormant. 502326747
 La lumière bleue. 506892414
 20.50 Le Bossu de Notre-Dame. Téléfilm. (1995) ○ (50 min). 599956230

Mezzo C-T

20.35 et 23.30 Mezzo l'info.
 20.50 Rétro Mezzo. Magazine.
 21.00 A Folk Tale. Ballet. Chorégraphie d'August Bournonville. Par le Danish Radio Concert Orchestra, dir. Harry Damgaard et le Royal Danish ballet. Avec Silja Schandorff (Hilda), Jette Buchwald (Muri). 75943969
 22.55 Le Soldat - Steps. Ballet. Chorégraphie d'Ashley Page. Musique de Stravinski. Par la Rambert Dance Company. 38437899
 23.45 Thésée. Opéra de Lully. Par les Arts florissants, dir. William Christie (145 min). 25619327

Muzzik C-S

20.30 Soirée Art Ensemble of Chicago. The Art Ensemble of Chicago, portrait. Documentaire. 500000872
 21.00 The Art Ensemble of Chicago & Cecil Taylor. Au Théâtre du Châtelet, à Paris, en 1984. 50597853
 22.35 Le Journal de Muzzik.
 23.05 Jazz Box 99. Andy Bey Quartet. Lors du Festival international de jazz. 507978563
 0.05 Amsterdamned Jazz. Documentaire. 509773877
 1.00 Michel Portal, portrait. Documentaire (30 min). 502801341

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509291563
 21.00 Civilisation. Lucy, Ramsès et Cie. 507044853
 21.55 L'Illusion esthétique. Barcelone 1900. 524799105
 23.45 Un siècle de danse. Du romantisme au néoclassique : le ballet romantique. [1/5]. 501084308
 0.35 L'Aventure de l'art moderne. Le surréalisme. [3/13]. (50 min). 552730273

La Chaîne Histoire C-S

20.30 Les Mystères de la Bible. La dernière révolte. 502999704
 21.15 Les Mystères de l'Histoire. Le hors-la-loi de l'Oklahoma. 593386327
 22.05 Les Grandes Batailles. Les guerres zouloues. 583057360
 23.00 Biographie. Al Capone : Scarface. 509321150
 23.50 Dix bonnes raisons de regretter le XX^e siècle. Albert Jacquard.
 23.55 Les Mystères de l'Histoire. Le commerce des esclaves (50 min). 501071834

Forum C-S

20.00 Guatemala entre passé et avenir. Invités : Alain Musset, Tracy Ullweit-Moe, Antonio Palares Buonafina, Alain Breton, José Mejía. 505325327
 21.00 Chars à voile, les voiliers des sables. Invités : Christian Nau, Jean-Philippe Krischer, Romain Drouillet, Bertrand Lambert, Delphine Mechlin, Alain Garnavault. 506860308
 22.00 Justice, mensonge et vidéo. Invités : Blandine Kriegel, Christine Lazerger, François Rozenbaum, Dominique Verdellhan, Henri Leclerc. 506859292
 23.00 Cassavetes : un homme d'influence. Débat (60 min). 506873872

Eurosport C-S-T

19.30 Football. Tournoi en salle de Schwerin (All.). En direct. 78791124
 22.30 et 0.45 Rallye. Paris - Dakar 2001 (5^e étape) : Er Rachidia - Ouarzazate. 424389
 23.00 Score express. Magazine.
 23.15 Saut à skis. Coupe du monde. Tournée des Quatre Tremplins (4^e manche). Qualifications (90 min) 4776619

Pathé Sport C-S-A

19.30 Badminton. Masters. Au Danemark. 500210245
 21.00 Les Combats de légende. Boxe. Championnat du monde. Poids lourds : Mike Tyson - James Buster Douglas. Le 11 février 1990. 500427476
 21.30 World Yachting. Magazine. 500519056
 22.30 Football américain. Championnat NCAA. Orange Bowl : Oklahoma - Florida State. 503485292
 1.00 Pétanque. Championnat du monde féminin (90 min). 503884148

Sur les chaînes cinéma

RTBF 1

19.30 et 0.00 Journal, Météo. 20.35 Tarzan et la cité perdue. Film. Carl Schenkel. Avec Casper Van Dien. *Aventures* (1998) **22.20** Commissaire Lea Sommer. Dérrière les barreaux. 23.10 René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TSR

19.30 Tj Soir. 20.00 Météo. 20.05 C'est la vie. Enfant, boulot : une femme, deux choix. 20.45 L'Institut. Carnet de voyages. Avec Gérard Klein. 22.10 Pierre Palmade. Mon spectacle s'appelle reviens ! 23.55 Star Trek 7. Film. David Carson. Avec William Shatner. *Science-fiction* (1994) (115 min).

Canal + vert

C-S

20.30 Boxe hebdo. 21.30 La Neuvième Porte **22.00** Film. Roman Polanski. Avec Johnny Depp. *Fantastique* (1999) **23.35** Tess **23.55** Film. Roman Polanski. Avec Nastassja Kinski. *Drame* (1979) (165 min).

Encyclopedia

C-S-A

19.30 et 23.10 Futur immédiat. 19.50 Le Train des sables. 20.00 Le Monde méditerranéen. L'hiver. 20.25 L'eau qui tue. 20.50 Forum Terre. 21.05 Eco-logique. Les organismes génétiquement modifiés. 21.35 Le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. L'architecture du Musée de l'Ermitage (30 min).

Comédie

C-S

20.00 Père malgré tout. Un Halloween de rêve. 20.30 Fast Show. Série. 21.00 Eric et Ramzy au Palais des Glaces. Spectacle. 22.30 Shasta. The Sugar Pill (v.o.) (30 min).

MCM

C-S

19.45 et 20.00, 22.45, 4.30 MCM Tubes. 19.50 Netflash. 20.15 Replay. 20.30 Le Hit. Best of. 21.55 Robin. Bons pour le service. 22.00 Cinémascope. 23.00 Total Groove (90 min).

MTV

C-S-T

20.00 et 22.30 Bytesize. 21.00 MTV's French Link. 21.30 Ultrasound. Rock'n Roll Feuds. 22.00 Daria. The Lab Brat **23.30** The Tom Green Show. Série (30 min).

Régions

C-T

20.00 Histoires ordinaires. 20.30 et 22.30, 0.30 Le Journal des journaux. 20.50 et 22.45, 0.52 Le Journal de l'outre mer. 21.00 Présentation soignée thématique. Tématéle Balades. A vos quartiers. 21.30 Bol d'air. 21.45 La Route du lapin. 22.10 Entre terre et mer. 22.35 et 0.45 De ville en ville. 23.00 7 en France, les régions en direct. Cross de Corsen à Plouarzel (55 min).

RFO Sat

S-T

20.00 VAT JT TVM. 20.20 Un peu plus loin. 20.45 et 0.00 Journal. 20.50 New Zik. 21.25 et 23.25 Le Jeu du clip. 21.30 Top courses. 21.45 Boîte à asso's. 22.00 JT Martinique. 22.25 Parenthèses. 22.30 Ale Liron (30 min).

LCI

C-S-T

8.00 L'Édito. 8.40 L'Invité du matin. 9.10 et 16.10 Imbert/Julliard. 10.10 et 15.10, 18.30, 1.10 Le Club de l'économie. 11.00 Le Club LCI. 14.10 et 17.10, 0.10 LCA. 19.00 Presse hebdo. 19.50 et 20.35 La Page économie. 20.00 La Vie des médias. 20.45 100 % politique. 22.00 22h/minuit.

Euronews

C-S

6.00 Infos, Sport, Economia, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Europeans, 2000, Globus, International et No Comment toute la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN

C-S

20.30 World Business Today. 21.30 Q & A. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View (30 min).

TV Breizh

S-T

19.30 Be New Club. 20.30 Pêcheur d'Islande. Téléfilm. Daniel Vigne. Avec Anthony Delon **22.10** La Refuite. *Court métrage*. Daniel Vigne (1996). 22.30 Le Livre. 23.00 L'Entretien (30 min).

Action

L'HOMME QUI TUA

LIBERTY VALANCE

13.05 Cinétoile 505804940
John Ford. Avec James Stewart (EU, N., 1962, 113 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LA DERNIÈRE CAVALE

2.10 Cinéstar 2 504209612

Kiefer Sutherland. Avec Vincent Gallo (Etats-Unis, 1997, 101 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LA REINE

DES BANDITS

12.25 Cinéfaz 555289785

Mike Higgins et Shekhar Kapur. Avec Seema Biswas (GB, 1994, 117 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TARZAN

TROUVE UN FILS

11.40 Cinétoile 508060679

Richard Thorpe. Avec Johnny Weissmuller (EU, N., 1939, 80 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

Comédies

DIAMANTS

SUR CANAPÉ

21.00 Cinétoile 508741766

Blake Edwards. Avec Audrey Hepburn (Etats-Unis, 1961, 115 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

VIVA MARIA

23.40 Cinétoile 506509747

Louis Malle. Avec Brigitte Bardot (Fr. - It., 1965, 120 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

Comédies dramatiques

AU PETIT MARGUERY

13.35 Cinéstar 1 509611940

Laurent Bénégui. Avec Michel Aumont (France, 1995, 92 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

AUTOUR DE MINUIT

0.10 CinéCinemas 2 501293308

Bertrand Tavernier. Avec Dexter Gordon (Fr. - EU, 1986, 130 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

BEIGNETS DE

TOMATES VERTES

0.55 CinéCinemas 1 91744322

Jon Avnet. Avec Kathy Bates (Etats-Unis, 1991, 130 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

FANNY

ET ALEXANDRE

14.55 Cinétoile 535175650

Ingmar Bergman. Avec Gunn Wallgren (Suède, 1983, 180 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

I LOVE LA

9.15 Cinéstar 2 508847018 2.25

2.25 Cinéstar 1 579806273
Mika Kaurismäki. Avec David Tennant (Fr. - EU, 1998, 110 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

JOURNAL INTIME

21.00 Cinéfaz 575480327

Nanni Moretti. Avec Nanni Moretti (Italie, 1994, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

L'EFFRONTÉE

21.00 CinéCinemas 2 508752872

Claude Miller. Avec Charlotte Gainsbourg (France, 1985, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LE DOCTEUR

JIVAGO

13.25 CinéCinemas 1 98509281

David Lean. Avec Omar Sharif, Julie Christie (Etats-Unis, 1965, 185 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LE PETIT CRIMINEL

16.30 CinéCinemas 1 81760476

Jacques Doillon. Avec Gérard Thomassin (France, 1990, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SMOKE

16.15 Cinéfaz 529874018

Wayne Wang. Avec Harvey Keitel (Etats-Unis, 1995, 112 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LES PARENTS

TERRIBLES

18.25 Ciné Classics 55887834

Jean Cocteau. Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

METROPOLITAN

10.50 Cinéfaz 524314563

Whit Stillman. Avec Carolyn Farina (Etats-Unis, 1990, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

REGARDE LES HOMMES

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TOMBER

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SMOKE

16.15 Cinéfaz 529874018

Wayne Wang. Avec Harvey Keitel (Etats-Unis, 1995, 112 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LES PARENTS

18.25 Ciné Classics 55887834

Jean Cocteau. Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

METROPOLITAN

10.50 Cinéfaz 524314563

Whit Stillman. Avec Carolyn Farina (Etats-Unis, 1990, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

REGARDE LES HOMMES

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LES PARENTS

18.25 Ciné Classics 55887834

Jean Cocteau. Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

METROPOLITAN

10.50 Cinéfaz 524314563

Whit Stillman. Avec Carolyn Farina (Etats-Unis, 1990, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

REGARDE LES HOMMES

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TOMBER

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SMOKE

16.15 Cinéfaz 529874018

Wayne Wang. Avec Harvey Keitel (Etats-Unis, 1995, 112 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LES PARENTS

18.25 Ciné Classics 55887834

Jean Cocteau. Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

METROPOLITAN

10.50 Cinéfaz 524314563

Whit Stillman. Avec Carolyn Farina (Etats-Unis, 1990, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

REGARDE LES HOMMES

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TOMBER

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SMOKE

16.15 Cinéfaz 529874018

Wayne Wang. Avec Harvey Keitel (Etats-Unis, 1995, 112 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

LES PARENTS

18.25 Ciné Classics 55887834

Jean Cocteau. Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

METROPOLITAN

10.50 Cinéfaz 524314563

Whit Stillman. Avec Carolyn Farina (Etats-Unis, 1990, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

REGARDE LES HOMMES

8.10 CinéCinemas 1 22156940

Jacques Audiard. Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SOUS LES PONTS

20.30 Ciné Classics 6225056

Helmut Kautner. Avec Hannelore Schroth (All. N., 1944, 95 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

SPLENDOR

4.10 CinéCinemas 3 505063693

Ettore Scola. Avec Marcello Mastroianni (Italie, 1988, 105 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

TOM ET VIV

7.45 CinéCinemas 3 507280834

Brian Gilbert. Avec Willem Dafoe (EU - GB, 1994, 120 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

Histoire

BEN HUR

21.00 CinéCinemas 3 589306360

William Wyler. Avec Charlton Heston (Etats-Unis, 1959, 203 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

Musicaux

LE GRAND

ZIEGFELD

7.35 Ciné Classics 22819360

Robert Z. Leonard. Avec William Powell (EU, N., 1936, 180 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

Policiers

U.S. MARSHALS

11.35 CinéCinemas 2 509645853

2.00 CinéCinemas 3 539224411
Stuart Baird. Avec Tommy Lee Jones ? Wesley Snipes (Etats-Unis, 1998, 130 min) **23.10** René Magritte, la tentative de l'impossible (50 min).

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 22.00 ; 0.00.

6.05 Université de tous les savoirs (rediff.). Conférences. 7.20 Les Enjeux internationaux. 7.30 Première édition. 7.55 Chronique ; 8.02 Revue de presse culturelle ; 8.07 Deuxième édition ; 8.25 Chronique. 8.30 Les Chemins de la connaissance. Le retour d'Alice [5/5]. 9.05 Les Vendredis de la philosophie.

10.30 Les Chemins de la musique. [5/5].

11.00 Feuilleton. [5/60].

11.25 Résonances.

11.30 Mémorable (rediff.).

12.00 La Suite dans les idées.

13.30 Les Décraqués.

13.40 Carnets de notes. Points cardinaux. Le chant profond de José Menese.

14.00 En étrange pays. Le rouge et le bleu. Invité : Olivier Bley.

1

Le film



15.35 Ciné Classics
Le Grand Ziegfeld

Robert Z. Leonard (EU, 1936, N., v.o.). Avec William Powell, Luise Rainer

À la fin du XIX^e siècle, Florenz Ziegfeld, qui se produit dans des spectacles forains, monte à New York et parvient à engager une chanteuse française, Anna Held, qu'il lance à Broadway, avant de l'épouser. Malgré ses problèmes financiers (il est d'une prodigalité liée à son tempérament de joueur), Ziegfeld devient célèbre en montant des revues à grand spectacle, les « Follies », des années 10 au début des années 30. Passons sur la biographie, romancée, et les démêlés sentimentaux. Hommage aux célèbres revues de Flo Ziegfeld, ce film MGM est, grâce aux étonnants décors de Cedric Gibbons, aux costumes d'Adrian ainsi qu'aux interprètes, qui chantent et dansent, une éblouissante reconstitution des créations de l'entrepreneur de spectacles inspiré. Le numéro musical *A Pretty Girl is Like a Melody*, chorégraphié sur un immense escalier de plateau tournant, est une merveille.

Jacques Sicrier

TF 1

- 5.50 Papa revient demain. L'usurpateur. 6.20 30 millions d'amis. Les meilleurs moments. 6.45 TF 1 Info. 6.55 Shopping Avenue matin. Magazine. 7.40 Télévitrine. 8.05 Téléshopping. Magazine. 8.58 et 12.05, 12.52, 0.43 Météo.
- 9.00 TF ! jeunesse. Magazine. 84660490
- 12.10 Le Juste Prix. Jeu.
- 12.48 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.25 Reportages. Magazine. Fous d'ailes.
- 13.55 MacGyver. Série. Terrain glissant.
- 14.50 Alerte à Malibu. Série. Le marchand de rêves.
- 15.40 Flipper. Série. Que le meilleur gagne.
- 16.30 Will & Grace. Série. Du monde au balcon.
- 17.00 Beverly Hills. Série. Un nom d'emprunt.
- 17.50 Sous le soleil. Série. Trahison. 9326273
- 18.50 Le Bêtisier du Net. Divertissement. Présenté par Ness et Thierry Guillaume.
- 19.55 Bloc Modes. Magazine.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.

France 2

- 5.15 Les Routiers. Série. Délit de fuite. 6.10 Petitsmatins.cool. Magazine. 7.00 Thé ou café. 7.50 Diddy.cool. 9.00 Dktv.cool. Magazine.
- 11.40 Les Z'amours. Jeu.
- 12.15 Pyramide. Jeu.
- 12.55 et 13.40 Météo.
- 13.00 Journal.
- 13.35 The Race. Magazine. Le journal de la course.
- 13.45 Consomag. Magazine.
- 13.50 Savoir plus santé. Acupuncture, homéopathie, hypnose.. les médecines douces à l'hôpital. 9498631
- 14.50 Tiercé. En direct de Vincennes.
- 15.05 Présentation du match. Magazine. 15.15 Coupe de la Ligue. 16^{es} de finale. Le Havre - Marseille Bordeaux - Lille. En duplex. 6634186
- 17.30 La Piste du Dakar. Magazine.
- 18.05 Dellaventura. Série. Un quartier dangereux.
- 18.55 Union libre. Magazine. 3794544
- 19.55 et 20.50 Tirage du Loto.
- 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 Les Pti-keums. Les Aventures de Babar. 7.00 MNK. Les Rois et les Reines ; Le Monde secret du Père Noël ; Les Animaux du bois de Quat'sous ; Mona le vampire ; Princesse Sissi ; Le Marsupilami. 9.20 Outremer. Magazine. Deux gendarmes dans le Pacifique.
- 10.15 Côté jardins.
- 10.45 Côté maison.
- 11.15 Bon appétit, bien sûr.
- 11.40 Le 12-14 de l'info, Météo.
- 13.35 Inspecteur Frost. Série. Le Secret de la confession.
- 15.20 Keno. Jeu.
- 15.25 Destination pêche. Spéciale tempête, un an après.
- 15.55 La Vie d'ici. Magazine. 85383148
- 18.15 Un livre, un jour. Microclimats, de Nicole Védres.
- 18.20 Questions pour un champion. Divertissement. Présenté par Julien Lepers.
- 18.50 Le 19-20 de l'info.
- 20.00 Le Journal du Dakar.
- 20.10 Mister Bean. Série.

La Cinquième

- 5.00 L'Université de tous les savoirs. 5.50 Les Grands Documents de La Cinquième. 6.20 Italien. Leçon n° 9 [1/2]. 6.35 Alexander von Humboldt, aventurier et scientifique. 7.30 Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbuctou. Bambou-babulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. 8.30 A vous de voir. Le droit à l'héritage.
- 9.00 Le Siècle des intellectuels. Documentaire. De Sartre à Foucault, 1956-1980. 28341
- 10.00 Pi égale 3,14. 10.30 Airbus le Héros. 11.25 T.A.F. 11.55 Fête des bébés. 12.10 Silence, ça pousse ! Supprimer une souche. Les bois debout. La couronne de bienvenue. Planter la climatoite. Les couleurs d'hiver. 12.30 Expertise. 89438
- 13.30 Terra incognita.
- 14.00 Odyssée sous-marine. Les Alliés de l'océan. Documentaire. 2605341
- 15.05 Sur les chemins du monde. Sadhu, le chemin de la foi. 16.00 Destination : Bahamas. 16.30 Les Sept Merveilles du monde. Documentaire. 34964
- 17.30 Les Intrus. 18.05 Le Magazine de la santé.

Arte

- 19.00 Histoire parallèle. Magazine présenté par Marc Ferro. Semaine du 6 janvier 1951 : La guerre froide à l'apogée. Invité : Pierre Milza, historien et professeur émérite à l'IEP de Paris.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.00 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. Péninsule arabe, berceau du monde arabe et de l'islam [1/2].
- 20.15 Frank Gehry à Bilbao. Documentaire (2000). Le Musée Guggenheim de Bilbao.



20.55

PLEIN LES YEUX

Magazine présenté par Carole Rousseau et Jacques Legros. Sujets : Braver la vague : Chine, rivière Tsientang ; L'expérience n'est pas tout : John Force ; Une amitié sauvage ; Crocodile Dundee : Gator, récupérateur d'alligators... 2729728



20.55

C'EST PAS FACILE

Divertissement présenté par Olivier Minne. Avec la participation de Patricia Gaillot, Krys Mondet, Luna Sentz et Véronique Masson. Invités : Michel Leeb, Sonia Rolland. 2728099



20.40

FOOTBALL

Coupe de la Ligue (16^{es} de finale). Sedan - Lyon. 20.45 Coup d'envoi. En direct du Stade Louis-Dugauguez. 4288867

22.45 Météo, Soir 3.



20.40

L'AVENTURE HUMAINE

Méditerranée. Documentaire. Stéphane Bégoïn (France, 1998). 8262902

Comment s'est formé l'écosystème marin en Méditerranée, et que deviendra-t-il ?

21.35 Metropolis. Magazine. Ton, Steine, Scherben, un groupe mythique ; L'homme de Sipan à Bonn. 7724148

23.00

ALERTE COBRA

Téléfilm. Raoul W. Heimrich et Hermann Joha. Avec René Steinke, Erdogan Atalay (Allemagne, 1996). 2662438

En Allemagne, un commissaire de police des autoroutes est victime d'un accident de voiture. Son équipe se mobilise pour déterminer les circonstances exactes du drame.

0.45 TF 1 nuit, Météo.

1.00 Notre XX^e siècle. Le siècle de l'automobile. 1.50 Reportages. La vie est belle. 2.20 et 4.50 Histoires naturelles. 2.50 Aventures asiatiques. 3.45 Très chasse. 4.35 Musique (15 min).

23.05

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson. 8781709

1.10 Journal, Météo.

1.30 Passion Dakar. Magazine. En direct du Bivouac. Résumé de l'étape du jour. 3858620

1.55 Union libre. Invités : Pierre Palmade, Hélène Segara, Miss France 2001, Yannick Noah, Eros Ramazzotti, Titoff, Arturo Brachetti, Victoria Abril. 5320007 2.55 Ieoh Ming Pei. Documentaire. 1742129 3.45 Le Troisième Pôle. Documentaire. 2122842 4.10 Sur la trace des Emerillons. Documentaire. 0. 2113194 4.35 Pyramide (35 min). 82815378

23.10

DANS LES COULISSES DE... LES DESSOUS D'UNE PAROISSE

Documentaire. François Chiolowicz. 9152254

Le quotidien de l'église Saint-Eustache des Halles, à Paris.

0.05 Le Prisonnier. Série. Musique douce. 1701200

0.55 Tribales. Magazine présenté par Joanne Colan. 1665991

1.45 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (20 min). 7671194

22.35

DANS LE ROUGE

Téléfilm. Marcus Mortimer. Avec Warren Clarke, Alun Armstrong [1/2] (GB, 1998). 317341

Un banquier de la City à Londres est assassiné par un tueur en série. La BBC envoie un journaliste couvrir l'affaire.

0.05 Music Planet. Hip-hop de luxe. De l'underground au firmament. Documentaire. Sabine Pollmeier et Joachim Haupt (Allemagne, 2000). 5783939

Plusieurs groupes de rap comme Absoluten Beginner, Fünf Sterne Deluxe... sont en tête des charts en Allemagne

1.05 Le Carrosse d'or. Film. Jean Renoir. Avec Anna Magnani. Comédie dramatique (Fr. - It., 1952, 95 min). 8408587

M 6

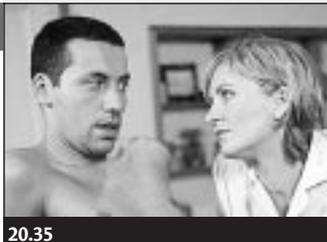
- 6.50 M 6 Kid. Gadget Boy ; La famille Delajungle ; Men in Black ; Godzilla ; Crypte Show ; Les Zoorignaux.
- 9.00 M 6 Boutique. 31815
- 10.00 Samedi boutique. Magazine.
- 10.30 Hit machine. Magazine. 5817902
- 11.45 Fan de. Magazine. Rencontres : Axelle Red et Assia.
- 12.15 Demain à la une. Série. La malédiction de la momie.
- 13.10 Le Visiteur. Série. L'arc-en-ciel du démon.
- 14.00 Le Monde perdu de Sir Arthur Conan Doyle. Série. L'épée de cristal.
- 14.50 Prophéties.
- 15.35 C-16. Série. Fils à papa.
- 16.25 Los Angeles Heat. Série. Méprise à Chinatown.
- 17.20 Bugs. Série. Mauvaise compagnie.
- 18.10 Amicalement vôtre. Série. Des secrets plein la tête. 6980419
- 19.10 Turbo, Warning.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Une nounou d'enfer. Les cheveux en quatre.
- 20.40 Politiquement rock.



20.50

LA TRILOGIE DU SAMEDI

- 20.50 Le Caméléon. Série. Kidnapping. 2921419
- 21.40 The Sentinel. Série. Affaire classée. 3077709
- 22.35 Buffy contre les vampires. Série. Superstar. 3702964



20.35

SAMEDI COMÉDIE

- 20.35 H. Série. Une histoire de ski. 7116457
- 20.55 Mes pires potes. Série. I love you, Evelynne [5/24]. 466525

Canal +

- 6.00 Golf. 8.00 Les Superstars du catch. 8.45 et 5.50 Surprises. 8.55 Sacré Slappy. Film. Barnet Kellman (EU, 1998).
- 10.10 Le Journal du cinéma.
- 10.30 Crimes au musée des horreurs. Film. Arthur Crabtree. Avec Michael Gough, Graham Crunow. Suspense (GB, 1958). 510341
- En clair jusqu'à 14.00
- 12.00 Mickro ciné. Magazine.
- 12.30 Nulle part ailleurs (classique). Magazine.
- 12.40 et 18.45 Le Journal.
- 12.50 (Votre) Nulle part ailleurs. Best of. 6626438
- 14.00 Rugby. D 1 : Béziers - Agen. En direct. 9162506
- 16.05 Eddy Time. 5979186
- 17.10 Tour de contrôle. Téléfilm. Richard Howard. Avec Kiefer Sutherland (1998). 1744780
- En clair jusqu'à 20.35
- 18.50 Un Noël en Cartoon. Divertissement. 3797631
- 19.50 Les Simpson. Série. Mel Gibson les cloches.
- 20.20 La Cape et l'Épée.

A la radio

11.00 France-Musiques

Les opérettes d'un quatuor

ÉTONNEZ-MOI, BENOÎT.

Paul Tourenne, ténor et cadet des célèbres Frères Jacques, est l'invité de Benoît Duteurtre

LES Frères Jacques, on s'en serait douté, ne l'étaient qu'à moitié (ils se nommaient André et Georges Bellec, François Soubeyran, Paul Tourenne). Leur patronyme, inspiré de ceux des nombreux groupes qui les ont précédés, n'a été trouvé qu'après-coup : à faire le(s) jacques, on en prend le prénom... Cela se passait en 1945. Les quatre barytons – deux qui montent et deux qui descendent – s'étaient d'abord réunis pour chanter tout et rien : des chansons de route, du folklore, l'Ave Verum de Mozart, bref, le répertoire en faveur aux chantiers de jeunesse et aux Eclaireurs dont ils étaient issus. Inégalement doués pour le solfège, il trouvèrent en Pierre Philippe un pianiste accompagnateur doublé d'un chef de chant intraitable sur la justesse. Leur registre ? L'anticonformisme, la parodie des chansons 1900 dont L'Entrecôte deviendra le symbole, avant d'aborder Raymond Queneau (Exercices de style en

1951) et sur les instances de Jacques Canette, les poèmes de Prévert mis en musique par Kosma dont les harmonies épicées, les modulations en trompe-l'oreille leur donnèrent du fil à retordre. On dirait pourtant que La Pêche à la baleine a été écrite pour eux tant l'adaptation, sous forme de saynètes, leur va comme un gant. C'est peut-être qu'à la différence des groupes de la même génération – Les Quatre Barbus, Les Compagnons de la chanson –, les Frères Jacques accordaient une part égale à la musique et à la comédie. Leurs costumes, créés par le peintre Jean-Denis Malclès, avec les collants noirs qui ont fait le tour du monde, étaient déjà tout un programme, une invitation à la pantomime sinon à la danse. Et, jusqu'à leurs adieux en 1982, ils en jouèrent avec ce perfectionnisme qui leur fit ajourner, pendant vingt ans, la mise en scène des chansons de Prévert. « On ne trouvait pas »,

avoue simplement Paul Tourenne, le cadet, invité cette semaine par Benoît Duteurtre pour évoquer les deux incursions oubliées du quatuor dans le domaine de l'opérette : Les Pieds nickelés en 1949, sur une musique de Bruno Coquatrix, puis La Belle Arabelle, en 1957, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, sur une partition plus ambitieuse de Guy Lafarge et dont Francis Blanche avait écrit une partie du livret. C'est à l'inénarrable fantaisiste costumé en représentant de l'ordre que les Frères Jacques, mis en scène par Yves Robert, chantaient un J'emme... ne les gendarmes dont l'ambiguïté phonétique sur un rythme de habanera fit fureur à l'époque. On pourra l'entendre ainsi que quelques autres raretés tirées des archives de Radio-France.

Gérard Condé

■ FM Paris Paris 91,7 ou 92,1.

L'émission



23.10 France 3

Les Dessous d'une paroisse

SUIVRE le quotidien d'une paroisse catholique, en glissant une caméra dans la vie de tous les jours, avec ses fêtes et son ordinaire. Interroger tous les acteurs, les prêtres, mais aussi ceux qui les aident : le sacristain, la gouvernante et la dame catéchiste. Choisir une paroisse qui tranche par son dynamisme, sa situation exceptionnelle au cœur d'un grand centre urbain, et les positions courageuses de son curé. L'idée de François Chilowicz, réalisateur du film Les Dessous d'une paroisse, est excellente, tant est passionnante l'aventure de Saint-Eustache (à côté du Forum des Halles, à Paris) et attachante la personnalité de son curé, le Père Gérard Bénêteau (photo), qui, depuis le tournage, a quitté la paroisse pour devenir supérieur des oratoriens. On reste pourtant sur sa faim quand la caméra s'attarde, une fois de plus, sur les préparatifs d'une messe. On aurait aimé que l'action du Père Bénêteau auprès des malades du sida, qu'il a si souvent accompagnés jusqu'à la mort, soit évoquée autrement que de manière allusive. Sans doute cette discrétion était-elle le prix à payer pour respecter l'anonymat de ces autres paroissiens de Saint-Eustache. Il reste les emportements et les professions de foi à l'emporte-pièce de ce curé pas comme les autres. Citons en quelques-unes : « Tout n'est pas grâce, une merde est une merde, et il y a des tas de pépins dans la vie ! » ; « J'ai envie que Dieu vienne me chercher là où je suis... » ; « Ou Dieu existe, et il est miséricorde, ou alors on s'est planté ! » Des phrases qui font la saveur de ce reportage.

Xavier Ternisien

Le câble et le satellite



ANDREW ECCLES/SOUTLINE

« Arnold Schwarzenegger, le rêve américain », documentaire de Todd Baker, à 20.50 sur Odyssee

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite

C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■

■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

○ Tous publics
○ Accord parental souhaitable

○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans

○ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans

○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +

DD Dernière diffusion

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les mal-entendants

Planète C-S

6.15 Des voiles sur le sable. 7.05 Espirit des peuples premiers. [5/13] Canada, les gardiens du feu. 7.35 Histoires oubliées de l'aviation. Pogostick, le nez en l'air. 8.25 Le Clonage. Un saut dans l'inconnu. 9.25 « Le noir et blanc est plein de couleurs ». 10.25 Les Couilluses du « Royal Opera » de Londres. [1/6]. 11.25 Guatemala, du soleil entre les tuiles. 12.25 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente. 12.55 L'Arche, 2000 ans après. [1/16] Les baleines. 13.55 Louis Slotin, pionnier. 14.45 Voyage en Antarctique. [4/6] La rivière australe. 15.15 leoh Ming Pei, un architecte singulier. 16.45 Le Manège, sculpture sociale. 17.15 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 18.15 Enquêtes médico-légales. Potion amère. 18.40 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [1/7] Le retour des Juifs, le réveil des Arabes, 1896-1920. 19.35 La Véritable Histoire des dinosaures. [2/4] La Terre des géants.

20.30 André Suarés, l'insurgé. 1916322
21.20 Cinq colonnes à la une. Les paysans [2/2]. 23171167
22.15 Iggy Pop. La rage de vivre. 28506438
23.10 Doris Schwert. 23.25 Jan Van Haagen. 23.45 La Tempête d'images (85 min).

Odyssee C-T

9.05 Aventures. 9.55 Parachute ! [1/4] Chute libre. 10.25 Miramar, le rêve de Maximilien. 11.05 Sur les grandes avenues. Le Royal Mile, à Edimbourg. 12.00 Le Bal des libellules. 12.55 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes. 13.40 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. 14.30 Pays de France. 15.25 Un château à tout prix. 16.20 Jean-Marie Pelt. Gaïa, la terre nourricière. 16.50 La Mission impossible. Rêves supersensitives. 17.40 La Caravane du savoir. 18.30 Les Emeus, de drôles de compagnons. 19.05 Casino, une nuit inoubliable. 20.00 Une trace au soleil levant.

20.15 La Croisade des enfants. 500773780
20.50 Arnold Schwarzenegger, le rêve américain.
21.45 Loctudy-Abidjan, aller simple. 502676167
22.40 A Fano Ra. 23.35 Local style. Surf en Polynésie. 0.05 Salvador Dali, holographie d'un peintre. 1.00 Scientologie, une dangereuse mafia ? (25 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (La Une).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Thalassa. Magazine. Le podium des mutants. 53429896
22.00 Journal TV 5.
22.15 Envoyé spécial. Magazine. 83079411
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 22^e Festival international du cirque de Monte-Carlo. Spectacle (15 min). 51607179

RTL 9 C-T

19.50 Les Nouvelles Aventures de Lassie. Série. Un moment volé. 8672896
20.15 Roseanne. Série. Perte et fracas. 4835693
20.45 Un cas pour deux. Série. La valse des neiges. 2969525
21.50 Le Renard. Série. Trou de mémoire. 37583612
22.55 Derrick. Série. Le sourire du docteur Bloch. 56724490
0.00 Aphrodisia. Série. Trois jours seule. Point de vue. Les milles et une pièces. Jeu dangereux (70 min).

Paris Première C-S

20.00 M.A.P.S. Magazine. 2678235
20.30 Election Miss Monde. Divertissement. 1512815
22.30 Paris dernière. Magazine. Invité : Jacques Higelin.
23.25 Saïan Supa Crew. Enregistré en Zénith, octobre 2000. 97284254
0.35 Paris modes. Magazine. Tom Ford à Santa Fe (50 min). 94521113

Monte-Carlo TMC C-S

19.35 Les Contes d'Avonlea. Série. Des rêves plein la tête. 42601612
20.30 La Panthère rose. Dessin animé.
20.40 Planète animal. Opération rhinocéros. Documentaire. Gary Steer et Tina Dalton. 30826051
21.35 Planète Terre. Chemins de fer. L'Inde : de Calcutta au Rajasthan. Documentaire. Gerry Troyna. 35719273
22.25 Météo.
22.30 Papilles. Magazine. La Guadeloupe. 5229815
23.05 Nestor Burma. Série. Burma et le monstre (90 min). 8751167

Téva C-T

20.00 Dharma & Greg. Série. Procès verbal (v.o.). 500058964
20.25 La quête du râle (v.o.). 500184419
20.50 La Tribu. Téléfilm. Gérard Marx. Avec Jean Yanne, Danièle Evenou. [3/3] (1997). 500280148
22.15 Anna Karénine. Téléfilm. Simon Langton. Avec Jacqueline Bisset, Christopher Reeve (EU, 1985). 502252877
0.35 Sex and the City. Série. Easy Come, Easy Go (v.o.). 507287484

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [6]. 41891341
20.30 Victoire ou la douleur des femmes. Téléfilm. Nadine Trintignant. Avec Marie Trintignant, Marina Vlady [2/3] (1999). 69796490
22.10 Les Rois maudits. Feuilleton. Claude Barma. Le Roi de fer [1/6] (1972). 33649051
23.55 Les Quatre Saisons. Le réveil (35 min). 15493099

Voyage C-S

20.00 Le Club.
20.30 Airport.
21.00 Long courrier. Magazine. La Grèce en train : de Salonique à Athènes.
22.00 Circum. Magazine. 500054544
23.00 Suivez le guide. Magazine. 500066964
0.30 Canada. De Val d'Or à Percé, la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Documentaire. 506413736
1.00 Travelers. Magazine. Visite de New York (60 min). 509313397

13^{ème} RUE C-S

19.30 Projet X-13. Magazine. 506529964
20.00 Danger réel. Les forces du mal, art et littérature. Documentaire. 508014815
20.45 Chantage aux souvenirs. Téléfilm. Peter Barber-Fleming. Avec Dennis Waterman, Simon Cadell (1995). 504260896
22.30 Dossier 13. Magazine.
22.45 La Part du diable. Série. 593485148
23.40 Spécial séries First Wave (saison 3). Les coulisses. Documentaire. 23.55 First Wave. La nation Corbeau. 506279780
0.50 Twin Peaks. Episode n° 12 (v.o.). 516356484

Série Club C-T

19.50 La Loi du colt. Série. Le procès de Joe Dean Bonner. 0.
20.40 Arsène Lupin. Série. Les Souterrains étrusques. 949254
22.15 L'Heure Simenon. Série. Le rapport du gendarme. 2090186
23.00 Au-delà du réel, l'aventure continue. Série. La boîte noire. A notre image.
0.35 Le Dammé. Série. Repentance (v.o.). 4518216

Canal Jimmy C-S

21.00 Du rouge à lèvres sur ton col. Série. Episode n° 2 (v.o.). 54885780
22.05 Quatre en un. Magazine. 31747380
22.35 Cambouis. Magazine. Tour d'Espagne des voitures anciennes. 63607167
23.30 La Route. Magazine. Best of 2. 37878099
0.15 Rock Press Club. Que vaut le rock français ? (55 min). 18125939

Canal J C-S

18.05 Sabrina. Série. 18848506
18.30 Pas d'quartier ! Jeu. 9150341
19.00 Cousin Skeeter. Série. Au monde du jouet. 2976051
19.25 Sister Sister. Série. Bebop ou hip-hop ? 5239780
20.00 Meego. Série. Fatale attraction. 8078506
20.20 Sabrina. Série. 55493308

Disney Channel C-S

18.00 Les Weekenders. Relations publiques.
18.15 La Cour de récré. Jour de pluie.
18.30 Fantastic Studio. Série. 834815
18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.00 A chacun son tour. Téléfilm. Peter Bogdanovich. Avec Vivica A. Fox, David Alan Grier (1999). 835070
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, c'est pas marrant d'être un extraterrestre en cavale ! (45 min). 982167

Télétoon C-T

18.00 Le Bus magique. La toile d'araignée. 504049099
18.27 Le Monde fou de Tex Avery. Genghis et Kannie ; Un singe en travers.
18.35 Les Wirdozes. Auto-école ; Huile de friture.
19.00 Jack et Marcel. Les bulles ; Bonjour la DCA ; Le chat invisible.
19.05 Bambou. Les calmars géants. 509001709
19.30 Les Aventures de Sam. La cité interdite. 505455983
19.55 Tic Tac Toc. Découpage du temps.
20.00 Simsala Grimm. Blanche-Neige. 502393419
Les six cygnes. 506869186
20.50 Le Comte de Monte-Cristo. Téléfilm. Richard Slapcynski (1997). 50 min. 599923902

Mezzo C-T

20.00 Mezzo l'hebdo. 98356457
20.50 A l'affiche.
21.00 Don Carlos. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre de Paris, dir. Antonio Pappano. Mise en scène de Luc Bondy. Solistes : Roberto Alagna, José Van Dam. 89160419
0.30 Classic Archive. David Oistrakh. Documentaire (60 min). 14332397

Muzzik C-S

19.30 Soirée Cyprien Katsaris. Une heure avec Cyprien Katsaris. Documentaire. 500026588
21.00 In memoriam Chopin. Au Carnegie Hall, à New York, en 1999. 500043525
23.00 Hommage à Michel Petrucciani. The Great Jazz Meeting. A Montreux, en 1996, lors du Festival de jazz. Avec le Richard Galliano Trio. 500021964
0.00 Nice Jazz Festival 1998. Piano Jazz. Avec Laurent De Wilde. 500021026
0.55 D'ici danses. Magazine (30 min). 501172910

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509268235
21.00 Encyclopédies. Un siècle de danse. De la danse libre à l'expressionnisme allemand. [3/5]. 506850780
22.00 L'Aventure de l'art moderne. L'expressionnisme. [5/13]. 506856964
23.45 Vittorio Mussolini. Cinéma et fascisme. 507313438
0.45 Emmanuel Berl. [3/5]. (55 min). 581838281

La Chaîne Histoire C-S

20.10 Biographie. Hermann Goering, l'ambition sans conscience. 509272438
20.55 Al Capone, Scarface. 549850032
21.45 Les Mystères de l'Histoire. Superstitions. 503594612
22.30 Le Trésor englouti des galions espagnols.
23.15 Dix bonnes raisons de regretter le XX^e siècle. Invité : Bernard Giraudeau.
23.20 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. Les héros de l'ombre. 545430051
23.45 Capitaine Courage (30 min). 506918964

Forum C-S

20.00 Le Clonage : aventure, éthique et progrès... Invités : Jean-François They, Louis-Marie Houdebine, Laurence Simonneau, Xavier Vignon. 505392099
21.00 Sexe, drogue et Rock'n Roll ! Invités : Philippe Manceuvre, Alain Dister, Patrick Eudeline, Cameron Watson, Murray Head. 506820780
22.00 Il était une fois... la bombe atomique. Invités : André Bendjebbar, Dominique Lorentz, Pierre Billaud, Georges Le Guelte, Robert Frank. 506826964
23.00 Les Dinosaures et leur évolution. Débat (60 min). 506840544

Eurosport C-S-T

19.30 Biathlon. Coupe du monde. 12,5 km poursuite messieurs et 10 km poursuite dames. 560254
21.00 Fitness. Championnat d'Europe. 428982
22.00 YOZ. Magazine. 903419
22.30 Rallye. Paris - Dakar 2001 (6^e étape) : Ouarzazate - Goulmine. 995490
23.00 Score express. Magazine.
23.15 Saut à skis. Coupe du monde. Tournée des Quatre Tremplins (4^e manche). 2576231
0.45 Biathlon. Coupe du monde. 10 km poursuite dames (30 min). 4261571

Pathé Sport C-S-A

19.30 Les Combats de légende. Boxe. Thomas Hearn - Alfonso Hayman. 500917612
20.00 Rugby à XIII. Coupe du monde. Finale : Australie - Nouvelle-Zélande. 500550877
21.30 Inside the PGA Tour. Magazine. 500904148
22.00 Basket-ball. Championnat NCAA. 500118815
23.30 Sports Unlimited (45 min). 500423964

Sur les chaînes cinéma

RTBF 1

19.30 Journal, Météo. 20.05 Les Illumés.be. Divertissement. 20.50 et 21.45 P.J. Légitime défense. 22.30 Joker, Lotto. 22.35 Keno. 22.40 Javaz (10 min).

TSR

19.30 TJ Soir. 20.00 Météo. 20.05 HypNose. Divertissement. 20.20 Faussaires.ch. 21.35 Sister Act, acte 2. Film. Bill Duke. Avec Whoopi Goldberg. Comédie (1993). 23.20 Les Kidnappeurs. Film. Graham Guit. Avec Melvil Poupaud. Comédie (1998) (10 min).

Canal + vert C-S

20.15 Boxe hebdo. 21.15 Les Superstars du catch. 22.00 Rugby. Championnat de France de D1. Poule 1. 9^e journée. Béziers - Agen. Au stade de la Méditerranée, à Béziers (Hérault). En différé. 23.35 Le Détonateur. Film. Pat Proft. Avec Leslie Nielsen. Comédie burlesque (1998) (80 min).

Encyclopedia C-S-A

19.35 Les Yeux de la découverte. 20.05 Les Combattants de l'UCK. 20.25 Kosovo, rétablir le droit. 21.00 Perspective. 21.30 La Force céleste du kriss. 22.25 Le Train céleste. 22.55 Les Araignées de Steven Kutcher (10 min).

Comédie C-S

19.30 Delhi Royal. Série (v.o.). 20.00 Coup franc. Get me Roger Slippers. 20.30 Les Robins des Bois, the Story. 21.00 Sur la tête de Maxime! Divertissement. 22.00 et 22.30 Trigger Happy. Série (60 min).

MCM C-S

19.30 et 22.30 Le JDM. 19.45 et 20.00, 22.45, 2.00 MCM Tubes. 19.55 Robin. Harry le fumeur. 20.30 Jack & Jill. Saleté d'avenir. 21.30 Le Mag. 23.00 Total Club (90 min).

MTV C-S-T

20.00 So 90's. 21.00 Real World Hawaii. Série. 21.30 Biorhythm. Drew Barrymore. 22.00 MTV Amour. 00.00 The Late Lick. Best of (60 min).

Régions C-T

19.55 La Minute du Net. 20.00 Le Bureau des bonnes nouvelles. 20.15 et 0.00 Le 13. 20.30 et 0.30 Le Journal des journaux soir. 20.50 et 22.45, 0.50 Le Journal de l'Outremer. 21.00 Présentation soignée thématique. Tématélé Nature. Bleu clair. 21.30 Chroniques d'en haut. 21.55 Le Magazine du cheval: La passion des courses à l'île Maurice (85 min).

RFO Sat S-T

20.00 Outremer. 20.55 et 0.00 Journal. 21.00 Momento Latino. 21.35 Zéro limite.com. 21.45 En communes. 22.00 La Case à miracles. Série. 22.45 Le Jeu du clip. Divertissement (15 min).

LCI C-S-T

9.10 La Vie des médias. 9.40 et 13.40, 19.40 La Bourse et votre argent. 10.10 Presse hebdo. 11.10 et 18.40, 22.10 Actions.bourse. 11.40 et 18.10, 20.40 Le Journal des régions. 12.10 et 17.10 Le Monde des idées. 14.10 et 16.40, 21.10 Grand angle. 14.40 Place au livre. 22.10 et 0.40 L'Hebdo du Monde. 23.10 100 % politique. 1.10 Psycho Philo (50 min).

Euronews C-S

6.00 Infos, Sport, Economia, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Européens, 2000, Globus, International et No Comment toute la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN C-S

19.30 CNN Hotspots. 20.30 World Beat. 21.30 Style With Elsa Klensch. 22.00 The Art Club. 23.30 World Sport. 0.00 et 2.00, 4.00 World View. 0.30 Inside Europe (30 min).

TV Breizh S-T

20.00 L'Entretien en breton. 20.30 Bretons du tour du monde. 21.30 Le tueur de l'ombre: Noir est le silence. Téléfilm. Peter Edwards. Avec Philip Madoc. 23.30 Armork'n'roll. Invitée: Monika Limba (60 min).

Action

LA DERNIÈRE CAVALE ■
0.50 Cinéstar 2 539733216
Kiefer Sutherland.
Avec Vincent Gallo
(Etats-Unis, 1997, 101 min) ○.
Trois voyous organisent
un braquage qui dérape.

**LA POURSUITE
INFERNALE** ■ ■ ■ ■ ■
13.05 Cinétoile 505876167
John Ford.
Avec Henry Fonda
(EU, N., 1946, 97 min) ○.
Pour venger son jeune frère
assassiné, un homme
devenit shérif.

Comédies

VIVA MARIA ■ ■ ■
8.50 Cinétoile 508148693
Mouly Luetjens.
Avec Brigitte Bardot
(Fr. - It., 1965, 97 min) ○.
La fille d'un terroriste irlandais
est engagée comme danseuse
dans une troupe de music-hall
en Amérique latine.

Comédies dramatiques

AUTOUR DE MINUIT ■ ■ ■
23.15 CinéCinemas 1 65414693
Bertrand Tavernier.
Avec Dexter Gordon
(Fr. - EU, 1986, 130 min) ○.
L'amitié passionnée d'un jeune
Parisien pour son idole,
un vieux saxophoniste
de jazz noir américain.

**BEIGNETS DE
TOMATES VERTES** ■ ■ ■
23.00 CinéCinemas 3 504244099
Jon Avnet.
Avec Kathy Bates,
Mary Stuart Masterson
(Etats-Unis, 1991, 130 min) ○.
Une octogénaire raconte
ses souvenirs de jeunesse dans
le sud des Etats-Unis.

CAPITAINE CONAN ■ ■ ■
3.00 CinéCinemas 2 560072755
Bertrand Tavernier.
Avec Philippe Torreton
(France, 1996, 130 min) ○.
En 1918, après l'armistice,
un officier ne parvient pas
à se réadapter à la vie civile.

JOURNAL INTIME ■ ■ ■ ■ ■
9.50 Cinéfaz 510383186
Nanni Moretti.
Avec Nanni Moretti
(Italie, 1994, 100 min) ○.
En trois chapitres, le cinéaste
débambule dans Rome
et s'interroge sur le monde
et lui-même.

L'EFFRONTÉE ■ ■ ■ ■ ■
7.05 CinéCinemas 1 33036867
Claude Miller.
Avec Charlotte Gainsbourg
(France, 1985, 95 min) ○.
Illusions et déceptions d'une
adolescente qui tente de gagner
l'amitié d'une pianiste prodige.

**LE DOCTEUR
JIVAGO** ■ ■ ■ ■ ■
9.30 CinéCinemas 3 525771964
David Lean.
Avec Omar Sharif
(Etats-Unis, 1965, 185 min) ○.
Les amours contrariées d'un
médecin et de sa bien-aimée,
sur fond de révolution russe.

LE PETIT CRIMINEL ■ ■ ■ ■ ■
8.40 CinéCinemas 1 60015790
Jacques Doillon.
Avec Gérard Thomassin
(France, 1990, 100 min) ○.
Un policier se prend d'amitié
pour un jeune voyou.

LES DÉSAXÉS ■ ■ ■ ■ ■
23.00 Cinétoile 504242631
John Huston.
Avec Clark Gable
(EU, N., 1961, 120 min) ○.
Dans une petite ville du
Nevada, la rencontre
de trois destins douloureux.

**LES PARENTS
TERRIBLES** ■ ■ ■ ■ ■
2.30 Ciné Classics 20196194
Jean Cocteau.
Avec Jean Marais
(France, N., 1948, 105 min) ○.
Un jeune homme bouleverse
sa vie familiale en annonçant
qu'il a une liaison.

PREMIER REGARD ■ ■ ■ ■ ■
9.55 Cinéstar 2 543338051
Irwin Winkler.
Avec Val Kilmer
(Etats-Unis, 1999, 125 min) ○.
Une passion naît entre
une jeune architecte stressée
et un beau masseur aveugle.

RASHÔMON ■ ■ ■ ■ ■
14.05 Ciné Classics 11621273
Akira Kurosawa.
Avec Toshirô Mifune
(Japon, N., 1950, 88 min) ○.
Trois personnages relatent,
chacun à sa manière, un fait
divers qu'ils ont vécu.

**REGARDE LES HOMMES
TOMBER** ■ ■ ■ ■ ■
7.50 CinéCinemas 3 509543438
Jacques Audiard.
Avec Jean-Louis Trintignant
(France, 1993, 100 min) ○.
Un représentant de commerce
enquête sur la mort
d'un ami policier.

SOUS LES PONTS ■ ■ ■ ■ ■
4.10 Ciné Classics 56443668
Helmut Kautner.
Avec Hannelore Schroth
(All., N., 1944, 95 min) ○.
Lors d'une escale, deux
mariniers lient connaissance
avec une jeune fille,
dont ils s'éprennent.

SPLENDOR ■ ■ ■ ■ ■
1.10 CinéCinemas 2 503302216
Ettore Scola.
Avec Marcello Mastroianni
(Italie, 1988, 105 min) ○.
La destruction d'une vieille salle
de cinéma réveille les souvenirs
de son propriétaire.

ST ELMO'S FIRE ■ ■ ■ ■ ■
13.10 Cinéfaz 559683815
Robert Z. Leonard.
Avec Emilio Estevez
(Etats-Unis, 1985, 110 min) ○.
Des jeunes gens qui menaient
jusqu'ici une vie insouciant
se heurtent aux dures réalités
de la vie.

Fantastique

**L'ÉTRANGE CRÉATURE
DU LAC NOIR** ■ ■ ■ ■ ■
8.20 Ciné Classics 50774186
Jack Arnold.
Avec Richard Carlson
(EU, N., 1954, 79 min) ○.
Un homme-poisson amazonien
connaît ses premiers émois
amoureux.

Histoire

BEN HUR ■ ■ ■ ■ ■
11.40 CinéCinemas 2 559555419
William Wyler.
Avec Charlton Heston
(Etats-Unis, 1959, 203 min) ○.
Deux anciens amis d'enfance,
l'un juif, l'autre soldat romain,
deviennent de mortels ennemis
en Palestine, peu de temps
avant que le Christ
ne soit crucifié.

Musicaux

LA VIE CHANTÉE ■ ■ ■ ■ ■
9.45 Ciné Classics 58244612
Noël-Noël.
Avec Madeleine Gerôme
(France, N., 1951, 95 min) ○.
Le Français moyen
de l'après-guerre dépeint
à travers quinze chansons.

**LE GRAND
ZIEGFELD** ■ ■ ■ ■ ■
15.35 Ciné Classics 93887235
Robert Z. Leonard.
Avec William Powell
(EU, N., 1936, 180 min) ○.
Hommage au flamboyant
imprésario qui régna
sur Broadway.

ZIEGFELD FOLIES ■ ■ ■ ■ ■
1.05 Cinétoile 508305129
Vincente Minnelli.
Avec Fred Astaire
(Etats-Unis, 1946, 110 min) ○.
Une suite de sketches musicaux
en hommage à l'inventeur
des « Folies ».

Policiers

HAUNTED ■ ■ ■ ■ ■
1.45 Cinéfaz 562255200
Lewis Gilbert.
Avec Aidan Quinn
(GB - EU, 1995, 105 min) ○.
Chargé de soigner les phobies
d'une vieille gouvernante, un
jeune professeur va peu à peu se
mettre à douter de tout.

HIGHLY DANGEROUS ■ ■ ■ ■ ■
1.00 Ciné Classics 8651281
Roy Ward Baker.
Avec Margaret Lockwood
(GB, N., 1950, 85 min) ○.
Une scientifique britannique
se rend dans un pays
des Balkans pour enquêter sur
une arme bactériologique.

MISSION D'ÉLITE ■ ■ ■ ■ ■
21.00 Cinéstar 2 503079254
Tim Matheson.
Avec Ron Silver
(Etats-Unis, 1999, 100 min) ○.
Le chef de la CIA tente
de débaucher un ex-agent afin
de sauver un de ses hommes.
► Horaires en gras italique =
diffusions en v.o.



Mary Stuart Masterson et Mary-Louise Parker dans « Beignets de tomates vertes », de Jon Avnet, à 23.00 sur CinéCinemas 3

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00.

6.05 Vivre sa ville. Les marchés à Paris. 7.05 Terre à terre. Quel avenir pour le nucléaire ? 8.00 Les Vivants et les dieux. Solers et la divine comédie. 8.45 Clin d'œil. Autour de l'œuvre de Daniel Buren [1/3]. 9.07 Répliques. De la France et de la République. Invités : Jean-Marie Colombani ; Jacques Julliard. 10.00 Concorde des temps. Les pitbulls, entre chiens et loups. 11.00 Le Bien commun. La loi islamique.

11.50 Résonances.

12.00 La Rumeur du monde.

13.30 Les Histoires du pince-oreille. Histoire de Virgile, de Jean-Luc Nancy. Enregistré au Salon du Livre de jeunesse de Montreuil, le 1^{er} décembre.

14.00 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 14.55 Résonances. 15.00 Radio libre. 17.30 Studio danse. Des corps de viande. 18.00 Poésie sur parole. 18.35 Profession spectateur. Carrefour. La cartoucherie de Vincennes. Invités : Giorgio Strehler ; Bernard Lotti. Premières loges. Invités : Ricardo Bartis ; Serge Maggiani ; Bernard Bloch ; Jean-Paul Wenzel. 20.00 Voie carrossable. Concert de Doctor L.

20.50 Mauvais genres.

22.05 Etat de faits. L'arbre à palabres.

23.00 Œuvres croisées. Mahler / Kokoschka.

0.05 Clair de nuit. 1.00 Les Nuits (rediff.).

France-Musiques

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00.

6.05 Violon d'Ingres. 9.07 Concert. Donné le 8 août 1998, au Davies Symphony Hall de San Francisco, aux Etats-Unis, par l'Orchestre symphonique de San Francisco, dir. Michael Tilson Thomas : Œuvres de Gershwin : *Of Thee I Sing* (ouverture) ; *Rhapsodie n° 2 pour orchestre avec piano* ; *Mélodies* ; *Fascinating Rhythm* ; *How Long Has This Been Going on* ; *The Man I Love* ; *I Got Rhythm*, *Frédérica von Stade*, mezzo-soprano ; *Un Américain à Paris*.

11.00 Etonnez-moi Benoît. Invité : Paul Tourenne, chanteur. Les Frères Jacques.

12.40 L'Atelier du musicien. Œuvres de Hersant : *Duo pour alto et basson* ; Solstice pour alto, violoncelle et basson, Garth Knox, alto, Pascal Gallois, basse, Raphaël Chrétiens, violoncelle. Avec la participation de Philippe Hersant.

14.00 Jazz sur le vif. Enregistrés le 9 décembre 2000, au studio Charles Trenet de la Maison de Radio France, à Paris. Le quintette de Gueorgui Kornazov, trombone, avec Geoffroy Tamisier, trompette, Emmanuel Codjia, guitare, Antonio Licusati, contrebasse et Thomas Grimonprez, batterie. Le sextette de Xavier Richardeau, saxophone, avec Fabien Mary, trompette, Pierre Christophe, piano, Nicolas Rageau, contrebasse et Vincent Frade, batterie.

15.30 Cordes sensibles. Invité : Jean-Paul Fouchécourt, ténor. 18.08 Pêcheur de perles. 19.09 Place de l'Opéra.

19.30 Fidelio. Opéra de Beethoven.

Donné en direct du Metropolitan Opéra de New York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opéra de New York, dir. James Levine, Karita Mattila (Leonora), Hei-Kyung Hong (Marcellina), Ben Heppner (Florestan), Matthew Polenzani (Jacquino), Sergei Leiferkus (Don Pizzaro), René Pape (Rocco), James Morris (Don Fernando).

23.00 Le Bel Aujourd'hui.

Festival Paris de la Musique. Donné le 2 décembre 2000, salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France, à Paris, par l'Orchestre national de France, dir. Gérard Schwarz, Isabel Soccia, soprano, Sylvie Sulle, mezzo-soprano, Robert Wörle, ténor, Matteo di Monti, baryton : *Metal Music* (création), de Zavarro ; *La Mort de Virgile*, suite lyrique (création), de Lancino ; *Cinq danses rituelles* (version orchestrale), de Jolivet.

1.00 Les Nuits de France-Musiques.

Radio Classique

Informations : 12.00, Questions orales.

15.00 Voyage. Cycle musique Russe (n° 1), trois Russes en Italie. Œuvres de Glinka et Tchaïkovski.

17.30 Un bel esprit dans les salons sous Louis XIV, Isaac de Benserade. Enregistré le 19 août, en l'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert. *Ballet de la nuit*, de Camberthor ; *Ballet de Psyché*, de Boesset ; Œuvres de Lully : *Ballet royal d'Alcidiane* ; *Ballet royal de l'impatience* ; *Ballet des saisons* ; *Ballet des arts* ; *Ballet royal de la naissance de Vénus* ; *Ballet des*

muses ; *Ballet du triomphe de l'amour* ; *Tableau de l'opération de la taille*, de Marais, par la Symphonie du marais, dir. Hugo Reyne, F. Masset, soprano, Anne-Madeleine Goulet et Benjamin Lazar, récitants. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Grieg, Reinecke, Dvorak.

20.00 Les Rendez-vous du soir.

Mahler et la tradition romantique. *Mouvement*, de Mahler ; *Symphonie n° 1*, de R. Schumann, par l'Orchestre philharmonique de Bergen, dir. A. Ceccato ; *La Jeune Fille et la mort*, de Schubert, C. Ludwig, mezzo-soprano, I. Gage, piano ; *Quatuor n° 11*, de Beethoven / Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. C. von Dohnanyi ; *Die drei Pintos* (début de l'acte II), de Weber, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. G. Bertini, F. Grundheber (D. Pantalone), L. Popp (Clarissa) ; *Symphonie en mi majeur* (3^e mouvement), de Rott, par l'Orchestre symphonique de Norrköping, dir. L. Segerstam ; *Des Knaben Wunderhorn*, de Mahler, C. Ludwig, mezzo-soprano, W. Berry, baryton.

22.00 Da Capo. Le pianiste Friedrich Gulda. *Quintette pour piano et vents K 452*, de Mozart, par l'Ensemble à vent de l'Orchestre philharmonique de Vienne ; *Concerto n° 1*, de Chopin, par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. A. Bout ; *La Filite enchantée* (extraits de l'acte II), de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Böhm ; *Pour le piano*, de Debussy ; *Pièces en concert*, de Couperin, par le Festival Strings de Lucerne, dir. R. Baumgartner ; *Le Clavier bien tempéré* (extraits), de Bach. 0.00 Les Nuits de Radio Classique.

Le film



22.40 Cinétoile
Charade

Stanley Donen (EU, 1963, v.o.). Avec Cary Grant, Audrey Hepburn
REGINA LAMPERT, Américaine vivant à Paris et décidée à divorcer, apprend que son mari vient d'être assassiné et que, agent secret et escroc, il avait jadis dérobé une fortune en dollars destinée à la Résistance française. Ses trois complices resurgissent pour récupérer le magot en menaçant la veuve qui n'en peut mais. Le séduisant Peter Joshua, rencontré à Megève, semble vouloir la protéger. Mais qui est-il exactement ? Stanley Donen appliquait avec élégance et humour tout son art de la comédie sophistiquée à un suspense policier et d'espionnage placé, de toute évidence, sous le signe d'Alfred Hitchcock, avec même des citations. Le cadre enchanteur ou nocturne de Paris, les rebondissements de l'action, les jeux de l'amour et du doute entre Audrey Hepburn (si bien habillée par Givenchy) et Cary Grant font que ce divertissement n'a rien perdu de son charme et de son éclat.
Jacques Siclier

TF 1

- 5.45 Aventures africaines, françaises, asiatiques. Aventures africaines en Afrique du sud [2/2]. 6.40 TF 1 Info. 6.45 TF 1 jeunesse. Gaspard ; etc.
- 8.20 Disney ! Magazine. 9.53 et 10.58, 12.13, 1.18 Météo.
- 9.55 Auto Moto. 18571031
- 11.00 Téléfoot. Magazine. Invité : Guy Roux. 5274804
- 12.05 Champions de demain. Magazine.
- 12.15 Le Juste Prix. Jeu.
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal.
- 13.20 et 20.40 Au nom du sport.
- 13.25 et 14.20 Walker. Série. Témoin traqué.
- 15.10 La Loi du fugitif. Série. En route pour l'enfer.
- 16.05 7 à la maison. Série. Une question de confiance.
- 17.00 Dawson. Série. Démission impossible.
- 17.50 30 millions d'amis. 30 millions de souvenirs.
- 18.25 Vidéo gag. Jeu.
- 19.00 Sept à huit. Magazine.
- 19.55 Etre heureux comme.
- 19.58 Au cœur... des Restos du cœur. Magazine.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.

France 2

- 5.10 Les Routiers. Série. La bombe roulante. 6.10 Petits-matins.cool. 7.00 Thé ou café.
- 8.00 Rencontre à XV.
- 8.30 Voix bouddhistes.
- 8.45 Islam.
- 9.15 Judaïca.
- 9.30 Source de vie.
- 10.00 Agapè.
- 11.00 Messe.
- 11.50 Interligne. Magazine.
- 12.05 D.M.A (Dimanche midi, Amar). Magazine.
- 13.00 Journal.
- 13.25 The Race. Magazine. Le journal de la course.
- 13.30 Rapport du Loto.
- 13.31 Météo.
- 13.35 Vivement dimanche. Divertissement. Invité : Daniel Auteuil.
- 15.35 Sur la trace des rennes. Documentaire. Bernard Walton.
- 16.30 Flic de mon cœur. Série. La danse du serpent.
- 17.20 Un agent très secret. Série. Combustions.
- 18.10 Stade 2. Magazine. 4411620
- 19.25 Vivement dimanche prochain. Invité : Daniel Auteuil.
- 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 Les P'tite-keums. Magazine. 7.35 La Bande à Dexter. 9.55 3 x + net. Magazine. L'Animat Lab ; Revue de web ; Magnéto : Le Roboticien. Les robots animaux.
- 10.15 C'est pas sorcier. Magazine. Les Gaulois.
- 10.45 Echappées sauvages. Dugongs et lamantins. Documentaire. Siréniens sous haute surveillance.
- 11.40 12-14 de l'info, Météo.
- 13.20 Keno. Jeu.
- 13.30 On peut plaire à tout le monde. Magazine. 63200
- 14.30 Tiercé. En direct.
- 14.50 Football. Coupe de la Ligue. Nancy - Paris-SG. En direct du Stade Marcel-Picot à Nancy. 65098668
- 17.05 La Piste du Dakar.
- 17.50 Strip-tease. 9215113
- 18.50 Le 19-20 de l'info.
- 19.59 Consomag. Magazine.
- 20.05 Tout le sport. Magazine.
- 20.10 Le Journal du Dakar.
- 20.20 Wallace et Gromit. Film. Nick Park. Animation (GB, 1995, 40 min). 8033465



20.55

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE

Film. Jacques Monnet. Avec Claude Brasseur, Josiane Balasko. Comédie satirique (France, 1983). 6000552
Un vétérinaire affronte une inspectrice des impôts venue vérifier ses comptes



20.50

SILVERADO

Film. Lawrence Kasdan. Avec Kevin Kline, Scott Glenn. Western (Etats-Unis, 1985). 83501587
Quatre pistoleros s'attaquent à un riche propriétaire...
23.10 The Race, la course du millénaire.



21.00

DUVAL

Un mort de trop. 36194
Série. Avec Jacques Spiesser. Dans la région de Saumur, un riche propriétaire meurt carbonisé au volant d'une voiture. Son décès n'émeut personne. Le commissaire Duval ouvre une enquête.
22.30 Météo, Soir 3.

22.45

LES INCORRUPTIBLES

Film. Brian De Palma. Avec Kevin Costner, Sean Connery. Policier (Etats-Unis, 1987). 867858
Une équipe de policiers incorruptibles affrontent le roi de la pègre Al Capone. Film alimentaire de Brian De Palma, où les défauts de son style s'affichent sans être compensés par les qualités.

0.50 La Vie des médias. 8358327
1.10 TF 1 nuit.
1.20 Sept à huit. 4635866

2.10 La Tosca. Opéra de Giacomo Puccini. Enregistré à la Scala de Milan. 86881330 4.20 Très chasse. Mieux tirer, mieux chasser (50 min).

23.35

LES DOCUMENTS DU DIMANCHE DANS LE SECRET DE LA PRISON DE FLEURY-MÉROGIS

Documentaire. Jacques Cotta et Pascal Martin. 3177649
0.45 Journal, Météo.

1.05 Passion Dakar. Magazine. 8944175 1.30 Vivement dimanche prochain. 2788446 2.00 Savoir plus santé. Acupuncture, homéopathie, hypnose.. les médecines douces à l'hôpital. 6040514 2.50 Thé ou café. Jean-Hughes Anglade. 1630330 3.40 Les Vitraux de Cracovie. Documentaire. 3794804 3.55 Les Routiers. Série. Pour une poignée de sable. 8981682 4.45 Stade 2. (75 min). 3427214

22.55

FRANCE EUROPE EXPRESS

Magazine présenté par Christine Ockrent, Gilles Leclerc et Serge July. 6807945
0.00 Cinéma de minuit.

La Soif du mal ■■■
Film. Orson Welles. Avec Orson Welles. Policier (EU, 1958, N., v.o.). 7588595
1.45 Making of « La Soif du mal ». Documentaire (1999, v.o., 60 min). 5388021

La Cinquième

- 5.00 L'Université de tous les savoirs. 5.50 Les Grands Documents de La Cinquième. 6.20 Italien. Leçon n°9 [2/2]. 6.35 Carnet de route. 7.30 Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouboutou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge.
- 8.25 L'Art du 7^e jour. 8.30 Un automne de concert. 9.00 La Légende des musiques populaires. 9.30 Le Journal de la création : Karine Saporta.

Arte

- 10.00 Jean Babilée, portrait d'un danseur. Documentaire. 58858 11.00 Droit d'auteurs. Paul Jankowski, François Dufay, Jan Dalley. 16804 12.00 Carte postale gourmande. 12.30 Arrêt sur images. 28649 13.30 Absolument cinéma. 14.00 Sous le Signe du lien. Frères et sœurs, une parenté singulière ? Documentaire. 2509113
- 15.05 Sables brûlants. L'avancée du désert [1/3]. 16.00 Le Sens de l'Histoire. Le siècle de Semprun : 1914-1945 [1/2]. Germaine Tillon, M. Wolkiow. 61194
- 17.30 Bolivie, les hommes de l'Altiplano. 18.05 Ripostes.
- 19.00 Maestro. Maxim Vengerov aux Celebrity Proms 1999.
- 19.45 Météo.
- 19.50 Arte info.
- 20.15 Cartoon Factory. Dessins animés. Koko the Fade-Away (1927, Out of the Inkwell) ; Pudgy and the Lost Kitten (1938, Betty Boop) ; Superman (1941, Superman).



20.44

THEMA

EH BIEN CHANTEZ MAINTENANT 20.45 Le Maître de musique Film. Gérard Corbiau. Avec José Van Dam, Anne Roussel. Musique (Bel., 1987). 10088216
L'enseignement intransigeant d'un maître de chant au début du siècle. Une reconstitution historique un brin académique.

- 22.20 Crescendo. Documentaire. Olivier Ballande (France, 2000). 7163281
Deux fois par mois, des employés d'Air France se retrouvent dans la chorale de l'entreprise.
- 23.10 Karaoké Angels. Documentaire. Nick Quinn (2000). 7691571
Dans la petite ville de Llangollen (3 000 habitants), au pays de Galles, les habitués du karaoké se retrouvent tous les samedis soir dans un pub, pour chanter.
- 0.00 C'est la vie. Court métrage. Vardan Hakobian (1996, v.o.). 10359
- 0.10 Metropolis. Ton, Steine, Scherben, un groupe mythique ; L'homme de Sipan à Bonn. 5735392 1.10 Stromboli ■■■ Film. Roberto Rossellini. Drame (It., 1949, N., v.o., 100 min). 5609040

5.05 Fréquentstar. **6.00** M comme musique. **7.45** A la poursuite de Fritz, le petit cochon. Téléfilm. Peter Timm. Avec Barbara Rudnick.
9.25 Sports événement. Best of des X-Games à San Francisco.
9.45 M 6 Kid. Magazine. Les Zoorignaux ; Les Fils de Rome ; Atelier ; Godzilla ; Men in Black.
11.14 Comme par magie.
11.15 Grand écran. Magazine.
11.45 Turbo, Warning.
12.30 Demain à la une. Série. Esprit de famille ○.

13.25 OP Center, Alerte rouge. Téléfilm. Lewis Teague. Avec Harry Hamlin (Etats-Unis, 1995) ○ [1 et 2/2]. 9160007 - 1394262
16.40 Zorro. Série. La légende de Zorro ○.
17.10 Britannic. Téléfilm. Brian Trenchard-Smith. Avec Jacqueline Bisset (GB, 2000) ○. 3024945
19.00 Stargate SG-1. Série. Instinct maternel ○.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M 6. Magazine.
20.40 Sport 6. Magazine.



20.50

ZONE INTERDITE

Beauté fatale. 992649
Présenté par Bernard de la Villardière. Coiffeur pour dames ; Le chic à tout prix ; Brésil : le culte du corps ; Boulimie : la dictature de la minceur.
22.48 Météo, La Minute Internet.

Canal +

6.00 Golf. **8.00** La Cape et l'Épée. ► En clair jusqu'à 8.35
8.15 Allons au cinéma ce week-end. **8.35** Le Détonateur. Film. Pat Proft (EU, 1998). **10.00** Shakespeare in Love ■■ Film. John Madden. Avec Joseph Fiennes. Comédie (EU, 1998) ○. 9435945
► En clair jusqu'à 15.05
12.00 L'Appartement.
12.25 Le Journal.
12.40 Le Vrai Journal. Magazine ○.
13.25 Les Shadoks et le Big Blank. Série. Ça mute de travers ○.

13.35 Semaine des Guignols.
14.10 L'Art de vivre d'une baleine tueuse. Documentaire ○.
15.05 Rugby. D 1 : Perpignan - Bègles-Bordeaux. En direct. 8160620
17.00 Jour de rugby. Magazine. 22939
18.00 Sacré Slappy. Film. Barnet Kellman. Avec B.D. Wong. Comédie (EU, 1998) ○. 1370842
► En clair jusqu'à 20.45
19.15 Le Journal.
19.25 Ça cartoon. Magazine ○.



20.15

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Football. Championnat d'Italie Milan AC - Inter Milan.
20.45 Coup d'envoi. En direct du stade Derby de Milan. 172303
22.45 Le Magazine. 2436910

22.50

CULTURE PUB

Présenté par Christian Blachas et Thomas Hervé. Technoterrorisme ; Us et costumes de l'entreprise. 326026
23.15 Invitations érotiques. Téléfilm. Servais Mont. Avec Yvonne Horton, Thomas Van Hamak. (France, 1994) ○. 2663007
0.50 Sport 6. Magazine. 4152972
1.00M comme musique. Emission musicale. 9371311 **2.00** Ritchie Havens. Concert. 7472717
3.40 Turbo. Magazine. 6574412 **4.10** Fréquentstar. Invité : Khaled (50 min) ○. 1610311

23.15

LE QUARTIER INTERDIT DE JEAN-PIERRE DIONNET FLAVIA LA DÉFROQUÉE

Film. Gianfranco Mingozzi. Avec Florinda Bolkan, Maria Casarès. Drame (Fr. - It., 1974, v.o., DD) ○. 6761129
0.50 Spanish Fly. Film. Daphna Kastner. Avec Daphna Kastner. Comédie sentimentale (Fr. - Esp., 1999) ○. 64325069
2.25 Contre-jour. Film. Carl Franklin. Drame (EU, 1998, v.o.) ○. 3306717 **4.25** Woosh. Court métrage (v.o.). 8198408 **4.35** Drôles de vies. Ils ont l'art d'y croire (25 min) ○. 1960137

A la radio



ROGER-VOLLET

22.55 Radio Classique Soirée lyrique : « Cendrillon »

Pour justifier qu'on s'intéresse encore à Pauline Viardot (1821-1910) (photo), on a gardé l'habitude de faire jaillir sur elle une part de la gloire de sa sœur aînée, la Malibran, étoile filante de l'art lyrique, fauchée en pleine jeunesse. Et pourtant, comme dans le conte de Cendrillon, la cadette aurait beaucoup plus de titres à l'admiration de la postérité. Moins jolie, elle possédait un charme irrésistible : Tourgueniev, Gounod, Berlioz et bien d'autres y ont succombé, au moins en esprit - il faut lire les lettres qu'ils lui adressaient ! Schumann lui dédia son *Liederkreis*, Saint-Saëns *Samson et Dalila*, Brahms sa *Rhapsodie* pour contralto. Elle a suscité et incarné *Sapho* de Gounod et *Marie-Magdeleine* de Massenet, elle aurait dû créer *Les Troyens*, du moins Berlioz tint-il compte de ses critiques sur sa partition. C'est que, non seulement elle chantait avec une intelligence compensant les inégalités de sa voix, mais elle lisait au piano la musique à première vue et composait sans arrogance pour son plaisir et celui du cercle de ses amis conviés autour de l'orgue de son grand salon parisien. Elle y chanta, avec Wagner, le grand duo de *Tristan* encore inédit. Si Chopin l'autorisa à mettre des paroles sur ses mazurkas, elle composa par ailleurs nombre de mélodies originales et de petits opéras-comiques dont le dernier, *Cendrillon*, repris à Newport en 1971, vient d'être enregistré (Operara ORR 212) par une jolie équipe de jeunes chanteurs avec l'accompagnement de piano original.

Gé. C.

Franck Johannès ■ FM Paris 101,1.

L'émission

23.35 France 2

Au trou

DANS LE SECRET DE... LA PRISON DE FLEURY-MÉROGIS. Jacques Cotta et Pascal Martin ont passé un mois dans la plus grande maison d'arrêt d'Europe. Un douloureux reportage sur la détresse humaine

APRÈS vingt ans de pratique, M^e Michel Konitz n'a plus beaucoup d'illusions. « L'avocat qui prétend savoir ce qui se passe en prison est un naïf ou un menteur, assure le pénaliste. On ne sait strictement rien. Les prisonniers se cachent des gardiens, les gardiens du directeur, et le directeur assure que tout va bien dans sa prison. » Jacques Cotta et Pascal Martin ont essayé tout de même d'en savoir plus en passant un peu plus d'un mois à Fleury, dans l'Essonne. Malgré son titre ronflant, leur reportage, diffusé dans le cadre des « Documents du dimanche », est long et douloureux comme une journée de prison. La prison-modèle de 1968 est aujourd'hui « un monstre architectural inhumain et difficile à gérer ». Les détenus sont deux par cellule, dans 9 m², avec des toilettes sans rideau de séparation. « C'est le Moyen Âge, assure l'un d'entre eux. Les gens qui sont ici doivent payer. Mais payer,



c'est la privation de liberté, on veut pas d'humiliation, on ne veut pas d'avilissement. Ici, même les clandestins travaillent. Ils cotisent à la CSG, la retraite et compagnie, alors qu'ils n'en bénéficient pas. Si c'est pas de l'esclavage, c'est quoi ? » La moitié des prisonniers font des petits boulots, à 7 francs de l'heure. La plongée dans le quartier disciplinaire est le point fort du document. Le prétoire, le tribunal interne, est un lieu hybride, assez proche du confessionnal, où une charmante directrice de vingt-six ans (qui fait « un métier fascinant mais difficile ») sermonne gentiment le prévenu qui a fait du scandale à l'infirmerie. Le gardien-chef est caricaturalement paternaliste, la directrice pleine de compassion. « Nous avons entendu la douleur qui est la vôtre, mais nous sommes en prison, soupirez la jeune femme. Apprenez à vous maîtriser. » Quinze jours avec sursis. Un second prend dix

jours pour avoir traité une surveillante de « grosse vache ». On le suit au mitard, une pièce de béton nu, sans fenêtres, le passe-plat à côté des WC. On hurle dans les couloirs. « Posez les questions, j'ai trop de trucs à dire », crie un prisonnier. La visite obligatoire du médecin vaut à elle seule le détour. Valérie Kanoui ouvre une porte, glisse un « Bonjour, c'est le médecin. Ça va ? ». « Ça va », répond machinalement le détenu. Au suivant... Le docteur explique que la visite n'est que « proposée », c'est « une question de déontologie ». Jusqu'au moment où les journalistes lui demandent d'examiner la clavicule d'un détenu. La dame, pincée, convient qu'il faudrait faire une radio. Un autre a avalé une brosse à dents, un troisième hurle pour avoir du feu. « T'es pas tout seul ici », grogne un surveillant. « Ben si, je suis tout seul », répond le détenu.

« Les prisonniers se cachent des gardiens, les gardiens du directeur, et le directeur assure que tout va bien dans sa prison »

Le câble et le satellite



« L'Etoffe des héros », un film de Philip Kaufman, avec Sam Shepard et Scott Glenn, à 21.00 sur Paris Première

SYMBOLES

Les chaînes de câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films
■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA
○ Tous publics
○ Accord parental souhaitable
▲ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
○ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
⊕ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S

5.40 Doris Schwert. 6.00 Jan Van Haagen. 6.15 La Tempête d'images. 7.40 Des voiles sur le sable. 8.35 Esprit des peuples premiers. Canada, les gardiens du feu. 9.00 Histoires oubliées de l'aviation. Pogostick, le nez en l'air. 9.55 Le Clonage. Un saut dans l'inconnu. 10.55 « Le noir et blanc est plein de couleurs ». 11.50 Les Couilluses du « Royal Opera » de Londres. [1/6]. 13.15 Guatemala, du soleil entre les tuiles. 14.15 ONU, une autre version. [1/3] Palestine, l'attente. 14.45 L'Arche, 2000 ans après. Les baleines. 15.45 Louis Slotin, pionnier. 16.35 Voyage en Antarctique. [4/6] La rivière australe. 17.10 leoh Ming Pei, un architecte singulier. 18.35 Le Manège, sculpture sociale. 19.05 L'Affaire Rodney King. Justice de races en Amérique. 20.05 Enquêtes médico-légales. La piste du sang.

20.30 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [2/7] Le rêve, 1924-1929. 3041823

21.25 La Véritable Histoire des dinosaures. [3/4] Tueurs d'élite. 23067910
22.20 André Suarès, l'insurgé. 23.10 Cinq colonnes à la une. Les paysans (2/2). 0.05 Iggy Pop. La rage de vivre (50 min).

Odysée C-T

9.05 Le Bal des libellules. 9.55 Objectif nature. Des voyageurs entre deux mondes. 10.40 Sur les grandes avenues. Sunset Boulevard. 11.35 Parachute ! [2/4] Le Club de la chenille. 12.05 Aventures. 13.00 Arnold Schwarzenegger, le rêve américain. 13.55 Loctudy-Abidjan, aller simple. 14.50 Un château à tout prix. 15.45 Journal d'un globe-trotter. [9/13] Emirats arabes. 16.35 Les Jardins de Castelgandolfo. 17.00 Les Barques du Léman. 17.55 Un ami pour la vie. [1/7] Chypre : Sauvons la tortue verte. 18.05 Corot, la nature dans l'atelier. 19.05 En Australie, l'eau est un liquide rare et précieux. 19.30 La Fascination du Grand Nord. [4/4] Tempête sur l'Alaska.

20.25 Il était une fois le royaume d'Angleterre. La Tamise. 500506397

20.50 Pays de France. Magazine. 503376113

21.45 Aventures africaines. [7/10] Au Zimbabwe.

22.40 La Terre en question. [1/20] Toxique Ukraine ? 23.10 Le Skieur solitaire de l'Antarctique. 23.35 La Mission impossible. Rêves super-nouvelles. 0.25 La Caravane du savoir (50 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (La Une).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Faut pas rêver. Magazine. 53323668
22.00 Journal TV 5.
22.15 et 1.05 Baloches. Téléfilm. Dominique Baron. Avec Luc Florian, Jeanne Goupil (Fr., 1996). 22195804
23.45 Images de pub. Magazine.
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9 C-T

19.50 Rien à cacher. Magazine. 84056945
20.45 Rambling Rose. Film. Martha Coolidge. Avec Laura Dern, Robert Duvall. Comédie sentimentale (EU, 1991). 8813754
22.40 Ciné-Files. Magazine.
22.50 Les Entrailles de l'enfer. Film. Philippe Mora. Avec Ronny Cox. Horreur (1982). 20510649
0.25 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. Coup de théâtre (25 min). 4413224

Paris Première C-S

20.00 Recto Verso. Magazine. Jean-Hugues Anglade.
21.00 L'Etoffe des héros. Film. Philip Kaufman. Avec Sam Shepard, Scott Glenn. Aventures (EU, 1983, v.o.). 79653741
0.05 L'Actors Studio. Danny Glover. 17807408
1.00 Buddy Guy. Jazz à Vienne 1998 (70 min). 16802088

Monte-Carlo TMC C-S

19.35 Les Contes d'Avonlea. Série. La vie est un théâtre. 42505484
20.30 La Panthère rose.
20.40 L'Enfer blanc. Film. Charles Haid. Avec Mackenzie Astin, Kevin Spacey. Aventures (EU, 1994). 3124484
22.40 Clin d'œil. Magazine. Invitée : Montserrat Caballé.
22.45 Tour de chauffe. Magazine. Invité : Olivier Jacque. 1671378
23.50 Gllissime. Magazine (30 min). 9890262

Téva C-T

20.00 Sarah. Série. Auto-défense. 500028842
20.50 Sex and the City. Série. All or Nothing (v.o.). 500265587
21.20 Dharma & Greg. Série. Procès verbal (v.o.). 500223945
La quête du rôle (v.o.). 500272026
22.05 Soirée sitcom. Oh ! Baby. Une idée géniale (v.o.). 500775378
22.30 Maggie. Série (v.o.). 500085991
22.50 Susan ! Halloween. 500313552
23.15 Carol. Again with the Hockey Player [2/2] (v.o.). 508094303
23.35 The Simple Life. The Other Mother (v.o.). 503276194
0.00 Téva déco.
0.25 Téva portrait.
0.55 La Tribu. Téléfilm. Gérard Marx. Avec Jean Yanne, Danièle Evenou [2/3] (1997) (95 min). 543853514

Festival C-T

19.30 Jeunes loups et années folles. Feuilleton [7]. 41795113
20.30 Victoire ou la douleur des femmes. Téléfilm. N. Trintignant. Avec Marie Trintignant. [3/3] (1999). 69691991
22.15 Le Roi Mystère. La Guillotine. [1/4] (1991). 40603533
23.45 Elisabeth. Téléfilm. Pasquale Squitieri. Avec Claudia Cardinale, Jean-Claude Brialy. (Fr., 1999, 95 min). 73835723

Voyage C-S

20.00 Le Club. Inde : Le Kerala. 500007484
20.30 A la carte. Magazine. Documentaire. 500032858
21.00 Lonely Planet. Irlande. Documentaire. 500058842
22.00 Circum. Magazine. Inde : La reine des éléphants [1/2]. 500058842
23.00 Suivez le guide. Magazine. 500043213
0.30 Carnet de plongée. Cap-Vert : Descente au cœur du volcan. 505762048
1.00 Travelers. Magazine. Visite de Washington DC (60 min). 509380069

13ème RUE C-S

19.40 New York District. Série. Peine capitale. 597567823
20.30 Dossier 13. Magazine. 504030823
20.50 Le Cavalier des nuages. Téléfilm. Gilles Béhat. Avec Richard Berry, Nadia Farès (Fr., 1995). 502810842
22.40 Courts au 13. Le Complice idéal (1999).
22.50 Dément. Film. Jack Sholder. Avec Schultz Dwight. Horreur (EU, 1982, v.o.). 593188303
0.25 Projet X-13. Magazine. 567304779
1.00 Enquêtes médico-légales. Un procès en béton : Shirley Andronowich's (25 min). 553715866

Série Club C-T

19.50 La Loi du colt. Série. Que justice soit faite. 881910
20.40 L'Homme de l'Atlantide. Série. The Hawk of Mu. 881910
21.25 Le Fugitif. Série. A la recherche d'un fantôme (v.o.). 2188755
22.15 La voix du sang (v.o.). 2067858
23.00 Homicide. Série. Meurtre ou accident ? 831465
23.45 Profiler. Série. Toutes les cinq minutes. 892945
0.35 Millennium. Série. Les jumeaux diaboliques (45 min). 4412088

Canal Jimmy C-S

21.00 New York Police Blues. Série. Désintoxication (v.o.). 47507674
21.45 Maximum Bob. Série. Queue de poisson (v.o.). 67099939
22.35 Star Trek, Deep Space Nine. Série. Les liens du sang et de l'eau (v.o.). 67087194
23.25 Star Trek. Série. Contretemps (v.o.). 24067668
0.15 Babes in the Wood. Série. Scènes de ménage (v.o.). 55789576
0.45 Dream On. Série. Le rapt [1/2] (v.o.) (25 min). 70427214

Canal J C-S

18.05 Sabrina. Série. 18742378
18.30 Faut que ça saute ! Magazine. 9054113
19.00 Cousin Skeeter.
19.25 Sister Sister. Série. Un été partagé. 5133552
20.00 Amandine Malabul. Série. Poussent verts, poussent trop. 8973007
20.25 Monstres et merveilles. Série. Une histoire en moins. 60356649
20.45 Les Zinzins de l'espace. La toute première fois.

Disney Channel C-S

18.15 La Cour de récré.
18.30 Fantastic Studio. Série. Le paradis du jeu. 18.40 Opération Brutus.
18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.00 Miss Murphy mène l'enquête. Film. Hamilton Ann Lewis. Avec Ricki Lake, Linden Ashby. Jeunesse (1999). 343823
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, protégeons l'environnement (45 min). 206533

Télétoon C-T

18.00 Le Bus magique. Une histoire constructive. 504936571
18.27 Le Monde fou de Tex Avery.
18.35 Les Wizardozes.
19.00 Jack et Marcel.
19.05 Bambou. 509998281
19.30 Les Aventures de Sam.
19.55 Tic Tac Toc. Ariane V.
20.00 Simsala Grimm.
20.50 L'Étalon noir. Téléfilm. (1995) (50 min). 599990674

Mezzo C-T

20.30 La Semaine de Mezzo. Magazine. 28666281
20.50 A l'affiche. Magazine.
21.00 Concert européen 1992. El Escorial. Enregistré au monastère San Lorenzo del Escorial, en 1992. Avec Plácido Domingo. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Daniel Barenboim. 39229910
23.00 Mezzo l'hebdo. La Belle Hélène au Théâtre du Châtelet. 39621533

Muzzik C-S

19.30 Les Nouveaux Innovateurs de la musique classique. Enregistré en 1996. Avec Bobby McFerrin. 500028129
21.00 Soirée Youssou N'Dour. Nice Jazz Festival 2000 (programme 10). Youssou N'Dour - Al Jarreau. 500083281
21.50 The African Proms Concert 90. Enregistré en Angleterre, en 1990, lors du Festival des Proms de la BBC. 506490571
23.20 L'Agenda. Magazine. 502529610
23.40 The Art Ensemble of Chicago & Cecil Taylor. Concert enregistré au théâtre du Châtelet, à Paris, en 1984 (95 min). 502017552

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509162007
21.00 Biographies. L'expérience américaine, Lyndon Baines Johnson. L'envol [1/4]. 509729378
22.05 Edmond Maire, l'intellectuel du syndicalisme français. [1/4]. 583028858
23.40 La Terreur et la Vertu. Téléfilm [1/2]. Stelio Lorenzi. Avec Jacques Ferrère (1964) (115 min). 579264910

La Chaîne Histoire C-S

19.40 Les Mystères de l'Histoire. Le hors-la-loi de l'Oklahoma. 597572755
20.30 Biographie. Attila. Documentaire. 504193787
21.20 Houdini, la grande évasion. 501185804
22.05 Des religions et des hommes. Les plus anciennes religions [2/46].
22.20 Dix bonnes raisons de regretter le XX^e siècle. Invité : Akhénaton.
22.30 Vercors, le plateau déchiré. Documentaire. Laurent Lutaud. 505326007
23.55 Le Trésor englouti des galions espagnols. Documentaire. 501942378
0.45 Les Mystères de la Bible. Jésus, l'enfant sacré. Documentaire (45 min). 516331175

Forum C-S

20.00 Chars à voile, les voiliers des sables. Débat. 505289571
21.00 Dinosaures, de grands prédateurs ! Invités : Pascal Picq, Eric Buffetaut, Jean-Michel Mazin, Georges Barale, Bernard Battail. 506724552
22.00 Guatemala entre passé et avenir. Invités : Alain Musset, Tracy Ullweitt-Moe, Antonio Palares Buonafina, Alain Breton, José Mejía. 506720736
23.00 Justice, mensonge et vidéo. Débat (60 min). 506817216

Eurosport C-S-T

21.30 Automobilisme. Endurance. American Le Mans Series. 12^e et dernière manche. Le 31 décembre 2000. A Adélaïde. 577216
22.30 Rallye. Paris - Dakar 2001. 7^e étape : Goulimine - Smara. En différé. 317281
23.00 Score express. Magazine (105 min).

Pathé Sport C-S-A

20.00 En garde ! Magazine. 500409216
20.30 Plein cadre. Magazine. 500408587
21.00 NHL Power Week. Magazine. 500327668
21.30 Boxe. Spécial Marcel Cerdan. 500592842
22.15 Course sur glace. Trophée Andros. A Xonrupt-Longemer (Vosges). 508747552
23.45 Basket-ball. Championnat de France Pro A. 13^e journée. ASVEL - Le Mans. A l'Astroballe, à Villeurbanne (Rhône) (105 min). 506654842

Sur les chaînes cinéma

RTBF 1

19.30 et 0.10 Journal, Météo. 20.10 Le Jardin extraordinaire. 20.45 Le Caméléon. Donoteraise [1/2] O. 21.35 Profiler. Névrose O. 22.25 Ally McBeal. Les deux anges (45 min).

TSR

19.30 Tj Soir. 19.50 Météo. 20.00 Mise au point. 20.50 Navarro. Mademoiselle Navarro. 22.30 Verso. 23.05 Homicide. Carte de famille O (50 min).

Canal + vert C-S

19.30 Cookie's Fortune ■ Film. Robert Altman. Avec Patricia Neal, Glenn Close. Comédie dramatique (1999) O. 21.20 Mercenaires. Film. Jim Wynorski. Avec Ice-T. Action (1999) O. 22.45 Contre-jour. Film. Carl Franklin. Avec Meryl Streep. Drame (1998) O (120 min).

Encyclopedia C-S-A

19.35 Les Yeux de la découverte. Les volcans. 20.05 et 20.20 Les Grandes Dates de la science et de la technique. 20.40 L'Odysée de l'esprit. La pensée et l'esprit. 21.30 Mémoire d'en face. Voyage au Maroc de Tahar Ben Jelloun (100 min).

Comédie C-S

20.00 Sitcomédie. Série (v.o.). 22.00 Demandez le programme. 22.30 Le Plus Escroc des deux ■ Film. Frank Oz. Avec Steve Martin. Comédie (1988, v.o.) (120 min).

MCM C-S

19.30 et 22.30 Le JDM. 19.45 et 20.05, 22.00, 1.30 MCM Tubes. 19.50 Replay. 20.00 Robin. L'exhibitionniste. 20.30 Police Story. Film. Jackie Chan. Avec Jackie Chan. Action (1985). 23.00 Total Rap (90 min).

MTV C-S-T

20.00 So 90's. 21.00 Making The Video. Sisco. 21.30 Real World Hawaii. Série. 22.00 Yo! 0.00 Sunday Night Music Mix (300 min).

Régions C-T

20.00 Méditerranée. 20.30 et 0.30 Le Journal des journaux soir. 20.50 et 22.50, 0.50 Le Journal de l'Outremer. 21.00 Présentation soirée thématique. Tématélie Portraits. La Vie tout simplement. 21.30 Nautilus : L'école de la marine marchande. 22.00 Aléas. 22.25 et 0.25 Le Club des visionnaires. L'agenda. 22.30 Le Journal des journaux midi (10 min).

RFO Sat S-T

19.30 Mini-reporters. 20.00 Shakawé. 21.00 Hebdo SPM. 21.15 Hebdo Vanuatu. 21.35 et 22.45 Le Jeu du clip. 21.45 Tribo Babo. 22.30 26 minutes Caraïbe. 23.00 et 23.30 Interguyane. Parafolia. 0.00 Océanie mag. Ponerihouen (60 min).

LCI C-S-T

9.10 Le Club de l'économie. 10.10 La Bourse et votre argent. 11.10 et 20.40 Actions.bourse. 11.40 et 17.40, 21.40 L'Hebdo du Monde. 12.10 et 0.10 Le Monde des idées. 14.40 et 19.40 Le Journal des régions. 15.10 LCA. 16.10 et 21.10 Place au livre. 18.10 et 22.10 La Vie des médias. 19.00 Le Grand jury RTL - Le Monde - LCI. 22.40 et 23.10, 23.40, 1.10 Le Week-end politique. 22.55 et 23.25, 23.55, 1.25 Sports week-end (15 min).

Euronews C-S

6.00 Infos, Sport, Economia, météo toutes les demi-heures jusqu'à 2.00. 10.00 Culture, Cinéma, Style, Visa, Europeans, 2000, Globus, International et No Comment toute la journée. 19.00 Journal, Analyse et Europa jusqu'à 0.30.

CNN C-S

20.00 Global Challenges. 21.30 et 4.30 Artclub. 22.30 CNN dot com. 23.30 World Sport. 0.00 et 1.00, 2.00 World View. 0.30 Style with Elsa Klensch (30 min).

TV Breizh S-T

19.30 Le Débat. 20.30 Arvor. Invités : Fabrice Allain, Michel Noirit, Yann Cannuel, Ronan Chatun, Gibus de Soustray. 22.30 Mémoires de Bretagne. La mer. 23.30 Armorik'n'roll. Invités : The Silencers (60 min).

Action

LA POURSUITE

INFERNAL ■■■■
10.10 Cinétoile 506983484
John Ford.
Avec Henry Fonda, Linda Darnell, Victor Mature (EU, N., 1946, 97 min) O.
Pour venger son jeune frère assassiné, un homme devient shérif et s'oppose à un puissant éleveur.

Comédies

L'HOMME AU COMPLET BLANC ■

20.30 Ciné Classics 1829945
Alexander Mackendrick.
Avec Alec Guinness (GB, N., 1951, 81 min) O.
Un inventeur britannique se heurte aux dures réalités économiques et sociales.

L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ ■■■■

21.00 Cinétoile 508799303
Howard Hawks.
Avec Cary Grant (EU, N., 1938, 102 min) O.
Une extravagante héritière bouleverse la vie d'un paléontologue étourdi.
LA PARTY ■■■
0.30 Cinétoile 503014175
Blake Edwards.
Avec Peter Sellers (Etats-Unis, 1968, 90 min) O.
Les malades d'un acteur indien de second ordre dans un cocktail huppé de Hollywood. Tout en accumulant impairs et malades, il compromet la carrière naissante d'une jeune actrice française.

Comédies dramatiques

A PROPOS D'HENRY ■

18.00 Cinéstar 2 500778552
Mike Nichols.
Avec Harrison Ford (Etats-Unis, 1991, 110 min) O.
Gravement blessé dans une agression, un avocat réapprend lentement à vivre.

AU PETIT MARGUERY ■

9.25 Cinéstar 1 503141262
Laurent Bénégui.
Avec Michel Aumont (France, 1995, 92 min) O.
De vieux amis se retrouvent à l'occasion de la fermeture d'un restaurant, tenu par les parents de l'un d'entre eux.

AUTOUR DE MINUIT ■■■

10.55 CinéCinemas 3 568648939
Bertrand Tavernier.
Avec Dexter Gordon (Fr. - EU, 1986, 130 min) O.
L'amitié passionnée d'un jeune Parisien pour son idole, un vieux saxophoniste de jazz noir américain.

BEIGNETS DE TOMATES VERTES ■

2.15 CinéCinemas 3 532621296
Jon Avnet.
Avec Kathy Bates (Etats-Unis, 1991, 130 min) O.
Une octogénaire raconte ses souvenirs de jeunesse dans le sud des Etats-Unis.

CAPITAINE CONAN ■■■

7.55 CinéCinemas 1 82713281
Bertrand Tavernier.
Avec Philippe Torreton (France, 1996, 130 min) O.
En 1918, après l'armistice, un officier spécialisé dans les combats rapprochés ne parvient pas à se réadapter à la vie civile.

CASINO ■■■

20.45 Cinéfaz 525446823
Martin Scorsese.
Avec Robert De Niro, Sharon Stone, Joe Pesci (Etats-Unis, 1995, 182 min) O.
Ascension et chute du roi des bookmakers, à Las Vegas.

L'EFFRONTÉE ■■■

2.40 CinéCinemas 1 29175359
Claude Miller.
Avec Charlotte Gainsbourg (France, 1985, 95 min) O.
Illusions et déceptions d'une adolescente qui tente de gagner l'amitié d'une pianiste prodige.

LE DOCTEUR JIVAGO ■■■■

22.15 CinéCinemas 2 593905571
David Lean.
Avec Omar Sharif (Etats-Unis, 1965, 185 min) O.
Les amours contrariées d'un médecin et de sa bien-aimée, sur fond de révolution russe.

LES AFFRANCHIS ■■■

23.40 Cinéfaz 555749755
Martin Scorsese.
Avec Robert De Niro (Etats-Unis, 1990, 146 min) O.
L'irrésistible ascension et la chute annoncée d'un jeune gangster.

LES DÉSAXÉS ■■■

19.00 Cinétoile 500101281
John Huston.
Avec Clark Gable (EU, N., 1961, 120 min) O.
Dans une petite ville du Nevada, la rencontre de trois destinées douloureuses.

LES PARENTS TERRIBLES ■■■■

9.10 Ciné Classics 16314787
Jean Cocteau.
Avec Jean Marais (France, N., 1948, 105 min) O.
Un jeune homme bouleverse sa vie familiale en annonçant qu'il a une liaison.



Cary Grant et Katharine Hepburn dans « L'Impossible Monsieur Bébé », de Howard Hawks, à 21.00 sur Cinétoile

PREMIER REGARD ■

10.55 Cinéstar 1 534032939
Irwin Winkler.
Avec Val Kilmer (Etats-Unis, 1999, 125 min) O.
Une passion naît entre une jeune architecte stressée et un beau masseur aveugle.

RASHÔMON ■■■■

10.50 Ciné Classics 15286945
Akira Kurosawa.
Avec Toshiro Mifune (Japon, N., 1950, 88 min) O.
Trois personnages relatent, chacun à sa manière, un fait divers qu'ils ont vécu.

REGARDE LES HOMMES TOMBER ■■■

22.45 CinéCinemas 3 503710200
Jacques Audiard.
Avec Jean-Louis Trintignant (France, 1993, 100 min) O.
Un représentant de commerce enquête sur la mort d'un ami policier.

SOUS LES PONTS ■■■

2.25 Ciné Classics 74239446
Helmut Kautner.
Avec Hannelore Schroth (All., N., 1944, 95 min) O.
Lors d'une escale, deux marins lient connaissance avec une jeune fille, dont ils s'éprennent.

SPLENDOR ■■■

7.35 CinéCinemas 2 509067858
Ettore Scola.
Avec Marcello Mastroianni (Italie, 1988, 105 min) O.
La destruction d'une vieille salle de cinéma réveille les souvenirs de son propriétaire.

Histoire

BEN HUR ■■■

7.20 CinéCinemas 3 514460129
18.00 CinéCinemas 1 19533823
William Wyler. Avec Charlton Heston (EU, 1959, 203 min) O.
Deux amis d'enfance, l'un juif, l'autre soldat romain, deviennent ennemis en Palestine, peu de temps avant que le Christ soit crucifié.

Musicaux

LE GRAND ZIEGFELD ■■■■

22.00 Ciné Classics 96066910
Robert Z. Leonard.
Avec William Powell (EU, N., 1936, 180 min) O.
Hommage à l'imprésario qui régna sur Broadway.

Policiers

CHARADE ■■■

22.40 Cinétoile 505405769
Stanley Donen. Avec Cary Grant (EU, 1963, 108 min) O.
Des gangsters, des agents secrets et une belle écervelée recherchent un magot.

HIGHLY DANGEROUS ■■■

4.05 Ciné Classics 29366330
Roy Ward Baker.
Avec Margaret Lockwood (GB, N., 1950, 85 min) O.
Une scientifique se rend dans les Balkans pour enquêter sur l'utilisation d'armes bactériologiques.

US MARSHALS ■■■

9.25 CinéCinemas 2 553513991
Stuart Baird. Avec Tommy Lee Jones (EU, 1998, 130 min) O.
Un policier tence poursuit un suspect qui tente de réunir les preuves de son innocence.
► Horaires en gras italique = diffusions en v.o.

La radio

France-Culture

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00.

6.05 En étrange pays (rediff.). Le rouge et le bleu. 7.05 Entre-revues. La revue Le Travail de l'Art. Catherine Strasser. 7.30 La Vie des revues. La revue 20^e siècle : d'un siècle à l'autre. Invités : Jean-Pierre Rioux ; René Rémond. 8.00 Foi et tradition. 8.23 Emission du Comité protestant des Amitiés françaises à l'étranger. 8.30 Service religieux organisé par la Fédération protestante de France. 9.07 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. Le Grand Orient de France. 10.00 Messe. Célébrée en direct de l'église Notre-Dame du Liban, à Paris. 11.00 L'Esprit public.

12.00 De bouche à oreille.

Cuisine, mafia et série noire.

12.40 Des Papous dans la tête.

14.00 Fiction. *Autour d'Hagondange*, de Christine Goémé. Invités : Jean-Paul Wenzel, Andrée Tainsy, Colette Godard, Jean-Pierre Sarrazac, Guy Dumélie. 15.00 *Faire bleu*, de Jean-Paul Wenzel. Invités : Monique Brun, Olivier Perrier, Sandrine Tindillière. Enregistré en public au studio Charles-Trenet le 27 novembre 2000, d'après la mise en scène de l'auteur.

16.00 Psy. Le Congrès international de Convergencia. 17.00 Une vie, une œuvre. Michelangelo Antonioni. 18.35 Rendez-vous de la rédaction. 19.30 For intérieur. Vénus Khoury-Ghata, écrivain.

20.30 Le Concert.

Enregistré le 15 décembre à la Maison de Radio France. Œuvres de John Adams et Arvo Pärt.

21.30 Vestiaire.

22.05 Projection privée.

22.35 Atelier de création radiophonique. A rebours.

0.05 Equinoxe. Le Koto japonais. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Carnets de voyages : Le Laos. [1] ; 2.17 L'œuf de Colomb : L'éternelle Pénelope ; 2.27 La matinée des autres : La princesse aux nuages azurés ou le retour du taoïsme en Chine continentale ; 3.48 Agora ; 4.18 Périples indochinois ; 4.25 ACR : Travail gratuit.

France-Musiques

Informations : 6.00 ; 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 19.00.

6.05 Variations sur un thème. 8.02 Musiques d'un siècle. D'aujourd'hui à demain (collective). 9.09 Concert. Donné le 22 novembre 2000, en l'Eglise Notre-Dame-du-Travail, à Paris, par le Chœur de Radio France, dir. Roberto Gabbiani : *Geistliche Lieder pour chœur a cappella*, de Wolf ; *Missa Sacra* op. 147 (version avec orgue), de R. Schumann, Yves Castagnet, orgue.

11.00 Le Fauteuil de monsieur Dimanche.

12.35 Les Greniers de la mémoire.

Yvonne Printemps.

13.30 Chants des toiles.

14.00 D'une rive à l'autre.

15.30 Le Pavé dans la marre. Invités : Jean-Marie Piel, rédacteur en chef de Diapason ; François Hudry. *Symphonie* n° 2, de Beethoven.

18.00 Jazz de cœur, jazz de pique. Au sommaire : Edito. - Jazz de cœur. - Dossier. - Jazz de pique. - Curiosité. 19.07 Concert.

20.30 Loge privée.

22.00 A l'improviste. Invités : Michel Godard, tubiste ; Linda Bsiri, chanteuse ; Marie-Ange Petit, percussionniste ; Sébastien Marq, flûtiste.

23.00 Senza.

0.00 Le Jazz, probablement. Festival du Val de Marne. En prélude à Sons d'hiver. Des musiques d'Ellery Eskelin, Amsterdam String Trio, Louis Sclavis Quintet, Marc Ribot, Michel Portal.

1.00 Les Nuits de France-Musiques.

Radio Classique

14.30 Au cœur d'une œuvre. *Les Quatuors à cordes opus 76*, de Joseph Haydn. *La création : Le chaos*, de Haydn, par l'Orchestre Symphonique de Vienne, dir. N. Hamoncourt, E. Gruberova, soprano, J. Protschka, ténor, R. Holl, basse. *Quatuor « Les Quintes »*, de Haydn ; *Sonate* n° 3 de L. Van Beethoven, E. Gilels, piano ; *Concerto en ut majeur*, de I. Pleyel, par l'Orchestre de Chambre F. Liszt, dir. J.-P. Rampal, P. Meyer, clarinette. 16.30 Festival de musique française de Moscou. Enregistré le 17 mai, au palais

des armures du Kremlin, à Moscou. *Fantaisie* op. 124, de Saint-Saëns, A. Brussilovsky, violon, M. Nordmann, harpe ; Œuvres de Debussy : *Sonate pour flûte, alto et harpe*, J. Hurel, flûte, G. Freidin, alto, M. Nordmann, harpe ; *Syrinx* ; *Cinq miniatures*, de Hersant ; J. Hurel, flûte, G. Freidin, alto ; *Impromptu-Caprice* op. 9, de Pierné, M. Nordmann, harpe ; *Introduction et allegro*, de Ravel, M. Nordmann, harpe, J. Hurel, flûte, C. Rybakoff, clarinette, A. Brussilovsky & K. Chakhgadian, violon, G. Freidin, alto, A. Rudin, violoncelle.

18.00 L'Agenda de la semaine.

18.05 Têtes d'affiche.

20.00 Soirée lyrique.

La forza del destino. Opéra de Verdi. Interprété par le Chœur Ambrosian et le Royal Philharmonic Orchestra, dir. L. Gardelli, M. Arroyo (Leonora), C. Bergonzi (Don Alvaro), P. Cappucilli (Don Carlo), B.M. Casoni (Preziosilla), R. Raimondi (Padre Guardiano), G. Evans (Fra Melitone), A. Zerbini (le marquis), M. Cova (Curra), F. Andreatti (Mastro Trabucchi), V. Carbonari (un maire), D.H. Stroud (un chirurgien). 22.55 Soirée lyrique (suite). *Cendrillon*, de Pauline Viardot, par le Chœur Geoffrey Mitchell, N. Kok, dir. et piano, A. Cognet (le baron de Pictordu), S. Plau (Cendrillon), J. Rigby (Armelinde), S. Waters (Maguelonne), E. Vidal (la fée), J.L. Viala (le prince charmant), P.A. Kelly (le comte Barigoule). 0.00 Les Nuits de Radio Classique.



La critique de Jean-François Rauger

Lundi 1^{er} janvier

FANFAN LA TULIPE 13.40 France 2

Christian Jaque (Fr., 1952, version colorisée, 96 min). Avec Gérard Philipe, Gina Lollobrigida, Noël Roquevert.
Un jeune fantassin du régiment d'Aquitaine tombe amoureux de la fille de son sergent instructeur. Un classique du film de cape et d'épée que France 2 (chaîne de service public) ose présenter en version colorisée.

S.O.S. FANTÔMES 2 ■ 13.55 TF 1

Ivan Reitman (EU, 1989, 110 min). Avec Bill Murray, Dan Aykroyd, Sigourney Weaver.
Des chasseurs de fantômes sauvants New York de revenants qui veulent la détruire. Une fantaisie plutôt imaginative et très bien interprétée.

LES CHARLOTS FONT L'ESPAGNE 15.45 TF 1

Jean Girault (Fr., 1972, 90 min). Avec Jean-Guy Fecner, Gérard Filipelli, Gérard Rinaldi.
Trois employés de la RATP passent des vacances mouvementées en Espagne. Un comique laborieux.

TINTIN ET LE LAC AU REQUIN 16.35 France 3

Film d'animation. Raymond Leblanc (Fr.-Belg., 1972, 73 min). Avec les voix de Jacques Careuil, Claude Bertrand, Micheline Dax.
L'ignoble Rastapopoulos en veut aux inventions du professeur Tournesol. Une transposition figée et simpliste.

TENDRE VOYOU 16.55 La Cinquième

Jean Becker (Fr.-It., 1966, 91 min). Avec Nadja Tiller, Jean-Paul Belmondo, Stefania Sandrelli.
Un gigolo a du mal à satisfaire les appétits de ses riches maîtresses. Une comédie gentiment cynique et subtilement vulgaire qui met surtout en valeur Belmondo.



SIPA

PAPA ! J'AI UNE MAMAN POUR TOI 17.15 TF 1

Andy Tennant (EU, 1995, 110 min). Avec Marie-Kate Olsen, Ashley Olsen, Kirstie Alley.
Une petite fille riche tente de marier son père avec une gentille assistante sociale. Blulette hollywoodienne pour enfant.

LE FANTÔME DU BENGAL 18.10 M 6

Simon Wincer (EU, 1996, 92 min). Avec Billy Zane, Kristy Swanson, Treat Williams.
Un justicier masqué fait échec à un truand qui veut devenir maître du monde. Adaptation molle d'une célèbre BD. Le héros, qui ne cesse de s'adresser au spectre de son père, est légèrement névrosé. C'est la seule curiosité du film.

ALAMO ■ ■ ■ 20.50 Arte

John Wayne (EU, 1960, v.o., 155 min). Avec John Wayne, Richard Widmark, Laurence Harvey.
Une reconstitution spectaculaire de la célèbre bataille. John Wayne a tenté de faire passer une partie de ses idées politiques. Des moments lourdaux côtoient des séquences au lyrisme indéniable.

PRIEZ POUR NOUS 20.50 M 6

Jean-Pierre Vergne (Fr., 1993, 86 min). Avec Delphine Rich, Samuel Labarthe, Delphine Legoff.
Un noble ruiné est obligé de s'installer avec sa famille dans un HLM. Une comédie basée sur le déclassement social. Quelques idées mais l'ensemble manque de consistance.

ADIEU POULET ■ 22.25 M 6

Pierre Granier-Deferre (Fr., 1975, 86 min). Avec Lino Ventura, Patrick Dewaere.
Un policier à la française, entre dénonciation politique et antiparlementarisme. Très bonne idée de créer un tandem Ventura et Dewaere.

VISAGE DE FEMME ■ 23.30 Arte

Gustav Molander (Suède, 1938, N., v.o., 96 min). Avec Ingrid Bergman, Tore Svennberg, Georg Rydeberg.
Une jeune femme défigurée s'allie à un aristocrate véreux pour mener des affaires douteuses. Bergman avant Hollywood. Une curiosité.

Mardi 2 janvier

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE ■ ■ ■

15.00 France 3
Richard Thorpe (GB, 1953, 111 min). Avec Robert Taylor, Ava Gardner, Mel Ferrer.
La saga arthurienne revue par les couleurs naïves et épiques de la MGM.

Ava Gardner et Robert Taylor dans « Les Chevaliers de la Table ronde », de Richard Thorpe

Gwyneth Paltrow et Joseph Fiennes dans « Shakespeare in Love », de John Madden



LA FORÊT D'ÉMERAUDE ■ ■ ■ 18.00 France 2

John Boorman (EU, 1985, 109 min). Avec Powers Boothe, Meg Foster, Charley Boorman.
Un homme part à la recherche de son fils enlevé par des Indiens en Amazonie. Un film d'aventure plastiquement impressionnant mais un peu emphatique.

JURASSIC PARK ■ ■ ■ 20.55 TF 1

Steven Spielberg (EU, 1993, 125 min). Avec Sam Neill, Laura Dern, Jeff Goldblum.
Un savant réussit à créer des dinosaures vivants pour son parc d'attraction. Un film spectaculaire et habile où les effets spéciaux sont impressionnants. Derrière l'appareillage technologique, Spielberg retrouve la structure du conte de fée terrifiant.

PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE ■ ■ ■ ■ ■ 23.30 France 3

Alfred Hitchcock (EU, 1964, 125 min). Avec Sean Connery, Tippi Hedren, Diane Baker.
Un homme tombe amoureux d'une voleuse frigide. Il tentera de mettre à jour le secret de son passé. Une forme d'épure. Derrière la psychanalyse simpliste, le refus des traditionnelles ficelles du suspense, une mise à nu bouleversante des obsessions intimes du cinéaste.

FRAISE ET CHOCOLAT ■ ■ ■ 0.45 Arte

Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio (Cuba, 1993, v.o., 111 min). Avec Jorge Perugoria, Vladimir Cruz, Mirta Ibarra
Rediff. du 28 décembre.

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES ■ ■ ■ ■ ■ 0.55 France 2

Emir Kusturica (Youg., 1984, v.o., 135 min). Avec Pedrag-Miki Manojlovic, Meg Foster, Charley Boorman, Mirjana Karanovic.
Un petit garçon attend le retour de son père, arrêté par la police de Tito. Une chronique non dénuée d'humour de la Yougoslavie des années 50. Palme d'or inattendue à Cannes en 1985.

Mercredi 3 janvier

MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR ■ ■ ■ ■ ■ 15.40 FRANCE 2

Bruce Beresford (EU, 1989, 95 min). Avec Morgan Freeman, Jessica Tandy, Dan Aykroyd.
Une septuagénaire du Mississippi embauche un chauffeur noir avec lequel elle entretiendra une relation amicale. Une comédie candide construite sur l'alliance, un peu attendue, des contraires.

CONAN LE DESTRUCTEUR 18.05 FRANCE 2

Richard Fleischer (EU, 1984, 98 min). Avec Grace Jones, Arnold Schwarzenegger, Wilt Chamberlain.
Un guerrier escorte une princesse en pays hostile. Une nouvelle mouture des aventures du héros de Robert Howard. Fleischer a fait mieux.

LUCKY LUKE : DAISY TOWN 18.25 M 6

Film d'animation. Morris, René Goscinny et Pierre Tchernia (Fr., 1971, 71 min). Avec les voix de Marcel Bozzuffi, Jean Berger, Pierre Trabaud.
Première adaptation à l'écran des aventures du célèbre cow-boy. On y perd par rapport aux bandes dessinées.

HONKY TONK MAN ■ ■ ■ ■ ■ 23.20 France 3

Clint Eastwood (EU, 1983, 118 min). Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood, John McIntire.
Un chanteur de country tuberculeux tente d'enregistrer un disque avant de mourir. Une vision mélancolique, un voyage nostalgique, un éloge caché d'un classisme perdu. Un des plus beaux films de Clint Eastwood.

Jeudi 4 janvier

**PAS DE ROSES
POUR OSS 117**

14.55 France 3
André Hunebelle (Fr., 1968, 60 min). Avec John Gavin, Margaret Lee, Curd Jurgens.
Un agent secret met en échec une organisation spécialisée dans le meurtre d'hommes politiques. Un sous-James Bond...

SOS FANTÔMES ■

18.05 France 2
Ivan Reitman (EU, 1984, 101 min). Avec Bill Murray, Dan Aykroyd, Sigourney Weaver.
Un groupe de chasseurs de fantômes triomphe de divers monstres. Un divertissement fantastique amusant.

**LE BOULANGER
DE VALORGUE**

20.50 M 6
Henri Verneuil (Fr., 1952, vers. colorisée, 103 min). Avec Fernandel.
Le boulanger est en guerre avec l'épicière. Déchéance du Fernandel des années 50. En plus, c'est colorisé.

**RETOUR
VERS LE FUTUR 3**

21.00 France 3
Robert Zemeckis (EU, 1990, 114 min). Avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd.
Retour dans l'Ouest américain au siècle dernier. La recette du voyage dans le temps s'épuise et les bonnes idées manquent.

LA NUIT DES ROIS

23.05 France 2
Trevor Nunn (GB, 1996, 133 min). Avec Helena Bonham Carter, Richard E. Grant.
Transposition au XIX^e siècle de La Nuit des rois de Shakespeare. Scolaire.

Vendredi 5 janvier

**ESTOUFFADE
À LA CARAÏBE**

14.55 France 3 André Hunebelle (Fr., 1966, 98 min). Avec Jean Seberg, Frederik Stafford, Serge Gainsbourg.
Une fantaisie qui ne vaut que par son casting extravagant.

**LE TEMPLE DE
L'ÉLÉPHANT BLANC ■**

16.05 M 6
Umberto Lenzi (Fr.-It., 1964, 105 min). Avec Sean Flynn, Marie Versini.
Un officier britannique met fin aux agissements de dangereux agitateurs. Le charme certain de la série B exotique italienne.



Elliott Gould et George Segal dans « California Split », de Robert Altman

JUST MARRIED

23.45 Arte
Rudolf Thome (All., 1998, v.o., 77 min). Avec Laura Maori Tonke, Marquard Bohm, Herbert Fritsch.
Heurs et malheurs du couple.

HAUTE PÈGRE ■ ■ ■ ■

1.15 Arte
Ernst Lubitsch (EU, 1932, N, v.o., 83 min). Avec Herbert Marshall, Miriam Hopkins, Kay Francis.
Rediff. du 25 décembre.

Samedi 6 Janvier

**LE CARROSSE
D'OR ■ ■ ■ ■**

1.05 Arte
Jean Renoir (Fr.-It., 1952, 95 min). Avec Anna Magnani.
Rediff. du 31 décembre.

Dimanche 7 janvier

**WALLACE
ET GROMIT ■ ■ ■**

20.20 France 3
Film d'animation. Nick Park (GB, 1995, 40 min).
Découverte d'un duo de personnages farfelus.

**LE MAÎTRE
DE MUSIQUE**

20.46 Arte
Gérard Corbiau (Bel., 1987, 94 min). Avec José Van Dam, Anne Roussel.
L'enseignement intransigent d'un maître de chant au début du siècle. Une reconstitution historique d'un brin académique et désincarné.

SILVERADO

20.50 France 2
Lawrence Kasdan (EU, 1985, 140 min). Avec Kevin Kline, Scott Glenn, Kevin Costner.
Quatre pistoleros

- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

s'attaquent à un riche propriétaire... Une volonté de recycler le western classique, avec une ironie un peu lourde.

**SIGNES EXTÉRIEURS
DE RICHESSE**

20.55 TF 1
Jacques Monnet (Fr., 1983, 100 min). Avec Claude Brasseur, Josiane Balasko, Jean-Pierre Marielle.
Un vétérinaire affronte une inspectrice des impôts venue vérifier ses comptes puis en tombe amoureux. Une comédie de mœurs qui fonctionne sur les habituels clichés anti-fonctionnaires.

LES INCORRUPTIBLES

22.45 TF 1
Brian De Palma (EU, 1987, 125 min). Avec Kevin Costner, Sean Connery, Andy Garcia.
Une équipe de policiers incorruptibles affrontent le roi de la pègre Al Capone. Un film alimentaire de Brian De Palma, où les défauts de son style s'affichent sans être compensés par les qualités. Et en plus c'est recadré.

LA SOIF DU MAL ■ ■ ■ ■

0.00 France 3
Orson Welles (EU, 1958, N, v.o., 105 min). Avec Orson Welles, Charlton Heston, Janet Leigh.
Un policier fabrique de fausses preuves pour inculper un suspect. Une transformation du film noir en œuvre baroque où l'exubérance formelle côtoie le débat moral.

STROMBOLI ■ ■ ■ ■

1.10 Arte
Roberto Rossellini (It., 1949, N, v.o., 100 min). Avec Ingrid Bergman, Mario Vitale, Renzo Cesana.
Rediff. du 27 décembre.

Canal +

Premières diffusions

**SHAKESPEARE
IN LOVE ■ ■ ■**

Lundi 20.35
John Madden (EU, 1998, 120 min). Avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow.
Un épisode imaginé de la jeunesse de Shakespeare. Une fantaisie historique brillante et enlevée

**CALIFORNIA
SPLIT ■ ■ ■ ■**

Lundi 0.30
Robert Altman (EU, 1974, v.o., 105 min). Avec George Segal, Elliott Gould, Ann Prentiss.
L'errance de deux joueurs. Une vision nonchalante et dénuée de tout cliché sur la passion du jeu. Un des chefs-d'œuvre de Robert Altman. Très rare.

LE DÉTONATEUR

Mardi 20.35
Pat Proft (EU, 1998, 82 min). Avec Leslie Nielsen, Richard Crenna.
Une parodie sans nuance de divers succès cinématographiques.

THE HI-LO COUNTRY ■

Mercredi 21.00
Stephen Frears (EU, 1998, 110 min). Avec Woody Harrelson, Billy Crudup.
Deux amis souhaitent conserver la vie traditionnelle des cow-boys. L'un d'eux a une liaison avec la femme du régisseur d'un grand propriétaire. Une tentative de néo-western plutôt réussie.

**LA MAISON
AUX FENÊTRES**

Qui rient ■ ■ ■ ■
Mercredi 22.50
Pupi Avati (It., 1976, 109 min). Avec Lino Capolicchio, Francesca Marciano, Gianni Cavina.
Un essai convaincant de fantastique rural à l'italienne.

**LE MARI
DE LA COIFFEUSE ■**

Jeudi 21.25
Patrice Leconte (Fr., 1990, 80 min). Avec Jean Rochefort, Anna Galiena.
Un homme vit un amour parfait avec sa femme coiffeuse. Une plongée au cœur d'un fantasme masculin.

**UN ÉTRANGE
VOYAGE ■ ■ ■ ■**

Jeudi 22.45
Alain Cavalier (Fr., 1980, 100 min). Avec Jean Rochefort, Camille de Casabianca.
Une jeune fille et son père remontent à pied une voie

ferrée pour retrouver la mère. Un scénario original pour une quête révélatrice.

CALMOS

Jeudi 0.25
Bertrand Blier (Fr., 1976, 95 min). Avec Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort.
Deux quadragénaires décident de fuir les femmes. Quelle drôle d'idée ! Une charge misogyne peu aimable.

LE CORRUPTEUR

Vendredi 21.00
James Foley (EU, 1999, 105 min). Avec Yun-Fat Chow, Mark Wahlberg, Ric Young.
Un tandem de policiers, dont l'un est corrompu, combat la pègre à Chinatown. Une mauvaise imitation de diverses choses déjà vues cent fois mieux ailleurs.

**UN HIVER AU BOUT
DU MONDE**

Vendredi 0.55
Can Togay (Fr.-Bel.-Hongrie, 1999, v.o., 105 min). Avec Florence Pernel, Mates Mateska.
Dans un petit village d'Europe centrale, le maire décide la fermeture du cinéma et provoque la colère des habitants.

SACRÉ SLAPPY

Samedi 8.55
Barnet Kellman (EU, 1998, 75 min). Avec BD Wong, Bronson Pinchot.
Un groupe d'enfants tente de sauver une otarie.

**CRIMES AU MUSÉE
DES HORREURS ■ ■ ■**

Samedi 10.30
Samedy Crabtree (GB, 1958, 88 min). Avec Michael Gough, Geoffrey Keen.
Un esthète du crime met au point des manières originales de tuer. Une série B qui contient quelques idées originales malgré une mise en scène banale.

**LES TONTONS
TRINGLEURS**

Samedi 0.10
Alain Payet (Fr., 2000, 105 min). Avec Richard Allan, Alban Ceray.
Une parodie porno des Tontons flingueurs.

SPANISH FLY

Dimanche 0.50
Daphna Kastner (Fr.-Esp., 1999, 95 min). Avec Daphna Kastner, Martin Donovan, Danny Huston.
Les déconvenues amoureuses d'une jeune femme qui s'interroge sur la libido des hommes aujourd'hui. Beaucoup de lieux communs.



Michael Ironside et Stephen Lack dans « Scanners »

Cronenberg en mutation

CHROMOSOME 3
SCANNERS
FAUX-SEMBLANTS

TROIS films de David Cronenberg sortent aujourd'hui sur le marché français du DVD. Après la rétrospective qui lui a été consacrée par le Festival d'automne à Paris et le formidable volume d'entretiens avec Serge Grunberg publié par les Cahiers du cinéma, la consécration du réalisateur de *Frissons* (1975) semble désormais établie. Les trois titres publiés – *Chromosome 3* et *Scanners* chez Opening et *Faux-semblants* à TF1 Vidéo – dessinent l'évolution exemplaire d'une œuvre qui est passée des ghettos du cinéma de genre à une reconnaissance artistique totale. Pourtant les obsessions du cinéaste semblent démontrer, à travers leurs diverses incarnations cinématographiques, que des thèmes qui relèvent du fantastique peuvent être, bien au-delà, des machines formelles soumises à diverses mutations jusqu'à dépasser leur genre d'origine.

Dans *Chromosome 3* (1979), un savant (interprété par le génial Oliver Reed) est parvenu, grâce à ses expériences, à donner corps aux pulsions et aux sentiments les plus violents. Le cobaye est une femme qui donne ainsi naissance à d'horribles petits gnomes commettant des meurtres déterminés par la colère de leur « mère ». Le thème semble relever des constantes prométhéennes du cinéma d'horreur. Ce troisième long-métrage de Cronenberg est une variation sur le mythe inépuisable de Frankenstein auquel s'ajoutent des trouvailles plastiques et figuratives (le « gore » des séquences d'accouchement) inédites.

Scanners (1981) constitue une étape supplémentaire dans l'éman-

ipation du réalisateur par rapport aux codes du genre. Le film décrit la lutte de deux mutants ennemis, dotés de dons particuliers (télépathie, contrôle à distance par leur cerveau), deux frères aux capacités engendrées par les expériences de leur propre père. Dans une admirable économie digne des films de série B, Cronenberg décrit un monde froid et paranoïaque avec un rigueur proche de celle d'un Fritz Lang, lui aussi amateur de pouvoirs occultes et de conspirations. Si *Scanners* excède petit à petit ses propres limites, c'est que le cinéaste associe désormais clairement la licence du cinéma d'horreur à celle d'un art contemporain détaché des diktats de la nature. La séquence où l'un des mutants expose ses œuvres d'art, inspirées de ses propres sensations, assimile en un éclair les intuitions du cinéaste à un travail de déformation et de défiguration artistique.

Enfin, *Faux-semblants* réalisé en 1988, est le premier film de Cronenberg qui ne doit plus rien aux règles du surnaturel. On y retrouve pourtant les préoccupations de toujours du cinéaste, travaillées dans un contexte différent du fantastique cinématographique. Cette histoire de jumeaux gynécologues fonctionne sur des structures déjà éprouvées par le cinéaste (le double, les mutations corporelles et psychologiques) dans un registre qui est désormais celui de l'abstraction froide.

Jean-François Rauger

■ **Chromosome 3 et Scanners.**

2 DVD, couleur, v.f. et v.o. sous-titrée, 90 min et 104 min, Opening, 179 F ou 27,28 €.

Faux-semblants. 1DVD, couleur, v.f. ou v.o. sous-titrée, 113 min, TF1 Vidéo, 179 F ou 27,28 €. (Prix indicatifs.)

Disney Collection en or

ANIMATION

Trois cassettes où l'on retrouve avec bonheur les héros des débuts de Walt Disney : **Mickey, Dingo, Pluto et Donald**. Réalisés dans les années 30, 40 et 50, ces courts métrages au dessin simple et soigné et à l'humour indémodable se savourent sans limite d'âge – **S. Ke.**

■ 1 coffret de 3 cassettes, couleur, 3 x 70 min, Walt Disney Home Video, 150 F (22,8 €).

Petit ours en famille

ANIMATION

Adaptées des célèbres albums pour enfants de **Maurice Sendak** et **Else H. Minarik**, les charmantes petites histoires réunies dans ces trois cassettes ont pour sujet les préoccupations des tout-petits. Images aux tons pastel, dialogues et musiques feutrés : on est loin de l'agressivité et de l'agitation trop souvent imposées dans les dessins animés destinés aux enfants – **S. Ke.**

■ 1 coffret de 3 cassettes, couleur, 3 x 45 min, Citel, 159 F (24,24 €).

American Beauty

CINÉMA

Ce portrait corrosif d'une famille bourgeoise américaine au bord de l'implosion est un régal. Outre un immense succès, ce film de **Sam Mendes**, a obtenu cinq Oscars, dont celui du meilleur acteur attribué à **Kevin Spacey**. Parmi tous les personnages en crise, **Annette Bening** est, elle aussi, formidable. Ravageuse, cruelle mais également émouvante, cette mise en pièces du rêve américain figure parmi les meilleures sorties du moment. On regrettera toutefois qu'aucun bonus ne soit sous-titré en français ! – **O. M.**

■ 1 DVD, couleur, v.o., sous-titré, et v.f., 115 min, DreamWorks Home Entertainment, 179 F (27,28 €), 129 F (19,66 €) la cassette.

Kitchendales

DOCUMENTAIRE

Après les *Bricol'Girls* d'Alain Chabat, voici, parité oblige, la version masculine et culinaire, réalisée par **Chantal Lauby**. On y découvre trois beaux garçons aux fourneaux (et accessoirement sous la douche) pour une leçon de cuisine sexy et coquine. Si cette parodie de sitcom est très drôle, les conseils pour faire cuire les œufs ou confectionner un guacamole n'en sont pas moins sérieux, comme les recettes de cocktails concoctées par un invité de marque, Eddy Mitchell. Mention spéciale au très charmant **Aurélien Wilk**, un jeune comédien tout à fait à l'aise dans le second degré. – **O. M.**

■ 1 DVD ou 1 cassette, couleur, 60 min, Pathé, distribution PFC Vidéo, 99 F (15,09 €).

Sleepy Hollow

CINÉMA

Dix ans après *Edward aux mains d'argent*, peut-être son plus beau film (qui sort en DVD également chez PFC Vidéo), **Tim Burton** retrouvait ce comédien exceptionnel qu'est **Johnny Depp** dans une adaptation d'une rare beauté formelle d'un des grands classiques de la littérature américaine. Le DVD rend particulièrement justice à la photographie superbement stylisée de cette « légende du cavalier sans tête » qui marie poésie, épouvante et humour. – **O. M.**

■ 1 DVD, couleur, deux langues, deux sous-titres, 100 min, Pathé, distribution PFC Vidéo, 199 F (30,33 €), 129 F (19,66 €) la cassette.

Hitcher

CINÉMA

Grand Prix du film policier au Festival de Cognac en 1986, cette série B réalisée par **Robert Harmon** est diablement efficace.

Rutger Hauer joue un psychopathe qui s'acharne sur un jeune homme (**C. Thomas Howell**) qui a eu la mauvaise idée de le prendre en stop en plein milieu du désert californien. Cet excellent et angoissant thriller ne laisse pas une seconde de répit au spectateur. – **O. M.**

■ 1 DVD, couleur, trois langues, sous-titrage français, 100 min, Studio Canal Vidéo, 179 F (27,28 €).

Dawson

ANIMATION

Créée par Kevin Williamson, auteur de la trilogie des « Scream », « Dawson », série très prisée des adolescents, aborde des thèmes qui touchent les jeunes de près : l'amour, le divorce des parents, les ravages causés par l'alcool et la drogue ou encore l'homosexualité. Un coffret qui réunit quatre des meilleurs épisodes des deux premières saisons. Attachant. – **T. Ni.**

■ 1 coffret de 2 cassettes, v.f. ou v.o., 170 min, GCTHV, 149 F (22,61 €).

(Prix indicatifs.)



Jamel en scène

HUMOUR

Le spectacle de **Jamel Debbouze**, enregistré au **Bataclan** il y a tout juste un an, est une excellente surprise. Très bien écrit, sans vulgarité, il alterne tendresse, pour ses parents ou son petit frère notamment, et cruauté, comme lorsqu'il s'en prend à **Joey Starr** ou à **Mimy Mathy**. Seul en scène, le jeune comique français d'origine marocaine fait preuve d'une énergie débordante, tout en tenant un public souvent dissipé, et a le talent de ne pas se laisser enfermer dans le cliché du beur de service. – **O. M.**

■ 1 cassette, couleur, 90 min, Universal, 99 F (15,09 €), 150 F (22,86 €) le DVD.



Taisez-vous, Miller !

Est-ce la peine de perdre une page de votre supplément à l'effigie de Gérard Miller (« Le Monde Télévision » daté 3-4 décembre) ? (...)

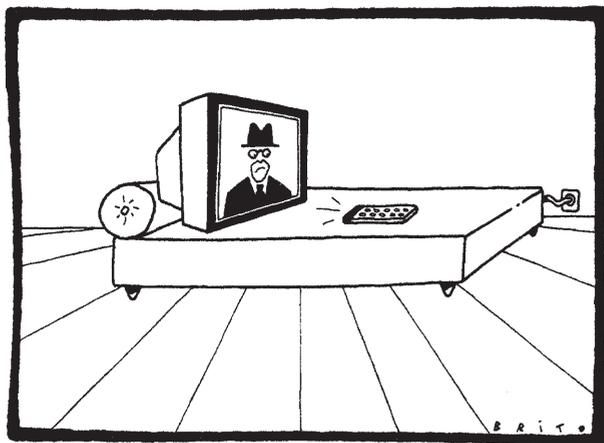
Lorsqu'il ne faisait que parler sur les ondes j'avais déjà - et je n'étais pas le seul - remarqué sa « voix à claques ». Mais voilà qu'il se généralise, apparaissant à la télévision ! L'aplomb avec lequel ce triste sire impose ses interventions prétendument sulfureuses ne doit en réalité n'intéresser que les « gloutons optiques » de la télévision ou les admirateurs panurgiques des émissions radiophoniques de Laurent Ruquier au moment des frites. (...)

Ce Miller-là (d'autres lacaniens sont heureusement d'un autre métal) nous obligerait s'il continuait à adopter, en d'autres circonstances, l'attitude d'un analyste, à savoir... le silence.

Claude Pasquier
Avon (Seine-et-Marne)

Les percussions de PPDA

Aucun journaliste n'a souligné la situation, mais le téléspectateur attentif aura remarqué une évolution signifi-



ficative à l'occasion de l'interview télévisée du président Chirac, le 14 décembre. Tout à la fin de l'interview, un PPDA en pleine forme, et toujours dans le décor élyséen, a tranquillement présenté les programmes de la soirée de TF 1 : le film, le journal de la nuit... tout juste si on n'a pas eu droit aux résultats du Loto... Le président n'y a rien trouvé à redire. D'ailleurs il a murmuré après coup un timide « merci » à PPDA qui n'en demandait pas tant. Décidément, la dévalorisation de la fonction présidentielle se poursuit. La prochaine étape pourrait nous laisser imaginer une interview de PPDA par le président...

Toujours « sans transition », le même PPDA nous a donné l'occasion d'autres comparaisons par percussion de sujets :

- Une interview de M^{me} Alliot-MARIE. On y parle des affaires, puis PPDA la félicite pour sa première année de présidence du RPR et ajoute, sourire caustique aux lèvres : « et tout de suite, le film Association de malfaiteurs ». Effet garanti.

- Quelques jours plus tard, le 20 Heures nous propose un grand dossier sur les règlements de comptes dans le milieu avec photo d'un truand liquidé sur le trottoir. Et PPDA d'ajouter : « Et maintenant les problèmes de la Mairie de Paris... »

Le téléspectateur attentif a bien ri, et on espère revoir ces grands moments (volontaires ou non) de télévision satirique dans le bêtisier de l'année.

Antoine Perrin
Nantes (Loire-Atlantique)

Pour « Sans famille »

Alors que je considérais jusqu'ici, d'emblée, les téléfilms comme rien d'autre que du septième art au rabais, du cinéma fait à la va-vite, après avoir vu « Sans famille » de Jean-Daniel Verhaege sur France 2, je vais m'efforcer de les regarder d'un autre œil.

Cela d'abord parce que celui-ci a été fait avec un manifeste sérieux. Mais surtout parce qu'il m'a fait découvrir un Pierre Richard non plus confiné dans son rôle de rigolo (certes séduisant), comme ce fut le cas au cinéma durant des décennies, mais enfin sorti de sa chrysalide, et tout à fait fascinant dans le rôle du baladin Vitalis, homme au grand cœur, qu'il interprète avec un brio hors pair. Egalement du fait de l'incroyable performance du jeune Jules Sitruk dans le rôle du bambin Rémi sans famille.

Jean Espichel
Saint-Germain-lès-Corbeil
(Essonne)

Contre « Sans famille »

Honte à France Télévision et à Frédéric Vitoux ! Honte à eux d'avoir dénaturé le *Sans famille* d'Hector Malot. Certes, cet ouvrage datait (XIX^e siècle, pen-

sez-donc !), mais était-il nécessaire de détruire le cœur de l'œuvre ? D'un roman initiatique, ils ont fait un salmigondis à l'américaine, l'histoire d'un pauvre orphelin menacé par un héritier, beau-frère de sa mère qu'il ne connaît pas. Pour quoi faire, bon sang ? L'œuvre se suffisait à elle-même !

Il est intéressant de constater que lorsque les Japonais adaptent un classique de la littérature occidentale, ils restent fidèles à l'œuvre et en font un succès (*Tom Sawyer*, *Huckleberry Finn*, *Les Misérables*, etc.). En France, on pense nécessaire de réécrire, ce qui présume une certaine dose de mépris pour les spectateurs. (...) Décidément, le service public n'a plus qu'à disparaître maintenant qu'il se calque sur sa rivale honnie. Qui peut voir la différence ?

Geneviève Redeler
Colmar (Haut-Rhin)

POUR NOUS ÉCRIRE

Le Monde Télévision,
21 bis, rue Claude-Bernard,
75242 Paris Cedex 05

ou sur Internet :
radiotele@lemonde.fr

N'oubliez pas de nous indiquer votre adresse complète (et numéro de téléphone si possible).

EVASION

Publicités

LOCATION DEMEURES DE CHARME



Propose depuis 27 ans la plus belle collection de villas, fermes, appartements

en châteaux et dans les villes d'art aux amateurs de culture et calme, de confort et qualité.

Catalogue Italie 2001

(Toscane, Ombrie, Vénétie, Rome, Positano, Capri...) 464 pages, 30 F.

Catalogue France 2001

(Côte d'Azur, Provence, Bretagne...) 176 pages, 20 F.

Catalogue Espagne-Portugal 2001

(Catalogne, Andalousie, Algarve) 96 pages, 10 F.



N° Vert 0800 900381 - 912692 - 907885 - 907886
www.cuendet.com e-mail: internetsales@cuendet.com



Compagnie Italienne de Tourisme

SUPER EVASION VENISE

Hôtel BELLE ARTI 3* en Dimanche / Jeudi (4 nuits)

du 04/01 au 16/02/01 **2 791 Frs TTC**

Prix minimum par personne comprenant :

le vol spécial Paris/Venise/Paris, les taxes aériennes, les transferts à St Marc, le logement en hôtel 3* base chambre double et petit-déjeuner.

Rens. et inscription au : 08 10 00 70 70 ou dans toutes les agences de voyages
Minitel 3615 CIT EVASION (1,29 F/mn) - www.citvoyages.com - Email : citvd@online.fr

L'015 95 0167 - Concept PC

HAUTES-ALPES

Votre Séjour en QUEYRAS dans des Logis de France

Plus haute commune 2040 m.

Site classé, chalets du XVIII^e

300 jours de soleil par AN

Piscine, tennis, bainé, jeux d'enfant

ST-VERAN

Hôtel BEAUREGARD**

☎ 04.92.45.86.86

Site : www.hotelbeauregard.fr

1/2 Pension à partir de 230 F

ARVIEUX en Queyras

Hôtel*** et Résidence dans ferme Traditionnelle et mobiliers anciens

Pied des pistes, Piscine, Hammam

La FERME de l'IZOARD***

1/2 Pens. à partir de 318 F Résidence 2420 F

☎ 04.92.46.89.00. Site : www.laferme.fr

JURA

SKI DE FOND & RAQUETTES Haut-Jura, 3 h Paris TGV

Yves et Liliane vous accueillent dans une ancienne ferme Comtoise du XVII^e. Grand confort, ambiance conviviale. Table d'hôte, produits maison et régionaux, chambre avec salle de bains + wc. Tarifs selon période : semaine/pers. 2 850 F à 3 500 F tout compris (pension complète + vin au repas, moniteur et matériel de ski...) ☎ 03.81.38.12.51 - LE CRÉT L'AGNEAU - 25650 LA LONGEVILLE

Chaque semaine retrouvez la rubrique

"EVASION",

renseig. publicité :

☎ 01.42.17.39.63

(Fax : 01.42.17.39.25)